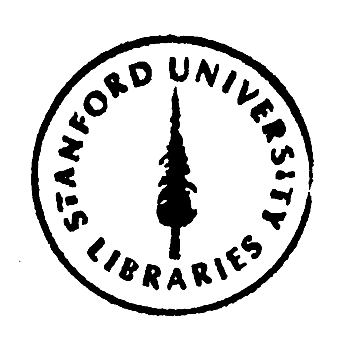
Bulletin de la Societe pour la conservation des monuments ...

Société pour la conservation des monuments ...


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

Double.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SÉRIE. — QUINZIÈME VOLUME

Avec 2 planches

STRASBOURG



IMPRIMERIE STRASBOURG

anc^t R. Schultz & Cie

1892






JACOBUS WENCKER REIPUBLICÆ ARGEN:
TORATENSIS Consul et Tredecim=Vir. Natus
Argentinæ a° 1633 d. 22 8br. st. V.
J. A. Seupel delin. et Sculp.

INHALTS-VERZEICHNISS.

Mittheilungen.

Sitzungs-Berichte.

LES CHRONIQUES

DE

JACQUES TRAUSCH

ET DE

JEAN WENCKER.

INTRODUCTION.



I.

NOTICE SUR JACQUES TRAUSCH.

On ne connaît à peu près rien que le nom de Trausch, aucun écrivain alsacien ne donne de renseignements sur lui, et nous en sommes réduit à glaner de droite et de gauche quelques détails bien maigres et bien rares.

Grâce à un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Université et provenant de la collection Heitz, et à quelques fragments de Reichardt, il nous est devenu possible de reconstituer la généalogie de la famille à laquelle appartenait notre chroniqueur et de grouper les renseignements qui jusqu'à ce moment manquaient de cohésion.

Les Archives de la ville nous montrent un Henri Trausch ou Trüsch[1], qui siégea au Grand Sénat (*Grosse Rath*) de 1568 à 1593 et mourut le 11 octobre de cette dernière année. Il fut marié deux fois. Sa première femme lui donna sept enfants, dont on connaît: Valentin, Ambroise, Mar-

1. Le nom figure dans les *Rathslisten* sous ces deux formes, conformément à la prononciation de Strasbourg, où Rausch devient Rüsch et Strauss Strüss.

guerite et Martin. Il en eut cinq de la seconde: Henri, Cunégonde, Élisabeth, Sara et Jacques.

Valentin devint joaillier, tailleur de pierres fines et orfèvre. Après avoir été plusieurs années au service du comte palatin Guillaume, duc de Bavière, il entra à celui de l'empereur en qualité d'orfèvre impérial, *kaiserlicher Soielier, Edelsteinschneider und Kammergoldschmied.*

Malheureusement ces titres pompeux ne lui donnèrent pas la fortune; bien au contraire, de nombreuses fournitures de bijoux faites au comte palatin et non payées le ruinèrent; il perdit et son patrimoine et l'argent qu'il avait gagné précédemment. En vain son père vint à diverses reprises à son secours par des sommes d'argent considérables. Il finit en 1588 par être mis en prison à Augsbourg à la demande des créanciers qu'il avait tant dans cette ville qu'à Munich. Le comte palatin le fit transporter à Munich pour s'arranger avec lui, mais on ne put s'entendre, et Trausch fut renvoyé dans sa prison d'Augsbourg. Il y devint fou. Son père, Henri Trausch, s'adressa alors à diverses reprises à l'empereur, et la ville de Strasbourg en fit autant. D'autre part ce prince aussi bien que le comte palatin étaient harcelés par les créanciers de Trausch. L'empereur Rodolphe finit par prendre en main l'affaire. Le 10 juin 1596 il écrivit au Magistrat de Strasbourg de faire comparaître Ambroise Trausch qu'il appelle par erreur le fils de son ci-devant joaillier Valentin Trausch, afin de recevoir sa déposition sous la foi du serment et de lui envoyer le procès-verbal. Les frères Trausch montrèrent toute la bonne volonté possible et fournirent les copies vidimées des livres et des titres de créance de leur frère. Mais ils refusèrent catégoriquement de se porter parties dans le procès, par peur sans doute des créanciers, afin de ne pas s'exposer, disent-ils, à être réduits à la dernière misère, eux avec leurs femmes et leurs enfants. Là-dessus l'affaire traîna de nouveau jusqu'en 1602, où l'empereur se fit céder les créances par les agnats avec plein pouvoir d'en poursuivre le remboursement. Nous ignorons les suites de ce procès[1]. Le malheureux Valentin, que sa folie avait sans doute fait remettre en liberté, avait été recueilli par son frère Ambroise, chez lequel il mourut le 7 février 1610.

Vers la même époque où commença cette affaire, en 1593, l'agiotage effréné sur les monnaies était devenu une calamité publique, et pour y porter remède, le magistrat avait créé un établissement de change (*Wechsel*). Le premier directeur, Jacques Kniebs, s'étant retiré en 1595,

1. *Archives de la Ville*, AA, n°s 729—731.

on nomma trois remplaçants (*Wechselherren*), et l'un des trois fut Martin Trausch; celui-ci ne resta également en fonctions que deux ans, jusqu'en 1597. L'affaire tourna mal: en 1604 un des trois directeurs fut mis en prison pour malversation, et Martin Trausch dut reprendre sa place. En 1606 il se trouva en désaccord avec ses collègues qui, l'année suivante, furent également livrés à la justice. Martin Trausch, resté seul, fut chargé de liquider l'affaire. Il termina ses opérations en 1612, où l'établissement fut définitivement fermé, laissant la ville en perte de près d'un million de notre monnaie[1]. Martin Trausch, qui était assesseur du Grand Sénat, mourut la même année, paraît-il, et sa veuve Anne Scheid épousa en secondes noces (1612) Charles Spielmann, qui fut ammeister en 1625 et mourut en 1631.

Le premier des enfants du second lit, Henri Trausch, né en 1572, devint ammeister en 1631, et le 26 janvier de la même année, administrateur ou *Pfleger* de la Chartreuse, ce qui lui valut de voir figurer dans un beau manuscrit conservé aux Archives de la ville, ses armoiries telles que nous les donnons en tête de cette notice. Il remplaça Charles Spielmann, qui avait épousé la veuve de son frère Martin et était mort le 6 janvier précédent. Henri Trausch mourut en 1636. Il demeurait rue de la Mésange nº 9. Il s'était marié deux fois, et sa seconde femme, Ursule, était fille de Lazare Zetzner, le libraire bien connu. Enfin, le plus jeune des enfants Trausch, Jacques, licencié en droit et procureur du Grand Sénat, épousa Ursule Wittig, mais ne paraît pas avoir laissé d'enfants mâles, non plus que ses frères, si bien que la famille s'éteignit à la mort de Henri. Il mourut, d'après Reichardt, en 1540. C'est Jacques qui fut l'auteur de la chronique: il s'y nommait expressément au rapport de M. Schnéegans, et se déclarait le fils de *Henri Trausch, membre du Grand Conseil*, mort en 1593, à l'âge de 70 ans (ff. 322[b] et 580[b]), ce qui confirme les données fournies par les *Collectanea genealogica* cités plus haut.

Nous donnons plus loin la généalogie de la famille Trausch, en la complétant d'après les données fournies par Reichardt et par les Archives municipales; on verra, d'après ses alliances, qu'elle appartenait en plein à la haute bourgeoisie strasbourgeoise.

1. Hanauer, *Études écon.*, t. I, p. 571 sqq. — On s'explique dès lors que Jacques Trausch se montre dans sa chronique si bien renseigné au sujet de l'affaire de la Banque, et s'exprime avec tant de chaleur au sujet de sa lamentable issue. Il était aux premières loges pour en connaître tous les détails.

II.

LA CHRONIQUE.

Si nous possédons peu de renseignements sur la personne de l'auteur, nous n'en avons guère davantage sur l'œuvre. Les quelques écrivains qui parlent de la Chronique de Trausch, le font avec une concision désolante.

Herrmann[1] se borne à dire: JACOB TRAUSCH, *Jur. Lic., Strassburgische Chronick, 3 vol. in-fol.* Jusqu'en 1629 elle est de sa main; à dater de 1631, elle est écrite par un autre.

Strobel[2]: Johann Trausch *schrieb 1626 eine Chronick in drei Bänden, die später fortgesetzt wurde.*

Rœhrich ne la mentionne même pas dans la préface de son *Histoire de la Réforme en Alsace.* Théod. de Bussierre a tiré un grand parti de la Chronique de Trausch pour ses travaux sur l'histoire de l'Alsace, et il la connaissait à fond; dans l'Introduction à l'*Histoire de la guerre des Paysans,* il déclare que cette chronique « est un des ouvrages les plus intéressants que l'on puisse lire ».

M. l'abbé Hanauer, que ses études économiques avaient amené à fouiller nos vieilles chroniques strasbourgeoises, en a trouvé une seule qui, au point de vue économique, lui parût d'une importance sérieuse, c'était la Chronique de Trausch, laquelle, du reste, résumait les données des chroniques précédentes et les continuait jusqu'en 1633. « Trausch, ajoute-t-il[3], avait un esprit vraiment critique et mûri par la pratique des affaires. Son recueil, riche en documents, nous a paru du plus haut intérêt; nous lui avons fait de nombreux emprunts dans la première partie de ce travail; il nous en fournira encore ... pour notre chronique économique l'appoint le plus considérable[4]. »

Une appréciation aussi flatteuse, formulée par un juge de la compétence

1. *Notices historiques,* I, xvij.

2. *Vaterl. Gesch.,* IV, p. 484.

3. *Études écon.,* II, p. 27.

4. L'abbé HANAUER s'est trouvé cependant dans le cas d'avoir à rectifier diverses erreurs de notre chroniqueur. Ainsi, p. 131, au sujet des *Hüssgenossen* et des droits qu'ils avaient à payer pour leur admission. — page 383, au sujet de la date du monnayage des premiers *dahlers.* — Enfin page 553, il rectifie la date à laquelle Trausch avait reporté la création des *Münzherren.* — *Études économiques,* t. I.



de M. l'abbé Hanauer, est bien faite pour nous faire regretter d'autant plus amèrement la perte de l'œuvre de Trausch, et nous faire désirer de la connaître un peu mieux. Malheureusement, aucun de ceux qui l'ont utilisée, n'a eu l'idée d'en faire une analyse détaillée; M. Hegel, qui, en tête de son édition de la Chronique de Kœnigshofen, donne sur toutes les chroniques conservées alors à la Bibliothèque de Strasbourg de précieux renseignements, paraît n'avoir pas eu connaissance de celle de Trausch, car il n'en fait aucune mention. Nous en sommes donc réduit à essayer de reconstituer la description de cet ouvrage à l'aide des fragments assez rares qui nous ont été conservés.

Nous avons vu plus haut que la Chronique de Trausch formait trois volumes in-folio, déposés à la Bibliothèque de la ville, où ils faisaient partie de la collection Schœpflin.

L'auteur.

Nous avons dit aussi que l'auteur en est Jacques Trausch, licencié en droit, et non Jean, comme l'appelle Strobel, sans doute par suite d'une erreur de transcription. Toutefois, au dire de Herrmann, l'œuvre de Jacques s'arrêtait en 1629, et elle avait été reprise en 1631 par un autre. S'il est vrai, comme le dit Reichardt, que Jacques soit mort en 1610, Herrmann a évidemment commis une erreur. Quoi qu'il en soit, la chronique a été continuée par un autre, qui, d'après les calculs de M. l'abbé Hanauer, écrivait l'Introduction en 1633, et c'était le frère de Jacques, l'ammeister Henri Trausch dont le nom se trouvait formellement exprimé dans le texte, si bien que M. l'abbé Hanauer a été induit par là à le désigner comme l'auteur de la chronique elle-même. Mais Henri Trausch mourut en 1636, et nous possédons des fragments de 1667. Il y eut donc un second continuateur qui donnait même son adresse (fol. 634ᵇ); «il demeuroit en 1665 dans la rue Mercière.» M. L. Schnéegans, qui nous a conservé ce détail, croit que ce continuateur anonyme était Künast, se basant sur ce fait que des passages entiers de cette continuation revenaient dans l'*Argentoratum sacro-profanum*. Les deux œuvres ayant péri, toute comparaison devient impossible, et dès lors nous devons renoncer à résoudre ce problème pour aborder l'examen de la chronique elle-même.

La Chronique.

Autant qu'on en peut juger par les fragments qui nous restent (nº 2735 sqq.), l'Introduction renfermait une description de l'Alsace et de Strasbourg. Ainsi l'auteur nous apprend (fol. 19) qu'il a mesuré lui-même, en 1617, le pont de Kehl; (fol. 20) il nous décrit l'industrie des orpailleurs; (fol. 22) il donne la liste des poissons du Rhin et de l'Ill; (fol. 23) nous visitons avec lui les caves de l'hôpital et le grenier d'abondance

(*Stadtspeicher*), et, à cette occasion, nous pouvons constater qu'il écrit en 1633, « car, dit-il, le vin de 1472 a en ce moment 161 ans ». Puis vient le tableau des monnaies, poids et mesures de la ville de Strasbourg. Nous serions presque tenté de mettre aussi dans l'Introduction le chapitre intitulé : « *Volgt wann kirchen und closter zu Strassburg gebauen worden* » (nº 2593), évidemment une réminiscence de Kœnigshoven; M. Schnéegans, à la vérité, le déclare d'une autre main, mais sans donner aucun détail sur les diverses écritures qui se rencontraient dans la chronique, et sans dire si cette autre main est celle qui a écrit l'Introduction.

Pour ce qui est de la chronique proprement dite, nous avons dit plus haut que les fragments échappés à la destruction s'arrêtent à la limite extrême de 1667. D'autre part, les plus anciens que nous possédions remontent à l'année 1163, fol. 175 du manuscrit.

Entre ces deux dates extrêmes il nous reste du Ier volume, outre les quelques débris de l'Introduction, des fragments allant du fol. 175 au fol. 395, entre les années 1163 et 1395.

Du IIe vol., 1re section, des fragments du fol. 5 à fol. 240, de 1400 à 1491.

2e section, de fol. 1 à 252, de 1500 à 1554.

Du IIIe vol., qui paraît avoir continué la pagination de la 2e section du vol. II, car il reprend à fol. 253 et va jusqu'à 638, de l'année 1555 à 1667.

De toute façon, il ressort avec évidence de ces chiffres que, dans les 400 folios du Ier volume, Trausch avait condensé l'histoire de toute la période antérieure au quinzième siècle. Comment l'avait-il traitée ?

Adoptant le plan traditionnel de Kœnigshoven, a-t-il, lui aussi, cru devoir remonter à la création et au déluge ? Ou bien, suivant l'exemple de Speckle, s'est-il plus spécialement attaché à l'histoire de l'Alsace ? Les éléments nous manquent malheureusement pour résoudre cette question ; nous inclinons cependant à croire que, fervent disciple de Speckle, il aura adopté le plan de son travail. C'est, en effet, l'œuvre du célèbre architecte qui a servi de canevas et de source première à Trausch pour la composition de sa chronique. Son frère, Henri, ayant en 1605 épousé en secondes noces la fille de Lazare Zetzner, le neveu par alliance et l'héritier de Speckle qui mourut dans sa maison, Jacques se trouva tout naturellement avoir sous la main les Collectanées[1], et il en fit bon usage. Souvent il les

---

1. Lazare Zetzner avait épousé Catherine Heber, la nièce de Speckle. C'est en 1615 seulement qu'il vendit à Osee Schad le manuscrit des Collectanées pour 30 fl. — Reuss, *Collectanées*, Introduction, p. 17.



copie purement et simplement, d'autres fois il les abrège ou les modifie légèrement, mais, somme toute, pour la période du douzième au seizième siècle, il ne s'en écarte pas sensiblement. Il y a quelque orgueil de famille dans la phrase par laquelle Trausch mentionne la mort de Speckle: «1589, le 18 octobre, mourut Daniel Speckel, architecte de cette ville, un célèbre architecte et un zélé historien de cette ville. «*Es starb diss jahr 18 oct. herr Daniel Speckel, disser Statt baumeister, ein berühmter baumeister und ein fleissiger beschriber disser Statt*», et il a soin de mettre en tête de son œuvre le portrait de son héros: «*sein contrafactur ist bey dem anfang zu sehen*». (N° 2721.)

Cette intime connexion entre les deux chroniques n'a pas été sans inconvénients pour Trausch, et l'a empêché, selon toute apparence, d'être apprécié à sa juste valeur. Il est assez probable, en effet, que c'est la raison pour laquelle il a été si négligé par nos historiens modernes de l'Alsace. Il y a là une véritable injustice. Même pour la partie ancienne, la Chronique de Trausch était plus qu'une simple copie, et paraît avoir eu son originalité propre.

Le témoignage de M. l'abbé Hanauer atteste que, dans son travail, l'auteur faisait preuve d'un esprit vraiment critique, ce qui indique autre chose que l'œuvre d'un copiste.

D'ailleurs, il nous reste quelques traces de l'œuvre personnelle des frères Trausch, et nous pouvons encore signaler une partie des sources auxquelles ils avaient recouru.

Sources.

Ainsi n° 2583 l'auteur cite Wimpheling; n° 2588, à propos des *Zigeuner*, il renvoie à Münster[1] et à Aventinus[2]. Selon toute apparence, il avait écrit l'histoire de la lutte de Charles le Téméraire contre les Suisses et les Alsaciens, en s'aidant de diverses chroniques suisses et alsaciennes; il cite (n° 2626) Zeiler[3], Fugger[4] et Casp. Ens[5].

De son côté, l'auteur de l'Introduction en appelle à Ottfried, de Wissembourg, pour établir que dès les temps les plus anciens le Rhin a

1. *Cosmographia universalis*, 1544, fol.

2. *Annales Boiorum libri*, VII. Munich, 1554.

3. Zeiler, *Itin. Germ.*, pars I, c. 10, p. 230.

4. Johann Jakob Fugger und Sigmund von Birken, *Spiegel der Ehren des .... Erzhauses Oesterreich.*

5. *Thesaurus politicus* relationes instructiones, dissertationes, aliosque de rebus ad plenam Imperiorum Regnorum, Provinciarum omnium quæ ab eis dependent, cognitionem pertinentibus tractatus complectens. — Ex italico latinus factus opera et studio Gaspari Ens. Cologne, Gérard Gravenbruch, 1613. — L'ouvrage est divisé en 52 *apotelesmata*.



charrié des paillettes d'or. On voit que l'on a affaire à des gens lettrés, bien supérieurs à la plupart des chroniqueurs précédents.

Le portrait de Speckle qui figurait en tête de la chronique, n'en était pas le seul ornement; Trausch avait encore intercalé dans son texte divers autres dessins. Ainsi on voyait fol. 49[a] un fort beau portrait de l'historien Jean Aventinus; — fol. 83[b] celui de l'empereur Maximilien I[er] vu de profil; — fol. 181[a] le dessin de la pierre tombale de l'évêque Henri de Hasenbourg; — fol. 188 celui des sculptures qui ornaient l'ancien *Bischofburgethor,* et, chose digne de remarque, le dessin de Trausch différait de celui que donnèrent plus tard Wencker et Silbermann. — Enfin fol. 395 étaient esquissées les armoiries de *Walther von der Dieke.*

Dans le second volume on rencontrait dans la première partie, fol. 133, le croquis d'un tableau qui se trouvait autrefois à la cathédrale, représentant l'évêque Widerolff naviguant dans un bateau avec sainte Ursule et trois bateliers, dont deux frappaient de leurs rames les souris qui faisaient irruption dans le bateau.

La deuxième partie offrait, fol. 126[b], un dessin représentant un mortier «*Ein böler oder feyrmörser von eyssen gegossen*»; — fol. 564[b] «*die Traube mit dreifachem Bart zu Steinfels bey Weissenburg gewachsen, und allhie im Würtzhaus zum Salmen zu sehen gewist*», gravure de Jacques von der Heyden, datée du 26 août 1615; — fol. 564 «*Abbildung der grossen Raupen vor dem Metziger Thor*», dont il était question dans le texte à la page suivante; — fol. 568 «*Das Schiessen mit grossen Stücken vor dem Metzger Thor 1607*». — Enfin fol. 600 le dessin du *Münsterknopf,* remplacé en 1625, entièrement conforme à celui qui se voit pag. 18 du *Münsterbüchel* de Schadaeus.

Les fragments de la Chronique de Trausch que nous publions proviennent pour la plupart de M. L. Schnéegans; cependant nous en devons un certain nombre, et non des moins intéressants, à MM. Straub et Hanauer. Ce dernier nous a notamment communiqué les notes prises par lui dans Trausch pour les *Études économiques,* notes prises en homme possédant les deux langues, tantôt en français, tantôt en allemand, et qui dans cet état rudimentaire n'étaient pas destinées à la publicité. Nous les avons données telles quelles, convaincu qu'ici le fond est la seule chose importante et craignant d'altérer le texte par une nouvelle traduction. A notre grand regret, nous n'avons pu retrouver dans les papiers de M. Théodore de Bussierre, gracieusement mis à notre disposition par sa



famille, les nombreux extraits qu'il a dû en faire pour ses divers ouvrages sur l'Alsace, dans lesquels nous le voyons citer page par page la Chronique de Trausch. Nous apprenons ainsi que l'histoire de la lutte entre l'évêque Walther de Geroldseck et la ville de Strasbourg remplissait dans Trausch 12 folios (218—230); — la querelle entre les Zorn et les Müllenheim en tenait 41 (281—322); — l'invasion des Armagnacs 19 (365—384); — l'histoire de Charles le Téméraire 39 (138^b—177). Enfin l'histoire de l'établissement de la Réforme pour la seule période de 1517 à 1530 occupait 79 folios de la IIe partie du deuxième volume (53—132).

Ne pouvant nous résigner à laisser vide dans notre publication la place considérable tenue dans l'œuvre de Trausch par le récit de ces événements si importants, nous avons, pour l'histoire de Charles le Téméraire et pour celle de la Réforme, à défaut du texte même de Trausch, donné sous forme de régestes le canevas de la chronique tel qu'il nous est fourni par le travail de M. de Bussierre. Cela nous a semblé d'autant plus utile que les passages correspondants de Speckle ne nous ont pas non plus été conservés. Or, il est probable que Trausch les avait plus ou moins fidèlement reproduits, car M. de Bussierre cite presque toujours avec Trausch les deux chroniques de Speckle et de Wencker.

Enfin nous avons publié, à la suite de la chronique, les Notes de M. Hanauer; on remarquera qu'elles s'arrêtent en 1629, ce qui semblerait indiquer au premier abord, qu'elles sont l'œuvre de Jacques Trausch et n'ont pas été continuées après lui.

Cette conclusion se présentait tout naturellement à l'esprit en présence de l'assertion de Herrmann, disant que Trausch avait continué sa chronique jusqu'en 1629. Mais Reichardt, qui fait mourir Jacques Trausch en 1610, ne nous permet plus de nous y arrêter, et il faut constater une fois de plus qu'ici encore nous nous trouvons en face d'une difficulté devenue insoluble, depuis que la destruction du manuscrit a rendu impossible l'examen de l'écriture.

Il nous reste si peu de l'œuvre de Trausch, qu'il ne pouvait être question, comme pour Büheler et Speckle, d'en reconstituer même les grandes lignes. Aussi avons-nous pris le parti de ranger purement et simplement le tout d'après l'ordre chronologique, sans nous préoccuper de la pagination, qui d'ailleurs ne nous était pas toujours fournie. Cependant, en réalité nous n'avons été que rarement dans le cas de nous écarter de cette dernière, comme cela est arrivé pour les quelques débris de l'Introduction sauvés par M. l'abbé Hanauer; le chroniqueur paraît s'être attaché strictement à donner les faits année par année. Quant à l'orthographe nous nous

sommes borné, ainsi que pour Büheler, à retrancher les consonnes de surcharge, en réservant les majuscules pour les noms propres et le premier mot des phrases.

Dans l'indication des sources d'où proviennent les divers fragments, nous avons également conservé le système adopté pour Büheler. Seulement M. Rod. Reuss ayant écrit *Schn.* pour Schnéegans, que nous avions désigné simplement par S., nous avons cru devoir suivre son exemple pour éviter toute confusion. Voici le tableau des abréviations qui se rencontrent au cours de ce travail :

Pp. Schn. = Papiers SCHNÉEGANS.
Pp. H. = Papiers HANAUER.
Pp. Str. = Papiers STRAUB.
Buss. = BUSSIERRE (Théodore de).

Ainsi que nous l'avions annoncé à la fin de l'Introduction à la Chronique de Büheler, et que M. Rod. Reuss l'a répété en tête de la Chronique de Speckle, *les notes explicatives seront données à la fin des chroniques avec la table des matières*, ce qui permettra d'établir une concordance des passages parallèles. Nous avons déjà commencé ce travail pour les chroniqueurs antérieurs à Trausch, spécialement pour Speckle, ainsi qu'on pourra le remarquer. Quant aux imperfections malheureusement inévitables dans une publication de ce genre, nous nous en remettons à l'indulgence du lecteur.

L. D.



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE TRAUSCH.

GÉNÉALOGIE DE L

HEINRICH TRAUSCH.
XXI. War ein Gerber.
† 1593.

Ex 1ª uxore

1-2-3.	4.	5.	6.	7.
?	VALENTIN n. 1564 12 nov. † 1610 7 febr.	AMBROSIUS † 1620 9 sept. ux. CATHARINA GEIGERIN.	MARGARETA ux. 1ª NICOLAI CHRISTEM 2ª JO. JAC. ZEYSSOLF.	MARTIN Senat. Maj. Assess. ux. 1° SUSANNA WIDTIN † 1601. 2° CLARA SCHEIDIN *vel* SCHNYD postea uxor CAROLI SPIELMAN consulis 1564—1631.

1.	2.	3.	4.
ANNA SALOME n. 1604 9 sept.	MARTIN HEINRICH n. 1608 7 febr.	SUSANNA MARIA n. 1609 15 nov. ux. NICOLAI AGGER med. Doct.	CLARA ANNA n. 1614 11 aug.

Ex 1ª uxore

SALOME n. 1599 16 julii ux. JOH.HEINRICH BOSCH mercatoris.	MARIA n. 1601 10 febr.	MAGDALENA n. 1604 8 april.	MARIA n. 160 15 juli

NOTES. — Valentin war der älteste Sohn Heinrichs Trauschen XXI. NB. Das 4ᵉ Kind geb. 1564, 12 nov
Aº. 1610, 7 febr., abends zwischen 5 und 6 uhren, da starb h. Valentinus Trausch, begraben zu St. Galle
Er ist in aº. 1588 vom verstand kommen und bey seinem bruder Ambrosio Trauschen gestorben.
NB. Letzterer starb 1620, 9 sept.
Aº. 1610 8 aprilis auf den h. Ostertag starb h. Jacob Trausch J. U. Licentiatus. REICHARDT. (Pp. SCHN



AMILLE TRAUSCH.

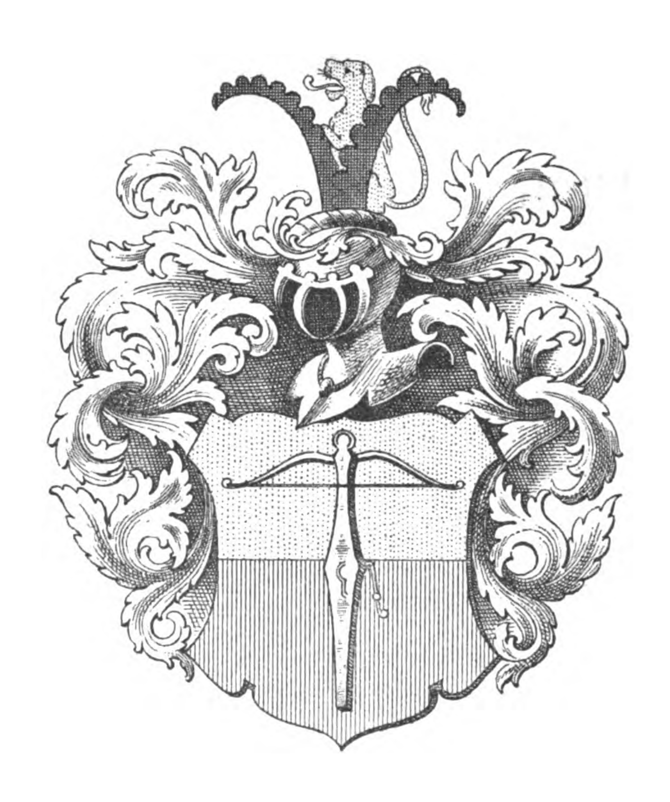
1ª uxor. . . . .
2ª uxor. SALOME VON FESSENHEIM.

Ex 2ª uxore

HEINRICH	KUNIGUND	ELISABETH	SARA	JACOB
Consul. nat. 1572 † 1636. Uxores: MARIA filia LEONHARDI BAUR, aurifabri. nuptiae 1595, 10 feb. MARIA ZETZNER, filia LAZARI ZETZNER, bibliopolae. nuptiae 1605, 15 oct. 3° URSULA BRAUNIN vidua DANIELIS STEDEL nupt. 20 juli 1635.		ux. 1° JOH. HEINRICHS MEISSNER XXI. 2° BALTHASARI BISCHOFF XV. | BALTHASAR BISCHOFF Consul. 1646.		J. U. Lic. Procur. Senat. Maj. † 8 april 1610. ux. URSULA WITTIGIN.

Ex 2ª uxore

LISABETH	MARIA MAGDALENA	FRIEDRICH	CATHARINA	PHILIPP	ESTHER	ELIZABETH	BARBARA
n. 1608	n. 1610	n. 1611	n. 1613	n. 1614	n. 1616	n. 1618	n. 1620
4 januar.	19 april.	17 oct.	18 julii.	8 dec.	19 sept.	16 april.	27 aug.



NOTICE SUR LA FAMILLE WENCKER.

La famille Wencker qui, pendant deux siècles, a joué un si grand rôle à Strasbourg, se trouve naturellement mentionnée souvent dans les écrits qui traitent de l'histoire locale. Elle est cependant très mal connue, et l'on semble s'être ingénié à plaisir à confondre les divers personnages qui se sont succédé dans les fonctions publiques, de 1644 à la fin du siècle dernier[1]. Amené par la publication des Fragments de la Chronique de Wencker à étudier la biographie de l'auteur, nous avons essayé de débrouiller ce chaos, et les pages suivantes contiennent le résultat de nos recherches. On n'y rencontrera pas des événements historiques de premier ordre, ce qu'il n'est pas permis d'espérer lorsqu'il s'agit d'un état minuscule tel que l'ancienne république de Strasbourg, mais le lecteur ne lira peut-être pas sans intérêt diverses pages où est retracée, soit la vie intime des personnages qui figurent sur la scène, soit le fonctionnement de la vieille machine que l'on appelait le gouvernement de Strasbourg.

1. Même la *Liste préparatoire du Dictionnaire biographique d'Alsace,* publiée par Stoffel en 1869, est fautive dans l'énumération des Wencker.

I.

Origine des Wencker.

Nous ignorons d'où sont venus les Wencker. En 1475, un Nicolas Wencker devient bourgeois de Strasbourg par suite de son mariage avec Barbe Schilling, veuve de Hans Erhart, de Diemeringen[1], et la même année les deux époux achètent dans la cathédrale, devant l'autel de Sainte-Anne, un lieu de sépulture, au prix de 50 R. Après la mort de Barbe, qui ne lui avait pas laissé d'enfants, Nicolas se remarie, et l'une de ses filles, Odile, épouse un orfèvre de Strasbourg, la seconde, un marchand Adam, de Salzbourg; son fils Nicolas[2] devient *Schultheiss* (*prœtor*) à Offenbourg. Ce dernier laisse deux fils, dont l'un, Thiébault, s'établit à Bâle, l'autre, Jacques, se fixe à Strasbourg où il siège au Grand Sénat et meurt en 1568[3]. Son fils Daniel[4], négociant à Strasbourg, remplit diverses foncions publiques et meurt vers la fin du seizième siècle. Agnès de Türckheim, sa veuve, se remarie avec Christophe Staedel, en 1598; son fils, Jean Ier Wencker, est l'auteur de la chronique connue sous son nom, et par conséquent l'objet principal de notre étude. Pour tout ce qui précède, nous renvoyons le lecteur à la table généalogique, où se trouvent complétées les données relatives aux Wencker antérieurs à Jean Ier[5].

JEAN Ier WENCKER.

Jean Wencker était né en 1590. Nous n'avons trouvé aucun détail relatif à son éducation, qui paraît avoir été fort soignée. Il fut inscrit parmi

---

1. *Burgerbuch*, 1475.

2. En 1529 il signe en cette qualité le traité de Schlestadt, conclu par l'intermédiaire de l'évêque de Hildesheim, Balthasar Merckel, entre la ville de Strasbourg et les chanoines émigrés de Saint-Thomas et des deux Saint-Pierre.

3. Il figure le troisième sur la liste des bourgeois qui quittèrent Strasbourg en 1548 à cause de l'Intérim. — PASTORIUS, *Abhandlung*, S. 169.

4. Le troisième volume des *Arg. hist. pol.* renferme n° 30b une lettre de Daniel Wencker, alors *Zunftmeister zue Freyburgern*, au *Rentmeister* Thomas Obrecht, en date du 10 décembre 1594.

5. Il y avait encore à Strasbourg une autre famille du nom de Wencker, qui ne paraît pas avoir été de la même souche, ou qui peut-être s'y rattachait par Wencker Nicolas, de 1475. A en juger par les prénoms on serait tenté de croire qu'elle était catholique. On trouve en 1525-59, André Wencker et quatre enfants (*Kirchenb. St. Thomas—St. Claus*) — en 1628 un Vincent Wencker (*Kirchenbücher Münster*) — en 1675 et 76, Jean Christophe Wencker, *gew. Notarius publicus und Beysitzer E. E. grossen Raths* (*Kirchenb. Münster*) — en 1670—71 Schlestadt envoie un Jean-Jacques Wencker acheter des céréales à Strasbourg. — (*Arch. mun. de Strasbourg*, AA. 1264.)

les membres de la tribu des Cordonniers[1], entra au Grand Sénat, et en 1633, le 2 octobre, il fut élu membre des XV. En cette qualité il eut à remplir une série de charges dont le conseil avait la collation[2], et qui toutes valaient à leurs titulaires quelques petits profits, mais parfois aussi des désagréments. Wencker en fit l'expérience.

Dans le courant de l'année 1635 il présida la chambre des XV et sortit de charge le 23 janvier 1636. Conformément à un ancien usage, il alla au siège qu'il avait occupé comme président, secoua le coussin qui le recouvrait, pour préparer la place à son successeur, s'approcha de la table qui probablement servait de bureau, remercia ses collègues de l'honneur qu'ils lui avaient fait en lui conférant la présidence, les pria de juger avec indulgence la manière dont il l'avait exercée, se recommanda à leur bienveillance, et alla reprendre sa place de membre du conseil[3].

Le 30 juillet de la même année il fut appelé aux fonctions de *Holzherr*, c'est-à-dire d'administrateur des forêts de la ville, en place de Staedel.

C'était une grosse affaire : il y avait à diriger l'exploitation et à surveiller les magasins où la ville entassait le produit des coupes, au moyen desquelles elle faisait des paiements en nature à une foule d'employés, et il crut entrer de plain-pied dans les fonctions qu'avait remplies son prédécesseur. Mais son collègue plus ancien, le XV Zeyssolf, prétendit qu'à titre de doyen des *Oberholzherren* il avait le droit de choisir, et il lui convenait de s'adjuger précisément la part de Staedel, c'est-à-dire les magasins de bois. La chose fut portée devant le conseil, et Wencker, qui aurait également préféré le bois sec au bois vert, fit valoir qu'en sa qualité de parent du chef des forestiers (*Hagemeister*), il ne pouvait guère devenir son contrôleur. Le procès-verbal est singulièrement écourté, et il semble que le conseil n'ait pas tranché le conflit; mais le *Hagemeister* n'eut pas à se louer de son cousinage avec Wencker, car ce fut lui qui paya les pots cassés; on décida qu'il y avait lieu de mettre ordre à sa gestion, car il s'occupait plus de ses biens particuliers que de son service.

Les fonctions de surveillant des imprimeurs (*Obertruckerherr*), autre-

---

1. BERNEGGER, *Delineatio*, p. 140.

2. 1633 *Kohlenherr*. — *Obmann der Uhrenmacher Meisterstückschau*. — 1634 *Obertruckerherr*. — *Oberumgeltsherr* (interimsweiss). — 1636 *Holzherr*. — 1639 *Obmann der Schenckbecherschen Stiftung*. — *Apodeckerherr*. — *Mitlandherr in der Ruprechtsau*. — *Protoc. d. XV*.

3. H. Johann Wencker als abgehender XVer meister, schüttelt altem herkommen nach das küssen uff etc. — *Prot. d. XV*, 1636. — Ce coussin rappelle le sac de laine qui aujourd'hui encore garnit le siège au chancelier de l'Échiquier en Angleterre.

ment dit de *Censeur*, provoquèrent également en 1639 un conflit entre Wencker et son collègue, l'ammeister Mueg. Celui-ci avait négligé de lui transmettre, pour être aussi examiné par lui, le panégyrique du duc Bernard de Weimar par Freinshemius qui venait de paraître, et auquel il avait seul donné l'*imprimatur*. Wencker s'en plaignit aux XV[1]: que l'ammeister l'eût fait avec intention, comme cela était à présumer, ou non, peu lui importait. Mais comme cet écrit renfermait des choses dont à un moment donné on pouvait avoir à répondre, il tenait à dégager sa responsabilité, et abandonnait le reste au conseil.

Celui-ci déclara que pareille chose ne devait plus se renouveler, et que tout manuscrit devait être soumis par Mueg à l'examen de Wencker, et être approuvé par les deux.

L'année suivante, 1640, le 4 mai, il fut élu membre de la chambre des XIII et dut quitter les diverses fonctions (*Aempter*) qu'il avait exercées en qualité de membre des XV.

En 1644 Wencker devint ammeister; comme on pouvait s'y attendre en des temps si tourmentés, les affaires publiques lui donnèrent bien des tracas. Il trouva en débutant la ville engagée dans une querelle avec le duc Charles de Lorraine. En 1643, deux mille hommes de troupes hessoises qui servaient dans l'armée du maréchal de Guébriant furent rappelés dans leur pays. Ils descendirent le Rhin en bateau et leur chef, Ernest Albert d'Eberstein, présenta à la ville une lettre de Guébriant, demandant qu'on leur accordât libre passage. Grand fut l'embarras du Magistrat: refuser c'était s'exposer à voir dévaster les environs de la ville, et de plus blesser les cours de France et de Hesse. On accorda donc le passage le 22 juin et les troupes hessoises continuèrent leur voyage.

Malheureusement, un peu plus loin, elles pillèrent quelques villages du margraviat de Bade et, près du Neckar, elles enlevèrent les bagages du duc Charles de Lorraine, qui y perdit tous les papiers de sa chancellerie, sa vaisselle d'argent et sa caisse. Grandes plaintes du margrave de Bade et du duc de Lorraine; mais celui-ci ne s'en tint pas là, et pour se venger des Strasbourgeois qu'il rendit responsables de tout, il fit arrêter les bateaux strasbourgeois qui descendaient le Rhin, chargés de vin, et ne les relâcha que contre une grosse rançon; divers villages du territoire strasbourgeois furent incendiés et pillés. Strasbourg avait réclamé la protection de la France par des lettres adressées au Roi et au cardinal Mazarin en date du 29 décembre 1643, et fait également intervenir la landgrave

1. *Protoc. d. XV.*

de Hesse; le 9 février 1644 Mazarin répondit qu'ordre serait donné au maréchal de Turenne et aux autres commandants des armées royales de protéger la ville et ses habitants[1].

Dans le courant de cette même année 1644, Strasbourg concourut puissamment à approvisionner l'armée du duc d'Enghien durant la campagne qui amena la prise de Philipsbourg. En échange elle obtint de la cour de France une faveur longtemps sollicitée et toujours refusée jusqu'alors, à savoir la décharge de la dîme militaire et des contributions de guerre[2] que les généraux français levaient dans le bailliage de la Wantzenau, confisqué par les Suédois sur l'évêque de Strasbourg et donné par eux à la ville. La lettre du roi est du 16 septembre, mais le gouverneur de Brisach, M. d'Erlach, n'avait tenu aucun compte des ordres adressés de Paris au baron d'Oysonville, et il fallut recourir encore le 12 novembre au ministre français, le comte de Loménie-Brienne. Le nouveau résident français à Strasbourg, Stella de Morimont, apporta enfin des ordres plus formels pour d'Erlach, et la ville crut pouvoir jouir en paix de cette faveur. Mais il n'en fut rien. La dernière lettre du roi était datée du 11 décembre, et le 22/12 du même mois le Sr Berghammer, lieutenant-colonel du régiment de Mazarin, faisait de grand matin «escalader et surprendre le bourg de Geispolsheim dépendant du bailliage de la Wantzenau, désarmer et chasser les soldats strasbourgeois qui le gardaient et dont quelques-uns furent blessés, le tout sous prétexte que ce lieu entre autres lui aurait été assigné pour quartier d'hiver. En vain lui fit-on voir «l'ordre général du roi, ensemble la sauve-garde de M. le maréchal de Turenne, enfin l'exemption accordée tout récemment par le roi pour le bailliage de la Wantzenau»; rien n'y fit. Craignant de nouvelles violences, le magistrat s'adressa à la reine régente en date du 25/15 décembre 1644 et au comte de Brienne. La lettre envoyée à la reine était respectueuse et modérée; celle que reçut le ministre était ferme et presque menaçante: évidemment on se croyait joué et l'on était irrité à Strasbourg.

Le magistrat demande «que raison et réparation ... soit faite de cet affront, aussi bonne et prompte que l'indignité de l'action». — Il assure que «si cette violence insupportable demeure impunie, il (lui) sera bien difficile de la digérer avec la même patience et facilité qu'il avait fait toutes les (autres) précédentes» — et qu'il ne pourrait s'empêcher d'en avoir

1. Kentzinger, I, p. 266 sqq. — Strobel, IV, p. 459 sqq. — Wencker, *Chronique*, n° 3182.

2. Cela représentait environ 300 sacs de blé.



raison par la force, «et d'en avertir tous les Électeurs, Princes et États d'Allemagne, à ce que cette procédure leur serve d'exemple et de preuve de ce qu'ils doivent attendre de la France, — et que lui-même verrait à pourvoir à ses affaires le mieux qu'il pourrait». — Cette lettre produisit l'effet voulu; à cette heure la France avait encore intérêt à ménager Strasbourg. Le cardinal Mazarin écrivit une lettre des plus gracieuses, le comte de Loménie-Brienne en fit autant, on communiqua aux Strasbourgeois les ordres formels que le roi adressait au maréchal de Turenne en date du 8 janvier 1645, et pour un temps la ville eut quelque repos.

C'étaient là des questions politiques auxquelles Wencker fut mêlé en sa qualité d'ammeister; il s'en présenta une autre où il fut directement impliqué et d'une manière peu agréable, nous voulons parler d'une querelle que fit à la ville M. de Rasilly, le commandant français de Haguenau. D'après sa correspondance publiée par M. de Kentzinger, Rasilly était un excellent homme au fond, mais manquant de mesure, s'emballant facilement, assez généreux toutefois pour reconnaître ses erreurs, et par-dessus tout cela d'un chauvinisme outré. Or en temps de guerre, de pareils chefs peuvent devenir bien dangereux pour leurs adversaires. Voici ce qui s'était passé, d'après le magistrat. Un convoi de blé destiné à M. de Rasilly avait reçu à Strasbourg «toute sorte de bon et favorable traitement»; en récompense de cela deux cavaliers dudit convoi, nommément Saint-André et un chirurgien, commirent en sortant de la ville mille «exorbitances»; «l'un d'eux, dans la Grand'rue, pourchassa et épouvanta les femmes, sur lesquelles il lâcha des coups de pistolet», et tira dans un chariot de foin qui commença à brûler. L'autre fut si hardi et si insolent que «d'excéder et outrager en faits et paroles» quelques bourgeois et ce à la barbe des soldats qui gardaient la porte, et il eût tué d'un coup de «carabin» la sentinelle, s'il n'en eût été empêché par un coup qu'il reçut sur la main. A ces deux s'étaient joints deux autres, savoir Conrad Wolther, cornette, et Jean Starck, lesquels exercèrent conjointement tant de violences sur le peuple moissonnant dans les terres de la juridiction de la ville, que les soldats de garde furent obligés de lâcher du rempart deux ou trois coups de mousquet sur eux. Après cela ils prirent un cheval à un paysan de Hœnheim, et ayant été sur ce galoppés par les paysans et un des soldats de la ville, le cheval fut trouvé entre les mains dudit cornette et Jean Starck, qui firent autant d'effort pour le retenir que les autres pour leur faire lâcher prise, ce qui ne se passa pas sans donner et recevoir des coups de part et d'autre. Enfin, les premiers ayant été forcés de céder aux plus forts et étant ensuite menés devant le consul régnant (Jean Wencker), ils

vomirent non seulement en sa présence une infinité d'injures et blasphèmes horribles, mais « *le traictèrent encor en sa personne avec tant d'excès, d'indignité et de mépris* », que pour sauver sa réputation et autorité, il fut contraint de les envoyer au prévôt[1].

Là-dessus grande colère de M. de Rasilly, à qui naturellement on représenta la chose tout autrement; à les entendre, les deux prisonniers avaient voulu retenir leurs camarades « afin que le vin, dont ils s'étaient trop chargés, ne leur fît faire quelque insolence », et maintenant ils étaient les victimes de leur humanité, ayant été enveloppés et fort inhumainement traictés » par les soldats de la ville et principalement les paysans de « Henen ».

Il réclama donc la mise en liberté des prisonniers et le châtiment des coupables[2].

Le magistrat ayant répondu par l'exposé des faits, l'irascible gouverneur riposta par une lettre d'une violence inouie, accusant les Strasbourgeois d'avoir « la passion de déplaire à tout ce qui dépend de Sa Majesté très chrétienne ». Il avait fait donner la question aux accusés, mais leur témoignage ne s'accordait naturellement pas avec celui de la partie adverse, et, disait-il, il voyait assez clair ce que cherchait le magistrat et combien de foi il ajoutait « *à ces paysans, qui de leur troisième et quatrième génération n'ont jamais eu une goutte de sang en leurs corps qui ait été affectionnée au party français* ». Il renouvela donc sa sommation, sinon il menace de châtier ces paysans de Henen et « de leur faire ressentir que *le Roy était encore maître des Alsaces* ».

A ce factum le magistrat de Strasbourg fit une réponse à la fois digne et ferme en date du 19: dès le 14 il avait remis en liberté les deux cavaliers emprisonnés qui, paraît-il, ne s'étaient pas pressés de retourner à Haguenau. Quant à la déposition des deux autres, on y opposait celle de cent témoins oculaires qui méritaient indubitablement plus de foi que des personnes déposant dans leur propre cause[3].

Là-dessus M. de Rasilly fit volte-face. Dans une lettre du 21[4], après avoir protesté de sa bonne volonté pour la ville de Strasbourg, il reconnaît que « la justice se voyt souventes fois servante de la passion particulière, la vérité se mener en triomphe par le praijudice de faux rapports et les bienfaits sans aucun titre dans le journal du monde ».

---

1. Kentzinger, II, p. 115. — *Prot. d. XXI*, 1644.
2. Kentzinger, II, p. 114.
3. *Ibid.* p. 118.
4. *Ibid.* p. 119.



Le paysan en faveur duquel le magistrat de Strasbourg avait intercédé, a été relâché avant l'arrivée de la lettre, «non pas qu'il se soit trouvé entièrement lavé du crime de ceux de Henen, mais pour la considération et le respect particulier de Strasbourg, etc.» Toute la lettre est sur ce ton et le comble de l'emphase se trouve dans le post-scriptum, où M. de Rasilly déclare qu'il respecte et honore les Strasbourgeois, à un point qui ne se peut exprimer par la plume, et qu'il se réputerait beaucoup plus glorieux d'avoir le droit de citoyen en cette ville et république qu'en celle de Venise, où les princes quelquefois se tuent pour en avoir le bénéfice; préférant la franchise allemande à la dissimulation italienne[1].

En sortant de fonctions à la fin de l'année 1644, Jean Wencker eut à soutenir une lutte pénible contre ses concitoyens. Dès le 6 avril 1644, les plénipotentiaires du roi de France à Münster avaient invité la ville de Strasbourg, ainsi que tous les autres princes et états de l'empire, à se faire représenter aux négociations. Cette mesure excita, comme on sait, le déplaisir de l'empereur qui voulut rompre sur-le-champ les négociations, et il ne fallut rien moins que la persistance de la Suède et de la France à maintenir leur exigence, pour le faire céder et spécialement pour faire admettre les députés de Strasbourg, que les plénipotentiaires impériaux voulaient exclure à tout prix. Strobel[2] attribue en grande partie ces bonnes dispositions de la cour de France aux efforts du sieur Polhelm, l'agent de la ville à Paris; le sénat en reçut une nouvelle preuve par les communications orales que lui firent le 29 juin les députés de Colmar qui revenaient de la capitale de la France[3].

De son côté, le roi Louis XIV, dans deux lettres successives datées du 20 et du 30 août 1644, insistait pour que la ville donnât suite à l'invitation reçue, et le nouveau résident de France à Strasbourg, Stella de Morimont, le successeur de Melchior de l'Isle, remit au sénat une note rédigée dans le même sens[4].

Au commencement de 1645, les villes de Landau, Wissembourg et Spire

1. K. p. 119. — Nous citons ce fait entre beaucoup d'autres. M. de Rasilly aimait beaucoup écrire, ce semble, et les Archives de la ville conservent une volumineuse correspondance de cet officier. Voir série AA. 1109—1882—1883—1887—1889—1890—1896.

2. T. IV, p. 465 sqq.

3. *Prot. d. XXI*, 1644.

4. Strobel, IV, p. 466. — *Athenae Rauricae*, p. 159. — Kentzinger, p. 279 sqq.—295.



chargèrent Strasbourg de les représenter à Münster, vu que l'état délabré de leurs finances ne leur permettait pas de faire les frais d'un député spécial[1]. Francfort, avec qui Strasbourg s'était mis en rapport au sujet de cette question[2] aussi bien qu'avec les autres villes impériales, et où probablement se tenaient les conférences de leurs délégués, fit savoir que l'on avait décidé d'envoyer seulement deux représentants par ville, un membre du magistrat et un avocat. Le moment d'agir était venu et, après avoir reçu le 20 janvier 1645 cette communication, les XXI décidèrent que l'honorable mais délicate mission de défendre les intérêts de Strasbourg à Münster—Osnabrück serait confiée à l'ammeister sortant, Jean Wencker, et à l'avocat de la ville, Marc Ott, plus connu sous son nom latinisé de Marcus Otto[3].

Wencker refusa tout d'abord; il exposa de vive voix aux XV et aux XIII les motifs de son refus; sa santé était si mauvaise qu'il ne lui serait pas possible d'arriver sans encombre jusqu'à Francfort seulement. D'autre part, sa vie avait été si éprouvée qu'il se trouvait incapable d'aucun travail suivi; souvent il était en proie à une sombre mélancolie, suite de la maladie de foie dont il souffrait. Il priait donc MM. du conseil de reporter leurs suffrages sur quelque autre personne. Cependant son refus n'était pas absolu, ce semble, car il ajouta que si on ne voulait pas admettre ses raisons, il lui fût permis d'emmener son fils (Daniel) qui pût lui servir de soutien et d'appui. Rapport fut fait aux XXI dans la séance du 22 janvier. Ils saisirent la balle au bond et décidèrent que l'on ferait auprès de Wencker de nouvelles instances; il emmènerait d'ailleurs qui il voudrait. L'ammeister Meyer et un membre des XIII, König, furent chargés de cette mission et revinrent en rendre compte: Wencker reconnaissait combien était flatteuse la confiance qu'on lui témoignait, il se souvenait de ce qu'il devait à sa patrie, mais il prenait Dieu à témoin qu'il se sentait incapable de faire ce voyage. Le conseil maintint sa décision, et fit dire à Wencker de ne pas s'exagérer les difficultés de ce voyage. Mais à mesure que les négociations se prolongèrent, il se manifesta chez Wencker une surexcitation toujours croissante, qui finit par accuser un caractère franchement maladif. Le 24 il écrivit à l'avocat de la ville, le Dr Daniel Imelin, une lettre lamentable pour lui demander son appui[4]. Il était, dit-il, dans un vrai

---

1. *Prot. d. XXI*, 1645. — Strobel, p. 469.
2. Kentzinger, I, p. 287.
3. *Prot. d. XXI*, 1645.
4. *Argent. hist. pol.*, I, n° 145b.

labyrinthe ! Ce choix le comblait d'un honneur immérité, mais il ne pouvait l'accepter, ce qui l'attristait à un tel point que, s'il n'y avait eu péché à le souhaiter, il eût voulu être mort. Personne ne voulait admettre ses excuses; entreprendre ce voyage lui était impossible; sa volonté le poussait à risquer la chose, ses forces lui criaient: tu en es incapable.

Que faire? Sa conscience et sa conviction le forçaient à refuser, ne se sentant pas en état d'arriver à Francfort sans être obligé de s'aliter, et il se voyait forcé de maintenir ce refus, au risque d'encourir l'indignation du conseil; *sed salus patriae prævaleat!* Il ne voulait pas causer des frais inutiles au trésor, ni des ennuis à son compagnon de voyage.

Mais Imelin ne put ou ne voulut pas agir dans le sens demandé[1], et le 25 deux membres des XV, Bischof et Wohlfarth, ainsi que le greffier syndic, exposèrent aux XXI que l'ammeister Wencker leur avait fait savoir par son *einspänniger,* que l'état de sa santé ne lui permettait pas de venir en personne. Il les priait de représenter encore une fois au conseil les raisons de son refus, et il protestait à nouveau devant Dieu que la faiblesse de sa constitution ne lui permettait pas d'entreprendre ce voyage. Il priait le conseil de remettre la décision jusqu'au 25; il examinerait encore la question, accepterait s'il se trouvait capable de partir, sinon il espérait qu'on l'en dispenserait. Le conseil décida qu'on lui enverrait une nouvelle députation chargée de s'informer de sa décision, et de lui faire savoir que l'on espérait bien ne pas le voir se dérober dans une conjoncture si grave.

Là-dessus Wencker rédigea un mémoire[2] pour justifier son refus. C'est un écrit verbeux et diffus où sont répétées et ressassées les raisons déjà alléguées, accompagnées d'une foule de protestations de dévouement et de patriotisme. Il était à la vérité à peine âgé de 54 ans, mais sa santé était si faible qu'il ne supportait ni le froid, ni la chaleur, ni la pluie; il n'était ni malade, ni bien portant; depuis quatre ans il se trouvait condamné à un régime spécial, malgré cela il n'avait pas eu tout ce temps une heure de bonne santé, et ses infirmités augmentaient chaque jour, loin de diminuer. Il était tourmenté de douleurs, qui de la tête se répandaient dans les membres, au point que souvent il était dégoûté de la vie et envahi par des humeurs noires qui lui ôtaient toute liberté d'esprit. Et comme si ce sombre tableau n'avait pas suffi pour apitoyer ses collègues, le malheureux, oubliant toute mesure, alla jusqu'à déchirer ce que l'on est convenu d'appeler les voiles du sanctuaire domestique, et, sans souci de ce qu'en penserait sa femme

1. Ibid.
2. *Argent. hist. pol.*, I, n° 144.

encore vivante, ni de ce qu'y verrait la malignité publique, il déclara que dans son mariage il avait eu à supporter des chagrins cachés qui avaient achevé de ruiner sa santé[1]. Chose étrange! Dès qu'il abandonne ce thème, l'homme d'état se retrouve; il expose parfaitement les qualités nécessaires aux délicates fonctions d'ambassadeur, fait ressortir l'honneur qu'il y aurait pour lui à les remplir et la joie qu'il éprouverait en travaillant à amener cette paix demandée à Dieu par tant de prières, lui qui, depuis sa jeunesse, avait voué sa volonté et ses forces au service de la patrie! Mais ce n'est qu'un éclair, et bientôt il retombe dans un ton lamentable, nous dirions presque pleurnicheur, qui, nous le répétons, offre un caractère véritablement maladif.

Il semble que le conseil ressentit une impression analogue à la nôtre, car le 27 janvier, après avoir entendu la lecture de ce mémoire, il décida que Wencker serait dispensé du voyage à Osnabrück. Dieu soit loué, écrivit celui-ci sur le brouillon de son plaidoyer qui avait obtenu cet heureux résultat.

Il s'agissait de faire un autre choix, mais on dirait que le refus de Wencker porta malheur à la ville. Le 12 février suivant Jean Zeyssolf, des XIII, fut désigné et n'accepta pas. On renonça dès lors à choisir parmi les XIII à qui leur âge et leur santé fournissaient un prétexte plausible de refuser cette charge, et l'on se rabattit sur le conseil des XV. Finalement on désigna le 19 février le stettmeister Rœder qui refusa également. De guerre lasse, le conseil se décida le 10 mars à envoyer seul le pauvre Dr Marc Ott, alors avocat de la ville; celui-ci fit bien lui aussi quelques difficultés au début, mais ses fonctions lui ôtaient son indépendance, et il dut bon gré mal gré partir pour Osnabrück, d'où il ne revint qu'en 1649.

Une fois délivré du cauchemar qui l'avait obsédé, Wencker revint à ses affaires et à ses études, sans toutefois se désintéresser de la politique. En sa qualité de membre du Conseil des XIII où il avait été appelé en 1645, et qui avait la direction de la politique extérieure, il était sans cesse au courant des dépêches que la ville recevait de ses agents de Paris et d'Osnabrück. Il entretenait en outre des correspondances privées avec diverses personnes, tant en France qu'en Allemagne, et le peu qui nous en reste suffit pour en montrer le puissant intérêt. En 1646 Bernegger, en mission politique à Paris, le renseigne sur ce qu'il apprend, tandis que Wencker lui fait savoir ce qui se passe à Strasbourg. Bernegger ne se gêne pas

1. *In meinem ehestande durch zufällig hertzenleid welches ich in geheim verschlucken müssen.*



pour exprimer toutes ses craintes et ses angoisses au sujet de l'avenir, ce qui montre bien de quel bord était Wencker. Plût à Dieu, lui écrit-il, que notre chère patrie fût plus éloignée de la France! Je crains que cet été ne voie de funestes changements. Le voyage de la cour en Provence, l'approche du duc de Lorraine avec 20,000 hommes, les courriers qui arrivent si souvent de Münster avec de nouveaux projets espagnols donnent à réfléchir à bien des hommes politiques. J'ai appris avec plaisir que les États ont unanimement refusé d'accéder aux demandes de la France touchant les dédommagements[1]. Mieux vaut périr que de se mettre volontairement sous un joug pareil[2]!

Une autre fois il se moque de Josias Glaser, que d'aucuns comparaient, dit-il, à l'oiseau que les Français appelaient *duppe* et qui passait pour le plus sot de tous les oiseaux — et cela parce qu'il avait accepté si facilement la commission d'aller à Münster. On craignait bien que les envoyeurs aussi bien que l'envoyé ne fussent trompés dans leurs calculs, car là-bas il aurait à faire à de fins matois (*argen schälcken*).

Plus tard, le 23 avril (vieux style), le délégué strasbourgeois à Osnabrück, Marc Ott, exprimait à Wencker des craintes analogues dans une lettre au revers de laquelle celui-ci a écrit ces mots : *Fride in der weite* (la paix bien éloignée). Les affaires publiques prennent une mauvaise tournure, écrit Ott, et si Dieu n'incline pas les esprits à employer des moyens plus doux, tout est perdu. D'après toutes les apparences, les Suédois sont indifféremment disposés, soit à continuer la guerre, soit à faire la paix, mais celle-ci à la condition seulement que les États protestants reçoivent satisfaction touchant leurs *Gravamina*. Or, la réponse impériale ne donne aucun espoir sur ce point. Si le comte de Trautmannsdorf ne réussit pas à obtenir l'armistice qu'il désire, au prix de la satisfaction offerte, il se retirera, et les armes devront décider la question.

On sait que ces prévisions pessimistes ne se réalisèrent pas. Le 16 avril

---

1. Il s'agit évidemment de la cession de l'Alsace, demandée par la France, et dont la nouvelle avait jeté la consternation à Strasbourg. « Le 9 juin 1645 les plénipotentiaires français avaient demandé d'une manière générale, pour la France et la Suède, une satisfaction proportionnée aux pertes et aux dépenses que ces deux couronnes avaient faites pendant la guerre. — Le 1er juillet arrivèrent les instructions de la cour de France, précisant les prétentions du Roi et demandant la cession de l'Alsace. Les États de l'empire ignoraient encore cette demande au mois de septembre, et elle ne fut communiquée aux plénipotentiaires de l'empereur que le 16 octobre. » LAGUILLE, *Lib. XVI*, p. 165 sqq.

2. *Under so ungereimbler rüchloser leut unerträglich joch sich begeben. — Arg. hist. pol.*



1646 les ministres de l'empereur, par un écrit qui fut rendu public, déclarèrent qu'il consentait à ce que la haute et basse Alsace et le Sundgau fussent cédés à la France, et l'affaire concernant cette province fut réglée le 13 septembre suivant dans l'hôtel du comte de Trautmannsdorf[1].

La même année où la paix fut signée, le 2 février 1648, Wencker fut appelé à reprendre sa place au Conseil des XIII laissée vacante par l'Altammeister Tobie Stædel, mort récemment[2].

Lorsqu'en 1650 Wencker redevint ammeister, la question était tranchée et la paix était faite. Mais avec les signatures données par les plénipotentiaires tout n'était pas terminé. Il restait les armées à entretenir jusqu'à l'évacuation du pays, il y avait surtout la contribution de guerre à payer aux Suédois, les *Satisfactionsgelder*, qui pesèrent lourdement sur la bourgeoisie strasbourgeoise; Wencker, pour sa part, dut, malgré ses réclamations, verser la somme de 300 ℔ ₰. Aussi l'enthousiasme qu'avait provoqué la conclusion de la paix fut-il considérablement refroidi au bout de peu de temps. Strasbourg, en particulier, se voyait l'objet de bien des revendications. Il avait fallu, dès janvier 1649, rendre à leurs légitimes propriétaires les biens dont on s'était fait gratifier par les Suédois: c'étaient les bailliages de Geispolsheim et de la Wantzenau, le Bruderhof, le Gürtlerhof, confisqués sur l'évêque et le grand chapitre, et les hôtels que diverses abbayes possédaient dans la ville. Les religieux de Saint-Jean avaient également réclamé. On sait qu'en 1633, au moment où les armes suédoises

---

1. Laguille, p. 169.

2. *Prot. d. XIII*, 1648. — Nous avons vu plus haut qu'il avait déjà été élu membre de ce conseil en 1640; mais il avait perdu son siége en devenant ammeister, car il ne pouvait y avoir au Conseil des XIII que quatre ammeister. Celui qui était ainsi exclu, devenait membre des XXI, et ne rentrait dans le Conseil des XIII que lorsqu'un des quatre ammeister qui y siégeaient venait à mourir. C'est ce qui advint pour Wencker. — C'est Bernegger, *Descriptio particulae*, Art. *Strassburg*, qui nous apprend ce détail: Wann einer von den vier ältesten (Ammeistern, der ein XIII) stirbet, so wird einer von den jüngsten, ins gemein aber der älteste unter denselben, nach dem alter als er zu einem Ammeister erkosen worden, ein XIII, der sonsten nur ein XXI war... »

« Die *Alten Herren Zwölffer*, so man heutigen tags die Herren XIII nennet, die bestehen in vier *Stättmeistere*, vier *Ammeistere* und vier ledige *Dreyzehnere.* » — Comme avec l'Ammeister régent il y avait toujours six ammeister, le cas mentionné plus haut se reproduisait régulièrement quand un membre des XIII devenait Ammeister. Cela arriva notamment à Daniel Wencker, qui, entré dans la chambre des XIII en 1663, y perdit son siège en devenant Ammeister en 1673, et ne figure plus dans la *Chronique* de Reisseissen, page 106 et le *Regimentsbüchel* de 1673 que comme XXI.



étaient triomphantes, le magistrat avait violemment expulsé de leurs couvents près des Ponts-couverts, les religieux de Saint-Jean, les chevaliers teutoniques et les dominicaines de Sainte-Marguerite. On prétextait la nécessité de renforcer les fortifications de la ville de ce côté-là, et, en 1632, l'ingénieur suédois Adrian avait signalé le danger que courait la république pour le cas où un parti ennemi s'établirait dans ces maisons. Mais la paix conclue, les parties lésées s'efforcèrent d'obtenir ou restitution ou dédommagement, et les Johannites firent intervenir la cour de France[1].

Dès le 30 juin 1649 le roi de France avait écrit à la ville de Strasbourg pour demander qu'on rétablît les religieux de Saint-Jean de Jérusalem dans la jouissance de ce qui leur appartenait, et qu'on leur donnât quelque satisfaction pour leur aider à rétablir leurs maisons démolies en 1633 pour être « employées en fortifications ».

Le 4 janvier 1650 nouvelle instance du roi. Là-dessus, le 28 février 1650, une réponse du magistrat de Strasbourg disant que ces religieux avaient fait toutes les diligences et poursuites imaginables, tant à Münster et à Osnabruck que naguère à Nuremberg, pour obtenir quelque article en vertu duquel Strasbourg fût obligé de faire rebâtir leur église et maison démolies en 1633, que leurs efforts étaient demeurés inutiles, et leurs remontrances n'avaient rien opéré sur des esprits trop clairvoyants pour ne pas reconnaître l'injustice de leurs prétentions, contre lesquelles un article inséré exprès dans le traité de paix mettait Strasbourg entièrement à couvert, où il était dit qu'on exceptait de la restitution générale ce qui ne pouvait être rendu, les meubles etc., tant les choses détruites que celles qui, pour la sûreté publique, avaient été changées en autres usages, édifices publics et privés, sacrés ou profanes.

Cette pièce, datée du 28 février 1650, fut signée par les Préteurs, Consul et Sénat de la République de Strasbourg.

Les choses en restèrent là. Lorsque Louis XIV se rendit maître de Strasbourg, l'heure de la justice sonna enfin, et la ville dut céder aux Joannites l'ancien couvent de Saint-Marc, attenant à l'église actuelle de Saint-Jean; ils y construisirent les bâtiments où se trouvent aujourd'hui le presbytère et la Realschule.

A la fin de l'année 1650, le 28 décembre, au moment où il allait déposer ses fonctions, Wencker eut le désagrément de se voir l'objet d'une réprimande de la part de l'ancien et du nouveau président des XV (*Fünf-*

---

1. Kentzinger, p. 306 sqq.

zehnermeister[1]) qui remplissaient à Strasbourg les fonctions de Censeurs. Ceux-ci constatèrent : 1° que l'ammeister, dont les fonctions allaient expirer, avait un jour violé publiquement le secret professionnel. C'était au moment où l'échevin nouvellement élu par la tribu des Cordonniers allait se faire présenter. Wencker avait dit devant le Grand Sénat et les XXI que lui et les membres du Conseil de la tribu auraient mieux aimé voir élire le XV Braun, mais que la majorité s'était portée sur l'autre, ce qui était contre le règlement : *welches dann war wider die ordnung.*

2° Il avait désigné pour assister aux comptes du *Pfennigthurn,* en qualité de délégué suppléant, un sénateur du nom de Scheerbaum, sachant fort bien que ledit Scheerbaum avait été récemment l'objet de diverses accusations par devant les trois chambres secrètes, si bien que Wencker semblait vouloir braver ces dernières.

Toutefois, comme Scheerbaum était à la mort et que l'ammeister allait sous peu sortir de charge, les Censeurs abandonnèrent au Conseil le soin de décider si l'on devait faire des remontrances à Wencker ou laisser dormir l'affaire. Le Conseil des XV opina dans le sens de la rigueur, et décida que deux de ses membres iraient faire des remontrances à l'ammeister. Ceux-ci rendirent compte de leur mission le 3 janvier suivant. Wencker les avait bien reçus, protestant qu'il n'avait jamais voulu blesser Messieurs du Conseil; il était homme et comme tel pouvait faillir, priant que ses excuses fussent ajoutées au rapport. De plus, le lendemain il était allé trouver les deux *Fünfzehnermeister,* et avait renouvelé sa prière de l'excuser auprès de Messieurs du Conseil; il reconnaissait avoir eu tort sur le premier point, et quand la langue avait trop parlé, il était juste que les oreilles en eussent à souffrir. Il s'excusa aussi sur le second point, avec prière de faire insérer ses excuses au procès-verbal. Là-dessus le Conseil décida que, puisque le sieur ammeister s'était ainsi excusé ou justifié, il y avait lieu de laisser tomber cette affaire.

Deux ans plus tard, nouvelles réclamations, le 6 mars 1652. Wencker et le XIII Baur n'avaient pas quitté la salle où siégeaient le Sénat et les XXI, lorsque cependant il s'agissait de deux personnes de leur parenté, le Dr Sebizius et Salzmann.

Il fut décidé que l'article du règlement et spécialement le passage relatif à ce point (*abtretten*) serait lu publiquement dans la grande salle (*in der grossen stuben*).

L'année suivante Wencker eut un conflit encore plus désagréable. Le

---

1. *Protoc. d. XV*, 1650.

1er juillet le XV Erhard se plaignit en séance de ce qui s'était passé le lundi précédent au tribunal de police. Il s'agissait d'une question relative au curé de Saint-Nicolas: on recueillait les votes; Wencker, qui probablement présidait, avait tout d'abord interpellé (*interloquirt*) le sénateur Hessler, parce qu'il ne votait pas selon l'opinion de l'ammeister, puis plus tard il l'avait, contrairement au règlement, interrompu, lui Erhard, durant son vote, proférant des paroles blessantes, disant *in specie* qu'il était un jeune homme, une tête chaude, n'y entendait rien, ne siégeait que depuis trois jours, et voulait déjà le prendre sur un ton si haut. Il l'avait bien remarqué le jour même lors de la séance des trois chambres secrètes, et précédemment déjà Erhard en avait fait autant à la tribu *Zur Steltz*, etc. Le 5 juillet l'affaire fut renvoyée aux Censeurs. Wencker fut entendu, s'expliqua et s'excusa en termes fort modérés, disant que certaines paroles avaient été prises dans un sens différent de celui qu'il y mettait. Le tribunal de police dut prendre la chose en main et réconcilier les deux parties.

En 1656 Wencker fut pour la troisième fois appelé aux fonctions d'Ammeister. Dès les premiers jours de janvier il se vit saisi d'une question relative à l'Université de Strasbourg[1], dont il était scholarque depuis 1642.

En offrant leurs félicitations à Wencker, probablement au nouvel an ou à l'occasion de son entrée en fonctions, le recteur, les doyens et les professeurs de l'Université de Strasbourg lui remirent un mémoire qui renfermait un certain nombre de *desiderata.*

1° Prière à l'ammeister de renvoyer au recteur et aux doyens la connaissance des querelles, *streittigkeiten und sachen*, qui se produisaient entre étudiants aussi bien que des plaintes formulées contre ceux-ci, et cela autant pour soulager l'ammeister que dans l'intérêt de la considération de l'Université, et pour empêcher celle-ci d'être décriée par les étrangers.

2° Que dans les cas où pour dettes ou fautes légères, il y aurait lieu de prononcer un *arrest oder haftung* contre des étudiants, l'ammeister voulût bien engager les plaignants à employer les voies de douceur et laisser au recteur le soin de juger en première instance, selon l'usage.

3° Prière à l'ammeister d'aider l'Université à obtenir du *Pfennigthurn* le payement de diverses sommes arriérées dues au *Beneficium Mauritianum,* fondé pour les enfants de Strasbourg à la collation de l'Université et qui depuis des années avait éprouvé de grandes pertes. Comme depuis

1. *Arg. hist. pol.,* n° 199.

plusieurs années les traitements des professeurs, de ceux qui devaient être payés sur les fonds de Saint-Thomas aussi bien que sur la caisse du *Schulschaffner* des *Barfüsser*, n'avaient pas été soldés, comme cela était de notoriété publique, prière à l'ammeister de hâter la marche du procès engagé pour obtenir ces arriérés, et de vouloir bien, par les voies indiquées en diverses suppliques, faciliter, favoriser et augmenter les moyens de paiement, *die bezahlungsmittel*, et ainsi maintenir les ressources que l'Université tirait de cette source, *unverstopft die Hauptquelle dieses nützlichen Brunnens erhalten*.

Une deuxième pièce analogue apporte au n° 2 une légère modification ou plutôt lui donne plus de précision. L'ammeister est prié de renvoyer d'abord les plaignants en conciliation devant le recteur avant de recourir aux voies de rigueur.

Au n° 3 on lit: Comme jusqu'ici, en maintes circonstances, des étudiants étrangers ont trouvé la pension et le logement chez des bourgeois de la ville, *in kost und lochement aufgenommen und gehalten werden*, sans que ceux-ci eussent le certificat requis du *Stadt-Gericht* ou de l'Université, ce qui produisait du désordre, on priait l'ammeister de vouloir bien renouveler le décret publié environ trois ans auparavant et lu alors dans toutes les tribus.

Cette même année Wencker fut appelé à s'occuper d'une question qui était d'une importance capitale pour le commerce de l'Allemagne avec la France et en particulier pour celui de Strasbourg.

On sait que, durant tout le moyen âge, le Rhin fut une des grandes routes que suivit le commerce entre le nord et le sud de l'Europe, et, grâce à sa situation topographique, Strasbourg en profita largement[1].

Il y a eu un temps, surtout pendant que la navigation du Rhin était plus libre qu'elle n'est présentement, disent après 1682 les négociants strasbourgeois dans un mémoire adressé au gouvernement[2], la ville de Strasbourg était comme l'entrepôt et le magasin général des marchandises

1. Les lettres de Pierre Schott nous montrent en vingt endroits différents combien étaient fréquentes alors les relations entre Strasbourg et l'Italie. Sans cesse il est question de messagers qui vont et viennent entre ces deux points. Cfr. P. Schotti *Lucubraciunculae*. — Tout récemment on a publié deux lettres adressées au Magistrat de Strasbourg, en 1360 et 1368, par les marchands milanais, dans lesquelles ils étaient sollicités d'intervenir auprès du duc d'Autriche qui troublait les relations commerciales, et de concourir avec les autres villes commerçantes de l'Allemagne, à l'entretien ou au rétablissement des routes qui menaient d'Italie en Allemagne. — *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Neue Folge, Bd. VI, Heft 2.

2. *Archiv. municip.*, G. U. P., Lad. 183, n° 1.



tirées de l'Italie, de la Suisse et des provinces voisines, et destinées pour les pays situés sur le Neckar et le Mein, comme aussi pour la basse Allemagne et pour l'Angleterre. Ses foires étaient fréquentées par les habitants de la Lorraine, du Palatinat, du Brisgau, de la Souabe et de la Suisse, et en revanche ses marchands se rendaient régulièrement aux foires de Francfort, de Leipzig, de Nuremberg, où ils portaient une quantité considérable de marchandises de France[1].

Le commerce entre la France et l'Allemagne avait été singulièrement favorisé par les rois de France. Dès 1463 on trouve des traités conclus entre ces princes et les villes hanséatiques, qui obtiennent des privilèges considérables, renouvelés en 1483 par Louis XI, en 1489 par Charles VIII, en 1536 par François Ier, par Henri II en 1552, Henri IV en 1604 et Louis XIII en 1655[2].

Les villes libres de l'Allemagne du Sud, de leur côté, avaient établi de nombreuses maisons de commerce en France et y avaient également acquis une situation privilégiée. Lyon[3] notamment, qui possédait dès lors toute une colonie allemande organisée en corporation, paraît avoir été le centre principal de toute cette activité commerciale. C'est là, dans les archives de la corporation des drapiers, qu'étaient déposés les originaux des privilèges royaux. C'est là que se rendaient les envoyés des villes libres, et ces envoyés négociaient avec le gouvernement français, non pas au nom des villes qui leur donnaient seulement des lettres de recommandation, mais au nom des corporations de marchands. A chaque changement de règne, il fallait faire renouveler et confirmer ces privilèges, et c'est à cette occasion que furent adressées à Wencker les lettres suivantes dont nous donnons la substance.

Les négociants allemands de Lyon, lui écrit-on de cette ville le 16 juin 1656, avaient prié les magistrats de leurs villes d'origine, Strasbourg, Nuremberg, Augsbourg, Francfort et Ulm, d'envoyer des députés chargés de solliciter auprès du roi Louis XIV la confirmation de leurs anciens et beaux privilèges, et la suppression des taxes que, contre toute justice, ils étaient forcés de payer depuis 1633, aussi bien que l'exemption de tous les impôts futurs. Ils n'avaient pas abouti jusqu'à ce jour, bien que les envoyés des villes libres eussent vivement insisté auprès de l'ambassadeur français. Celui-ci les avait renvoyés au Roi et à son ministre, et depuis lors les négo-

1. On en a vu de nombreux exemples dans la *Chronique* de BÜHELER.

2. LONDORP, *Acta publica*, VII. Theil, p. 988.

3. *Argent. hist. polit.*, III, 201 sqq. — *Arch. municip.*, H. H. V. 121.

ciateurs munis de recommandations desdites villes avaient continué leurs sollicitations à Paris auprès du Roi, du cardinal et des autres ministres, puissamment secondés par l'ancien secrétaire français de l'archevêque de Mayence, M. Milbus, présent à Paris depuis dix-huit mois, et qui précédemment avait agi en leur faveur lors de la conclusion des traités de paix, aussi bien qu'à la dernière Diète de Ratisbonne. Ce M. Milbus jouissait tout particulièrement de la faveur du cardinal, et il avait réussi à mettre les affaires en bonne voie, si bien que l'on espérait un résultat favorable.

La ville de Strasbourg était invitée à adresser de nouvelles lettres de recommandation à quelques ministres, et à verser sa quote-part des dépenses, qui se montait à 200 Reichsthaler. Les frais étaient en effet considérables, les négociateurs avaient fait de fortes dépenses, et des marchands allemands de Lyon, au nombre de six, avaient avancé beaucoup d'argent pour recouvrer leurs anciens privilèges. Pour mieux faire connaître ces derniers, M. Milbus en avait fait imprimer un résumé; un exemplaire en avait été confié à M. Kümmerel, qui le devait remettre à Wencker; celui-ci était prié de le communiquer à son cousin (*seinem herren Vettern?*), et de vouloir bien, comme ammeister régent, aider au succès de l'entreprise.

Pour mieux gagner les Strasbourgeois, le correspondant, un sieur Matthieu Wolff, ajoute que dans l'énumération des griefs, on a particulièrement insisté pour la suppression du droit sur le safran, alors fort cultivé en Alsace et objet d'un commerce important; ce qui, ajoute-t-il, pourra être fort utile à Monsieur (*dem Herren?*) s'il veut se faire inscrire avec sa marque commerciale sur les registres de la corporation. Il termine en disant que l'on fondait de grandes espérances sur l'intervention de Monsieur (Wencker?) et lui renouvelle la prière de s'entremettre auprès des autorités aussi bien que M. Kummerich, sitôt l'arrivée de celui-ci; car, dit Wolff, les beaux privilèges que nous avons, obligent tout Allemand ami de l'honneur, à travailler à leur conservation, sans ménager ni efforts ni argent.

Wencker répondit le 7 juillet, et la lettre arriva à Lyon le 27.

Il paraît que Strasbourg ne se montrait pas bien zélé, et Wolff écrivit le 29 août une seconde lettre que Wencker reçut le 26 octobre. Wolff énumérait les raisons qu'avait Strasbourg de s'associer aux efforts des autres villes, et de payer les 200 R. qu'on lui demandait. On n'y tenait pas assez compte des privilèges en question. Cependant ses marchands pouvaient en profiter plus que qui que ce fût, ils n'avaient qu'à se faire *incorporer* par l'*inscription,* puisque *Strasbourg recevait de France et expédiait dans ce pays beaucoup plus de marchandises qu'aucune autre ville*

libre; ce mouvement augmenterait encore si l'on obtenait la suppression des droits sur le safran. Messieurs du gouvernement tiendraient compte de cette prospérité du commerce, et ne s'arrêteraient pas aux vieilles dettes que Strasbourg avait à réclamer à la France, aussi bien que toutes les villes libres. La condition la plus essentielle au succès de l'entreprise était l'envoi des lettres de recommandation à l'adresse du Roi de France, du cardinal et des ministres, envoi qu'il sollicitait instamment en son nom et en celui de ses collègues. Il demandait qu'elles fussent expédiées le plus tôt possible, munies du sceau de Strasbourg et des autres villes libres impériales. Comme la cour était de retour à Paris, on espérait aboutir enfin. Cette fois-ci on se décida à Strasbourg à fournir les pièces demandées; elles arrivèrent à Lyon vers la fin de 1656, et de là furent envoyées à Paris et remises au cardinal, au Roi et aux ministres d'État. Mais le sieur Bosch, qui à ce moment suivait l'affaire à Paris, avait envoyé à Lyon le modèle d'une nouvelle lettre que les villes libres devaient adresser au surintendant Fouquet; il était d'avis que cette pièce serait la plus importante, vu que M. Fouquet avait les douanes dans son département et pouvait donner le meilleur «branle» à toute cette affaire.

M. Couvreur transmit donc ce modèle de lettre à M. Kümmerel avec des instructions. De son côté, Wolff fut chargé par le corps de la nation allemande de Lyon, de prier le correspondant de Strasbourg, dont le nom n'est pas mentionné, de demander au magistrat d'expédier cette nouvelle lettre, qui devait aller de là à Francfort, Nuremberg, Augsbourg et Ulm, pour y recevoir les sceaux de ces villes. L'affaire pressait fort, car il importait d'aboutir avant que le roi se remît en campagne. La lettre est du 11 février 1657. Le magistrat était prié également de charger ses députés à la diète de Francfort de faire avec ceux de Nuremberg, Augsbourg, Francfort et Ulm, des instances auprès de l'envoyé du Roi à la Diète, M. Gravet, pour qu'il recommandât à la cour de France la confirmation des privilèges en question; on avait appris en effet que M. Gravet y était fort considéré; . . . . l'affaire était d'ailleurs assez avancée, et l'on espérait une issue favorable. Wolff terminait sa lettre en chargeant son correspondant anonyme de compliments pour l'ammeister Wencker.

Nous ignorons quel fut le résultat définitif de ces négociations, et il n'entre pas dans le plan de ce travail de nous en occuper davantage. Wencker n'était plus ammeister, et sa carrière politique touchait à sa fin.

Sa santé devenait de plus en plus mauvaise. Au début de l'année 1657, le 10 janvier, les Censeurs exposèrent que l'ammeister Jean Wencker, appelé à exercer durant le quatrième trimestre les fonctions de président

(*Meister*) du petit Sénat, demandait à prendre le troisième trimestre où il y avait le plus de vacances et les congés motivés par les chaleurs (*caniculares*) qui, sous le nom de *Hitzferien*, font encore de nos jours le bonheur des écoliers — ce qui lui allégerait la besogne. Sa requête fut accordée.

Toutefois il lui fallut encore dans le courant de cette année se soumettre à une corvée qui dut être pénible à son orgueil de républicain et de Strasbourgeois.

L'empereur Ferdinand III étant mort le 2 avril 1657, il s'agissait de lui choisir un successeur, et le roi de France jugea qu'il était à propos dans ces conjonctures d'envoyer un ambassadeur en Allemagne. Le maréchal de Grammont fut choisi avec M. de Lyonne. « Dès qu'ils furent arrivés à Saverne, ils prièrent le jeune monsieur Colbert, qui dès lors était intendant d'Alsace, d'aller pressentir les magistrats de Strasbourg sur la manière dont cette ville recevrait les ambassadeurs du Roy. Les magistrats répondirent que le Sénat enverrait au-devant d'eux hors de la ville et qu'on leur ferait les présents d'usage. » — C'étaient des poissons, du vin et de l'avoine. — « A la demande que M. de Colbert leur fit s'ils ne tireraient pas le canon, ils répondirent sans hésiter que non; mais pour adoucir une réponse si sèche, ils ajoutèrent qu'ils n'avaient pas fait cet honneur au duc d'Angoulême, lorsqu'il fut envoyé en Allemagne avec M. de Béthune. Le maréchal fut piqué de ce refus, parce qu'il était informé que Strasbourg avait fait trois salves de canon à l'Électeur palatin, lorsqu'il entra dans la ville. »

« M. de Grammont s'attendant qu'on ne devait pas faire de moindres honneurs à l'ambassadeur du Roy, et craignant d'ailleurs que les autres villes de l'empire ne se réglassent sur Strasbourg, renvoya M. de Colbert se plaindre aux magistrats du peu d'égards qu'ils avaient pour un Roy qui regarderait leur procédé comme une injure. Il leur fit en même temps déclarer qu'il ne passerait point par leur ville, mais qu'il rendrait compte de la manière dont ils usaient à Sa Majesté, qui pourrait bien dans la suite trouver occasion de leur marquer son ressentiment. Ce discours fit changer de résolution aux magistrats, qui députèrent dès le moment au maréchal pour l'assurer que les bourgeois se mettraient sous les armes pour le recevoir et qu'on lui ferait trois salves de canon[1]. »

L'ammeister Wencker, le stettmeister Wormser et le syndic Frid furent désignés pour recevoir les ambassadeurs; ils allèrent au-devant d'eux jus-

1. LAGUILLE, II, p. 205, d'après les *Mémoires* de GRAMMONT.



qu'à Hausbergen, accompagnés de quatre compagnies de la garde bourgeoise; lorsque le cortège arriva à la porte de Pierres, on tira douze coups de canon, et les ambassadeurs furent conduits à leur logis. Le troisième jour, après avoir reçu les présents d'usage, ils quittèrent la ville avec les mêmes honneurs, et une escorte de cavaliers les conduisit au pont du Rhin. Le maréchal avait trouvé fort à son goût la ville et ses environs; il avait daigné approuver les fortifications et admirer l'arsenal qui était abondamment fourni d'armes, et où se voyaient rangées en bel ordre plus de sept cents pièces de campagne avec leur approvisionnement en munitions.

Nous ignorons si Wencker avait consigné dans sa chronique ses impressions intimes; mais à coup sûr, il dut se dire que les temps étaient bien changés, et que dix ou douze ans auparavant on n'aurait pas traité ainsi la vieille république strasbourgeoise.

C'est la dernière fois, à notre su du moins, qu'il figura dans une mission politique; sa santé paraît avoir décliné de plus en plus. Le 13 février 1658 il fit solliciter par son fils Daniel, alors de la chambre des XV, un congé de huit jours, avec dispense d'assister aux séances; il était occupé de ses affaires privées, notamment de l'inventaire de sa fortune, dont il s'agissait de déclarer le montant[1]. A la fin de la même année, le 31 décembre, il demanda, vu l'état de sa santé, *wegen einigen leibsincommoditäten*, à être dispensé d'aller au prochain *Churmorgen* à la réunion de sa tribu, où l'on devait élire un *Zumann*, promettant d'envoyer son vote par écrit et de se rendre à six heures à la *Pfalz*. Le 23 avril 1659, son fils Daniel demanda pour lui aux XV un nouveau congé de deux jours, vu qu'il devait prendre médecine[2]. Son état s'aggrava de plus en plus, et enfin le 16 octobre, jour de la Saint-Gall, il mourut après quelques semaines de maladie «*nachdem er etliche wochen stranguria laborirt*», dit son gendre Reisseissen[3].

Il était âgé de 69 ans. En 1612 il avait épousé Élisabeth Berchtold, fille d'Étienne Berchtold, I. U. D., avocat de la ville, qui fut anobli par l'empereur Ferdinand. Celle-ci lui survécut jusqu'au 5 septembre 1666; à sa mort elle laissait après elle six enfants, trente petits-enfants et deux arrière-petits-enfants; dix enfants et dix petits-enfants l'avaient précédée dans

1. *Wegen Berechnung seiner nahrung und eingebung derselben uff dem Stall.* — *Prot. d. XV*, 1658.

2. *Prot. d. XV*, 1659.

3. Reisseissen, fol. 40.

dans la tombe; le tout au rapport du consciencieux Reisseissen, qui fit en l'honneur de sa belle-mère une pièce de vers allemands[1].

Des seize enfants de Wencker, huit vivaient encore au moment de sa mort. C'étaient: Élisabeth, mariée au professeur Salzmann; — Daniel; — Marie, qui épousa successivement George Camehl et Jean Philippe Braun; — Apollonie, mariée à André Brackenhoffer; — Ursule, la première femme du célèbre Dominique Dietrich; — Jean II; — Jacques Ier et Salomé, la femme du chroniqueur Reisseissen. Nous les retrouverons lors du partage de la succession, et nous consacrerons d'ailleurs une notice particulière à chacun des fils. Bornons-nous à constater ici que le vieux Wencker pouvait mourir content: sa famille était entrée en plein dans le patriciat strasbourgeois et ne disparut qu'avec lui dans la grande Révolution.

II.

Wencker financier.

Nous avons groupé les faits relatifs à la carrière politique de Jean Wencker; nous allons étudier maintenant l'histoire du financier et de l'homme d'affaires.

Wencker descendait d'une famille de négociants et s'adonna, sans doute, lui aussi, au commerce, comme le fit plus tard son fils Jean. Nous pouvons supposer que la maison Wencker, comme toutes les grandes maisons commerciales de Strasbourg à cette époque, achetait les denrées du pays, le vin, le blé, le safran, etc., pour les exporter, en même temps qu'elle recevait du nord et du sud les denrées étrangères pour les reverser en Alsace, en Lorraine et dans l'Allemagne du Sud. Malheureusement, les détails nous font complètement défaut sur ce point. Mais à côté de ces opérations strictement commerciales, Wencker faisait de la culture, exploitait un moulin; de plus il s'adonnait au commerce d'argent, prêtant sur hypothèques, achetant des créances et des propriétés[2], spéculant sur

---

1. Den 5. sept. 1666 starb frau Elisabeth Wenckerin, geborene Berchtoldin, ahne der rothen ruhr, ihres erlebten alters in dem 73. iahr, weniger 3 wochen, wurde auf die Curbaw begraben, und die Leichtpredigt zu St. Niclauss gehalten durch herren Brehmen. Gott gebe dieser meiner lieben frau schwieger seeligen eine frœhliche auferstehung. Es hat dieselbe sechs kinder, dreissig enckel und zwei uhrenckel verlassen, nachdeme zehn kinder und zehn enckel vor ihr mit tod abgegangen. Hab derselben ein teutsches *carmen* gemacht. — REISSEISSEN, I, p. 66.

2. Les registres de la *Contractstube*, nous dit M. SEYBOTH, présentent à cette époque presque sur chaque page le nom des Wencker dans toute sorte d'opérations financières. Un grand nombre de maisons leur appartenaient, qu'ils les aient achetées comme maisons de rapport ou qu'ils aient été forcés de s'en rendre acquéreurs pour rentrer dans des

les fonds publics de Strasbourg et de l'étranger, prenant part aux emprunts des villes et des États, et la période de la guerre de Trente ans ouvrit un champ immense à ses opérations. C'est à bon escient, sans doute, qu'il nous dit dans sa Chronique (n° 3189), que dans un rayon de trois ou quatre lieues autour de Strasbourg les deux tiers des terres et la plupart des maisons étaient, à cette époque, entre les mains des corporations religieuses *Stifter*, des nobles ou des Strasbourgeois. Nous croyons même qu'on ne se tromperait guère en admettant que les patriciens et les négociants de Strasbourg en possédaient la plus grosse part, et Wencker ainsi que les familles à lui alliées avaient fait là de belles opérations.

Mais tout ce qui brille n'est pas or, et la longue durée de la guerre amena une telle misère pour les États comme pour les particuliers, que les bénéfices des prêteurs d'argent finirent par se trouver singulièrement réduits, notamment en ce qui concerne les fonds publics. Les détails qui vont suivre nous en diront long à ce sujet; mais auparavant il importe d'esquisser à grands traits l'histoire financière de Strasbourg à cette époque, dont la connaissance est indispensable pour l'intelligence de cette question.

Au quinzième siècle encore les finances de la ville étaient prospères: au rapport de Trausch (n° 2626) Strasbourg se trouva en état de dépenser 165,000 florins pour les frais de la guerre contre Charles le Téméraire, sans que les bourgeois eussent été frappés d'aucune nouvelle imposition. Cent ans plus tard, tout cela était bien changé: la ville se vit entraînée à des dépenses énormes (3 millions de florins) par la guerre qui, à la fin du seizième siècle, éclata entre l'évêque Charles de Lorraine et son compétiteur George de Brandebourg; Wencker, qui connaissait la matière à

---

créances hypothécaires, ce qui leur arriva notamment pour une maison du Finckwiller qui avait appartenu à un boucher du nom de Jean Pierre Böckel, et qu'ils revendirent en 1642 à Jean Michel Nagel le pêcheur. (*Contractstube. Reg. de a°. 1642.*)

Le domicile de Jean Wencker était l'ancien hôtel des Blencklin, près de l'hôtel d'Endingen, appelé plus tard *Margravenhof* et *Drachenschlœssel*, et qui a été démoli en 1891. Wencker nous apprend lui-même que sa maison avait été rebâtie, probablement par lui ou son père, Daniel Wencker, qui l'avait achetée en 1589. C'est la maison du quai Saint-Nicolas n° 3 ou 5. Derrière le n° 4 se trouvait un jardin, appartenant également à Jean Wencker.

Il possédait aussi en 1642 une maison Grand'rue et rue de l'Aimant, en 1644 une maison (n° 8) grande rue de la Grange, une maison place Kléber, incorporée depuis à la Maison-Rouge; enfin, un jardin près de l'église Sainte-Madeleine, derrière les greniers de l'Œuvre Notre-Dame, un autre devant la porte de l'Hôpital (n° 2803), etc.

fond, nous apprend qu'elle mit à sec toutes les caisses publiques et privées; les bourgeois durent livrer tout leur argent monnayé et leur vaisselle d'argent. Il n'hésite pas à faire remonter jusque-là l'origine de l'énorme dette du *Pfennigthurn,* c'est-à-dire de la ville, et voit dans cette guerre la cause de tous les malheurs qui fondirent plus tard sur la république (n° 3119).

En 1617 éclata dans toute l'Allemagne une crise monétaire effroyable[1]: les monnaies d'or et d'argent étaient accaparées par la spéculation, les monnaies d'appoint s'affaiblissaient chaque jour, si bien qu'il se produisit une hausse continue sur le prix des premières. De 1601 à 1622 le florin d'or passa de 96 kr. à 480, le Reichsthaler de 84 à 360, le Guldenthaler de 74 à 330[2].

Il est facile de voir quelles furent les conséquences de cette hausse insensée: d'une part un renchérissement plus factice encore que réel de toutes les denrées[3], de l'autre une augmentation non moins factice de la fortune publique. Malgré la cherté, disent TRAUSCH et WALTHER, l'argent abondait: les bourgeois profitaient de la hausse du change pour placer

---

1. Cfr. HANAUER, *Études écon.*, I, p. 439 sqq. — Ibid., p. 256.

2. Nous extrayons du savant ouvrage de M. HANAUER le petit tableau suivant :

	le flor. d'or.	Reichsthaler.	Guldenthaler.
En 1542	72 kr.	68 kr.	
» 1601	96 »	84 »	74 kr.
» 1605	100 »	88 »	76 »
» 1611	108 »	90 »	80 »
» 1615	112 »	92 »	80 »
» 1620	140 » 150 »	124 » 140 »	120 »
» 1621	180 » 210 » 270 » 300 » 360 »	180 » 210 » 240 » 270 »	150 » 195 » 210 » 240 »
» 1622	390 » 450 » 480 »	300 » 330 » 360 »	270 » 300 » 330 »
» 1623 (19 oct.) . .	112 »	90 »	80 »

3. « 1621. Es hatte die theuerung damahlen schon dergestalt zugenommen, dass zu Strassburg ein fiertel frucht schon 5 bis 6 gulden galt. . . . Zu diesem ellendt kame noch ein ander unglück, nemlichen dass alle gute münzsorten auss dem lande kamen, und das gelt hoch anfinge zu steygen, also dass der reichsthaler schon 2 gulden und 18 creutzer galt und die ducat 4 ½ gulden und von tag zu tag höher kame. » — WALTHER's *Chronik.*

sur la ville tout leur argent, leurs bijoux et leur vaisselle d'argent. L'on acceptait en 1622 le Reichsthaler à 6 fl., le doublon à 20 fl. et ainsi du reste, promettant 5°/₀ d'intérêts qui devaient être payés régulièrement, comme le portaient les reçus délivrés aux déposants. Bientôt on fut débordé, et il fallut établir à l'ancien couvent des Franciscains, place Kléber, un bureau spécial où les métaux précieux étaient pesés, évalués et leur valeur inscrite; tout y passa et aucun souvenir de famille, si précieux qu'il fût, n'échappa au creuset; l'énorme accroissement du capital grisait toutes les têtes, et, dit WALTHER, personne ne se serait imaginé que jamais il pût y avoir une réduction.

A la Saint-Jacques il fallut arrêter le torrent: le Sénat décida que l'on n'accepterait plus que les dépôts des veuves et des orphelins, et encore seulement jusqu'à concurrence de 500 fl. par tête. Cette mesure ne suffit pas. On remboursa intégralement tous les comptes de la *Müntz* et du *Pfennigthurn* qui dépassaient 16,000 fl.; il y en avait beaucoup de 40, 50, 60,000 fl.; les comptes au-dessous de 16,000 fl. furent réduits d'un dixième.

Bien des gens firent alors des fortunes subites. Tel qui ne possédait pas auparavant 10 fl. put s'acheter dans la rue des Hallebardes une maison de 6000 Reichsthaler (33,000 fr.) et la meubler avec un luxe inouï. En revanche, ce fut la misère inattendue pour tous ceux qui vivaient de rentes ou de traitements fixes, l'appauvrissement des institutions de bienfaisance, les pertes énormes des capitalistes dont les créances étaient l'objet de remboursements fictifs au dixième souvent de leur valeur réelle, ce qui arriva surtout pour les veuves et les orphelins.

La ville profita d'abord de cet état de choses et remboursa toutes ses créances du dehors, même celles à 4°/₀ et qui avaient été acceptées à titre perpétuel. Pour échapper à ce remboursement ruineux, beaucoup de nobles et de riches étrangers se firent recevoir bourgeois.

Mais, d'un autre côté, les débiteurs de la ville firent la même spéculation et se libérèrent de leurs dettes en inondant de mauvaise monnaie la caisse du Pfennigthurn. En 1623 la *Müntz* (Monnaie) qui faisait la banque, avait un encaisse de 242,728 ℔, et ses extances étaient à peine de 88,990 ℔: encore y avait-il là beaucoup de créances véreuses[1].

Le gouvernement strasbourgeois essaya bien de réagir: dès 1620, le 6 novembre[2], on nomma une commission tirée des conseils des XIII, des XV

---

1. HANAUER, *op. cit.*, p. 563.

2. *Arch. mun.*, V. C. G. CC. II, 7.

et des XXI, ainsi que du corps des échevins; elle eut pour président le stettmeister Jean Frédéric de Botzheim, assisté des deux avocats de la ville, Sébastien Leitersperger et Jean-Frédéric Schmitt, et pour secrétaire Josias Glaser. Elle eut pour mission d'étudier l'état des finances publiques et de rechercher les moyens d'y remédier. Provisoirement elle n'arrêta pas le mal, mais peut-être y a-t-il quelques rapports entre ses travaux et la réforme financière de 1623, décrétée par les princes et les villes de la basse Alsace, qui releva la valeur des monnaies d'appoint: le reichsthaler fut fixé à 90 kreuzer, et toutes les autres monnaies divisionnaires furent réglées sur cette base. Le prix des vivres fut également taxé. Ailleurs on en fit autant: cela ramena l'ancien état de choses, dit WALTHER[1]; mais, si les fortunes mal acquises s'écroulèrent promptement, les gens qui s'étaient vu racheter leurs créances ou rembourser leurs capitaux avec l'argent déprécié, n'en restèrent pas moins irrémédiablement atteints. On essaya bien à Strasbourg de ménager la transition et de sauvegarder les intérêts de la bourgeoisie, et dans l'édit de réforme du 19 octobre 1623 le magistrat avait ratifié purement et simplement les contrats passés pendant la crise. « Si l'on adoptait, disait-il, l'avis de certains jurisconsultes; si l'on réduisait toutes les constitutions de rentes, toutes les transactions sur le cours qu'avait l'argent au moment où elles furent conclues; si l'on admettait toutes les réclamations des personnes qui croiront avoir été lésées pendant la crise, on ouvrirait la porte à d'interminables procès..... Bien peu de gens pourraient rester tranquilles à l'abri de toute poursuite. Aucun honnête homme ne serait sûr de laisser à sa veuve ou à ses orphelins un héritage inattaquable. Enfin ces procès provoqueraient entre les bourgeois une irritation, un déchaînement de colères qui ruinerait la concorde et l'union nécessaires à la cité. » Malgré toutes ces bonnes raisons, ajoute M. Hanauer[2], l'avis contraire prévalut quelque temps après, et, en 1629, on revint, au moins pour les fonds de la ville, sur cette première décision.

---

1. 1623. Weilen die Kipperey und schlechte geld noch immer im schwange gienge, wolten diejenigen, so victualien und anders verkauften, auch nicht nachlassen. Desswegen denn ein löblicher magistrat alhier die sache anders angegriffen, und in junio dises 1623 jahres das gelt abgesetzt und auf die quart reducirt, den reichsthaler wider auf 15 sch. und die ducat auf 42 batzen, den stättischen goldgulden auf 2 fl. 5 kr., die spannische doblon auf 5 fl. 5 sch., den Königs- oder Philippsthaler auf 25 batzen gesetzt, und darbey auch ein tax in den victualien gemacht und publicirt, welches denn so viel gefruchtet, dass es wider angefangen auf den alten weg zu kommen. Darauf dann sofort alle angelegte capitalien, so in vergangenem jahre geschehen, reducirt und auf die quart gesetzt worden, da dann mancher sich in seiner hoffnung betrogen gefunden.

2. HANAUER, *op. cit.*, p. 561.

Il semble même, à en croire WALTHER, que de suite on fit la distinction entre les créances privées et les fonds de la ville. Il déclare, en effet, que la réduction commença sur-le-champ en 1623 et se continua en 1624[1], sans doute pour être interrompue bientôt après, grâce à la négligence intéressée de ceux qui devaient l'opérer.

Quoi qu'il en soit, en 1629 l'opération fut reprise. Les créances de la ville provoquèrent un double travail. On décida que les sommes déposées au *Pfennigthurn* durant la crise et acceptées alors à leur valeur du moment, seraient réduites sur le pied du reichsthaler à 90 kr. (au lieu de 360 kr.). On s'en prit aussi à ceux qui avaient profité des cours élevés pour liquider leurs dettes, et on statua qu'ils auraient à verser une soulte, *Nachtrag*. Après cela, pour ménager le public, on prit une série de mesures qui, en fait, neutralisèrent les dispositions précédentes. Les III^er^ du *Pfennigthurn* furent autorisés à remettre un tiers de la soulte et la totalité des intérêts qui eussent été exigibles; mais le reste dut être payé en espèces ou en rentes sur le *Pfennigthurn*. Plus tard on consentit à ne réclamer le *Nachtrag* que sur les remboursements faits depuis le 30 juin 1621 où le thaler valait 3 fl., laissant ainsi en paix ceux qui n'avaient bénéficié que de la moitié du capital[2].

Bref, comme tout le monde se trouvait plus ou moins atteint en personne ou dans ses amis et dans les amis de ses amis, on finit par laisser dormir la loi, *connivendo*, comme s'exprime Wencker dans une autre circonstance.

Tout cela cependant ne s'était point passé sans que l'opinion publique s'exaspérât : selon l'usage, on s'en prit aux gouvernants, qui furent accusés d'être la cause de tous les désastres. A Strasbourg spécialement la chambre des XV devint le bouc émissaire, et FRIESÉ[3] consacre dix pages à nous peindre leurs méfaits. Mais, dit M. Hanauer[4], on ne saurait admettre

---

1. Voir note précédente et le passage suivant :

1624. Auch hat man alhier mit reducirung des gelts fortgefahren, und auf dem Pfennigthurn diejenigen capitalia da der Reichsthaler zu 6 gulden angelegt gewesen, auf die quart reducirt, welche aber den Reichsthaler zu 4 und ein halben gulden angelegt, seind auf die tertz reducirt worden, also seint viel leut auf einmal viel aermer worden, wiewohlen die burger nichts verloren, weilen sie zwei und ein halben guten zins bekommen.... Allein diejenigen denen ihre alten capitalien mit schlechtem gelt abgelösst worden, wie auch was auf häusern gestanden und mit schlechtem gelt bezahlt worden, seint sehr übel zu kurtz gekommen.... —

2. HANAUER, *op. cit.*, I, p. 563.

3. *Vaterländische Geschichte*, III, S. 46 sqq.

4. *Op. cit*, p. 450.

cela sans réserve; il se peut, il est même certain que parmi les magistrats il s'en trouva plus d'un qui abusa de ses fonctions pour exploiter la crise à son profit. La ville comme telle ne craignit pas de demander au billonnage des ressources blâmables; mais il ne faut pas oublier que cette crise s'étendit à l'Allemagne tout entière.

Conclusion : les XV et d'autres encore sans doute n'étaient pas la cause du mal, mais ils n'ont pas été sans mériter quelque peu les colères dont ils furent poursuivis.

En attendant, la misère allait toujours s'augmentant. Déjà, en 1624[1], la caisse militaire était à sec, et l'on ne savait où prendre l'argent pour payer les mercenaires au service de la ville et couvrir les autres dépenses militaires les plus indispensables. Cela venait de ce que les tribus se montraient négligentes dans le paiement de leurs cotisations mensuelles. Trois seulement, celle de la *Lucern*, des Tailleurs et des Pêcheurs avaient tout versé; les autres, ainsi que les *Constoffler*, étaient en retard, qui pour un cinquième, un quart, un tiers; quelques-unes, pour plus de la moitié; d'autres avaient à peine payé un tiers, un quart, un cinquième; il en était une dont on n'avait pu tirer que le *sixième*. On fit sommation sur sommation d'avoir à payer dans les huit jours, on menaça de garnisaires, *einquartierung*, ou d'autres mesures de rigueur les récalcitrants, avec promesse que plus tard, à la paix sans doute, tout serait remboursé, capital et intérêts. Mais cela ne servait guère.

En 1630 nouvelles difficultés : bien des gens, dans diverses tribus, se refusaient catégoriquement à payer les cotisations mensuelles qu'au début « ils avaient volontairement et patriotiquement promis de verser ». On prit de nouveau diverses mesures plus ou moins efficaces.

Cependant les besoins augmentaient chaque jour. En 1639 (13 mai) on frappa d'un impôt de guerre les maisons de la ville; chaque propriétaire, bourgeois ou non, dut payer *semel pro semper*, pour chaque immeuble 3 plapparts pour 100 florins de la valeur, à la caisse militaire, la moitié à la Saint-Jean-Baptiste, le reste à la Saint-Michel.

La même année (2 janvier) on avait formé une nouvelle commission chargée de réformer les finances de la ville. On réglementa le *Pfennigthurn*, les IIIer, leurs subalternes; on dressa des protocoles, on rédigea des mémoires, et le tout fut ratifié le 16 septembre 1640. Il fut prescrit que tous les capitaux empruntés en 1619, 1620, 1621, 1622 et 1623, qu'ils eussent été réduits dans la suite à 27 batzen ou qu'ils ne l'eussent pas été du

1. *Arch. mun.*, CC., V. 60.

tout, seraient réduits sur le pied de 15 β[1] le florin: tout ce qui depuis 1629 avait été payé d'intérêts pour une valeur supérieure au capital réel était à déduire du capital. Un tableau annexé à ce décret montre par des exemples à quel résultat on arrivait par cette opération, et on l'avouera, les financiers d'alors auraient rendu des points à ceux de notre temps. Ainsi un capital de 1400 livres placé au *Pfennigthurn* en 1623, en *mauvais argent* accepté par la ville, et *qui n'avait jamais été réduit,* mais dont les intérêts avaient été payés de 1629 à 1639, non seulement était réduit à 0, mais le créancier redevait encore à la ville 175 livres.

Un second type est celui des capitaux déjà réduits une première fois au tiers: ici un capital primitif de 5860 livres est descendu par la première réduction à 1950 ℔ et par la seconde à 1218 ℔ 15 ₰. Le troisième type est celui des capitaux qui avaient été réduits à 27 batzen le thaler. Ici 1000 thaler sont d'abord devenus 900 ℔, puis réduits à $22^1/_2$ batzen, ils descendent à 750 ℔; enfin, grâce à la déduction d'intérêts, il nous reste un capital de 675 ℔.

Ainsi devait-on procéder à la réduction de tous les fonds publics; de plus, on réduisit à 4% l'intérêt des capitaux de 100 fl., achetés au-dessous de 80. Le 6% du *Pfennigthurn* fut réduit à 5%. Enfin il fut prescrit aux receveurs, qui avaient à administrer les biens de Marmoutier et de Gengenbach, aussi bien qu'à ceux de la *Sammlung zum Thurm,* de Saint-Marc, de l'Église rouge, de l'*Elenden Herberg*, de la Chartreuse et de l'hospice des syphilitiques (*Blatterhaus*), de donner quittance au receveur du *Pfennigthurn* de tout ce qui était dû à ces fondations. C'étaient là des mesures radicales qui, au bout de peu de temps, ne furent plus appliquées, selon la louable coutume des Strasbourgeois.

Enfin l'année 1648 la paix tant désirée fut signée. La joie fut grande à Strasbourg: c'était le triomphe partiel du moins de la cause pour laquelle on avait tant souffert. La cession de l'Alsace à la France, qui donnait à la ville un trop puissant voisin, mêlait bien quelque amertume à la satisfaction d'avoir abaissé l'empereur et son parti, et dès ce moment, les hommes, qui partageaient les idées de Wencker et de Bernegger, eurent, sans aucun doute, de sérieuses inquiétudes touchant l'avenir; mais la foule ne voyait pas aussi loin. Ce fut bien autre chose quand, le 19 décembre, le magistrat fit convoquer les tribus dans leurs *Stuben*: on y apprit que, d'après les conventions d'Osnabruck, les Suédois devaient recevoir cinq millions de Reichsthaler à verser par les États, car l'empe-

1. $22^1/_2$ batzen.



reur s'était fait exempter d'y contribuer, sous le prétexte assez fondé qu'il avait à entretenir et à payer ses propres armées. Le fardeau retomba tout entier sur le reste de l'Allemagne: les sept cercles de la haute et basse Saxe, de la Franconie, de la Westphalie, de la Souabe, du Haut-Rhin et du Palatinat rhénan, furent imposés de trois millions de thalers. Pour base de la répartition on prit la contribution connue sous le nom de mois romains (*Römer-Monate*) et la matricule de l'empire[1].

En Alsace furent appelés à contribuer l'évêque de Strasbourg[2], les abbés de Marbach et de Münster au val Saint-Grégoire, les prévôts de Seltz et de Wissembourg, le baron de Fleckenstein, les villes de la décapole, Kaysersberg, Türckheim, Münster, Colmar, Schlestadt, Obernai, Haguenau, Wissembourg et enfin Strasbourg, qui eurent à s'exécuter pour la somme de 389,287 fl.[3] dont 120,150 th. pour les seigneurs ecclésiastiques, 162,724 pour les autres, sauf Strasbourg qui en fut définitivement pour 120,150 fl.; au début il paraît, d'après WALTHER, qu'on ne lui en avait demandé que 90,000.

Et qu'on le remarque, cette somme devait être payée en trois termes, en *banco-thalers*, car après le dernier paiement et la ratification du traité devait seulement se faire le licenciement des troupes suédoises qui, jusque-là, restaient cantonnées dans le pays[4].

Strasbourg, pour sa part, eut à défrayer deux régiments de cavalerie, installés l'un à Barr, l'autre à Wasselonne, Dorlisheim, Ittenheim, Fürdenheim et Handschuhheim. Leur entretien coûtait à la caisse publique 14,000 thalers par mois; aussi, au bout de quatre semaines, la ville paya comptant 12,000 th. pour en faire renvoyer quatre compagnies au delà du Rhin.

Tout cela n'était pas fait pour relever les finances publiques; il fallait cependant à tout prix se débarrasser de l'occupation militaire, toujours dure au peuple, mais qui alors devait être insupportable, étant données la brutalité et l'indiscipline de ces vieilles bandes. Aussi fit-on dans toute l'Allemagne des efforts inouïs, et l'on parvint à payer les *Satisfactionsgelder*, même avant le terme fixé[5].

Mais à quel prix? A Strasbourg, au rapport de WALTHER, la contribution

---

1. GUNDLING, *Discours über den Westphälischen Frieden*, S. 362.
2. LAGUILLE, II, p. 194.
3. STROBEL, V, 3. — *Theatr. Europ.*, Th. VI, S. 1068.
4. GUNDLING, *loc. cit.*
5. PUFFENDORFF, *de Rebus Suecicis*, qui y voit la preuve du peu de sympathie qu'avaient les Suédois en Allemagne.

de guerre fut répartie entre les bourgeois au prorata de leur fortune. On se figure aisément la consternation du peuple quand il se vit en présence de nouvelles exigences; bien des gens n'avaient pas en leur possession les sommes souvent fort considérables que l'on exigeait d'eux; tel artisan, de condition moyenne, chargé d'une grande famille, devait fournir jusqu'à 50 fl. en une fois. Les domestiques même furent taxés d'après leurs gages, et eurent à verser 1 ou 2 fl. par tête. De là des lamentations et des plaintes; on trouvait cette paix *bien chère*[1].

L'argent se trouva tant bien que mal, mais les caisses publiques et privées s'en ressentirent longtemps. On essaya de nouveau de recourir à un moyen souvent mis en œuvre et toujours inutilement: c'était la réforme des finances. En 1650 on prit de nouvelles mesures pour réduire la dette publique.

Le 26 septembre fut signé le procès-verbal[2] de la vérification des diverses caisses de la ville, et cette vérification avait fait constater des abus tout à fait incroyables. Les fonctionnaires préposés aux finances agissaient à leur guise, sans souci des règlements, et l'arbitraire le plus complet régnait partout.

Le service des rentes se faisait de la manière la plus irrégulière. Tous les titres de rente étaient, à ce qu'il paraît, nominatifs, et il était de règle de ne payer les intérêts des emprunts qu'aux bourgeois, non aux étrangers, du moins pour les années 1630 à 1639. Malgré cela il était arrivé que des bourgeois n'avaient rien reçu pour leurs propres créances, tandis que l'on avait payé à d'autres des rentes dont des étrangers étaient titulaires. D'autres fois on avait accepté en déduction des sommes dues à la ville par des particuliers, pour le paiement des impôts par exemple, ce que nous appellerions des coupons de rentes, sans rechercher si ceux qui les présentaient étaient propriétaires des titres. Enfin il se faisait des rachats de capitaux à l'insu des XV, qui devaient cependant statuer sur chaque cas particulier.

Des capitaux achetés au-dessous de 80 % étaient acceptés en remboursement au pair et déduits sur ce pied aux débiteurs de la ville. De fortes amendes avaient été payées ainsi avec une perte sèche pour l'État.

C'était le gaspillage le plus effréné sur toute la ligne et le triomphe du compérage.

On voit que la spéculation s'était fortement portée sur les titres de

---

1. WALTHER'S *Chronik:* « Disser frieden (ist) uns theuer versalzt worden. »

2. *Arch. mun.,* CC.

rente placés à l'étranger. Nous en verrons des exemples un peu plus loin, car Wencker, lui aussi, s'en était mêlé. Ces abus régnaient au *Pfennigthurn* tout aussi bien qu'à la *Müntz* et au *Stall*, qui était le bureau des contributions directes.

Le mal était patent : on essaya de l'enrayer, et de nouveaux règlements vinrent dormir sur les anciens.

Le 3 décembre 1655 une nouvelle commission remit en vigueur le règlement du 8 septembre 1640 concernant la réduction de la dette publique. Elle constata, dans son décret du 4 mars 1656, que ce règlement avait bien eu un commencement d'exécution, mais que bientôt après il était devenu lettre morte, *ins stocken gerathen*. Il fut enjoint aux IIIer chargés de la direction des finances et aux autres fonctionnaires, sous peine de perdre leurs honneurs et leurs fonctions, de reprendre la réduction des capitaux et de la pousser jusqu'au bout. Tous les trois mois ils devaient rendre compte de leurs travaux au Conseil des XV : jusqu'à l'achèvement de leurs opérations devait être suspendu le paiement des intérêts des capitaux non réduits[1]. Ces décisions étaient fort sages et pouvaient produire de bons résultats; mais Strasbourg souffrait d'un mal incurable que nous avons déjà signalé : c'est que ceux qui faisaient les lois aussi bien que ceux qui devaient les exécuter, n'avaient ni l'impartialité ni le désintéressement ni l'autorité nécessaires; dès lors, tous les règlements devenaient, au bout de quelque temps, lettre morte, et les vieux abus continuaient à fleurir paisiblement.

A Osnabrück on s'était occupé, comme de raison, de la situation lamentable des finances de l'Allemagne, et dans l'article 111 § 5, il était statué qu'il serait pourvu par l'empereur à ce que les débiteurs écrasés de dettes et qui, par suite des malheurs de la guerre, n'avaient pu s'acquitter, ne fussent pas abandonnés à la merci de leurs créanciers[2].

En 1654 la Diète de Ratisbonne[3] (§ 172), en vue de réaliser cette stipulation, arrêta que le capital dû resterait complet et imprescriptible, mais que les intérêts arriérés seraient réduits au quart. Ce quart devait être payé par dixièmes avec les intérêts courants. Enfin, quel que fût le taux auquel avaient été faits les emprunts, les intérêts courants furent réduits à 5%.

Tout cela était facile à décréter; mais l'exécution était plus difficile

---

1. *Arch. mun.*, V. CG. CC., II, 7.
2. Gundling, *Discours, etc.*, § 5, S. 268.
3. *Reichsabschiede*, III, p. 672.

quand les caisses étaient vides, et c'était le plus souvent le cas à Strasbourg. Les rentes du *Pfennigthurn* ne furent pas payées plus régulièrement après 1648 qu'elles ne l'avaient été auparavant, et nous allons faire assister le lecteur à la lutte que Wencker et les siens poursuivirent près d'un demi-siècle pour retirer en quelque sorte sou par sou, des caisses de l'État ce qui leur était dû.

Nous nous bornerons à donner, sous forme de régestes, tout ce que les archives municipales nous ont fourni de renseignements. On y trouvera des détails qui ne manquent pas d'intérêt sur les opérations financières des Wencker, en même temps que sur les spéculations auxquelles donnaient lieu les fonds strasbourgeois. Nous déclarons, d'ailleurs, qu'il n'entre pas dans notre pensée de blâmer les Wencker; pour recouvrer leur argent compromis dans la quasi-banqueroute de la ville, ils recoururent à tous les moyens possibles; une centaine d'autres en firent autant, davantage peut-être, et ceux qui y trouvaient à redire étaient évidemment des gens dont le portefeuille ne contenait aucun titre de rentes sur la ville.

Seulement on s'explique aussi que dans ces conditions les finances de la ville n'aient jamais pu se relever et que ses domaines soient toujours allés s'amoindrissant.

1640. Wencker tenait à bail des terres de la ville; il devait payer son fermage en seigle et en froment. Mais comme il en avait ensemencé un tiers avec de l'orge (*wintergerst*) et retiré seulement 7 boisseaux (*sester*) de froment, il demande qu'on le tienne quitte de ce tiers ou du moins qu'on accepte le paiement en orge. — *XVer Prot.*, 28 février.

15 juillet. Wencker envoie un mémoire aux Directeurs (IIIer) du *Pfennigthurn*, réclamant le paiement de ses rentes arriérées qui se montent à 4,000 R.

Le 1er septembre il revient à la charge; elles s'élèvent maintenant à 5,000 R.

On propose de lui donner pour le prochain quartier un acompte de 400 R., et à l'avenir 100 ℔ ou 200 R. chaque mois, ou bien 50 R. chaque semaine, suivant que les ressources du trésor le permettront, mais pour le moment, seulement jusqu'à concurrence de 2,000 R. — *XVer Prot.*

1641. Dans trois lettres, du 9 mars, 6 juillet et la troisième sans date, le Dr Marc Ott entretient Wencker des affaires financières de Nuremberg, où Wencker avait des fonds, dont il ne pouvait recevoir ni capital ni intérêts.

1643, 15 décembre. Wencker achète de la ville un terrain de 26 arpents (*acker*), situé à l'*Ameisenköpfel*, au prix de 6,600 R., payables moitié en capital du *Pfennigthurn*, moitié en intérêts arriérés. — Vol. *Directeurs des Bâtiments, 1643-45.*

1645, 22 mars. Il demande à louer un terrain vague (*Rohrschutt*) contigu à sa

propriété de l'*Ameisenköpfel*[1], avec autorisation d'émonder ou d'abattre les arbres y plantés, seulement sur la longueur de son bien.

On propose de lui faire payer 15 β de location par arpent de 21,000 pieds. La proposition est acceptée, mais les administrateurs des communaux (*Almendherren*) devront faire aborner le terrain et W. paiera la moitié des frais. Le 29 mars celui-ci demande que les 15 β de loyer soient réduits à 10 β, ce qui est refusé. — *XVer Prot.*

Il demande à racheter une rente de 25 β qu'il paie à la ville comme loyer de communaux (*Almendzins*), pour un coin de communal contigu à sa propriété de la Robertsau. On consent au rachat, à condition que le *triple* du capital, soit 300 %, soit déduit de ses rentes arriérées. — *XVer Prot.*

6 août. Il réclame de nouveau le paiement de ses intérêts arriérés. On refuse, sous prétexte que sa réclamation est trop vive (*zimblich hart*) et que l'année précédente et celle-ci même, il avait touché beaucoup d'intérêts.

1649, 3 janvier. W. remet un mémoire où il établit que, vu l'état de sa fortune, il lui est impossible de payer les 306 ℔ auxquelles il a été taxé pour l'indemnité (*Satisfactionsgelder*) des Suédois.

Refusé sur-le-champ. L'affaire revient le 6, et l'on décide que l'on ne pouvait accorder sa demande, *um der consequentz willen*, pour ne pas créer un précédent. Toutefois le conseil ne veut pas se donner l'air de n'avoir point pesé les raisons données par W. ni pris en considération ses plaintes. La réponse sera donc différée de quelques jours. En outre, on promet de le recommander aux administrateurs, IIIer, du *Pfennigthurn*, afin qu'il puisse en tirer une notable partie de ses rentes. — *XIIIer Prot.*, vol. 1648.

19 mars. Il demande à résilier le bail qu'il avait fait avec la ville pour le terrain (*Schluet*) contigu à sa propriété de la Robertsau, vu que ce terrain n'a aucune valeur et que nulle culture n'y est assurée, et il prie en même temps qu'on le lui laisse sans loyer, puisqu'il y a beaucoup perdu par les inondations et d'autres causes.

Une commission est chargée d'examiner les lieux. Elle constate que le terrain est pur sable, plein de roseaux, *ein eitler Sand voller Rohr, in summa nichts sonder nutz*, et elle propose de faire une gracieuseté à M. l'ammeister (*gratificiren*) et de le lui laisser sans redevance; mais en adoptant cette proposition le 26 juillet, le conseil décide que le terrain ne sera pas enclos avec l'*Ameisenköpfel*, mais devra rester communal (*Almend*) dans l'état où il se trouve depuis la location; de plus, en reconnaissance des droits de la ville, W. devra payer annuellement 5 β, qui courront depuis 1645[2]. — *XVer Prot.*

1. Sur le *Blumengiessen*, en face du *XVer Garten*. — Silbermann, p. 181.

2. W. qui était si regardant pour les redevances qu'il avait à payer, n'était pas toujours coulant pour les autres. Le 8 novembre 1650 les héritiers Stædel réclament une diminution de redevances pour les communaux du Neuhof qu'ils tenaient à bail, disant que ces terrains étaient en jachère et de peu de rapport. On leur accorda un nouveau bail de neuf ans et le fermage fut réduit de 80 fl. à 60, malgré l'opposition de W., lequel soutenait que les Stædel ne retiraient pas de ces terrains aussi peu qu'ils le disaient.



1649, 13 juin. On a réitéré la défense d'exporter du blé, laquelle n'avait pas été observée, et prescrit une enquête rigoureuse contre ceux qui achètent du blé sur un grenier et le revendent de suite, c'est-à-dire spéculent sur les blés. Ils doivent être sévèrement punis.

W. demande qu'on lui permette de livrer 100 *fiertel* de blé qu'il a vendu, il y a trois semaines. Le Conseil décide que l'on doit refuser, mais avec tous les ménagements possibles (*glimpflich ableinen*). — *XIIIer Prot.*

1650, 7 février. Il remet un état de ses rentes arriérées qui s'élèvent à 10,135 R., 7 β, 6 ₰, et demande qu'on lui donne un acompte.

Les *Oberbauherren* décident que M. l'Ammeister recevra de nouveau par mois 100 R. de rentes.

Le 22. Il réclame de nouveau, n'ayant encore rien appris de la décision susdite.

Il demande qu'on lui avance 3 mois = 300 R. pour solder ses *Friedensgelder.* — Accordé. — *XVer Prot.*

1653, 6 novembre. — On accorde à l'ammeister J. W. l'autorisation de faire déduire de ses rentes arriérées la somme de 15 ℔, 15 β, 2 ₰ qu'il doit comme *Pfundtzoll,* mais seulement pour cette fois (*für dieses mahl*). — *XVer Prot.*

En 1654, 6 juillet, Jean Wencker, alors Alt-Ammeister, adresse à l'avocat de la ville, Jean Imlin, un long Mémoire relatif aux rentes du *Pfennigthurn*[1].

Le bruit s'est répandu dans la ville que l'on aurait l'intention de traiter les étrangers et les bourgeois de la ville sur un pied d'égalité relativement à leurs rentes arriérées. Des personnes qui sont aux affaires (*Regimentspersonen*) doivent s'être exprimées dans ce sens, et cela paraît plausible, vu la masse des dettes dont la ville est chargée. Ce serait une belle chose que l'on pût, par un décret sur le papier, se débarrasser d'un coup de tant de milliers de *gulden*, d'autant plus que ceux qui ont voix au chapitre ont presque tous touché leurs rentes. Des gens dont les intérêts ne sont pas en jeu, pencheront facilement vers cette solution et n'hésiteront pas à se prononcer dans ce sens, se disant que le tort qui sera causé à d'autres est un malheur fortuit.

Il s'attache ensuite à combattre ce projet pour les raisons suivantes:

1° Comme l'État est une république démocratique, il est équitable et juste que les bourgeois portent tous les mêmes charges.

2° Ceux qui n'ont pas touché leurs intérêts ne doivent pas être condamnés à un dommage nouveau. Ils ont déjà assez souffert, car ils ont déjà perdu tout ce que leur argent eût pu leur rapporter depuis, tandis que d'autres ont en quelque sorte doublement joui de leurs rentes.

3° Ce dommage n'est pas imputable à la faute ou à la négligence de ceux qui l'ont éprouvé, mais au bon plaisir de ceux qui tiennent les cordons de la bourse.

---

1. C'est un brouillon, et nous ne savons s'il fut remis à destination; en tout cas il renferme de précieux renseignements.

4° On aurait dû payer les intérêts à chacun en proportion de son capital.

5° Cela avait d'ailleurs été décidé à diverses reprises.

6° Il y a une grande injustice à soumettre à l'impôt les revenus que l'on n'a pas touchés, ce qui se fait avec une telle inégalité que, dans la répartition des impôts extraordinaires, les uns sont taxés au triple et au quadruple et d'autres s'en tirent avec $1\,^1/_2$ ou $^3/_4$.

7° Ceux qui n'ont rien au *Pfennigthurn* ne perdent rien, tandis que d'autres sont ruinés complètement.

8° D'autres y ont déposé de grands capitaux en mauvais argent à un intérêt usuraire, et ont touché intégralement ces intérêts.

9° Au contraire, ceux qui y ont placé des capitaux, le thaler à 2 batzen, dont ils devraient toucher la rente, outre que cette rente est bien plus faible, n'en reçoivent même rien, et se voient forcés de payer les impôts sur leurs autres capitaux.

10° Des gens qui ont acheté le 100 à 55 ou 60 R. reçoivent leurs intérêts comptant, ou du moins peuvent se faire décompter ce qu'ils doivent.

Ces raisons et d'autres encore le déterminent à demander que l'on veuille bien réfléchir mûrement à la chose, de peur qu'il n'en résulte des conséquences que l'on ne prévoit pas à cette heure.

Que l'on cherche un moyen: soit en cessant de payer les rentes à ceux qui les ont touchées jusqu'ici, jusqu'à ce que les autres en aient reçu autant, ou bien que l'on vote des crédits extraordinaires pour donner quelque chose à ceux qui n'ont rien reçu.

Ainsi l'égalité serait rétablie entre les citoyens, et la tranquillité et l'union seraient maintenues; personne n'aurait le droit de se plaindre.

Quant à lui, dit-il, bien que dans le compte des intérêts il n'ait jamais été favorisé, mais souvent traité avec dédain (*höhnisch an orten wo es nicht sein solte*), bien que dans la répartition des contributions extraordinaires il ait été lourdement chargé, il a tout supporté avec patience pour l'amour de la patrie et en vue de la difficulté des temps, dans l'espoir qu'après la conclusion de la paix, on lui tiendrait compte de sa patience et que les pertes éprouvées lui seraient l'objet d'une juste compensation, espoir qu'il avait encore à cette heure. Il déclare qu'il n'appartient à personne d'infliger à ses concitoyens un traitement d'une si criante inégalité, et que cela ne peut se fonder sur aucun droit. Il ne lui serait pas possible de supporter ainsi la perte de 10,000 gld. ou davantage, cela serait impardonnable vis-à-vis des siens; il proteste à tout événement et ajoute qu'il ne peut se soumettre à aucune mesure de ce genre, à moins que tous ne soient traités sur le pied d'égalité.

Il termine en disant qu'en protestant ainsi, il obéit à sa conscience, et qu'en refusant de se soumettre à des mesures injustes et spoliatrices, il use de son droit de défendre ses intérêts.

Du reste, en toutes choses il est *mit zu heben und zu legen, nicht allein bereit und willig, sondern begierig.*

Le 6 juillet 1654. JEAN WENCKER, l'ancien.
(Signé : *Joh. Wencker der ältere*[1].)

1654, 29 juillet. J. Wencker écrit au Magistrat pour obtenir qu'on lui alloue quelque chose sur ses rentes arriérées qui se montaient à plus de 10,000 R.

Recommandé aux MM. du *Pfennigthurn* de donner à l'avenir à M. l'Ammeister ce qu'il sera possible (*nach möglichkeit*). — *XVer Prot.*

1655, 16 novembre. Les directeurs de l'octroi (*Obere Umgeltherren*) exposent que l'ammeister J. W. leur a fait savoir que *mardi en huit* il célébrera les noces de son fils; le repas se fera à la maison, en petit comité, si bien, que l'on ne boira probablement pas plus de 4 ou 5 *ohm* de vin, tant il y aura peu de monde (*dergestalt eng eingezogen*). Il demande qu'on lui remette là-dessus l'octroi (*umgelt*).

On décide que, puisque la noce se fera à la maison et qu'il s'agit de si peu de chose, on peut accorder à M. l'Ammeister sa demande. — *XVer Prot.*

1656, 15 novembre. La Commission des grains (*Obere Kornherren*) expose que M. l'Ammeister W. demande à ce qu'on déduise de ses rentes arriérées les 5 rézaulx, 2 boisseaux (*5 frtl. 2 str.*) de froment et 5 rézaulx, 2 boisseaux de seigle qu'il doit à la ville pour ses fermages. — Accordé. — *Das paar à 4 R. compensirt.* — *XVer Prot.*

1658, 11 juin. Pétition de l'ammeister J. W. qui demande que, comme ses rentes arriérées se montaient alors à plus de 13,000 ℔, on lui donne un acompte sérieux en vin, blé ou autrement.

La Commission des bâtiments (*Obere Bauherren*) accorde 50 rézaulx de grains, 2 fuder 1/2 de vin nouveau et 50 R. Cela est ratifié *in pleno* le 16 juin. — *XVer Prot.*

1659, 16 septembre. Il demande une double location à partir de ce jour (*eine doppelte Lehnung von dato an*) pour les terres qu'il a louées de la ville. *4 acker beym Kochhaus und 4 beym Ziegelofen.* — Accordé. — *XVer Prot.*

Le 3 février 1655 le duc de Wurtemberg[2] avait décrété que les villes, villages et communes ne paieraient que la moitié des intérêts de l'année courante, et le tout à partir de 1656; tous les arriérés antérieurs à 1655 étaient annulés. L'État lui-même procéda autrement à ce qu'il paraît. En tout cas, la ville de Strasbourg et les particuliers, qui avaient des fonds d'État wurtembergeois, ne paraissent pas avoir touché quoi que ce soit.

En 1659 la Ville envoya à Stuttgart Antoine Diebold pour négocier en son nom; Jean Wencker lui donna également procuration pour traiter de ses intérêts particuliers qui étaient fort considérables (*in seiner habenden starcken prætension*).

---

1. *Arg. hist. pol.*, III, n° 196.
2. *Arg. hist. pol.*, III, n°s 219—220.

L'Ammeister Reisshofer, le XIIIer Kœnig et les héritiers Guichart (la première femme de Jean Richshoffer, † 1672, était une Agnès Guichart) et d'autres encore en firent autant.

Le Magistrat de Strasbourg demanda à ne pas être traité comme la masse des créanciers, faisant valoir notamment les services rendus au Wurtemberg, dont les Archives avaient été longtemps conservées à Strasbourg durant la guerre, mais le gouvernement wurtembergeois resta inflexible et s'obstina à ne vouloir payer que la moitié des rentes de l'année courante aux créanciers qui, à ce moment, se présenteraient, sans toutefois exiger de renonciation à l'arriéré. Diebolt ne conclut rien et en référa à ses commettants, tout en leur conseillant d'accepter ces propositions, car, vu les troubles qui semblaient menacer l'empire (*wegen obschwebender Reichstroublen*), il n'y avait rien de mieux à espérer, et d'ailleurs, même dans ces conditions, le paiement se faisait bien lentement. Dans l'intervalle était survenue, le 16 octobre, la mort de Jean Wencker, et ses héritiers durent prendre en main cette affaire. La Ville, de son côté, persista dans ses réclamations; Jean Baldner, greffier en chef du *Pfennigthurn*, et Daniel Wencker furent envoyés à Stuttgart. Le 13 novembre le gouvernement leur fit savoir qu'il ne pouvait rien faire de plus que de donner à Strasbourg la moitié des rentes de 1658, sans renonciation aux intérêts arriérés, et de payer celles de 1659 en deux termes, l'un en 1660, l'autre en 1661.

Quant à MM. Wencker, on voulait bien, pour *des raisons particulières*, les traiter comme la ville de Strasbourg, bien que cela ne se fût fait pour aucun autre débiteur.

Les envoyés acceptèrent, au nom de la ville et des Wencker, toutefois en stipulant que ceux-ci seraient payés sur-le-champ. Le gouvernement consentit et dut emprunter l'argent.

Les trois capitaux qui appartenaient aux W. formaient en tout une somme de 11,780 R. La moitié des intérêts de 1658 faisait 369 R. 30 K. Pour hâter l'expédition de son affaire, W. dut, selon l'usage du temps, faire des cadeaux en argent: au secrétaire et au receveur 5 ducats, à un autre employé 3 R., à un autre encore 5 R.; puis il les retint à dîner, et entre temps leur recommanda ses affaires, comptant que si Dieu voulait bien laisser la paix à l'Allemagne, il récolterait les fruits de sa générosité.

A son retour à Strasbourg il remit à ses frères et beaux-frères les intérêts en question, se montant à 114 ducats 3 β. Outre les pots-de-vin, le voyage avait coûté, suivant les comptes fournis aux XV, la somme de 32 ℔ 12 β, dont la moitié, soit 16 ℔ 6 β, fut remboursée à W. (*zu einer recompens*).

Après la mort de Jean Ier Wencker, ses héritiers continuent la liquidation de ses affaires. A notre grand regret nous n'avons pu découvrir le chiffre auquel se montait la succession.

1660, 7 janvier, ils adressent à la Ville une réclamation au sujet de l'*Ameisenköpfel*. L'arpent a été mesuré à 21,000 pieds. Or, ils en voudraient 24,000 et

demandent un supplément de 3000 pieds par arpent, soit trois arpents, 6000 pieds. Ils prient le Conseil de leur compenser ce dommage, *comme on l'a fait pour d'autres*, en leur donnant un équivalent à la Plaine des Bouchers (*Metzgerau*). — Renvoyé à la Commission des travaux (*Obere Bauherren*) et aux administrateurs des communaux (*Almendherren*), qui refusent. On fait relire les procès-verbaux de 1643, 45 et 49, et Daniel Wencker déclare s'en remettre à la décision du Conseil. — *XVer Prot.*

1660, 2 juin. Daniel W., XVer, obtient sur ses intérêts arriérés un acompte de 12 mesures (*ohm*) de vin nouveau. — *XVer Prot.*

Le 1er septembre, nouvel acompte, 12 mesures (*ohm*) de vin nouveau blanc.

Le 3 novembre, même quantité de vin blanc. — *XVer Prot.*

1662, 2 février. Jacques Ier Wencker demande à ce que l'on accepte 200 R. de son *Pfennigthurncapital* pour payer les droits d'octroi sur le vin (*umgelt*) dus par l'aubergiste à la Fleur. — Accordé à 70 R. pour cent. — *XVer Prot.*

1663, 9 mai, il demande à faire déduire de ses intérêts arriérés 8 ℔ 9 β d'impôts (*Pfundtzoll*) par lui dus à la ville. — Accordé.

L'abbé Romain, de Gengenbach, écrit le 7 février à cause d'une créance sur le *Pfennigthurn* (*Pfennigthurnbrief*) de 8000 fl. que jadis l'ammeister Wencker a racheté au couvent au prix de 3800 fl. et qui se trouve entre les mains de ses héritiers. — Renvoyé au Conseil.

Le 4 avril, l'abbé Romain, de Gengenbach, répond à la lettre à lui écrite par le Magistrat, qu'il ne sait rien de la transaction sur laquelle s'appuient les héritiers de Jean W. Il demande qu'on lui en fournisse une copie authentique.

Le 23, nouvelle lettre, où il se plaint de ce que lesdits héritiers lui réclament les intérêts dans leur intégrité, et prie le Magistrat de trancher le litige. — Renvoyé au *E. E. Rath.* — *XVer Prot.*

1664, 30 avril. Jacques I W. demande à faire déduire de ses rentes arriérées 7 ℔, 1 β, 8 ₰ d'impôts (*Pfundtzoll*). — Accordé. — *XVer Prot.*

1665, 6 mai. Les héritiers W. exposent que Jean Charles Bingler *senior* et Jean Wencker marchand, leurs ancêtres, ont emprunté, il y a près de cent ans, 100 ℔ au couvent de Sainte-Marguerite et Sainte-Agnès. Ils demandent à le rembourser au moyen de leurs rentes arriérées, *Pfennigthurnzins*, dont le chiffre dépasse 1,000 Thaler. — *XVer Prot.*

8 juillet. André Brackenhoffer, Daniel et Jean W. et Jean Philippe Braun possèdent en commun un moulin à Achenheim, venant évidemment de la succession W. Ils se plaignent de ce que, tandis que les bourgeois ont à payer aux moulins de la ville (*vom mahlgut*) pour la mouture 26 ₰ d'octroi (*Umgelt*), on leur en prend à eux 29. Ils demandent a être mis sur le même pied que leurs concitoyens. — Renvoyé aux directeurs de l'octroi (*Umgeltherren*). — Ceux-ci exposent que la loi commune est que ceux qui font moudre leur blé dans des moulins étrangers, qui n'appartiennent pas à la ville, ont à payer en sus de l'*Umgelt* ordinaire 3 ₰ et cela pour attirer la clientèle aux moulins de la ville.

Toutefois, comme le moulin d'Achenheim n'était pas affermé, mais exploité directement par les héritiers W. — qu'ils y faisaient moudre seulement ce qui était nécessaire pour les besoins de leurs ménages, évalués par eux, l'un dans l'autre, à 50 frtl. par famille, et amenaient au marché de la ville le reste de leurs récoltes — les *Obereumgeltherren* proposent de les exempter des 3 ₰ supplémentaires. Mais le Conseil refuse. — *XVer Prot.*

1666, 8 juillet. Daniel W. XIII demande à faire déduire de ses intérêts arriérés deux billets de contributions (*Pfundtzollzedul*) de 2 ℔, 6 β, 6 ₰. — Accordé. — *XVer Prot.*

1666 au mois d'août Jacques I Wencker acheta une maison avec cour et jardin. D'un côté elle était contiguë à une maison appartenant au Bruderhof et à la propriété de Jean George Redslob, de l'autre également à une maison appartenant au Bruderhof et à une maison appartenant à Jean Henri Metzger. Elle avait une issue sur la rue des Frères (*Bruderhofsgasse*). Il la paya 1,735 R. (*Contractstube aº 1666.*) C'est évidemment la maison nº 12, occupée jadis par l'école des Frères de Marie et qui, il y a vingt ans, avait encore son jardin du côté de la rue des Frères.

Il paraît qu'il la fit rebâtir, car il demanda le 24 août 1667 la permission d'y faire mettre un *Erker*, la tourelle en encorbellement qui s'y trouve encore; la maison elle-même a été surélevée il y a quelque trente ans. Cette permission lui fut accordée par le Sénat et les XXI le 2 septembre. On stipula que la tourelle serait *ein einfacher Erker* large de 9 pieds et en saillie de 3.

Pour cela il devait payer à la Ville ou 5 R. de rente annuelle ou un capital de 100 R. comptant. Il demanda à ce qu'on acceptât en paiement une somme égale de ses rentes arriérées. La décision fut qu'il devait ou bien verser 100 R. comptant ou se laisser déduire 300 R. d'intérêts. C'était à ce qu'il paraît le tarif normal, 300 %.

Wencker marchanda et en offrit 150. Refus. Il revint à la charge le 19 septembre et offrit 80 R. de capital du Pfennigthurn et 120 de rentes et finit par voir accepter son offre. On voit où en étaient les fonds publics à Strasbourg vingt-neuf ans après le traité de Westphalie. — *Pfennigthurmsprotokoll 1667—70.*

1667, 24 mai. Daniel W. XIII demande à faire déduire de son arriéré un billet de contributions (*Pfundtzollzedul*) de 6 β, 2 ₰. — Accordé.

La veuve de Jean II W. en fait autant le 17 août pour 12 ℔, 2 β, 11 ₰ d'impôt (*Pfundtzoll*). — Accordé. — *XVer Prot.*

1667 la veuve de Jean II W. et ses héritiers déposent un billet du tribunal des tutelles (*Vogteygerichtszedul*) les taxant à 9 ℔, 17 β, 8 ₰ avec prière de les déduire de leurs intérêts arriérés.

1668, 18 janvier. Même demande pour un billet de contributions (*Pfundtzollzedul*) de 6 ℔ 13 β et 4 ₰. — *XVer Prot.*

1669, 27 novembre. Daniel W. expose que son beau-père, König, avait payé *au nom de la ville* 226 R. de rentes (*Iselbachischer Zins*), qui devaient lui être



déduits successivement des sommes par lui dues pour droits de douane (*Kaufhausgebür*) — 100 R. seulement ont été déduits. Dans l'intervalle il a été décidé que les droits de douane (*Kaufhaus*) seraient payés comptant. La compensation a cessé et il reste créancier de 126 R.

La question revient le 30 avril de l'année 70. Ses rapporteurs, vu que l'affaire n'était pas nette (*etwas unlauter*), proposent de la renvoyer aux Directeurs de la douane (*Obere Kaufhausherren*).

En 1671 ceux-ci établissent que 150 R. et non 100 ont été déduits — et l'arriéré est de 75 seulement. — Ils supposent que Daniel W. se contenterait de 40, ce que le Conseil accepte. — *XVer Prot.*

1670, 14 mai. Jacques I W. produit un billet de contributions (*Pfundtzollzedul*) de 6 ℔ 4 β 2 ₰ et demande qu'il soit déduit de ses rentes arriérées. — *XVer Prot.*

Les volumes de 1675 à 1685 inclus. sont brûlés.

1687. La veuve et les héritiers de l'ammeister Daniel I W., — l'ammeister Dietrich au nom de ses enfants du premier lit —, le syndic Güntzer et Kempfer comme tuteurs, le XIII Braun et le XXI Model *proprio nomine* exposent qu'ils possèdent une créance sur la ville de Gengenbach.

Les héritiers Back(*ischen Erben*) offrent de s'en rendre acquéreurs en l'échangeant contre un capital sur le *Pfennigthurn* (*Pfennigthurnscapital*) de 1,000 R. Déjà auparavant cette proposition avait été rejetée par le Conseil comme illégale (*wider ordnung*). Mais cette fois le préteur royal intervient, il fait valoir que la ville gagnait les intérêts de plus de 20 ans, ainsi 1,000 R., et se prononce en faveur des suppliants. Naturellement son avis triomphe. — *XVer Prot.*

1688, 30 avril. L'ammeister Jacq. I W. a vendu au cloutier Jean Michel Scheuring une maison dans la Grand'rue (*in der Strass*) au prix de 475 ℔. La moitié des droits de vente (ou de mutation ?) *Pfundtzoll*, qui est à sa charge se monte à 3 ℔ 19 β 2 ₰. Il demande à les faire déduire de ses intérêts arriérés. — *XVer Prot.*

1689, 11 mars. L'ammeister Jacques I W. demande le 11 mars à ce qu'on réduise le fermage (*Gült*) des 3 arpents qu'il tient en location de la ville, et pour chacun desquels il doit donner 3 boisseaux (*Sester*) par an. Il demande remise pour 1687 et 88, vu que les années avaient été mauvaises.

Or, on constate qu'il a sous-loué ces terres et par suite n'a éprouvé aucun dommage.

Ces champs venaient de son père et les Wencker les avaient fait défricher.

W. promet de payer exactement à l'avenir les 3 boisseaux (*Sester*) et c'est à cette condition qu'on lui remet sur les années écoulées 6 boisseaux (*Sester*), il en paiera donc 12 au lieu de 18. Mais il n'en fait rien.

En 1692 les *Obere Kaufherren* constatent que des dix arpents, tenus à bail par les Wencker, et qui, du vieux Jean, avaient passé 7 à Dominique Dietrich et 3 à Jacques I, celui-ci ne payait en règle que 2 boisseaux (*Sester*) par arpent.

Aux réclamations du préposé aux grains (*Kornmeister*), le stettmeister Wurmser et Wencker avaient répondu que les choses avaient été convenues ainsi et qu'on avait laissé à W. les champs en question à raison de 2 boisseaux (*Sester*) par arpent. Lorsqu'on lui montra le protocole de 1689, W. convint de son erreur, mais recourut à d'autres arguments; il fit valoir les longs services rendus par lui à la ville, et il ajouta que les champs en question ne lui rapportaient à lui-même pas plus de 3 boisseaux (*Sester*). En vain fit-on la remarque que c'étaient de bonnes terres, *im Neuen Feld*, et que W. les avait lui-même sous-loués. Grâce à l'intervention du préteur royal, W. obtint gain de cause, on les lui laissa à 2 boisseaux (*Sester*), tant que durerait le bail des autres.

1690. L'ammeister Reisseisen, l'ammeister Wencker et consorts ont acheté un jardin à la Krutenau; ils doivent 16 ℔ 3 β de droits (*Pfundtzoll*) qu'ils paient moitié en capital, moitié en rentes arriérées du *Pfennigthurn*. — *XVer Prot.*

1691. Jacques I W. obtient de payer moitié en argent, moitié en rentes arriérées un billet de contributions (*Pfundzoll*) de 2 ℔ 7 β.

1694. Jacques I W., ammeister régent, a célébré les noces de son fils aîné et doit une somme assez considérable à Michel Hirschmann, l'aubergiste de l'Hommelet rouge. Il veut lui donner en paiement entre autres valeurs 100 ℔ sur ses rentes arriérées et demande qu'on réduise d'autant les 299 ℔ 11 β 3 ₰ qui lui sont encore dues, pour les porter en décompte des droits d'octroi (*Umgeld*) dus par Hirschmann; d'autant plus qu'il sait que *cela a été accordé à d'autres.* — Accordé. — *XVer Prot.*

1698, 11 juillet. J. I W. a dépensé pour les noces de son fils Daniel 230 ℔, qu'il doit à Jean-Frédéric Cuntz, l'aubergiste de la *Lucern*. Il demande que l'on prenne une somme équivalente sur son capital du *Pfennigthurn*, à porter en décompte des droits d'octroi (*Umgeld*), que doit ledit Cuntz; parce qu'il sait *qu'il y a beaucoup de précédents de ce genre.* — Accordé. — *XVer Prot.*

1699, 14 mars. L'ammeister Jacques Ier Wencker, en sa qualité de tuteur (*ehevogtlicherweiss*) et au nom de tous les héritiers Spielmann, et Daniel-André Kœnig au nom de tous les héritiers Richshoffer, déclarent qu'entre eux et le sieur Philippe-Christophe Gailing, d'Altenheim, et son épouse, il a été fait le 21 février un échange de capitaux, et demandent qu'on veuille bien les faire enregistrer sans déduction (*vor voll*) par qui de droit.

La commission des travaux (*Oberbauherren*), à qui l'affaire est renvoyée, fait son rapport le 19 juin suivant, d'où il ressort que les requérants ont cédé au sieur Gailing un capital de 2,000 R. sur le comté de Hanau, et en ont reçu trois capitaux, à savoir: deux créances sur la Caisse des fortifications (*Fortifikationskasse*), l'une de 150 ℔, l'autre de 300 ℔, et une troisième créance de 250 ℔ sur le *Pfennigthurn*. Ils se demandent s'il y a lieu de les inscrire sans déduction (*vor voll*) au nom des Wencker et consorts, et répondent que 1° la chose ne saurait être mise en doute pour les créances de la *Fortifikationskasse*. Divers précédents sont là pour le prouver.

2° Pour ce qui est du *Pfennigthurn*, les intérêts sont dus depuis 1682 et se montent à 212 ℔ 10 β. Or, il y a un décret du Sénat et des XXI, disant que dans le cas où des bourgeois acquièrent des capitaux des étrangers, le quart revient à la ville avec tous les intérêts arriérés.

La solution était donnée de soi — or voyons à quoi l'on arrive avec de la bonne volonté: Mais, continue le rapporteur, comme le stettmeister Wormser défunt de qui vient ce capital, n'a pas rendu peu de services à la ville, et que le sieur Gailing est en position de lui en rendre également; comme il convient aussi d'avoir égard à la personne de l'ammeister Wencker, Messieurs du Conseil verront qu'il leur convient de dispenser de l'application du décret précité.

Le syndic intervient, rappelle que les capitaux de la Caisse des Fortifications sont privilégiés aussi bien que ceux de la Caisse du sel (*Salzkasse*), et que le décret en question n'est applicable qu'au capital du *Pfennigthurn*.

Mais, dit-il: 1° il s'agit de savoir si ce décret est applicable aux sujets du Roi.

2° Il faut considérer les services rendus par le sieur Wormser et à rendre par le sieur Gailing.

3° Avoir quelque égard (*einige reflexion machen*) à la personne de l'ammeister Wencker.

4° Enfin le capital est peu considérable et le gain de la Ville serait médiocre.

Bien entendu W. gagna sa cause et son argent. — *XV^er Prot.*

1699, 17 août. Les Wencker avaient sur Gengenbach une créance de 600 R., dont les intérêts étaient dus depuis 1689 inclusivement.

Ils échangèrent capital et intérêts dus le 12 avril 1694, avec un sieur Séverin Columban Jünglin, intendant de l'abbaye de Gengenbach, qui leur céda un capital du *Pfennigthurn* de la valeur de 425 R., dont le titre était daté du 15 juin 1629, ainsi que tous les intérêts arriérés.

Quand ils voulurent faire transférer à leur nom le capital du *Pfennigthurn*, le sieur Wetzel refusa, sous prétexte que ce capital avait été confisqué, *in die confiscation gekommen.*

Les W. réclamèrent parce que 1° l'un des administrateurs, III^er, du *Pfennigthurn*, Michel Storck avait fait transférer tout récemment, en son nom, un capital du même genre, acheté d'un individu de Lohr.

2° Ce capital était peu considérable.

3° Il était à craindre qu'en cas de refus ils ne perdissent leur capital. Ils consentaient d'ailleurs à sacrifier le quart et les intérêts arriérés. Le syndic Klinglin, à qui l'on avait parlé de cette affaire, y avait d'abord vu des difficultés, puis reconnu que, comme ce n'était qu'un *échange*, le capital pourrait être transféré au nom des demandeurs à partir du jour de l'échange, mais sans que cela tirât à conséquence, et il ajouta qu'il serait bon de *tenir la chose secrète*. — *Concessum.*

C'est la dernière trace que nous ayons trouvée aux Archives touchant les affaires financières des Wencker. Nous verrons plus loin Jacques I

opérer autrement. Mais ce qui précède suffit pour donner au lecteur l'idée du ménage financier de la République. Toute observation serait superflue.

Wencker écrivain.

A côté de l'homme politique et de l'homme d'affaires, il nous reste à étudier en Jean Wencker l'homme d'études et l'érudit, nous n'osons dire le littérateur. Nous aurons alors esquissé le type du Strasbourgeois du dix-septième siècle, tel qu'il se rencontre assez fréquemment dans cette petite république, au moins parmi les hommes appartenant aux classes supérieures. Strasbourg était à cette époque un des principaux centres du protestantisme allemand; le corps des pasteurs et les professeurs de la faculté de théologie y exerçaient une influence fort grande, sinon prépondérante. De leur côté les autres facultés de l'Université y avaient considérablement développé le goût des études historiques et scientifiques. Enfin les relations avec les huguenots français, qui dataient du siècle précédent, avaient continué dans celui-ci; elles avaient augmenté depuis que la France, directement ou indirectement, avait pris parti pour les protestants d'Allemagne. Toutes ces causes concoururent à donner à cette république de marchands une physionomie spéciale et à y provoquer un épanouissement de la vie intellectuelle destiné à survivre à la liberté et à l'indépendance de la cité. Sans doute, ici encore, il ne faut pas s'attendre à trouver la moindre analogie avec la splendide floraison littéraire qui fut en France l'honneur du règne de Louis XIV. A Strasbourg on écrivait en latin ou en allemand, et l'on sait que l'allemand n'était pas encore la langue de Schiller et de Gœthe; on faisait bien plus d'érudition que de littérature, mais on y travailla beaucoup, on s'exerça dans toutes les branches, et l'on prépara ainsi le siècle de Schœpflin et de Grandidier.

Jean Wencker fut un des pionniers de la première moitié du dix-septième siècle. Il s'occupa de politique, comme cela était naturel dans sa position — d'ailleurs qui n'en faisait pas durant cette guerre de Trente ans qui ébranlait et allait transformer le saint empire germanique? — il s'en occupa en zélé protestant, comme l'était tout Strasbourg à cette époque. Il s'adonna spécialement à l'étude de l'histoire de sa ville natale, de son passé, de sa constitution, de ses droits séculaires, de son antique indépendance. Les horreurs de la guerre de Trente ans, qui finit par atteindre cruellement l'Alsace, l'amenèrent à élargir le cadre de ses études historiques et à donner à la deuxième partie de sa Chronique le caractère d'une histoire générale; pour mener à bien cette œuvre qu'il continua jusqu'à sa mort, il



n'épargna ni soins ni argent, comme nous le verrons dans les fragments malheureusement trop rares de sa correspondance. Ce qui en reste nous montre également qu'il était en relations avec le monde lettré de Strasbourg et d'ailleurs encore. Il s'y révèle le protecteur bienveillant des savants et des hommes d'étude au service desquels il met sa riche bibliothèque, et qui le consultent comme une autorité pour ce qui touche à l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace. Pour justifier ces appréciations, nous allons donner les extraits des lettres de ses correspondants qui sont parvenues jusqu'à nous : le lecteur se trouvera ainsi en mesure de juger par lui-même la curieuse figure du vieux chroniqueur strasbourgeois.

Le plus ancien en date des correspondants de Wencker dont nous possédions des lettres, est le savant juriste Jean Limnæus. Il avait passé à Strasbourg, et de là datent peut-être leurs relations. Le 17 juillet 1629 il écrivit *d'Angier* une lettre dans laquelle il s'excuse d'avoir laissé « escouler tant de mois sans aucun mouvement de plume » ; ce n'est pas qu'il ait « quitté la mémoire de ces courtoisies avec lesquelles » Wencker l'avait étroitement tiré à « lui », pour « s'estranger » de lui-même. La crainte de l'importuner, le manque d'occasions pour faire parvenir les lettres « ont été jusques à présent » les barrières « de ses desseins » ; mais il les franchit et supplie Wencker « d'aiguillonner » par ses admonitions l'imprimeur Ledertz, « à tenir étroitement ses promesses et à donner au public » son « ouvrage avec moins de fautes qu'il sera possible[1] ». Il s'agissait de son *Jus publicum Imp. germanici*, qui parurent en effet à Strasbourg.

La correspondance paraît avoir été continuée. En 1643 (15 mars) nouvelle lettre[2] de Limnæus qui était resté en relations d'affaires avec Strasbourg, mais ne s'accordait pas avec son imprimeur Spoor.

Ils finirent cependant par s'arranger, et Spoor se chargea même de donner une nouvelle édition de l'ouvrage de Limnæus. Celui-ci écrivit d'Onolsbach (*Anspach*) à Wencker le 18 septembre 1645, en réponse à une lettre de celui-ci datée du 14 août[3].

Nouvelles difficultés avec Spoor qui ne hâtait pas assez l'impression. Puis Limnæus avait peine à tirer de l'argent de la caisse de Spoor. Celui-ci avait bien donné à l'auteur des lettres de change pour cent reichsthaler, mais qui restèrent impayées, *aber der effect nicht erfolgt.*

---

1. *Arg. hist. pol.*, III, n° 143^b.

2. La lettre, écrite à Onolsbach (*Anspach*), arriva à Strasbourg le 4 avril. — *Arg. hist. pol.*, III, n° 143^a.

3. La lettre de Limnæus arriva à Strasbourg le 9 octobre; celle de W. était parvenue à son adresse le 25 août. — *Ibid.*, III, n° 143^c.



Wencker dut à nouveau aiguillonner Spoor, nous ne savons avec quel succès.

Cette publication nous vaut aussi de nouvelles lettres du Dr Marc Ott, alors en ambassade à Francfort. Déjà précédemment nous avons mentionné sa correspondance de 1641 au sujet des créances de la ville et de Wencker sur Nuremberg. Outre les questions d'affaires elles renferment encore d'intéressantes appréciations politiques et de curieux détails de mœurs. Nous y voyons que des relations très intimes régnaient entre les deux familles Ott et Wencker; la femme d'Ott lui a fait savoir de quelles attentions elle avait été comblée. «*Meine hausfrau hat mir sehr gerühmt was für grosse ehr und* courtoisie *von dem h. schwager und seiner liebsten hausfrau ihr in neulichkeit erwiesen worden sey*[1].» La pauvre femme d'ailleurs était souffrante, le mari également, depuis qu'il avait renoncé à se faire ventouser comme d'habitude. Il a bien l'air d'attribuer le tout à leur trop longue séparation. Si les ambassades durent si longtemps, il faudra bien que ceux qui en sont chargés, emmènent dorénavent leurs épouses; l'un d'eux a même déclaré que c'est un cas de conscience de les abandonner si longtemps. Du reste il se plaint des pertes qu'il éprouve en se voyant ainsi forcé d'abandonner sa clientèle, et le reichsthaler d'indemnité (*Rittgeld*) qu'il reçoit par jour est loin de les compenser.

Dans la même lettre, il parle aussi d'un pasteur qui a dû être réprimandé, et il insiste à ce sujet sur l'inconvénient de certaines nominations dues à la faveur et dont Wencker parle également dans sa chronique. Il finit par informer celui-ci que le colonel Baumberger et le quartier-maître de son régiment ont fait transporter à Ratisbonne trente-deux tonneaux de vin, saisis peut-être sur des bateaux appartenant à des Strasbourgeois, *dieselben zu verschmieren. Ob es zu Behauptung dieses Arrests, oder erlangung anderwertigen Assignation zu thun sei,* ajoute-t-il, *wird die Zeit eröffnen.*

Le 15 janvier 1646 c'est à propos de la deuxième édition de l'ouvrage de Limnæus mentionné plus haut, qu'Ott écrivit à Wencker. Cet ouvrage donnait un exposé des privilèges de la République, et pour la seconde fois, on allait les imprimer à Strasbourg même, d'une manière fautive. Ott s'était entendu avec le Dr Schrag, qui rédigeait l'*index*, et celui-ci avait invité Spoor à envoyer les quelques feuilles relatives à Strasbourg, à Osnabrück, où Ott les corrigerait d'après son exemplaire qu'il avait eu soin de rendre conforme à l'extrait lu chaque année à Strasbourg, au

1. *Arg. hist. pol.*, III, nos 138b et c.



Schwörtag probablement. Spoor avait bien envoyé les feuilles, mais déclaré que, vu la brièveté du temps, l'ouvrage devant être livré à la foire d'automne (*Herbstmess*) de Francfort, il serait impossible de réimprimer les feuilles corrigées, après la confection de l'*index*. Comme cependant il n'avait pas réalisé son projet, il semblait bien que ce refus était motivé par la crainte des dépenses. Or, dit Ott, on ne saurait croire combien, sous ce rapport, est fausse et incomplète la première édition, à moins de la comparer à l'exemplaire corrigé. Pour que l'on ne soupçonnât pas à Strasbourg même et à l'étranger le magistrat de voir avec complaisance cette réimpression fautive, pour empêcher aussi qu'en justice on ne se fondât sur ces textes tronqués, Ott proposa donc que l'on mît officiellement Spoor en demeure de faire corriger la nouvelle édition ou d'en retrancher ce qui avait rapport à Strasbourg. La réimpression ne lui causerait aucun dommage, car pour l'amour de la correction (*der correction zu gefallen*) bien des gens achèteraient sinon l'exemplaire entier, du moins les feuilles corrigées, dont il faudrait faire un tirage considérable[1].

Dans les années 1642 et 1643 nous trouvons Wencker en correspondance avec son futur gendre Dominique Dietrich. Celui-ci, alors âgé de 23 ans, était à Paris, faisant son tour de France, paraît-il, comme c'était la mode à Strasbourg. C'est vraiment chose curieuse de voir combien était grande l'attraction exercée par la France sur les pays voisins. Nos jeunes patriciens faisaient leurs études au Gymnase et à l'Université de Strasbourg, se rendaient même à celles de l'Allemagne, mais pour eux le complément d'une éducation soignée semble avoir été un voyage en France pour se perfectionner dans la langue française[2], dont ils avaient d'ailleurs déjà reçu une teinture dans leur ville natale. Bons protestants, ils avaient grand soin de rechercher les centres huguenots, aussi allaient-ils de Paris à Angers, à La Flèche, à Grenoble, là où ils retrouvaient leurs coreligionnaires. Ils s'occupaient d'études sur *l'Estat de la France;* il semble que les futurs hommes d'état de Strasbourg eussent à rapporter sous cette forme leur *chef-d'œuvre* politique, comme les ouvriers avaient à fournir le leur pour passer maîtres ès-professions manuelles.

Dietrich paraît s'être rendu à Paris dès la fin de 1642 ou au commence-

---

1. *Arg. hist. pol.*, III, nos 148a et b.

2. Voir sur l'école française qui existait alors à Strasbourg, le curieux livre intitulé : *Parlement nouveau ou Centurie interlinéaire*, par Daniel Martin, linguiste, à Strasbourg, aux despens des héritiers de feu Everard Zetzner (1re édition 1637, p. 361. Collection F. Reiber; 2e édition 1660, p. 367, Bibliothèque municipale).

ment de 1643, car Wencker lui écrivit déjà le 17 février de cette dernière année, et c'est le 13 juin seulement qu'il reçut la réponse de son correspondant[1]. Celui-ci avait tant tardé à répondre parce qu'il attendait l'apparition des *Vérités françaises* qui venaient de quitter la presse dans les huit derniers jours et se vendaient à $2^1/_2$ ß, et la seconde partie du *Ministre d'état* à 4 ß. Comme les troupes lorraines rendaient chaque jour les routes moins sûres, il s'était décidé à confier son envoi à Jean George de Türckheim que l'on attendait incessamment à Paris, d'où il repartirait à coup sûr avec des marchandises.

Dietrich avait transmis à M. Stella les compliments de Wencker et en renvoyait de la part de celui-ci. Ce même M. Stella lui avait appris assez de « ce qu'il est utile et nécessaire de savoir sur *l'Estat de la France* » pour qu'il n'eût plus grande envie de connaître *celui de M. Bernegger*[2], *qui est jaloux de voir son travail communiqué à d'autres Strasbourgeois.* Il avait reçu avec plaisir la nouvelle du voyage de son cousin Daniel en Italie et il espérait bientôt avoir l'honneur de constater en personne son heureux retour à Strasbourg(?). Puis répondant à une question de Wencker, il déclare qu'en dehors de son *Prince* et de ses *Lettres*, M. de Balzac n'avait rien publié qu'un discours sur une tragédie de M. Heinsius intitulée *Herodes infanticida*, et le passage en question que Wencker l'avait prié de rechercher n'existait pas, dit-il, au fol. 235 du tome III des lettres, du moins dans les éditions qui à ce moment pouvaient se trouver à Paris. Il annonce en terminant sa lettre qu'après avoir fait un tour en Normandie, il s'est décidé à quitter Paris et à se rendre sur les bords de la Loire. A cette lettre datée du 30 mai 1643 et écrite en allemand à Jean Wencker, Dietrich ajoute un long post-scriptum destiné aux dames Wencker, et cette fois, par un raffinement de galanterie, il se sert de la langue française, ce qui semble indiquer que ces dames savaient également le français. Nous la donnons tout entière, car elle ne manque ni de charme ni d'intérêt, spécialement en ce qu'elle nous révèle le goût pour la musique commun à la fois à Dietrich et aux dames Wencker. Comme nous l'avons dit, c'est le post-scriptum de sa lettre à Wencker; en voici le texte.

« *P. S.* Monsieur, me sentant infiniment obligé a ma très-honorée dame madame votre femme et a mesdemoiselles vos filles, de la bonne souve-

1. *Arg. hist. pol.*, III, n° 215.

2. Probablement Jean Gaspard Bernegger, qui fut un des diplomates les plus en vue de la République, et dont nous avons parlé précédemment. Il était né en 1612, donc l'aîné de Dietrich.

nance qu'il leur plaist avoir de leur plus humble valet, je vous supplie aussi humblement de me permettre, s'il vous plaist, qu'après avoir salué leurs bonnes grâces, je les prie qu'ayant augmenté de la sorte la grandeur de mes obligations, il leur plaise faciliter à leur plus grand debteur par l'honneur de leurs commandements les moyens d'acquitter tant soit peu de ses devoirs. Et en particulier que je représente a mademoiselle ma cousine Marie, si cela se pouvait faire par des lettres, l'extrême réjouissance qui s'est engendrée dans mon esprit par la bonne nouvelle de son bienheureux mariage[1], dont les prédictions que je lui en fis avant mon départ ayant si bien rencontré, j'espère que les prières que je fay pour le bon et agréable succès d'iceluy, seront aussi bien exaucées. Touchant l'espinette, il faut confesser que durant mon séjour icy, je n'y ay guères touché, car outre ce qu'il ne se trouve point ici de maistres qui y fassent grand chose, il faut payer par mois 3 ou 4 ℔ pour une espinette qui presque ne vaut cela en tout. Mais pour les orgues, il y en a icy quasi dans toutes les églises de fort bonnes, mais principalement dans celle des Jésuistes j'ai trouvé quantité de jeux si doux et si bien disposés pour faire des écho et d'autres *charmoirs*, qu'elles m'ont fait souhaiter mille fois qu'il s'en trouve de pareilles à Strasbourg. Mais monsieur, je vous prie d'excuser par votre faveur ma hardiesse d'abuser si longtemps de votre patience par mes badinперies, et m'arrètant ici tout court, je me dis encore une fois ce que je suis toujours, c'est-à-dire, monsieur, votre très humble, très obéissant serviteur D. D.»

Un autre correspondant de Wencker est ce Bernegger, dont parlait tantôt Dietrich. En 1646 il avait été envoyé par le magistrat près la reine régente de France; profitant de l'occasion, Wencker le chargea de lui acheter des livres, et lui en remit, ce semble, tout un catalogue. Rien de plus intéressant que la lettre datée du 11 avril par laquelle Bernegger rend compte de ses opérations. Répondant à une question de Wencker, Bernegger lui apprend que l'*Histoire de France* par Scip. Dupleix, en 5 volumes imprimés en 1639 et continuée jusqu'en 1642, coûte reliée au plus juste prix 24 francs. Depuis lors cet auteur a fait imprimer un nouveau volume qu'il a intitulé l'*Histoire de Louis XIII*, où l'on doit avoir fait beaucoup de coupures, surtout dans les passages où il parle du feu cardinal de Richelieu. Mais comme, au point de vue de la chronologie, il va plus loin que l'ouvrage précédent, il ne négligera pas de l'acheter. A ce qu'il apprend, cette année a paru une toute nouvelle *Histoire de France* dont l'auteur a

1. Marie W. avait le 8 mai épousé George Camehl, I. U. D. et secrétaire du Grand Sénat.

nom MEZEROY; celui-ci a écrit en deux volumes l'histoire de tous les rois et reines de France, de Pharamond à Henri II, et il doit à cette heure travailler au troisième; d'aucuns l'estiment fort, mais les libraires le vendent très cher, à savoir 50 francs, parce qu'il s'y trouve beaucoup de gravures sur cuivre. La *Chronique* de MONSTRELET se vend au plus juste 25 fr. et on ne la trouve plus que reliée. L'*Historia Gramontii* a coûté 6 fr.; du petit livre intitulé *Erreurs de J. de Serres* il ne s'est plus trouvé qu'un exemplaire broché au prix de 16 sous. Les *Mémoires sur l'origine des Maisons et Duchés de Lorraine et Bar* se vendent 4 couronnes; l'auteur les a fait imprimer à ses frais, mais il ne veut pas encore donner les deux autres parties. Étant donné ce prix, Bernegger en a encore acheté assez bon marché un exemplaire à Metz. L'*Histoire de France* d'ANDRÉ DU CHESNE en 4 tomes est cotée 40 francs par les libraires, son *Histoire des Papes* 7 fr. et l'*Histoire d'Angleterre* 8 fr. Les *Antiquités de la Gaule Belgique* ne se trouvent plus; elles se payaient 50 fr. L'*Histoire de Bretagne* d'ARGENTRÉ in-fol. sur grand papier coûte 15 fr. MM. DE SAINTE-MARTHE publient une nouvelle édition considérablement augmentée de leur *Historia Genealogica;* Bernegger espère que Wencker voudra bien patienter jusqu'à l'apparition de cette nouvelle édition. Quant au *Discours de M. de Nevers* dédié au Pape, personne n'en sait rien; mais on lui a signalé un livre intitulé *Discours des droits appartenant à la maison de Nevers* et imprimé en 1581, parmi lesquels pourrait bien se trouver celui-ci. Des *autres livres,* inscrits sur la liste à lui remise, *beaucoup* ne se trouvent plus, mais ce qui se rencontre encore et les nouvelles publications, Bernegger promet de les acheter, aussi bien que tout ce qu'il jugera pouvoir convenir à Wencker, comme par exemple l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne et de Turenne* par M. JUSTEL qu'on vante beaucoup. Les *Annales d'Aragon* par CUNTA en 7 vol. sont cotées 40 couronnes. Le cinquième tome de l'*Histoire de Henri IV* par PELEUS n'est pas encore imprimé, non plus que le deuxième et le troisième de la *Légende de l'abbé de Clugny;* le premier volume de cette dernière se vend à 2 pistoles et demie.

Pour le reste, on lui assure, dit Bernegger, que l'*Histoire d'Aubigné* n'a jamais été brûlée nulle part, mais il s'en informera encore autre part. Le M. DE SAINT-GERMAIN qui a répondu à la *Amico-critica Monitio* avec une impertinence qui dépasse toute mesure, désigne dans son *Français fidelle* par le *Roy morveux*, Charles X que les ligueurs (ceux qui firent battre des testons au Roy) avaient proclamé roi sous Henri IV. Le *Catholique anglais* est offert à 30 sols, mais le seul libraire qui croit en avoir encore un exemplaire, ne l'a pas encore trouvé. Quant à ce que signifie proprement

le mot *duppe*, j'ai consulté, dit-il, déjà bien des gens, notamment trois maîtres de langues; l'un, qui fait pourtant grand cas de lui-même, ignorait que ce fût un oiseau. Le second savait que c'était un oiseau connu, mais n'en pouvait dire le nom; le troisième est d'avis que c'est notre *Widhopf* qui passe pour le plus sot d'entre les oiseaux. Ici d'aucuns veulent lui comparer le n° 361 (GLASER, d'après une note de W.) parce qu'il a accepté si facilement la commission d'aller à 541 (*Münster,* dit W.) et ils craignent que les envoyeurs aussi bien que l'envoyé ne se trompent dans leurs calculs, car ici et là-bas, il a affaire à de fins matois (*argen schälcken*). En terminant sa lettre, Bernegger prie Wencker de lui faire verser par le *Pfennigthurn* les 6 doublons que coûtaient les pamphlets théologiques échangés entre la Sorbonne et les Jésuites, achetés par lui pour la Bibliothèque de la ville.

Malgré sa longueur, nous avons tenu à ne rien retrancher à cette lettre; elle trouve son complément dans une autre du 9 avril 1648[1], c'est-à-dire deux ans plus tard, où Bernegger, chargé d'une nouvelle mission pour Paris, s'était rendu dans cette ville emportant encore une fois les commissions de l'ammeister. Après s'être réjoui avec Wencker de la promotion de son gendre (?) à la charge de *baillif,* et sa joie est d'autant plus grande qu'il est un ami particulier de ce gendre, il passe aux affaires[2].

Wencker lui avait écrit au sujet de *Monstrelet:* le bibliophile avait des scrupules au sujet de la dernière édition de la *Chronique,* et Bernegger lui répond: «des personnes qui se connaissent en bons livres, m'ont assuré que l'exemplaire de Monstrelet imprimé en l'an 1572 et qui est encore à vendre pour le plus juste prix de 25 fr. se rapporte de mot à mot à l'édition ancienne en lettres gotiques sans qu'il y aye rien de changé ni de chastré.» — Wencker au bout de deux ans ne se consolait pas de n'avoir pas encore son *Discours de M. le duc de Nevers.* Bernegger lui promet qu'il ne se lassera pas, non plus que M. Frid, qui se trouvait avec lui en mission, de continuer à le chercher; jusqu'ici, il n'en a pu rien apprendre. Les *Conférences du Bureau des addresses* se vendent par le sieur Renaudot même, pour les 16 livres au dernier mot; l'*Histoire généalogique de la maison de France* par MM. DE SAINTE-MARTHE pour 36 livres, le papier fin et blanc et relié 40 livres. Un *Abrégé de l'histoire de France* par CERIZIÈRES avec les *Réflexions chrétiennes et politiques sur la vie de six rois* se vendait pour cinq livres. Quant au *Mercure suisse* et à la seconde partie du *Soldat sué-*

1. *Arg. hist. pol.*, III, 148ᵉ.
2. Paris, le 1/11 avril.

dois, il ne manquera pas de l'acheter, et toutes les autres choses que Wencker pourra témoigner désirer par ses lettres.

Dans un post-scriptum Bernegger ajoute : «je vous envoie le titre d'un livre tout fraîchement imprimé qui se vend trois écus», mais sans nommer l'ouvrage; et il l'informe que le dernier *catalogue des livres qui s'impriment en France,* ne paraît pas encore.

Autre détail qui ne manque pas d'intérêt : Bernegger annonce à Wencker qu'il travaille avec M. Frid après un *Estat de France* qui sera «aussi ample, accompli et à index qu'il s'en est encore vu, dont, poursuit-il, nous ne manquerons pas de vous faire part.

Nous n'avons aucune idée de ce qui put advenir de ce travail, mais le seul fait que les envoyés strasbourgeois aient eu l'idée de l'entreprendre, permet de conclure qu'ils s'attendaient à être retenus de longs mois à Paris par les lenteurs calculées de la Cour de France. Il est piquant de voir les diplomates de la république transformés en courtiers de librairie par notre ammeister. Quant à lui-même, il se révèle à nous sous un aspect que nous ne lui connaissions pas : ce n'est pas seulement le chroniqueur qui à grands frais rassemble tout ce qu'il peut trouver d'ouvrages historiques et se tient au courant des publications nouvelles; c'est le collectionneur passionné qui recherche les éditions précieuses, les livres rares et les pamphlets, et met à les poursuivre cette persévérance acharnée qui caractérise le véritable bibliophile.

On voit, d'après ces correspondances, que la bibliothèque française de Wencker renfermait tous les ouvrages historiques de valeur qui se publiaient en France; il serait intéressant de connaître la composition de sa bibliothèque allemande. Il est plus que probable qu'il achetait de même les publications historiques qui paraissaient en Allemagne; malheureusement sur ce point les renseignements nous font complètement défaut. Nous savons seulement par un passage tiré de la préface de la chronique de Wencker, que les malheurs des temps le portèrent en 1636 à s'adonner aux études historiques, «*pour se divertir de sa mélancolie*» et à fouiller les histoires pour voir si à d'autres époques il y avait eu d'aussi affreuses calamités dans ce fertile pays. Nous verrons plus tard lorsqu'il s'agira de constater autant que possible les sources auxquelles il a puisé, qu'il avait consulté une foule d'ouvrages de tout genre, chroniques et autres, et il est assez probable, vu l'absence d'une bibliothèque publique bien fournie, qu'il les avait achetés. L'archiviste Jacques II W., le petit-fils de Jean, nous a laissé dans un manuscrit intitulé *Res alsaticae et argentoratenses*[1], avec le

1. *Arch. mun.,* vol. in-fol. relié en parchemin.



sous-titre : *Scriptores ex quibus res alsaticae illustrari possunt,* l'énumération d'une série d'ouvrages et de manuscrits qu'il dut sans doute trouver en grand nombre dans la riche bibliothèque de son aïeul; mais ce ne sont là que des suppositions.

Une lettre du pasteur de Bischheim près Strasbourg, Israel Murschel, nous laisse entrevoir quelque chose des rapports que Wencker entretenait avec les savants strasbourgeois.

Murschel lui écrit le 5 janvier 1657 pour lui transmettre les compliments de Dorsch[1] avec quelques questions posées par celui-ci au sujet de l'*Histoire des évêques de Strasbourg* de WIMPHELING et de GUILLIMANN[2]. Dorsch avait emprunté de W. une *Histoire de France* en cours de publication, et il attendait que la suite lui parvînt pour continuer ses travaux. Mêlant le plaisant au sévère, Dorsch continuait : Pour ce qui me concerne, je me porte passablement. Vous me demandez comment je passe mes nuits de veuvage. Je dors tranquillement et n'ai pas envie de changer de condition. Murschel transmet consciencieusement ce passage à W. et le caustique vieillard écrit en marge : Il n'est pas resté longtemps fidèle à cette résolution; s'est remarié la même année[3].

Murschel lui parle ensuite de son *Münsterbüchel*[4], qui n'avance pas, bien qu'il ait trouvé un bon graveur d'Augsbourg. Sans cesse il reçoit de nouveaux matériaux, tant du *Frauenhaus* que d'autre part, et il se promet d'en raconter des merveilles à Wencker. Son seul désir serait d'obtenir la permission de visiter les archives qui se trouvent à côté du logement du receveur, afin que rien ne puisse lui échapper.

Il propose ensuite à Wencker comme une fort belle chose, de placer à la pointe de la cathédrale un soleil doré au feu, de même qu'il y a une lune au bas de l'édifice; non seulement ce soleil jetterait un vif éclat, mais il tournerait encore à tous les vents. La personne qui serait disposée à

---

1. Voir la Chronique de Wencker, n° 3231 sqq.

2. 1. Was ist in W. u. G. falsch. — 2. Was memorabel und ausgelassen, sonderlich die Streit mit der Stadt, in *puncto praetensae jurisdictionis,* und herrenhändel, deren ein gutes vorrat vorhanden?

3. Mich belangend *mediocri utor valetudine. Qui viduas noctes agam quœris?* Ich lig und schlaffe gantz mit friden, ps. 4. q. *Non est horizon hujus loci ita dispositus ut hactenus consilia obsignandi corporis deposuerim. Inque meo lecto nolo VIdere DUAS.*

Hatt nitt lang farb gehalten. *Eodem* geheurath, dit Wencker.

4. *Des Münsterbüchels beforderung ist nunmehr innerhalb jahresfrist nicht gesucht noch begert worden, unangesehen ich von Augspurg aus ein ansehnlichen Kupferstecher an die hand geben.*



faire les frais de cette girouette lui a été signalée récemment par le sieur Franckenberger. (*Wencker écrit en marge: Daniel Steinbock*[1].) Mais il comptait l'entretenir de vive voix de cela et d'autre chose. — Et en marge Wencker qui avait bonne mémoire, écrit: Voici un an qu'il n'a pas mis les pieds chez moi: *Ist in einem Johr nitt zu mir komen.*

Nous le trouvons également en échange de livres et d'écrits avec le Dr Jean Frédéric Schmidt qui lui adresse en 1635 ses observations manuscrites sur le traité de Prague[2], Wencker les lui renvoya au bout de quelques jours, mais les copia alors ou plus tard de sa propre main.

Parmi ses protégés nous trouvons Jean Frédéric de Draxdorff, un futur stettmeister de Strasbourg, qui lui écrit au sujet d'une citation pour crime, *criminal citation*, que l'université voulait faire afficher[3]; Jean Otto Tabor, depuis 1634 professeur de droit à Strasbourg, qui en 1656 dut quitter cette ville par suite de difficultés dont le crédit de Wencker ne put le préserver[4]; — Jean Kümeck[5], qui paraît avoir accompagné Marc Otto à Osnabruck et auquel il obtint la faveur d'être promu docteur *in absentia*, faveur qui lui avait été refusée sept ans auparavant.

Dix ans plus tard il semble avoir obtenu la même faveur pour un cousin de son vieil ami le Dr Rebhan, le juriste Jean André Frommann, un ancien élève du gymnase. Celui-ci avait été admis l'année précédente au doctorat par le collège juridique; mais comme il devait quitter Strasbourg, il demanda, le 12 mars, la faveur d'être *promu in absentia*[6]. Le 20 août 1656 il était à Angers où il avait accompagné le comte palatin de Birckenfeld, avec lequel il resta en France jusqu'en 1658, et qui devait ensuite aller en Suède. A ce moment Frommann, redevenu libre, désirait entrer comme professeur à l'université de Strasbourg[7]. D'Angers il avait dès le 20/30 août 1656 adressé à Wencker une lettre où il lui exprimait sa vive gratitude pour toute la bienveillance que celui-ci lui avait témoignée avant son départ, et lui envoyait un écrit que l'évêque de cette ville venait de publier, écrit qui laissait entrevoir, dit-il, ce qui à cette heure pourrait facilement se produire en France dans les affaires de religion: *Was*

---

1. Voir sur Daniel Steinbock, un marchand de vin strasbourgeois, les notes de M. Reuss, dans Reisseissen, *Memorial*, p. 140 et R., *Chronick*, p. 31, note 2.
2. *Arg. hist. pol.*, III, n° 101b.
3. *Ibid.*, n° 214.
4. *Ibid.*, n° 217.
5. *Ibid.*, n° 216.
6. *Arg. hist. pol.*, III, n° 199d.
7. *Ibid.*, n° 199c.

etwan jetziger Zeit in Frankreich sich in Religionssachen leicht anspinnen könnte[1].

Voici, à peu de chose près, tout ce que la correspondance de Wencker contient d'intéressant; après avoir ainsi étudié sur le vif le chroniqueur, il nous reste à examiner son œuvre et nous passons à la *Chronique.*

II.

LA CHRONIQUE.

Les anciens historiens strasbourgeois font le plus grand cas de la chronique de Wencker. Déjà BERNEGGER dans sa *Descriptio Particulae* vante son travail sur le *gouvernement* de Strasbourg[2]. FRIESE (*Vat. Gesch.*, II, 2) déclare qu'elle peut servir de pierre de touche pour toutes les autres: *Diese ist wegen ihrer Gründlichkeit gleichsam der Probestein der andern.*

HERRMANN s'exprime en ces termes:

«Jean Wencker, Ammeister de la ville de Strasbourg, *Chronick von Strassburg*, en 3 vol. in-folio. Le rédacteur y mentionne, outre ce qui est arrivé à Strasbourg, les principaux événements qui se sont passés dans d'autres états. Il commence sa chronique à l'année 1300 et la continue jusqu'en 1659.

Son fils cadet Jacques Wencker, aussi ammeister, l'a continuée jusqu'en 1709. Ces deux magistrats, littérateurs très instruits et judicieux, ayant tout accès aux archives de la ville, méritent toute confiance, et l'on peut se fier à tout ce qu'ils rapportent.» — *Notices historiques*, tome II, *Préface*, p. XVII.

STROBEL n'est pas moins élogieux: *Noch mehr Verdienst für die Landesgeschichte hat die Chronik, welche Johann Wencker, der Regimentsherr und späterhin Ammeister, in der schweren Zeit des dreissigjährigen Krieges auszuarbeiten begann, und nach der Reihe der Jahre von 1300 bis 1659 fortführte. — Vaterländ. Gesch.*, V, p. 212.

---

1. *Arg. hist. pol.*, III, n° 199[d].

2. P. 59: «Es mag gleichwol aber weder in obangezogenen noch in andern *auctoribus*, als *B. Herzogen, Jacobo Königshoffen* und andern dergleichen *Scribenten* mehr, von dem rechten Uralten und jetzigem Regiment der Statt Strassburg warhafften zustand gelesen und gefunden werden, was der *Woledle und Hochweise Herr Johannes Wencker* gewesener alter Ammeister und *Scholarcha* in unterschiedenen *Manuscriptis* über allemassen ordentlich und sehr fleissig zusammen getragen.» — *Descriptio particulae.*



Röhrich (*Reform.* I, 6) déclare que Wencker se distingue par sa connaissance parfaite des archives de la ville et l'usage qu'il en fait: *Zeichnet sich der Ammeister Johannes Wencker durch seine genaue Kenntniss und Benutzung der Schätze des Stadtarchivs aus.*

Malheureusement tous ces écrivains s'en tiennent à ces généralités, et ici encore c'est M. Hegel qui nous fournit le plus de renseignements sur cette chronique si importante. Il nous en a conservé le titre exact que nous avons reproduit en tête de notre publication, et nous donne une analyse de l'ouvrage. C'est, dit-il, un travail considérable, d'une valeur réelle pour son temps, parce que l'auteur a recouru aux sources et aux archives; pour l'histoire des temps postérieurs, elle gagne en importance par le fait que les deux auteurs racontent comme témoins contemporains des faits que leur position officielle leur permettait de connaître à fond[1]. »

Nous avons tout d'abord à examiner quels sont les auteurs dont parle M. Hegel.

L'auteur de la Chronique.

Il est hors de doute que la partie la plus considérable de la Chronique fut écrite par Jean I Wencker. Dans sa préface datée du 3 décembre 1637, il déclarait que l'affreuse cherté et la famine qui régnèrent durant les années 1636 et 1637, l'avaient porté à rechercher dans les vieux auteurs si à d'autres époques également la guerre et les mauvaises récoltes avaient causé dans ce pays si fertile des disettes semblables. Ces recherches lui avaient inspiré le désir d'en savoir plus long au sujet de l'histoire de l'ancien Strasbourg, et de rassembler ce qu'il aurait trouvé, pour en faire non pas une belle histoire ou une chronique en forme, mais de simples annales[2].

L'œuvre de Jean Wencker s'arrêtait à l'année de sa mort, 1659, et remplissait les deux premiers volumes et la moitié du troisième. Bien qu'elle ait été continuée jusqu'en 1709, elle resta toujours pour la famille Wencker l'*œuvre* de l'ancêtre, et il y a quelque chose de touchant dans la vénération, avec laquelle en parle le petit-fils de l'auteur, l'archi-

1. *Chronicken*, etc., 8. Bd., S. 71.

2. Johann Wencker.... giebt in der Vorrede.... als Veranlassung seiner Arbeit an, dass er « bei grausamer Theurung und erbärmlicher Hungersnoth 1636 und 1637 in alten Autoren zu forschen angefangen, ob auch zu andern Zeiten in diesem fruchtbaren Lande dergleichen Mangel in Kriegs- und Misswachszeiten sich befunden, dabei sei die Begierde in ihm entstanden mehr von der Stadt Strassburg alten Wesen zu erfahren und etwas davon zusammenzutragen, nicht als eine zierliche Historie oder förmliche Chronik, sondern als ein schlichtes Zeit- und Jahresverzeichniss. » — Ibid.

viste Jacques II dans une série de passages que nous reproduisons en note[1].

La Chronique toutefois eut encore un second auteur, qui d'une part fit au texte primitif une série d'additions plus ou moins importantes, de l'autre le continua jusqu'à l'année 1709.

Ce continuateur, d'après M. Hegel[2], ne serait autre que le petit-fils de Jean Ier, l'archiviste Jacques II.

Il est profondément regrettable que la destruction du manuscrit original ne permette plus l'examen des écritures, ce qui eût permis facilement de vérifier ce point. A défaut de cela, il nous reste le témoignage de M. L. Schnéegans, qui est ici en contradiction formelle avec le savant éditeur de Kœnigshofen.

Cependant nul mieux que M. Schnéegans n'était en situation de déterminer le nom du continuateur: l'écriture de Jacques Ier lui était connue aussi bien que celle de Jacques II; or, toujours en relevant les additions qui se trouvent tout au long de la chronique de Jean, il les attribue au *fils* Wencker, c'est-à-dire à Jacques Ier. (Voir les nos 2796, 2842, 2967.)

Pour M. Rœhrich également, à partir de l'année 1659, la chronique est purement et simplement celle de l'*ammeister Wencker*.

Au reste, nous avons en plus le témoignage même du chroniqueur: après avoir dans le texte raconté l'histoire de la dernière chanoinesse protestante de Saint-Étienne, Henriette de Vitzthum, il a ajouté une note marginale

---

1. « Haud pauca etiam sunt quae debebam beati avi mei Johannis Wenckeri, Reip. Argentinensis consulis quondam merentissimi, Chronico Argent. msto. de cujus viri memoria colenda, si sollicitus fui provocando ad illius scripta, nemo mihi id vitio jure vertet. » — (*Collectanea juris publici. Praefatio.*)

« Addi possunt celebriora plura nobilium personarum (nomina) . . . quos huc apponere . . . vel ex ipsis literis (reversalibus), vel e Chronico Argentinensi msc. viri consularis et de patria bene meriti Johannis Wenckeri, avi mei, ante 30 annos beate defuncti, nemini forsan grave erit. » — Ibid., p. 16.

« So viel ich davon befinde, hat Jungherr Johannes von Liechtenberg a°. 1393 sein Burgerrecht, so damalen zu End gegangen, wieder von neuem empfangen, und auf zehen jahr gesworen. Chron. Argent. msc. B. avi mei. » — (*Collectanea juris publici*, S. 211.)

« Womit auch das in der dissertation de Phalburgeris § 40 angeführte Zeugniss e Chronico Argentinensi msto. B. avi mei übereinkommen. » — (*Continuation des Berichts von den Aussburgern*, S. 51.)

« Horum et similium monumentorum fundamentis . . . nituntur etiam verba beati. Dni. consulis Johannis Wenckeri, quas in *Apparatu archivario*, obs. 3, p. 61 adduximus. . . » — (*Collect. Archiv. et Cancell. jura*, 1715. — Cfr. n° 2791.)

2. In gleicher Weise hat dann sein Enkel Jacob Wencker . . . das Werk in der letzten Hälfte des dritten Bandes noch bis zum Jahr 1709 fortgesetzt. — *Op. cit.*, S. 71.



où il dit «que cette affaire a causé beaucoup d'ennuis à l'auteur de cette chronique». — *Sie hat dem author dieser Chronik viel mühe causirt.* (nº 3219.) Or, en admettant même que cette note ne soit pas de Jacques Ier, il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit de l'année 1698. Il ne peut donc être question de Jean mort en 1659, ni de Jacques II qui était alors depuis trois ans à peine sous-régistrateur aux archives de la ville, mais de Jacques Ier alors à l'apogée de sa carrière politique. Il avait été ammeister en 1682, 1688 et en 1694, il allait le redevenir en 1700; dans l'intervalle, il restait dans les conseils de la République et prenait part à la direction des affaires; de plus il était administrateur de l'abbaye de Saint-Étienne. Or, cette histoire de la chanoinesse était une question de la plus haute gravité, qui donna au Roi l'occasion de reprendre l'abbaye de Saint-Étienne. Il y avait bien là de quoi causer des soucis aux *Pères de la patrie.*

Autre indice: la continuation de la Chronique s'arrête en 1709, c'est-à-dire six ans avant la mort de Jacques Ier, tandis que Jacques II l'archiviste vécut jusqu'en 1743 et n'était entré dans la vie politique qu'en 1734. Il semble que s'il eût entrepris de continuer la Chronique, il aurait poussé plus loin que 1709, au moins jusque vers 1730 ou 1740. Mais absorbé par des études plus relevées, il n'eut sans doute ni le loisir, ni peut-être l'envie de se vouer au rôle d'annaliste. Il n'est pas impossible d'ailleurs qu'il ait, comme son père, ajouté quelques annotations au texte déjà établi, mais en tout cas le silence gardé à ce sujet par Rœhrich et Schnéegans indique suffisamment que ses additions n'avaient guère d'importance. Tout semble donc se réunir pour prouver que les auteurs de la Chronique sont *Jean Wencker* et son fils *Jacques Ier*, et c'est à bon droit que le portrait de ce dernier, gravé de son vivant par Seupel, et dont la reproduction figure en tête de cette notice, le représente la main gauche posée sur la Chronique, à laquelle est attaché le nom de son père et le sien.

Texte de la Chronique.

Ainsi que nous l'apprend le titre, l'œuvre de Wencker se composait de deux parties distinctes: la première, intitulée *Summarische Chronik*, formait, dit M. Hegel[1], l'introduction et traitait de l'*origine de la ville et de l'église de Strasbourg*, des *Collégiales* et des *Couvents*, de la *constitution de la ville*, de l'*histoire de l'empire et d'autres pays.*

Première partie: *Summarische Chronik.*

Cette partie, dont M. Schnéegans nous a conservé des fragments assez considérables, est ou plutôt était un travail sérieux dont on ne saurait mé-

1. *Op. cit.*, S. 71.

connaître la valeur; l'auteur y révèle des connaissances étendues et fait preuve d'un esprit judicieux et critique dans l'emploi des matériaux que lui fournissent les archives de sa ville natale. Il utilise également les anciennes chroniques strasbourgeoises, notamment *Kœnigshofen,* dont il paraît avoir employé les manuscrits allemands et la chronique latine, déposée aux archives en 1635, enfin *Hertzog,* qu'il cite à diverses reprises. Il a exploité également la chronique de *Speckle,* donnée en 1615 aux archives de la ville par Osée Schadeus, et il doit même y avoir fait des annotations, conservées, d'après Rœhrich, aux archives de Saint-Thomas. Nous avons retrouvé et signalé dans son travail de nombreux passages analogues à ceux de *Speckle,* et quelques-uns qui paraissent littéralement copiés, mais c'est le plus petit nombre. Enfin une de ses sources favorites est la *Chronica spirensis* de Lehmann, à côté de laquelle il cite encore une *Chronique d'Augsbourg* (nº 2901), une *Chronique de Bâle* (nº 2942), *Goldschmid* (nº 2934), *Stettler* (nº 2958) etc.

Sources.

Dans la première partie de son œuvre se rencontrent des citations de *Guillimann, Coccius, Goldast, Bodinus, Limnaeus, de Thou* (*Thuanus*), *Leander Albertus,* dont il discute, rectifie, accepte ou rejette les assertions. Ici ce n'est plus de la chronique à la façon de Kœnigshofen, c'est une sérieuse étude historique, écrite comme on écrivait alors et alourdie par un appareil de pédantisme scientifique qui en rend la lecture peu attrayante.

Pour donner au lecteur une vue d'ensemble de ce travail, nous avons reconstitué autant que possible le plan de la première partie dans le tableau suivant. On sait qu'au rapport de M. Hegel il traitait de *l'origine de la ville et de l'évêché de Strasbourg,* des *collégiales* et des *couvents,* de la *constitution de la ville,* de l'*histoire de l'empire et d'autres pays.*

Livre I. — *Chap. Iᵉʳ.* Du gouvernement de Strasbourg. (*Vom Regiment von Strassburg,* nº 2761.)

. . . .

. . . .

Livre VII. . . . .

. . . .

. . . .

Chap. XX. De l'avouerie de Strasbourg. (*Vogtey Strassburg,* nº 2764.)

Livre VIII. . . . .

Chap. II. De l'état de Strasbourg à cette époque. (*Von dem Zustand der Stadt Strassburg selbiger Zeit,* nº 2772.)

Chap. III. Des Bourgmestres de Strasbourg. (*Von den Burgermeistern zu Strassburg*, n° 2775.)

Chap. IV. Des Maîtres du Conseil à Strasbourg. (*Von den Meistern des Raths zu Strassburg*, n° 2778.)

. . . .

. . . .

Chapitre VIII. Strasbourg sous les empereurs saxons. (*Strassburg unter den sächsischen Kaysern*, n° 2790.)

. . . .

. . . .

Chap. XI. De l'état de la ville de Strasbourg au temps de ces empereurs. (*Vom Zustand der Stadt Strassburg bey dieser Kayser Zeit*, n° 2791.)

Puis nous trouvons sans indication du Livre, un *Chap. VIII* intitulé *Von Stadt gebäuen* — Des bâtiments de la ville, n° 2792 — évidemment une réminiscence de Kœnigshofen, qui a d'ailleurs passé dans la plupart des vieilles chroniques. On voit que de cette œuvre si considérable il nous reste fort peu de chose, et c'est à M. *L. Schnéegans* que nous en devons la conservation.

Deuxième partie : *Zeitregister* ou *Annales.*

La deuxième partie formait ce que Wencker appelle *Zeitregister*, qu'on pourrait traduire par *Annales.* Commençant à l'année 1300, elle allait jusqu'à 1659, date de la mort de l'auteur. Nous avons déjà vu qu'elle fut continuée jusqu'en 1709. Cette partie, qui ressemblait davantage aux chroniques ordinaires quant à la forme et au fond, n'avait plus le caractère scientifique de la première, mais était d'une incomparable valeur pour l'histoire du dix-septième siècle, que les deux chroniqueurs avaient vu tout entier.

Elle renfermait, et il nous en reste quelques-unes, des copies d'une foule de pièces tirées des archives de la ville, les *Schwörbriefe*, divers traités de paix, des listes des membres des conseils et du magistrat copiées sur les originaux, etc.

Tout cela remplissait, comme nous l'avons dit plus haut, trois volumes in-folio. Le premier était divisé en deux parties, dont chacune semble avoir eu une pagination spéciale, et il s'arrêtait à l'année 1399.

Le deuxième volume paraît avoir embrassé tout le quinzième siècle dans sa première partie, et le seizième dans la seconde. Par une singularité inexplicable, l'histoire du seizième siècle était encore une fois traitée



dans le troisième volume. Était-ce une simple transcription ou bien un travail nouveau et plus étendu? C'est ce que la destruction du manuscrit ne permet plus de vérifier. Suivait l'histoire du dix-septième siècle jusqu'à la mort de Jean en 1659, et la continuation par son fils jusqu'en 1709, avec une pagination nouvelle. La *Summarische Chronik*, nous l'avons vu, était divisée en *parties*, *livres* et *chapitres;* il ne semble pas que les mêmes divisions et subdivisions aient existé dans les *Annales*, où nous trouvons seulement dans les citations les volumes divisés en deux parties.

En publiant les maigres débris de la *Chronique* de Wencker, nous avons dû nous écarter de la méthode que nous avions adoptée pour les fragments de *Büheler*.

Nous avons donné tels quels les extraits de la première partie conservés par M. Schnéegans, et qui permettent de juger plus ou moins de l'œuvre originale de Wencker. Sous la rubrique «*Von Gebaüen und Kirchen*» nons avons groupé une série de fragments qui semblaient devoir être réunis sous ce titre.

Enfin, à partir de 1300 nous avons rangé d'après l'ordre chronologique les passages divers que nous ont conservés principalement *Schnéegans*, *Silbermann*, *Friese*, *Strobel*, *Röhrich*, *Cunitz* et *Bussierre*. Lorsque ceux-ci ne donnaient pas le texte original, nous avons adopté, comme pour *Trausch*, la forme de Régestes, indiquant du moins les faits mentionnés par la chronique. C'était le seul moyen de reconstituer quelque peu les grandes lignes de l'œuvre primitive. Ce procédé a dû être spécialement employé pour la *guerre de Charles le Téméraire*, la *Réforme* et la *guerre de Trente ans*. Il permet de constater que *Wencker* avait donné à l'histoire de la *guerre de Bourgogne* bien moins de développement que *Trausch*, 5 folios au plus contre 39. Il en est de même pour l'*histoire de la Réforme*, où il consacre 22 folios à la période de 1517 à 1530, qui en remplissait 79 chez *Trausch* et 56 chez *Specklin*.

Pour ce qui est de l'orthographe, nous avons suivi les mêmes principes que dans la publication de la chronique de Büheler, réduisant au nécessaire l'emploi des majuscules et éliminant les lettres inutiles. Nous avons cherché également à écrire d'une manière uniforme les mêmes mots, toutes les fois qu'ils reparaissent, mais sans y réussir absolument, vu l'extrême diversité qui se rencontrait sous ce rapport dans les divers fragments rassemblés de toute part qui forment le texte de notre chronique. Le lecteur voudra bien, en faveur de l'intérêt du fond, passer sur ces défauts de la forme et excuser aussi quelques fautes d'inadvertance faciles à rectifier.

III.

LES ENFANTS DE JEAN WENCKER.

Jean Wencker fit donner à ses fils une éducation fort soignée, comme le comportaient sa fortune et sa position.

Wencker Daniel Ier 1618—1675

L'aîné Daniel (né en 1618) visita successivement la France et l'Italie. En 1642, Bernegger, alors secrétaire du Sénat, délégué auprès du Roi de France avec Rœder de Diersperg et Bœcklin de Bœcklinsau, trouva le jeune Wencker à Paris et en donna des nouvelles à son père par une lettre datée de Lyon, 16 février 1642[1]. «J'ai, dit-il, rencontré dernièrement M. votre fils à Paris en bonne santé et bien disposé de demeurer encore quelque temps en France pour se perfectionner en la langue française, laquelle, pour en dire mon jugement sans flatterie, il ne parle point avec tant d'assurance que fait le fils de M. l'Ammeister Brackenhoffer, ce qui m'a fait approuver sa résolution . . .» Du reste, Bernegger en était fort content: «J'ai remarqué, continue-t-il, qu'il est bien versé dans la plupart des bons autheurs français, et qu'il a une curiosité fort louable de s'informer de toutes choses remarquables, qui doit être le vrai but des voyages. Je ne me scaurais assez louer de la promptitude que lui et le fils de M. l'Ammeister Brackenhoffer ont témoigné en tout ce que j'ay eu besoin de leur assistance.» Il paraît cependant que le séjour de Daniel à Paris touchait à sa fin, car Bernegger, qui avec ses collègues dut courir après la cour de France jusqu'à Narbonne et à Béziers, l'avait rencontré de nouveau à Lyon. «Il se trouve à présent en cette ville et vous mandera sans doute le sujet qui l'y a porté», dit-il à la fin de cette même lettre du 16 février. Si Daniel Wencker fit connaître à son père les motifs de cette pointe sur Lyon qui semble n'avoir pas été prévue dans le plan de son voyage, il n'en est resté aucune trace dans les papiers de la famille. Nous perdons de vue le voyageur jusqu'au 2 avril 1643, où nous le rencontrons à Padoue, et la lettre qui lui est adressée, est recommandée au soin du *Bedeau de la nation allemande;* nous ne nous croyons pas cependant autorisé à en conclure que D. Wencker ait étudié le droit à l'université de cette ville. Il s'agit d'ailleurs dans cette lettre d'une question parfaitement étrangère au Digeste: on lui demande, pour un individu qui voudrait s'en procurer par achat ou par échange, le prix d'une *tulipe double.*

---

1. Cette lettre arriva à Strasbourg, le 4 mars, à l'adresse de *M. Wencker, du conseil secret des XIII de la ville.* — *Arg. hist. pol.*, n° 148 C.

Nous ignorons la durée du séjour de Daniel en Italie, séjour que nous avons vu mentionner par Dominique Dietrich dans sa lettre de 1643. L'année suivante il fut question pour lui un instant d'accompagner son père à Osnabrück. Le reste de son histoire ne rentrant pas dans le cadre de ce travail, nous nous bornons à quelques indications.

En 1646 il épousa, le 16 juin, Marie-Madeleine König, fille d'André König, de la Chambre des XIII, qu'il perdit le 5 décembre 1667 après de longues années de maladie[1].

En 1649 il devint échevin, puis *Oberherr* de la Tribu des Fribourgeois, qui l'envoya au sénat le 21 avril 1655; l'année suivante il entra au Conseil des XXI et devint membre du tribunal matrimonial, administrateur de Saint-Guillaume. En 1657 il entra au Conseil des XV, et le 4 juin 1662 il passa à celui des XIII. En 1668 nous le trouvons *Oberkirchenpfleger* à Saint-Pierre-le-Jeune et *Pfleger der Sammlung zum Offenburg*, en remplacement du membre du Conseil des XIII, S. Kniebs, dont il épousa en secondes noces la fille Salomé. En 1673—74 nous le trouvons parmi les administrateurs, *Landpfleger*, du bailliage de Marlenheim, *Oberzeugherr*, *Obercanzleyherr*.

Enfin, le 2 janvier 1673, il fut élu ammeister, et c'est sous son administration que se produisit l'émeute provoquée par la destruction du pont du Rhin imposée à la ville par Louis XIV. Il se vit menacé par les révoltés et forcé de se barricader dans sa maison[2].

Il mourut le 26 janvier 1675 à l'âge de 57 ans et sa branche s'éteignit avec lui[3].

Les élèves du *Collegium Wilhelmitanum* dont il était administrateur, *præfectus*, célébrèrent sa mémoire dans une pièce de 75 hexamètres latins[4], où ils lui décernent le titre de père et de soutien de la patrie, et proclament sa mort un malheur irréparable.

Wencker Jean II 1630—1666

Jean II Wencker, le second des fils du chroniqueur, naquit en 1630. Il épousa en 1655 la fille de Jean-Jacques Kugler, des XIII; devint échevin

1. Reisseissen, *op. cit.*, p. 75.

2. Voir les détails dans Kentzinger, *Documents*, I, p. 339 sqq.

3. Reisseissen, *op. cit.*, p. 106, 194. — Bernegger, *Descriptio particulæ*, p. 60.

4. *Monumentum pietatis quod honori et memoriæ viri magnifici, nobilissimi, prudentissimi et meritis in patriam incly̆ti, Dn. Danielis Wenckeri, Reipublicae Argentoratensis consularis amplissimi, Coll. XIII vir. assessoris gravissimi et Collegii Wilhelmitani Præpositi optimi vere Patris..... consecrant Collegii Wilhelmitani alumni.* — Argentorati, Spoor, in-fol. 4 pages.

en 1659, directeur, III[er], du *Pfennigthurm* en 1660, et mourut le 28 août 1666[1]. Sa veuve se remaria un an plus tard avec son beau-frère Dominique Dietrich, et ses deux filles épousèrent l'une Nicolas Güntzer, qui fut syndic royal en 1681, l'autre Nicolas Kempfer, cousin de ce dernier et syndic de la noblesse de la Basse-Alsace. Elles demeurèrent protestantes, bien que leurs maris eussent embrassé la religion catholique.

Wencker Jacques I[er] 1633—1715

Jacques I[er] Wencker, le troisième fils de Jean I[er], était né en 1633. Il paraît avoir étudié le droit à Strasbourg, car le 7 février 1657 Jean Otto Tabor lui adresse dans cette ville une lettre où il l'appelle étudiant en droit; *Dem edlen und Rechtsgelerten Herren Jacobo Wenckern dem Jüngern, beyder Rechten candidato*[2].

Le 19 juillet 1658 il quitta Strasbourg pour aller, suivant l'usage, passer quelque temps en France, notamment à Grenoble, comme le dit formellement son beau-frère Reisseissen. Il paraît s'y être rendu par Bâle et Lyon; en 1659 nous le trouvons à Saumur et à La Flèche. Durant ce temps il resta en relations suivies avec ses amis de Strasbourg et les tint au courant de ses pérégrinations[3]. Par quelques-unes de leurs lettres qui nous ont été conservées, nous apprenons qu'il fit de rapides progrès dans la langue française, et l'on admire l'*élégance de son style*. Elles nous révèlent aussi ce souci des choses de France qui s'est déjà rencontré chez les correspondants du vieux Wencker. Jacques Schaller est curieux d'apprendre où en est la controverse des jansénistes, et en quels termes ceux-ci sont avec les réformés. Il demande à Wencker si à Saumur vivent encore Louis Cappel (*Capellus*), Amyraut (*Amyraldus*), De la Place (*Placaeus*)[4], et quels sont les plus célèbres écrivains réformés, car, dit-il, rarement leurs écrits arrivent jusqu'à nous, surtout quand ils sont publiés en français. En même temps il donne à Wencker des nouvelles de divers amis communs, notamment de Bebel, revenu de Wittenberg, et qui, après avoir passé son examen de docteur, songeait à se rendre en France. Il n'en fut rien pour le moment; car lui aussi écrivit à Jacques Wencker une

---

1. Son beau-frère Reisseissen lui consacra un *Carmen*; il en avait déjà fait autant pour un des enfants de Jean, mort peu avant lui. — Cfr. *Threnodiæ super luctuoso et præmaturo obitu viri nob. et ampl. D. Joh. Wenckeri.* — Argent., Welper, 1668.

2. *Arg. hist. pol.*, III, n° 217. — Nous ignorons pourquoi il le qualifie de J. W. jeune, *dem jüngern*; il était alors, à notre su du moins, le seul de ce nom.

3. *Arg. hist. pol.*, III, n° 207.

4. Cfr. Haag, *La France protestante*. — Lichtenberger, *Encyclopédie des sciences religieuses*.



première fois pour lui exprimer ses sentiments de condoléance à l'occasion de la mort de l'ammeister Jean, qui venait d'arriver en l'absence du jeune homme, le 16 octobre 1659. Il lui donne ensuite sur sa propre personne quelques détails assez piquants. Depuis son retour à Strasbourg il avait eu de la peine à se faire aux mœurs de cette ville: pour un étudiant en théologie, dit-il, on lui trouvait le costume trop soigné, les cheveux trop longs, bref, on relevait mille vétilles dans toute sa manière d'être; il ne voyait guère de chances à trouver une position et avait songé à repartir pour Wittenberg. Sa mère et Schaller l'avaient retenu, et c'est à l'intervention du défunt ammeister qu'il avait dû d'être chargé de donner le mardi de chaque semaine le sermon du soir, et plus tard d'être admis à prêcher, à son tour, le sermon du dimanche pour lequel les pasteurs alternaient, bien que, dit-il, je porte encore le costume ordinaire des étudiants. Grâce sans doute aussi à cette puissante protection, il obtint des facultés de théologie et de philosophie la permission de faire des cours sur ces deux matières. Lui aussi, d'ailleurs, s'intéresse aux théologiens français. Puisque tu es à Saumur, écrit-il à Wencker, informe-toi, je te prie, des théologiens qui se trouvent à cette académie; si Moïse Amyraut (*Amyraldus*), Louis Cappel (*Capellus*), Paul Testard(*us*), Jean Daillée (*Dalleus*) sont encore en vie. Dure-t-elle encore cette controverse qui s'était élevée entre eux et les autres calvinistes? Quels livres ont-ils écrits sur cette matière, spécialement sur la grâce?

Puis, si tes occupations te le permettent, informe-toi de ce que font en France les jansénistes, ces nouveaux schismatiques qui viennent de surgir parmi les papistes. Les jésuites les laissent-ils en paix? Et, en général, si tu peux obtenir quelques renseignements sur les églises de France, tu m'obligeras beaucoup en me les communiquant.

Cette lettre, datée du 20 novembre 1659, parvint à Jacques Wencker le 3 janvier 1660, et il répondit à Bebel, de La Flèche où il se trouvait alors. Celui-ci lui écrivit une seconde lettre sans date, consacrée presque tout entière à mettre Jacques Wencker au courant des potins et de la chronique scandaleuse de Strasbourg. Quelques lignes sont consacrées cependant aux affaires publiques. Strasbourg était en émoi; l'empereur venait de demander formellement qu'on lui rendît hommage, ce qui ne s'était jamais fait. D'un autre côté on se préoccupait fort des projets que la voix publique prêtait au cardinal Mazarin, le nouveau gouverneur de l'Alsace; il voulait, disait-on, relever la ville de Haguenau et tout y régler sur le pied du traité d'Osnabrück, y mettre un conseil mi-parti de catholiques et de protestants, lui accorder vingt ans durant l'exemption de toutes charges, etc.

Nous ne savons pas à quelle date précise Jacques revint à Strasbourg, mais Reisseissen nous apprend[1] que le 22 octobre 1661 il se maria avec Ève Stæmmler, fille de Jean-Michel Stæmmler, membre de la Chambre des XIII, ammeister et scholarque. Cette union fut de courte durée; Jacques perdit sa jeune femme le 16 décembre 1664 et se remaria au bout d'un an avec Agnès Spielmann, fille du négociant strasbourgeois Jacques Spielmann[2].

Il avait alors 32 ans, et le moment était venu pour lui de prendre part aux affaires publiques. En 1664 il devint échevin suppléant (*Mitschöffe*) à la Tribu des Fribourgeois, *Zum Freyburger*. Le 4 janvier 1666 il fut nommé un des directeurs des impôts, *auf den Stall*. En 1671, 5 janvier, la Tribu des Fribourgeois l'envoya au Sénat, le 12 juin 1675 il entra au Conseil des XXI. Le 29 décembre de la même année il passa à celui des XV. En 1677 il devint administrateur de Saint-Étienne. En 1679 *Oberherr* de la Tribu de l'Ancre, administrateur de la maison des Orphelins, *Landpfleger* à Barr, assesseur à l'Université. En 1681 il entra au Bureau de censure. Nous passons une foule de fonctions moins importantes dont la liste se trouve dans les *Regimentsbüchlein*. Enfin, le 5 janvier 1682, il fut élu ammeister, et jusqu'à sa mort il se vit régulièrement rappelé à ce poste en 1688, 1694, 1700, 1706 et 1712. Dès 1690 il était également entré au Conseil des XIII[3].

On voit que le point culminant de sa carrière politique coïncide avec les temps les plus difficiles que Strasbourg ait eu à traverser à la fin du dix-septième siècle, lorsque, au lendemain de sa réunion à la France, il s'agissait d'établir entre le gouvernement de la ville et ses nouveaux maîtres un accord singulièrement difficile à obtenir. D'un côté en effet on voulait donner le moins possible, de l'autre les besoins et par suite les exigences ne connaissaient point de bornes.

Wencker connaissait trop bien la situation pour ne point trouver son chemin; en homme pratique il ne fut pas intransigeant et sut vivre en bons termes avec les représentants du Roi. En 1683, le 26 juin, Louis XIV,

---

1. *Op. cit.*, p. 47.

2. *Ibid.*, p. 63.

3. Il ne faut pas oublier que toutes ces fonctions rapportaient peu ou prou, de l'argent du vin, du blé. du bois et des fagots, sans compter les jetons de présence.

Voir à ce sujet E. Müller, *Le Magistrat de la ville de Strasbourg*. Strasbourg, Salomon, 1862. — *Introduction*, p. 22. — Piton, *Strasbourg illustré*, I, p. 175, donne également le curieux relevé de tout ce qu'un membre du magistrat savait tirer de ses multiples fonctions.

qu'accompagnaient le dauphin, le duc d'Enghien, le prince de Conti, le comte de Soissons et une cour brillante, arriva de Benfeld vers Strasbourg et y passa à cheval devant la porte des Bouchers, où l'attendait le Magistrat; il s'arrêta, salua ces messieurs en se découvrant et leur dit: «Je suis bien aise de vous rendre les preuves de mon affection.» Puis il continua sa route, visita le fort de Kehl et la citadelle, revint à la porte des Bouchers où il entra en ville et, par les remparts, gagna à cheval la porte Blanche où il visita également le nouveau fort qu'il y faisait construire. Il sortit ensuite par la porte Blanche et se rendit, toujours à cheval, à la blanchisserie de Jacques Wencker sur l'emplacement de l'ancien couvent de Saint-Arbogast, et dîna à 3 heures de l'après-midi dans la résidence d'été de ce dernier. Lorsque la table eut été levée, le stettmeister de Zedlitz, l'ammeister Dietrich et Reisseissen lui présentèrent les hommages du Magistrat, et, dit ce dernier à qui est emprunté ce récit, il est à remarquer que le Roi avait défendu toute harangue[1].

Quoi qu'il en soit, c'était pour Wencker un grand honneur, et en même temps cela nous donne la mesure de la faveur dont il jouissait auprès des *gens du Roi.* Nous en avons, d'ailleurs, d'autres indices encore. C'est par la protection du préteur royal Ulrich Obrecht, que son fils Jacques II entra aux Archives. Ses deux nièces, filles de son frère Jean, étaient mariées à Güntzer et Kempfer, tous deux ralliés au nouveau régime, et qui plus est, devenus catholiques. En toute circonstance, du reste, nous le voyons en bons termes avec les membres de l'administration française, et il en reçoit à son tour tous les services possibles. C'est même à cela que se bornent les renseignements fournis sur lui par les archives municipales, et il n'y a là rien d'étonnant. Les fonctions de l'ammeister n'avaient plus guère d'importance: le vrai chef de la République était alors le préteur royal. Il se produisit cependant à cette époque un fait d'une gravité exceptionnelle, la disgrâce et l'exil de Dominique Dietrich. Nous aimerions pouvoir dire au lecteur quelle fut l'attitude de Jacques Wencker, le beau-frère du persécuté, constater ses sympathies pour l'exilé, et ses efforts pour mettre fin à ses épreuves. Nous serions heureux de pouvoir attribuer à sa persévérante intervention les adoucissements qui y furent successivement apportés, mais nous n'avons rien pu découvrir, et les archives de la famille de Dietrich ne nous ont rien révélé sur cette question si intéressante.

Les rares détails que nous ont conservés les archives se rapportent tou-

1. *Op. cit.*

jours à des questions personnelles. A la fin de 1682, en considération des services rendus par lui à la ville durant cette année, le trésor public prit à sa charge les frais causés à Wencker par les travaux exécutés par les entrepreneurs royaux; il s'agissait d'un pont et d'un fossé ou d'une digue, *digue oder graben,* destinés à défendre contre les eaux de la Bruche sa blanchisserie de la Montagne-Verte. Il fut bien convenu que la ville se récupérerait lors du *dédommagement* général, mais on ne savait trop quand il se ferait. — *Prot. d. XIII.*

En 1683, Wencker exposa que contrairement aux intentions des généraux impériaux alors présents à Strasbourg[1] et à la décision des trois chambres secrètes, ceux que l'on avait chargés de détruire toutes les maisons aux environs de Strasbourg, avaient brûlé sa blanchisserie de Saint-Arbogast. Cette fois-ci il fut moins heureux, car deux autres propriétaires de blanchisseries se trouvaient dans le même cas, et l'on décida que c'était un malheur public, *communis calamitas et commune damnum;* la Ville n'y pouvait rien.

Toutefois Wencker ne se tint pas pour battu, et en 1685 il réussit à se faire donner par la Ville, à titre d'indemnité, un corps de biens de 30 *acker* d'un seul tenant, dans le bailliage de Barr, *im Gueckheimer Bann,* qu'il se proposait de faire remettre en culture, car c'étaient des terrains abandonnés, *caduca güter.*

En 1696, le recteur et les professeurs de l'Université invitèrent le magistrat à assister le 28 juin à la remise des insignes du doctorat en médecine, que devait recevoir de la main du Dr Jean Bœckler, le fils de Wencker, Daniel IIe du nom[2]. C'était le premier Wencker qui eût pris ce grade, on se contentait généralement du titre de *Licenciat,* que notre Arnold a immortalisé dans son *Pfingstmontag.*

En 1698 Wencker, en sa qualité d'administrateur de Saint-Étienne, eut

---

1. Au rapport de SILBERMANN, p. 151, le magistrat fit abattre en 1673 les arbres et les maisons, ainsi que les clôtures des jardins dans un rayon de 60 *Rheinische Ruthen.* — Mais le fait mentionné plus haut semble se rapporter plutôt à l'année 1678, où se trouvaient à Strasbourg le prince Hermann, de Bade, le comte de Mercy et le colonel Aeneas Sylvius Piccolomini. — LAGUILLE, II, p. 253. — STROBEL, V, p. 109.

2. A cette occasion M. Daniel Pfeffinger, P. L. et M. Israël Dieterlin « *Domus Wenckerianæ clientes perpetui,* qui paraissent avoir été les professeurs de lettres du jeune docteur, publièrent une pièce de vers, où, en 69 hexamètres, ils nous transmettent, noyés dans les compliments d'usage, quelques détails intéressants sur ses études. — Cfr. *Applausus votivi quibus.... D. Danieli Wenckero. Argentoratensi.... summos in arte medica honores.... a D. Johanne Bœclero.... in Alma. Argentinensi.... collatos.... gratulari debuerunt, etc.* — Argentorati, Spoor, 4 pages fol. — (*Bibl. Un.*)



à s'occuper d'une affaire qui, de son propre aveu, consigné dans sa chronique (nº 3219), lui causa beaucoup d'ennuis : ce fut la démission forcée de la dernière chanoinesse de Saint-Étienne, Élisabeth-Henriette de Vitzthum d'Eckstädt, qui dut par un prompt mariage régulariser sa situation. On sait que, cet événement ayant rendu l'abbaye vacante, Louis XIV se la fit céder par la ville le 19 juin 1699 et y installa par lettres-patentes du mois d'octobre suivant les religieuses de la Visitation, qui l'occupèrent jusqu'à la Révolution.

En 1700 Wencker fut saisi d'un scrupule, en se voyant nommer *Pfleger*, administrateur du *Pensionum corpus*, alors qu'il remplissait déjà les mêmes fonctions au *Waisenhaus*, à Saint-Étienne et à l'*Arbeitshaus*. Mais une décision des XV, provoquée par le syndic, leva ses scrupules, et il put tranquillement ajouter annuellement 16 ℔ ₰ à ses petits revenus.

Il accepta de même le jardin Schwendimann, sis près de la porte des Juifs sur le rempart, acheté par la ville 180 R., en échange d'un jardin dont il avait la jouissance en qualité de Patron des tireurs strasbourgeois, *Stadtschützen*, et qui venait d'être réuni au *Zimmerhof*.

En 1711 il fut appelé à la dignité de scholarque, et l'année suivante il devint pour la sixième fois ammeister. Cet événement fut célébré par Samuel Artopœus dans un écrit intitulé : *Schuldigste Ehrenschrift mit welcher dem Herrn Jacob Wencker zum sechsten mal Ammeister aufwarten wollte Samuel Artopœus*[1]. Ce fut aussi la fin de sa carrière politique. Il se démit de ses fonctions au commencement de l'année suivante, à raison de son grand âge, et mourut le 22 octobre 1715 âgé de 82 ans.

Son nom reparaît une dernière fois dans les archives de la ville en 1723. L'un de ses fils, ce même Daniel dont nous avons mentionné la promotion au doctorat, s'était établi à Nordlingen où il était *Stadtphysicus*. A la mort de son père, il recueillit pour sa part d'héritage 7,045 R. 9 β et 11 ₰. Le fisc de Strasbourg lui demanda en sa qualité d'étranger le maximum des droits de succession, soit 10 %, ce qui faisait 704 R. 6 β. Mais Daniel réclama en 1723, et fit valoir qu'il laisserait son bien à Strasbourg, vu que s'il voulait le réaliser et en emporter le prix, il n'en pourrait retirer plus de 3,000 R., *wegen hohen gelts*. D'autre part le préteur royal Klinglin rappela les services rendus à la ville depuis près d'un siècle par le grand-père et le père du pétitionnaire, spécialement par le dernier dont le souvenir était encore vivant dans la mémoire de tous : *bey allen annoch in gesegnetem Andenken*. On devait saisir à deux mains cette occasion de

1. Strasb. Pastorius, 1712.

montrer la reconnaissance que l'on conservait des services rendus, afin d'éveiller ainsi l'émulation des citoyens, etc., etc. Il proposa donc la remise complète des droits de succession ou du moins leur réduction à un quart. Cette dernière proposition fut adoptée. Telle fut l'oraison funèbre de Jacques Wencker: elle valut à son fils la somme ronde de 528 florins.

Jacques Ier Wencker avait eu de sa première femme Marie-Ève Stæmler une fille qui épousa successivement Jean-Christophe Stædel et Jean-Fréd. Schmid, archiviste à Stuttgart, *Fürstl. Wurtembergischer Registrator.* De la seconde il eut quatre fils et deux filles: Jacques II, Daniel II le médecin, Nicolas, qui s'établit à Burtscheid dans le duché de Brême, Frédéric, qui entra aussi aux archives de Stuttgart, Salomé, qui épousa successivement Jean-George Artopœus et Jean-Henri Barth, et enfin Agnès, qui devint la femme de Jean-Philippe Messner. Nous n'avons à nous occuper que de Jacques II, le premier des trois archivistes que la famille a donnés à Strasbourg.

Wencker Jacques II *senior* 1669—1743

Jacques Wencker, deuxième du nom, naquit en 1668 de la seconde femme de son père, Agnès Spielmann. Après avoir achevé, selon toute apparence au Gymnase, ses études classiques, il fit son droit et choisit pour sa dissertation inaugurale, en 1696, la question *De Pfalburgeris.* C'est du moins ce qu'il nous apprend dans la préface de ses *Collectanea juris publici* qu'il publia en 1702[1]. Il reprit dans cet ouvrage cette question *De Pfalburgeris* et en fit une dissertation de 224 pages. Il y ajouta une *Disquisitio de Ussburgeris* (278 pages) et une *Continuation des Berichts von den Aussburgern* en 240 pages. Enfin vient une *Disquisitio de Glevenburgeris* en 132 pages. Le tout est fort savamment traité et fait grand honneur à son jeune auteur. Ce travail est dédié à Ulrich Obrecht[2], le préteur royal qui avait dès 1694 fait entrer Jacques Wencker aux archives de la ville en qualité de régistrateur-adjoint extraordinaire, titre qu'il échangea

---

1. *Collectanea juris publici quibus res Germaniae per aliquot secula illustrantur de prompta ex actis et documentis publicis Archivi Argentoratensis, variarumque bibliothecarum manuscriptis, Authore Jacobo Wenckero Argent.* — Argentorati, Jo. Reinh Dulssecker, 1702, In-4°.

2. *Collectanea, etc. Præfatio : Dein cum paucis post annis.... Domini Obrechti Prætoris regii auspicio, et.... Cancellariæ et archivi.... præfectorum.... consensu mihi non aditus tantum in.... Argentinense Archivum pateret, sed insuper etiam Regestorum cura haud minima demandaretur.*



d'abord contre celui de sous-régistrateur en 1696, puis en 1699 contre celui de régistrateur en second.

Schilter, alors dans tout l'éclat de sa célébrité, félicita également le jeune archiviste d'avoir éclairé une question demeurée obscure jusque-là; l'Allemagne savante[1] lui paya un juste tribut d'hommages, et la dissertation *De Pfalburgeris* fut complétée par WATT dans son livre *De pace imperii publica.*

Onze ans plus tard, en 1713, il fit paraître son *Apparatus et Instructus Archivorum*[2], qui a pour sujet l'organisation des archives; cette fois-ci Wencker dédia son œuvre à Jean-Baptiste de Klinglin, alors préteur royal. En 1715 suivit un nouveau travail qui comprend vingt-sept traités sur diverses questions relatives aux archives, intitulé: *Collecta Archivi et Cancellariæ jura*[3]. Wencker avait fait hommage au Magistrat de ses écrits sur les archives; suivant l'usage on lui vota en 1717 une gratification dont l'ammeister eut à fixer le chiffre. — *Prot. d. XXI.*

Tout en s'occupant ainsi de travaux scientifiques, Jacques Wencker continuait à remplir ses fonctions de régistrateur en second. Son collègue, le régistrateur en premier, le licencié en droit Philippe Kniebs étant souvent malade, il fallut un suppléant, et Wencker fit admettre aux Archives en 1726 son fils Jacques III avec le titre de *registrator substitutus*[4]. Quand la place de Kniebs devint vacante en 1727, il fallut, en vertu de l'alternative, la donner à un catholique, et ce fut le lic. Jean-François Spohn qui en devint titulaire. Jacques III dut rester *registrator substitutus* jusqu'en 1728, où il obtint, comme fiche de consolation sans doute, d'échanger ce titre contre celui de *registrator adjunctus.*

Aussi, quand le poste de premier régistrateur devint à nouveau vacant par la promotion de Spohn aux fonctions de secrétaire du Petit-Sénat, on proposa au Magistrat de le donner à Wencker *senior*, vu qu'en vertu de

---

1. *Acta eruditorum Lipsensia*, janvier 1699

2. *Apparatus et instructus Archivorum ex usu nostri temporis, vulgo von Registratur und Renovatur; novis observationibus nec non Rerum Germanicarum Præsidiis adornatus, auctus et illustratus, ex Archivis et Bibliothecis, collectore Jacobo Wenckero Argent.* — Argentorati, Jo. Reinh. Dulssecker, 1713, in-4°.

3. *Collecta Archivi et Cancellariæ jura: quibus accedunt, de Archicancellariis, Vice-Cancellariis, Cancellariis ac secretariis, virorum clarissimorum Commentationes, accurante Jacobo Wenckero Argent.* — Argentorati, Jo. Reinhold Dulssecker 1715, in-4°.

4. C'est à cette occasion qu'apparaît pour la première fois la qualification de *senior*. On la retrouve en 1730 dans la liste des échevins, où Jacques Wencker *junior*, devenu échevin en 1729, figure à côté de son père J. W. *senior*, échevin depuis 1704.



l'alternative il revenait cette fois de droit à un protestant, et de faire monter son fils Wencker *junior* au grade de régistrateur en second, sans nommer de régistrateur-adjoint, qui pour le moment était inutile. De plus, pour éviter qu'à l'avenir un nouveau venu passât par-dessus des employés vieillis dans leurs fonctions, comme cela était arrivé à Wencker, le régistrateur en second devait dorénavant prendre de droit le premier rang dès que la place serait vacante; ainsi le nouvel entré n'obtiendrait plus que le second rang.

Ces propositions furent acceptées, du moins quant aux Wencker, le 28 septembre 1730. La prise de possession se fit avec une solennité inaccoutumée le 2 octobre 1730. Les *Obere Archiv-Herren*, accompagnés du secrétaire des XIII, le sieur Carol, se rendirent aux Archives et ce dernier proclama le sieur Dr Wencker *junior* Régistrateur ordinaire des archives en place du lic. Spohn, appelé à d'autres fonctions; puis le nouvel archiviste fut gravement présenté comme collègue à l'archiviste en premier, c'est-à-dire le fils au père. Chacun des *Obere Archiv-Herren* adressa aux deux Wencker un discours de félicitation auquel les Wencker répondirent chacun séparément, puis le secrétaire Carol remit à chacun des assistants, sans s'oublier lui-même, un *speciesthaler* à 3 R. à titre de *Präsentationsgebühr*, ce qui était bien le profit le plus clair de toute la cérémonie.

Durant la courte période où il fut premier archiviste, Jacques Wencker *senior* éprouva divers tracas. Dès la fin de 1730 la ville, obligée de fournir au gouvernement militaire des locaux pour y remiser les blés, avait faute de mieux, désigné pour cela les greniers de l'Hôtel-de-Ville situés immédiatement au-dessus du local affecté aux archives, et qui durent recevoir cinq à six mille *fiertel* de blé et d'avoine. Wencker s'en émut et réclama, faisant valoir le danger de voir ses archives envahies par la poussière et la vermine. Sur l'ordre du préteur royal, les *Obere Archiv-Herren*, accompagnés du *Stadt-Lohner* et des maîtres maçon et charpentier de la ville, *Werkmeister der Maurer und des Zimmerhofs*, durent visiter les lieux. Le résultat de cet examen fut l'ordre de faire boucher tous les trous et les fentes qui pouvaient établir quelque communication entre les archives et le grenier, et de fermer ce dernier de telle façon que ni poussière ni insectes pussent s'en échapper.

Un peu plus tard, en 1731, nouveaux ennuis. Cette fois c'était une fantaisie du pacha de Strasbourg, le préteur royal François-Joseph de Klinglin. Comme il se trouvait à l'étroit dans son logement, il n'imagina rien de mieux que de remiser sa bibliothèque dans la grande salle qui se trouvait à côté des Archives, où elle devait être conservée et soignée aussi longtemps qu'il plaisait à Son Excellence le préteur royal.



Il fallut établir des rayons dans le sens de la longueur de la salle entre les colonnes, puis le 11 et le 12 août les livres furent amenés et placés dans l'ordre des numéros inscrits au dos des volumes; il y avait 530 in-folios, 1,139 in-4°, in-8° et in-12. Procès-verbal fut dressé des numéros manquants, dont copie fut fournie au préteur royal, chez lequel étaient restés un certain nombre de volumes. D'autres étaient prêtés à divers particuliers, notamment à Schœpflin. Ce dernier détenait notamment la *Chronique de Jérôme Gebwiler*, insérée sous le n° 65, et qui dans un des écrits de Wencker est citée expressément comme étant aux archives de la ville. Sans doute que Klinglin, père ou fils, avait mis la main dessus, la trouvant à sa convenance, ou bien, ce qui revenait au même, il avait manifesté au magistrat le désir de la posséder, et on s'était empressé de lui en faire cadeau. Il en avait reçu bien d'autres.

Le 5 décembre 1734 le préteur royal se présenta aux archives avec le fils Wencker, alors avocat de la ville; il visita sa bibliothèque et déclara qu'il voulait en placer la plus grande partie dans son cabinet; on devait donc faire le triage de ce qu'il y avait de plus important, spécialement des livres français. Les deux archivistes, le vieux Wencker et ses adjoints, les licenciés Adam et Nicolay se mirent à l'ouvrage; deux jours après arrivèrent le licencié Fleischmann et l'abbé Vayeur, chargés par le préteur de reprendre la besogne des archivistes qui ne valait rien, paraît-il; ils recommencèrent à neuf, à leur idée, et quelques jours plus tard la voiture du préteur vint prendre les ouvrages désignés, les autres furent remis en ordre et catalogués.

C'est en 1738 seulement qu'ils furent enfin cherchés encore par l'inévitable Fleischmann et transportés dans le nouvel hôtel que Son Excellence le préteur royal s'était fait bâtir, on sait comment, et les archives en furent définitivement délivrées. Mais revenons à notre sujet.

Nous avons vu qu'en 1730 le jeune Wencker avait été associé à son père comme archiviste en second. Ils se trouvèrent ensemble et seuls chargés du service des archives jusqu'en 1734, où Wencker *junior* fut, le 22 mai, nommé par les XIII avocat et conseil de la ville, *Stattrath und Advocat*.

Le 21 août suivant il fut remplacé aux archives par le licencié Adam, dont la présentation solennelle se fit le 5 septembre. La cérémonie se passa comme d'habitude. Discours de Carol, discours de Wencker *senior* et en plus discours de Wencker *junior*, l'avocat de la ville, en sa qualité d'ex-archiviste, enfin discours d'Adam et, brochant sur le tout, trois florins de jetons de présence pour chacun.

Mais le vieil archiviste paraît avoir dès lors songé à la retraite et ce fut

sans doute à son instigation que la Commission de la chancellerie (*die Oberen Cantzleyherren*) jugèrent à propos de lui préparer un remplaçant. Dans ce but on choisit un Strasbourgeois, le licencié Louis-Chrétien Nicolay, qui fut installé solennellement le 3 novembre de la même année. Les discours furent plus nombreux que jamais. L'avocat Wencker *junior* n'eut garde de manquer une si belle occasion, et pour jeton de présence, chacun emporta une pièce de 6 livres.

Wencker *senior* resta cependant à son poste encore plus d'un an et c'est le 14 janvier 1735 seulement qu'il fut élu membre de la Chambre des XIII.

Vers la fin de la même année, le préteur royal proposa de donner la place restée vacante au sieur Nicolay, qui avait toutes les qualités et les connaissances nécessaires; en vertu de la loi de l'alternative l'on devait d'ailleurs choisir un protestant, vu que le sieur Adam, élu jadis en remplacement du jeune Wencker, avait depuis lors embrassé la religion catholique.

Wencker *senior* en était arrivé à un traitement exceptionnel: 500 R. en argent, 18 *frtl.* de blé, 12 *fuder* de bois, 1,600 fagots et 3 boisseaux de sel; c'était la juste récompense de son infatigable activité et de sa parfaite connaissance de tous les protocoles, documents et titres déposés aux archives. L'on proposa de ramener ce traitement au chiffre qu'il n'avait jamais dépassé sous les prédécesseurs de Wencker, et de donner au nouvel archiviste 300 R. argent, 12 *frtl.* de blé, moitié froment, moitié seigle, 8 *fuder* de bois, 1,000 fagots et 3 boisseaux de sel, contre paiement des droits ordinaires.

Le reste devait être laissé, pour un temps à déterminer, à Wencker *senior*, vu que sa présence et sa surveillance étaient nécessaires aux archives; en effet, le sieur Adam n'exerçait pas encore depuis longtemps les fonctions d'archiviste, et le sieur Nicolay n'y était entré comme *accessist* qu'au mois d'octobre de l'année précédente. Aucun des deux ne pouvait donc en connaître à fond le contenu.

L'avocat Hold appuya cette motion, vu qu'on ne pouvait assez louer des services qu'en toute occasion Wencker *senior* avait rendus, et les précieux renseignements qu'il avait tirés des archives, renseignements sans lesquels on n'aurait, en maintes circonstances, pu aussi bien défendre les droits de la ville, ce à quoi avait largement contribué M. l'avocat Wencker *junior*, également versé dans la connaissance des archives. L'avocat Billerey parla dans le même sens, aussi bien que Wencker *junior*, pour ce qui concernait le traitement de l'archiviste. Quant à son père, il déclara



que si l'on trouvait sa présence aux archives et son concours nécessaire ou utile au bien de la Ville, celui-ci se conformerait volontiers aux décisions du Conseil et continuerait ses services avec tout le zèle possible.

Le préteur royal insista de son côté pour que l'on confiât à Wencker *senior* la surveillance et la direction des archives, en lui attribuant ce qui resterait de son ancien traitement après déduction du traitement du nouvel archiviste, c'est-à-dire 200 R., 6 *frtl.* de blé et 4 *fuder* de bois, le tout jusqu'à nouvel ordre[1], ce qui fut adopté par le Conseil.

Le 16 janvier on procéda à l'installation solennelle des nouveaux élus. Le secrétaire des XIII, Carol, commença par présenter Wencker *senior* comme *Director archivi* et lui adressa une allocution, puis il présenta Nicolay comme *Registrator* avec une nouvelle allocution. Là-dessus les sieurs Gangolff XIII, Wencker XIII et l'avocat Wencker firent chacun un beau discours (*eine zierliche Anrede*). Enfin l'archiviste Adam dut aussi faire son boniment, et Nicolay, le récipiendaire, prononça son discours de remerciement, c'était le neuvième et le dernier. *Praesentzgeld* 3 fl. par tête, dont procès-verbal.

En sa qualité de directeur Jacques Wencker se trouva aussi rattaché aux archives d'une manière toute spéciale. Aussi l'y voyons-nous reparaître en toute occasion. Le 6 juillet 1739 fut nommé aux archives le sieur Jean-Henri Barth, et son installation se fit avec les cérémonies d'usage le 1er août suivant. Wencker *senior* comme directeur, fit un *discours bien ordonné,* dit le procès-verbal (*eine wohlgesetzte Rede*), où il parla de la science des archives en général et en particulier des devoirs d'un régistrateur. L'avocat de la ville, Wencker *junior,* y fit également son petit discours (*liess sich in ebenmässig zierlicher Anrede vernehmen*). C'était son chant du cygne, la mort devait l'emporter l'année suivante. Son père figure encore une fois dans une cérémonie de ce genre le 3 mai 1741 lors de l'installation du lic. Jean-Joseph Gug en qualité de second archiviste, le lic. Adam ayant été nommé référendaire du Petit-Sénat. Tout se passa comme à l'ordinaire, et Wencker, plein de son sujet et archiviste dans l'âme, ne put s'empêcher de reprendre son thème favori «de la *science des archives*, de *leur utilité* et de leur *nécessité,* des *devoirs* et *des obligations d'un Régistrateur*, le tout *in-extenso*», «*eine zierlich verfasste Rede von der Wissenschaft des Archivs, von derselben Nützlich- und Nothwendigkeit, die Pflicht und Schuldigkeit eines Registrators mit*

1. Prot. d. XIIIer, 1735.



mehrerem vorgestellt». Ce fut son dernier discours sur cette matière[1]. Mais si son titre lui procura des honneurs, il lui valut aussi quelques déboires.

En 1740 il paraît que le Conseil des XV voulut faire sentir, nous ne savons pourquoi, son mécontentement à Wencker *senior*. Le 12 mai, après avoir rappelé que, le 15 décembre 1735, les XIII l'avaient nommé Directeur des archives et lui avaient assigné le traitement que l'on sait, ils constatent que cette mesure fut prise pour des raisons sérieuses, raisons qui subsistaient encore, et pour lesquelles titre et traitement lui avaient été maintenus. Seulement, ajoute le Conseil, nous désirons rappeler au sieur ammeister et l'avertir (*erinnert und ermahnet haben*) qu'il ait à s'appliquer sérieusement à ce que les intentions du magistrat à ce sujet soient remplies et que l'organisation des archives se fasse de telle façon que les nouveaux archivistes et les *accessistes* se rendent régulièrement aux archives et en acquièrent la connaissance, afin de pouvoir en toutes circonstances rendre au magistrat les services qu'on leur demande — que par conséquent rien ne doit leur rester caché ou inconnu — que l'ordre voulu y doit régner toujours, que l'on établisse un répertoire général des matières et des noms, etc. C'était au fond la vieille querelle entre la chambre des XV et celle des XIII, et la première battait la seconde sur le dos de Wencker; les XIII le sentirent bien, et ils se hâtèrent de protester contre le procédé des XV. Ils constatèrent que les XV dans leur *Bedacht* reconnaissent que l'ammeister Wencker, en sa qualité de Directeur des archives, faisait au mieux en toute circonstance pour le bien de la ville, aidait de ses conseils et de sa personne les archivistes, afin de les initier à la connaissance approfondie des archives si riches confiées à leurs soins. Eux, les XIII, à qui *revenait principalement la surveillance des archives*, avaient jusque-là constaté en toute circonstance avec la plus grande satisfaction, le zèle infatigable déployé par l'ammeister Wencker; les archi-

1. Wencker est mentionné dans l'ouvrage de Dorlan sur l'Origine de l'imprimerie (*Quelques mots sur l'Origine de l'imprimerie*. Schlestadt, 1840), comme ayant «dans le dépôt confié à sa garde, exhumé de la poussière un procès-verbal d'enquête et un jugement rendu par le sénat de Strasbourg, dans une contestation qui s'était engagée en 1439 entre Jean Guttenberg et les héritiers d'André Dryzehn, son ancien associé». — Ce renseignement a besoin d'être complété. Schœpflin dit formellement (*Als. ill.*, II, p. 347, note *a*) que Jac. Wencker lui avait communiqué en 1740 une partie de ces actes, mais que, en 1745, Jean-Henri Barth, alors archiviste, trouva au *Pfennigthurn* les dépositions des témoins, lorsque les papiers qui s'y trouvaient furent transportés aux Archives de la ville.

vistes de leur côté ne pouvaient assez se louer des peines qu'il se donnait pour les initier à leurs fonctions; on passerait donc outre au sujet de cette motion des XV, d'autant plus que les XIII avaient toute confiance que M. l'ammeister Wencker, ainsi qu'il l'avait fait jusqu'ici avec une ardeur infatigable, continuerait de lui-même à déployer dans la direction des archives le zèle patriotique déployé par lui de tout temps pour le bien de la ville. *Conclusum :* cette proposition fut adoptée comme l'expression de l'unanimité des XIII; des remerciements furent votés à Wencker pour le passé, avec invitation à vouloir bien continuer ses fonctions à l'avenir à la satisfaction du Magistrat. Les XXI s'associèrent à cette décision des XIII en la confirmant, et ils exprimèrent eux aussi à Wencker, avec les remerciements mérités pour ses services passés, le vœu qu'il voulût bien à l'avenir continuer à se charger de la direction des archives à la satisfaction de tout le Magistrat. L'affaire était terminée et Wencker en sortait, la tête haute, avec tous les honneurs de la guerre.

Nous avons jusqu'ici exclusivement suivi Wencker dans sa carrière d'archiviste. On se tromperait toutefois si l'on croyait qu'il n'eût pas, lui aussi, sa part au gâteau que se partageait l'oligarchie strasbourgeoise. La liste de toutes ses fonctions montre qu'il resta fidèle aux traditions paternelles.

En 1735, il devint membre du tribunal matrimonial, ammeister en 1736, en remplacement de Jean-George Giesing, mort en fonctions; scholarque en 1738, ammeister de nouveau en 1742 et membre du bureau de censure. La mort vint l'arrêter dans la carrière des honneurs le 1er janvier 1743, mais non sans qu'il eût encore une fois fait gémir les presses. En 1740, l'imprimeur Jean Beck publia à Strasbourg la troisième édition du traité de Philippe Knipschild[1] *Sur les droits et les privilèges des cités impériales.* Wencker y ajouta, en le retouchant, un ouvrage inédit du stettmeister bien connu Jacques Sturm de Sturmeck, contenant des extraits des actes des diètes impériales de 1427 à 1517 inclusivement[2].

1. *Tractatus politico-historica-juridicus Philippi Knipschilds. J. C. De civitatum imperialium juribus et privilegiis.* — Argentorati, Joh. Beck, 1740, fol.

2. *Auszug aller gehaltener Reichstäge und summarie dabey beschrieben, wie und was vff einem jeden gehandelt worden, vom Jahr 1427 bis ad annum 1517 inclusive. Vom Herren Städtmeister Juncker Jacob Sturmen von Sturmeck vormals beschrieben und zusammengetragen, diesmal aber hin und wieder auch nur summarisch vermehrt und in Druck hervorgegeben durch Herren Ammeister Jacob Wencker Argent.* — Gedruckt durch Simon Kürsner und Melchior Pauschinger. Strassburg, 1740, in-fol. de 51 pages.



Outre les ouvrages imprimés que nous avons cités, Jacques II laissa encore un certain nombre de travaux restés manuscrits. A l'ancienne bibliothèque de la ville de Strasbourg on conservait un manuscrit intitulé: *De comitibus provincialibus, seu landgravis Alsatiæ*[1].

De plus, il existe aux archives de la ville trois gros volumes in-folio, intitulés: *Argentoratensia historico politica,* mais il y en avait au moins six autrefois, comme nous le verrons plus loin.

On conserve également aux archives de Saint-Thomas trois volumes semblables, qui ont pour titre: *Argentoratensia historico ecclesiastica,* que Rœhrich appelle: *Acten-Sammlung von Strassburgischen Reformations-Urkunden* (I, p. 3) et qui proviennent de lui.

Divers auteurs attribuent ces collections à Jean Ier Wencker, en ajoutant qu'elles furent continuées par Jacques. Cela est possible; en tout cas il y a là une série de pièces de toute nature, originaux et copies, qui dans le cours d'un siècle s'étaient accumulés entre les mains de la famille Wencker. Une partie est de l'écriture de Jean Ier, d'autres, en grand nombre, sont de la main de Jacques II, qui probablement fit relier le tout, en y insérant les précieuses lettres de famille, où nous avons largement puisé. Il en était de même de la célèbre *Collectio Wenckeriana,* qui se trouvait à l'ancienne bibliothèque de Strasbourg. Elle comprenait cinq cents forts volumes in-quarto, dont chacun contenait de trente à quarante brochures, datant pour la plupart du seizième et du dix-septième siècle.

En 1738, Jacques II légua ou donna cette précieuse collection à la ville de Strasbourg, ainsi que tous ses manuscrits, au nombre desquels figurait au premier rang la *Chronique* de son grand-père. A cette époque vivait encore son fils Jacques III qui avait été son collègue aux archives, et l'on est tenté de s'étonner de voir le père dépouiller ainsi son héritier qui, certes, était homme à apprécier tous ces trésors. La mesure était sage cependant, car le fils mourut en 1740, avant le père; peut-être était-il déjà atteint dès 1738 de la maladie qui l'enleva deux ans plus tard, et le vieil archiviste aura craint de voir disperser, pendant la minorité de son petit-fils, les richesses bibliographiques que contenait sa bibliothèque. La sage précaution qu'il prit, eut du moins l'avantage d'en retarder la destruction pendant près d'un siècle et demi.

Jacques II nous a laissé également une continuation des *Collectanea* de

1. SCHNÉEGANS, *Cod. hist. et dipl.*, p. 23.



Clussrath[1], conservés aujourd'hui encore aux archives de la ville. C'est une série d'extraits des anciens protocoles et des *Memoralia* ou carnets de notes des anciens archivistes, et la moitié environ est de la main de Wencker.

Aux archives de la ville on conservait également autrefois en deux exemplaires un manuscrit désigné généralement sous le nom d'*Annales de Brant*, qui malheureusement fut transporté, sous le maire Brackenhoffer et avec son autorisation et celle du conseil municipal, à la bibliothèque publique; il en fut de même d'ailleurs pour une foule de chroniques et d'autres ouvrages de valeur, qui tous ont péri dans l'incendie de 1870[2].

Ces prétendues *Annales de Brant* étaient en réalité l'œuvre de Jacques II Wencker et portaient le titre suivant: *Extractus ex prothocollis D. D. XXI, necnon quibusdam ex annalibus Seb. Brandii, auctore Jacobo Wenckero.* L'un des deux exemplaires, peut-être l'original, formait un volume. Le second exemplaire, en deux volumes, était une copie, car il portait la note suivante: *Descripsit Maria Barbara Meyer, Lahrensis ancilla, 1763.* Ce curieux renseignement nous a été conservé à la fois par MM. Schnéegans et Cunitz, auxquels nous devons également les extraits que nous publions à la suite de la chronique de Wencker. Le lecteur remarquera le soin avec lequel l'auteur indique les noms de ceux qui ont rédigé les manuscrits dont il a fait usage. La part de Brant y est faite bien nettement, ce qui nous dispense d'entrer dans aucune explication à ce sujet.

De tous les travaux de Jacques II Wencker, c'était incontestablement le plus précieux, et la perte en est irréparable, du moins pour ce qu'il avait tiré des protocoles et des *Memorialia* disparus depuis lors de nos archives.

Avant de terminer cette notice déjà trop longue, nous devons cepen-

---

1. *Clussrath* devint archiviste en 1594. Voici le titre que porte son œuvre : *Dni. Clussrath Registratoris Collectanea ex XXI Memorialibus seculi 1400, 1500 et init. 1600 aliisque Annalibus et documentis deprompta ac ordine alphabetico concinnata, cum supplementis Dnr. Berneggeri et Wenckeri registratorum.* — 1 vol. in-fol. relié en parchemin. — Sur un fragment d'une vieille couverture on lit le titre suivant d'un travail qui faisait partie de la bibliothèque Schœpflin: *Stück einer Strasburgischen chronic, Laurentz Clussrath.*

2. Notons ici un détail qui mérite d'être conservé. En 1869 ou 1870, M. l'archiviste Brucker avait obtenu l'autorisation de faire réintégrer aux archives tous ces trésors. Le triage était fait, il y avait de quoi remplir une pièce assez considérable. A la Mairie on ne trouva pas la place nécessaire, et le transport fut différé. Survint la guerre, et tout périt. On voit à quoi tenait la conservation d'une partie de nos plus précieuses richesses historiques. — *Renseignement fourni par M. l'arch. Krippendorf.*

dant dire encore un mot sur un dernier travail de Jacques II Wencker. Sous le titre: *Res Alsaticae et Argentoratenses,* on trouve aux Archives de Strasbourg un volume in-folio, relié en parchemin et contenant un répertoire des sources de l'histoire d'Alsace, rédigé par Jacques II Wencker, et c'est de tous ses ouvrages celui qui, de nos jours, offre le plus d'intérêt au point de vue bibliographique. Wencker y a employé un registre provenant de son grand-père, qui l'avait préparé pour y inscrire les matériaux de ses Annales. La preuve s'en trouve col. 1252, 1263, 1264 et 1314, où il a noté des faits qui se retrouvent dans sa Chronique, n°s 2765—2771, 2840. Pour des raisons à nous inconnues, le volume resta en blanc, et le petit-fils l'utilisa. En tête se trouve sous le n° 1 une liste des auteurs qui ont traité plus spécialement de l'histoire de l'Alsace, et sous n° 2 une liste de ceux qui n'y ont touché qu'accidentellement. Mais la distinction n'est pas rigoureusement observée. Puis vient le plan d'une histoire de l'Alsace, spécialement de Strasbourg, en cinq chapitres, et qui, partant des temps les plus reculés, s'arrête à l'année 1681. C'est tout au long de ce plan que sont rangés les indications bibliographiques et les renvois aux sources, et il y a de quoi donner une haute idée de l'érudition de Wencker. Nous y trouvons spécialement une foule de renseignements intéressants sur nos chroniques alsaciennes qui se trouvaient alors aux archives de Strasbourg. Là, notamment, est mentionnée formellement comme y existant, la Chronique de *Jérôme Gebwiler,* qui figure plus tard dans la bibliothèque de Klinglin.

Comme précisément à cette occasion W. renvoie à son traité *de Pfalburgeris* daté de 1696, nous pouvons en conclure que le Répertoire bibliographique ne remonte pas plus haut que cette date. D'autre part, il parle de la *Chronique d'Alsace,* de Séb. Brant, sur la foi de *Voss* (*Hist. lit.*, III, c. 4), ce qui prouve que ce travail est antérieur à la rédaction de l'*Extractus ex protocollis* (*Annales de Brant*), car, à cette époque, Wencker connaissait par les archives mêmes l'existence de la Chronique de Brant; mais cela ne s'applique qu'à ce passage, car Wencker fit de nouvelles inscriptions dans son Répertoire durant toute sa vie, et l'on y trouve notamment citée l'*Histoire d'Alsace* du P. Laguille, qui parut, comme on sait, en 1727.

D'un autre côté, le Répertoire nous donne quelques lumières sur les collections des Wencker. Déjà dans les quatre passages inscrits par lui dans le volume, Jean Ier renvoie à une source désignée par AA et BB. Or, nous trouvons dans les renvois faits par Jacques II des indications analogues: AA, CC; BB se présente sous la forme *Memor.* BB.; c'est un ma-



nuscrit in-fol. (col. 1313), et col. 1338 nous lisons *Vide Memor.* BB, n° 7, f. 41 *ubi regimen et status civilis in Alsatia Carolinorum temporibus perlustrantur.* C'étaient là peut-être des collections de manuscrits provenant de Jean Ier. Ailleurs Wencker cite *misc. msc. — misc. geb. in-4°*, depuis tome LXV jusqu'à CVIII, probablement la même collection in-4°, qui reçut plus tard le nom de *Collectio Wenckeriana* dans le catalogue de l'ancienne Bibliothèque publique de Strasbourg.

Enfin Jacques II cite encore la collection *Argentoratensia historico-politica,* mentionnée précédemment, dont il reste les trois premiers volumes aux Archives municipales; mais à cette époque il y en avait davantage, car, outre les tomes I et II, il mentionne les tomes V et VI, de col. 1448 à 1597; à partir de 1506 il ne cite même que cette collection, et l'on y trouve une foule de détails intéressants pour l'histoire du temps.

Dans leur ensemble, ces indications de sources fournissent des éléments fort utiles pour la rédaction d'une bibliographie alsacienne, et à ce point de vue, nous les recommandons aux chercheurs.

Wencker Jacques III *junior* 1698—1740

Jacques III, né le 19 janvier 1698, était le deuxième enfant de Jacques II et de Marie-Madeleine Krauth; sa sœur aînée, Marie-Salomé, épousa Jean-Sébastien Gambs, J. U. L. et assesseur du grand Sénat; son frère cadet Nicolas prit du service en Autriche dans le ban de Temeswar: *Arch. milit. præfuit secundus,* dit le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université. Comme ses ancêtres il étudia le droit. Dès 1716 il figure avec le titre de Ddus (*doctorandus*) et paraît même avoir composé plus tôt sa thèse *De justitia indilata, seu Von Unverzogenen Rechten*[1], car elle était citée par Jacques II dans *l'Apparatus archivorum,* publiée en 1713[2]. Il ne la présenta toutefois que le 26 mars 1722.

Ainsi que nous l'avons vu, il entra en 1726 aux archives de la ville en qualité de *registrator substitutus,* devint en 1728 *registrator adjunctus,* et à partir du 28 septembre 1730 il fut régistrateur ou archiviste en second à côté de son père.

Cette même année, le 26 juin, la chambre des XIII eut à s'occuper d'un conflit qui se produisit après la mort du sieur Jean Barraduc, entrepreneur

1. *Dissertatio inauguralis de justicia indilata seu von Unverzogenen Rechten quam .... pro licentia in u. j. (et doctorata... solemni eruditorum examini 26 martii 1722 submittit Jacobus Wencker Argentinensis).* — Argentorati, Simon Kursner, in-4°.

2. Vide Jacobi Wenckeri fil. *Disquisitionem de justitia indilata: Von Unverzogenen Rechten.*



des ouvrages de fortification à Strasbourg. La ville réclamait les droits habituels de 10 % (*den zehnten Pfennig*) sur le montant de la succession des étrangers. Les héritiers s'adressèrent à M. d'Angervilliers qui les renvoya à l'Intendant d'Alsace, M. de Brou. Le préteur royal de son côté chargea les avocats de la ville, Michel-Oswald Scheffmacher et François-Antoine Hold, de rédiger un mémoire sur cette question.

A cette occasion le jeune Wencker rendit aux avocats de signalés services en leur fournissant les pièces nécessaires: ceux-ci lui rendirent justice en plein conseil, et l'avocat Scheffmacher, appuyé par ses collègues Hold et Kornmann, proposa de charger Wencker d'un travail d'ensemble sur les droits et les privilèges de la ville. Il devait faire pour cela des recherches aux archives, tant à la *Pfalz* qu'au *Pfennigthurn* et dans les protocoles des Chambres secrètes des XXI, XV et XIII, aussi bien que dans les livres où il pourrait en être question, et recueillir tout ce qui concernait les droits de la Ville et des Seigneuries qu'elle possédait. Tout fut précisé. L'auteur devait: 1° Réunir tous les extraits faits par lui en deux volumes, renfermant l'un les droits de la Ville, l'autre ceux des bailliages ruraux. 2° Indiquer en quel temps et de quelle manière la Ville et les bailliages avaient acquis ces droits. 3° Indiquer quand ces droits avaient été attaqués, violés, périmés ou entamés. 4° Exposer les moyens par lesquels on avait repoussé ces atteintes. 5° Indiquer les motifs politiques et les raisons pour lesquelles, en certains cas, on n'avait pas voulu recourir à ces moyens. 6° En particulier réunir dans un troisième volume tout ce qui de la part de la Ville avait fait l'objet de négociations ou de demandes à la cour du Roi, comme aussi ce que la cour avait demandé à la Ville, les remontrances faites par celle-ci, enfin ce qui avait été décidé et exécuté. 7° Rédiger sur tout cela des index réels d'après l'ordre alphabétique. 8° Enfin, pour que le travail fût fait avec plus de soin, d'ordre et de zèle, l'auteur devait chaque mois soumettre son travail aux avocats et conseils judiciaires de la ville.

Cette proposition était motivée par la considération que, si chaque état a besoin de connaître l'étendue de ses droits et de sa juridiction, sous peine de les voir se perdre, cela était spécialement nécessaire à Strasbourg, qui chaque jour voyait ses droits de plus en plus attaqués et contestés par ses adversaires.

Le préteur royal emporta facilement le vote du Conseil, et pour stimuler le zèle de Wencker, on lui alloua en sus de son traitement une gratification annuelle de cent livres argent, prises par moitié sur le *Pfennigthurn* et sur les biens de la Chartreuse: 6 *fiertel* de blé, moitié seigle,

moitié froment, un boisseau (*sester*) de sel, quatre cordes, *futter*, de bois et 200 fagots.

Enfin, considérant que Jacques III, pour rester aux archives, où l'on trouvait sa présence nécessaire, avait refusé des propositions avantageuses, il fut décidé que s'il devenait un jour régistrateur ordinaire, la question financière serait à régler à nouveau, de telle façon toutefois, ajoute naïvement le texte allemand, que sa condition n'en devînt pas plus mauvaise.

Nous ignorons ce qu'il advint de cette œuvre. Le plan était beau et bien conçu, et nous serions fort aises aujourd'hui s'il avait été réalisé. Mais il y avait là de quoi occuper un homme pendant des années, et d'après la décision du magistrat, Wencker devait faire ce travail à côté de ses occupations ordinaires et en tant qu'elles le lui permettraient, ce qui était une dérision véritable. Il en est encore question en 1731, dans la proposition faite au magistrat de nommer Jacques III archiviste en second. Puis en 1734 celui-ci quitta les archives et il est probable que son travail n'était guère avancé, si tant est qu'il y eût sérieusement mis la main. En tout cas nous n'en avons, jusqu'à cette heure, pu découvrir aucune trace aux archives[1].

Le 23 septembre 1730 les *Obere Cantzleiherren* et les *Obere Archivherren* proposèrent de nommer Wencker *junior* régistrateur en titre aux archives en place de Spohn, qui passait rapporteur près le Petit-Sénat. On fit valoir l'aptitude qu'il avait acquise sous la direction de son père, ses bonnes études, sa fidélité, sa discrétion, son amour du travail et finalement sa qualité de protestant, car précisément en vertu de l'alternative cela était requis.

L'avocat Scheffmacher fit le plus grand éloge de Wencker, disant que difficilement on trouverait un sujet plus apte à ces fonctions. Son collègue Hold opina de même, et le rapporteur Kornmann rappela que le candidat avait dans mainte circonstance donné des preuves de sa capacité et de sa parfaite connaissance des archives; de plus, on pourrait, en fixant les traitements, augmenter quelque peu celui de Wencker *senior*, en considéra-

1. Il existe bien aux Archives munic. un vieux carton sur le dos duquel on lit: *Jacobi Wenckeri, Avszüge und Bedächte das Stadtwesen in genere, und in specie der Stadt Strassburg Rechte und Gefälle betreffend.* — Le contenu ne répond pas à ce titre; c'est un ramassis de notes et d'extraits divers, de la main de Jacques II. Ce même titre se retrouve sur un feuillet déchiré où se lit: *Fasc. XII. Jacobi Wenckeri consularis Historische Auszüge und Bedächte das Stattwesen in genere und in specie die Deduction der Statt Strassburg Rechte und Gefälle betreffend.* — Lad. 8, n° 25. — Ce n'est pas l'écriture de W., mais le titre *consularis* prouve qu'il s'agit de Jacques II.



tion de ses trente-cinq ans de service, et cela sans grever le budget, vu que l'on venait de supprimer la place de régistrateur-adjoint.

A l'unanimité Wencker *junior* fut nommé régistrateur et son installation eut lieu le 2 octobre 1731.

La question des traitements fut également réglée: Le fils reçut 250 ℔ ß et 18 *frtl.* de blé, 12 cordes de bois, 1,600 fagots et 3 boisseaux de sel. Le père reçut un supplément de 50 ℔ pour que les deux traitements fussent égaux, car jusque-là il n'avait touché que 200 ℔, et le reste en nature comme ci-dessus.

Cette proposition avait été chaudement appuyée, quant au père, par le préteur royal qui insistait surtout sur le fait de sa science profonde, du manque absolu de casuel, *emolumenta,* et sur l'intention de MM. du Conseil de le maintenir aux archives avec son fils, ce qui lui ôtait tout espoir d'avancement. Plus tard on changea d'avis.

Le 22 mai 1734, il s'agissait d'élire deux avocats de la ville ; en vertu de l'alternative il fallut un catholique et un protestant. La liste des candidats fut dressée par le préteur royal, le stettmeister de Müllenheim, l'ammeister Leitersperger et le XIII Gangloff. Pour la place catholique furent proposés le lic. Billerey, le lic. Adam et le lic. Spohn; pour la place protestante le lic. Jacques Wencker *jun.*, le lic. Lantz et le lic. Fleischmann.

Dans la discussion le préteur royal soutint chaudement la candidature de Wencker qui possédait la science nécessaire, avait toujours fait preuve d'une activité extraordinaire, d'une fidélité constante et d'un zèle infatigable. Il rappela qu'il était au service de la Ville depuis 1725, fit valoir la connaissance parfaite qu'il avait des droits et des lois de la ville, l'habileté qu'il avait déployée dans diverses négociations, notamment dans sa mission auprès des cours de Constance et de Stuttgard dans la question des droits de douane badois (*Badische Zölle*), dont le succès avait été complet. Bref, il insista tellement que Wencker fut élu à l'unanimité.

Les archives de la ville mentionnent encore un discours de nouvel an, *Weyhnachtswunsch*, que, selon l'usage, Wencker *jun.* prononça au début de la séance du lundi 29 décembre 1738. Il y parla de l'origine de Strasbourg, de la forme et de l'excellence de sa constitution, et cela *historice* et d'une manière parfaite, *in einer zierlichen und nach den Regeln der Wohlredenheit eingerichteten Rede*, ce qui lui valut les applaudissements et les remerciements de ses auditeurs.

Jacques III Wencker remplit comme ses ancêtres quelques fonctions publiques qui augmentèrent ses revenus, mais la mort l'arrêta trop tôt pour qu'il pût aller aussi loin qu'eux. Il se rendit en 1737—1738 avec



MM. Holdt et Billerey acquéreur de la moitié de l'îlot des XV (*Fünfzehner wœrth*), que la Ville avait jadis cédé en 1698 pour 192 livres 12 sols et 6 deniers au préteur royal Ulrich Obrecht. Ces messieurs l'achetèrent au prix de 4,615 l. 4 s. 5 d.

Leurs fermiers s'approprièrent dans la suite des temps 22 arpents des communaux voisins, et en 1784 la Ville, pour reprendre son bien sans plaider, racheta la moitié du *Fünfzehner wœrth* pour 28,000 livres que lui avancèrent les administrateurs de l'œuvre Notre-Dame[1]. On voit que tout le monde faisait de bonnes affaires, sauf la caisse municipale.

Il possédait un jardin à la Robertsau, *in den sogenannten Neuwen Zeilen über dem Weg*. En 1738 la Ville lui avait loué un communal de 15,037 pieds carrés, moyennant 10 β de redevance annuelle. Comme dès 1736 elle lui avait cédé moyennant 2 β de redevance, *in recognitionem dominii*, un petit jardin contigu à sa propriété, il éprouva le désir de s'arrondir définitivement, et demanda en 1739 à acheter le grand communal, ce qui lui fut accordé moyennant une somme de 12 ℔ ₰ et 1 β de redevance, *bodenzins, in recognitionem dominii directi.*

Jacques III Wencker mourut en 1740, laissant d'Agnès Wesner, qu'il avait épousée le 12 mars 1724, une fille Agnès et un fils, qui fut Jacques IV.

Wencker Jacques IV 1731—1783

Jacques IV Wencker était né le 29 avril 1731; il n'avait donc que neuf ans à la mort de son père. Comme cela était de tradition dans sa famille, il fit ses études en droit et prit pour sujet de sa thèse de docteur les foires de l'Allemagne en général et spécialement les foires de Strasbourg[2]. Elle est datée du 27 mai 1754. En 1756 il entra aux archives de la Ville en qualité d'*accessist*, le conseil des XIII l'ayant admis à l'unanimité dans sa séance du 10 janvier, à la suite d'une requête que le postulant avait envoyée à Paris, d'où elle était revenue au magistrat; le 18 mai suivant il fut admis à prêter le serment d'usage.

En 1759 il fut nommé second archiviste de la Ville[3] et il conserva ces

---

1. *Arch. mun.*, AA. 2318.

2. *Dissertatio... de solemnibus in Germania nundinis, etc.* — Arg. Kürsner, in-4°.

3. Jacques Wencker avait accompagné dans son voyage en Souabe le baron de Wrède, ministre en second du roi auprès du cercle de Souabe. Celui-ci en fut si content, que le 13 juin 1762 le ministre de Choiseul écrivit au préteur royal que M. de Wrède désirait employer de nouveau Wencker dans le travail qu'on lui avait confié, et demanda que la Ville le dispensât de ses fonctions d'archiviste, toutes les fois que ce diplomate en aurait besoin. — *Arch. mun.*, AA. 2189.



fonctions jusqu'en 1763, où il fut appelé au poste d'avocat de la Ville (*Stadtrath und Advocat*) qu'avait déjà occupé son père.

En 1772, Jacques-Frédéric Faust étant devenu ammeister, on proposa de le remplacer par l'avocat de la Ville comme assesseur du conseil des XV. Dans le cours de la discussion, le préteur royal rappela combien l'avocat général Wencker s'était fait aimer par les excellents services qu'il avait rendus jusque-là; — il ajouta que sa faible santé ne lui permettrait pas de continuer à remplir ses importantes fonctions sans se faire à la longue un tort sérieux, et déclara que, pour ces deux raisons, il lui donnait sa voix. Élu à l'unanimité des votants, Wencker fut sur-le-champ introduit et assermenté. Onze ans plus tard, le 8 janvier 1783, il devint à l'ancienneté président de ce conseil, ce fut le couronnement de sa carrière politique. Quelques mois après son entrée en XV, le 28 mars, il dut soulever un incident relativement à son traitement; la question fut résolue en sa défaveur, grâce à l'intervention du préteur royal.

En même temps que Wencker était entré dans la vie politique, il s'était vu appeler à diverses dignités secondaires: en 1772 il devint *Obmann* des tourneurs, chapeliers et fabricants de crics (*Dreher, Hut- und Windemacher*), — en 1774 *Oberherr* de la tribu de la *Stelz*, — en 1778 administrateur (*Landpfleger*) à Barr, — en 1780 *Oberkirchenpfleger*, — en 1781 *Oberfeuerherr*, à l'ancienneté comme étant le plus ancien *Vicarius* — *Oberaccisherr* et *Oberkohlenherr*, et *Obmann* dans l'administration de la *Fondation Schenckbecher*.

En 1773 il fit par ordre du préteur royal un voyage prétendu d'agrément sur les bords du Rhin; en réalité il avait mission de recueillir des renseignements sur l'état de la navigation et du commerce dans les pays riverains[1].

Mais sa santé était depuis longtemps chancelante. Déjà en 1767 il se proposait d'aller à Paris pour y consulter les *maîtres de l'art*, et le préteur royal, M. Gayot, déclara n'y voir aucun inconvénient[2]. Nous ignorons s'il donna suite à ce projet. En 1783, le 29 novembre, le notaire Greiss, son mandataire, demanda en son nom au conseil des XXI une attestation authentique que Jacques Wencker, qui avait renoncé à son droit de bourgeoisie, s'était volontairement et librement démis de toutes ses fonctions honorifiques et autres, plus un certificat constatant sa naissance et son origine. Lui-même à cette époque était déjà parti pour des voyages.

1. *Arch. mun.*, AA. 216.
2. *Arch. mun.*, AA. 1920.



A partir de ce moment nous perdons sa trace. En 1789, M. Seyboth nous le montre habitant ou possédant le nº 11 de la rue des Juifs — en 1790 le nº 6 du *Graetelgässchen*. Il figure également en 1789 sur la liste des électeurs de l'assemblée provinciale sous le titre de ci-devant XV, mais cela ne prouve pas qu'il fût revenu.

Outre les deux maisons sus-mentionnées, il possédait rue Saint-Nicolas, 6, une maison qui provenait probablement de la succession de sa bisaïeule Agnès Spielmann.

Nous n'avons pu trouver ni l'année, ni le lieu de sa mort. Avec lui paraît s'être éteinte la branche strasbourgeoise des Wencker.

L. DACHEUX.

NOTE.

Dans les ouvrages de Wencker les abréviations sont les mêmes que dans Trausch.

Pp. Sch. = Papiers Schnéegans.
Pp. H. = Papiers Hanauer.
Pp. Str. = Papiers Straub.
Pp. P. = Papiers Piton.
Pp. Rh. = Papiers Rœhrich.
Pp. C. = Papiers Cunitz.
Buss. = Bussierre (Théod. de).

Le texte de Wencker et celui des Annales de Brant étaient déjà composés, quand M. Rod. Reuss voulut bien nous communiquer des fragments importants de ces deux ouvrages, provenant de M. CUNITZ. Nous les avons intercalés en dédoublant les numéros au moyen des lettres *a*, *b*, *c*. L. D.



ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE

D'après les Archives de l'État civil et la

NICOLAUS WENCKER — civ. Arg. 1475 in Arg. Civit. Tabulas receptus. — CLAUS WENCKER ist burger worden von BARB. SCHILLINGER siner hüssfrau wegen. — (*Bürgerbuch.*)

uxores

1ª BARBARA SCHILLINGER † absque prole. « haben aº. 1475 vor St. Anna altar im Münster ein Begräbniss vor sich gekauft umb 50 R. darüber Brief vorhanden. —

2ª OTTILIA.

Ex. 2ª.

OTTILIA † 9 sept. 1518. ux. PAULI BITTLINGER civ. arg. Aurifabri.

MARGARETA ux. ADAMI VON SALZBURG mercatoris.

NICOLAUS Praetor in Offenburg. uxores.

1ª BARBARA filia JACOBI LEUTHOLD civit. ejusd. Senat. duodecimviri et Syndici — ab aliis dicitur L. L. A. Mag. u. Stattschreiber

ANNA ux. M. JO. HERRENBERGER.

URSULA ux. SEBASTIANI KATZENHEIMER Schulmeister zu Freiburg i. B.

THEOBALDUS civ. Basiliensis ux. MARGARETÆ KÖCHIN

BARBARA ux. GEORGII MURBONII Pastoris zu Malderdring

—

Reliqui infantes in juventute †.

JACOBUS Senat. Maj. Argent Assessor † ante 1568. ux. APOLLONIA filia JOH. WEINICH vel Wynich xv. vel Weyrich (*Lehr.*)

AGNES ux 1º JOH. KIPS, Metzger, 2º THOMÆ VON WEISSENSEE dises Kirchspiels Pfarrer (2ªᵉ nuptiæ 5 maij 1590).

MAGDALENA ux. MATHIÆ SPIELMANN.

PETERNELL ux. 27 dec. 1557 HANS MEYER von Neuenburg.

URSULA ux. 31 aug. 1566 CHRIST. KOLEFFEL



A FAMILLE WENCKER.

nuscrit *Heitz*. (Bibl. de l'Université.)

2ª OTTILIA MEICHERIN
um qua nullos genuit liberos.

DANIEL
Handelsmann, Kaufherr.
Stabul. Equest. III^{ter}.
† inter 1594 et 1598.
ux.
(28 jul. 1573)
AGNES
filia
NICOLAI DE TURCKHEIM
XIII ex
AGNETE RIETSCHIN
(– nuptiæ Agnetis 1598 9 mai,
CHRISTOPH STÆDEL.)

JOHANNES I.

SARA
ux. 12 jun. 1571
ANDREÆ CUNTZEN.

APOLLONIA
ux.
ISAACI BERNHARD.

NICOLAUS
nat. 1557.

Johannes I
Reip. Arg. Consul
XIII — Scholarcha.
nat. 1590. † 1659. 16 oct.
ux. 23 febr. 1612
Elisabeth † 10 sept. 1666
filia Steph. Berchtold
J. U. D. Consil. et Advoc.
Reip. Arg. — ab Imp. Ferdinando
nobilitati — et Elisabeth
Hammerer.

Elisabeth
† 25 Martii 1690.
74 ann. 8 mens. 10 d. nata.
ux. 28 nov. 1637 (aliàs 2 nov.)
Joh. Rudolph. Salzmann
Med. Doct. in Univ. Arg.
P. P. Cap. Thom. Dec. et
Reipubl. Archiatri.

|

Elisabeth
ux.
Joh. Faust
S. S. Theol. D. in Univ. Arg.
P. P. Cap. Thom. Decani.

|

Agnes
ux.
Martini Silberrad
Can. D. Thom. ejsd. Eccl.
Diaconi et Min. Arg.
quondam Senioris.

|

Agnes
ux.
1° Joh. Pastorii
Bibliopolae
et Civ. Argent.
2° Joh. Daniel Reisseissen
Med. Doct. et Civ. Arg.
3° Joh. Bœckler
Med. D. et Prof. Cap. Thom. Can.

|

Joh. Martin Pastorius
J. U. D. nat. 1719.
Proc. et Adv. Senat. Maj. Arg.
IIIcr Stabul. Equestr.
Senat. Maj. Assessor.
1765. Consularis Civitatis
Vallisque Monasteriensis
in Sup. Alsat.

Daniel I
nat. febr. 1618.
† 26 jan. 1675.
Nat 56 an. 11 mens. 2 hebd. 2 dies
Consul. XIII.
ux.
1°. a°. 1646. 16 junii.
Maria Magdalena
† 1667. 5 dec. nat. 39 ann. 11 m.
filia Martin. Andr.
Kœnig XIII.
2°. a°. 1668. 13 aug.
Salome Kniebs (5/15 mart. 1685 ux. Phil. Alb. Wessner J. U. D. Secret. XV[illegible]

Ex. 1°.

Salome
nat. 1649.
ux. 31 sept. 1665
Daniel. Richshoffer
Consil. XIII.
Handelsmann.

ex. 2°.

Maria Felicitas
nat. 1671.
ux. 20/30 (*sic*) febr. 1687.
Joh. Paul. Gambs.
J. U. Candidat.

|

Joh. Seb. Gambs J. U. D.
in Univ. prof. et Cap. Th.
Canonicus.

Elisabeth
nat. 1674.
† 22 juni 1755.
nat. 80 an. 11 m. 1
ux. 23 Mart. 1692
Joh. Daniel. Gam
Burger u. Handelsma

Jacobus II
nat. 1668? † 1743 1 ja
alt 74 jahr 5 m. 15 ta
J. U. Lic.
Schol. et Arch.
ux. 26 mars 1694
Maria Magdalena
filia Joh. Balth. Krau
XV. ex Anna Maria
Michaelis
† 2 julii 1702. 28 ann. n

Maria Salome
nat. 16 nov. 1695
† 20 febr. 1740.
ux 2 julii 1721.
Joh. Sebast. Gambs
J. U. L. et Senat. Maj.
Assessoris.

Jacobus III
nat. 19 jan. 1698. † 1740.
J. U. Lic. Jcsultus.
Reipubl. Arg. Consil.
et advocatus.
† 1740.
ux. 12 martii 1724
Agnes Wesnerin
filia Joh. Phil. Wesner
Mag. Senatus Assessoris.

Agnes
nat. 1725, 25 febr.
† 13 sept. 1756.

Jacob Philipp
nat. 27. febr. 1726
† 23 april ej. a.

Maria-Magd.
nat. 25 jan. 1728
† 19 junii 1743.

Jacobus IV
Archiv. Advoc.
Consil. Civ. A
nat. 29 april 1
† ?

Nicolaus
qui in Banatu Temeswa
Arch. milit. præfuit
secundus.

Maria
nat. 1622.
† 18 aug. 1704.
ux. 8 mai 1643.
1° Georg. Camelii (Camehl)
J. U. D. et Actuarii
Senat. Maj.
2° Joh. Phil. Braun
Stattschriber, postea
XIII.

Apolloni
nat. 7 mart. 1
† 4 april 16
ux. 22 oct. 1
Andreae
Brackenhoff
Consulis Arg

Ursula
[...]aug. 1662.
[...]ux. 1647.
Dominici
Dietrich
[...]onsil. xiii.
[...]cholarchæ.

Johannes II
† 28 aug. 1666.
nat. 36 an. et 41 hebd.
Handelsm., IIIer d. Pfennigthurms
ux. 27 nov. 1655
Margareta Küglerin
fil. Jo. Jac. Kügler
quæ 2° nupsit Dom. Dietrich.
5 oct. 1667.

Jacobus I
nat. 1633 22 oct.
† 1715 21 oct.
Consul, xiii. Scholarcha.
2. uxores.

1°. — 1661. 22 oct.
Maria Eva
† 16 dec. 1664.
fil. Jo. Mich. Stæmler
Cons. xiii. Schol.
et Ottiliæ Grasenia.

Maria
nat. 9 maii 1664.
ux. 25 mart. 1683
1° Joh. Christoph.
Stædel
Handelsmann.
2° Joh. Frid. Schmid
J. U. L. Supremæ Curiæ
Wurtemb a Secretis
et Regestis.

2° 1665. 14 dec.
Agnes
filia Jacobi
Spielmann
mercatoris et civ. arg.
et Salomeæ Ringlerin.

Salome
nat. 20 aug. 1635
† 8 maii 1705
ux. 12 april 1659
Franc. Reisseissen
Consul. xiii
Scholarchæ.

Agnes
[...] 12 febr. 1660.
[...]12 oct. 1717.
[...] 1680 - 2 dec.
Nicolai
[...]mpfer, J. U. D.
Syndici
[...]obil. Als. Inf.

Margareta
nat. 1663.
ux. 1681-27 oct.
Christophori
Güntzer
J. U. L. Syndici Reg.
Civit. Arg.

2
Filii juvenes
moriuntur.

Daniel II
nat. 1669 4 aug.
[...]Med. Doctor, Fürstlich
[...]ettingischer Rath und
Stadtphysicus
zu Noerdlingen.
ux. 2 julii 1698
[...]atharina Bernegger
filia Tobiæ Bernegger
Stadtadvoc. et xv.

Nicolaus
nat. 1671 12 jan.
Mercator
Burtscheidae
in duc. Bremensi
ux.
Anna Siemetsin.

Fridericus
Secretarius
Archivi Camer.
Wurtemberg.

Salomea
nat. 1675 25 nov.
ux. 5 sept. 1696.
1° Joh. Georg. Artopœii
Præc. i. Ob. Gymnasio
Prediger bey S. Wilhelm.
2° Joh. Heinr. Barth
SS. Theol. Doct. et P. P.

Agnes
nat. 1680 21 jun.
ux. 17 mart. 1702
Joh. Philippi
Wesner
Senat. Maj.
Assessoris.

[...]gina-Cath. Daniel. Magd.-Cath. Christ.-Melch. Maria-Magd. Christ.-Nicol. Augustus.

Augustus:
natus Nordlingae
6 julii 1710
† Argentorati 3 nov. 1739
Med D. et Practicus
Chemiæ et Botanices prodemonstrator,
und Burger allhier.
ux. 27 febr. 1737
Maria Salome Sachsen
fil. Joh. Jac. Sachsen
Med. Doct. et Practici. Chemiæ
et Botanices et Mathemates professoris
publici et Can. S. Thomæ.

Catharina Salome
nat. 15 nov. 1737.
† 13 juli 1759.

Christoph August
nat. 23 aug. 1739
† 9 mai 1740.

Johannes
[...]at. majo 1734
† 13 julio.

Johannes
nat. 16 junii 1736
† 31 oct.





IV.

LA CHRONIQUE STRASBOURGEOISE

DE

JACQUES TRAUSCH.



JACOB TRAUSCH Jur. lic.

STRASSBURGISCHE CHRONICK.

TOMUS I.

2562. (*K. Friedrich zu Strassburg.*) — Diss jahr kam kayser Fridereich gahn Strassburg und ward vom bischoff Burckard und den burgern wohl empfangen. Fol. 175[b] 1163

Den andern tag sasse kayser Fridereich zu gericht, da huldigten ihm die burger, indem als er also sasse, komt ihm botschaft wie b. Burckard in seinem hoff gestorben, als er sich zuo voran clagt hatte. Er hatte kurz darvor den armen an dem Spittal gross guot geben, auch den herren zu S. Thommen die kirch zuo S. Aurelien mit ihren gefällen übergeben, mit bewilligung des kaysers. Der kayser bleibe zuo Strassburg bis man b. Burckard begrube, er was zweyen zwanzig jahr bischoff. Starb 1163. Liegt vor S. Richarden altar begraben. — Sp. n° 792—93. — Pp. Schn. Fol. 176[a]

2563. *H. Wernher v. Hunenberg.* Fol. 177[a] 1166

2564. *Einweihung v. Niedermünster.* — *B. Conrad stirbt.* — Sp. n° 799. Fol. 178[a] 1179—1180

2565. *Bischoff Heinrich stirbt.* — Sp. n° 808. Fol. 181[a] 1190

2566. *Fundatio monasterii Maulbronnensis.* — Urkunde bischoff Günthers von Speyr. Fol. 452

Fundatio monasterii Maulbronnensis ibidem carmine ad templi parietem scripta. Fol. sq. sine n°

Anno milleno, centeno, bis minus uno
Sub patre roberto coepit cistertius ordo,
Spirae Guntherus post haec praesul venerandus,
Lyningen celebri de comitum genere,

Ipseque Waltherus de Lamersheim bene natus,
Quippe virum genuit liber uterque parens,
Qui seclo valedans, sub Dithero monachizans,
Fiens conversus se tribuitque sua,
Anno milleno C semel duodequadrageno
Appril ter ternis hunc fundavere kalendis
Terrestrem Mülbrunn, hinc celestem paradisum
Possideant, Domino gratificante pio.
Denique milleno, tetra C, duo X, quater uno
Patre sub Alberto pingitur hic paries,
Per quem testudo precelsior et laterales
Sunt quoque perfecte taliter ecclesie.
Conversis operis Bertholt, Ulrichque magistris,
Alter depictat, sed prior edificat
Virginis ad laudem Matris Prolisque perennem,
Qui socient patriae nos hilares latriae.

Finis fundationis. Pp. Schn.

Fol. 187[a]
1201

2567. *Die ander erweitterung der Statt.* — Als die burger........ zwey thürne. — Sp. n° 839. — Dieweil aber der bischoff die zöll an dem Zollthor, Speier- und Burckthor hatte, auch die brucken darbey erhalten musste, wie noch vom gefäll des Zollkellers geschieht, also hat er solche drei thor und thürn in seim costen gebauen, da dann am Zollthor dise stück in stein gehauen gestellt wurden, erstlichen ein priester auf einem

Fol. 187[b]

königlichen stuhl sitzend, und under seinen füssen ein löw dem Samson den rachen zerreisset, mehr ein rad darauf ein kindsköpflin, und auf dem rad disse schrift: *Hermanus Auriga, magister hujus operis.* — Von disem wagner und thurn solle die gartnerzunfft daselbsten den namen bekommen haben, die gartner beim oder underem Wagnerturn. — Ibid.

1202

2568. *Bischoff Cunrads tod und begrabnüs.* — Es starb in dissem jahr bischoff Cunrad, der ward gar ehrlich und herrlich in St. Andreas capellen im Münster begraben, nachdem man eben der zeit an dem Speirthor oder Bischoffsburgethor bauete, da ward ihm zu ehren sein bildnüss uber die porten gesetzt, wie am turn in stein gehauen zu sehen ist, erstlichen ein bischoff in seim ornat auf eim stuhl sitzent, hat in der rechten hand ein bischoffsstab, und in der linken ein buch. Ob ihm stohet: *Imago Cuonradi de Hunenberg Fidelis Argent. Epi.* — Mehr stoht darbey ein liegender behr vor welchem ein menschenhaubt liegt; es ist auch



disses thor ein bischoffliche freyheit, dass wer darunder komt, der soll frey wie im Bruderhof sein. An dem Burgethor ward wie ein taffel in stein gehauen, daran stund St. Petrus mit dem schlüssel. Ob ihr stoht: S. PETR. An den vier orten stahn die vier Evangelisten, und under seinen fuessen sitzt ein mänlin gar krum und geduckelt. Solle den lahmen mensche vor dem tempel bedeuten. Neben dem thurn stohet in der mauren ein grosser vogel, hat under ihm ein menschen liegen von stein gehauen, wie disse figuren ausweissen. Hernach hat man die vorstatt im Finckweiler bitz an den Guldenenturn bey der Krautenau, da St. Johannisgiessen in die Breusch laufft, mit der mauren zur Statt gebauen, und in 20 jahren volbracht wie hernach gemeldt würdt. — Sp. n° 844.

(Fol. 188, les dessins, qui ne s'accordent pas avec ceux de WENCKER et de SILBERMANN.) — Pp. Schn.

2568*bis*. Vergleich zwischen Strassburg und Speier im november. Bekräftigt mit der Stadt Strassburg insigel. — Ibid. Fol. 201ª 1227

2569. (*Brand des Klosters Schwarzach.*) — Es verbrante auch dieses jahr das closter Schwartzach auf den grund ab, da zoge bischoff Bechtolf zum kayser Fridereichen und erlangt das es widerum an das ort möchte gebauen werden. Solchs hat der kayser ihm samt vielen freyheiten geben, dann kayser Fridereich kam gohn Strassburg und zoge das land hinauf (Sp. n° 910) und hatte viel camel bey sich, so man in dissem landen nit vil gesehen hat. — Ibid. Fol. 208ᵇ 1234

2570. (*Streit Bischoff Walther's mit Strassburg.*) — Sp. n° 970. — Buss., *Un. als.*, 1858, p. 208—252—297. Fol. 218—230 1262

2571. (*Die Hausgenossen zu Strassburg.*) — Il y avait alors à Strasbourg des *liberi* (edeln), des *familiares* (geschlechter — edelknecht) et des *cives* (gewercke). Ces derniers formaient les *Zünfte*, institution que Numa fit à Rome l'an 715 av. J. Ch., « um die Regierung desto leichter und bequemlicher zu führen ». 1266

Und aber in dieser Stadt gar vil ritter und edeling, so von alten geschlechten waren, so sich nicht für zunft gehalten haben wollen, sondern sich mit eim andern namen die Müntzer oder Hausgenossen genant. Darzue sie denn sonderbare gerechtigkeiten und freyheiten erlangt. — ... Alhier hatte der bischoff solche gerechtigkeit zu verleihen wem er wollte, jedoch so muszte er der Stadt, wegen ihrer freyheit, $^1/_2$ marck fein gold, dem Müntzmeister 20 und jedem andern Husgenossen 10 nuwe groschen geben. Dieweil aber under solchen Husgenossen vil waren, die nicht in den Rath gezogen wurden, und doch in des bischoffs salbuch eingeschrieben

waren, desentwegen wurden sie in diesem jare ersucht. Da fand man volgende geschlechter. . . . . . Cfr. Sp. nº 1010. — Pp. H.

1300 **2572.** (*Abermaliges Verzeichniss der Hausgenossen.*) — Es zählen die Husgenossen 71 geschlechter. — Sp. nº 1178. — Ibid.

Fol. 281 1310 **2573.** (*Die Gesandten Strassburgs bei Kaiser Heinrich.*) — K.-S., p. 123. — K.-H., p. 460. — Sp. nº 1225. — Buss., *Un. als.*, p. 95.

1314 **2574.** *Der Zollkeller ist frei.* — Man soll niemand do jnnen bekümbern noch fröhnen. — Pp. H.

Fol. 281—322 1332 **2575.** (*Geschöll zwischen den Zornen und den von Müllenheim.*) — K.-S., p. 304. — K.-H., p. 776. — Sp. nº 1321. — Cfr. Buss., *Un. als.*, p. 58—94—136—178.

1354 **2576.** *Grands froids.* — Pour la première fois se rencontre «*ein gewisser kauf in gross und klein holtz und wellen*». — Pp. H.

1358 **2577.** (*Neues Kaufhaus gebaut.*) — Sp. nº 1491. — Ibid.

1362 **2578.** (*Handwerker sollen ewig zu den Handwerken dienen.*) — Sp. nº 1514. — Ibid.

Fol. 365—384 1365 **2579.** (*Von den Engelländern.*) — K.-S., p. 331. — K.-H., p. 486 sqq. — Sp. nº 1538 sqq. — Invasion des grandes compagnies en Alsace. — Buss., *Revue cath.*, 1860, p. 203—447.

1373 **2580.** (*Martinimesse gestiftet.*) — Sp. nº 1604. — Pp. H.

1380 **2581.** (*Kartenspiel aufgekommen.*) — Sp. nº 1653. — Ibid.

Fol. 395ª 1383 **2582.** (*Walther von der Dick stirbt.*) — In disser zeit und jahr starbe h. Walther von der Dick auf Spessburg hinder Andlau, leigt zu Andlau begraben, der letzte herr seines stammes und namens von der Dick. — Sp. nº 1665. — Pp. Schn.

1395 **2583.** (*Münzen geprägt.*) — Damals hube man auch an β, grossen und vierer zu schlagen, die denn auf der einen seiten nur schlecht die creuzstrass, mit der umschrift: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus — und auf der andern seiten: Grossus Argentinensis — und in der mitten die gilgen darauf geslagen war, nach der freiheit k. Clodoveus, Dagobertus und Ludovicus. — Quant au lys, le chroniqueur avoue ne savoir que ce qu'en dit Wimpheling.

Man hub auch an hellerbrod zu bachen, wann die pfennigwerth brod zu gross waren für einen menschen zu essen, welches zuvor nicht gewesen war. — Sp. nº 1793. — Pp. H.



TOMUS II.

ABTHEILUNG I.

2584. (*Wetter ins Münster und S. Thoman geschlagen.*) — Auf S. Hippolytstag schlug das wetter ins Münster und zu S. Thomaskirche zuo gleich, und zündtens an. Es kam aber ein solcher unseglicher regen der löschte das feuer aus, das allein ein seil und leitter im Münster verbrante. — Kl. M. Chr. nº 16. — Sp. nº 1840. — Pp. Schn. — Fol. 5ª — 1400

2585. (*Wucher.*) — L'usure (*Wucher*) est si commune que la ville en retire plus de 2000 marcs d'amende. — Pp. H.

2586. *Scharwechterhaus* est reconstruit à cause de l'hôtel de la Monnaie (*Münz*). — Ibid. — 1411

2587. (*H. Clauss Arg Ammeister.*) — Disses jahr ward herr Clauss Arg zur Steltzen zum ammeister erwöhlet, starb aber bald darauf, ward herr Hug Dreytzehen zum ammeister erwöhlt, oberherr auf der Zimmerleutstuben. — Sp. nº 1936. — Pp. Schn. — Fol. 35ª — 1417

2588. *Die ersten Zeyginer kommen gohn Strassburg.* — Disses jahr kamen die ersten Zeyginer gohn Strassburg und in alle land, der waren auf 14000 hin und her zerstreut. Sie sagten es mussten alle 7 jahr ein rott ausziehen und buss thun, dieweil sie Unser Liebe Frau nicht haben beherbergen wollen; sie waren aus Epiro, der gemein man nandts aus Egipten, die hatten gelds genug, zahlten alles, thaten niemandts kein leyd, zogen durch alle land. Ihr obristen nannte sich hertzog Michael, hat auf 50 pferd bey ihme. Nach den 7 jahren hat man in 50 jahr keine mehr gesehen, allein seither haben viel bösse lecker in solchem sinn solchs auch fürgenommen, ist aber ittel betrug mit ihnen. Es schreibt *Aventinus* sie seyen des Türcken verräther. Sie werden ausführlichen beschriben beim *Münstero* fol. 603. — Sp. nº 1951. — Pp. Schn. — Fol. 36ᵇ — 1418

2589. (*Weinkaufordnung. — Helbelingzoll.*) — On établit un droit de ½ ₰ par *mass* ou 1 β par *ohme*, ou un abonnement annuel de 8 β par personne qui est *opferbar* ou âgée de 14 ans. Cependant tout est bon marché: le pot de vin coûte ½ ₰ et le *viertel frucht* 3 β. — Ceux de Colmar voulurent en faire autant, mais une émeute les y fit renoncer. — Sp. nº 1987. — Pp. H. — 1424

2590. (*Kaufleutemess wiederum angestellt.*) — Sp. nº 2038. — Ibid. — 1432

2591. *Münz und Wechsel.* — La ville s'empare de la monnaie (*Münz*) et du change (*Wechsel*). — Sp. nº 2063. — Ibid. — 1437

Fol. 66[a] Fol. 68[b]

2592. *Beschreibung des Münsters.* — ... der werckmeister in seim weissen und rothen rock, das baurlin beim uhrwerck und der Rohraff under der orgel. — Pp. Schn.

2593. *Volgt wann Kirchen und Clöster zu Strassburg gebauen worden*[1]. — A°. 1015 das Münster angefangen zu bauen und bis jar a°. 1225 untz an das gewölb verfertigt worden (*sic*). 210
und volgender zeit ist vom gewölb der thurn bis an helm verfertigt worden. a°. 1365 140
A°. 1449 ist M. Hans Hiltz der letzte werckmeister gestorben, welcher den obren helm am thurn hatte ussgemacht. . . . . 84.
Wer also ungfer in 434 jahren vom fondament gar ussgemacht worden, zu wissen aber das derzwisten zum dritten mal bis zu volfürung vom werck abgelassen worden, und das ist das jetzt gegenwärtige Münster.

Das erste aber ist anno 510 gebauen worden.

Fol. 133[a]

(Un croquis du tableau qui se trouvait autrefois à la cathédrale, et dans lequel on voyait l'évêque Widerolf naviguant dans un bateau avec sainte Ursule et 3 bateliers, dont 2 frappent de la rame les souris qui entrent au bateau.) — *Note de M. Schn.*

Fol. 70[a]

Disser chor ist von der kirchen mit eim steinern lettner (wie gewöhnlich) abgesundert, welcher über die massen zierlich von gehauenen steinen gemacht ist, welcher auf einer seiten um etwan feuer aus in die kirchen göhet, an welchem under der landern gerings herum mit grossen von stein gehauenen lateinischen buchstaben das *Ave Maria*, wie auch mit etwas kleineren in stein gehauenen buchstaben *Credo in Deum* oder der christlich glauben zu sehen ist.

Fol. 71[b], 72
1439

2594. (*Beschreibung des Münsters.*) — Im Münster bey der mittlern thüren an der grossen säulen so den ganzen thurn trägt, ist ein Marienbild mit eim schein umbgeben auf dem mon(d) stehend gemalt, darunter in eim verguldten stein folgende schrift gehauwen ist:

> Maria ⸗ mater ⸗ gracie ⸗ mater misericordie ⸗ tu ⸗
> nos ⸗ ab ⸗ hoste ⸗ protege ⸗ in ⸗ hora ⸗ mortis ⸗
> Suscipe ⸗ Gloria ⸗ tibi ⸗ dne ⸗ qui ⸗ natus ⸗ es ⸗ de ⸗
> virgine ⸗ cum ⸗ patre ⸗ et ⸗ santto ⸗ spiritu ⸗ in ⸗ sem
> piterna ⸗ scla ⸗ añie ~ Johãnes ⸗ ger ⸗ ap[2] ~

---

1. Fol. marqué 20 entre fol. 138 et fol. 139 (d'une autre main). — L'indication des feuilles ne concorde pas avec le volume. (Note de M. Schn.)

2. Le texte corrigé d'après l'inscription (Note de M. Schn.) et vérifié par M. le ch. Straub.

Zwischen dem bild und der schrift ist zur zeit der Reformation der spruch Matth. IV in stein gehauen worden: Gott den Herren sollest du anbeten und dem allein dienen.

Neben dem thürlin dardurch man auf die orgel gehet, ist der Herr Christus gemalet, under welchem dises distichon stehet:

> Gloria juste superbi Jacobe Sionia templi
> Infestum plebi perde Satana tuæ.

Dargegenüber stehet der Apostel Jacobus und darunder:

> Dive potens Jacobe plagæ protector Iberum,
> Supplicibus superam gentibus affer opem. — Pp. Schn.

Fol. 79b — 1440

2595. *Erfindung der Buchdruckerkunst.* — «... disse herrliche und fürtreffliche kunst ist also erstlichen von Johannes Mentel zuo Straszburg dem ersten erfunden, und Petter Scheffer a° 1440, Johann Genszfleisch und Johann Guttenberger zuo Maintz. Ulrich Haan und Cunradt N., beyde teutsche, habens anno 1460 zuo Rom, Sixtus Rüsinger (oder Reissz), von Straszburg bürdig, anno 1471 zuo Neapolis, Nicolaus Gerson in Franckreich, Johannes de Grüningen und Heinrich de Ingwihler a° 1483, Johannes Prussz, Martin Sinus und Johannes Schott anno 1493, Martinus Flach anno 1496, haben schöne und nützliche truckereyen angericht, und disse kunst von tag zuo tag verbessert.» — Sp. n° 2085. — Pp. Schn.

1441

2596. (*Neue Zölle gesetzt.*) — Sp. n° 2086. — Pp. H.

Fol. 81b

2597. (*H. Heinrich Reiff apt zur Ettenheimmünster.*) — Disses jahr ward herr Heinrich Reiff eines schöffen sohn, zuo einen apt zur Ettisheimmünster neben h. Antoni Traub erwöhlet; als h. Traub weichen musst, ward im schertz gesagt: der reiff hab den trauben geschadet. — Pp. Schn.

Fol. 82a — 1442

2598. (*Vier Handwerker eingegangen.*) — Domolen kundten 4 handwerker ihre zunfften nit erhalten, die wurden understossen auf andere zunfft, als die Maler zu den Goldschmieden.... Also giengen vier handwerck ab im Raht, do ward geordnet dass nit mehr dann 12 vom adel und 24 von den handwerken ine den Raht gähen solten. — Ibid.

1445

2599. (*Münzpraegung.*) — On frappe les premiers *blappert* (6 ₰), — hatten auf einer seite mit einer gezierten doppelten creuzstrasse die gewöhnliche umschrift: Gloria in excelsis Deo — und auf der andern seite die gilg mit umschrift: Moneta Argentinensis. — Diese umschrift wurde hernach geändert.

Da gab man allen im rath, wann rath was, 2 blapp., dass er mochte aufs ammeistersstuben essen. Dann ein ammeisterimmes 6 ₰ war auf der stuben.

Man hat auch zugleich im folgenden jahr dahier zu müntzen angefangen. Auf der einen seite die gilge mit der umschrift: Solius virtutis flos perpetuus. — Auf der andern seite der Stadtschild so von 2 löwen gehalten. — Sp. nº 2091. — Pp. H.

Fol. 100ª
1446

2600. *Sant Anthonius capell* bei S. Andreas brachte man disses jahr ab im frühling, und baute ein hübsche kirch dahien damit man den lieben heyligen beguettigt, dann er sehr erzürnet war und viel leut S. Anthonius feuer ankame; man ernehrte ihm auch mehr schwein und ward viel dahin geopfert, und bald ausgebauen und in 2 jahren anno 48, sontag vor Margaretha gewihet, also liess die plag etwas noch wie man meindt. — Sp. nº 2093. — Pp. Schn.

Fol. 100ᵇ

2601. *Bier (Reimen).*

Fol. 111ª
1449

2602. *Bischof Ruprechts Einritt.*

Fol. 116ª
1450

2603. (*Ein Taufstein im Münster gemacht.*) — Kl. M. Chr. nº 33. — Même texte que Sp. nºˢ 2102 et 2105. — Pp. Schn.

Fol. 120ª

2604. *Jacob von Liechtenberg, musicus* — eine laute als pension. — Pp. Schn.

1451

2605. (*Kaufmess.*) — La foire est rétablie. — On équipe « 16 glefen oder 64 pferd ». — Pp. H.

1452

2606. (*Kleidertrachten.*) — Disses jahr hube man an lange schnebel an die schuch zuo machen, auch kurtze kleine mäntele und kleine gugelheütt, die bandte man mit einem nestel zuosammen, auch kurze wammes und lange hossen. Die frauen trugen auch köstliche lange kleyder und schleyger und köstliche guldne gürttel. — Sp. nº 2106. — Pp. Schn.

Fol. 127ª
1458

2607. (*Chor der Alt-Sankt-Peterkirche gebaut.*) — Sp. nº 2114.

Fol. 131ª
1462

2608. *Herr Jacob von Lichtenberg und die schöne Bärbel* von Uttenheim ... da ward ihr (der Bärbel) auch disser reimen gemacht:

Ein hur auff einem schloss
Ein bettler auff eim ross
Ein lausz in einem grindt
Nicht findt sich stoltzer gesindt. — Sp. nº 2122. — Pp. Schn.

Fol. 132ª

2609. (*Neue Trachten.*) — Sp. nº 2123. — Ibid.

2610. (*Neue Glocke gegossen.*) — Sp. nº 2118. — Ibid.

Fol. 132ᵇ
1463

2611. (*Die neue Kanzlei gebaut.*) — Même texte que Sp. nº 2117. — Ibid.

2612. (*Gross Feuer.*) — Am freytag zuo nacht nach Ostern, gieng ein feür aus ins Seygersten haus, vor dem Münster am eck wie man treybel feyl hatte, und verbrannten 7 häusser bis ans Bläncklins haus, und auf der andern seiten bis an das Speilmassers haus. Es verdarb oder verbrant fast alles darin, und wäre nit so grosse rettung gewessen, hett es grossen schaden gethon, es wär ein schädlicher brand worden. — Pp. Schn.

Fol. 135ª
1466

2613. (*Der Burgundische Krieg.*) — L'archiduc Sigismond, poussé par ses conseillers, engage ses domaines de la Haute-Alsace à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. — Bussierre, *Ligue contre Charles le Téméraire,* p. 12 sqq., que nous avons résumé. L. D.

Fol. 138ᵇ—139
1469

2614. *Pierre de Hagenbach,* né dans le Sundgau, est nommé landvogt, et arrive en Alsace pour s'y faire reconnaître. — Ses violences et ses entreprises contre les droits, les privilèges du pays.

Fol. 136—139—140
1470

Hagenbach écrit aux bourgeois de Strasbourg de déposer sur-le-champ leurs magistrats et défend d'élire un ammeister. «Nous viendrons nous-même, écrit-il, vous en imposer un, et celui-là ne sera ni boucher, ni boulanger, ni marchand de rubans; vous aurez l'honneur d'avoir pour chef le plus noble des princes, le duc de Bourgogne lui-même.»

Il s'empare des biens que les Strasbourgeois possédaient hors ville et des domaines de la ville elle-même, notamment dans le val de Villé, assiège et prend le château d'Ortenberg, défendu par le sire de Müllenheim. — Sp. nº 2128.

2615. *L'empereur Frédéric III* arrive à Strasbourg le lundi après l'Assomption, avec 900 cavaliers. — Il est reçu solennellement avec les présents d'usage, et confère à son hôte, le sire Jacques de Lichtenberg, le titre et les prérogatives de comte du Saint-Empire. — Sp. nº 2130. — Les Strasbourgeois lui font fête, mais refusent de lui prêter le serment de fidélité qu'il demande, comme contraire à leurs privilèges. — Là-dessus il demande à emprunter 4000 fl. et en reçoit 3000. — Il repart de Strasbourg vendredi avant la Saint-Adolphe, pour se rendre à Fribourg en Brisgau et à Bâle.

Fol. 147
1472

Frédéric comptait aller à Metz en traversant la Haute-Alsace; Hagenbach va le chercher à Bâle à la tête de quatre-vingts cavaliers. Fort bien reçu de l'empereur, il redouble d'insolence, traitant les Alsaciens de *vils coquins* qu'on écraserait sans peine, et les Suisses d'audacieux qu'il fallait réduire pour écorcher l'ours de Berne et s'en faire des fourrures. Ces propos, répétés dans la province, amènent la formation d'une ligue entre

Fol. 148
1473

1473 Strasbourg, Bâle, Colmar, Schlestadt et beaucoup d'autres villes, et les nobles de la contrée. Hagenbach accompagne Frédéric à Ensisheim, Colmar, Schlestadt, Obernai et Saverne, d'où l'empereur se rend à Metz, où il fait son entrée le 18 janvier 1473.

Entrevue de Frédéric III et de Charles le Téméraire à Trèves, le 29 septembre 1473. — Luxe déployé par le duc de Bourgogne. — L'empereur se loge à l'archevêché, et le duc de Bourgogne à Saint-Maximin.

Le 7 octobre, le duc de Bourgogne donne à l'empereur un dîner où il déploie toute sa magnificence. (Voir les détails, op. cit., p. 64; il y en a dix pages.)

Fol. 150 L'empereur propose au duc de Bourgogne un mariage entre son fils Maximilien et la princesse Marie héritière de la Bourgogne. Charles demande le titre de roi de Bourgogne et veut que le duché de Lorraine devienne un fief relevant de sa couronne. Il fait préparer les insignes de la royauté, et tendre de tapisseries l'église de Saint-Maximin où il devait être sacré. La veille du sacre, l'empereur s'éloigne secrètement et se rend à Cologne.

Fol. 150b **2616.** (*Charles le Téméraire en Alsace.*) — Il quitte Trèves pour visiter ses domaines d'Alsace. A cette nouvelle, l'évêque de Strasbourg et les villes resserrent leur alliance. Plusieurs d'entre elles, notamment Bâle, réunissent de fortes garnisons.

Charles arrive en Alsace par le val de Villé, deux jours avant Noël, avec 5000 cavaliers. Hagenbach le précède avec 1000 cavaliers et 2000 fantassins wallons. Les habitants de Colmar, à qui il annonce l'arrivée du prince pour le 24 décembre, refusent de laisser entrer Charles avec plus de 200 cavaliers.

Charles passe la nuit à Châtenois, dont les habitants s'étaient retranchés dans le cimetière qu'entouraient de fortes murailles. Les Bourguignons veulent y pénétrer, un habitant ajuste un soldat qui l'injuriait et l'étend raide mort sur la place. Les troupes de Charles menacent de brûler Châtenois si on ne leur livre le coupable. Celui-ci se dévoue et se livre; on décide qu'il sera exécuté publiquement à Colmar. En chemin il parvient à s'échapper et revient dans son village.

Charles arrive devant Colmar; à la vue de ses nombreuses troupes, les habitants ferment leurs portes et lui enjoignent fièrement «*de passer outre*». Il va coucher au château de Jean de Lupffen, à deux lieues de la ville.

Le lendemain Charles se rend à Brisach; ses troupes, disséminées dans les villages environnants, commettent toute sorte d'excès.

Le 28 décembre le duc de Bourgogne réunit la bourgeoisie de Brisach sur la place du Marché, et se fait prêter le serment de fidélité «pur et simple, sans réserve». 1473

La population de Brisach hasarde quelques plaintes très timides touchant la *sévérité* de l'administration de Hagenbach, auquel le duc se borne à adresser quelques stériles recommandations. Fol. 151

Charles quitte Brisach le 31 décembre 1473 et se dirige vers Ensisheim, où il passe en revue les hommes d'armes des villes qui lui étaient engagées, au nombre de plusieurs mille, parfaitement équipés.

De là il se rend à Thann, d'où il part pour Dijon le 3 janvier 1474, laissant à Hagenbach huit cents soldats picards, que celui-ci avait demandés soi-disant pour protéger le pays. 1474

Le départ du duc de Bourgogne est un soulagement pour l'Alsace, où l'on avait craint quelque entreprise de sa part contre Colmar, Schlestadt ou Strasbourg; «mais Dieu, dans sa puissance et sa miséricorde, détourna ce malheur de notre patrie, et les forts et les villes du pays purent rendre de nouveau une partie de leurs garnisons aux travaux de l'agriculture». Fol. 151[b]

Après son départ, Hagenbach devient pire que jamais: les exactions recommencent, on accable les habitants des plus mauvais traitements, le landvogt ne tient compte ni du rang, ni des droits de personne.

Il épouse de force la comtesse Barbe de Tengen, belle-sœur de Marquart de Baldeck, un gentilhomme du pays, qui avait eu autrefois à se plaindre de Hagenbach. (Fol. 136.)

Il s'empare de divers pâturages appartenant aux nobles et aux communes, renouvelle ses menaces contre Strasbourg et les autres villes, et frappe d'un impôt d'un *rappen* chaque mesure de vin consommée dans le pays.

Les villes et les campagnes lui députent quatre honorables bourgeois pour lui faire des représentations: il les fait décapiter en sa présence.

Il forme le dessein de désarmer les villes et de supprimer les corps de métiers, et accable de corvées les paysans. «*Der alte fluss Rhein musste sich selbst vor ihm forchten.*» Fol. 152

2617. *Les cités de l'Alsace renouvellent leur alliance* défensive et les pays engagés envoient un messager à Innsbruck implorer l'assistance de Sigismond, leur souverain naturel; celui-ci écrit inutilement à Hagenbach.

Louis XI, roi de France, conclut un traité d'alliance et de subsides avec les ligues suisses. Puis il fait faire des propositions aux Suisses, aux villes d'Alsace et à l'archiduc. On convient d'une réunion à Constance (25 mars

Fol. 152b
1474

1474), pour établir les bases d'un accord. On y conclut une alliance offensive et défensive pour dix ans, et l'on se prépare à la guerre.

2618. (*Lutte entre les confédérés et Charles le Téméraire.*) — L'archiduc part de Constance à la tête de 300 cavaliers et se dirige sur Bâle, où il trouve déjà déposés à la Monnaie les 80000 fl. nécessaires pour dégager les pays engagés, et que Strasbourg et Bâle lui avançaient sous la garantie du roi de France. Il envoie deux hérauts au duc de Bourgogne lui signifier le remboursement et demander à être remis en possession de ses terres. Charles furieux fait emprisonner les hérauts et les retient assez longtemps captifs, sans cependant leur faire aucun mal. Il fait à Sigismond une réponse empreinte de la plus excessive arrogance et pleine de menaces. Il ordonne à Hagenbach de se maintenir en Alsace jusqu'à son arrivée. Celui-ci met des troupes dans Brisach. Ensisheim ouvre ses portes au chevalier Herrmann d'Eptingen, nommé landvogt par l'archiduc, chasse le lieutenant de Hagenbach qui s'était retiré dans le château, et ferme ses portes à Hagenbach lui-même accouru avec un corps de cavalerie. Dans la matinée du jour de Pâques, à l'heure de l'office, celui-ci essaie de surprendre la ville et se voit repoussé avec perte.

Fol. 153

Hagenbach forme le projet d'expulser ou de massacrer la population civile de Brisach. Frédéric Vœgelein, qui commandait une troupe de 200 allemands au service de la Bourgogne, avertit les bourgeois et l'on s'empare de Hagenbach. Les Wallons s'enfuient, oubliant même leurs effets; Vœgelein prend du service chez l'archiduc. En même temps les Strasbourgeois recouvrent le château d'Ortenberg et le val de Villé.

Fol. 153b
Fol. 154

Herrmann d'Eptingen reprend possession des territoires engagés, et Thann capitule. Sigismond arrive le 30 avril à Brisach.

Fol. 155a

(*Mort de Hagenbach.*) — Pierre de Hagenbach est mis en jugement, condamné et exécuté devant la porte des Tonneliers à Brisach.

Fol. 155b—156

2619. (*Commencement des hostilités.*) — Etienne de Hagenbach, frère du landvogt, part pour Luxembourg afin de rendre compte à Charles de Bourgogne des événements d'Alsace. Celui-ci s'empare par trahison du comte Henri de Würtemberg, fils du duc Ulric, et menace de le faire décapiter si on ne lui livre Montbéliard où les confédérés avaient mis une forte garnison; mais le commandant, sire de Stein, refuse énergiquement, et la menace n'est pas exécutée. Là-dessus les confédérés garnissent de troupes tous les passages par lesquels le duc de Bourgogne pouvait pénétrer en Alsace.

Fol. 156b

Charles se déclare le protecteur de Robert de Bavière, archevêque dé-

Fol. 157

posé de Cologne, et envoie ses ordres dans cette ville, mais on déchire sa sommation, et les armes de Bourgogne sont jetées dans la boue.

Charles de Bourgogne entre sur-le-champ en campagne et va assiéger Neuss avec une artillerie formidable de trois cent cinquante pièces de divers calibres. 1474

2620. (*Guerre en Alsace.*) — Il charge d'agir en Alsace Etienne de Hagenbach, le comte de Blamont et les deux frères de Hasenbourg, qui envahissent avec 6000 hommes le Sundgau dégarni de troupes, et le ravagent impitoyablement. Fol. 157b

Louis XI propose aux alliés d'envoyer leurs représentants à Lucerne et fait tous ses efforts pour les amener à prendre une décision énergique, espérant que le duc de Bourgogne, qu'il appelait la «bête féroce», irait se briser le crâne contre les Allemands. Fol. 158

Les confédérés se réunissent à Héricourt au nombre de 20000 hommes. Strasbourg y compte 2000 fantassins, 250 chevaux commandés par Hans de Berenfels, plus une artillerie considérable; le *Strauss* était traîné par 18 chevaux. Le siège est mis devant le château d'Héricourt; le comte de Blamont est battu en essayant de surprendre les alliés, et Héricourt capitule le 16 novembre 1474. Les Strasbourgeois rentrent en triomphe à Strasbourg et suspendent dans la cathédrale cinq drapeaux conquis sur l'ennemi. Fol. 158b

A Bâle on brûle vifs, le 18 décembre, dix-huit prisonniers wallons, en représailles des excès commis par eux dans le Sundgau. Les Bourguignons ayant recommencé les hostilités, les confédérés rentrent en campagne et emportent plusieurs forts et villes ennemies, ce qui arrête momentanément les incursions des Bourguignons.

Le siège de Neuss continue. Cologne appelle à son secours l'empereur Frédéric III, qui convoque les contingents de l'empire et déclare le duc de Bourgogne ennemi du Saint-Empire (octobre 1474). Fol. 159

(*Les Strasbourgeois devant Neuss.*) — Vers Pâques, au bout de six mois, les contingents finissent par être réunis; Strasbourg envoie 100 lances commandées par le chevalier Philippe de Müllenheim, et un train d'artillerie assez considérable, plus cinq cents fantassins. 1475

Les commandants et porte-enseignes de cette troupe sont Lienhard Amman, Conrad Hungerstein et Hans Haussen. L'évêque Robert ajoute 100 lances commandées par le comte Frédéric de Bitsch et Walter de Thann. Les villes d'Alsace y joignent leurs contingents, et Bâle envoie 250 cavaliers sous les ordres du chevalier Velt de Neustein. Fol. 159b

A leur arrivée au camp impérial, les Strasbourgeois sont admis immé- Fol. 160

diatement à défiler devant l'empereur, qui donne de grands éloges à la tenue de ce corps. Philippe de Müllenheim porte la bannière de la ville. Une rixe survenue entre les contingents de Strasbourg et de Münster, coûte la vie à plus de 60 hommes et retarde le départ des troupes pour Neuss. Le Strasbourgeois, auteur du tumulte, est décapité.

Fol. 160[b] 1475 Enfin l'armée se met en marche le mardi avant la Fête-Dieu et arrive à un demi-mille de Neuss; plusieurs petites escarmouches ont lieu. Le camp des Bourguignons ressemblait à une ville, grâce aux travaux que Charles avait fait exécuter.

A la nouvelle de la prise d'armes du duc René de Lorraine, le duc de Bourgogne entre en négociations avec Frédéric et conclut un armistice.

Fol. 161 Les impériaux sont divisés d'opinion; les ambassadeurs du roi de France poussent à la guerre, et Louis XI envahit la Picardie. Ses ambassadeurs promettent à Frédéric la plus riche part des dépouilles. Mais Frédéric, « très rusé et fort au fait des pratiques de la diplomatie française, répond par la fable des chasseurs qui vendent la peau de l'ours avant de l'avoir tué » et congédie les ambassadeurs.

Fol. 161[b] Lienhard Amman et un bon nombre d'hommes d'armes témoignent le désir de visiter le camp bourguignon, et Charles, l'ayant appris, leur fait tout montrer en détail, peut-être afin de les effrayer par l'appareil de sa puissance. (Voir les détails op. cit., p. 193. — Il y est dit de Charles qu'il était coiffé d'un large béret tiré fort avant sur le front, « *unter welchem er sehr tückisch heraussah* ». — En sortant du camp, Lienhard Amman dit à ses compagnons: « Tout ce que nous venons de voir est fort beau, sans doute; malgré cela, le sort de ce duc puissant ne me semble pas digne d'envie, car on assure qu'il n'a pas un ami fidèle, et que ses serviteurs les plus intelligents l'ont quitté et se sont rendus à la cour du roi de France, afin d'échapper à la sévérité et aux fureurs de leur maître, fureurs qui ne sont jamais adoucies ni par la libéralité, ni par les propos affectueux. »

Fol. 162 (*Paix entre Charles et Frédéric.*) — Après un petit engagement où ses troupes ont le dessus, Charles conclut avec l'empereur une trêve de neuf mois, et lui donne l'espérance du prochain mariage de sa fille avec Maximilien.

Frédéric ne stipule rien en faveur de René de Lorraine ni au sujet des confédérés d'Alsace et de Suisse; Charles persiste à vouloir en tirer une éclatante vengeance, et l'empereur n'insiste pas sur ce point qui le touchait peu.

Fol. 162[b] Mais les confédérés ne s'effraient pas de cet abandon, et tiennent à Bâle,



durant la semaine de la Pentecôte, une réunion où Louis XI et René de Lorraine se font représenter.

Cette expédition de Neuss coûte à Strasbourg plus de 10 000 fl.; la ville donne à ses hommes 2000 fl. en argent, 150 fuders de vin, 500 sacs de farine, 2000 sacs d'avoine, 10 tonnes de beurre fondu, 10 tonnes de harengs, 1 de stockfisch et 60 tonnes de viande salée. Fol. 163

2621. (*Guerre en Alsace.*) — Les Bourguignons ayant brûlé quarante villages dans le Sundgau, les confédérés rentrent en campagne sous le commandement d'Oswald de Thierstein, emportent divers forts et partagent le butin entre Sigismond, les Suisses, Bâle et Strasbourg. Les Strasbourgeois comptaient 1800 hommes et douze pièces de canon, parmi lesquelles figure encore le *Strauss*, un pierrier immense. 1475

Les alliés, forts de 16 000 hommes, investissent et prennent Blamont, sous les ordres de Herrmann d'Eptingen. (9 août.)

Charles ayant levé le siège de Neuss, «voulait, disait-il, se dépêcher d'en finir avec les Lorrains, pour tomber sus aux paysans (les Suisses et les Alsaciens). — Ils n'ont pas su encore ce que c'est que combattre, mais nous allons le leur apprendre». Les alliés ne s'effraient pas de ces paroles. «C'est plutôt le duc Charles, disent-ils, qui ne connaît pas la guerre, il n'a jamais eu affaire personnellement avec des hommes; au reste, il ne s'agit pas de grands mots, mais on verra qui parlera le plus haut à la fin.» Fol. 163b

Édouard d'Angleterre ayant débarqué à Calais, n'y trouve pas le duc de Bourgogne, qui n'y arrive que le 14 juillet. Édouard rompt avec lui, et fait la paix avec la France. Louis XI conclut également une trêve de neuf ans avec Charles: suivant l'expression de Trausch «*il reculait pour mieux sauter*».

2622. (*Charles prend Nancy.*) — Les confédérés n'abandonnent pas René de Lorraine, qui va trouver le roi de France pour lui rappeler ses promesses. Bientôt les Bourguignons sont maîtres de tout le duché, sauf Cirey, Bitsch, Sarrebourg et Nancy. Cette ville se rend aussi, et le 30 novembre, Charles y fait son entrée. Fol. 164

Il y convoque les états de Lorraine pour le 27 décembre. Pendant ce temps le comte de Romont, s'étant brouillé avec les Suisses, est dépouillé en trois semaines de tous ses domaines. Un armistice est enfin conclu jusqu'au commencement de 1476.

En apprenant ces nouvelles, Charles de Bourgogne réunit ses troupes à Toul en janvier, disant «que la peau de l'ours de Berne l'empêcherait d'avoir froid, qu'il en finirait en une fois avec les Suisses et les Alsaciens, Fol. 164b 1476

1475—1476 et que si Strasbourg ne consentait pas à se livrer à lui de plein gré, il saurait bien s'en rendre maître par force ».

Strasbourg se prépare à la résistance: on propose de démolir les maisons et les couvents des environs de la ville; mais le Conseil se divise, et ceux qui possèdent ces maisons ou des créances sur leurs propriétaires, ou qui ont des enfants ou parents dans les couvents, s'opposent à cette mesure; rien n'est décidé. Le lendemain on nomme des commissaires qui déclarent que si l'on ne détruit pas les bâtiments extérieurs, la ville est hors d'état de soutenir un siège.

Fol. 165[b] On remet la décision au corps des échevins, qui demandent que parmi les constoffler, on choisisse huit hommes probes et loyaux, investis du pouvoir de prendre toutes les mesures nécessaires à la sécurité de la ville; quiconque s'opposera à leurs ordres, sera puni en son corps et en ses biens.

Sont élus le lundi avant la Saint-Gall: le chevalier Frédéric de Bock dit Sturmfeder, Pierre Schott, Hans de Bœrsch, Hans Ehrle, Bernard Wurmser, Nicolas Renner, François Hag et Lienhard Amman. Ils se mettent énergiquement à l'œuvre et présentent aux religieux un décret du pape, autorisant la destruction des monastères qui gênaient la défense de la ville. La démolition commence le 6 novembre et se fait rapidement. — Sp. n° 2135.

Fol. 166

Fol. 166[a] **2623.** *Kirchen, Klöster und Stifte zu Strassburg und ausserhalb.* — Kirchen 1475 und 180 kapellen.

Frauenklöster: S. Stephan, abtey. — S. Marx. — S. Margarethen. — S. Agnesen. — S. Katharinen. — S. Elisabethen. — S. Clara auf dem Wördt. — S. Clara am Rossmarckt. — S. Johann in Undis. — S. Magdalena oder Reuerinnen. — *Summa* 10.

Mannsklöster: Johanniter und Deutsche Herren (orden). — Wilhelmiter. — Karmeliter. — Augustiner. — Barfüsser. — Prediger. — Anthonier. — Carthäuser. — S. Arbogast. — *Summa* 10.

Die Stifte: Hohe Stifft. — S. Thomas. — Jung S. Peter. — Alt S. Peter. — Allerheiligen. — *Summa* 5.

Pfarreien: S. Martin. — S. Claus. — S. Andreas. — S. Aurelia. — S. Lorentzen. — Spital. — S. Barbara. — Zum H. Blut. — S. Helena.

Der kapellen sind über 180 gewesen. — Pp. Schn.

Fol. 166[b] Des retenues d'eau sont faites au Finckwiller, on munit la cité d'un large fossé et l'on ajoute à son enceinte de fortes tours. — On fait de grands achats d'armes à feu et des provisions de vivres pour deux ans.

Le magistrat écrit aux villes riveraines du Rhin et aux villes de la

Souabe. Dans la lettre conservée aux Archives de Strasbourg avant 1789, on lisait: «Si, ce dont Dieu veuille nous garder, le duc Charles de Bourgogne vient nous assiéger, nous vous prions de venir à notre aide, vous promettant en ce cas bonne solde exactement payée.» 1476

A l'expiration de l'armistice conclu avec le comte de Romont, les Suisses envoient à Nancy une députation à Charles de Bourgogne, qui repousse avec mépris leurs propositions. Fol. 167

Alors les confédérés se réunissent à Bâle: Strasbourg et Bâle retirent les 40 000 fl. que chacune des deux villes avait déposés pour rembourser le duc de Bourgogne, s'engageant toutefois à les fournir si celui-ci revenait à des idées pacifiques, «et de telle sorte il arriva que ce prince ne garda pas les terres engagées et ne reçut pas un seul ducat de la somme prêtée au comte de Tirol». Fol. 167b

2624. (*Stadtbauten.*) — In dissem jahr haben die von Strassburg angefangen den neuen graben mit mauren und thürnen zuo bauen, auch befollen S. Claren auf dem Wördt das closter mit einer mauren, zwinger und graben auf zuo führen, und einen starcken thurn ans wasser zu bauen in dem Sack, dargegen am Fischerthor auch einen thurn, das hub man damalen alles an, wie hieraus zuo sehen. — Sp. nº 2138. — Pp. Schn. Fol. 167b 1476

2625. (*Expédition de Charles le Téméraire contre les Suisses.*) — Charles quitte Nancy le 11 janvier 1476 pour Toul, de là il part pour la Franche-Comté et arrive le 12 février à Orbe, où son armée de 30 000 hommes reçoit du duc Galéas de Milan un renfort de 10 000 hommes. Son artillerie de Neuss était renforcée des canons pris en Lorraine.

(*Bataille de Granson.*) — Les Suisses brûlent Yverdun et se retirent sur Granson, où le duc de Bourgogne arrive le 19 février. Un premier assaut lui coûte 300 hommes, les deux suivants sont aussi repoussés; trompée par un gentilhomme allemand du nom de Ramschwag, la garnison se rend et sort du fort avec lui. Sur 400 hommes 230 sont mis à mort par ordre du duc, bien qu'on leur eût promis la vie sauve. Fol. 168

Les alliés s'avancent au nombre de 20 000 hommes. Lorsqu'ils se voient à portée d'arbalète des Bourguignons, ils s'arrêtent, se mettent à genoux et invoquent à haute voix le Tout-Puissant «qui seul pouvait détourner d'eux les dangers dont ils étaient menacés, et qui, malgré leur infériorité numérique, les ferait aisément triompher de leur cruel et superbe ennemi».

Charles croit qu'ils demandent grâce, et s'écrie: «Ces mendiants qui voulaient faire la guerre, ne savent comment s'y prendre et ils ont peur. Fol. 168b

1476 .... Mais il n'est plus temps, qu'on ne fasse quartier à personne, que pas un d'entre eux ne puisse s'échapper pour raconter leur désastre.»

Pendant la bataille, en voyant de nouvelles troupes ennemies qui descendaient des hauteurs, Charles demande au sire de Stein qui était son prisonnier depuis la prise de Granson: «Quels sont ces sauvages?» — «Ce sont, répond Stein, les braves Alsaciens et les gens des vieilles ligues suisses de la valeur desquels les Autrichiens pourront vous donner des nouvelles.» — «Nous n'avons donc eu affaire encore qu'à l'avant-garde? réplique le duc; en ce cas nous sommes perdus.»

La bataille est gagnée par les alliés. Sans doute, le résultat eût été différent «si Charles se fût montré prudent: dans son impatience, il avait frappé le chien avant que celui-ci n'eût fait mine de le mordre; Dieu, qui protège les faibles et humilie les superbes, avait voulu qu'il en fût ainsi. Cependant cette leçon ne profita pas et ne devait pas être la dernière».

Fol. 168b—169 Le duc se rend à Lausanne et s'occupe à rassembler son armée, donnant des ordres fort souvent contradictoires, et qu'il fallait exécuter sur-le-champ sous peine d'encourir sa disgrâce. Les Suisses pillent le camp bourguignon et y trouvent d'immenses trésors. — Cfr. K.-S., p. 377.

N'en connaissant pas la valeur, les vainqueurs font des marchés bizarres.

Fol. 169b Un homme de Strasbourg cède pour 6 fl. 12 gobelets d'or du poids de 80 marks, les jugeant trop lourds et gênants pour boire. — Cfr. Sp. n° 2139.

Les Suisses reprennent Granson et pendent une partie de la garnison ennemie avec les mêmes cordes qui avaient servi à pendre la garnison suisse.

Les alliés se dispersent, et les Strasbourgeois à leur retour suspendent à la cathédrale 18 bannières bourguignonnes à côté de celles qui y étaient déjà.

L'empereur Frédéric offre sa médiation: les Suisses et les Alsaciens se déclarent disposés à la paix pourvu que Charles les laisse en repos et rende la Lorraine à leur allié, le duc René; Charles rejette les propositions de Frédéric, déclarant que s'il avait été malheureux, il saurait bien prendre sa revanche.

Fol. 170 Les alliés de Charles commencent à se détacher de lui; la duchesse de Savoie, venue à Lausanne pour le consoler, négocie sous main avec Louis XI; elle voulait voir, avant de quitter ouvertement son parti, si le duc de Bourgogne se relèverait de son échec.

Charles rassemble les débris de son armée dans le pays de Vaud et fond les cloches des villes pour en faire des canons; bientôt il a 200 pièces

d'artillerie; le comte de Romont ramasse partout des troupes; en peu de temps sont réunis 25000 hommes et un trésor de 1800000 écus d'or. 1476

Le duc René de Lorraine était allé trouver à Lyon le roi Louis XI, qui s'y tenait en observation; il revint ensuite en Alsace.

Sarrebourg, qui avait refusé de reconnaître Charles, reçoit René avec enthousiasme. De là il rejoint à Saverne l'évêque Robert de Bavière, et part avec lui pour Strasbourg, où il est reçu magnifiquement par les habitants et les magistrats, qui lui promettent leur assistance pour reconquérir ses états, après la guerre qui allait recommencer en Suisse. Fol. 170b

Les Suisses et leurs alliés arrêtent des mesures énergiques dans une assemblée tenue à Lucerne. Charles quitte Lausanne le 27 mai avec 200 pièces d'artillerie et 2000 chariots, mais la confiance manque à ses troupes.

Les Bernois, informés de ses mouvements, invitent leurs alliés à se mettre en marche. Cent hommes d'armes portant le costume des montagnards suisses arrivent à Strasbourg et disent à René: «Monseigneur, la Seigneurie des Suisses vous recommande de venir sans tarder.» Le duc part le 2 juin 1476. Le contingent de Strasbourg l'imite, et dans la Haute-Alsace le comte Oswald de Thierstein rassemble les contingents du pays.

(*Bataille de Morat.*) — Les Bourguignons assiègent Morat: un premier assaut est repoussé au bout de huit heures et leur coûte 700 hommes.

Les troupes alliées arrivent: les bannières des ligues suisses, le contingent de Sigismond, les hommes de Saint-Gall, de Rottweil, Colmar, Schlestadt, sous les ordres d'Oswald de Thierstein, le comte de Gruyère avec ses vassaux, les Strasbourgeois commandés par le chevalier d'Eptingen et Guillaume Herdter, enfin René avec 300 lances. Le 21 dans la soirée toutes ces troupes se trouvent à peu de distance de Morat. Le 22 juin, les confédérés, après avoir tenu conseil et imploré l'assistance divine, rangent leurs troupes.

Jean Nicolas de Hallwyl de Berne reçoit le commandement de l'avant-garde forte de 10000 hommes des meilleures troupes. Le principal corps de bataille, formé de 6000 hommes, est commandé par Jean Waldmann, de Zurich, et Guillaume Herdter de Strasbourg. Avant la bataille René arme chevaliers plusieurs gentilshommes. Au moment où les alliés paraissent sur la colline voisine, Charles fait un mouvement en avant: les alliés restent immobiles; les Bourguignons les attendent inutilement pendant six heures par une pluie battante, et enfin se replient sur leur camp, trempés jusqu'aux os et ayant toutes leurs munitions mouillées.

Alors Hallwyl donne le signal du combat; l'artillerie de Charles fait beaucoup de mal aux Suisses qui sont repoussés; mais Hallwyl a tourné

1476 les retranchements et pénétré dans le camp, pris l'artillerie des Bourguignons qu'il retourne contre eux vers deux heures après-midi. Toutefois la bataille se prolonge et l'on fait des deux côtés des prodiges de valeur. La victoire se déclare enfin pour les alliés. Le corps du bâtard Antoine de Bourgogne est refoulé vers le lac ; le massacre est épouvantable, car les Lombards et les Italiens qui le composent, sont exécrés des confédérés.

Fol. 171 Beaucoup de soldats se jettent à l'eau et s'y plongeant jusqu'au cou, se cachent parmi les roseaux, mais comme il y avait beaucoup de barques attachées au rivage, les Suisses et les Allemands s'y embarquent et font la chasse à ces malheureux comme à des canards sauvages.

En tout les Bourguignons laissent 17 000 hommes sur le champ de bataille; les alliés comptent beaucoup de blessés, mais seulement 250 morts « welches ein sonder grosses werck Gottes ist ».

Cette bataille est livrée trois mois et demi après celle de Granson. Il se trouve de nouveau dans le camp un butin immense et toute l'artillerie des Bourguignons. Les Strasbourgeois rapportent treize bannières, qu'ils suspendent dans la cathédrale.

31 Strasbourgeois sont armés chevaliers par le duc René sur le champ de bataille.

Fol. 171b Les confédérés passent trois jours au camp bourguignon afin d'attendre Charles, au cas qu'il veuille de nouveau leur présenter le combat. Puis on permet à la moitié de l'armée de regagner ses foyers. René part avec une partie des Strasbourgeois; le reste avec les gens de Bâle, Berne et Fribourg est envoyé conquérir le pays de Vaud, et accomplit heureusement cette mission.

Un mois après la victoire de Morat, les confédérés tiennent une grande assemblée à Fribourg. René s'y rend afin d'obtenir des secours pour reconquérir son duché; on les lui promet et l'on s'engage à ne pas traiter sans lui. Le bâtard de Bourbon vient les féliciter de la part de Louis XI et les presser d'abattre entièrement le duc de Bourgogne en envahissant ses états. Mais les confédérés se décident à attendre ce que fera le duc de Bourgogne.

Fol. 172 Le différend des ligues suisses avec la duchesse de Savoie et le comte de Romont est soumis à l'arbitrage des ambassadeurs de France, du jeune duc de Lorraine, du comte de Gruyère et de Guillaume Herdter, le commandant des Strasbourgeois.

Charles malade de chagrin et de colère après la défaite de Morat, mais bien décidé à ne déposer les armes qu'après avoir écrasé ses ennemis, convoque à Salins les états de la Franche-Comté et leur demande des

1476

bsides en hommes et en argent. Les états de Salins l'écoutent froidement, offrent de faire un dernier effort en levant 3000 hommes pour le pays contre l'ennemi. Ceux de Dijon refusent nettement leur i, déclarant fort haut que cette guerre est inutile et qu'elle mènera à mauvaise fin.

Le duc, après avoir passé vingt jours à Salins, va s'établir au château de Rivière près de Pontarlier, et y forme son camp pour garder les passages du Jura. Il avait réuni à grand'peine 4000 hommes.

La guerre reprend en Lorraine. Les partisans de René assiègent Lunéville, et comme ils manquent d'artillerie, René qui était à Strasbourg, s'adresse au magistrat. On lui répond «que la ville de Strasbourg ne voulait pas manquer à un allié qui était dans la pénurie, qu'en conséquence elle lui aiderait à reprendre son duché et sa ville de Nancy, et que même elle écrirait à ses amis pour les engager à faire de même».

Dès le lendemain un corps de troupes part de Strasbourg pour la Lorraine avec deux grosses bombardes et onze couleuvrines.

(*René reprend Nancy.*) — Après la prise de Lunéville, l'armée de René se met en marche pour tenter la conquête de Nancy qui finit par capituler le 5 octobre.

Fol. 172b

René ravitaille la place tant bien que mal et y laisse une forte garnison d'Alsaciens sous les ordres du sire de Ribeaupierre. Charles s'était mis en campagne, René campe le 17 octobre en face de lui sur la rive droite de la Moselle à Autreville. René se retire sur Pont-à-Mousson, Charles le suit et lui offre la bataille.

(*Charles assiège Nancy.*) — Charles marche sur Nancy, où il arrive le 25 octobre, et aussitôt il en commence le siège régulier.

Les députés des confédérés se réunissent à Bâle pour renouveler l'alliance et délibérer sur les mesures à prendre contre Charles. On envoie à celui-ci un délégué pour connaître ses intentions, mais il refuse d'écouter aucune proposition, avant qu'on ne lui ait livré Nancy et les domaines d'Alsace.

Nancy n'avait pu être suffisamment approvisionné, et souffre bientôt de la famine; mais la garnison se défend avec acharnement: le duc de Bourgogne avait déclaré qu'il ferait pendre les défenseurs de la ville, et ceux-ci pensaient qu'il valait mieux mourir en combattant que d'être pendus comme les hommes de Granson; d'autre part le siège est poussé avec vigueur; de leur côté les Lorrains font une guerre de partisans fort nuisible à l'ennemi. Dans le camp bourguignon règne l'indiscipline, et l'on y manque de vivres.

Fol. 173



1476 L'assemblée des ligues suisses réunie à Zurich à la Saint-Martin se décide à secourir René. Strasbourg et Bâle se portent caution des 40 000 fl. qu'il promet aux Suisses, et la première de ces deux villes lui avance un acompte de 14 000 fl.

9000 hommes s'équipent dans les divers cantons et se rassemblent par petits corps autour de Zurich.

Nancy tient toujours malgré la famine qui y règne; de leur côté, les Fol. 173b Bourguignons souffrent cruellement de la faim. Le froid est épouvantable; durant la nuit de Noël, 400 Bourguignons et 300 chevaux en meurent; beaucoup de soldats ont les pieds et les mains gelés. Les troupes murmurent; un des capitaines s'écrie: « Je voudrais qu'on pût prendre notre duc et en charger un pierrier pour le lancer dans la ville, afin qu'il en ait tout son saoul de la guerre. » Le propos est redit à Charles, et le malheureux capitaine est pendu au milieu du camp.

Le jour de la Saint-Étienne, nouvel assaut; un gentilhomme alsacien, Hans de Reinach le repousse avec perte.

René se met en marche le 26 décembre; quelques bateaux chargés de troupes de Zurich se brisent l'un contre l'autre, dix-huit hommes périssent, et ce malheur produit une fâcheuse impression sur les esprits. Enfin, toutes les difficultés sont aplanies. Les Suisses doivent arriver aux environs de Lunéville dans les derniers jours de décembre.

1477 Le 3 janvier, le duc est à Hadonviller (Craon), près de Lunéville, où le rejoignent les alliés. Le lendemain, l'armée des alliés se dirige sur Saint-Nicolas-du-Port. Elle se compose de 16 000 fantassins et 3000 cavaliers, « *ein kern und ausbund von redlichen mänhern* ».

En apprenant l'arrivée de René, le duc de Bourgogne ordonne un vigoureux assaut qui est repoussé. La garnison, conduite par Hans de Reinach, poursuit les Bourguignons jusque dans leur camp, leur tue 400 hommes et brûle une partie des tentes.

Fol. 174 *Bataille de Nancy.* — Charles alors se prépare à combattre René. Campo-Basso abandonne avec 140 cavaliers l'armée bourguignonne et va offrir ses services à René. Celui-ci fait part des propositions du traître aux Suisses et aux chevaliers d'Alsace. Ils répondent d'une voix qu'ayant pour eux l'assistance du Tout-Puissant, ils jugent qu'un déserteur est indigne de combattre dans leurs rangs: « Nous ne voulons ni des traîtres ni des parjures, disent-ils, et nous n'avons pas accoutumé d'user de semblables moyens pour nous assurer la victoire. » Ils demandent qu'on livre bataille dès le lendemain, veille du jour des Rois, et leur avis l'emporte.

Fol. 174b Charles divise son armée en trois corps. Pensant que René arriverait

par la route de Saint-Nicolas, il place son artillerie en travers de cette route, sur un petit tertre au delà de Jarville. Il aurait pu choisir un terrain plus avantageux et tirer un meilleur parti des hauteurs environnantes, mais il n'en fait rien, « *de quoi il ressort avec évidence que Dieu l'avait frappé d'aveuglement.* » 1477

Les assiégés sont avertis par un Bourguignon déserteur de l'approche de l'armée de René, et incendient le camp des assiégeants. L'armée de René se prépare à la bataille. Au point du jour, le duc de Lorraine et les chefs de l'armée assistent à une grand'messe chantée dans l'église de Saint-Nicolas; plusieurs prêtres célèbrent des messes sous le porche (*halle*), afin que personne ne parte sans avoir assisté au saint sacrifice.

Au delà de Neuveville les alliés s'arrêtent; le temps est clair, ils peuvent se rendre compte des dispositions du duc de Bourgogne, puis un épais brouillard s'élève. Le gros de l'armée quitte la route, traverse le ruisseau d'Heuillecourt et s'arrête dans une plaine assez vaste, fort près des Bourguignons, mais cachée par un petit bois.

Il était onze heures du matin. L'armée se jette à genoux « *sie fielen nach ihrem guten alten gebrauch auf ihre knie* », un prêtre alsacien en costume clérical monte sur un tertre et donne aux troupes la bénédiction avec le Saint-Sacrement.

L'avant-garde s'avance doucement par un chemin creux, précédée de 400 cavaliers. Les chevaux ayant henni, les Bourguignons surpris font une décharge qui tue le seul André de Bulach, parce qu'on tirait de loin et au hasard. Dès qu'ils aperçoivent la tête de colonne des alliés, les cavaliers de Charles se portent vivement sur elle et y jettent la confusion. Mais l'arrivée des Suisses et la décharge de leurs couleuvrines rétablit le combat; Charles, voyant les siens reculer, ordonne à ses cavaliers de courir sus aux Suisses, mais une nouvelle décharge des couleuvrines achève la défaite de son arrière-garde. L'aile gauche est battue par les Suisses, les Alsaciens commandés par Herdter et la cavalerie d'Osswald de Thierstein, puis tous les confédérés fondent sur le corps de bataille commandé par Charles et le grand bâtard Antoine de Bourgogne. Le carnage est horrible; Charles se bat avec un courage et une témérité inouïs, en franc seigneur et chevalier. Ses efforts sont soutenus par une petite troupe de serviteurs dévoués. Enfin la déroute devient générale.

2626. (*Schlacht bei Nancy.* — *Karl der Kühne von einem strassburger beckerknecht erschlagen.*) — . . . Und hube die flucht an. Herzog Carlen wolte nicht weichen, es waren veil grosse herren um ihn, die ihn auf- Fol. 174b



hielten zuo beschützen. Da wurden veil gefangen das sie ihm nit mehr helfen kunten. Indess als er herzog Carlen nach einem wolt schlagen, stuess ihn ein beckerknecht von Strassburg (Vid. M. ZEILER, *Itin. German.*, pars 1, c. 10, p. 230) mit einem spiess, das er vom pferd kam unbekant, den er in einem gräble vollends erschluge, das sahe ein junger graff so sein jung war, batte den knecht er wolte disen verschonen, aber es ward in dem getümmel nit mehr achtung auf ihn gethan, der andere reisig zeug hienge den flüchtigen nach. . . . . Andere sagen er sey von einem lothringischen tauben edelmann namens Claude de Beaumont verwundet worden und an der wunde gestorben. (Vid. *Oester. Ehrenspiegel*, l. 5, c. 75, p. 835.)

CASP. ENS in *Thes. polit., apotelesm.* 25, pag. 412, de hoc duce Carolo hoc refert: Carolus audax dux Burgundiae ad Nanceium occisus tribus vulneribus non sine gravi suspicione proditionis ab Italo quodam Comite Campobassa institutae.

Ein junger knab der . . S. . . kammerjung Johann Baptista de Columna war gefangen. Er wisse wo und wie er erschlagen. — Strassburger in der beute 8 banner und h. Karls wappenrock zogen ins Münster, dankten gott und steckten die fahnen da auf. Kamen sontag nach Erhardi in schöner ordnung nach Strassburg zurück. Man erkante h. Karl an einer wunde am hals die er zu Murten erhalten, wo ihm auch zwei zähn ausgeschlagen, und an den langen näglen die er im wachsen lies, damit er wie ein löw krammen kundt. — Sp. n° 2141. — Résumé Schn.

Fol. 175 Les Lorrains et les Français font des prisonniers; les Suisses et les Alsaciens ne font quartier à personne.

Après la bataille, René demande avec inquiétude à tout venant des nouvelles de Charles; nul ne savait s'il était mort ou en fuite. — René fait son entrée à Nancy vers sept heures du soir avec la noblesse du pays et les principaux chefs de l'armée confédérée, entouré des bannières des alliés qui ne le quittent pas.

5698 morts du parti de Charles jonchent le sol. Dans le partage du butin, la cotte d'armes du duc trouvée dans la tente de Charles échoit aux Strasbourgeois, qui la suspendent dans la cathédrale.

Le duc de Lorraine crée le lendemain, jour des Rois, un grand nombre de chevaliers, dont sept Strasbourgeois qui s'étaient particulièrement distingués dans la bataille, à savoir: Jean Spender, Jean et Guillaume de Riedt, Gaspard Zorn de Bulach, Hans de Seckingen, Henri de Haslach et Jost Brunighoffen.

Campo-Basso rejoint son nouveau maître et annonce que parmi ses prisonniers est un jeune page du duc de Bourgogne qui prétend avoir vu

tomber Charles dans la mêlée. René mande ce jeune homme, qui confirme la nouvelle. Il est envoyé à la recherche du corps; le médecin de Charles déclare qu'il reconnaîtra le corps de son maître à divers signes. Enfin on le trouve dans la vase gelée des marais de Saint-Jean. On le dégage de la glace à coups de pioches. — Le visage était fort enflé, le corps entièrement nu, sale et sanglant, la tête fendue; il avait encore deux autres blessures, l'une à la cuisse, l'autre au bas du dos. René envoie quatre gentilshommes afin de chercher le corps et de le transporter à Nancy. Il est reconnu par les siens, et René ordonne que l'on procède à la cérémonie funèbre avec la pompe due au rang du défunt. Fol. 175b

Marguerite d'York, veuve du duc de Bourgogne, offre une forte somme pour le rachat de son corps, mais René refuse, disant que Charles avait juré d'entrer à Nancy pour la fête des Rois, que le serment était accompli et qu'il y resterait.

Les Strasbourgeois quittent Nancy en même temps que les autres alliés, et rentrent à Strasbourg le dimanche après la Saint-Erhard, rapportant, outre un riche butin, la cotte d'armes de Charles et huit bannières bourguignonnes, qui sont suspendues à la cathédrale. Fol. 176a

En souvenir de la délivrance de Nancy, René fait bâtir à la droite de son palais un couvent de l'ordre de Saint-François, avec une église qu'il désigne comme devant être le lieu de sa sépulture. Fol. 176b

Épitaphe composée à Strasbourg pour le duc de Bourgogne.

Oppida trina tibi, Dux Carole, dira fuere.
In rebus Gransen, grege Murten, corpore Nanse.
Cernite nunc Ducem Burgundum gloria necat.
Contra vim mortis
Non herba virescit in hortis,
Mors servat legem,
Recipit cum paupere Regem,
Est commune mori,
Mors nulli parcit honori.

2626bis. *Le chevalier Hans Marx d'Eckwersheim* du Bilstein, qui était à la solde de la ville, ramena prisonnier Louis comte de Nassau gendre du margrave Charles de Bade, qui servait dans les rangs bourguignons. La ville réclama le prisonnier, mais le chevalier quitta secrètement la ville et alla s'enfermer avec celui-ci dans son château de Bilstein, espérant garder pour lui la rançon.

L'ammeister Pierre Schott partit à la tête d'une troupe bien armée et

1477 pénétra par surprise dans le château, tandis que Hans Marx et Louis de Nassau dînaient ensemble. Quand il parut dans la grande salle, le chevalier de Bilstein, au comble de la surprise, s'écria: «Je crois que le diable vous a fait entrer ici, seigneur Ammeistre.» — «Je pense, moi, que c'est plutôt le bon Dieu», répliqua Schott. Là-dessus tout le monde se prit à rire, on dîna ensemble, et Marx prouva que ce revers inattendu ne lui avait ôté ni sa belle humeur ni son bon appétit. Le lendemain toute la troupe partit pour Strasbourg; Louis de Nassau fut enfermé dans le Pfennigthurm et y resta seize semaines, sans qu'on le laissât manquer de rien. Au bout de ce temps il s'engagea à payer 50 000 fl. et fut relâché.

Cette guerre coûta à Strasbourg 165 000 fl. d'or, sans que les bourgeois eussent été frappés d'aucune nouvelle taxe ou imposition.

Fol. 176b—177 Strasbourg et Bâle gardèrent l'argent qu'elles avaient offert à Sigismond d'Autriche pour rembourser le duc de Bourgogne. «*Also hat Herzog Carlen nichts dann die streich*», dit Trausch.

Les confédérés se réunirent une dernière fois à Bâle au jour de la conversion de Saint-Paul. René devait encore 44 000 fl. aux Suisses, qui exigèrent le paiement immédiat et refusèrent d'attendre même jusqu'à la prochaine fête de Saint-Jean. L'évêque et la ville de Strasbourg, Bâle, Colmar et Schlestadt lui avancèrent l'argent. Strasbourg donna pour sa part 8000 fl. d'or, qui lui furent remboursés en sel par le duc Henri en 1622. — Buss., *op. cit.*

1479 **2627.** (*Bischoff Albrecht wird beschenckt.*) — On fait à l'évêque cadeau de 100 marcs d'argent; — war gemüntzt für 100 ℔ in schillinggrossen, für 100 ℔ in plapparten, und 100 ℔ in halbbatzen. Danne ein marck silber 3 ℔ galte. — Grosser und guter herbst. — Pp. II.

1482 **2628.** (*Münzherren.*) — Sind deren drei, bleiben beständig und haben ire besoldung. Deren verrichtung ist dass sie den bürgern auf silber und gulden pfand, geld vom gemelten seckel umb 5 vom hundert zins leyhen. Es wurde auch dahin von fremden und heimischen jährlichen ein grosses geld, so streitig, zue treuen händen hinderlegt, welches sie zu verwahrlichen annehmen und auf begehren ohnfehlbar wieder lieffern müssen. Die haben auch jrn schreiber. Die thun allein den Herrn XV genent, rechnung. — Ils sont distincts des trois du Pfenningthurn. — Ibid.

Fol. 190 **2629.** *Zünfte.* — Pp. Schn.

Fol. 217a **2630.** (*Adelige ziehen zum heiligen Grab.*) — Damalen machte Maximilian Schmasman von Rappoltstein ein gesellschaft zuo Strassburg, mit h. Caspar von Bulach ritter und h. Georg Marx ritter, h. Heinrich von



Schauenburg, h. Petter Föltsch ritter und andern mehr, und zogen zum Heiligen Grab, und kamen auf das ander jahr widerum heim. Ibid.

2631. *Peter Scholl can. S. Petri jun.* — Ibid. Fol. 233b
1491

2632. *Seb. Brants gedenkreim auf den Ensisheimer aëroliten.* — Fol. 240a

Tunow, Necker, Arh, Ill, vnd Rin
Switz, Uri, hort den klapff der In.

(Texte corrigé d'après la pièce publiée en 1492. L. D.)

Tom. I
Fol. 450a
1500

2633. *Altar zum Alten-St.-Peter.* — Auff Lorentzi 1500 haben die stifftsherren zum A.-St.-Peter, Veüdt Wagner dem bildhauer und burger in Strassburg, den altar so in gemelter kirchen in dem chor steht, verdingt um 200 R und soll der innerhalb 1½ jahren fertig sein, laut der verschreibung so desswegen aufgericht. — Pp. Schn.

(Von der spätern Hand, welche die Titel in margine beygefügt hat. Dieselbe Stelle kommt vor Tom. II Abth. 2 fol. 1b ebenfalls von anderer Hand; nur steht *Veidt* statt *Veüdt*. — Note de M. L. SCHN.)

TOMUS II.

ABTHEILUNG II.

Fol. 1[b] **2633**[bis]. *Altar zum Alten-St.-Peter.* — Cfr. nº 2633.

Fol. 2[a] 1501 **2634.** (*Altar im Münster gemacht.*) — In dissem jahr ward am fronaltar darauf man die bischöff im Münster zu setzen pflegt, die über die massen schön und künstlich altartaffel im chor, von erhabener geschnittener arbeit, von meister Nicolaus von Hagenau gemacht, daran alle künstler wohl zuo sehen haben. — Sp. nº 2184. — (Von TRAUSCH's Hand. — Note de M. SCHN.) — Pp. Schn.

Fol. 15 1506 **2635.** (*Böhler erfunden.*) — Disses jahr sind die böhler damit man feuer würfft, erstlichen zuo Hertzogenbusch im Niderland erfunden, und bald gahn Strassburg kommen, dessen erster abriss und form bey dem ersten büchsen- und zeughaus zuo sehen ist. — Sp. nº 2193. — Ibid.

Fol. 17[b] 1507 **2636.** (*Neue Münze gebaut.*) — In dissem jahr. hub man an die alte Münz abzubrechen, und hube die neue Münzen bey der Pfalzen mit der schönen schlagglocken zu bauen an (Sp. nº 2195), die ward das folgende jahr, wie sie noch stoht, ausgebauen. — Ibid.

1508 **2637.** (*Goldgulden gemünzt.*) — L'empereur Maximilien accorde à la ville le droit de faire des monnaies d'or. — Auf der einen seite U. Lieben Frauen bildniss und under iren fuessen der Stadt schild, mit der umschrift: Urbem virgo tuam serva. — Auf der andern, ein reichsapfel mit einem crütz und umschrift: Aureus urbis Argentine Nummus. — 109 $^1/_2$ fein und 107 gleich gesticklet auf 1 $^1/_2$ cölnisch marck gehen. — Quand le bâtiment de la Monnaie fut terminé, on frappa en carême le premier florin. Depuis, le mot *Christe* remplaça le mot *Virgo.* — Pp. H.

Fol. 27 1510 **2638.** (*Thurn an der Steinstrasse.*) — Dissen frühling hat man den thurn an der Steinstrassen, so das grosse wasser anno 1480 vor 30 jahren hatte umgeworfen, angefangen widerum gross und gewaltiglich aufzubauen, der soll auf 20000 R gekostet haben. — Pp. Schn.

Fol. 43[a] 1515 **2639.** (*S. Martinskapelle im Münster.*) — Damahlen huob bischoff Wilhelm neben S. Lorenzen die gross capell zuo St. Martin an zu bauen, mit dem kupferm dach und guldenen knöpfen welche im feur verguld sind, und wolte da sein begräbnis haben, und stüftte dahin gutte pfründen, und ist sein bildnuss und wappen noch im fenster zuo sehen, welche anno

1520 fertig ward, bleibe aber hernach in veränderung der religion ersitzen. Als aber die religion hernach ist geendert worden, hat er solchs bleiben lassen wie es noch ist. — Sp. n° 2210 dit: *S. Michelskapelle*, évidemment par erreur. — Pp. Schn.

2640. (*Gespenster im Elsass. — Das wüthende Heer.*) — Sp. n° 2211. Fol. 45b 1516

2641. (*Débuts de la Réforme.*) — Les premiers écrits de Luther se répandent à Strasbourg et ses thèses sont affichées aux portes de la cathédrale et de plusieurs églises. — Buss., *Établ.*, p. 53 et suiv. — NB. Tout ce qui est donné en français, est un résumé d'après Bussierre. Fol. 53 1517–1518

2642. *Marienglocke.* Fol. 57b 1519

2643. *Pierre Philippi* surnommé Rumsperger, prédicateur à Saint-Pierre-le-Vieux, est destitué par le Chapitre à cause de ses tendances luthériennes. — B. n° 197. — Sp. n° 2221. Fol. 58b

2644. (*Luther à Worms.*) — Luther se rend à Worms. Bucer le rejoint à Oppenheim pour l'engager de la part de Sickingen à rebrousser chemin et à ne pas se fier au sauf-conduit. — Aventure du fou du duc de Bavière. — Représentations du délégué strasbourgeois Hans de Bock. — Sp. n° 2222. Fol. 59b–60

2645. *Matheus Zell* hub an die epistel zuo Römern auszulegen im Münster, in St.-Lorenzen capel. — Pp. Schn. Fol. 62b

2646. *Matthieu Zell*, curé de Saint-Laurent, embrasse le protestantisme. Le Chapitre ferme la chaire, les menuisiers de la Kurbengasse fabriquent une chaire portative en bois, que l'on place pour chaque sermon en face de la chaire en pierre. — B. n° 198. — Sp. n° 2225–2226. — Buss., *op. cit.* Fol. 62 1521

2647. *Ein Reim von Dr Murner.* Fol. 63a

2648. *Diète de Nuremberg.* — Le nonce Cheregati et les députés de Strasbourg. État des esprits dans cette ville. Prédications violentes de Zell. — Sp. n° 2228. Fol. 63 1523

Attitude du magistrat et de l'évêque. Mariage de Firn. Le Chapitre de Saint-Thomas se plaint au magistrat, qui prie Firn de ne plus prêcher dans cette église. Firn ne tient nul compte de cette prière. — B. n° 204. — Sp. n° 2235. Fol. 68–69

L'évêque porte plainte au magistrat contre Butzer. Celui-ci fait son apologie. Il prêche à la cathédrale. — Sp. n° 2233. Fol. 70

Fol. 70b 1523 **2649.** *Procédure contre Zell.* — Gervais Sopher, promoteur épiscopal, dresse contre Zell un acte d'accusation en 24 articles. (*En allemand*, ap. Sp. nº 2229—30; *en français*, ap. Bussierre, *F. d. n. p.*, p. 496.)

Fol. 72b Apologie de Zell. — Sp. nº 2231.

Fol. 73a-b Zell est déposé par le Grand-Chapitre. Il continue à prêcher. Capito, prévôt de Saint-Thomas, se prononce en sa faveur. Zell se marie. Destitution de Symphorien Pollion. — B. nº 200—205. — Sp. nº 2232—2234.

Fol. 74 **2650.** *Hedion* arrive à Strasbourg; nommé prédicateur à la cathédrale, il se prononce pour les idées nouvelles. Écrits de Luther contre la Messe et le Saint-Sacrement. — B. nº 206. — Sp. nº 2237.

Fol. 74b 1524 **2651.** L'ammeister Trachenfels remplacé par Daniel Mueg, chaud partisan des doctrines de Luther. Les prêtres mariés sont cités par l'évêque à comparaître à Saverne. Leur apologie. Le magistrat les protège et les reçoit bourgeois.

Fol. 75 **2652.** (*Le clergé forcé d'acquérir le droit de bourgeoisie.*) — Le magistrat ordonne aux prêtres et aux religieux de se faire recevoir bourgeois. Écrit de Capito. — B. nº 217. — Sp. nº 2252.

2653. *Thomas Murner* gardien du couvent des Franciscains.

2654. *Émeute; le couvent des Dominicains est envahi.* — Sp. nº 2247.

Fol. 75b **2655.** *Messe allemande.* — Théobald Schwartz dit la messe en allemand. — Changements dans le culte. — B. nº 211. — Sp. nº 2239.

Fol. 76—77 **2656.** (*Murner à Nuremberg.*) — Murner envoyé par l'évêque à la diète de Nuremberg. Le légat Campeggio et les délégués strasbourgeois.

Fol. 77b Discorde dans la population. Libelles diffamatoires. Intervention du magistrat. Réclamations de l'évêque auprès du Sénat.

Fol. 78 Martin Schott ayant imprimé une édition des sermons de Luther, l'évêque Guillaume de Honstein en défend la lecture.

Fol. 78a 1524 **2657.** (*M. Greitter, Egenolph Dachstein und andere machen geistliche deutsche Lieder.*) — Das bapstumb wirdt zuo Straszburg auszgemustert. Es sind auch um disse zeit aus dem closter gangen und haben weiber genommen herr Mattheus Greitter, ein mönch und vorsänger, welcher ein guter musicus wahr, und Egenolff Dachstein, so vicarius zuo St. Thoman war, auch organist im Münster, der auch von Unser Frauen Hausz gespeisset und bezahlt ward, disse haben die aller ersten teutschen psalmen gemacht, welche sampt der kirchenordtnung sind zuo Straszburg getruckt worden.

Herr Mattheus Greitter.

O Herre Gott begnade mich. — Dass Kirieleyson. — Ich glaub ahn Gott. — Dass Patternoster teutsch. — Ach Herr wie lang vergissest mein. — Da Israel auss Egypten zog. — Mit uns mit uns o ewiger Gott. — Es seindt doch sellig alle die. — Hülff Herr Gott dem deinen knecht. — Nuhr welche hie ihr hoffnung han.

Simphorian Pollio.

Mein seehl erhept den Herrn.

Johannes Flinner.

Lobet den Herren alle heyden.

(*Main postérieure.*)

Herr Egenolff Dachstein, alijs Wolffgang.

O Herr wer würdt wohnung han. — Der thorecht spricht es ist kein Gott. — Ahn wasserflüssen Babylon.

Heinrich Vogtherr ein mahler.

Herr Gott ich traw allein auff dich. — Gott ist so gutt dann Israel. — Herr Gott der du erforschest mich.

Herr Conradt Rupertt.

Weldt schöpffer Herr Gott Jesus. — Nuhn siehe wie fein und lieblich ist. — Gott du hochster genaden hortt.

Johannes Englisch. Doctor Capito.

Gebenedeyet sey Gott der Herr. — Gib frid zuo unser zeit, o Herr. — Ich bin ins fleisch zum todt geboren. — Die nacht ist hien, der tag bricht ahn.

Doctor Johannes Fischer hatt hernach disse gemacht.

Frolock, o dochter Zion fest. — Ihn suessem jubilo. — Wasz besorgest du dich findt Heroden. — Was ergert dich unglaubigen. — Wen sucht ihm grab ihr weiber. — Aller Heyligen leben. — Alsz Christus nuhn woldt fahren auff. — Welcher hinfellig will werdten. — Ach Herr Gott mich nit straffe. — Der erdtkreysz ist des Herren ja. — Ihr gewaldtigen bringt dem Herren. — Ich will o Herr erheben dich. — Wohl dem welchen vergeben ist. — Gleich wie ein hirtz noch wasser. — Mein hertz dichtet ein feines. — Grosz ist der Herr. — Hörtt zuo ihr volcker. — Wasz trotzest du dann. — Gott hilff mir umb. — Seydt ihr dann stum. — Gott gibt dem könig. — Herr Gott du unsser zuo. — Israel sagt billich also. — Herr mein hertz

1524 ist hochferttig nicht. — Wohlan nun preisz den Herrn. — O Herr erhör mein. — Gelobt sey der Herr mein Gott. — Mein Gott ich will erhöhen dich. — Nuhn preiss undt lobt den Herrn. — Gelobt sey Gott der uns. — Himlischer Vatter grosz von thatten. — Ihn deinem Nammen o hochster Gott. — Sp. n° 2245. — Pp. Schn.

Fol. 79 **2658.** *Émigration* d'une partie du clergé. Décret du magistrat et mesures qui s'ensuivent. La division se met dans les couvents. — L'évêque excommunie les prêtres mariés et les religieux qui ont quitté leurs couvents. — B. n° 216. — Sp. n° 2244.

Fol. 79b **2659.** Troubles à l'occasion de la procession de Saint-Marc. Le magistrat en punit l'auteur.

Fol. 80 **2660.** *Symphorien Pollion se marie.* — Changements dans le culte. — Dans plusieurs églises on détruit les autels pour les remplacer par des tables; on enlève les tableaux, les statues et les reliques, les crucifix et les bénitiers.

2661. *La tombe de sainte Aurélie* est détruite par les jardiniers. — B. n° 214.

Fol. 81b (87b) **2662.** *Baptême allemand.* — Le magistrat défend les écrits contraires à cette innovation. — Lettre de Luther à Catherine Zell.

Fol. 82 **2663.** *Le légat Campeggio* fait publier après l'assemblée de Ratisbonne une constitution en trente-cinq articles touchant la discipline du clergé catholique.

2664. (*Saint-Pierre-le-Jeune.*) — Troubles dans la paroisse de Saint-Pierre-le-Jeune. — Capito en devient curé.

Fol. 82b—83 **2665.** *Affaire de Treger*, provincial des Augustins. Troubles et arrestation de 85 membres du clergé. — B. n° 215.

Fol. 83b—85 **2666.** (*Saint-Pierre-le-Vieux.*) — Une partie des paroissiens de Saint-Pierre-le-Vieux demande un curé attaché aux nouvelles doctrines.

Fol. 86 **2667.** (*Curateurs.*) — 1524, le 3 décembre, le magistrat donne des curateurs (*Pfleger*) aux chapitres et aux couvents.

Protestation des chanoines catholiques rédigée par Nicolas Wurmser, doyen de Saint-Thomas.

Fol. 86b—87 **2668.** *Arrestation de quelques chanoines.* — Les chapitres s'adressent à la Chambre impériale d'Esslingen. — Sp. n° 2254—2261.

Celle-ci ordonne de rétablir toutes choses sur l'ancien pied.

Fol. 88 Butzer publie une apologie des prédicants.

Capito y joint une protestation des chanoines protestants. Fol. 88[b]

Le magistrat renouvelle le décret de mai 1524, autorisant les religieux et religieuses à quitter leur état. Un certain nombre de Franciscains, de Dominicains et de Clarisses sortent de leurs couvents. Fol. 91

2669. (*Progrès de la Réforme.*) — Nouvelles suppressions décrétées par le magistrat dans le culte catholique. Abolition du jeûne et de l'abstinence. Permission de vendre publiquement de la viande en carême. Défense de faire les cérémonies du dimanche des Rameaux, de la semaine sainte et des fêtes de Pâques. Défense d'entendre les confessions, d'administrer les sacrements et de dire des messes privées. Une seule messe par jour est permise dans chaque collégiale. — La procession de la Saint-Marc est interdite. — B. nº 221. — Sp. nº 2279. 1525

2670. (*La guerre des Paysans.*) — George Ittel, schultheiss de Rosheim, devient un des chefs de la révolte. Capito, Bucer et Zell à Altorf. L'abbaye d'Altorf est saccagée. Fol. 92

Précautions prises à Strasbourg.

Erasme Gerber de Molsheim est chargé de la direction suprême des opérations. — Une foule de gens se réfugient à Strasbourg. — Strasbourg intervient entre les paysans et le margrave de Bade. Fol. 93

Révolte des paysans de l'Ortenau. Conditions posées par les paysans. Fol. 94

Négociations de Strasbourg avec les paysans révoltés près d'Altorf. — Strasbourg négocie avec Saverne pour qu'on n'y reçoive pas les paysans révoltés. Ceux-ci arrivent devant cette ville et s'en emparent. — Les Lorrains devant Saverne. — Combat de Lupstein. — Prise de Saverne et massacre des paysans. — Bataille de Scherwiller. — Intervention de Guillaume de Honstein en faveur des paysans vaincus. Fol. 96—97, Fol. 99

(*Exécution d'Ittel.*) — Ittel de Rosheim, Vix de Saverne, un moine apostat chef des insurgés de Bâle, et un quatrième chef des rebelles sont pris par les émissaires de Strasbourg, mis à la question, condamnés et exécutés. — Sp. nº 2267. — Buss., *Guerre des Paysans*. Fol. 100—101

2671. (*Reimen von der Bauren Niderlag.*) — Disse und ander mehr reimen wurden darvon gemacht, da dann in dem ersten die jahrzahl begriffen ist. Fol. 100[a] et [b] 1525

CaptVs erat GallVs, CoeVnt CVM rVre Cohortes.

Da ich einmahl ein kriegsmann wass
Zu Limpurg soff auss dem grossen fass
Zehen rohtter guldten mein irtten wass
Der teuffel gesegne mir dass. — (Hertzog, *II. Buch*, S. 170.)

aliud.

1525

Eins mahls, da ich ein kriegsmann wass
Meines eygnen herrren und eydts vergass
Auch in guttem wohn und ehren sass
Da tranck ich zuo Kestenberg wass
Gutten wein auss dem grossen fass
Lieber zahlt, wie bekahme mir dass.
Gleich dem hundt, da er ist das grass
Ein ordt und dreyzehen guldten die fullen wass
Dem teuffel gesegen mir dass. — Pp. Schn.

2672. (*Arbeiter beim Weissen Thurm treiben unfug. — Rath von Strassburg kommt dem auffruhr bey zeitten vor.*) — In dissem lermen baute man eben den Weissenthurn und die achtradtmühlen, und flöheten die mönch in der Carthauss in die Statt, da machten die arbeiter ein anschlag, wann ein gutt 30-öhmig fass kähme, solches ab zuo laden und aus zuo trincken; also kam eins, das luden sie ab und liessen den wein eben under dem schutzgattern stohn, und soffen grittig; indess komt solches für Rath, da schickten sie etliche herren hinaus solchs zuo wehren; als sie kamen, waren auf 6 ohmen daraus, die herren sprachen in gütlich, sagten es wäre genug, sie waren schon voll, solten den andern widerum aufladen, da sass ein gartner auf dem fass, sagt, der wein muss heraus und soltes nun mein leib kosten; solchs zeygten die herren an, da ward Schöffel und Amman zuosammen gefordert und fürbracht, von denen ward erkant solchs zuo straffen damit man nit zu frech werdte, wie an den bauern zuo sehen; daruff wurden alle burger erfordert und befragt ob sie ein gefallen an solcher that hätten: sagten sie alle nein; da ordnet man 300 gerüste mann auf etliche zünfft, und legte alle so druncken hatten in thurn; der gartner so auf dem fass gesessen, ward samstag nach dem Frohnleichnamstag ans halseissen gestellt und mit rutten ausgehauen. — Cfr. Büheler n° 219. — Sp. n° 2263. — Pp. Schn.

Fol. 105

2673. *Affaire du grand doyen,* Sigismond de Hohenlohe. — B. n° 237. — Sp. 2276. — Buss., *Établ.*

Fol. 106
1526

2674. *Diète de Spire.* — Guillaume de Honstein y assiste. — Défense faite par le magistrat aux prébendiers de la Toussaint de dire des messes.

Fol. 108
1527

2675. (*Nouvelles mesures contre le catholicisme.*) — 1527, 19 avril, défense au Chapitre de la cathédrale d'entretenir le feu béni, d'allumer des cierges et de conserver le Saint-Sacrement dans le tabernacle. Sur le refus du Grand-Chapitre de s'y soumettre, le Sénat fait enlever le tabernacle.

Réclamations de l'évêque Guillaume de Honstein. Le magistrat négocie avec les chapitres, et défend aux prédicants de demander la suppression des quatre messes capitulaires. Fol. 108b 1527

Symphorien Pollion continue ses violentes prédications. Fol. 109

2676. (*Défense d'enterrer en ville.*) — Fermeture du cimetière de Saint-Michel attenant à la cathédrale, et défense d'enterrer dans les églises, les chapelles et les couvents. — B. nº 235. — Sp. nº 2281.

2677. (*Exécution de Thomas Salzmann dit Scheidenmacher.*) — Les magistrats firent exécuter par l'épée, après la St. Thomas, le nommé Thomas Scheidenmacher, lequel proférait beaucoup de paroles antichrétiennes; car cet individu ne croyait pas que le Christ nous eût délivrés par ses amères souffrances et sa mort, et pensait qu'il avait été un homme comme nous. Il ne croyait pas non plus à la Trinité et disait: «*Il n'y a qu'un Dieu, par conséquent Jésus-Christ n'est pas Dieu.*» Comme il ne voulait pas se laisser persuader du contraire, on décida qu'il fallait le brûler vif. Lorsqu'il eut connaissance de ce jugement, il demanda grâce et reconnut son erreur. Alors sa peine fut commuée en celle de la décollation; il mourut avec beaucoup de repentir et un grand regret de ses péchés. — B. nº 232. Fol. 109b

2678. (*État des esprits à Strasbourg.*) — Plusieurs soldats mercenaires strasbourgeois qui avaient assisté au sac de Rome, reviennent à Strasbourg, et leurs discours excitent les esprits de la population. Fol. 110

2679. (*Guerre à la messe.*) — Butzer et Capito renouvellent leurs attaques contre les institutions catholiques et demandent la suppression complète de la messe dans les quatre collégiales. Fol. 112

Nouvelle lettre de Guillaume de Honstein au Sénat. Fol. 112—113b

Pétition des femmes protestantes adressée à Capito et à ses collègues. Les bourgeois catholiques tiennent des réunions au Fronhof. Nouvelle interdiction des messes privées et de la prédication catholique.

Capito continue sa campagne contre la messe. Les vingt tribus adressent chacune une supplique à l'ammeister Herlin pour demander la suppression des quatre messes capitulaires. Fol. 115 1528

2680. ***Abolition de la messe*** malgré les réclamations de Guillaume de Honstein. — B. nº 239. — Sp. nº 2299. Fol. 117—119 1529

2681. ***Théobald Schwarz détruit les autels, les statues et les tableaux de Saint-Pierre-le-Vieux.*** Il est cité devant le Sénat et blâmé d'avoir agi sans la participation des magistrats. Le Sénat défend qu'à l'avenir on fasse aucun changement sans son autorisation. — B. nº 240. — Sp. nº 2300. Fol. 120

1529 **2682.** (*Suites de la suppression de la messe.*) — En apprenant la suppression de la messe à Strasbourg, le Conseil impérial de régence exclut de son sein Daniel Mueg qui y siégeait au nom de la république.

A la Diète de Spire, Jacques Sturm de Sturmeck proteste contre cette exclusion; il dit en pleine séance: «Si la ville de Strasbourg doit être privée de ses droits pour avoir travaillé en vue de la plus grande gloire de Dieu en détrônant la honte et l'idolâtrie, il ne faut pas compter non plus sur son concours à rien de ce qui concerne l'empire.» Quelques-uns lui ayant demandé où donc Strasbourg trouverait aide et protection à l'avenir, il répondit: «Le roi de France désire depuis longtemps traiter avec nous, et nous offre même un subside annuel de plusieurs milliers de couronnes; nos voisins les Suisses nous admettraient également très volontiers dans leur confédération, comme ils y ont admis la ville de Bâle, il y a vingt-neuf ans; nous ne manquerons donc pas d'amis.»

Fol. 121 La réponse de Sturm alarma les députés, mais malgré leurs représentations, l'empereur resta inflexible, et Strasbourg resta exclu (jusqu'en 1541). — Sp. nº 2302.

Fol. 125 **2683.** (*Mesures contre les couvents.*) — On sécularise plusieurs couvents; on laisse subsister six prébendes catholiques dans l'oratoire de la Toussaint, et les couvents de Sainte-Marguerite, de Saint-Nicolas *in undis* et de Sainte-Madeleine; mais on leur défend de faire dire des messes, et on force les religieuses à écouter tous les dimanches les prédicateurs protestants dans les églises de leurs couvents.

Sainte-Claire *auf dem Rossmarckt* est changé en arsenal, l'église de Saint-Martin est abattue, le couvent de Sainte-Catherine devient une maison d'orphelins, son église une halle aux blés. Les biens du couvent de Saint-Marc deviennent une fondation pour les pauvres. Les pierres funéraires et les matériaux des édifices détruits sont employés dans les travaux de fortification à la porte Blanche et à celle des Juifs. — B. nº 343, 344. — Sp. nº 2300—2303, 2304—2305.

Fol. 125ᵇ **2684.** (*Paroisses protestantes.*) — On organise sept paroisses protestantes dans les églises des quatre chapitres et de plus à Sainte-Aurélie, Saint-Guillaume et Saint-Nicolas. — Buss., *Établ.*

Fol. 126ᵇ, 127ᵃ et ᵇ **2685.** (*Böhler.*) — Die zeichnung des böhlers: «Ein böler oder feyrmörser von eyssen gegossen.» — Pp. Schn.

Fol. 128 1529 **2686.** *Zeughaus gebauen.* — 1529 das geschütz und anders hineingestellt. — Ibid.

Fol. 128ᵇ **2687.** *Une cruelle famine* ravage l'Europe depuis 1528. Strasbourg

reçoit et nourrit dans l'Elenden-Herberg, la première année 18000 et la seconde 23548 étrangers. Quatorze cents paysans alsaciens sont hébergés dans les couvents sécularisés. 1529

On oblige tous les hommes valides à travailler aux fortifications de la ville. — B. nº 246. — Sp. nº 2306.

2688. (*Alliance de Strasbourg avec les Suisses.*) — Les Strasbourgeois ayant conclu en 1530 un traité d'alliance avec Berne, Bâle et Zurich, le comte palatin Frédéric, président de la chambre impériale, écrit au magistrat pour l'en blâmer et demander au nom de l'empereur une copie du traité. — Buss., *op. cit.* Fol. 132 1530

2689. (*St. Steffan.*) — «1534 sontag vor Liechtmess hat man die kirch zu St. Steffahn zuogethan, von wegen dass man noch wolfahrt gieng.» — Straub, *L'Abbaye de Saint-Etienne.* Fol. 149 1534

2690. (*Denkmäler im Rhein gefunden.*) Comme Sp. nº 2353, mais Tr. écrit *Carolus magnus* au lieu de *Carlo meyno.* — Pp. Schn. Fol. 164 1540

2691. *Graf Wilhelm von Fürstenberg* tritt von der seite des königs von Frankreich auf diejenige des kaisers über. Auf anrathen von Granvella schickte der kaiser sogleich dem grafen kriegsvolck zu, um Lützelburg zu belagern welches die Franzosen besetzt hatten. Der graf warb sodann noch ein regiment knechte, zog vor Lützelburg, konnte dasselbe aber wegen des strengen winters nicht gewinnen und vor mangel an lebensmitteln, kam unverrichteter sache zurück. — «Kam mittel im winter mit vielen armen knechten gahn Strassburg widerum; als man nit wuste was man mit den armen knechten thun solte damit sie auch etwas zu thun und zu essen hätten, hatte man den aüssern graben vor dem Metzigerthor angefangen und vor S. Catharinæthor an bis an den andern wahl zum Spittalthor sampt dem thor und andres mehr gemacht, wie im jahr hernach volget hinaus gesetzt.» Fol. 174ᵇ 1543

2692. *Graf Wilhelm von Fürstenberg* zieht mit dem kaiser nach Franckreich, treibt immerfort damit man Paris erreichen möchte, dann graf Wilhelm alle gelegenheit in Franckreich wuste. Fol. 176ᵃ 1544

In der Champagne wurde der graf bei nacht gefangen als er in begleitung einiger diener und eines bauern nach einer fährte suchte, damit das kais. heer uber die Marne setzen könnte. Die Stadt streckte ihm die 30000 cronen für seine ranzion vor, der könig beleydt graf Wilhelmen bis in Lothringen, der kam wiederum gahn Strassburg in seinen hoff, war nit fast fröhlich.

2693. *Das Metzigerthor gebauen.* — Auf mittwoch nach S. Andreas- Fol. 177

1544 tag anno 1544 hat man angefangen den Metzigerthurn abzubrechen. Der hatte ein schönen grossen helm mit grünen glassürten zieglen, mit vier schönen nebenerckere, war ein schöner lustiger thurn. Damalen hat man dem armen volck so im graben gearbeitet, jungen und alten, einem ein tag nit mehr zum lohn gegeben als 1 ₰, fur 2 ₰ brod und zwei stück fleisch. Die armen weiber aber und kinder haben im Augustinercloster müssen spinnen. Also baute man das Metzigerthor samt dem graben wie es das vorige jahr war angefangen worden, vollendts aus, und setzte das schmæltzhaus auswendig darfür, und das nider thörlein in den graben mit den rundölen und schützlöchern, auch den laufgraben aus, und inwendig und bey dem innern Metzigerthor zu beden seiten machte man ein wahl auch mit rundölen, und raumte den platz davor, wie es noch zu sehen ist. Solchs hatte graf Wilhelm von Fürstenberg und hauptmann Daniel Silberkrämer also angegeben als sie vor Lützelburg abzogen, und im winter das volck mitbrachten; diese rundölen sind anno 1536 fast gebauen worden, wurden aber auf disser angeben verbessert und in den stand wie jetzund sind gesetzt.

2694. (*Graf Wilhelm von Fürstenberg baut einen thurn in der Stadt.*) — Als nun graf Wilhelm zu Strassburg war, baute er an seinen hoff gegen S. Stephansplatze zu, ein porten mit gewaltigen grossen steinen auch 2 rundölen mit schützlöcher für ein zimlichen gewalt. Als solches stunde und weiters bauen wollte, und er aber mit dem kaiser und andern in grosser freundschaft stund, war solches einem Rath bedencklich, verbotten ihm solchen bau und vestung nit witters zu bauen, hernach a° 1560 ist es widerum abbrochen und das haus zur Jungfrauen dahin gebauen worden, dann alle häuser daherum sein waren. (Ueber des Grafen Streit mit seinem Obristen (des Königs von Franckreich in Teutschland) Bastian Vogelsperger, den es 1548 (auf dem Reichstag zu Augspurg) das Leben kostete, siehe BÜHELER, *Chr.*, t. II, fol. 369a. — *Note de* M. SCHNÉEGANS.) — Malheureusement ce passage est perdu. — Sp. n° 2375. — Pp. Schn.

1547 **2695.** Umgeld changé. Au lieu de 7 δ par *ome*, 4 β par personne abonnée, 4 pots par *ome* pour les aubergistes.

On paiera désormais 8 δ par *ome*, 5 β par personne abonnée, 6 pots par *ome* pour les aubergistes. — Pp. H.

Fol. 249 1554 **2696.** *Thorschliesser.* — Sp. n° 2404. — Pp. Schn.

Fol. 252 **2697.** *Almend.* — *Erbslaube.* — Sp. n° 2407. — Ibid.



TOMUS III.

2698. (*S. Clarenkloster auf dem Rossmarkt abgebrochen.*) — Im september als die kirch S.-Clara auf dem Rossmarck nit wohl zuo brauchen war, hat man die abbrochen und zum Zimmerhof gemacht; um Martini hat man angefangen an dem chor abzubrechen; von dissem abbruch sind etliche geschediget worden und zuo tod gefallen. Die stein führt man zuo dem neuen werck vor dem Judenthurn auf Wasseneck als man auf den Schiessrein geht, hat sehr viel stein geben, dann der chor ist gewölbt gewessen gar schön, auf dem chor ein glockenhäusslein und thürnlein sehr hübsch und köstlich durchhauen und durchsichtig, desgleichen keins in Strassburg gewessen ist; das soll mehr als 1000 R. gekostet haben zuo machen. Disses schöne thürnlein kauft ein pfaff und führt es gahn Mentz, die übrigen gebauen so stahn bleiben, braucht man zu holtzscheinen, und ward der angefangene Werck- oder Zimmerhof alda angeordnet, wie er noch ist. — B. nº 356. — Sp. nº 2409. — Pp. Schn. — Fol. 253 — 1555

2699. *Brand im Münster.* — Sp. nº 2410. — Ibid.

2700. Les *dölchen de Lorraine* qu'on prenait pour 3 $^{1}/_{2}$ δ, sont décriés à 3 δ. — Pp. H. — 1556

2701. (*Wirtshaus-Ordnung.*) — Mandat qui défend aux aubergistes de donner à un même client plus d'un demi-pot et de débiter après la sonnerie dite l'*Abend-Predig.* Il fut bientôt retiré. — Ibid. — 1560

2702. *Das Schützenhaus uff dem Armbrustrein gebauen.* — Es ward disses jahr den stattschützen beim Judenwall auf dem Armbrustrein ein Schützenhaus gebauen. — B. nº 398. — Sp. nº 2418 ad 1560. — Pp. Schn. — Fol. 287ª — 1562

2703. (*Bleidach am Münster.*) — Dissen sommer als das dachwerck am Münster hatte grossen schaden gelütten, da hub man an und bedeckte das Münster widerum von neuen mit bley, und man wohl 3 jahr hat daran gemacht. Es hat ein grosse summa gelds gekostet. — Sp. nº 2439. — Pp. Schn. — Fol. 297ª — 1564

2704. (*Neue Münzen angeordnet.*) — On fait à Spire une *Münzordnung* funeste à la ville. — Man verbot schier alle münze, und ward erkant dass kein stand im Reich münzen solte, er schlug dann den Reichsadeler darauf. — La ville s'y refusa en qualité de ville libre, et reprocha à ses députés de n'avoir pas protesté. — 1570

Hat auch ein Rath nicht mehr gemünzt auf solchen Abscheid als δ, 1, 2 und 3 kreutzer oder plappert und 6 kreutzer oder schillinggrossen zum

gebrauch des Rathsitzgeld, und dieselben wie von altem hero mit der gilgen und creuzstrasse. Was die guldin münzen oder goldgulden betrifft, sind sie bey dem privilegium verblieben und haben dasselbige, wie es lautet, on den adeler ausgemünzt wie noch. — Sp. nº 2468. — Pp. H.

1571 **2705.** (*Spar-Kochherd erfunden.*) — Haben drei ehrliche bürger zuo Strasburg, Jeremias Neuner, Michael Kogman und Heinrich Nessin kunst erfunden, dass in einer küche oder hard, auf einmal mit einem feuer kann gekocht, gesotten und gebraten, auch basteten gleich wie einem bachofen gebachen werden. Darzuo kann zugleich mit demselbigen feuer ein gemach oder stuben eingehitzt werden. Und das one veränderung des ofen und camin, und das mit so wenigem holz dass zum wenigstens den drittheil holz kann erspart werden, welches man sonst haben musste. Darzu kann diese kunst auch in grossen hoff, convent, spitel und badestuben gebraucht werden. Die haben auch solche proben gethan, dass sie deswegen von K. M. ein sonderbares privilegium erlangt haben. — Ibid.

Fol. 316 **2706.** (*Schweres Gewitter.*) — 8 Julius schlug der blitz in das Zollthor beym A.-S.-Peter; fieng das dach an zu brennen, gieng aber vorüber ohne schaden. — Es stunden auff 100 tonnen pulver darin. Nach solchem hat man das pulver aus dissem thurn gethan und in das kirchlein bey S. Johannis, unden im garten der (*sic*) Ellenden-Herberg stohet und zum Heiligen-Grab genandt war, gelegt, wie es noch darzue gebraucht wurd. — B. nº 520. — Sp. nº 2475. — Pp. Schn.

Fol. 322ᵇ 1572 **2707.** *Jacob Trausch lic. jur.* — Ibid.

1576 **2708.** (*Schiessen.*) — A l'occasion d'un tir, on monnaie des thaler « auf der einen seite zwo büchsen geschrengt oder ein armbrust, auf der andern der stadtwappen und zwei löwen im stall ». — Pp. H.

Fol. 361ᵃ 1578 **2709.** (*Schaffeney U.-F.-Wercks gebaut.*) — Es wurden auch etliche alte heusslin zwischen Unser Frauen werck und der herberg zum Hürschen abgebrochen, und das schön neu haus zur Schaffeney Unser Frauen werck dahin gebauen, wie noch zuo sehen ist. Das ward im jahr anno 1581 ausgebauen und vollbracht. — B. nº 523. — Pp. Schn.

Fol. 362ᵃ 1579 **2710.** *Graf Vollradts von Mansfeldt Tod und Leichenbegängniss.* — Den 2 tag januarius starbe zuo Strassburg in Isaac Weickers haus bey S. Catharina, graf Vollradt von Mansfeldt, der warde den 5 ditto zum grab geführt auf einem wagen, alles mit schönem weissem duch und schwarzen decken, auch die 4 pferdt bis auf die erd alles schwarz verdeckt. Vor dissem gienge sein leibpferd ledig, ganz schwarz auf die erd be-

deckt, darauf volgten 2 pferd aber gantz schwarz bis auf die erd bedeckt; darauf zwen edele knaben der ein führt das Mansfeldische fahnen, der ander das wappen; darauf volgt die leucht, hernach volgten seine zwöhn söhn zuo pferd, ganz schwarz bis auf die erd bedeckt; darauf volgte h. Johannes Spangenberger samt den zwenen fürnemsten vom adel, alles im leyd, samt etliche graffen, darnach die räht und hoffgesind, und ein grosse menig volck. Man führte ihn zuo S. Gallen, da geschahe eine *Ovation* (*Oration*?). Man wolte ihm kein prediger sie predigen lassen, so wolte man den Spangenberger auch nit predigen lassen. — Pp. Schn.

2711. *Pasquill.* — Ibid. Fol. 375

2712. (*Böse pfennig.*) — L'évêque et Hanau établissent le *böse pfennig* pour deux ans, mais il reste. Grâce à la taxe établie pour le bois depuis plusieurs années, il est rare et mauvais. On abolit la taxe; le bois afflue. Seulement on le paie 1 ou 2 β plus cher, «was jedermann gern that». — Pp. H. 1580

Fol. 388[b]

2713. (*Lazarus von Schwendi stirbt.*) — Sp. nº 2524. — Pp. Schn. 1583

2714. *Der neu bau auf dem Fischmarck wurdt gemacht.* — Es ward disses jahr im martio, der neue bau auf St. Martinsplatz bey dem Fischmarck gegen der Canzley über, zuo bauen angefangen worden, darzuo hat ein Ehrsamer Rath ettlich alte häusser kauft und darzuo genommen, und hat man angefangen den keller aus dem fundament in der fasten ausgeführt, montag den 5 tag mayen ist der grosse eckstein under dem steinernen gang gegen der Pfalzen gelegt, und anno 1585 der ganze bau vollendet worden. — Pp. Schn. Fol. 389[a]

2715. *Neu Münzwerck* établi à Ensisheim par l'archiduc Ferdinand, qui absorbe l'argent des mines. — Pp. H. 1584

2716. (*S. Niclausthurn neu gebaut.*) — Disses jahr ward St. Claussenthurn und das spitzdach gemacht, dann der thurn fallen wollte, also batte man in der kürche etlich mal für ihn. — Pp. Schn. Fol. 419[a] 1585

2717. (*Rathgeld verdoppelt.*) — Vu la cherté, en janvier le *rathgeld* est élevé de 1 à 2 β pour le Grand Conseil (*Grosse Rath*). — Pp. H. 1586

2718. (*Neue Kunst erfunden und verboten.*) — Etliche bürger hie erfanden ein kunst, dass man das kupfer so schon weiss und geschmidig macht, dass es schien wie silber, davon schankpfenning und andern gemacht wird. Da bestellte der bischoff bey inen ein ganz credenz von schüsseln, tellern, lichtstöcken, kannen und fläschen, und alles anders zu seiner tafel daraus machen lassen. Als der Rath solches gewiss erfuhr 1587

und den betrug und schaden so daraus folgen würd, betrachtete, hat er solches bei hoher straf zu machen und zu verarbeiten oder in die Stadt zu bringen verboten, und zugleich auf den zünfften ablesen lassen. — Pp. H.

1588 **2719.** (*Bund mit den Schweitzern.*) — Médailles pour l'alliance avec Berne et Zurich. — Sp. nº 2552. — Ibid.

Fol. 455ª **2720.** *Der Reim auf das 1588 jahr.*

Wann man zahlt fünffzehen hundert achtzig acht
Diss ist das jahr so ich betracht.
Stürbst nicht oder würst nicht erschlagen,
So magst wohl von grossem glück sagen,
Oder gehet die weldt nicht gar under,
So geschehen doch grosse wunder.

Es haben die mathematici und andere lange zeit zuvor von disem jahr veil wunders geschriben, auch veil pronosticirung und seltsame pronosticationes lassen ausgehen, insonderheit Johannes Stöfflerus und Johann von Königsberg. — Pp. Schn.

Fol. 460ᵇ 1589 **2721.** *Wunderzeichen am himmel.* — (*D. Speckels tod.*) — Es starb diss jahr 18 oct. herr Daniel Speckel disser Statt baumeister, ein berühmter baumeister und ein fleissiger beschriber disser stadt, im 53 jahr seines alters; sein contrafactur ist bey dem anfang zuo sehen. — Sp. nº 2561. — Ibid.

2722. (*Lothringische Münzen.*) — Le duc de Lorraine avait des monnaies appelées *dölchlin*, reçues pour 3 ₰. Pendant ses guerres, il accorda le droit de les frapper à des particuliers pour une somme d'argent. Ceux-ci accaparèrent tout l'argent et, par le change, toutes les vieilles bonnes monnaies d'empire, et en firent de mauvais *dölchlen* dont ils inondèrent le pays. Pour les reichsthaler et autres bonnes espèces, on donnait 10, 20 et 22 % de change. De là plaintes, pasquilles et cherté. Le magistrat défendit sévèrement l'exportation des bonnes espèces, et fit des saisies aux portes. Les États se réunirent et mirent les *dölchlin* à 2 ½ ₰. L'évêque s'en abstint pour ménager le duc son allié. L'évêché en souffrit beaucoup. En ville le magistrat fit ramasser les *dölchlen* et les refondit à ses frais. — Résumé H.

Fol. 465ª 1591 **2723.** *Die Kürssner und Schreiner halten ein schön fastnachtspiel, den 15 tag hornung.* — Pp. Schn.

Fol. 517ª **2724.** † *Herzog Franz von Lünenburg.* — Ibid.

2725. (*Mess aufgehoben. — Staatsanleihen.*) — Vu la guerre, la foire est supprimée. — Es musste domalen an geld mangeln — parce que les frais de la guerre retombaient sur la ville seule — also hatte man der burgerschaft angezeigt, welcher etwas bei gemeiner Statt wolte anlegen um 5 °/₀₀ so wolte man solches auf dem Pfennigthurn von ihnen annehmen, es were an gold oder silber geschirr. Das verguldte silber wolte man das loth per 10 β, und das weiss silber per 7½ annehmen. Darauf hat die burgerschaft der Statt zum besten vil tausend fl. gelifferl. Dieses silber hat man in eil zu viereckete thaler oder klippen, als ganze, halb und örter vermünzet, zu 20, 10 und 5 batzen. Darauf stand oben des Bischoffs und unten des Capitels und der Statt wappen. — Résumé II. 1592

2726. *Wechsel auf der Canzley aufgerichtet.* — Es wurd dieses jahr ein wechsel under der Canzley aufgerichtet, dardurch man vermeint der Statt nutzen zu schaffen, daraus aber hernach das widerspiel erfolgt ist. 1593

Novembre. Impôt de 1 fl. 1 ₰ par foudre de vin, 4 ℔ pour l'eau-de-vie et 2 ℔ pour le vinaigre. La tonne de poissons paie 2 β au lieu de 8 ₰. — Ibid.

2727. *Heinrich Trausch*, grosser rathsherr, starb 1593 im 70 jahr. — Pp. S. Fol. 580[b]

2728. (*Münzherren.*) — La monnaie doit consulter les échevins pour les prêts supérieurs à 500 ℔. — Pp. H. 1594

2729. *Paulus Messerschmid,* l'un des *trois* de la Monnaie, est décapité pour malversation. — Ibid. 1598

2730. (*Georg Kips und Claus Braun bestraft.*) — Den 2 nov. hat man Joh. Georg Kips u. Claus Braun, verordnete des wechsels, in den thurn geführt, weilen sie neben Mathias Karcher, so vor ohngefähr 2½ jahr ist eingezogen worden, gar übel und untreulich mit demselbigen gehandelt haben. — Ibid. 1607

2731. *Wunderliche Geschicht mit einer frauen und eim soldaten.* — Domalen hatte Erzherzog Leopoldus, bischoff zuo Strassburg, durch herrn Franz von Criechingen veil volcks zuo ross und fuss werben und im Elsass samlen lassen, um solche in das herzogthum Julich zuo führen, welche hernach im amt Dachstein sind gemustert worden. Von solchen hatt ein reiter ein frau (so von Freyburg kommen und heim nacher Horburg, so würtembergisch ist, gahn wollen) angetroffen, dieselbige gantz fadennacket aussgezogen, auch die schuoh von den füssen und den schleyer vom kopf genommen, indem er ir kleider zuosammen packet, ist sie in eyll auf sein pferd gesessen, und nacher Horburg gerennt. Als die Fol. 541[b] 1610

soldaten der besatzung die sahen also nacket mit zerstreigtem hare daher rennen, hielten sies für ein gespenst, als sie aber herbey kam, ihr zuoständt erzehlet, sindt sie eylendt hinaus und haben den reytter antroffen und erschossen, der frauen ihre kleyder samt dem pferd zuogestellt, seine kleyder aber samt dem geld so auf 90 cronen gewesen, under sich getheilet. — Pp. Schn.

1611 **2732.** (*Weinachtsmess frey.*) — A la demande des marchands, le magistrat décide que la foire de Noël sera franche comme celle de la Saint-Jean. — Pp. H.

1612 **2733.** (*Wechsel auf der Canzley geschlossen. — Neue Abgaben.*) — Le *Wechsel* est fermé. «Gott verzeihe denen die den angefangen haben!» On hausse les droits de bourgeoisie, 20 fl. d'or et 7 β. Désormais le *Stallgeld* sera de 12 β pour les cent premiers fl. au lieu de 10, et 3 β ensuite par 100 fl. — Ibid.

1613 **2734.** (*Sechsbätzner gemünzt.*) — Strasbourg obtient du comte-palatin, vicaire de l'empire, le droit de faire des *sechsbätzner,* ce qu'on commence peu avant Noël. Ils portent d'un côté le lys et la légende: Gloria in excelsis Deo — de l'autre: Moneta nova reipub. Argent. — Ibid.

Tom. I
Fol. 19
1617 **2735.** (*Pont de Kehl.*) — L'auteur a mesuré lui-même le pont de Kehl, le 21 juillet 1617, et lui a trouvé une longueur de 1580 pieds.

2736. (*Rheingold.*) — Es nennen disen flusz die poeten *Aurifer*, das ist goldgeber oder goldträger, dann die rheinischen goldgulden dahero
Fol. 20 ihren ursprung haben. Darumb hat under könig Ludwig des frommen sohn, der fromme mönch Ottfried von Weissenburg der die evangelien in deutsche reimen gebracht hat, im anfang dieses wercks under anderumb also geschriben:

Ioh lesent thar in lante
Gold in iro sante.

Das nun der Rhein in seinem sand gediegen gold treibt, ist unleugbar und gewiss, dieweil aber solches nicht durch sonderbare künstler daraus gewäschen oder gezogen würdt, sondern durch schlechte und gemein leut, als bauren und fischer, welche die weidt (wie es genant) und ordt am Rhein von der obrigkeit zu lehen haben, auf folgender weiss geschihet.

Erstlich so richten sie am staden des Rheins zwei oder drei zusamengefaszte ungehobelte bretter, so auf der seiten mit leisten verwahret, etwas schregs auf, werffen mit hauen oder schauffeln aus dem Rhein vil sandstein und küss (*kies*) darauf. Wann dann ziemlich viel darauf, so nehmen

sie auch mit langen schöpfern wasser aus dem Rhein und flöszen den groben sand von den brettern herunder, alsdann so bleibt der reineste und der schwerste sand darunter das gold vermischet, zwischen den rauwen sprissen heften. Das würd hernach in ein hölzern topf oder schusseln, wie es die pritschwescher brauchen, gethan, und mit dem rheinwasser aller unrat davon geweschen, also das allein der schwarzbraune goldsand (darunder das gold ist) verbleibet, welchen goldsand und das gold darunder, man an vil orten am staden des Rheins beim sonnenschein wohl sehen kann.

Das gold und sand nun zu scheiden, stellet man ein irden gefäsz auf ein kohlfeur, thut den sand darein. Wann er nun wohl warm, so thut man ein gewicht lebendig quecksilber darzue, das nimpt das gold alles an sich und vermischt und vermengt sich mit demselben, also das es ein weiss klimplein wirdt, aus welchem in der hand zwischen den fingern ein rundes kuglein gemacht. Und dieser kuglein eins oder mehr werden hernach in den schmelztigel in ein kohlfeur gesetzt, so rauchet das quecksilber darvon und bleibt ein pur lauter gold kuglein darin.

Welches ich zuo etlich mahlen selber bey und under der Rheinbrucke gesehen habe. — Pp. H.

2737. (*Rheinfische.*) — Man fischet im Rhein: salmen, nassen, lempretten, meyfisch, karpfen, laucken, hechten, börlin, mehrgrundlen (muergrundlen?), bressem, barben, auch zu zeiten stör, so aber nicht bald uber die Pfaltz herauf kommen. Fol. 22

Die Ill fischreicher als der Rhein, gibt: forellen, selmling, eschen, barben, hechten, karpfen, laucken, röttlen, berschig, schleigen, rufolcker, schroppen, kressen, grundlen, fürnen, schnodfische, berlin, neunauen, mülling, krebs, blicken, etc. — Ibid.

2738. (*Vins et blés.*) — L'hôpital de Strasbourg a encore du vin de 1525, 1529 et 1472. Ce dernier a donc 161 ans. — (Donc le chroniqueur écrivait en 1633. — Note de M. H.) Fol. 23b

Dans le *Stadtspeicher* il y a du blé de 1591, 1555 et même 1439, comme l'atteste l'inscription suivante:

Anno vierzehn hundert dreissig und neun
Sein erster Gecken im land gesein
Wuchs dise frucht nach sag der alten
S. Klar im Werde ward sie behalten
Und achtzig fünf jar daselbst zuo kasten
Darnach gelegt in disem kasten.

Inscriptions placées sur des tonneaux de l'hôpital :

Euch soll der wein sein wol bekannt
Dass er der baurenkrieg ward genannt
Daher er auch hat seinen nahmen
Weil damals kamen vil bauren zusamen
Die waren erschlagen, das ist wahr
Als man zalt 1525 jar.

Diser zedul zeigt uns mit mass
Wie lang der wein in diesem fass
Gelegen, das ist, sag ich für wahr
Seit man zelt 1529 jar
Da der würtemberger vertrieben,
Wie man ein solches find geschrieben.

Lieber freund, ich thue euch damit kunt
Hie ligt ein wein auff diese stund,
Der wuchs, sag ich gewiss und wahr,
Als man zalt 1472 jar,
Kam er in den spital herein
Da der burgunder krieg ist gesein. — Pp. H.

Fol. 26b **2739.** (*Monnaies, poids et mesures.*) — 10 β thun 1 gulden von 60 kreutzern. Aber ein gulden strasburger wehrung ist 6 δ oder 3 kr. mehr.

Es gehen 72½ gulden auf ein merck, die hat 18½ karat.

Der stadt Strasburg silberprob ist, so wohl in der silberarbeit als auch in den münzen, wie volgt. Erstlichen so darf kein silber- oder goldarbeiter einig silber, es sey wenig oder vil verarbeiten, oder auch mit der Stadtzeichen (welches die Silberschauer hinder sich haben) zeichnen lassen, es habe denn 10 δ 2 gr.

Die strasburger reichsthaler haben.	10 δ	16 gr.
Die testonen oder sechsbätzner	9	—
Die dreibätzner.	7	—
Die schilling groschen.	7	15
Die halben batzen	6	—
Die kreuzer.	5	—
Die pfenning	4	12
Die heller (helbeling).	3	—

Ein centner wigt 104 pfund.

Wein und Bier: Le *fuder* a 24 *ohmen*, et *l'ohme* 24 *massen* — und wird ein ohmen wein für ein centner gerechnet.

Frucht: 4 vierling = 1 sester, 6 sester = 1 viertel oder sack, der gemeinlich 150 ℔ in weitzen wigt.

12 zoll = 1 schuh. — 7 schuh = 1 klafter. — 3 schuh = einen gemeinen schritt.

D'après la longueur de 3 lignes tracées sur cette page (*dans le msc. de Trausch*), le pied vaudrait à Strasbourg $0^m,29$, à Bâle $0^m,295$, à Nuremberg $0^m,305$. — Pp. H.

1615

2740. (*Presswerck zum münzen eingerichtet.*) — Demnach die kunst mit dem druck- oder presswerck gemein wird, welche kunst die münzer nicht fur redlich anrufen und halten weil es ir mit grosser mühe erlernte kunst gantz zu nichts macht und verderbet: dieses ungeachtet E. E. Rath auch ein solches presswerck in dem Barfüsserkloster eingerichtet, und daselbst doppelte β oder 3 bätzner münzen lassen. Sie halten ein seit die gewöhnliche creuzstrasse mit dem Gloria in excelsis Deo, auf der andern die gilgen und: Assis reip. Arg. duplex. — Ibid.

1622

2741. (*Theurung. — Speculanten.*) — Es hat auch in diesem jahr die theurung in allem was der mensch vonnöthen hat, wie auch zugleich die steigerung des gelts von tag zu tag zugenommen, und bis in das folgende jar gewärt. Und obwohl eine grosse und unerhörte theurung gewesen, so hat doch mänglicher geld vollauf gehabt, also dass die kinder auf den gassen und in den häusern mit geld gespielt haben. Es hat aber die steigerung des geldes von tag zu tag zugenommen, und die ehrliche gesellschaft der kipper und wipper aufkommen, welche in der Stadt umgelaufen, nicht allein in den häusern, sondern auch auf den gassen und den märkten den leuten das alt und gut geld abgewechselt, granalirt oder geschmelzt und auf die Münze verführet, so dann alsobald schlecht geld daraus gemacht hat. Es haben sich auch etliche weiber wechseldischlen oder bäncklin auf S.-Martinsplatz gestellt; so aber vom Rath alsobald abgeschafft worden.

Es sind auch vil arme und geringe leuten zu grossem reichthum in kurzer zeit komen, also das auch ein solcher so nicht 10 fl. vermögen gehabt, ein haus in der Spiesgasse um 6000 reichsthalern kaufft und über die massen statlich mit hausrath zuogericht hat. Es sind aber dieselbigen, als das geld und anders wider in seinen rechten stand gebracht worden ist, gar bald in wenig jahren widerumb in iren alten stand komen,



1622 also das man Gottes urtheil augenscheinlich gesehen. Hingegen so sind reiche und wohlständige leut, in sonderheit wittiben und weissen, in grossen schaden und verderben gerathen, diwill ihn ire zins in geringen geld abgelöset, und bei der grausamen theuerung durch die hand gangen ist.

Darmit aber solcher kupperei möchte abgeholfen werden, hat E. E. Rath noch ein losungstub, zuo derjenigen so auf dem neuen bau gewesen, beim Pfennigthurn in der capellen im Barfüsserkloster angericht. Ist auch ein neu presswerck und schmelzkammer darzuo gebauen worden. Die haben von den burgern allein, silber gold und geld, was sie haben auf den Pfennigthurn wollen anlegen, angenommen, und das gold in goldgulden, das silber aber in 3bätzner vermüntzt, und davon allen frembden, so geld auf der Stadt angelegt haben gehabt, wann es schon beständig und umb 4°/₀ ist angelegt gewesen, abgelöst. Die dann vom adel und andere verursacht worden dass sie seind bürger worden, darmit ir geld bey gemeiner Stadt haben anbringen mögen.

Es hat aber die bürgerschaft ein solche grosse summe getragen, dass E. E. Rath verursacht worden ist zu erkennen, das man uf Jacobi nichts mehr annehmen sollte, allein umb den wittiben und vogtkindern sollte man noch von jedwederm 500 fl. annehmen. Als nun E. E. Rath ersehen den grossen schuldenlast darin gemein Stadt durch solch aufnahm kommen, und verursacht worden zu erkennen dass allen denen so über 16000 fl. angelegt hatten, dasselbig sollte wider geben; dann etliche bei ihn 40, 50, 60 tausend fl. angelegt hatten. Denjenigen aber so 16000 fl. und darunder angelegt, solte der zehnte δ. wieder geben werden.

Es ist in diesem münzenwesen endlich dahin kommen, das manches stück geld 3, 4 und mehrmal geschmelzt und rings gemünzt worden, also das man nichts als 6 und 3 bätzner auch δ. sahe. Es behielten die Strassburger den preiss das sie die besten waren, und war doch keiner mehr als 4 δ. werth.

L'arrivée de Mansfeld contribua aussi à la cherté, surtout à la rareté du bois. On paya un f. *eichenholz* 8 fl. Pendant plusieurs semaines on ne pouvait presque plus trouver de viande. On payait un veau 8 fl., un agneau 4 fl., une poule 5 β, un chapon 7 à 8 β. — Pp. H.

1623 **2742.** (*Prix des repas dans les Stuben.*) — 5 avril. — Pour l'ammeister et ses invités l'écot est de 12 β, étrangers 30 β, domestiques 4 β au lieu de 8 δ. Le menu était de 6 plats chauds pour les premiers, de 3 plats chauds pour les seconds, avec un demi-pot de vin. — Ibid.

2743. (*Untreue Beamten.*) — 10 8bre 1623 Israel Gold, *kaufhausschreiber*, qui avait détourné 250 fl., obtient grâce de la vie, mais est condamné à une amende de 500 fl. et à une détention perpétuelle chez lui.

1623

17 8bre. Jean Jacques Zeisholtz, qui avait été 18 ans *kaufhausschreiber*, est condamné à avoir la tête tranchée, après restitution des 5000 fl. qu'il avait détournés.

Vu la cherté, la ville fait distribuer du blé à 17 β le boisseau. On finit par refuser toute petite monnaie. Le reichsthaler est fixé par des mandats à 6 fl., il se payait à la campagne 9 et 10 fl. — Pp. II.

2744. (*Impôts.*) — On ôte le *grosse gefell.* Mais le *Kaufhaus* demande pour la viande 2 fl. sur cent; auparavant chaque partie payait 5 β. Cela indispose le commerce. Les deux *Lösungsstuben* sont supprimées, et tout est rendu au Pfennigthurm. — Ibid.

1624

2745. *Wunderbarliche Geschicht mit einem Soldaten.* — Bald darauf hat ein soldat im würtzhaus zum Engel, sich gerümmet ettlicher greylichen thaten so er in innemung Heydelbergs begangen, mit vermelden dass er die nassauische kunst hab und vest sey. Solches zuo beweisen das wambs aufgemacht, zwen stich auf den blossen leib mit dem messer gethan so nicht durch gangen. Als er darauf aber den dritten gethan, ist er in leib gangen. Als er darauf als tod dahin gefallen, hatte man ihnen in den spittal getragen und daselbsten geheylet. Hernach in den thurn gelegt und wegen disser gotteslästerlichen that an das halseissen gestelt und mit rutten ausgehauen. Hat also sein nassauische kunst auf dem rucken geschriben aus Strassburg getragen. — P. Schn. — Item, *Strassb. Gesch.*, p. 189.

Fol. 594^a^

2746. *Ein Duell zweyer vom adel.* — Den 11 Tag julius haben zwen vom adel ein duell bey Lüngolsheim, dahin sie am abend zuvor einander ausgefordert haben, gehalten, in welchem einer von Allfeldt, ein dänischer vom adel, so eines überaus reichen junckern in Holstein einziger sohn gewessen, in das hertz gestochen worden dass er gleich tod bliben ist; der wardt hernach palsamiert und heim geführet, der ander aber N. von Bellis, so auch wund worden, ist nacher Molsheim geritten und hat sich alda verbinden lassen, und begab sich hernacher in Franckreich; dises geschah morgen um 8 uhren. — Pp. Schn.

Fol. 599^b^
1625

2747. *Ungewohnlich donnerstreich in das Münster.* — Den 23 tag julius hatt es ohn einiges vorhergahnendes donnern zwen erschreckliche starcke streich gleich aufeinander in das Münster in die cronen

Fol. 600^a^

1625 gethan, also das die stein bis in das kesselgessel und die münstergassen in die häuser geflohen seind; es ist auch ein grosser stein in der gädlein eins am Münster durch das dach gefallen, aber niemand geschedigt worden. — Ibid.

2748. *Der alte Knopf auf dem Münster würd abgehoben.* — Nachdem es nun so offt in das Münster geschlagen und die cron davon dieselbigen bis an den knopf hinauf dermassen beschädigt war, also das man ihnen schier nicht mehr hat helffen können, derentwegen grosser schaden und gefahr man dahero hat zuo gewahrdten gehabt, also ist von Räth (u.), XXI erkant worden den knopf abzuoheben, darauf ward die crone samt dem knopf den 18ten augusti abgehaben und herunter gethan, der war so gross und stund darauf gehauen, wie beyleigender abriss mit n° .... aussweisset; Ist also disser knopf 138 jahr gestanden und ist der neue knopf herauf gesetzet worden wie im jahr 1626 volgen würd. (Le dessin indiqué ci-dessus comme dans *Schadeus*, p. 18.) — Pp. Schn.

2749. *Ordnung des Stallgelds.* — Rétablissement du *Schellenwerck*.

1626—1628 **2750.** (*Umgeld erhöht.*) — On hausse l'*Umgeld* porté à 3 β au lieu de 9 δ. — Pp. H.

Fol. 602a **2751.** *Ein neuer Knopf würd auf das Münster gesetzt.* — Demnach im vorigen jahr, wie gemeldt, der knopf auf dem Münster war abgehaben worden, hat Hanns Heckler der werckmeister, so die neue cron samt dem knopf sehr künstlich gemacht hat, den 15 ♄ mayus nach dem das gerüst darzuo gemacht, angefangen disses neue werck aufzuosetzen, und montags nach der H. Dreifaltigkeittag, also den 5 ♄ junius morgens um 9 uhren den knopf aufgesetzt, der ist in der grösse wie der alte, allein ist der knopf 3 zoll, das übrige 9 zoll und also das ganze werck ein ganzen schuoch höcher als das alte gewessen. Es ward den 10 ♄ dicti ganz ausgemacht und alles vollendet; es hat über die 3000 R cost, die form des knopfs und was uff dem mittler theil desselbigen so um 2 zwerchfinger höher als das ander gehauen ist weisset diser abriss und feügur. — P. Schn.

Fol. 630b
1654 **2752.** *Münsterknopf trifft das Wetter.* — Den 5 junii ☾ in der nacht, ein wenig vor 2 uhr, hat das wetter den knopf, die cron und noch andere stück an dem Münster zerschlagen, und ist der knopf auf den breiten platz bey dem wächterhäusslen gefallen. Gott bewahre statt und land vor fernerem unglück.



2753. *Le même fait rapporté avec plus de développements. Sur une feuille jointe par le continuateur de la chronique de Trausch*[1]. 1654

Den 5 junii 1654, in der nacht, wenig vor zwey uhren, hat das wetter hierbey verzeichneten knopf samt der cron und noch ein mehreres an dem Münster schröcklich herunder geschlagen, und grossen schaden gethan, das innere theil des knopfs ist auf den grossen platz bey dem wächterhäusslin gefallen und hernach mir zugestellt worden, und ist dieses derselbige knopf darauf des werckmeisters namen mit zwey H gezeichnet, und Michael Benders des werckmeisters auf dem Zimmerhoff mit M. B. gezeichnet ist.

Den 16 junii 1657 nachmittag um 3 uhren ist der jetzige Münsterknopf aufgesetzt worden von Hans Georg Heckler, des verstorbenen werckmeisters sohn, dem Gott ferner gnad verleihen wolle in allen seinen gebeyen, und das Münster vor hagel, donder und allen ungewitter genediglich bewahren. — Pp. Schn.

2754. (*Klüpfel herabgefallen.*) — Den 5 martii als man in Rath leuten sollen, ist der klüpfel aus der glock gefallen. — Pp. Schn. Fol. 631ª 1656

2755. *Neu orgel im Münster aufgericht.* — Den 12 april um 11 uhr vormittag ist die neu orgel auf dem lettner, da sie jetzt steht, gesetzt, und die grosse orgel reparirt, und den 22 ejusd. auf den Ostertag zum ersten mal widerum geschlagen worden, als sie schon 171 jahr daselbst gestanden war. — Ibid. Fol. 634ª 1660

2756. *Neues Fest.* — Anno 1663 sind der Grüne Donnerstag und Charfreitag zum ersten mal solenniter gefeyert worden. — Ibid. 1663

2757. *S. Martinsplatz gesäubert.* — Anno 1666 ⊙, den 28 januar haben die weiber so das allmosen zu S. Marx haben, S. Martinsplatz vor dem Rathhaus zum ersten mal sauber gefigt, damit der üble geruch keine kranckheit in der Statt verursachen möchte. — Ibid. Fol. 634ᵇ 1666

2758. *Schreinerspiel*, vide supra 465ª (*sic*). Anno 1667 den 25 feb. bis an 2 martii, ist ein schreinerspiel, so in 49 jahren nicht mehr geschehen, allhier gehalten worden, deren kleyder von geferbten hobelspänen gewesen, die von weitem geschinnen wie damast. Ihr fahnen war auch von dergleichen zeug, und der personen bey 80 so auf der Zimmer- Fol. 635ª 1667

---

1. Je crois, dit M. Schnéegans, que le continuateur de Trausch n'est nul autre que Künast. Des passages entiers de cette continuation reviennent dans l'*Argentoratum sacro-profanum*. Fol. 634ᵇ le continuateur dit qu'il demeurait 1665 dans la rue Mercière.

leutstub alle nachmittag agiret, vormittag aber mit trommeln und pfeiffen in der Statt herum gezogen sind.

En marge: So 1685 vom 5 martii k. nov. bis den 10 ejusd. mit eben so viel herum gezogenen personen, deren kleyd und instrumenten noch viel schöner als voriges mal gewesen, auf der Maurerstub offentlich gespielet wider worden ist, gab man 6 ß zu sehen, haben den letzten tag die liechter ins wasser geworfen. — Ibid.

Fol. 638 **2759.** *Dr Obrechts Schwanengesang.* — Ibid.

Notes prises dans TRAUSCH par M. l'abbé HANAUER pour ses *Études économiques*. **N° 2760.**

Nous donnons ces notes telles que les a prises l'auteur, sans rien changer à la forme, laquelle ici n'a aucune importance. — L. D.)

W. = Weizen. — R. = Rocken. — G. = Gerste. — H. = Haber.
q. = vierzel, quartale. — δ = pfenning.
β = schilling.

		W.	R.	G.	H.
Abondance[1]	1273	20 δ	16 δ	12 δ	
	1274	42			
	1275	—	—	—	42
Abondance[2].	1276	28	16	10	
Une bonne poule = 2 δ.	1277				
Le vin réussit mal[3]	1278	30	20	14	8
Après Saint-Urbain	»	36	20	13	
	1288	30	24	13	13
Gute erndte	1289	34	26	14	
Vin très abondant et très bon	1300				
Blé bon marché, mais pain cher, parce que la sécheresse empêche de moudre.	1303				
Peste suivie de cherté. Le *q. frucht* se paie 40 β à la campagne, 30 β en ville	1313				
Vendange bonne pour la qualité et la quantité. Les tonneaux manquent .	1333				
Bonne vendange. On pouvait remplir pour 20 β un tonneau qui en coûtait 30.	1353				
Beaucoup de souris, cependant . . .	1361	48	30	20	
Froids. Cherté des blés et mauvais vin.	1364				
Cherté	1365	—	12-16 β		
Grande cherté	1369				

1. 14 œufs = 1 δ, 8 harengs = 1 δ.
2. 14 œufs = 1 δ, 8 harengs = 1 δ.
3. 14 œufs = 1 δ, 8 harengs = 1 δ.

		W.	R.	G.	H.
La cherté diminue un peu	1370	—	2 fl.		
Le R. se paie 30 β à la campagne, 21 β en ville.	1371	—	21 β		
Cherté pour tout, sauf les grains. On vendait au même prix 1 ℔ de pois et 1 ℔ de figues et on préférait les pois. Le vin était si cher que l'on vendait le pot 40 δ et 4 β, le meilleur marché 32 δ. Un pot de vin et un q. de W. coûtaient la même chose, 4 β.	1372				
Vin cher. Beaucoup de souris, cependant	1378	—	16-18 δ	10-12 δ	8-10 δ
Vin abondant. Le *fuder* se paie 1 fl. et le tonneau d'un foudre, 4 fl. Le pot se paie en détail 1/2 δ	1386				
	1388	48 δ	24-36		
Le pot de vin coûte 2 à 3 δ en ville, 4 δ à la campagne	1392	—	6 à 7 β		
Vin bon et abondant	1394				
Un dîner se paie 4 δ, le meilleur 6 δ. Les souliers achetés à l'empereur par les dames de Strasbourg coûtèrent 14 δ	1414				
Cherté par suite de pluies. Le *fuder* vin coûte 20 à 30 fl. Après la récolte le pot de bon vin se paie 1 δ . . .	1416	60 δ			
Année précoce, on mange des raisins à la Saint-Jean-Baptiste	1420				
Inondations. Le bois cher, 10 β le *fuder*, 12 β les 100 fagots	1421				
Le pot de vin est à 1/2 δ	1424	—	36 δ		
Blocus. Le boisseau de sel monte à 7 β.	1428				
Le pot de vin, 5 δ. Le q. de poires se paie 18 β	1432	—	12 β		
Le *fuder* de vin se paie 3 ℔.	1436	4 β	3	2 β	

		W.	R.	G.	H.
Cherté après la Pentecôte. En Souabe le R. se paie 4 à 5 fl., à Strasbourg 9 à 10 β; on défend l'exportation. On paie 1 δ pour une poire, 1 δ pour une pomme	1437				
Cherté et mortalité	1438	—	18 β		
Bonne année	1441	20 δ			
Été chaud, bonne moisson, le pot de vin à 1 δ, foin cher, 1 ℔ de beurre 6 à 7 δ, 1 q. d'oignons à 1 ℔. . .	1442	—	4		
Hiver froid, mauvais vin, point de noix, 1 q. d'oignons à 18 δ	1443	—	4		
Année abondante. L'*ome* vin à 14 δ, 15 œufs à 1 δ. Le vin nouveau est aigre, se paie 2 fl. le *fuder,* le vieux 16 à 20 fl.	1445	—	18 δ		
Gelée. Le pot de vin à 7 δ. On fait de la bière à 2 ou 3 δ le pot. L'*umgeld* est de $^1/_{13}$.	1446				
Excellente année. Le vin coûte 2 fl. le foudre, $^1/_2$ δ le pot[1].	1448	36 δ	28	24	16
En carême, 1 pot de vin pour 1 δ, 30 pommes pour 1 δ[2].	1454	—	36		
Grande vendange, le vin nouveau 2 à 3 fl., mais le vieux à 20 fl. le *fuder.*	1465				
Vin bon et abondant, le vin nouveau à 20 fl.; le vieux, 8 *fuder* pour 20 fl.	1466	42	26		
Récolte et vendange bonnes. L'*ome* vin à 15—16 δ, même à 8 δ. Le pot ordinaire $^1/_2$ δ, bon 2 à 3 δ. Mais légumes chers à cause de la sécheresse. Chaleur si grande qu'on eut					

1. 6 œufs pour 1 δ.
2. 8 œufs pour 1 δ.

		W.	R.	G.	H.
de nouveau des cerises à la Saint-Martin	1473	—	36-42		
Cherté telle qu'en bien des lieux le blé se vend au poids	1478				
Pendant le séjour des seigneurs, les bourgeois de garde ont 18 δ par jour pour solde et pour nourriture.	1479				
Grands froids, puis inondations, cherté. «Viel leuth bachen habern u. kleyen. Es starben vil hungers. Da thate man die speicher auf und gab die Statt den becken den W. umb 14 β, den R. umb 11 β, auch den burgern, wer es begehrte. Es wurde eine grosse anzahl fruchten aus der Statt an den nachbauren herumb verkauft, dadurch vil leuth bey dem leben blieben, welches der Statt gross lieb brachte. Es kam der wein auf 30 fl. der fuder, der neue auf 20. Denn das wasser verderbte fast allen wein im keller.»	1480	20 β	17 β	13 β	
Grosser und guter herbst.	1481				
Vendange si abondante que les tonneaux font défaut. L'*ome* du meilleur est à 20 δ, le *landwein* 6 à 7 δ. On le donnait pour rien. En beaucoup d'endroits l'*ome* se paie 2 δ, on donne 1 *eymer* de vin pour 1 œuf, pour vider les tonneaux	1484	—	3 β		
L'*ome* vin de Molsheim coté à 6 β 9 δ.	1485				
Misswachs, le ½ *sester ziblen* 30 δ, ce qui met le q. à 30 β, «damahl ein unerhört ding». — Der *ome* vin war geschlagen umb 5 β 11 δ. . .	1486				

		Schlag de Molsheim.		
L'*ome* vin est *geschlagen* à Molsheim umb 6 β	1487	6 β		
L'*ome wein ist geschätzt* à la Saint-Martin umb 7 β 2 δ.	1488	7 β, 2 δ		
L'*ome wein ist geschätzt* à la Saint-Martin umb 6 β 3 δ.	1489	6 β, 3 δ		
Long hiver suivi de pluies et de cherté. Le q. R. sec se paie 16 β, mouillé 9 β 2 δ. Le raisin ne mûrit pas. Le vin aigre se paie 3 à 4 fl., on y mêle du vin vieux acheté dans le Brisgau à 8 fl. le *fuder*. Les vignes gêlent ensuite, ce qui met le vin aigre à 20 fl. et le vieux à 40 fl. On fait de la bière.	1491	5 β		
Ward im Pfeningthurn in der mess den fremden zu gefallen ein keller gutter wein aufgethan, und verschenckten 1 masz umb 9 δ, wie die wirthe, was aber vil besser. Der saure wein galt ein masz 6 δ. Solche theurung war nicht erhört, damahlen galt ein sester zibeln so vil als 9 sester R., jedes 5 β.				
Entre autres cadeaux que Maximilien reçut à l'Assomption: «6 fuder guter wein, kosten 168 fl. — 100 stück karpen u. hechten, kosten 28 fl. — 1 salmen, 4 ochsen gar grosse, kosten 40 fl. (denn das ℔ fleisch galt damaln 1 δ). — 200 q. H. à 30 δ le q., alles zum besten.»				
Das vorig jar, auch dies, waren die früchten und wein also theuer,				

		Schlag de Molsheim.		
das 1 q. korn 18 β galt, das fuder wein 24 fl., also das vil hunger starben. Damaln wachs abermalens sauer wein. — L'ammeister eut un jour à la fois à sa table du vin nouveau à 4 ½ fl. le *fuder masz* et du vin vieux à 42 fl.	1492	7 β		
Vin abondant et bon. On en retirait à peine le *fuhrlon.* On donnait le bon vin 5 à 6 δ, le meilleur 7 δ l'*ome.* Quelqu'un céda un *fuder* de vin pour un *kalbkress.* Mais les années suivantes le vin redevient aigre et cher. Bon été, chaud. Un *sester zibeln* se paie 5 β, comme 9 *sester rocken.*	1493	6		
	1494	7, 2 δ		
Vin abondant. Le *fuder* se paie 4, 5 fl. le meilleur	1495	2, 1		
Guter herbst. Le *fuder* de 3 à 4 fl. — Die vasz kosten noch also vil als der wein.	1496	1, 7		
Frucht so theuer, das ein q. 10—12 β kostet. Aber die Statt gab nit allein in der Statt, sondern bis in Schweitz, Schwaben u. Lothringen genug à 5 β le q.	1497	3, 2		
	1498	4, 2		
Bonne vendange	1499	2, 4		
	1500	3		
	1501	4, 2		
	1502	3, 10		
Grosser herbst in allen landen, 3 jar nach einander, das 1 fuder 2, 3, 4 fl. galt, *et le* q. W. 3 β.	1503	1, 6		

		Schlag de Molsheim.	W.	R.
Vil und gar gut. Der ome galt 14, 16, 18 und der beste 20 δ. Ein well rettig galt so vil als 8 masz wein, 6 δ	1504	1 β, 6 δ		
« Vier meyfisch kamen auf 14 β, so doch sonst einer nur 6 δ galt. 100 selmling kosten 3 fl. Ein well rettig galt so vil als 8 masz wein, 6 δ », pendant le séjour de l'empereur. Jamais on ne vit tant de vin.	1505	2, 4		
Été chaud et sec, *vil wein.* W. de 3 à 4 β, *korn* 3 ½ q. à 1 fl.	1506	4, 3		
Telle chaleur que presque tout dessèche. Cherté	1507	3, 6		
Printemps froid, suivi d'épizooties. .	1508	3, 1		
	1509	3, 3		
	1510	3, 2		
Grands froids. Vignes gèlent. Le f. vin se paie 20 fl. à la vigne	1511	3, 8		
	1512	8, 3		
	1513	6, 8		
	1514	2, 1		
Été humide. Cherté. Le pot de vin 3 δ, le becher *ancken* 27 δ.	1515	4, 3	8 à 9 β	5 β
Été sec. Cherté. La *welle rüben* à 3 δ. Vin bon, mais rare. Quand on creuse le fossé devant la porte des Pêcheurs, on donne à chaque homme 1 β par jour	1516	4, 3	11	9
Vin et grains gelés. De la Pentecôte à la Saint-Martin Strasbourg distribua 50000 q. R. à 7 ½ β. Chacun était tenu de jurer qu'il n'en avait plus et qu'il voulait le consommer avec les siens. Ailleurs le R. se payait 17				

		Schlag de Molsheim.	W.	R.
à 18 β. Les pauvres recevaient le boisseau de farine à 17 δ. Le vin monte à 26 et 36 fl. le f., à 8 δ le pot. Il y avait tant de pauvres à l'hôpital, qu'il lui fallait par semaine 30 q. *korn*, 4 f. de vin et 60 fl. . .	1517	9 β, 6 δ		
Vin et blé réussissent mal. Cherté . .	1518	5, 9		
	1519	2, 6		
	1520	8, 6		
	1521	6, 4		
	1522	6, 11		
Beaucoup de vin	1523	3, 9		
	1524	7, 11		
	1525	4, 4		
Les paysans condamnés à 3 ℔ pour participation à la révolte, offraient 20 q. W. pour 3 ℔ et avaient de la peine à les placer.	1526	5, 3		
	1527	6, 1		
Wohlfeil. Le q. *frucht* à 10 β, l'*ome* vin à 4 β.	1528	4, 9		
Cherté. Le *korn* coûte d'abord 2, 3, puis 4, 5 et même 6 fl. Les Italiens le prennent à tout prix. Les pauvres gens n'avaient rien dans la Souabe. L'*Ellende herberg* en reçoit et en nourrit plus de 18000. On logea 1400 paysans aux *Barfüsser*. Les valides furent employés à des travaux de fortification. « Denselbigen gab man alle tag 2 suppen, auch fleisch und brod genug und hatten ir warm stuben zur zeiten, auch kleider und schuhe. » Il arriva un jour mille personnes à la fois. On les				



		Schlag de Molsheim	W.	R.	G.	H.
nourrit l'hiver durant. On distribuait aux bourgeois le boisseau de farine à 14 δ à 18 δ après la Saint-Martin, à 2 β plus tard. Celui qui n'avait pas plus de 400 fl. de fortune, recevait 2 boisseaux par semaine. Le sel était aussi très cher. Le f. vin valait 16 fl.	1529					
La cherté continue. 1 600 personnes sont nourries aux *Barfüsser* et travaillent aux fortifications à 1 β par jour. Le q. *frucht* coûtait 3 fl. Le f. vin 32 fl., le pot 6 ou 8 δ, il était aigre.	1530	7 β, 0 δ				
Bonne année, mais la cherté continue. Le f. vin est à 25 fl. Le pain de 1 δ pesait 8 onces. On donnait 4 à 5 œufs pour 2 δ. La ℔ de viande coûte 6 à 7 δ; le boisseau de sel, 7 β. La ville distribue le boisseau de farine à 2 β. Le jour du 1er mai le *spicher* en céda 230 q. Alors les États s'entendirent pour mettre le W. à 13 β, le R. à 11, le G. à 6 et le H. à 3 ½ β, et les prix tombèrent	1531	5, 3	34 β	28-30 β	25 β	11 β
	1532	4, 9				
	1533	3, 9				
	1534	5, 6				
Année chaude. La cherté qui durait depuis dix ans cesse. Le W. se paie 24 β et le f. vin 40 fl.	1535	4, 11				
Hiver froid. *Wohlfeile*. Le f. vin est à 12 fl.	1536	5, 1	7-8 β			
Le f. vin se paie en ville 10 fl. . . .	1537	7, 5	9-10 β			

		Schlag de Molsheim.	W.	
Hiver doux, mais les vignes gèlent au printemps et le f. vin se vend de 30 à 40 fl.	1538	5 β, 4 δ	11	
On ne se rappelle pas avoir vu les vignes si belles. Le f. vin se payait 36 à 40 fl., et le pot 8 δ, le nouveau tombe à 8 ℔. Un acre de vignes donnait de 6 à 8 f., ordinairement à peine un 1/2 f. A la vigne l'*ome* se vend 3 δ. On donnait volontiers 3 f. de vin pour un tonneau d'un f. On versa plus de 100 tonneaux de vin vieux aigre. Un paysan d'Otrott avait quelques f., un voiturier lui en offrit 40 fl., il en voulut 41 ; à la vendange il les donna pour rien.	1539	2, 7		
Excellente vendange qui commença en août ; le meilleur était à 8 fl. le f. En octobre, on eut de nouveau des cerises, des framboises. L'*ome* vin vieux se vend 2 β, le q. *frucht* 5 β, le q. de fruits 4 δ.	1540	3, 7		
Le f. vin est à 8 fl. et le pot à 2 ou 3 δ. Beaucoup de raisins, mais ne mûrissent pas	1541	3, 7	8 β	
Grande mortalité. Été chaud. Le *vierling* de sel et d'oignons, 8 δ . . .	1542	5, 2		
	1543	10, 5		
Grosser hagel den 4 mai, darauf der q. frucht 20 β galt, *le f. vin* 30 à 40 fl., also schluge die malzeit auf, das in herren herbergen ein malzeit auf 1 β kam, that zuvor 10 δ. Auf ammeisters stube kam er auf 10 δ, zuvor 8 δ. — On prend dans l'Ill un brochet qui pesait 34 ℔	1544	14, 2		

		Schlag de Molsheim.	W.	R.	G.
	1545	9 β, 9 δ			
	1546	4, 6			
	1547	6, 5			
	1548	5, 5			
	1549	7, 1			
So geringe erndt das 50 oder 60 garben oft keinen sester gaben . . .	1550	5, 7			
	1551	8, 5			
	1552	3, 9			
	1553	3, 2			
	1554	6, 6			
Été froid. Vin aigre. Mais grains assez abondants.	1555	5, 5	10-12 β	9-10 β	
Été chaud. Le blé fleurit avant la Saint-Georges.	1556	5, 1			
Été chaud. Beaucoup de chenilles qui nuisent au blé	1557	5, 7			
Été chaud. A la Saint-Adelphe le pain est rare, parce que l'eau manque aux moulins	1558	4, 3			
Été sec. On fait une *schiffmühle* sur le Rhin.	1559	5, 6			
	1560	4, 1			
Grosser hagel. Theurung.	1561	7	4 fl.		
Le blé réussit, cependant cherté. L'écot est élevé à l'Ammeisterstube; d'abord de 10, puis de 12 δ, il est mis à 14 δ.	1562	7, 9	25 β	20 β	15 β
Cherté. — «Im vorigen jar hatte der rath ein ordnung gemacht, wie man die frucht geben solte, und wie man kauffen solte. Darauf wird die frucht noch theurer; der W. kam auf 4 fl., der R. auf 3 fl., die G. auf $2^1/_2$ fl.» Cette cherté dura pendant tout l'été					

		Schlag de Molsheim.	W.	R.	G.
dans tout le pays. On dressa des tentes derrière les murs de Saint-Jean pour y loger et nourrir avec soupe, viande et pain, plus de 1 500 personnes	1563	4 β, 9 δ	35-40	30	24 β
Grêle et gelée des vignes. Cherté. Le R. monte à 40 β, mais après la moisson retombe à 16 β.	1564	7, 1			
Grands froids. Le Rhin gèle. Le f. vin monte à 50 fl. Le R. à 25 et 30 β .	1565	13, 7			
	1566	5, 2			
On tire d'Oppenheim et de Worms 12 000 q. de R. à 16 β. — Das kam der Statt gar wohl	1567	5, 5			
Bonne année. Le R. tombe à 10 β et le vin est aussi à un prix convenable.	1568	7, 5			
	1569	10, 6			
Été humide et inondations. Le blé pourrit. Le q. monte à 3 fl. Grande exportation qui augmente la disette. On mange des glands moulus, mêlés à du son. Le vin à peine potable, quoique à 15 et 16 fl. le f. Cherté dure 6 ans	1570	6, 1			
Le blé monte à 5 fl., puis grâce à l'exportation à 7 et 8 fl. On l'emportait jusqu'à cent milles	1571	12, 9			
En ville on paie le R. 6 fl., le boisseau de farine 7 β, le *vierling* de sel de 64 à 72 δ, un moineau 2 δ, un œuf 2 δ, un lièvre 6 β, un hareng 3 δ, *ein klein spanferkle* 6 β, *ein becher milch* 1 β, *ein ome wein* 2 fl. On cuisait du son et tout ce qui était					

		Schlag de Molsheim.		
mangeable. Il n'y avait pas de viande à la boucherie. Plus on faisait d'ordonnances, plus la cherté augmentait. On récoltait le grain sur les champs avant qu'il mûrit. Le pain d'un δ ne pesait que *4 loths.*				
Les Souabes cherchaient le blé par milliers de voitures et s'enrichissaient, parce qu'en Bavière il valait 15 fl. Les États se réunirent pour établir un maximum; alors on n'apporta rien au marché et le q. haussa encore de 1 fl. Il fallut abolir le tarif.				
Les pauvres encombraient tant les maisons, qu'on établit au moyen de quêtes hebdomadaires un asile qui existe encore.	1572	7 β 1 δ		
Grande cherté de harengs qui se vendent 22 à 24 fl. la tonne. Le raisin pourrit, vin aigre. Le vin vieux valait à la Saint-Martin 60 à 80 fl. le f., 1 β le pot. Le R. se paie 6 fl. en ville, 7 fl. à la campagne. Le pain d'un δ pèse 3½ *loths.* On vend le *vierling* sel de 56 à 60 δ, le *becher anken* 6 β, la ℔ *liechter* 1 β.				
Les États fixent le W. à 28, le korn à 21, la G. à 18 β et la ℔ de bœuf à 4 δ, — «und man solte nichts dann die rinds backen und fuesz darzuo wagen, so zuvor nicht brauchig». — Le vin devait se vendre au marché 24 à 26 fl. Cette ordonnance ne dura que quatre semaines. Elle				

		Schlag de Molsheim.			
ne fut pas observée du tout hors Strasbourg. Rien ne vint plus au marché; il fallut y renoncer. Pendant longtemps la ville donna à chaque boulanger 14 q. W. et 14 q. R. par semaine	1573	14 β	3 δ		
Le f. vin se paie en ville 80 fl. On en défend l'exportation. Le q. *frucht* se vend 6 fl. en ville, 8 à 9 à la campagne	1574	19	5		
Bonne vendange, le f. redescend à 15 et 16 fl.	1575	8	11		
Les vignes gèlent le 1er mai. Le blé tombe soudain à 12, puis à 10 β, mais le vin remonte à cause de la gelée à 40 fl.	1576	17	8		
Les bouchers doivent donner *das gemestet fleisch* à 17 δ les 4 ℔, l'*ungemestet* à 4 δ la ℔; le *kuefleisch das die schau erleiden mag* à 4 δ, *das andere* à $3^1/_2$; le *magen* à 8 δ, le *darm* à 8 δ. *Die fuesz sollen die kuller verkaufen* à $2^1/_2$ δ la ℔ *und kein wurst mer machen;* le *kalbfleisch* à 4 δ la ℔, *kopf und kress* 14 δ, *ein gehenck* 14 δ; *bockfleisch* 4 δ la ℔, *hammelfleisch* 4 δ la ℔, *schaffleisch* 3 δ la ℔, le *lambfleisch bis Jacobi* 5 δ la ℔, le *schweinenfleisch das ein zoll dick speck hat* 4 δ, l'autre $4^1/_2$ δ la ℔.	1577	14	7		
En septembre *grosse Wohlfeile,* le meilleur W. est à 12 et 13 β, le *korn* à 10 β, G. à 8 β, les *erbsen* à 18 β. Le f. vin à 18 fl.	1578	7	9		

		Schlag de Molsheim.		
Été humide. Vin aigre, souvent impotable. On en vendait le f. à 4 β ou 6 batzen; le vin vieux coûtait 50 à 60 fl. Le W. valait 28 β	1579	10 β 5 δ		
	1580	10 7		
	1581	10 3		
Grande pêche de harengs. On répandit d'abord de mauvais bruits; mais le magistrat les détruisit par une enquête. La tonne d'abord à 16 fl. tombe à 6, 5 et même 4 fl. Elle en renferme 1317, ce qui fait 29 harengs pour un β	1582			
Beaucoup de fruits, de blé, etc. Le q. *frucht* est à 2 fl. Un vin excellent se vend 8, 9, 10 et 12 fl. le f. Les tonneaux sont trois fois plus chers que le vin. Grande gelée vers Noël. On paie un instant 1 *becher milch* 1 β et un œuf 2 β	1583			
Pour faire de l'argent, les chanoines vendent leur W. à 15 β, leur R. à 12 et 13 β. Au marché, le W. vaut 1 ℔. Grande abondance de vins. Les tonneaux coûtent 7 fois plus que le vin. Le f. se vend 5 à 6 fl. A Schlettstadt on paie un *ome* de vin, un pot de beurre, un *wein-* ou *tragbetten*, un *ome fasz*, 3 β. Le W. vaut 16 à 17 β, le R. 12 β	1584	4 7		
Été humide et grande cherté. Le f. vin monte de 6 à 30 fl., le q. *frucht* à 4 fl. On paie 6 δ pour 4 œufs, 5 β 6 δ le *becher* de beurre (ailleurs 8 et 9 β), un *vierling* de fruits 18 δ,				

		Schlag de Molsheim.			
un *becher* de lait 1 β, un *vierling* de sel 5 β, un hareng 3 δ. — Kein fleisch konnte man bekommen, — le porc était à 10 δ.	1585	8 β	1 δ		
Grande cherté. Le W. monte de 1 ℔ à 3, le R. à $2^1/_2$ ℔ (dans la Haute Alsace à 4 ℔, à Bâle à 5 et $5^1/_2$ ℔). La G. à 35 β. On paie la ℔ *rindfleisch* 8 δ, *lambfleisch* 2 β, 1 *junge gans* 5 β, 1 *junge hun* 18 δ, 8 œufs 1 β, 1 boisseau *ziblen* 10 β. Les fruits, quoique abondants, valent 1 β le *vierling*. L'*ome wein* est à 25 β. On cède aux Suisses 21767 q. — « und was auf den kasten ist kauft und hinweg geführt worden. Ein E. rath gab den bürgern in mehl vom speicher 15300 q.»	1586	15	1		
Grand rassemblement de troupes en Alsace. Tout quadruple. La *frucht* est à 7 et 8 fl. (en haute Alsace 9 fl.) Le boisseau de sel se vend 16 β. Été humide. On espérait le R. à 10 β, on le paya 10 fl. à cause des ravages faits par les protestants, sur les terres des protestants aussi bien que sur celles de l'Évêché	1587	18	1		
Grande cherté. Le *klofter holtz* qui vaut d'ordinaire 6 β se paie 26. Le R. est à 6 fl. Le f. vin à 150 fl. 1 pot de mauvais vin se paie 30 δ, un œuf 2 δ. 1 ℔ de viande 8 δ, un *becher* de lait 18 δ	1588	21	7		
Cherté. Mauvaise récolte. Le f. vin monte à 120 et 130 fl.	1589	28	1		



		Schlag de Molsheim.		
Excellente vendange. L'*ome* vin se paie 6, 7, 8 β, mais les prix varient selon les lieux	1590	20 β 7 δ		
	1591	16 11		
Cherté produite par les ravages des souris	1593	19 11		
Vignes gèlent	1594	19 7		
	1595	18 5		
	1596	25 9		
	1597	16 3		
	1598	14 7		
Excellente vendange. Le meilleur vin à 8 et 10 β l'*ome*.	1599	9 5		
	1600	15 9		
	1601	20		
Vignes et noyers gèlent. L'*ome* vin monte à 40 et 45 β.	1602	15 11		
	1603	15 6		
	1604			
	1605	7 11		
	1606	14 11		
	1607	20 9		
	1608			
Cherté. Le W. valait 42 β.	1609	21 11		
Grande cherté. Vers Pentecôte le W. coûte $6\frac{1}{2}$ à 7 fl., le *korn* $5\frac{1}{2}$ à 6 fl, la G. 4 fl., le H. 2 fl. L'*ome wein* 16 β à $3\frac{1}{2}$ fl.	1610	11 3		
	1611	10 9		
Été très sec. La farine manque. La ville en fait distribuer à 30 δ le boisseau. Après la moisson la cherté diminue, le W. tombe de 4 fl. a 30 β, le *korn* de 34 β à 28, la G. de 32 à 24. L'*ome wein* est à 16 et 18 β. .	1612			
	1613	18 3		

		Schlag de Molsheim.		
	1614			
	1615	18 β 9 δ		
	1616	23 7		
	1617	11 1		
	1618	13 3		
	1619			
	1620	13 9		
Grands froids suivis de cherté. Le W. monte de 2 à 5 et 6 fl.	1621	19 3 et même 20 β 6		
	1622			
Prix des denrées avant la réforme monétaire: on paie W. 46 à 60 fl.; R., *erbsen* et *linsen* 30 à 46 fl.; G. et *bohnen* 16 à 18 fl.; H. 10 à 14 fl.; l'*ome* vin rouge 20 à 30 fl.; vin blanc 10 à 27 fl.; la ℔ de *rindfleisch* 3 à 4 β, *kalbfleiseh* 6 à 7 β, *hammel* et *schaffleisch* 4 à 5 β, *schweinenfleisch* 6 β; 100 ℔ suif 90 fl.; 1 ℔ chandelles 9 β; la ℔ *baumöl* 8 à 12 β, *ancken* 8 β, *butter* 15 à 16 β, 1 boisseau de sel 5 à 6 fl.; le f. *holtz* 16 à 24 fl., 100 *platzwellen* 3 à 4 fl., 100 *schuffwellen* 4 à 5 fl.; 100 *kabisköpf* 100 à 120 fl.; 1 boisseau d'oignons 24 β.	1623	30		
Vendange précoce et bonne.	1624	13 7		
Le 26 mars l'*ome* vin vieux coûte 4 fl., le vin nouveau 2 fl. Mauvaise récolte. Les juifs accaparent le vin qui monte, le vieux à 10 et 12 fl., le nouveau à 38 et 48 β. On les punit et on taxe à 24 β le vin nouveau, qui finit par se fixer à 26. Le vin de 1624 est très recherché	1625			
	1626	20 3		
	1627	20 3		
	1629	21 9		

ÉLÉMENTS DE STATISTIQUE.

	MARIAGES.	NAISSANCES.		DÉCÈS.	EXPORTATION.					
		En ville.	Illégitimes.		Vin.		Brandwein.	Essig.	Frucht.	
1577		904		936	2186 1/2 f.					
1578					4342	f. 19 om.	57 1/2 f.	167 1/2 f.	26609 q.	
1581	273	934		1006	3371					
1582	293	874	6	2740	3415	7	254 3/4	297 1/6		
1583	433	891	6	1350	425		187	193		
1584	339	921		1362	528		262	171	1631	
1585	312	880		1468	203	18	259 1/6	178	1630	
1586				3874*	887	18	436 17/24	165 3/8		* 2397 à l'hôpital (étrangers ?)
1595	298	905		888	227		12	22 1/2	5297	
1596	279	942		1303	1056		44	71 1/2	1384	
1601	296		12	1051	2373		218	406	2940	
1603	273	1010	11	1344	1951		176	775	77388	
1605	270	870		967	1813		702	1018	29812	
1606	313	946		1138	935		351	487	20206	
1607	318	927		995	1427		326	420	55245	
1608	319	887		1213	1407		264	395	56196	
1609	344	1012		1923	3155		387	469	75380	
1610	456	1051		3543	1407		197	459 1/2	48472	
1611	560	916		1686	675		336	693	46223	
1612	375	916+120 } hôpital.		1293	1085		247	665	33746	
1613	340	966+ 81 } hôpital.		1200	1257		268	634	22890 1/2	
1628	323	1056		1517	1011		148	410	87364	
1629	242	930		1786	831		68	543	65422	

L'Ellendenherberg a nourri en 1582 = 19453 personnes. }
» » » 1586 = 95438 » } temporairement, bien entendu.
» » » 1603 = 10865 » }

Grands froids suivis de cherté. l
monte de 2 à 5 et 6 fl. . .

Prix des denrées avant la
monétaire: on paie W. 4
R., *erbsen* et *linsen* 30 à
et *bohnen* 16 à 18 fl.; l
l'*ome* vin rouge 20
blanc 10 à 27 fl.; la
3 à 4 β, *kalbfleisch* 6
et *schaffleisch* 4 à
fleisch 6 β; 100
chandelles 9 β; la
ancken 8 β, *bu*
seau de sel 5
à 24 fl., 100
100 *schuff*
bisköpf 10
d'oignons
Vendange
Le 26 ma
le vin
Les j
le v
à 3
à

V.

LA CHRONIQUE STRASBOURGEOISE

DE

JEAN WENCKER.

SUMMARISCHE
CHRONIK UND ZEITREGISTER
DER STATT STRASSBURG

von den Zeiten Caji Cæsaris, des ersten römischen Monarchen bis in das Seculum nach Christi unsers heylandts und seligmachers geburt sechzehnhundert &c.

AUSZÜGE AUS WENCKER'S MANUSCR. CHRONICK von 1637.

Pp. Schnéegans.

Lib. I. Cap. I.

2761. Vom Regiment zu Strassburg. — ... Es ist aber die stadt Strassburg (die fabel von Trier ausgesetzt) erstlich in der Römer, darauf in der französisch, folgendes der teutschen könig und kayser, farner, wie etliche (doch ohne glaubwürdigen beweis aus bewehrten alten authores) wollen, in der ersten hertzogen und landgraffen in Elsass, gewalt gestanden: sodann haben die bischöfe jedoch unrechtmässigerweise darauf *prætendirt;* von welchen sich auch die burger mit dem schwerd nach langer hand durch Gotes beystand und des kaysers conniventz haben erledigen müssen: das die landgraven aufs wenigst etwas *prætension* gehabt, will sich darin erzeigen dass a°. 1129 kayser Lotharius II der stadt Strassburg einen ansehnlichen besiegelten und verwahrten freyheitsbrief ertheilt, ohne zweifel damit sie sich dessen wider Conradum und Fridericum herzog in Schwaben und landgraven im Elsass, seine *competitores* im reich wider solche *prætension* bedienen möchten: welche auch zugleich der bischöfe abzulehnen und zu verichtig dienen, weil bischof Gebhardus selbiger zeit für ihn wider die Schwaben gekriegt und Fridericum den einen bruder erstlich bey Gugenheim und hernach noch einmal geschlagen

und überwunden, also dem kayser sehr lieb und er ihme deswegen verbunden worden: «wo nun die bischöff etwas gerechtigkeit an der Statt gehabt hetten, wurde dieser die confirmation leicht erhalten, und obgemelten freyheitsbrief zu hindertreiben vermocht haben.»

En marge: *Das Regimentsrecht stehet bey dem Adel*, ***status aristocraticus.*** V. HERTZOG in *Chron. als.*, lib. VI, p. 223 sqq.

Ob nun wohl kein zweifel deswegen viele der adelspersonen welche damalen die Statt bewohnt und ohne zweifel mit ihren ritterdiensten die bestetigung und *declaration* gemeldter freyheit erworben, zugleich *wo nicht vorhin, die verwaltung des regiments erhalten:* so findet sich doch nichts in schriften, wie und auf was weise dieselbe eigentlich bestellet und verfasst gewesen, bis ins jahr 1225, als Fridericus II kayser und Henricus graf zu Veringen bischoff war: von demselben jahr befindet sich ein alter brief mit der Statt insigel verwahrt, in welchem der *Magister civium* beneben noch 11 personen des Raths benennet: war damalen gebrauchlich dass der Rath alle verträg und dergleichen bestetigt und in der urkund des bürgermeisters und der räthe namen vermeldet: ist also gewiss das damalen das regiment auf 12 personen bestanden; solches bestätigt noch mehr eine alte Stadtordnung de a°. 1270, welche annoch auf dem *archivo* und auf einem langen zusammengerollten zedul auf pergamen geschrieben in welcher diese *formalia:* Es ist ufgesetzt das 12 oder me, tut es not, ersamer und biderber lüte, wise und bescheidene werden gesetzt, alle jar zu ratlüten diser statt &.

Anno Chr. 1271 hat es sich etwas geändert, und dem Rath 4 Meister, deren jeder ein vierteljahr regiert, vorgesetzt, auch die zahl der rathspersonen zugleich vermehrt worden.

1. — *Aenderung die ein **status mixtus.*** A. 1332 als der grosse missstand zwischen beiden adelichen geschlechtern den Zornen und denen von Mülheim sich erhebt (durch welche *occasion* die andern burger sich neben den edlen des regiments unterzogen) sind 25 edele im Rath, darunder 4 Meister gewesen, zu welchen auch 25 von den handwerkern, und einer unter den 25 edlen, h. Burkard Twinger, zu einem Ammannmeister geordnet; ist also bis auf dise zeit eine rechte *aristocratie* gewesen und hat je ein abgehender rathherr einen andern an seine stelle ernennen dörfen, wie dessen ein muster bei dem jahr 1322 vorgestellt.

2. — A°. 1333 wurden nur 2 Stettmeister, die solten jeder ein halbes jahr richten, (die umbfrag haben), aber beneben dem Ammanmeister ihr lebenlang bey solcher ehrenstellen verbleiben, und dieselben 3 samt

einem ausschuss von 4 edlen und 6 von den handwerkzünfften, des abgehenden einen neuen Rath fürs folgende jahr erwählen.

3. — A°. 1349 ward aufgesetzet dass 4 Meister von den edlen, und ein Ammannmeister von den handwerkzünfften sein, und alle jahr mit dem Rath abgehen, und der ganze alte jährlich einen neuen Rath erwählen solle: sind bishero die edlen und handwerker gleich gewesen an der zahl, aber dises mal der Ammannmeister *supernumerarius* und der Rath um 7 personen gemehrt worden, nemlich um 3 edele und 4 von den handwerken: *es scheint* aber under solchem titel nicht nur schneider, schuhmacher &, (wie Bodinus in seiner *Republica* übel berichtet, statuirt oder vermeint) sondern auch vornehmen kauf- und solche leute die studiert und ihre jugend mit reisen und erlernung fremder sitten und sprachen zugebracht haben, begriffen: die ursach aber der vermehrung ist das der zünfft 28 gewesen, und nur 26 den Rath besessen, und von den 28 vier ein jahr umbs ander haben abwechseln müssen; weil sie nun alle 28 die rathstell ambiert, und der Ammeister gleichsam ein abgesonderte person worden, so sind auch der gleichheit halb 3 edele mehr dahin geordnet worden.

4. — A°. 1372 wurde für gut angesehen und verordnet dass die 4 Meister und der Ammannmeister 10 jahr aneinander regieren solten, im übrigen aber wurde nichts geändert.

5. — A°. 1382 wurde es wider auf ein jahr mit gemeldeten 5 personen gesetzt, plieb der Rath wie zuvor.

6. — A°. 1416 ward aufgesetzt dass kein Meister oder Ammeister eher als 5 jahr nach seiner vorigen regierung solte das amt erlangen. NB. Zuvor war solche wahlen, sonderlich der 4 Meister also frei das auch der handwerkerhalb kein sonderbar verbot gewesen; kann also von a. 1233 hero, recht und wol ein ***status mixtus*** genannt werden.

7. — ***Die Status democraticus.*** — A°. 1419 zogen bis in 100 familioe von edelleuten aus der Statt, da wurde der Rath, so zuvor halbiert gewesen, geordnet das je für einen vom adel, 2 von den handwerken sein solten, und kam derselbst der anzahl halb auf 43 personen. Als 14 edele, 28 von handwerken und der Ammeister. Und wurde also domalen der *status* in eine *democratiam* verwandelt, in welcher er dannoch jetziger zeit bestehet, und ist sich zu verwundern dass etliche gelehrte noch die meynung führen, er möchte füglicher ein *status mixtus* tituliert werden; dann von vielen *rationibus* deren etliche von Joh. Lymnao, *tomo 4, f. 149* angedeutet, aber andere (weil sie *odios* sein möchten) ausgelassen

werden, kann allein dise die *democratiam* bewehren: das öfters das Ammeisteramt (so die höchste und der gewalt halben fürnemste *dignitet*:) von solchen burgern verwaltet würdte, die sich anfangs ihres bürgerlichen stands, mit ihrer selbshandarbeit ihrer hausnarung zum besten beflissen, aber mit der zeit durch ihre tugend und gute *qualiteten* dieser ehr fähig machten; es wolte dan dise *mixtur* allein auf die ungleichheit des standes und nicht der *quantitet* und was davon *dependirt* verstanden werden.

8. — A°. 1426 wurden die 5 jahr (davon oben) bey denen Stettmeistern, aber bey dem Ammannmeister nicht abgethan.

9. — A°. 1433 ward das *Collegium* der HH. XV angeordnet. NB. A. 1456 geordnet dass ein Rathherr 2 jahr aneinander Rathherr bleiben soll.

10. — A°. 1482 ist es in den stand gerichtet worden worinnen es heutiges tages *versirt* und schwebet, sein nunmehr 31 personen des Raths, 10 edle oder konstoffler under welchen 4 Stettmeister, 20 von den 20 zünfften (dan a°. 1462 zwo, a°. 1470 wider 2 und dises mal 4 zünfft, weil sie gar schwach an manschaft abgeschafft, und die personen mit vorbehalt irer gesellschaft; handwerksartikel und ordnung andren zugeordnet worden) und der Ammeister; ober disen Rath welcher allein bürgerliche und criminalsachen verwaltet, hat es noch andere, welche die XXI genennet werden, welche in statssachen dem Rath beywohnen, die sind damalen auch in Rath gezogen worden, aber itzund nur die edlen.

Verfassung des Regiments. — Es bestehet aber jetziger zeit das ganze regiment unter dem titel: Räth und XXI, aus dem Rath, den HH. XIII, den HH. XV, und den lädigen (sogenanten) Ain- und zwanziger, von welchen allein (wegen dero geringen zahl) die edlen auch zugleich den Rhat pflegen zu besitzen, und war (wer?) von den andern jeweilen regierender Ammeister ist, doch wan einer Fünfzehner würde, der zuvor den Rath nicht besessen hatte, der würd einmal von seiner zunfftwegen denselben zu besitzen geordnet. Wir wollen aber kürzlich etwas vom beständigen Regiment andeuten und vermelden; das bestehet nun in 3 *collegiis*, und wan eine person einmal darein erwählt würd, so pleibt sie ihr lebenlang in einer unter den dreyen wenn sie tauglich ist.

Die Dreyzehner. — Sonst von altem die Zwölfer genant, haben ohne zweifel ihren ursprung nach den 12 des Raths (davon vorgemeldet), zu welchen hernach andere 12 der ältesten beygeordnet worden, welchen aber die wichtigern sachen zu verwalten anbefohlen verpliben, massen sie noch die krieges und sonsten die geheimesten staatssachen in ihrer *direction* haben, auch ein solcher obrigkeitlicher *titul* der Zwölfer in

vielen Rheinstädten herkommens ist; deren sein 4 edle oder constoffler, 4 Altammeister, und 4 andere aus der burgerschaft, und sollen ihr nicht 2 oder mehr eines schilts oder geschlechts sein; der 13te ist der regiments Ammeister, wann er nicht unter den 4 vorgemeldeten 12 begriffen. Item wann ein Stettmeister so XVer ist im amt, und noch ein alter Ammeister der XXIer ist, so kommen solche 3 zu den geschäften, aber nicht ins *Collegium.*

Die Fünfzehner. — Seit *de a°. 1433;* ihnen ist der Stadt *Ærarium,* der zünfft- und andere ordnung vertrauet und anbefohlen, haben insbesondere *collegium*, können bruder, schwager oder sonst nahe verwandte neben einander drinnen sein; bestehet sonsten aus 5 edlen und 10 von andren burgern; müssen aus der Stadt oder dem bistum Strassburg bürtig sein. (*Von der Hand Wenckers Sohn Amm. a° 1682*): bey den edlen ist vermöge statuts *de a° 1658 dispensando* dahin gerichten dass auch wohl ein fremder zu disem *Collegio* gelangen kann. (*Noch von einer spätern Hand*): a° 1698 ist *ordre* vom Hoff kommen dass h. Carl Paul Rogier-Sibourd *dispensando* zum XVer erwählet.

Die Ein-und-zwanziger. — Seind *in genere* genommen, alle und jede Herren des beständigen Regiments, wie die *diplomata* zu erkennen geben, welche gemeiniglich also anfangen: Wir N. meister, der Rath samt unsern freunden den XXIer — *in specie* aber besteht das *Collegium* aus 5 personen darunder 1 constoffler, ein oder 2 Ammeister so nicht XIIIer, 2 oder mehr von andern burgern, je nachdem Ammeister so XXIer vorhanden sein; haben kein collegialzusammenkünften oder sonderbare verrichtung, werden aber auch zu wichtigen geschäften wo man ihrer bedarf, gezogen; wan deren einer oder ein XIIIer abgeht, wird ein anderer in zal 3 tag an ihre stell erwählet der zuvor den Rath wirklich besessen hatte; gehet aber ein XVer ab, so würd in 8 tag ein anderer geordnet, und kann ein jeder schöff dahin erwählet werden, wann er anderer zufallhalben die bey der ordnung einfallen können, keine hinderung antrifft. Von disen 3 regiments-*Collegiis* werden die Oberherrenstellen auf den zünfften, die pfleger einer und anderer ehrenæmter durch freye wahl bei Rath und XXI ersetzt. — Sonsten will sich weder beym *archivo* noch durch gewisse *conjectur* finden, wann oder wie, wovon diser name der XXIer seinen ursprung hergebracht oder haben mag, dann wie man die lädigen XXIer vor oder jetziger zeit an den *Collegiis* zuordnen will, so finden sich entweder mehr oder weniger. Weil Stett- und Ammeister under die XXIer begriffen, ist nicht nöthig *in specie* von ihnen zu handlen;

es geben aber die folgende schwörbrief ihrer wahl halben auch sonsten etwas mehrere bericht. Die nachgesetzte gericht sein: 1) das Vogtey gericht. — 2) die 3 des Pfennigthurns. — 3) die 3 des Stalls. — 4) der kleine Rath von 18 personen unter welchen der abgehende Ammeister. — 5) das Stadtgericht ist von 8 personen. — 6) das Sibnergericht von 7 personen. — 7) das Polizeygericht von 8 personen, darunder 4 des beständigen Regiments. — 8) das Schirmgericht von 2 XV^ern, 2 Rathherren und andere *deputationes*. Vor zeiten hatte der bischoff noch 4 gericht, so aber selbst abgegangen.

Auszüge aus Wenckers Chronick.

Msc. Schnéegans.

2762. (Die ganz alten Autoren sagen sehr wenig von dem Zustand Strassburgs unter den merovingischen Königen. Wencker zweifelt ob Strassburg immer von den austrasischen Königen abgehangen oder zu Zeiten unter dem burgundischen Reich. Er streitet gegen das Diplom des Bischofs Werner, nach welchem Strassburg eine geistliche Stadt gewesen wäre. — Wencker behauptet, dass nach 842 das Elsass mit Strassburg nicht gleich an Ludwig den teutschen, sondern zuerst an seinen Bruder Lothar. . . . .)

2763. *Vergleich zwischen Bischoff und Stadt.* — Ludwig II kam a°. 905 gen Strassburg und verglich den streit welchen bischoff Baldramus und die burgerschaft mit einander hatten, was es gewesen melden die alten *autores* nicht, vermuthlich betraf es allerhand *prætendirte* gerechtigkeiten, welcher sich hernach öfter erfrischt. Von der zeit an (Otto III) Strassburg frey ohne jurament.

Wernharius I nach Guillimanni meinung, ein graf von Altenbg, erbauer des schlosses Hapsburg. — Wernher II graf von Hapsburg.

L. 7. Cap. 20.

1213 **2764.** (*Geistliche frei erklärt.* — *Vergleich zwischen bischoff und Stadt wegen der Vogtey Strassburg.* — A°. 1213 hat k. Friedrich auf dem Reichstag zu Eger die bischöffliche und andere geistliche frey erklärt, wie Goldast, *f. 73, Stat. imp.* bezeuget, welcher sie wolte zur meysterschaft erheben, doch hat Henricus (bischoff) mit den Strassburgern sich freundlich begangen, da er ihnen auch a°. 1220 *mense januarii* eitliche versprach für sich und ihre nachkommen, dass die vogtey Strassburg (*advocatia*



Argentinensis) mit ihrer zugehörung keinem kayser, könig, herzog oder deren kind auf keine weise verliehen oder sonst vergeben werden (*nulli unquam illustri vel superillustri personae, Imperatori, Regi seu Duci aut proli eorumdem*); hingegen verbinden sich die burger mit dem eyde dass sie die person und die güter bischoff Heinrichs und seiner nachkommen und die ganze pfaffheit, jetzige oder künftige, wollen schützen und schirmen, auch befreien von allen beschwerden in ihrer stadt, und männiglich redt dass solches dem neuen Rath jährlich in den eyd geben werden solle zu kirchzeiten, wer darwider thut den solle strafen Gott und die heiligen. Diesen spruch hat hernach a°. 12(44?) das *Capitulum* erfrischet.

2765. (*Vogtey Strassburg.*) — *Notable* ist es auch das h. Ludwig von Liechtenberg (durch brief *de dato Margarethe a°. 1299*) der domolen die vogtey Strassburg zu lehen getragen, für sich und seine beyde söhne Henricum und Ludovicum und deren erben und erbenserben, mit handtreu und leiblichem eid dem bischoff und der Stadt versprach die vogtey nimmermehr und keinem mensch, hohen oder niederen stands, auf keine weiss wie die erdacht möchte werden, zu überlassen, bey verlust der vogtey und aller ihrer vom Stifft habenden lehen.

Item dass auf ansuchen der Stadt babst Innocentius IV den spruch des Bischoffs und Capituls bestätiget, und dem probst zu St. Arbogast, auch den stifft S. Thoman und S. Peter befohlen die Stadt dabey wider alle ansprüch, durch geistliche gericht zu schirmen. *Anno pontificatus 5°, anno Chr. 1248.*

Er erlaubt auch der Stadt dass sie den bannwein, welcher der Obervogtey anhängig gewesen und die edlen Beger von dem h. von Liechtenberg zu afterlehen getragen hatten, an sich erkauffen mög, welches geschehen um 400 mark silbers, und ist dem bistum dises sein eigenthümliches gewesenes recht von den lehenleuten durch andere güter ersetzt worden.

NB. Das recht des bannweins war dass in den [illegible] 6 wochen nach Ostern, die würth von einem jeden fuder [illegible] usgeschenkt, dem Obervogt einen ohmen geben [illegible] *ense febr. a°. Ch. 1252.*

2766. 1214 *No*[illegible] I) und Rat Strasburg hatten [illegible]) der weltlichen gericht in de[illegible] aiser Friderich in gegenwa[illegible] hen zu Ro[illegible] *Nullus* *in*[illegible] *ebel vel* [illegible] *tem-* [illegible] *ate ipsi*[illegible] *Nullus*

1214



horum terras illas in civitate Arg. sive extra quæ vulgo appellantur Almende *habere debet vel sibi ex eisdem aliquid vindicare, nisi de manu Episcopi qui ipsas terras ab imperio et de manu nostra detenere cognoscit(ur).*

1223 **2767.** *Bischoff Berchtoldt v. Teck* befreyet der burger zu Strassburg güter von aller forderung, schatzung, bethen und diensten, wie die namen haben mögen, ausgenommen den dienst und herberge in den 15 dörfern des bistums, nämlich Chriesheim, Dingsheim, Vulgriesheim, Pfetisheim, Berstett, Franckenheim, Molsheim, Truchtersheim, Dürningen, Arleheim, Ofenheim, Avenheim, Humbolzheim, Dosenheim und Belebnheim; und solches für sich und alle seine nachkommen am Stifft, auf alle die güter so die bürger bis *dato* diess briefes besitzlich inne gehabt haben, der geben ist *Vigilia Andreae a. Chr. 1223.*

2768. (*K. Richard befiehlt B. Walther die Reichstädte im Elsass.*) — König Richard hat ihm (bischoff Heinrich von Stahelecke) die verwaltung des Elsasses und der Städt am Rhein anvertraut.

L. 7. Cap. 27, p. 136.

1260 **2769.** *Walther von Geroldseck* erwählt am Palmabend 1260, hielt einritt in Strassburg 1 febr. 1261 mit grosser pracht, den 2 febr. hielt er seine 1te messe im Münster (graf v. Habspurg, Lauffenburg, Kyburg, Frey- und Neuenburg). — Einnahme von Colmar, Mülhausen, Kaysersberg, und was Richardus dem vorigen bischoff vom reich übergeben. — Zwischen Mittel- und Oberhausbergen. 300 schützen die allein die pferde zu verletzen *ordre* hatten in einen graben gelegt, das schlug also wohl an dass der bischoff weichen musste. — Sp. no 970 sqq.

1262 **2770.** (*Vergleich zwischen Stadt und Bischoff.*) — Hierauf folget ao. 1262 diser vergleich: 1) Der bischoff soll lassen den bürgern von Strassburg all ihr recht &c. die sie hatten bey bischoff Bertholds zeiten, als ihr 12 mit dem eyd behalten die der Rath darzu schickete. 2) Er soll in auch lassen alle die rechte die sie hatten von könig und kaysern, und soll ihnen dieselbe bestätigen. 3) Die Juden sollen 5 jahr ledig seyn. 4) Den bürgern zu Strassburg soll man thun alle die sicherheit und alle die stetekeit die sie aufzesetzen können. 5) Der bischoff soll keinen werhaften bau innerhalb einer meil machen. 6) Ist noch allerhand und jeglich den vorgangenen erluge betreffend. Darauf starb der bischoff anfangs des jahrs 1263. . . . . . NB. Und haben von nun an die burger ane freyheit nach und nach zugenommen. — Gemeldeten 4 hauptleuten hat man erlaubt steinerne bischöffe an ihre häuser zu setzen, welche noch heutigen tags zu



sehen. Etliche wollen auch von etwas freyheit so denselben ertheilt worden, sagen, es ist aber davon kein nachrichtung vorhanden oder verblieben.

1263 war könig Richard zu Hagenau und half ihm (Walther v. Geroldseck) friden ledigen, aber der bischoff starb bald nach dem schluss. Domolen wollten fast alle erz- und bischöffe des Röm. Reichs ihre titul. städt zu eigen machen, . . . aber der mehrertheil erwehrt sich derselben. — Sp. n° 999. 1263

2771. *Heinrich von Gerolzeck erwählet 1263.* — Dieser sampt den kapitularen Hohenstifft, S. Thoman u. S. Peter in ihrem und der ganzen pfaffheit namen, hat der stadt Strassburg gegeben und durch einen *Synodum provincialem* bekräftigen, auch von allen geistlichen besieglen lassen, einen süche- (*sic.* sühne?) und verspruchsbrieff der *datirt* ist samstag vor S. Gregortag a°. Chr. 1263. Darin wird der Stadt versprochen: 1) dass sie einen Rhat und Meister darin kiesen mögen; — 2) dass sie die allmend besetzen und entsetzen mögen nach belieben; — 3) dass sie wan die Stadt noth und kummer angeht, einungen und andere satzungen machen mögen; — 4) dass wan von des bistums orten, städten oder dörfern eine orthel für sie gezogen würde, es bey denen bleiben und stät gehalten werden solle, wie die burger von Strassburg sprechen; und 5) dass sie den Spital in ihrer gewalt han und pfleger darüber geben sollen und mögen.

Item es ist in diesem brief versehen wie der bischoff 1) das Schultheissen amt, 2) das Burgraven amt, 3) das amt eines Zollers im Zollkeller, 4) und das amt eines Münzmeisters verleihen und geben soll. 5) Dass Meister und Rat den fronaltar verleihen wan er ledig wird. 6) Dass Bischoff und Capitul sich des eydes in gewisser zeit sollen ledig machen, so sie wegen besetzung des Schultheiss-, des Burgrafen- und andern ämter besetzung geleistet haben. (*Folgt der Vertrag.*) — Sp. n° 1003.

8. Buch, Cap. 2.

Von dem Zustand der Stadt Strassburg selbiger Zeit.

2772. (*Beweis dass Strassburg dem bischoff nicht unterworfen.*) — Dieweil wir im vorhergehenden *capitul* gemeldet, die geistliche erhebung sich auch zu Strassburg würcklich und thätlich erzeiget, will vonnöthen sein zu erweisen dass ihre *praetensiones* nichtig und auf schlechtem fundament gegründet, auch dass Guillimannus und der mönch Coccius irrig schreiben ob were die stadt Strasburg auch *in temporalibus* dem bischoff verbunden, ja gar unterthan gewesen; den kein zweifel dass bereits vor diesem 1200järigen *saeculo* die verwaltung der höchsten justiz und das regiment bey den bürgern, sonderlich aber bey den adelspersonen

horum terras illas in civitate Arg. sive extr ... ius II
Almende *habere debet vel sibi ex eisdem aliqu* ... 29
Episcopi qui ipsas terras ab imperio et de ...
cit(ur).

1223 **2767.** *Bischoff Berchtoldt v. Teck* bef...
güter von aller forderung, schatzung, ...
haben mögen, ausgenommen den dien...
des bistums, nämlich Chriesheim, ...
Berstett, Franckenheim, Molsheim, ...
Ofenheim, Avenheim, Humbolzhei...
solches für sich und alle seine na...
so die bürger bis *dato* diess brie...
ben ist *Vigilia Andreae a. Chr.* ...

2768. (*K. Richard befiehlt* ... neben
König Richard hat ihm (bisch... ...igkeiten
des Elsasses und der Städt... ...weltliche, neben

L. 7. Cap. 27, p. ... aufgerichteten ver-
... von andern allerhand

1260 **2769.** *Walther von* ... erhalten, theils aber in den
einritt in Strassburg ... angestellt, welches die bürger
seine 1te messe im Mü... ...ss sie nur des bannstralen entweder
und Neuenburg). — ... ...ten, *connivendo* aufkommen lassen,
was Richardus dem ... gar entdeckt, auch zu Friderici II
Mittel- und Oberhau... ...ssten warum es dem babst und den
letzen *ordre* hatte... ...nämlichen über jedermann zu herrschen
der bischoff weic... ... zu sein, hingegen niemand ihres thuns

1262 **2770.** (*Ve*... ... zu geben, desswegen man aus noth ihren
ao. 1262 diser ... widersetzen gemüssigt worden. Wann aber
Strassburg al... ...en, ist nicht eigentlich kuntbar: ein *alter*
als ihr 12 ... «Mortuo Carolo ejus haeredes Argentinam
auch lassen ... civibus autem renitentibus, tum quod a Carolo
ihnen di... ... tum quod summi Pontificis auctoritate in
bürgern ... egregia gesta effusosque sudores pro fide
keit di... ... ingens bellum indicitur quo nullam Argen-
inner... ... expectabant: tanta, inquam, fuerat armatorum
gang... ... subsidio vincere possent; quæ cum saevissime
126... ... Mater pietatis mirae admodum magnitudinis
nac... ... ut suam tueretur urbem et gentem, cumque
ne... ... præ corporis magnitudine, hoc muro, hoc

gestanden, massen dann deren freyheit nicht allein 1) kaiser Lotharius II mit einer «guldnen bull» (*ces deux mots sont barrés*) schon a°. 1129 confirmirt, wie L. 1, cap. 10, vermeldet, sondern dass sie bereits deren 2) lang zuvor genossen, aus dem abzunehmen weil 3) kaiser Ludwig III, wie L. 1. cap. 14, sie und den bischoff versönlich mit einander verglichen; noch mehr aber daraus erhellet dass sie desselben *successorem* nicht allein aus der stadt vertriben, sondern ihn a°. Chr. 913 zu Rotenburg in seinem schloss gar ertödtet, aber desswegen niemand von Strassburg (wie hernach die Metzer als auch sie a° 927 ihren bischoff Benno erschlagen) abgestraft worden, welches nicht würde verglichen sein, wann die stadt Strassburg dem bischoff wär eigenthümlich zugestanden. Wolte man schon sagen dass es erst seit Henrici II donation herrühre, so ist auch demselben L. 5, cap. 28 durch genugsamen grund begegnet. Ist sonst an dem dass sie neben der geistlichen jurisdiction welche sie nach belieben und ihrer *commoditet* nach *extendirt*, noch allerhand gerechtigkeiten darinn gehabt, als sonderbare gericht, geistliche und weltliche, neben vielerlei zöllen und gefellen, wie aus den mit ihnen aufgerichteten verträgen in diesem tractat zu sehen, die sie theils von andern allerhand stands personen aus devotion derselben erhalten, theils aber in den betrübten läuffen für selbs eingeführt und angestellt, welches die bürger anfangs nicht vermerkt, sondern auf dass sie nur des bannstralen entweder entflihen oder entledigt werden möchten, *connivendo* aufkommen lassen, bis was damit gesucht worden sich gar entdeckt, auch zu Friderici II zeiten menniglich vermerken mussten warum es dem babst und den geistlichen insgemein zu thun: nämlichen über jedermann zu herrschen und von allen beschwerden frei zu sein, hingegen niemand ihres thuns und lassens halber rechenschaft zu geben, desswegen man aus noth ihren anziemlichen beginnen sich zu widersetzen gemüssigt worden. Wann aber die stadt Strassburg frei worden, ist nicht eigentlich kuntbar: ein *alter münch* hat davon also fabulirt: «Mortuo Carolo ejus haeredes Argentinam haereditario jure reposcunt, civibus autem renitentibus, tum quod a Carolo *libertatem* consecuti fuerant, tum quod summi Pontificis auctoritate in libertate confirmati propter egregia gesta effusosque sudores pro fide Christi, inter utrasque partes ingens bellum indicitur quo nullam Argentini salutem nisi a superis expectabant: tanta, inquam, fuerat armatorum copia ut nullo mortali subsidio vincere possent; quæ cum saevissime congrediebantur, inventa est Mater pietatis mirae admodum magnitudinis manicisque oblongis extentis ut suam tueretur urbem et gentem, cumque videri non poterant Argentini præ corporis magnitudine, hoc muro, hoc



præsidio maxima cæde prostraverunt, suntque virginis gloriosae brachio denuo libertatem consecuti. Affuit senior caeteris eloquentior prudentiorque cujus nomen libri vetustate consumtum legere nequivi; is nempe cum vidisset brachium sanctae Virginis tantae virtutis et potentiae, omni mentis conamine communi vulgo suasit in Virginis voluntatem erectis in coelum palmis firmiter jurare forma quae sequitur: Nos cives urbis Argentinae ob beneficium nobis collatum jurando compromittimus omnes nostras potestates, urbes nostras, animas et corpora nostra cum omnibus bonis, tibi Virgini gloriosae expendenda, in tuam sacratam voluntatem, donec in urbe nostra lapis supra lapidem remaneat; sic nos adjuvet Filius et tua sancta merita. — Quo facto sigilli innovatio facta atque in circumferentia conscriptum: Virgo roga prolem quod plebem servet et urbem. Aliud quoque bellicum signum statuerunt, Virginis videlicet imaginem cum filio suo, forma sub qua in anxietatibus bellicis eos defendendo apparuerat, fiduciam habentes in futuris temporibus hoc signo et mala præsentia et futura sana mente evitare. O felix civitas quæ tantæ Virginis suffragio gaudes! O felices cives qui tum crebris bellorum incursibus Virgineo favore liberati estis, ut suos ipsa cives hic ab omni malo tuendo et corpore et mente illesos cælesti curiæ præsentaret! Amen. — Und THUANUS, L. 29 XI. f. m. 309 wie hievornen L. 1, cap. 20: welche gestalt aber die städt in Teutschland unter den Othones neben andern ständen allerhand gerechtigkeiten erlangt, ist ausführlich wohl von CHR. LEHMANN, in seiner *Speierer Cronick* aus den alten scribenten verzeichnet, sonderlich L. 4, cap. 3 et 4, dahin der leser geliebter kürze halb gewisen würd.

2773. (*Wie im seculo 1200 das Regiment zu Strasburg beschaffen.*) — Wie aber das regiment in disem *seculo* hat pflegen besetzt werden, befindet sich in den ältesten noch vorhandenen *statutis* de a° 1270, welche sich an etlichen orten auf bischoff Heinrich von Stahlecke zeiten bezeugen, welcher regiert und gelebt hat de a°. 1229 bis 1260, bei regierung der kayser Friderici II, Conradi III, Wilhelmi und Richardi; und lautet der eingang also: In namen des Vaters unn des Sunes unn des Heiligen Geistes, so sint der Statt recht zu Strasburg ufgesetzt, also das sie fri si unn ein jeglich mensche, es si froemede oder von der Statt, zu allen citen dinne fride habe &c.

2774. (*Wie starck der Rat.*) — Und der 4e articul: es ist ufgesetzet das 12 oder me tut es not, ersamer unn biderber lüte, wise unn bescheidene, so under dienstlüten so under burgern werden gesetzt alle jare zu Rate-

lüten dirre stette, under disen sol man einen Meister oder zween, tut es not, welen: die ältiste verzeichnüs aber befindet sich in einem spruch oder urteilbrief *de a°. Chr. 1225*, weil dieselben domolen mit aller Rathspersonen namen pflegten underzeichnet zu werden; welcher gestalt auch solche regimentsform sich zu underschiedlichen malen geändert, davon ist hiervornen L. 1, cap. 10 bericht geschehen, würd auch in folgenden *seculis* so viel *ad historiam* dienlich, jeweilen bey dem jahr wann es geschehen, etwas ausführlicher *continuirt* werden. Es ist aber der burgermeister dises *seculi* hernach den Stettmeistern in dem sonderbare *capitul* gegeben, damit man im nachschlagen desto geschwinder fortkommen möge.

8. Buch, 3. Cap.

Von den Burgermeistern zu Strassburg.

2775. Von diesen ist zu mercken dass sie zu ungleichen zeiten ihre *juramenta* abgelegt, also dass in briefen in einem jahr *datirt*, öfters 2 ungleiche Burgermeister genannt werden, je nachdem sie zu ungleicher zeit ausgefertiget.

Der Rhat *de anno 1225*: Albertus Beger, *magister civium; Wernherus Marscalcus; Walterus Scultetus; Burchardus Scultetus* de Ehenheim; *Erbo Judex*[1]; *Fridericus Dispensator*[2]; *Nicolas Wellsinrus; Sigellinus Wülledin; Rudolphus filius Lentzelini, Otto Gundelfindus; Joannes Vitulus*[3]. — Dass zu disen zeiten die reichsstädt gemeiniglich durch 13 personen regiert worden, so man die *zwölffer* genennet, würdt man in vielen *archivis* derselben noch befinden können, gibt dessen auch bericht ein *privilegium* der stadt Speyer, in derselben Lehman'ischen *Chronick*, L. 4, cap. 11. Item Leander Albertus in Beschreibung *Italiae, de a°. 1250*, in der uralten etwan mächtigen stadt Volterra, 12er auch 15er und 600 gleich unsern schöffen geordnet waren.

A°. 1227. Hesso *de* Bergheim, *magister civium*. Ein vergleich gemacht zwischen den städten Strassburg und Speyer, wie sich deren burger gegen einander zu verhalten. Lehmann, L. 5, f. 593.

1229. Burgermeister Johannes *Vitulus* und Kelblin.

1231. Erbe der jung.

1233. Albertus Beger.

1238. Cuno Erben sohn.

---

1. Richter. — 2. Spender. — 3. Kelblin.



1239. Conradus Virnenkorn.

1240. Hugo Ripelin.

1243. Erbe Richters sohn.

1250. *Sifritus Imago*[1] et Reinbold *filius Nicolai, magistri burgensium et consules Argent.*

1252. Albertus Weissburger.

1255. Reinbold Virnenkorn, *dictus* Liebenzeller.

1256. Bischoff und Stadt Strassburg verbinden sich mit einander.

1257. Hugo Ripelin.

1258. Heinrich von Wolffgangsheim, oder wie der briefe *dat. mense febr.*: Gosselinus.

1259. Joh. Erben sohn.

1260. Reinboldelin.

1262. König Richard zu Strassburg bestetiget ihre freyheiten und privilegien. Bischoff Walter stirbt nach eingereichten accord aus bekümmernüss.

2776. (*Hausgenossen.*) — Domolen waren Hausgenossen von adelichen und fürnehmen geschlechtern, welche das münzrecht besassen, davon der sünbrief mit bischoff Heinrich von Gerolzeck, L. 7, cap. 28, § 6. Wann dieselben aufgenommen worden, haben sie vermög der alten bischöflichen saalbücher, geben einem bischoff ein halb mark goldes, einem Münzmeister 20 neuer groschen, und gemeinen Hausgenossen halb so viel. Von deren recht zu Speier *vid.* LEHMANN's *Chronick*, L. 1, cap. 14 et 20. Zu Strassburg ist man durch den vertrag mit bischoff Wilhelm von Dietsch a°. 1395 aufgericht, in ruhige *possession* kommen. Die namen deren welche zu dieser zeit hausgenossen zu Strassburg waren, finden sich in BERNH. HERZOGS *Elsässer Chronick*, L. 8, f. 47. 1266

1269. Burkard Spender der jung. 1269

2777. (*Stadtrecht.*) — Dieses jahr etliche *statuta* auf einem brief von *pergamen* geschriben der gemein vorgelesen, vom Rat und der gemein vor dem Münster geschworen worden: darin under andern dise wort stehen: der Rat richtet nicht nach den landrechten, sondern nach der wahrheit (kundschaft) und der Stadt rechten. — Diese *statuta* seind hernach a°. 1276 und 1283 um etwas vermehrt, aber auch nur auf offene brief verzeichnet worden. 1270

---

1. Bildt.

8. Buch, 11. Cap.

Vom Zustand der Stadt Strassburg bey dieser kayser (sächsischen und fränkischen) Zeiten.

2791. Die gemeinen anstöss treffen auch an disem ort: dass aber bischöffe und stadt Strassburg zu der Sachsen zeit sich wohl mit einander betragen, muthmass ich daraus weil in historien keines missverstands zwischen ihnen gedacht, ohne zweiffel weil beede parteyen noch von den kaysern *dependirt*, ohn was zu Ruthardi zeiten möchte vorgangen sein, davon L. 7, cap. 5. So sind auch die folgende bischöff mit der Stadt in der fränkischen kayser *devotion* verpliben, haben auch mehrertheils als kriegsleute für dieselben sich gebrauchen lassen, wiewol sonsten bereits viel bischöff allerdings der bäpst willen nach sich formirt hatten. Gebhardus weil ihn Lotharius befürdert, oder vielleicht weil ihn Conradi bruder Fridericus (der sich einen herzog in Elsass schrieb) sonst an seinen gütern übertrang thete, war wider Conradum wie auch die stadt Strassburg, damit sie vermuthlich den freiheitbrief verdient, davon L. 7, cap. 12; (dort heisst es: a°. 1129 als er (k. Lothar) allda (Strassburg) durchreiste, ertheilt er derselben stadt einen freiheitbrief. Ist der sigill von klarem gold: obs durch gelt oder *gratis* erlangt worden, findet sich kein bericht). Zu zeiten Conradi III und Friderici I waren bischoff und burger mit *devotion* begriffen, liessen sich zum zug ins heilig land gebrauchen, waren einig; vielleicht thatens die bischöffe damit sie sich der neuen verhassten händel nicht dörften theilhaft machen, welche bapst und kayser jeweilen wider erfrischten.

Dass bischoff Conradus II so gut bäpstlich, aber die Stadt keyserisch, nicht wohl mit einander gestanden, erhellet daraus dass er selbst eine zeitlang gefangen gehalten worden. Bey Philippi des II^ten^ zeiten war sie wider ihn, aber mit schlechtem nutz wie L. 7, cap. 20. Bischoff Henricus II hat sich mit der Stadt wohl verglichen, wie L. 7, cap. 20; Bertholdus I und die Stadt waren auch wohl eins und wider Friderich II, wie L. 7, cap. 21 und 22.

Mit bischoff Walthern fiengen die schweren streit (welche sich oft wider erregt) an, welcher sich des kaysers *favor* und des *Interregni* gedacht zu bedienen und die Stadt ihm underthänig machen, fehlt ihm aber wie L. 7, cap. 27. — Henricus IV wie auch Conradus III, bede folgende bischöffe und die Stadt waren auch in guter verständnüss mit einander, hielten auch so lang das *interregnum* wehret zusammen zu ihrem grossen nutzen, zudem die bischöffe ausserhalb ihren bundsgenossen den bischöffen



zu Metz und Basel hielff zu leisten, auch im land zu kriegen hatten, massen dann Conradus in der belagerung Freyburg erstochen worden, und war den burgern lieb in der ruhe ihr *possession* zu bevestigen.

(Nous intercalons ici à tout hasard un passage cité par JACQUES WENCKER sans indication plus précise, mais qui doit être tiré de cette partie de la chronique.)

«Dem gunstigen leser wolle nicht missfallen, wann von diesen verwirkten zeiten des *Interregni* dasjenige, was der vor einem halben seculo zu Strassburg selig verstorbene mann, Herr *Johannes Wencker, Civitatis consul meritissimus, Patriae historiae et antiquitatum Cultor peregregius,* in seinen *Annalibus* msct. kurtz auffgezeichnet, allhier ausszuziehen und anzumercken dienlich seyn befunden worden:

«Von dem *Interregno,* davon, und wie es kurz zuvor im Reich beschaffen gewesen, under andern auch CHRIST. LEHMANN in der *Speyrischen Chronick,* Lib. 5, cap. 95, welches etliche *Authores anno Christi 1243* von *Friderici II* Absetzen, vieleicht (so viel die Handlungen betrifft) nicht unrecht anfangen: findet man in den *General*-Historien (im *Corpore Scriptorum Rerum Germanicarum* und sonsten) nichts ordenlichs, sondern allein dieses verzeichnet, dass ein jeder so viel Recht, Vortheil und Meisterschafft gesucht, und deren sich gebraucht, als viel seine und seiner Freund (und Bundsverwandten) Kräfften und Politischer Gewalt sich erstrecken mögen: Dann der Päbst Bann und die doppelte Kaysere, einem jeden *praetext* genug geben, sich nach dem Lauff der Zeit und seines Glücks zu *reguli*ren, und mussten die Kayser ihre Hoheit und Ehrgeitz zu *manuteni*ren, den Adler dapffer beropffen lassen. Insonderheit haben die Bischöffe ihren zweyfachen Gewalt meisterlich *agi*ren lassen, indem, was der weltliche (welcher doch seith *Henrici V* Nachgeben, je länger je höher erschwollen) nicht auszuführen vermocht, der Geistliche solches ersetzen müssen: Und nachdem sie mit der Burger in den grösten Städten Hülff, auff dem Land ihr *jurisdiction* trefflich erweitert, sie zum Danck auch derselben sich in allem bemächtigen, nach ihrem Willen zu leben und ihnen zu gehorchen bereden wollen, welches aber an vielen Orthen, weil das Regiment schon damaln mit Rittermässigen oder andern alten Geschlechtern (sonderlich auch zu Strassburg) besetzt gewesen, Fehl geschlagen, und der *periodus* ihres Gewalts einsehend worden: Dann, indem sie den geistlichen Bann auch in geringen Sachen ihren *intent* zu erhalten, zu weit *extendi*rt, hat es den Leyen im Nachdencken die Augen eröffnet, und Anlass gegeben Gegen-Mittel zu ersinnen, welcher gestalt das Geistlich und Weltliche zu underscheiden, und hart gegen hart zu setzen, wie insonderheit Anno *Christi*

1262 zu Speyer (davon LEHMANN, L. V, cap. 96) Cölln und Strassburg geschehen, welches hernach die Kayser als ihnen nutzlich, mit sonderbaren *Privilegiis* dappfer underbauet.» — JAC. WENCKER, *Apparatus et Instructus Archivorum*, S. 60.

Tom. I, Cap. 8.

Von Statt gebäüen.

(Sous cette rubrique nous donnons une série de fragments de provenance diverse.)

Fol. 24b **2792.** *Der Armbrustrain.* — Ist vor zeiten im Predigercloster gewesen (bey St. Elisabethen), aber nachdem das zu St. Claren auf dem wörde zur Stadt*defension* in den wahl nach seinem abbruch gezogen worden, ist hinder demselben wahl zwischen dem mittlern stadtgraben der ort zu solcher übung bestimt, und a°. 1558 das Schieshaus wie auch zwei nebenhütten mit 3 schiessrainen und 2 rohrbrunnen gebauen worden. — Pp. Schn.

2793. *Sanct Aurelien.* — Soll a°. 550 vel circa auf der Jungfer dises namens welche der 11000 Jungfrauen eine gewesen, grab erbaut worden sein. Ist a°. 1471 von bischoff Ruperto dem stifft S. Thoman als filial incorporirt worden. Ist auch eine der 7 pfarrkirchen, der pfarrer canonicus daselbst, und die helffer auch dorther besoldet gleich den zu S. Niclaus, aber die fabriken beeder ort werden von den pfarrkindern und ihren sonderbaren stifftungen erhalten, desswegen an jedem ort, auch beim Alten S. Peter 2 fabricpfleger geordnet. Wie es gangen das S. Thoman die einkommen geniest und dise beschwer loss worden, will niemand wissen. Sonst sein bey allen 7 pfarrkirchen, bey jeder 3 kirchenpfleger, darunder einer des beständigen Regiments; die haben zutritt und session bey dem kirchenconvent. — Ibid.

Fol. 33a 1230 **2794.** *Die Barfüsser* kamen gen Strassburg, bauten ihr kirch und kloster durch hilf der burgerschaft. — Ibid.

2795. *Das Bundethor* fand sich an dem abgetragenen Thurn, worauf in dem jahr 1718 das ende des deutschen Spitalgebäudes gesetzet wurde.... zwischen diesem und dem Spitalthor, kann, ehe der Spital in dem jahr 1398 in die Stadt an den jetzigen ort gebaut wurde, auch ein thor gewesen sein, und zwar ohnweit dem halbachteckigten thurn .... der an der alten stadtmauer noch vor dem Spital stehet, wovon in Herrn Ammeister JOHANN WENCKERS *Collectaneis manuscriptis*, welche 1637 geschrieben worden, diese anmerkung zu lesen ist.

«Es ist neben dem halbachteckigten thurn ein thorgestell vermauert

frischer als das andere mauerwerck, stehet der linie nach grad gegen der Klaus-Brucken, fragt sich, wozu es gebraucht worden? Darauf berichte ich meine meynung, dass ich (nach vielfältiger besichtigung und betrachtung der alten und neuen häuser und gebäude dort herum, sonderlich eines alten gebels hinter dem Müllenheimischen hof, zweyer einfahrten zwischen den neuen häusern und eines alten häusleins in des Spitals schaffnerey begriffen) gänzlich dafür halte, dass alda die strass von der brücken hingegangen um des klosters und des Spitals, damalen vor der stadt, bequemlichkeit willen.» — SILBERMANN, *Loc.-Gesch.*, S. 67.

2796. *Die Canzley.* — Der stock da jetziger zeit des Stadtgerichts vor- und des Sibnergerichts nachmittag, beneben des Vogteygerichts session und der Ammeister audienzstub, so dann die Dreyzehen und Almendstub in der mitten, und oben etliche losamenter so der stadtschreiber gebraucht, begrifflich, ist gebauet a°. Chr. 1463. Die beede brustbilder über der thür neben dem schnecken im hoff sind abbildungen herrn Jacobs von Liechtenberg und der sogenanten schönen Barbel seiner concubin; an disem ort haben die Ammeister (vor der damaliger Canzeley jetziger zeit ihrer audienzstuben) viel jahr ihre nachmittagsaudienzen vor menniglich offentlich gehalten, bis das ander gebeu in welchem jetzt die Canzeleyschreiberey beneben deroselben gewölben (in welchen zum theil eins E. grossen Raths *acta*, zum theil aber das *archivum* und der Herren XIIIer gewölb) anno 1566 erbauet worden, und hatte man domaln die *intention* auch die übrigen kleinen heüsslein abzubrechen und den bau biss ans eck gegen den Spiegel zu führen, so aber in stocken gerathen. — (*Addition de la main du fils Wencker*): ist ferner in stocken gerathen. A°. 1706 war schon ein riss des baues gemacht.

Fol. 20

(*En marge, de la même main*, mention de l'incendie de la chancellerie du 13 9bre 1686, avec renvoi à cette année.) — Sp. n° 2117. — Pp. Schn.

2797. *S. Catharinae kloster.* — *S Georgen capell.* — Das frauenkloster S. Catharinae in dem Entenpful oder Letz, am einfluss des Rheins, erbaut domalen ausserhalb der Stadt; item S. Georgen capell, im creuzgang an dem Münster erbauet (1242). — Ibid.

Fol. 144a
1242

2798. (*Dominikaner.*) — 1218 kamen Dominikaner gen Strassburg. 1224 baueten ein kloster für der Stadt, als ihr aber vil wurden, baueten sie a°. 1254 an den ort alwo noch die gebeu stehen, wurde vollendet a°. 1260. Das chor angefangen a°. 1308, und geweihet a°. 1345. Zur zeit der Reformation haben sie aus freyem guten willen verehrt und verschenckt den armen sondersiechen oder *Leprosis* ihr kloster sampt dem

schulhaus, beneben noch 28 andern heusern und etwas weniges an gülten und zinsen. Ist datirt 15 martii 1531. Die übrigen gefäll sein dem Spital zukommen. A° 1538 wurde das ganze klostergebeu mit 2 nebenheusern der lateinischen schul übergeben, weil die *Leprosen* sich dessen nicht bedienen konnten; waren bereits a°. 1535 etliche stipendiaten aus fremden reichsstädten beneben einem *œconomo* darin, die sint darnach *continuirt* und deren ein theil mit geringem costgelt, andere aber frey verpflegt worden mit grosser beschwerde des schulseckels, bis man nicht mehr fortzukommen vermocht, desswegen man es a°. 1635 gar abgeschafft. Jetziger zeit würdt es zu allen academischen gescheften gebraucht, seindt 10 stuben zum gebrauch des *Gymnasii* und etliche andere für die übrigen *exercitia* der herren professoren gebauet. In dem chor werden die *actus publici*, und darneben im grossen saal, über welchem oben die bibliothec, die *disputationes* und *declamationes solemnes* gehalten, und muss das weitläufige gebeu darin auch des herren *Præsidis* des kirchenconvents wohnhaus begriffen, von der Barfüssern gefällen underhalten, und kommen alda auch alle donnerstag die geistliche zusammen. — Pp. Schn.

Fol. 145[b] 1251 — *Frater Hugo cardinalis* singt die erst mess im Predigerkloster zu Strassburg. (*Annal. Colmar.*, f. 7.) — Sp. n° 1251. — Ibid.

Fol. 146[a] 1254 — *Prediger Mönch bauen ein Kloster in der Stadt*, wohnten zuvor seit a°. 1224 vor der Stadt. — Ibid.

Fol. 147[a] 1260 — *Die Predigerkirch zu Strassburg dedicirt worden.* (*Annal. Colm.* f. 7.) — Sp. *ut supra.* — Ibid.

Fol. 148[b] 1268 — *Albertus Magnus*, der berühmte *mathematicus* und etwan bischoff zu Regenspurg, halt sich zu Strassburg; sein cammer wird noch im Prediger *collegio* gezeigt, der weihet auf einmal 500 geistliche. — Sp. n° 1015. — Ibid.

2799. *Drachenschlössel* (*St.-Louis.*) — Le bâtiment à côté était anciennement le *Margravenhof* et avant, l'hôtel des nobles d'Endingen; sous Louis XIV, il fut transformé en état-major du gouverneur militaire de l'Alsace. Louis XIV y logea en 1681. — Wencker *ad.* 1412. — Pp. P.

1292 — **2800.** (*Gerbergraben.*) — Daselbst (zu Strassburg) macht ein künstler durch ein werck die Breusch durch die gassen fliessen, fiel darob zu tode. (*Annal. Colmar.*, fol. 27.) — Pp. Schn.

1288 — **2801.** (*S. Helena.*) — H. Günther von Landsperg vitzdom bauet ein kirch bey der Rothen Kirchen, S. Helena genant, mit etlichen pfründen; ward der Schiltigheimer pfarr. — Sp. n° 1097. — Ibid.

2802. *Cimetière de Sainte-Hélène.* — Anciennement il y avait une église (*Rothe Kirche*) qui servait aussi aux habitants de Schiltigheim; il y avait tout près une maison curiale avec d'autres édifices bâtis en pierres, et une tour qui servait de signal et que la ville faisait garder en temps de guerre par des troupes (démolie en 1531). Une partie de ces bâtiments servait d'hôpital pour des passagers malades qui n'étaient pas reçus à l'hôpital civil; cette partie portait le nom de *Snelling,* d'une ferme et d'un moulin qui existait sur la Bruche (démoli en 1392). Une partie des bâtiments était habitée par de riches *pfründer* qui y avaient de beaux logements et des jardins (le tout démoli en 1678, en septembre).

Les lépreux y étaient aussi reçus. En 1676, les bâtiments furent démolis et les biens incorporés à ceux de l'hôpital civil. — Pp. P.

2803. *Das Herrenbrünnlein* war gelegen vor dem Spitalthor zur rechten hand. — Von diesem ist in einer 1636 von H. Amm. Johannes WENCKER geschriebenen *Chronik* folgende Anmerkung: « Als in meinem garten vor dem Spital-Thor (der im jahr 1572 noch ein Alment-platz war) gegraben worden, hat man ein stark mauerwerk angetroffen, sagten alte leute dass es eine wasserleitung gewesen in den stadtgraben von einer quelle auswendig der garten unfern des Riepbergergrabens, so man das Herrenbrünnlein genannt; stunden damalem noch etliche weidenbäume an demselben ort, aber kein brunnen.» — SILBERMANN, *Loc.-Gesch.,* p. 139.

2804. (*S. Johann im Grünen Wörde.*) — *Fundata est S. Trinitatis in Argentina,* das spital und stiftung S. Johann auf dem Grünen Wördt. — Pp. Schn. 1226

Dises hauss ward gestiftet a° 1227 zu ehren der heyligen Dreyfaltigkeit, von herren Werner Marschalck, das geistliche tumherren allda sein sollen. Hernach kam es an die Johanniter, und a°. 1371 bauet h. Rulman Mörswin ein strassburger burger die kirch von neuen. Von diesen gebeuen ist etwas vom garten zum stadtwahl gebraucht und an dem saal Jerusalem genannt etliche fenster verbauen worden. A°. 1633 wurde er fast gar mit sampt der kirchen abgebrochen, wolte man einen bogen schlagen und eine wehr über das wasser an die so dagegen uberhengen, ist aber, weil zugleich anderer orten zu bauen angefangen worden und die spesa zu schwer fallen wollen, verbliben und eine grosse batterie um das wasser zu bestreichen, dahin gemacht worden. A°. 1649 ist den Johannitern das kleine kirchlein so sie den Spital nennen, welches a°. 1380 von h. Cuntzen zu der Megde einem stiffter gestifftet und erbaut, sampt den übrigen gebeuen so noch vorhanden, widerum eingeräumt worden, hatten inzwischen ihre 1227

wohnung in der probstey zum Jungen S. Peter, und ihr *exercitium religionis publicum* bey den Reuerin und zwar freyer als anfangs dises *seculi*, da zu messzeiten und auf grosse feste ihnen wachten für ihre thore gestellet wurden, damit fremde leute abzuhalten. Sie haben einen pfleger der ein edelmann und des beständigen Regiments, so allein *honorarius*, dan er sich keiner inspection oder dergleichen annimmet. (Der orden ist *de a°. 1089.*) — B. n° 519, 527. — Pp. Schn.

1252 **2805.** *Die Kloster zu S. Johann* und *Claus in Undis* vor die Stadt erbaut. — Ibid.

1230 **2806.** *Das Kloster St. Marx* vor dem Spitalthor zu bauen angefangen, weil ihrer bey der clusen bey St. Arbogast zu viel worden. Item das *Baarfüsserkloster* bey dem Pfennigthurn.

1231 *Mag.(istra?) et conventus Monasterii Sti Marci dederunt capella(m) S. Marci apud pontem S. Arbogasti Monasterio S. Arbogasti.* — Ibid.

1241 *S. Marx vollendet.* — Kamen auf 200 *Geissler* aus Lombardey. — Kommen 1000 Gesellen (?) [*sic*]. — Ibid.

Fol. 128ª **2807.** (*Münster. — Bischoff Gebhardus.*) — Zu seiner zeit hat das Münster zu Strassburg schaden genommen vom brand, und ist das kloster Neuenburg und *Collegium* Ittenwiler gebauet worden. — Starb a° Ch. 1140 oder 1141. — Sp. n° 778. — Ibid.

Bischoff Burchardus I. — Dieser hat auch vielen kayserlichen verrichtungen beigewohnt, unter anderm dem zug in *Palestinam* (da vil Strassburger mitzogen) und mit Friderico I als er Meyland ruinirt; das Münster und S. Thomanskirche welche schaden gelitten vom feur, hat er reparirt, und diesem S. Aurelienkirch incorporiert, auch dem Spital von dem seinigen guts gethan. Starb a° 1161. — Sp. n° 792. — Ibid.

Fol. 147ᵇ 1264 *Münsterbau.* — Im Julio dises hat der bischoff von Speyr allen seinen geistlichen mandirt ihren angehörigen zuzusprechen dass sie denenjenigen welche eine steuer zum Münsterbau zu Strassburg samlen, wolten Unser L.-F. zu ehren steuren, dieweil sonsten ohne beyhilff das werck musste erligen pleiben, dafür gab er indulgenz 40 tag. — Ibid.

Fol. 150ª 1275 Dises hat bischoff Conrad grosse indulgenz geben denjenigen welche zu dem Münsterbau steuren und fronen wurden, und solten alle priester im bistum ihre pfarrkinder darzu ermahnen. *Dat. in oct. Agnetis. Eod.* auch wer dem grossen creuz im Münster uff dem chor opfert. (Item *Cunr(adus) Dei gracia Episcopus &c.*) — Sp. n° 1046. — Cfr. Kraus, *Kunst u. Alt.*, I, 358—59. — Ibid.

Münsterthurn. — Der Münsterthurn zu bauen angefangen durch Mr. Erwin von Steinbach welches visirung noch auf Unsrer Frauen haus behalten. — Sp. n° 1046. — Pp. Schn. 1276

Münsterbau. — Und gibt *frater* Bonifacius, *Episcopus Ecclesiae Bosoniensis* indulgenz in seinem bistum wegen steur zum selbigen Münsterbau. Dise und andre haben die erzbischöfe zu Mentz, *frater* Henricus a°. 1287, und Gerhardus a°. 1289, desgleichen die bäpst Bonifacius VIII und Clemens V, auch etliche Cardinäl confirmiert und vermehrt. — Cfr. KRAUS, *op. cit.*, p. 365—66. — Ibid. Fol. 153ª

Münsterbau. — Dises hat Emicho bischoff zu Worms gleichförmige indulgenz ertheilt wegen der steur zum Strassb. Münsterbau als der zu Speyr a°. 1264, und Manegoldus bischoff zu Würtzburg desgleichen das folgend 1298 jahr. Desgleichen Lupoldus bischoff zu Babenberg. — (Brand und kam der brand an Glockenthürn.) — KRAUS, *op. cit.*, p. 367. — Ibid. Fol. 154ª 1297

Frauenhaus. — Der Stadt werden die einkommen Unsrer Frauen haus übergeben, davon das Münster im baue zu erhalten. — Sp. n° 1107. — Ibid.

2808. *S. Niclaus an der Breusch* ist anfangs S. Mariae-Magdalenae capell genant, und von dem edlen Walther Spender, a°. Chr. 1182 gebauet worden. A°. 1314 hat bischoff Johann von Dirpheim solche dem stifft S. Thoman als ein filial incorporirt, deswegen der pfarrer als canonicus und auch die helffer ihr *salaria* von da haben. Hatten damalen 12 cappellanien; ist lang vor der Reformation bereits ein pfarrkirch gewesen, dessen unter andern zeugnüssen der alte alda sich befindliche tauffstein zeugnüss gibt. — Ibid.

2809. *Kirch und Chor zum Jungen S. Peter erneuert.* — 1290 ward chor und kirche neu. Nach der Reformation, eine der 7 pfarrkirchen verblieben. Hatte auch so wohl im interdict a°. 1550 als a°. 1628 ihre anstöss. 1 pfarrer und 2 helffer vom stifft besoldet. Die katholischen *canonici* geniessen wie die zum Alten S. Peter (gegen etwas schirmgelt) ihre gefäll ungehindert völlig, haben aber auch bey dieser kirch kein *exercitium religionis.* — Sp. n° 1107.— Ibid. Fol. 152ᵇ 1290

2810. *Die Reuerinnen* hatten ihr kloster gebauen zu Wasseneck a°. 1245. — In einer *Chronik* in M. S. in-IV, pag. 39*b* wird davon gesagt: Es vermeinen einige die Reuerin wären von den Geissleren die im jahr 1241 gen Straszburg kommen: *conjectura* die nicht schlechterdings zu vernichten. — Cfr. n° 2806.

Dasselbe wurde 1475 sambt umliegenden hæusern abgebrochen. Und

baueten sie ein anders in der Uttengass ins Blencklinshoff in der Stadt. Haben ihr *exercitium* erhalten, und ist 1633 das öffentliche *exercitium* der Römischkatholischen dahin verlegt worden, welches sie zuvor in der vorstadt zu St. Johann aber nicht so frei hatten.

Es sind auch damalen die klosterfrauen von St. Margarethen dahin *transferirt* worden. Weilen sie aber ungleiches ordens, über etliche jahr noch vor geendetem krieg wider in ihr kloster gelassen worden.

Die Reuerin haben zwey pfleger des beständigen Regiments. — Pp. Schn.

2811. (*Schneidergraben.*) — Von diesem graben restirt noch der dolen unter der erden. Dabey neben befinden sich noch andere merkzeichen; dann vor wenig jahren, als unter der Gewerbslaube in einem hof ein brunnen gegraben worden, hab ich gesehen alda in der tiefe eichene hölzer hervor bringen, als obs ein rost von einer mühlen oder dergleichen fundament gewesen, kohlschwarz, aber noch ohnverfaulet. — SILBERMANN, *Loc.-Gesch.*, p. 31.

2812. *Spital.* — *L'hôpital* dans la rue Mercière (au) coin de la rue de l'hôpital près de la chapelle St.-Erhard, a été fondé sous l'évêque Cuno, de 1100 à 1122. Sous son successeur l'évêque Gérard, il reçut déjà beaucoup de dotations. 1127—1141. — Pp. P.

2813. *S. Steffan.* — Ist ein frauenkloster und abtey zu Childerici zeiten von Adalberto herzogen im Elsass gestiftet beneben 4 tumherrenpfründen, war vor zeiten gar reich, aber zu zeiten keysers Henrici II a°. 1005 hat bisch. Wernher I solchs von demselben ausgebeten und von den einkünften das beste an das bistum gezogen: also dass jetziger zeit neben der äbtissin nur noch ein einzige weibesperson welche man die Tumfraue nennet, im costen darin erhalten wurd, der pfarrer und 2 diaconi zu S. Wilhelm aber die 3 übrigen tumherrenstellen ansetzen. In der alten kirch so verschlossen, stehen dise alte reimen angeschriben:

Maria: Mein kind sich an die brüste mein,
Kein sünder lass verloren sein.

Christus: Mutter sich an die wunden
Die ich für den sünder trag allstunden.

Christus: Vatter lass dir die wunden mein
Ein opfer für den sünder sein.

Vatter: Sohn, lieber sohn mein,
Alles was du begerest, das soll sein.



Ein aeptissin wird noch mit allen ceremonien von einem probst zu S. Thoman investirt, und gibt dafür einem bischoff von Strassburg 100 gl. 15 ₰. Sie haben einen edelmann zum oberschultheissen ihres städtleins Wangen, und 2 pfleger des beständigen Regiments welcher rhat sie in wichtigen gescheften gebrauchen mögen; aber die *administration* der haushaltung stehet bei ihnen beneben 2 schaffnern. Ein namhafter theil ihres einkommens besteht in dem weinzehenden zu Wangen, so in güte und fruchtbarkeit genug *considérable*. Ihr wahl ist frey, und votiren wan ein äbtissin abgehet, die Tumfrau und die 3 canonici; bey diesen dreyen aber ist sie nicht frey, sondern welche jeweilen pfarrer und helfer zu St. Wilhelm die seindt auch canonici bey St. Stephan, und gibt solche abtey und stifft der Stadt ein gering schirmgelt. — Pp. Schn.

2814. *Stolzeneck.* — In H. J. WENCKER's *Chronick* ist zu lesen: Im jahr 1332 wird gedacht eines thörlins beym Stolzeneck, muss das sogenannte Steinthörlein sein. Dann der thurn am wasser gegen dem Fischerthor, ist zum Stolzeneck genannt. — SILBERMANN, *Loc.-Gesch.*, p. 156.

2815. *S. Thomaskirch.* — Ist erstlichen ein klein kloster gewesen, mit schottischen münchen besetzt; KŒNIGSHOVEN setzts ongefähr um das jahr Christi 550. S. Florentius solls erstlich erweitert haben, hernach auch bischoff Adelochus, aber die noch stehende kirche ist anno 1196 durch mittel einer indulgenz welche bischoff Henricus I zuvor ertheilt, erbauen worden. — Sp. nº 731, 37. — SCHNÉEGANS, *Saint-Thomas*, p. 43.

Fol. 13ᵇ

Bischoff Richwinus († 934) aus dem geschlecht der herzoge von Lothringen, hat dem stifft S. Thoman viel verehrt, under anderm 170 f. fruchts auf dem dinghoff zu Itenheim, wie auch bede dörffer Ober- und Niderhausbergen, welche sie aber nicht mehr besitzen auch keinen bericht wissen wie sie von dem stifft kamen. — Ibid, p. 25.

Under Wilhelmo I a. Chr. 1031 ausgebauet und geweihet. Aber die noch stehende kirche ist a. 1196 durch mittel einer indulgenz welche &c. *ut supra.* — Sp. nº 731. — Pp. Schn.

Schottisch kloster, ohngefähr um das j. 550 nach KŒNIGSHOVEN. S. Florentius solls erstlich erweitert haben, hernach Adelochus welcher *circa* 830, tumherren dahin gesetzt. 1007—1031 durch B. W. I erbaut und geweihet. Aber die noch stehende kirch ist a. 1196 durch mittel einer indulgenz welche bischoff Henricus I zuvor ertheilt, erbauet worden. Und hat nach der Reformation bischoff Erasmus a. 1541 die gefäll den Academievorstehern überlassen, welche sampt dem pfarrer daselbst und denen zu



S. Nicolaus u. S. Aurelien, annoch solches stiffts als canonici administriren und erhalten. — Pp. Schn.

Fragments de la première Partie.

1268 **2816.** (*Fruchtpreise.*) — Anno 1268 galt ein viertel waitzen in Strassburg 2 schilling, 6 pfenning. Anno 1273 galt ein viertel waitzen 20 pfenning, eier gab man 14 um einen pfenning, ein huhn 2 pfenning, 8 heringe 1 pfenning. — FRIESÉ, *Hist. Merkw.*, p. 154.

1270 **2817.** (*Stadtinsiegel.*) — Der Stadt mittler alt insigel ist de 1221, und befindet sich eins ohne jahrzahl, darauf ein recht gebildeter wie todter adler mit der schrift: *S. undecim judicum de pace,* da kein bericht wie warzu solches gebraucht worden. — Pp. Schn.

2818. (*Gerichte sollen teutsch handlen.*) — König Rudolph ordnet dass man bey weltlichen gerichten teutsch handlen, auch die obligationbrief in derselben sprach fertigen solte. — Ibid.

Fol. 154ª 1298 **2819.** (*Wahl K. Albrechts.*) — Albertus von Oesterreich, rom. könig erwählt den 9 august, kam gen Strassburg *vigilia Assumpcionis Marie.* — Sp. nº 1163. — Ibid.

2820. *Grosser brand zu Strassburg.* — Alda verbranten domals aus verwarlosung eines knechts viel heüser als Kurbengass, Kremergass, die Tuchlaub vor dem Münster, Sporergass, der Gerbergraben (Schneidergr. ?) zu beden seiten, die sch.... und deschemacher vor dem Münster, und kam der brand in glockenthurn; der heuser waren über 300. — Sp. nº 1165. — Ibid.

1299 **2821.** *Bisch. Conrad † 1299.* — Sein bruder Friderich starb aº. Christi 1306 den 26ten Xbris, ist im Münster in S. Johanscapell bey seinem bruder Conrado begraben. — Sp. nº 1172. — Ibid.

ZWEITER THEIL.

(*Ici recommence le texte du manuscrit* Schnéegans; *nous marquons d'un* * *les fragments trouvés ailleurs et intercalés.*)

I. Buch.

2822. (*Regiment.*) — 1300 unter den Stettmeistern: h. Reinbold Liebenzeller, unter den räthen: h. Götze von Grostein. — (h. wenn es bei den edlen vorsteht, bedeutet ritter.) — Msc. Schn. 1300

2823. (*Hausgenossen und Münzgenossen.*) — Auf der liste der geschlechter welche um diese zeit Münzgenossen waren (*decimo nonas aprilis*) befindet sich ausser den bekannten geschlechtern, Erlin, Closner. Von deren gericht der Münzgenossen siehe Lehmann, L. 4, cap. 90. Die Münzer und Hausgenossen sollen adelige rittermäsige personen, haben durch ire dienst, so sie königen und kaysern ausserhalb gemeiner nott hülff und dienst vor sich geleist, sonderbar stattliche *privilegia* und befreiungen erworben, und unter andern dass sie aus ihrer gesellschaft einen Meister erwehlt, welchen sie in der Stadt zum haupt und oberkeit in allen bürgerlichen irrungen in ihrer gesellschaft gesatzt, und wenn sie under sich selbst gegeneinander zu klagen gehabt oder ein ander aus der burgerschaft oder fremden wider der Hausgenossen einen oder mehr anspruch oder forderung gewonnen, seind sie vor keinem andern gericht oder raht erschienen noch zu erscheinen schuldig gewest, dann allein vor ihrem Münzmeister, da sie als ihrer gesellschaft ordentlichen richter rechtens gepflogen. Wann dann einer der gesellschaft vor dem Münzmeister schulden halben beklagt und aufs 3e fürgebot sich nicht eingestellt, so hat derselb macht gehabt in sein haus und hoff, hab und güter einzugreifen und davon zu verkaufen soviel zur zalung der geklagten schuld von nöthen. Im fall sich einer widersetzt, hat er sein gerechtigkeit und ehr in der gesellschaft verwirkt, und vor des Schultheissen gericht wie ein ander burger verklagt werden mögen. Was auch sonst ein burger wider ihr einer für anspruch gewunnen, hat man sie vor den Münzherrn herum müssen fürnemen, dann sie in burgerlichen sachen von eines Raths gericht frey gemacht. It. cap. 4. — Ob aber theils dieselben zugleich burger gewesen, kann man eigentlich nicht wissen. Lehmann schreibt dass sie es zu Speyer gewesen L. 4, cap. 18; ist desweg fast vermuthlich, weil die stadt Speyer selbiger zeit gleich Strassburg von adelichen geschlechtern regiert worden, dass es auch mit den Hausgenossen gleiche beschaffenheit gehabt habe.

Bei den Stettmeistern ist zu merken dass theils das amt nur einmal getragen, hernach widerum anderwärts den Rath besessen, daraus abzunehmen dass sowohl bei denselben als bei dem rathsitz man ein jeden darzu (soviel möglich gewesen) gelangen lassen, *æmulation* zu verhüten.

1300 **2824.** *Streit zwischen der Stadt und Bischoff Friderich wegen der Uessburger.* — Urkunde vom 4en Mai 1300. — STROBEL, *Vat. Gesch.*, II, p. 134.

1301 **2824bis.** (*Ein landfrieden zu Strassburg aufgerichtet.*) — 1301. Bischoff Friderich, die stadt Strassburg und andere stände, darunder auch könig Albrecht machten einen landfrieden darinn der stadt Strassburg versprochen, dass sie 1) bey ihren rechten und freyheiten verpleiben — 2) alle neue zölle zu wasser und land abgethan werden sollen. Dises waren zöll, welche die 3 erzbischöffe und churfürsten auf dem Rhein in währenden *troubles* angerichtet hatten, welche der könig wider abzuschaffen sie ersucht, welches sie aber in gutem nicht thun wolten sondern haben den churfürst pfalzgrafen dahin vermöcht das er denselben wegen seines vorhabens (als sein richter in dergleichen sachen) wolte für recht fordern; er kam aber mit einer armee, nahm ihme und dem von Mainz etliche ort ein, deswegen sie sich demütigen, um gnad bitten und samt den andern hierauf solche zölle abschaffen mussten: davon CH. LEHMANN, L. 7, cap. 3, f. 712 & seq. weitläufig. — Sp. nº 1183.

Fol. 4a 1302 ***2825.** *S. Wilhelm zu Strassburg.* — Beede landgraven Ulrich und Philipp stiffteten das chor mit etlichen pfründen, beneben der kirchen zu Oehl bey Benfelden, ligen auch im Wilhelmerchor begraben. H. Walther von Geroltzeck den hohen altar mit einer pfründe . . . .

— In diesem jahr kamen die Wilhelmiten gohn Strassburg, den gab man ein kirchlein so die von Mülheim 1300 gegen S. Stephan gebauet.

Zur zeit B. Sixti IV, wurden prior und subprior streittig, verrechteten fast alles einkommen zu Rom. Fernere veränderungen befinden sich bey denen jahren darinnen sie vorgangen.

— Der orden angefangen von S. Wilhelmo herzog in Aquitania. aº. 1155, und ihr kloster zu Strassburg gebauet aº. 1302. Aº. 1502 ist es, so zuvor nur von holz gebauet, erneuert und von steinwerck wie es noch stehet, aufgeführet. Aº. 1529 reformiert und anestatt S. Stephan zu einer pfarr, auch die 3 canonici daselbst zum pfarrer und helfern verordnet worden. Hernach wurden 30 *alumni* junge studenten welche *theologiam* studieren sollen, dahin verschafft. Die pfleger der *Ellenden Herberg* erhalten die gebeu sowohl der kirch als des *Collegii*, der schul und des *Inspectoris*

behausung. Sie haben 2 pfleger des beständigen Regiments, *4 visitatores*, welche alle dienstag &c ..... — Pp. Schn.

***2826.** (*Streit im Münster.*) — Hans Zitwan ein burger ward von einem andern burger Hans Harwart genant, in dem chor im Münster verwundet, hörte man desswegen uff zu singen bis 3 wochen nach Ostern, da hat bischoff Friderich den ort wider geweyhet: derselb gebot darauf allen geistlichen ihre concubinen abzuschaffen. — Sp. nº 1185. — Cfr. Kraus, I, 374. — Ibid.

***2827.** (*Münsterbauablass.*) — Dises hat auch bischoff Friderich die indulgenz (*de quibus aº. 1275*) wegen des heiligen creuzes und der grossen glocken erfrischt, und weil sich falsche samler zum Münsterbau befunden, allen priestern anbefohlen auf solche achtung zu geben und sie anzugeben, bey 20 β ₰ der Fabric zu erstatten. *Dat. 4to idus decembris et 9º calend. Xbris.* — Kraus, *op. cit.* — Ibid.

Fol. 5ª
1303

***2828.** (*Münsterbau.*) — Wegen der steinfuhren hat man 8 tag vor Pfingsten den priestern pflegen folgender weise zuzuschreiben wegen Unser Frauen werck: *Domne Reverende placeat propter beatam Virginem Mariam intimare fideliter subditis vestris currus sive vecturam habentibus, ut in festo Pentecostes lapides quos paratos invenient in fossa N., ad structuram gloriosissime Virginis Argentinam ducant, ut ipsa gloriosa Virgo Maria equos et omnia bona ipsorum prospere custodiat.* — Kraus, *op. cit.* — Ibid.

***2829.** (*Pfingstpfennig.*) — Zu Pfingsten gibt man von Unser Lieben Frauen Werck disen dörffen die eht mit crützen koment und es vordernt, als es von alter gewonheit ist und herkommen, zum ersten: Zu Geyspoltzheim den edlen 5 β ₰, den gebüren 5 β ₰ und 1 ohmen wins, was der giltet; dem wilden wibe 1 β ₰ und sime knecht die im füret öch 1 β ₰, den heilgen trägern 1 β ₰, den priestern, den edlen, den geschwornen, den heilgen trägern, dem wilden wibe und sime knecht und den pfiffern jeglichen messer und hentschuhe.

Item den von Kestenholtz 5 β ₰, von Scherwiler 5 β ₰, Berse 5 β ₰, Dingessen by Mutziche 5 β ₰, Westhofen 5 β ₰, Marley 5 β ₰, Dankratzheim 5 β ₰, Mutziche 5 β ₰, Wasselnheim 5 β ₰, Mollesheim 5 β ₰, Enesheim 5 β ₰, Epfiche 5 β ₰, Bergbietenheim 5 β ₰, Balburn 5 β ₰, Wangen 5 β ₰, Flexburg 2 β ₰, Bybelnheim 2 β ₰, Witpruch 1 β ₰, so wie eht ein boum bringent.

Item an S. Adolffs obendt zu naht, so git man den dorfflüten und bilgerin

Bei den Stettmeistern ist zu merken dass theils in krügen, als
tragen, hernach widerum anderwärts den Rath
men dass sowohl bei denselben als bei dem r ...nt, jeglichem
(soviel möglich gewesen) gelangen lassen, a

1300 **2824.** *Streit zwischen der Stadt und* ...le wegen,
Uessburger. — Urkunde vom 4^en Mai 13 ...em greten
p. 134.

1301 **2824bis.** (*Ein landfrieden zu Stra* ...te und vil
Friderich, die stadt Strassburg und ...bare festasen
Albrecht machten einen landfri ...se. — Pp. Schn.
sprochen, dass sie 1) bey ihren ... die grössten Reichsstädt
neue zölle zu wasser und land ...*tensionen* und gesuchter
welche die 3 erzbischöffe un ...llen burger derselben über-
troubles angerichtet hatten ... gewalts angemaset, hat solches
sucht, welches sie aber in ...rch die städt in unruhe gebracht,
churfürst pfalzgrafen da ...verursachet, massen denn dises jahr
habens (als sein richte ...n daselbst genöthigt sie zum halben
er kam aber mit ein ...achen, hernach a°. 1316 und 1317
ein, deswegen sie ...h a°. 1330, wie bei Lehmann in der
hierauf solche zö ... 669 *et seq.*, umständlich zu finden.
f. 712 & seq. w ...nz, Zurich &c. — Msc. Schn.

Fol. 4^a 1302 ***2825.** S ...*hkeit bestetigt.*) — Am samstag nach
Philipp stifft ... mit der pfaffheit a°. 1263 auffgericht, con-
Oehl bey I
von Ger ...*t.*) — Sous la date 1306 (probablement
— I ... deux fois le fragment de Wencker que nous
man ... Le chroniqueur qui a suivi Schadaeus et
Z ... placer en 1365 ou 66 l'achèvement de la tour
fa ... n° 1548. — Plus tard, en 1449, il revient sur
d

— Die Wilhelmiten zogen auss ihrem kloster
— Pp. Schn.

— Domolen war das gemeine Stadtinsigel das
...ndlein Jesu uff ihrem schoss, mit dieser nebensschrift:
...Argentinensis civitatis. — Ibid.

...*kirch-Chor gebaut.*) — Bisch. Johann von Dirpheim
...stein an dem chor in der Predigerkirch. — Sp. n° 1207.

Das chor an der Prediger kirch angefangen, vollendet a°. 1345. Bischoff Johann legt den ersten stein dran. — Pp. Schn.

Fol. 10ᵇ 1308

***2836.** *Münsterbau verursacht freyheit.* — Damaln arbeitet man eben dapfer an dem Münsterthurn, desswegen folgende befreyung für die so hilf leisteten ertheilt worden. «Wir Cune von Kagenecke der meister und der rat von Strassburg, tunt kunt allen den die disen brief gesehent oder gehörent lesen, das wir guten friden gebent für uns und alle unsere burgere, allen den lüten, allen den pferden und allen den wagen die zu unser frauen werke steine, holtz, win oder korn furent, on alle geverde, zu uns und von uns ze varende, von allerhande sachen wegen, one tot gevehte. Und des zu eime urkünde so hant wir unserer stette ingesigel an disen brief gehenckt, der wart geben am pfingest obende do man von gotz geburt zalte drizehen hundert ior und aht ior.» — SCHN., *Alsatia*, 1852.

Fol. 106

Zu den 4 hochgeziten Unser L. Fr. und S. Adolfstag und 2 tage dervor und 2 dernoch, soll menlich friden han und fri sin vor gerihte, usgenommen unvertige lüte oder die in der Stette besserunge sigent. Item zu Pfingsten, und sol der fride anfahen an dem Pfingest obend früge, (und) weren untz an den sonentag nach dem Pfingesttag und denselben tage gerwe uss. — P. Schn.

2837. (*Die Gesandten Strassburgs bei K. Heinrich.*) — Nach könig Heinrichs wahl, schickten die von Strassburg ihm ihre gesandte entgegen und suchten bestätigung ihrer freyheiten; dieselben im ansprechen, vermeldeten ihre «herren» von Strassburg schickten sie zu Ihr. Maj., vorüber er kein *resolutionem* ertheilte, sondern liess sie einige zeit lang dem hof nach ziehen, bis sie auf erkundigten fehler und erhaltene anderwertige audienz, vermeldet Ihrer Kön. Majestät «burger», die von Strassburg, theten solch begehren, worauff der kayser freundlich antwortet, er kennte seine «bürger» daselbst wohl, aber keine «herren» des orts, und willfahret in ihrem gesuch. — Sp. n° 1225. — HERZOG, II. Buch, S. 58. — Msc. Schn.

Fol. 10ᵇ 1310

***2838.** (*Phynenspital gestiftet.*) — Herr Hans Erb ein ritter stifftet einen spital beneben seiner schwester im Horneckgässlein, solten darin 10 bresthaffte personen und ein priester der zugleich schaffner underhalten werden, wurde der *Jungfrau Finen spital* genennt. — Sp. n° 1229. — Pp. Schn.

Fol. 14ᵃ 1312

2839. (*Missverstand zwischen Bischoff und Stadt.*) — Bischoff Johann und die stadt Strassburg hatten etwas missverstand mit einander, ward aber a°. 1314 verglichen. — Msc. Schn.

1313

2840. (*Vergleich.*) — Bischoff Johann und die gemeine pfaffheit zu Strassburg vergleichen sich mit der stadt Strassburg auf 2 jahr, den 12

1314

abend dises jahrs: 1) Wann ein pfaff einen burger wundet, wie er büssen soll, sein die fäll wohl underscheiden, und hat der Schultheiss die abstrafung. 2) Wann ein pfaff ein ander unzucht thut einem burger, der soll büssen vor dem Bischoff, doch als ein lay. 3) Wann ein pfaff warheit (kundschaft) sagen soll, thut ers vor Meister und Rat und schweret daselbsten, doch die tumherren und *canonici* zu St. Thoman und St. Peter ausgenommen, die schwörten vor einem *official* und sagten alsdann die warheit vor Rat. 4) Wann ein pfaff ein lange messer trägt, ohn erlaubnüs des Rats oder ander redliche ursach, der bessert wie ein burger. 5) Kein tumherr oder ander pfaff soll kein *tabern* haben oder wein verkauffen, es seie dann eigen gewächs, und soll man solches richten nach der Statt recht. 6) Wer um einer bunden oder schulden willen flihet in eines tumherren hoff, der soll darinnen frieden haben drey tag und drey nächt, und nicht länger, doch wann der tumherr selbs im hoff sitzet und nicht leyen verliehen ist. 7) Thut ein ley ein missethat in einem gotteshaus, das schirmt das gotshaus nicht; misshandelt er aber auswendig der kirchen und flihet darein, so sol er fride darinnen haben: würt auch die kirch durch die missethat entweihet, da bessert der thäter merklich, er sey ley oder pfaff. 8) Geschieht eim pfaffen ein ungebür, soll ers clagen Meister und Rat, und nicht 2 gericht nemmen geistlichs und weltlichs, sondern eines. 9) Dise satzung soll nüt schaden dem sünbrieff der der Stadt nach der urluge geben worden.

Fol. 19a
1316

***2841.** *Todtenglock — Orgel.* — Es wurde die grosse todtenglock widerum gegossen, auch die orgel im Münster (kostet 450 ℔ ₰) beede im brand verdorben. — Pp. Schn.

***2842.** *Theurung. — Sterben. — Spital versetzt.* — Es war sehr theur, galt in der Stadt 1 viertzel korn 30 β ₰, uff dem land 40 β ₰, das verursacht einen grossen sterbend, das man den Spital ausserhalb der Stadt bey Unser Frauenbrüder oder Carmelitenkirch bauet, wo jetzmalen noch sein garten samt dem steinern creuz zu sehen, davon mehr bericht L. I, cap. 8.

Addition en marge de la main du fils Wencker: A°. 1664 ist derselbe garten in die fortification kommen. — Sp. n° 1231—1237. — Ibid.

Fol. 20a
1317

***2843.** *Münsterbau.* — Dises hatte Friderich bischoff zu Speyr gleichförmige indulgenz ertheilt wegen der steur zu dem Strassburger Münsterbau, wie sein vorfahr a°. 1264. — Kraus, *op. cit.*, p. 375. — Ibid.

(NB. 1318 pas un mot de la mort d'Erwin. — *Note de* M. Schn.)

2843bis. (*Privilegia der Stadt confirmirt.*) — Keyser Ludwig confirmirt und gibt der stadt Strassburg *privilegia* mit einer guldin bull ver-

wahrt, darauf sein bildnüs auf einer, der ander die stadt *Roma caput mundi regit orbis frena rotem* (sic). — Msc. Schn.

2844. (*Geistliche Gericht.*) — Bey der pfleg der *Rothen Kirch* oder *Leprosorum*, befindet sich ein alter brief aus welchem die underschiedliche geistliche gericht selbiger zeit zu Strassburg gewesen, abzunehmen; inhalts: *Coram nobis judice curie Dni Thesaurarii Ecclesie Argentinensis, constitutus in figura judicis* &c. *Dat. 1318* — und ein andrer betreffend die cappel desselbigen orts *S. Sophiæ* geheiligt: *Coram nobis judice Archidiaconatus Ecclesie Argentinensis ultra Renum. Dat. a° 1384.* — 1318

2845. *Alte Pfalz.* — Vorher hielt man raht in's bischoffs fronhoff, das war den von Mülnheim gar nah &c. (Die Rathhäuser wurden gewöhnlich nahe am markt auf grosse plätze, und nahe zu der vornemsten kirch, mitten in der stadt....) — Sp. n° 1261. — Fol. 24 — 1321

2846. (*Rathsherren.*) — In dem Rath: Claus von Grostein. — Das erste Statutenbuch gemacht. — 1322

2847. (*Speier — Veränderung im Regiment.*) — Zünfft zu Speier verbinden sich zusammen wider den adel der das regiment in henden hatte, verändren dasselbige dass 15 adelspersonen und 16 von zünfft hinfüro den Rath besitzen solten. — LEHMANN, L. 6, cap. 4. — 1327

Wegen des kaysers und bapstes uneinigkeit und erfolgenden unruhen, verband sich Strassburg mit vielen oberländischen Städten, Basel, Zurich, Bern, Freyburg, &c.

***2848.** (*Grosse Orgel.*) — Die gross orgel im Münster a° 1327 aussgemacht; kostet 350 ℔ ₰. — Sp. n° 1283. — Pp. Schn. — Fol. 29ᵃ

***2849.** (*St. Catharinacapell.*) — Bisch. Bertholdus von Bucheck, des Landgraven in Burgund sohn, Teutschen ritter ordens und bischoff zu Speyr...... und stifftet in dem Münster S. Catharinae capelle, darinn ordnet er 4 priester, solte die begräbnüs so er machen liess ihme uffgehalten werden, weil er aber dieselbe kostlicher befande als die zuvor für Christi grab gebraucht wurde, schenckt und ordnet er dise zu solchem. = (vide a° 1340). — Ibid. — Fol. 30ᵃ — 1328

***2850.** (*Ruprechtsaucapelle gebaut.*) — Niclaus Swarber stifftet die capelle jetzmale pfarrkirch in der Ruprechtsau, und macht darzu sine güter daselbst zehendbar. — Ibid. — Fol. 33 — 1330

2851. (*Speier — Regiment abermals verändert.*) — Domaln lebten die edlen und handwerker zu Speier in grosser uneinigkeit weil die vorige vergleichung nicht gehalten worden, mussten die edlen und Hausgenossen

nachgeben und die andern zu gleichem burgerrecht mitgehen lassen, wie LEHMANN in der *Sp. Chr.* L. 6, cap. 7 den vertrag *formaliter* begriffen. Von wegen Strassburg waren gesandte und underhändler alda, h. Rudolff von Vegersheim u. h. Goetz von Grostein.

Wegen obgemeldetem kriege (des bischoffs gegen dem markgrafen von Baden) fieng man an die thor zu Strassburg nachts zu beschliessen, gedacht nieman das es zuvor einmal geschehen. Man musste mit bicklen und hauen dazu raumen, dass mans zu wegen bringen konnte. — Msc. Schn.

Fol. 35ª
1332

2852. *Geschöll zwischen den Zornen und den Mülnheim.* — Cfr. BUSS., *Un. als.*, 1858.

Fol. 35ᵇ

(*Veränderung im Regiment.*) — Stettmeister, h. Rulman Swarber, h. Hansler von Schöneck, h. Rudolff Judenbretter, h. Johans Clobelauch der alt. — Rath: Wölffelin von Bräge, Johans von Rosheim, Conrad Hurteler, Jacob zu der Hellen, Claus Rebestock, Claus Swan, Claus von Winterthür, Henselin Clobelauch, Cuntz Pfaffenlapp, Bechtolt Manse, Werner Ruse, Paulus Mosunge, Claus zu der Schnüren, Fritsch von Heilgenstein, Bechtolt zu der Riet, Reinbolt zu dem Trüwel, Burkart Twinger, Gosse Stuven, Henselin Völtsche, Walter Clobelauch, Johans Bumann.

In diesem jahr hatt sich auch der *status aristocraticus* zu Strassburg um etwas anfangen zu verändern &c. Neuer Rath, edle und burger in gleicher zahl, wie schon Speyer 1304. Ammanmeister (von den edlen) welches eydt vor allem vorgehen und bei ihnen die *direction* des stadtwesens vornehmlich stehen solte. (Welchen etliche alte lateinische scribenten einen *dictatorem* daher nennen.) Hierauf schwuren beide theil die neue verfassung, setzte den parteien ein ziel — entwaffneten. — Wachten; man machte schloss an die thor — endert die stegen der thürnen, machte raum zwischen der stadtmauer und den häusern, worüber viel häuser geschändet worden, bey nacht ritt ein scharwacht mit lichtern in der stadt herum von einer stadtport zur andern, die wacht zu besuchen, tags gieng man fleissig und selb 3 oder 4 begleitet zu Rath, und wachten die burger gewaffnet unden vor der Pfalz. (Stoltzeck thurn gegen dem Fischerthor) etliche thor zugemauert, Bischoffsburgthor, das auf dem Rossmarkt, das zu St. Andreas bey dem Stolzeneck; an der Utengass und bei dem Finckweiler; bevestigt die Gedeckte Brücken &c. — Edlen etliche gestraft um gelt, theils verbant; auf S. Clarentag zogen sehr viel edle aus Strassburg. — (Cfr. HERZOG, VIII B., S. 45 sqq.)

Hausgenossen wurden damal von folgenden geschlechtern .... Erlin, Twinger, Grostein.

Von den Handwerkern wurden in Rath erkosen:

1. Cremern. — Claus Mosunge.
2. Brotbeckern. — Burkart Biller.
3. Metzigern. — Wilhelm der Metziger.
4. Kürsenern. — Rülin der Kursener.
5. Salzmütern. — Jeckelin der Salzmüter.
6. Wolleslahern. — Ottmann von Druchtersheim.
7. Snidern. — Claus meister Hugen sun.
8. Zimberlüten. — Heinrich Zimberlin.
9. Steinmetzen. — Meister Hans Winlin. Fol. 36[b]
10. Küffern. — Herlin der Küffer.
11. Gartenern. — Philipp Wolfiheler.
12. Gerwern. — Johans Cleinherre.
13. Smiden. — Johans Sporer.
14. Schuhsutern. — Conrat Detwiler.
15. Vassziehern. — Walter der Vasszieher.
16. Schiltern. — Ulrich Baldeste.
17. Müllern. — Ambrecht Zoller.
18. Webern. — Eberlin Beyger.
19. Scherern und Badern. — Conrat zum Uberhange.
20. Schiffzimberlüten. — Eberlin von Munnoltzheim.
21. Schifflüten. — Eberlin Nellesheim.
22. Winrufren und Messern. — .... Versinger.
23. Kornkaufern. — Peter Lemlin.
24. Vischern. — Jacob Zesolff.
25. Winlüten. — Johanns Rentinger.

Es ist aber dabey zu beobachten das dise unruhe verursacht das, obwohl die bei ordnung des Raths geschah, solche doch spät im jahr erst um Mathei vorgangen, und derselbe erst das folgende jahr seine verrichtungen zu werk gebracht.

Die von Strassburg neben Meintz, Worms, Speyer nemmen kayser Ludwig landfrieden an, ist Strassburg taxirt auf 40 pferd, solt wehren 2 jahr von dato mitwoch vor Jacobi. LEHMANN, *Chron.*, L. 7, cap. 30. — Sp. n° 1337.

***2853.** (*Rathsherren.*) — In den Rath erkosen von der ritterschaft: Burckart Zwinger der Jung. — SEB. BÜHELER, *I. f. 3b* — Sp. n° 1337. — (*La citation de Büheler est évidemment de* M. SCHN.) — Pp. Schn. 1333 Fol. 40

***2854.** *Der Wilhelmiter kirch* und kloster wirdt ausgebauen. — Ibid. 1334



Fol. 37
1334

2855. (*Zug vor Schwanau. — Veränderung im Regiment.*) — Als sie wiederum heim kommen (von Schwanau) wurd ferners wegen des Regiments und rathstell gehandelt, und die summ derselben auf 49 personen gestellt, darunder sollen under den 24 edlen sein 2 Stettmeister und der 25e der Ammanmeister; dise 3 für ihr lebelang, darzu noch 24 von den handwerkern oder den zünfften.

Die 2 Meister Rudolff Judenbreter und h. Bertholt Swarber, der Ammanmeister Burkart Twinger. Constoffler: Hanseler von Schöneck, Claus Clobelouch zu Rynnck, Reinbolt zum Trüwel, Gosse Sturm, Bertholt Manse, Peter Rebstock, Otte Kuse, Bertholt zum Riedt, Laulin von Winterthür, Cüntzelin Gürteler, Henselin Paurrlin, Johans von Rosheim, Fritschmann von Heilgenstein, Johans Völtsche, Walter Clobelouch, Erbe Gensefus, Cuntz Pfaffenlapp, Wilhelm Tantz, der alte Berlin, Hug Maller, Hug Nepelin, Bertschin Vischer.

Von Zünfften:

1. Cremern. — Spörlin.
2. Brotbeckern. — Burkart Biller.
3. Metzigern. — h. Wilhelm Metziger.
4. Winlüten. — Johans zu der Rene.
5. Kürsenern. — Johans Richwin.
6. Wolleslahern. — Voltz von Vendenheim.
7. Schifflüten. — Burkart Hanwiler.
8. Snidern. — Johans Eckendorff.
9. Smiden. — Claus von Lingolnsheim.
10. Gartneren. — Jakob Karcher.
11. Schuchsutern. — Otte von Renthingen (vel Rentzingen).
12. Wöbern. — Hans Fleischtürr.
13. Schiltern. — Eberlin von Geispoltzheim.
14. Vischern. — . . . . Rettwin.
15. Gerwern. — Johans Sessenheim.

Fol. 37b

16. Mürern, Steinmetzen. — Meister Johans Wynlin.
17. Küffern. — Meister Gerlin.
18. Zimberlüten. — Heinrich Zimmerlin.
19. Kornkäuffern. — . . . . Steumann.
20. Winruffern. — . . . . Versinger.
21. Badern, Scherern. — Conrad zum Uberhange.
22. Seiler und Grempen. — Johans Mollesheim.
23. Wagenern. — Johans Haseman.
24. Saltzmütern. — Henselin Antvogel.

In folgenden jaren bis 1349, sein Seyler und Grempen die 25; in geraden jaren jedesmal Winsticher und Wagner die 23 und 24 — in ungraden aber dies Vasszieher und Zimberlüte die 23 und 24, also dass von diesen zünfften jedesmal 2 den Rhat besessen, die 2 andern aber pausirt haben.

Nach also besetztem Rhat und völlig verglichener hauptsache, ist durch gewisse underhändler nachfolgender brief aufgesetzt. Dabey zu observiren, das allein die edlen und under denselben doch die 3 Meister nicht gesigelt. Ist also mehr ein revers und urkund derselben, dass er ihnen die neue anstalt wegen dessen was sich begeben belieben liess wie es vor schiedsleuten aufgesetzt und verglichen worden, als ein stipulirter accord zwischen beden partheyen, zu welcher mehrern bekräftigung auch das gemeine stadtsigel beigefügt worden. Es lautet aber der buchstaben dises briefs also: (*folgt dieser Brief*). Ist auch zu observiren dass keiner des Raths, auch kein edler denselben gesigelt. — Msc. Schn.

***2856.** (*Schwörbrief von 1334.*) — Le texte de cette charte se trouve dans HERRMANN, *Notices*, t. II, p. 462, mais très incorrect. — M. HEGEL le donne d'après l'original (*Stadtarchiv* AA, carton 61, n° 1), à la suite de la *Chronique de Königshofen*, t. II, p. 932 sqq. — Fol. 38 — 1334

2857. (*Regiment.*) — Die 2 Meister. h. Bertold Swarber, h. Rudolff Judenbreter. Der Ammanmeister h. Burkart Twinger. — Der Rhat wurde besetzt nach laut des briefs im vorigen jahr aufgesetzt, nemlich zu den 3 Meistern noch 22 edeln und 25 von handwerkern und zünfften, ob die edelen bereits damalen nur die 2 stuben zum Hohenstege und Mühlstein oder noch andere bedient, ist kein nachrichtung, würd erst in dem brief *de a. 1456* meldung davon. Die sigel am brief *de a. 1334* sind also beschaffen: des h. Landgraffen, der städt Metz, Freiburg und Strassburg, wie auch alle der ritter und edeln seind von grünem wachs, und seind der ritter etwas grösser als der übrigen edlen, auch theils vom ganzen wappen, bey ihrem nammen auch das wort *miles* (welches erlautert wie es in *historiam* derselben zeit zu verstehen); die der städte Worms, Speyer und Basel, von gelben wachs, welche farb höher gehalten ist an andern orten zu urkunden. — 1335

(Veränderung in dem regiment zu Zürich. Rath mit 1 Burgermeister 13 zünfft.) — Msc. Schn.

2858. (*Regiment.*) — Dieselben Meister und Ammannmeister. Der Rath wurde besetzt vermög briefs, mit noch 22 edelen und 25 von zünfften, dabei dises zu merken, dass 4 zünfft nicht jedes jahr ein rathsherren geben, sondern zu 2 jahren, also dass Wagener und Weinsticher in — 1336

geraden, Vasszieher und Schiffzimmerleute in ungraden jahren zur rathstell gelangt bis aufs jahr 1349, in welchem der Rath verstärkt und die zunfftratsherren auf 28 gesetzt werden, damalen auch allererst Oelleüt und Müller als eine zunfft zum rathsitz gelassen worden; ob sie zuvor bereits ihr eigene zunfft gehabt ist kein bericht vorhanden, doch vermutlich. — Msc. Schn.

Fol. 42a ***2859.** (*Fromme stiftung.*) — In disem jahr hat ein Strassburger burger, Hartlieb von Erstein genant, all sein gut zu seelmessen oder wo dieselb einiger ursach halben abgieng, zu allmusen geordnet, darzu 3 pfleger ernennet, dergestalt wo einer verstirbt, die übrigen einen andern an sein stell erwöhlen sollen; das stifftshaus ist in der Kalbsgassen, giebt liechter ß C in das Münster, den caplanen und sigristen auch jahrs etwas, soll der schul beytragen. — Pp. Schn.

Fol. 43a ***2860.** (*Jung S. Peter abgebrannt.*) — Zum Jungen S. Peter hatte es selbiger zeit nur ein hültzenen glockenthurn, der ward von tonderwetter angezündet, verbrant und zerschmolzen die glocken, wurd hernach steinen gemacht. — Sp. nº 1367. — Ibid.

1337 **2861.** (*Rath. — Judenverfolgung.*) — Die Meister und Ammeister wie zuvor. — Der Rath besetzt nach einhalt briefs, dises aber Vasszieher und Schiffzimmerleut zunfftgenossen darinnen. — (In disem jahr fieng die erste unruhe an wider die Juden, lief eine summ landvolk zusammen, darunder gleichwol die 2 prinzipalen edelleut waren, einer wohnhaft zu Dorlisheim genant der unbehauen, der ander zu Andlau genannt Zimberlin. Die belagerten Colmar, wolten ihre Juden herausgegeben haben, als aber die von Strassburg wieder sie zogen, lieffen sie von einander.) — Sp. 1365. — Msc. Schn.

1338 **2862.** (*Regiment.*) — Dieselben Meister. — Bey des Raths verzeichnüs der widerum nach dem brief erwölet, befindet sich diser bericht: *prescriptum consilium juravit die dominica ante Sixti que erat. 4 non. Augusti. A. D. 1338.* Aus welchem ein *dubium* entspringt zu welcher zeit im jahr wol domaln ein Rath zu Strassburg seinen antritt und ausgang gehabt, welches aber nicht wol zu vergwissern, bis das es in den schwörbriefen auf gewisse zeit *determin*irt und gesetzt worden, will man die folgenden nach disem jahr erwegen, stehet es dahin und würdt vielleicht nicht gefehlet sein.

2863. *Die 4 Städt Strassburg, Mainz, Worms und Speyer machen einen Bund*, wie sie einander hilf laisten sollen und wollen, wo eine under ihnen angegriffen oder geschädigt wurde, auch wie weit sie ein-

ander zu assistiren haben, setzen auch alle ihre bischoff und andere aus, wider welche sie nicht zu kriegen wolten verbunden sein. — Copey des briefs bey LEHMANN, L. 7, f. 773.

***2864.** (*Meister Johann von Steinbach stirbt.*) — Dises starb meister Johannes von Steinbach der werck- oder baumeister über das Münster, ward daselbst im creuzgang hinder S. Johanscapell zu Erwin seinem vatter und seiner mutter begraben. — Sp. n° 1387. — Pp. Schn. Fol. 45ᵃ 1339

***2865.** *S. Catharinaecapell im Münster* (gebaut) und in derselben des herren Christi grab. — SCHAD., 16, 71. — Sp. n° 1390. — *Vide* n° 2849. (*La citation de* SCHAD. *est de* M. SCHN.) — Ibid. Fol. 46ᵃ 1340

2866. (*Regiment. — Landfrieden.*) — Bis 1343 dieselben Meister. Unter den hausgenossen Ellenhart, Closener... Es wurde auch dises jahr ein gemeiner landfriden zwischen dem bischoff, der stadt Strassburg und anderen elsässischen ständen aufgericht, aus welcher beschreibung die grenzen des undern Elsass wahrzunehmen. — Copey bey HERZOG, L. 3, f. 3. — Msc. Schn. 1343

2867. (*B. v. Müllenheim im Rat.*) — Dises ist Bischof von Mülnheim, welcher der erste gewesen deme Reinbold Hüffel in dem grossen geschöll a. 1332 einen streich versetzt und wider hingegen geschlagen, in Rhat kommen; ist vermuthlich das alle dieselben vermog briefs *de a. 1343* (*sic. 1333?*) auf 10 jahr aus der Stadt sein geächtet worden. 1344

***2868.** † *Graf Ludwig von Oettingen* landgraf im untern Elsass starb, ward zu Strassburg zu S. Wilhelm begraben, *alii* Ulrich. (Le landgrave Ulric de Werde. — *Note de* M. SCHN.) — Sp. n° 1401. — Pp. Schn. Fol. 50ᵃ

2869. (*B. Bertholds landvertrag. — Schatzung der Geistlichen.*) — 1345 donnerstag vor Mitfasten verglichen sich der bischoff und stadt Strassburg beneben andern ständen einen landvertrag auf 5 jahr, dabey jeder theil thun solt nach äusserster macht. Freitag vor St. Gallentag haben sie auch kaiser Ludwigs landfriden angenommen. Dises jahr fordert bischoff Bertholt eine collect an seine geistliche, die weigerten sich aber dessen, vorwendent er hett sich verbrieft nichts mehr dergleichen an sie zu fordern, setzents doch an h. Rudolffen von Andelau den vitzthum wegen des Bisthums, h. Johann von Liechtenberg wegen Hohen Stiffts und h. Peter Swarber wegen der stadt Strassburg zu sich, die nahmen noch zu sich 3 unparteyische personen, ward wider den bischoff gesprochen, der *contentirt* sich, bate aber ferner, da wurde ihm freywillig geben von Hoh. 1345

Stifft 600, von St. Thoman 300, vom Jung S. Peter auch 300 mark silber. — Sp. nº 1403. — Msc. Schn.

1346 **2870.** (*Regiment.*) — h. Bertholt Swarber, h. Gose Sturm, Amm. h. Peter Swarber an statt h. B. Twinger, so verstorben, auch edel.

Fol. 52ª ***2871.** (*Todtenglock.*) — Dises jahr wurde ein gar grosse glock, über die todten damit zu leuten, gegossen, und mit mühe aufs Münster gebracht. — Pp. Schn.

Fol. 53 1347 ***2872.** (*Frauenhaus neu gebaut.*) — Es wurde dises jahr Unser Frauen haus am Fronhoff erneuert und gebauen, und viel von frommen leüten darzu gesteuert.

Ist ein brief vorhanden in welchem noch Bertholt Swarbers gedacht, in welchem die stifftherren zu S. Thoman der stadt Strassburg burger genennet werden. Dat. zinstag vor S. Georgen tag. — B. nº 160. — Sp. nº 1406. — Ibid.

2873. (*Regiment.*) — h. Gose Sturm, h. Conrad von Winterthür an des verstorbenen h. B. Swarber. Amm.: h. Peter Swarber. — Msc. Schn.

1348 **2874.** (*Regiment.*) — Dieselben.

Die Stadt aus dem bann gethan von K. Karl IV. — Sp. nº 1411.

1349 **2875.** (*Regiment. — Aufstand der Handwerke.*) — h. Gose Sturm, h. Conrad von Winterthur Sttm. h. Peter Swarber Ammannmeister.

. . . und thete h. Claus Zorn genannt Lapp die rede im namen der handwerker, und begerte an sie beede (die Meister) sie ihrer eyde ledig zu sagen, und ihre aemter aufzugeben. Die antworteten das sie niemalen begehrt solche wider ihren willen zu tragen, weren darzu erbietig. H. Sturm erbote sich auch zugleich das grosse insigel in seiner behausung abholen zu lassen, gingen also mit einander in des Ammeisters hoff, und fordert h. Claus Zorn ein gleiches von ihm, der war aber nicht so willfährig wie die 2 andern, sondern begehrt zu wissen was er gethan dass man also mit ihm *procedi*ren wolte. Da sprach h. Grosshans Marx: Ihr besamleten morgens vor tag die handwerker heimlich, mit denen widerruft ihr was man vormalen auf der Pfaltz bestätigt hat; das wolt der Ammeister verantworten, aber h. Sturm sagt ihm: Hie gehört kein antwort zu, wir zween haben unsere aemter aufgeben, das solt ihr auch thun. Da liess der Ammeister die brief bringen darauf er gehuldigt hatte und gab sie ihnen, darauf thaten sich die 3 Meister beseits, aber die handwerker bliben die nacht vor dem Münster und wachten wo sonst vonnöthen; abent aber lieffen viele in des Ammeisters hoff, funden ihn aber nicht und das zu seinem glück, dan

vermuthlich hätten sie ihn übel gehandelt dan er bey den handwerkern sehr verhasst war, und musten die andern 2 sein auch mitgelten: des andern tags wurde auch der Rath ab- und ein anderer eingesetzt, und ein anderer brief darüber verfasset, folgenden inhalts.... (2ter Schwörbrief.) — Cfr. Sp. nº 1425 sqq.

2876. (*Neuer Rath.*) — Der neu erwählte Raht: Die 4 Meister Claus Zorn von Bulach ritter, Gose Engelbrecht der jung, Johans zum Trüwel, Cleinfritz von Heilgenstein. Der 3te Ammeister: h. Johan Betscholt, der Ammanmeister von der Metzgerzunfft, der 1te von den handwerken.

Constoffler:

H. Claus Zorn Lappe, h. Grosshans Marckes, h. Heintz von Mülnheim, Burkart Erbe, Johans Cloblauch der alt, Cuntz Pfaffenlapp, Simon Büssner Cristian, Cuntz von Winterthür, Claus Heylmann, Hensel von Mollesheim, Henselin zum Riedt, h. Bilgerin, h. Hildebrand von Mülnheim, Tanris, Hugelin Albrecht, Wolffelin Rebstock, Wilhelm Tantz, Claus von Heilgenstein der alt, Götze Völtsche, Hensel von Epfiche, Johans Hessen sun in der apodek vor dem Münster.

Von den Zünfften:

1. Von den Cremern. — Heintz Badener.
2. — Brotbecken. — Herman in Kirchgass.
3. — Metzigern. — Rulman Mack.
4. — Wolleslahern. — Johans Benefelt.
5. — Küffern. — Meister Gerlin.
6. — Gerwern. — Fritsch Eckendorff.
7. — Winlüten. — Cuntz zur Glocken.
8. — Steinmetzen. — Meister Gerlach der Werkmeister.
9. — Snydern. — Claus Snyder.
10. — Smiden. — Conrat Müller.
11. — Schifflüten. — Heintz Meiger.
12. — Kürsenern. — Claus Erbe.
13. — Zimberlüten. — Heintz Berwart.
14. — Winruffern. — .... Dirdel.
15. — Schuhsütern. — .... Stouffer.
16. — Schiltern. — Dietsch Satteler.
17. — Kornkauffern. — Claus Müller.
18. — Gartnern. — Jacob Innenheim.
19. — Vischern. — Cuntz Seckelin.

20. Von den Badern. — . . . . Bertholt.
21. — Saltzmütern. — Hans in Crutenawe.
22. — Webern. — Meister Lutze.
23. — Weinstichern u. Käuffern. — . . . . Hüsel.
24. — Wagenern, Kistnern. — . . . . Schodte.
25. — Seilern, Gremern. — Johans Molsheim.
26. — Vassziehern. — Heintz Schinck.
27. — Schiffzimberlüten. — Peter Ebelin.
28. — Oelleuten, Müllern. — Peter Snelblin.

Aus vorgeschribenem brief und desselben verfassung erhellet bey etlichen ein irriger, wohle weil der ritter, knecht und sogenanten burger gleich so viel als deren von den zünfften, dass sie alle edelleute müssen gewesen sein und keiner von denselben 28 under den zünfften begriffen; wan sie aber scharf auf die *distinction* würden sehen, könten sie keine *exclusion* finden sondern vielmehr die *inclusionem,* dan unvergebens sein die ritter und so genante edelknecht allein auf 11 *determinirt* und die burger auf 17, wann nicht in der letsten und zwar grössern zahl denen von zünfften auch zutritt gegönt sein solte, welches aber am allermeisten bey der Stettmeister wahl, da es *indistincte exprimirt,* wahrzunehmen, ob es auch wenig geschehen dass solche personen die nicht edel geachtet worden, so ist ihnen doch allezeit der zutritt auf begebenheit offen gestanden.

2877. (*Verurtheilung Peter Swarbers. — Judenverfolgung.*) — Der neue Rath condemnirt die 2 Meister dass sie in 10 jahren nicht wider zu rathstell solten gelassen werden. Den Ammeister Peter Swarber echteten auf 4 meilen wegs aus der Stadt.

Daruff gieng es über die Juden, die versammlet man uff ihrem kirchhoff und wurden allda von 1884, uff 900 verbrannt, die übrigen liessen sich theils tauffen, und wurden die jungen kinder zur tauff *salvirt,* und bericht die *alte Chronik*[1] das alle pfand und brief wider geben, aber das bar gelt nahm der Rath und theils die handwerker, do waren viel die ihr theil an Unserer Frauen werk geben. Also gieng es den Juden auch oben und unden am Rheinstrom, da sie an etlichen orten ihr eigene hæusser ansteckten und sich mit aller hab verbreneten. Zu Strassburg war gesetzt in 100 jahren keine mehr einzunemmen; es wehret aber kaum zehen. Die verständigsten

---

1. Sous ce nom l'auteur désigne le plus souvent la Chronique de Kœnigshoven, alors encore manuscrite, quelquefois celle de Herzog. Le passage cité ici se trouve dans Kœnigshoven-Schilter, p. 296. — K.-H., p. 763 et dans Herzog, *L. VIII*, p. 53.



leute, welche kein interesse bey der sach suchten, hielten dafür dass ihnen gewalt und unrecht geschehen.

Der sterbend verursacht eine aberglaubische sect (Geisler). — Bei disem sterben wurde verboten die leich uffgedeckt zu tragen und keine über nacht im hause zu behalten, man laütet ihnen auch nicht.

Zu Speyer muss sich der adel auch accomodiren und ein zunfft errichten. Lehmann, L. 6, f. 697. — Msc. Schn.

Fol. 58a
1349

*2878. (*Rathsherren.*) — Im Rathe von den Steinmetzen: meister Gerlach der werkmeister. — Pp. Schn.

1350

2879. (*B. Bertholds vertrag mit Tumcapitel und Stadt.*) — Als bischoff Bertholt anfieng baufellig zu werden, verglich er sich mit dem tumcapitel und der stadt Strassburg wie folgt: 1) dass nach seinem absterben land und leute sollen gehorsam sein h. Johansen von Liechtenberg tumprobsten, bis das ein einwäliger bischoff von dem Stifft wie herkommen empfangen sein wird; — 2) dass der tumprobst niemanden als einem solchen einwäligen bischoff das bistum einräumen, und die Stadt auf des Stiffts costen darzu helfen solle; — 3) bekeme die Stadt ein krieg um des bistums willen, sol man ir beholfen sein mit des Stiffts vesten und land, so lang der krieg weret — 4) die Stadt soll nichts mehr fordern wegen des schadens so den bürgern geschahe als man kriegete um die tumprobstey — 5) würde der tumprobst zum bischoff erwölet, so mag er nennen an seine statt einen andern tumherrn des Stiffts und dem soll man gehorsam sein, wie vor von dem tumprobst geordnet ist, auch soll diss geschehen mit rath und gehelle der Stadt. Mehreres von der verwaltung selbste, von erhaltung der ambachtlüte und anders darzu sich h. Johann von Liechtenberg der tumprobst verpflichtet. Datum freitags vor Luciae 1350. — Msc. Schn.

Fol. 61a
1352

*2880. (*Uhrwerck im Münster.*) — Wurde ein gross uhrwerck ins Münster gemacht, daran 2 jahr lang gearbeitet worden. — Sp. n° 1450. — Pp. Schn.

Fol. 63
1354

*2881. *Orgelbrand* sec. K. — Ibid.

1355

2882. (*Kolenkauf-Ordnung.*) — Dises jahr freytags vor Adolphi ward ein ordnung im kolenkauf gemacht darinn den Hausgenossen und der Münz ihr recht (der erste kauf) vorbehalten worden. — Msc. Schn.

2883. (*Freiheit.*) — Unrechter zölle halber — würdt die stadt Strassburg von k. Carolo IV befreyet.

Fol. 64a

*2884. (*Beginenhaus zur Spitzen.*) — Dises jahr ist das Beginenhaus

zur Spitzen gestiftet worden, haben die canonici zu S. Thoman desselben verwaltung und der *decanus* die collatur. — Pp. Schn.

Fol. 66ᵃ ***2885.** *S. Lux.* — *Knopf am Münster.* K. — Ibid.

1356

1357 ***2886.** *Erdbeben* f. 8ᵃ. — *Processio S. Lux.* — Sp. nº 1487. — Ibid.

1358 **2887.** (*Regiment.*) — Unter den edlen hausgenossen: Twinger, Ellenhard, Grostein. — Msc. Schn.

2888. (*Landgrafschaft.*) — Bischoff Johann erhandelt die landgrafschaft des undern Elsas.

***2889.** (*Kaufhaus.*) — Dises wurde das erste gebau am Kaufhaus gemacht, und die burger und fuhrleite dahin gehalten ihre waren zu führen. Zuvor that ein jeder wie er wolte, und geschah viel diebstal und(er?) anderem in würts- und privathäusern grosser schaden. — Sp. nº 1491. — Pp. Schn.

1360 ***2890.** (*Stiftung der Ellendherberg.*) — Ottelin von Ittenheim ein vicarius bauet die erst Ellendherberg auf S. Elsbethengass aus gesammelten geld so die burger gesteuert. — Sp. nº 1491. — Ibid.

Fol. 68ᵃ ***2891.** *Sterben.* — Neuer leichhof bey der Steinhütten. — Ibid.

1362 ***2892.** (*Creuzgang.*) — Wegen ungewitter und sterbend zu Strassburg ein creuzgang aus dem Münster; wehret 3 tag nach einander. — Pp. Rh.

Fol. 72 ***2893.** *Von den Engelländern.* — Buss., *Rev. cath.*, p. 203 et 447.

Fol. 72ᵇ *Bœrsch* zu einer Stadt ummauert. — Pp. Str.

2894. (*Neue Handwerker gemacht.*) — Constoffler werden handwerker. Die *alte Chronick* berichtet bei disem jahr (so etwas dunkel) also: Die Goldschmidt, Tuchscherer, Kübler und andere zu handwerken gemacht die vormals constoffler waren, doch ward kein besonder handwerk aus ihnen gemacht, dan man stiess sie zu den andren, dass die alt zal der handwerken unverändert blieb «und machte auch wer von handwerks geschlecht «zu Strassburg geboren war, der und alle seine nachkommen von knaben «solten mit den handwerkern dienen wie riche und mechtig er auch «wurde. (NB. a. 1472 wurden wider etliche edel.) Das war vor ungewon«lich, dan viel guter geschlecht jetzt in der Statt sind, die von handwerk«lüten sint uffkommen, und nun meinen edel oder gut burger zu sin, «wer das nit vor geschehen dass sie sich von den handwerken hetten ge-

«kehrt, so möchte es nun nit sin, sie mussten handwerk pliben[1].» Dises wie es auch der *sensus* mit sich bringt, ist nicht also zu verstehen, als wan sie weil sie constoffler genennet worden (welcher name hernach allein den edellen gegeben worden) dass sie darum nicht domaln schon andern zunfftgenossen gleich geachtet seyn gewesen, sondern allein dergestalt das sie noch keine eigene formirte zunfft gehabt, wie andere zu denen sie dismal geordnet worden, dan die Goldschmid kamen zu den Schiltern oder Malern, die Tuchscherer zu den Wollslahern oder Tuchern, die Kübler oder Vessler zu den Küffern, und haben alle neben den articlen die allen zünfften gemein, ietweders handwerk sein sonderbare ihme dienende artickel, deren sie sich gebraucht. — Msc. Schn.

2895. *Regiment.* — Unter den Hausgenossen, Twinger, Ellenhart, Closner. — Sp. n° 1511.

2896. *Die 3 städt Strassburg, Speyer und Worms verbinden sich* widerum uff 3 jahr miteinander zu helfen neben andern zur landwehr, Strassburg mit 40, Speyer und Worms jede mit 30 helmen. LEHM., L. 7, p. 806. — 1365

***2897.** (*Bischoff Johann v. Lichtenberg stirbt.*) — Anno domini 1365 idibus septembris obiit venerabilis dominus Johannes de Liechtenberg, episcopus hujus ecclesie Argentinensis. — Sp. n° 1546. — Pp. Schn. — Fol. 62b

***2898.** (*S. Thomasthurn.*) — So wurden der eine kirchthurn zu S. Thoman um einen gaden höher aufgeführt, und die glocken höher gehenckt. — Sp. n° 1561. — Ibid. — Fol. 127 — 1367

2899. (*Juden werden wieder in die Stadt gelassen.*) — A°. 1368 liesse man die juden wieder nach Strassburg, und nam von ihnen 20 000 R. davon spricht *ein alte Cronick:* Ehe 20 jahr umbe waren mussten die Juden der Stadt geben 20000 R. und vor und nach nam man ihnen gross gut ab, es war aber solch gut gar unglückhaft, dan zu hant wurden also grosse krieg und umfrid, das dasselbe gut und ander gross gut die Stadt erkriegen musste und vil zins uff die Stadt verkauffen: zu rechnungen *de a 1330* bis hiehero, befindet sich dass dem Oberschultheissen theil davon geben worden, mit der *condition* wan die Stadt etwas davon müsse widerum herausgeben, — 1368

---

1. Le commencement de ce passage se trouve dans la *Chronique all.*, ed. KOENIGSHOVEN-SCHILTER, p. 312, et ce qui est enfermé entre guillemets, a été tiré par SCHILTER de la *Chronique latine* (ibid., note *b*). La *grande Chronique*, ed. HEGEL, n'a que la première partie. Jean W. a donc utilisé la chronique latine ou bien un texte allemand autre que celui des deux éditions citées, à moins que son continuateur n'ait intercalé ce passage.

dass auch er der gleichen zu thun schuldig sein solle. — Cfr. K.-S., p. 296. — Msc. Schn.

2900. *Bischoff und Statt Strassburg verbinden sich* mit einander auf 10 jahr, dato samstag nach Ascensionis.

2901. (*Augsburg. Veränderung im Regiment.*) — Zu Augsburg griff auch dises jahr die gemein burgerschaft zum regiment, wurde den 10 octobris einer von den zünfften beneben einem der geschlechtern zu burgermeister erwöhlet. *Cronik*, p. 2, f. 113. Schickten auch gesandte zu den rheinischen städten (in *specie* auch nach Strassburg) bericht einzuholen, wie es mit den zünfften und regiment aller orten beschaffen, nach welchem sie es auch anstellen, wie folgende *folia* bericht thun.

1369 **2902.** *Das Schultheisamt und das Vogtamt* zu Strassburg im Rathbuch, wer sie sein sollen, und was sie für gerechtigkeit desweg hatten, erfrischet und erneuert.

***2903.** (*S. Thomaskirche.*) — 1369 wurde S. Blasiicapell neben dem chor gewölbt. — SCHNÉEGANS, *Saint-Thomas*, p. 70, 71 et 317.

1371 **2904.** (*Der 3e Schwörbrief — der 4e 1399.*) — Es befindet sich von disem jahr, *sub dato* an dem ersten mondage vor S. Agnesen dage, do man zalte von Gotz geburte drizehenhundert jare und ein (*sic*) jar, ohn besigelt; der ist von worten dem schwörbrief de a. 1349 ganz gleich, ohn das in dem *de a° 1349* — (unsunderlich mit des Ammanmeisters ingesigel) und domaln nur 12 personen, a° 1371 aber 34 personen gesigelt haben. Diser brief stehet copeylich in der *Elsassischen Cronik*[1] unter dem jahr 1381, und macht also nachsinnens warum a. 1371 ein brief dem de a. 1349 gleichlautend sollte aufgesetzt sein worden, weil doch in der zeit kein *alteration* beym regiment vorgegangen, sondern erst dises 1371 jahr, spät im jahr wie die copey desselben briefs hernach gesetzt ausweiset, und also lautet: (*folgt der Brief.*) — (5 Meister die 10 jahr lang das amt tragen sollen.) — Ehe die 10 jahr verflossen sind 2 Meister verstorben, und der Ammanmeister unpässlich worden, also das 5 andere erwölet worden, die haben jeder deswegen eine kleine urkund von sich geben, welche dem grösseren angehenkt: lauten von worten also: (*folgt.*) — Bey vorgeschriebenem brief, befindet sich ein anderer auf pergament der anzeig viel gebrauchte brief, zwar ohne datum, aber eins alten *styli*: desswegen auch alhie bezuglich beygebracht: (*folgt ebenfalls*).

---

1. HERZOG, 8. Buch, S. 59, sub anno 1382.



Die *alte Chronick*[1] gibt von diser änderung den politischen anschlag: «Es bedunket die lüte der gewalt der 4 Meister und des Ammanmeisters were sehr geringert, darum satzten sie uff dass man solt machen 4 Meister und einen Ammanmeister, die solten 10 jar nach einander regieren, und solte der Rath nit desto minder alle jar besetzt werden wie im brief de a. 1349 versehen.» — Sp. nº 1586. — Msc. Schn.

**Autre fragment.* — Heinrich Arge der Ammanmeister zu Strassburg versiegelt mit den 4 Stättmeistern den regimentsbrieff von 1371 an dem ersten zinsdage nach S. Luciendage. Fol. 86ª

(Dass die meister 10 jahr im amt bleiben sollen.) Ehe die 10 jahr verflossen, seind 2 Meister gestorben und der Ammanmeister unpässlich worden, also dass andere erwöhlet worden. Die haben jeder desswegen eine kleine urkund von sich geben welche der grösseren angehenckt, lauten von worten also:

«Ich Walter Wassicher, ammanmeister zu Strassburg, vergihe und kunde menglichen mit disem briefe, alse der erber fromme man Heinrich Arge der die nechsten vergangen nüne jare ammanmeister gewesen ist, dasselbe ammanmeistertumb von krangheit wegen sines libes mutwillickliche uffgegeben het, und ich darumbe an siner statt gekosen, gesetzt und gemachet bin zu ammanmeister, das ich ein ammanmeister sin und bliben sol dis jar und das im zu nehste kumet &c. (schwöret dem Rath). Gegeben an dem ersten donerstage nach S. Erhartsdage des heiligen bischofes, in dem jare achzig und ein jar.» — Pp. Schn.

***2905.** Der *Cronenburgerthurn* in die vorstadt gebauet. — Ibid.

***2906.** *Johanniter nach Strassburg.* — Zu diser zeit kamen die Johanniter gen Strassburg, da machte h. Johann Mörschwein eine neue kirche neben die alte, und das kloster wie es in diesem *seculo* noch war, und blib bey ihnen bis an sein ende. Muss wolfeil zu bauen gewesen sein, dass ein *privatus* burgerlichen standes desgleichen hat verrichten mögen. — Sp. nº 1583. — Ibid. Fol. 87ª

2907. (*Die edlen müssen der Stadt schwören.*) — Dises jahr wurden die edelle einwohner zu Strassburg befragt ob sie burger, sagten etliche sie sässen in der Stadt wie ihre vorfordern, andere namens *simpliciter* an, die dritte partey aber stelte sich wo etwas vortheils als burger, aber wo etwas bey der Stadt anzuwenden, wolten sie sich anders halten. Darum 1372

1. K.-S., p. 309. — K.-H., p. 781. — Herzog, ibid., p. 57.

fangs des folgenden jahrs widerum dahin gerichtet dass man jährlich 5 neue erwählen solte. Geben die *alten Croniken*[1] die ursach, es bedauchte die burger es mögten die Meister sonst wegen langer regierung zu hochmüthig werden, und kam es wider bey dem regiment auf die form wie es a°. 1349 angeordnet: das *dubium* wegen eines schwörbriefs findet sich bei a°. 1371. Ist fast pünktlich, möchte der brief wider erfrischt sein worden, wie künftig bei jeder geringen änderung geschehen.

(Bericht wegen eines Schwörbriefs n° 3. Bleibt bei a°. 1371 uff recht erkundigung) dass der schwörbrief davon anfangs dises und a°. 1371 gedacht dises jahr aufgericht, bestätigt die besigelung: weil Walther Wasicher als regierender Ammeister der erste, und Götz Wilhelm der letste und der Ammeister der doch a°. 1371 im bund gewesen. Es schleüsst aber der brief also. . . . .

Fol. 101b
1382

***2925.** *Im Rath* von den Steinmetzen: Cuntz der wergmeister. — Pp. Schn.

1383

2926. *H. Johans von Liechtenberg würdt burger* zu Strassburg, schwört h. Leonhart Zornen Stettmeistern den eyd dass er wolle der Stadt getreu sein, ihren nutzen fürdern, schaden wenden und warnen, ihr öffnung seiner stadt, schlösser &c geben, wan er jetzt einen krieg oder ursach zu einem künftigen hette, soll man ihm zu helfen verbunden sein, hingegen in halten wie andere verburgerte herren und edelleute. A. 1393 erlängert er solches widerum uff 10 jahr; desgleichen auch h. Conrad von Geroltzeck am Wasichin auf 10 jahr, verspricht auch auf gleiche *condition* gebot und verbot gehorsam zu sein wie andere herren und edele. In der Schweiz ist domaln solche verburgerung gar üblich gewesen, haben sich auch die herren so lang sie darinn verharret wie auch ihre land, wohl befunden, im gegentheil wann sie solches auf- und den Städten widersagt, gemeiniglich ihre land gegen sie entweder durch krieg oder schulden eingebüsset. — Msc. Schn.

Fol. 103b
1384

***2927.** *Orgelbrand* sec. K. — Als man in dem Münster etwas an der orgel bessert, wurde das feuer verwarloset, davon brannte die orgel und das bleyen dach am obern gewölb zwischen beden thürnen und dem chor, dasselbige aber wie auch die thürne wurde errettet. — Sp. n° 1672. — Pp. Schn.

Fol. 105a
1385

***2928.** (*Neue Münsterorgel.*) — Zu Strassburg wurde die a°. 1384 verbrante orgel wider neu gemacht. Kostet über 1000 ℔ ₰. — Sp. n° 1673. — Ibid.

---

1. K.-S., p. 309. — K.-H., p. 782. — Herzog, p. 59.

2929. (*Ammeisterwahl.*) — Domaln waren zu Strassburg 3 alte Ammeister, weise kluge und erfahrne leute, welche durch ihre *dexterität* in eine solche *authoritet,* ansehen und gewalt kommen, dass sie vast alle misverständt in der Stadt zwischen geistlich und weltlich, auch ausserhalb under herren und edelleuten zu vertragen gebraucht wurden, und also fast aller gewalt in ihnen stunde; solchen desto mehr befestigen, einen aus ihrem mittel (nämlich Walther Wasichen) zum Ammeisteramt zu fördern; als aber der abgehend Ammeister h. Conrad von Geispolsheim solche *practic* verspürt, setzt er sich darwider, und kamen so weit das er sich verlauten liess ehe wollte er die bürgerschaft mit dem paner vor das Münster fordern und allda die wahl vorgehen lassen; das verfieng soviel dass, gemeinen aufstand und andern ungelegenheit zu verhüten, obgemeldter Claus Meyer erwählt wurde. — Msc. Schn.

2930. (*Untersuchung wider die alten Meister.*) — Es plib aber nicht dabey das Wassicher nicht ans ampte kommen, sondern weil dise 3 allerhand so sie wider ordnung, eyd und herkommen gehandelt haben solten, beschuldigt wurden, so ordnete man 9 personen des Raths deswegen kuntschaft einzuziehen, nach welcher ablesung und ihrer darauf angehörter verantwortung, erkante E. E. Rath dass sie die Stadt 10 jahr lang meiden, und nimmermehr in den Rath gezogen werden sollten.

2931. (*Herr Hans Cantzler.*) — Als Johann Cantzler der fürnemste und am meisten beschwerte, wider über etliche wochen zu land kam, und zu Hagenau erfuhr wie es Walther Wassichen und Philips Hansen ergangen, begehrte er geleit sich zu verantworten, es wurde ihm aber zu antwort, wann er gehört, würde ein Rath thun was recht ist; dieweil er nun nicht trauen dorfte, blieb er draus, er wurde aber 3 mal citirt und auf nicht erscheinen *condemnirt,* der Stadt verwisen, seine güter *confiscirt* und auf seine person lebend oder todt 1000 R geschlagen; darüber erschrack er also sehr dass er erhielte dass die Rheinstädt Mainz, Worms und Speier ihre gesandten abordneten die für ihn baten, das verfieng so viel dass man ihm sein gut wider zukommen liess, mit *condition* der Stadt davon järlich 10 gulden zu reichen, die mochte er aber mit 1500 R ablösen, und verplib die acht; das aber solches alles ohne schlage oder blutvergiessen abgangen, dessen verwundert sich die ganze nachbarschaft, angesehen des grossen anhangs den sie gehabt. — K.-S., p. 310. — K.-H., p. 782. — Herzog, p. 63. — Sp. n° 1677.

2932. (*Theilung der Geroldsecker erbschaft.*) — Dises starb h. Volmar von Gerolzeck im Wasgau, der letste (seines) stammens, da sprach bischoff 1386



Fridrich die herrschaft an, ward gelädigt dass ihm $^1/_4$ — dem h. von Ochsenstein und dem von Wangen welche an des verstorbenen schwestern verheirathet waren auch jedem $^1/_4$ theil, und dem bischoff von Metz $^1/_4$ zukommen. — (Disen tragen die herrn von Rapoltstein zu lehen.)

1389 ***2933.** (*Kaufhaus erweitert.*) — 1389 wurde das Kaufhaus erweitert, an das alte ein gross neu haus gebauet, auswendig mit kramläden und gaden, ist das theil gegen den kran. — Pp. Schn.

2934. (*Allgemeiner landfrieden gemacht. — Des Bischoffs vertrag mit der Stadt.*) — Auf dises vertrug sich auch der bischoff mit der Stadt montags nach Martini mit *consens* des tumcapituls mit leiblichem eyd auf folgende punkten: (davon Goldschmid, B. 5, p. 2, fol. 105 sq.) 1) Wegen der *Pfalburger*, das seind *aussburger*, die im bistum gesessen, deren begibt sich die Stadt mit gewisser mass. — 2) Wegen freyen zugs den menniglich aus dem land in die Stadt haben soll, abermalen mit seiner mass. — 3) Der burger gült- und lehenleut im bistum sollen merers nicht als ihre mitbürger beschwert werden. — 4) Macht haben die bürger vieh, pferd, rinder, schaff &c. auf wunn, weid, almend zu treiben. — 5) Wann ein gült- oder lehenmann vor ändung der jahracht das gültgut verlasst, oder nach geendeter lehnung den lehen- oder gültherren an anderwertiger verleihung zu irren understeht, wider den sollen die amtleut hilf thun, als in einer sach die den bischoff selbs angehet. — 6) Das gesind und die knechte so die burger auf ihren gütern sitzen haben, die sollen frey sein, sie hetten dann zuvor des jahrs mit mehr denn 10 β ₰ dem bischoff gedient. — 7) Uber kein burgersgut soll im bistum gerichtet werden, und von wirkung des entschlagsbrief. — 8) Wann die burger über land fahren, reiten, reisen, &c. sol man ihnen im bistum auf ihr begehren um billige pfenning forthelfen. — 9) Wann ein burger ins bistum ziehet, was er daselbst für dienst zu leisten schuldig ist. — 10) Wann ein burger der sein beste hausehr zu Strassburg hat, auf seine güter im bistum zihet dieselbe zu bauen, so ist er frey alles diensts und mag wunn und weid mit allem seinem vieh nutzen gleich einem underthanen des bistums. Wann streit darüber einfalt wie es soll gehalten werden, ist ausführlich versehen. — 11) Wem die Stadt verboten wird, der hat einen freyen sitz im bistum, wie ein edler burger, so lang als das ziel weret. — 12) Die edlen burger wan sie aus der Stadt ins bistum zihen, sollen bedt (*sic*) frey sein, es were denn dass sie zuvor beth geben hetten. — 13) Dem bischoff sol man 100 thl. für seinen zoll in zeit der gefreyten Johannismess geben. — 14) Die bischoffszoller zu Strassburg auf den brücken und thürnen sollen

von wein, korn und anderen dingen nit mehr zoll nemen als sie vor 20 und 30 jahren genommen haben. — 15) Der bischoff soll in des bistums orten keinen neuen zoll weder zu wasser noch land machen auf die burger zu Strassburg und deren güter, und hinwiderum sollen auch Meister und Rath keinen neuen zoll setzen in der Stadt und burgban weder zu wasser noch land auf die bischöff und die seinen oder ir guot. — 16) Bischoff thut verzug auf alle forderung die er an Strassburg haben könte, sollte oder möchte. — 17) Es solle auch stet bleiben die bundnüss die bischoff und Statt mit geschwornen eyden gegen einander aufgerichtet, alles treulich und ohn gefehrde.

2935. *Wider ein Schirmvertrag* geschlossen zwischen dem bischoff und der Stadt, wehr von dem ersten nicht gehalten worden. — Msc. Schn. 1390

***2936.** (*Stadtmauern geschlossen.*) — Die stadtmauern in der vorstadt (1374 angefangen) geschlossen (fertig). — Pp. Schn.

***2937.** (*Stifftsherren von Rheinau nach Strassburg.*) — Es hatte vor langem der Rhein die stifftsherren von S. Michael von Honau vertriben, und dies jahr widerum von Reinau alwo sie sich gesetzt hatten; die kamen auf erlaubniss des bischoffs nach Strassburg, und mussten ihnen die kirchherr und caplan zum Alten S. Peter platz geben ihren gottesdienst alda zu verrichten, da dann über etliche jar, namlich anno 1398, als sie erwarmten, sie durch einen vertrag jene zurück gesetzt, sich die fürnemsten gemacht und fürbashin sich das stifft zum Alten S. Peter zu titulieren angefangen. — Sp. nº 1744. — Ibid. Fol. 112ª

***2938.** (*Adelshofen abgebrochen.*) — Herr Johannes Wencker Ammeister von Strassburg meldet in seiner geschriebenen Strassburger *Chronik* unter dem Jahr 1392, da die Stadt mit Bischof Friederich krieg führte: « Man brach auch ab die zwo zeilen häuser in Adelshoffen zwischen dem Weissenthurn und dem wighaus wider Koenigshoffen und dasselbe dorf gar ab, und machte es zum ackerfeld. » — Sp. nº 1760. — Silbermann, *Lokal-Geschichte*, p. 130. 1392

2939. *Münz-Ordnung.* — Art. 1. Strassburg soll pfenning schlagen lassen hinfüro in silber und halt wie bisher. — Msc. Schn. 1393

***2940.** (*Beginen.*) — Die schwestern im Rebstock und Leimengass gestiftet anno 1394 und 1473. — Piton, *Strasb. ill.*, t. I, p. 241. 1394

2941. (*Vertrag zwischen Bischoff und Stadt.*) — Dises jahr haben sich bischoff Wilhelm, das *capitul* Hoher-Stift und die Stadt Strassburg freundlich zusammen gethan, sich erinnert des verderblichen kriegswesens so 1395

pituls verursacht, und für sich

ag so bischoff und Statt im

yboy von Sumar, als hiezu ver-

racht, über dieselben sich freund-

1383 der volgenden punkten verglichen.

und *capitul* für sich und alle ihre nach-

aller der forderungen so bischoff

die Stadt gethan, deren dann in *specie* die

en, als namlich:

Pfalz und einer stuben auf ein capell. —

auch Meister und Räte wider willen des

Stadt richtet über eigen, erbe, lehen und dabey

gericht ausschliesset. — 4) dass die Stadt sich

ausserhalb underzog, darauf ihre mauren gesetzt

— 5) Dass die Stadt sich das Frauenwerkes und

Dass sie den bischoff des bannweins entwehret. —

geistlichen gerichten und anderswo aufsetzet. —

geistlichen und weltlichen gerichten irret. — 9) Schatzung

pfaffheit leget. — 10) Dieselben straffet, dem bischoff

verweigert. — 11) Dass sie den pfaffen in ihren freyhöffen

gericht gebieten lassen, sie daselbs gebessert, auch ihnen

auferlegt. — 12) Dass sie weltliche gebot im Münster aus-

Den pfaffen geboten zu singen wider ihre *statuta*. — 14) Leute

stetten genommen und von ihnen gerichtet. — 15) Weltliche

Münster gehalten. — 16) In freyheit des Munsters krämerey

— 17) Gerichtet von unzuchten die im Münster in freyheiten

— 18) Dass sie die geistliche gericht, den Officialen und die

desselben in ihrem amt und freiheit geirret. — 19) Dass sie

haben pfallburger edel und unedel. — 20) Dass sie sich der klöster in-

und ausserhalb der Stadt zur ungebür annehmen. — 21) Dass die Stadt

den freyen zug weret. — 22) Sich des bischoffs münz unterzieht. — 23) Des

bischoffs thor ihm entnommen. — 24) Auch das fahre am Rhein. —

25) Wollen dass der bischoff seinen ämter mit niemanden als mit burgern

besetzen soll in der Stadt (etwas dunckel). — 26) Wehren den würthen

zu schwören dem bischoffszoller zu rügen den zoll von ihren gästen. —

27) Das sie im krieg des *capituls* insigel aus dem Münster in ihre gewalt

genommen. — 28) Dass sie ein ordnung gemacht wer ein pfründ ein jahr

besetzt, den soll niemand heraustreiben. — 29) Dass die Stadt dem bischoff

seinen kosten und schaden des kriegs halben gelitten kehren und erstatten

solle: diser forderung aller zumal soll die Stadt jetzt und zu ewigen zeiten frey sein.

Zum andern hat sich die Stadt verzihen ihrer forderung die sie hatte an bischoff Friedrich wegen dessen mutwilligen kriegen den der bischoff wider die rechtung vom jahr 1389 sträflich angefangen, darüber die Stadt in 1000 gulden zu kosten kommen, und aller ander ansprüch die sie an den bischoff geführet hatte. Zum dritten verspricht bischoff und *capitul* der Stadt: 1) Weil es von alter hero also gehalten ist so lang dass es niemand für denket, dass ein jeder bischoff zu Strassburg, er wurde erwölt oder vom Bapst gegeben, schwören soll an den heiligen leiblich mit aufgelegter hand auf sein herz, die stadt Strassburg, ihre burger und die ihrigen lassen zu bleiben bey allen ihren freyheiten, gerechtigkeiten, rechten und gewonheiten als sie die hergebracht han und ihnen die zu mehrende und nit zu minrende, und auch wider sie nit zu thun, als habe der bischoff dises alles und was noch farneres in disem brief folgt, stet zu halten geschworen. — 2) Dass des Stifts schlosse und städte der Stadt und den irigen offen sein sollen wider meniglich, nur bischoff und Stift ausgenommen so lang der bischoff lebt, und das sollen jetzige und künftige amtleute schwören, es sollen auch schloss und städte vom bischoff nit vertauscht, verkauft noch verpfändet werden ohn wissen und willen der Stadt, und soll doch die öffnung alle zeit bleiben. — 3) Dass der freye zug von dem bisthum in die Stadt bleiben und bischoff darob ernstlich halten solle, doch eigen leut ausgenommen, die man besetzen mag. — 4) Dass deren von Strassburg lehenleut der burger vieh auf wunn und weid treiben dörfen, ungehindert menniglichs. — 5) Das der burger diener und gesind die auf ihren gütern und höffen sitzen, sollen helfen machen mühlen, offen, heusser, weg, steg und brunnen, auch helfen graben und machen alles was nach marzal und gemeine einige halten, auch mit den inwohnern zu gericht gon, sonsten nit weiter besteuert werden. — 6) Dass von der burger gütter nit soll gereicht werden, und sollen die amtsleut die entschlagsbrief annehmen und gelten lassen; auch sie samt den schultheissen schwören solches zu thun ungeverlich. — 7) Wann ein burger von Strassburg zihet in das bistum, soll er und seine nachkommen jährlich geben ein gemeine bannbethe und § 5 mereres nit schuldig sein zu dienen, als hinoben vom gesinde geordnet ist. — 8) Begeht ein burger ein unfug in dem bistum, komt er mit dem leib davon, so ist auch all sein gut so er im bistum hat frey und ledig. — 9) Welcher burger sein kind oder gesind ins bistum schicket seine güter zu bauen oder sonst seinen nutzen zu werten, der ist aller dienst frey und mag wunn und weid brauchen, doch muss er sein

beste haus ehr in Strassburg haben. — 10) Wann edle aus der Stadt ins bistum ziehen, sollen sie nit weiteres dienen als andere edele die vor alter hero im bistum gesessen sind. — 11) Wem die stadt Strassburg verbotten würd, der mag ziehen in das bistum an was ort er will, und soll daselbste samt den seinen, so lang das ziel weret, frey sitzen wie die edlen. — 12) Die underthanen des bistums sollen den bürgern bachen, mahlen und arbeiten um ihre pfenninge. — 13) Die bischoffszoller auf den brücken und thürnen zu Strassburg sollen von wein, korn und anderen dingen nit mehr zoll nemmen als herkommen ist, und vor 20 oder 30 jahren brauchlich gewesen ist. — 14) Der bischoff soll weder zu wasser noch land kein neuen zoll auf die burger zu Strassburg und ihr gut machen, da er es auch gethan, sollen solche zölle abesinn. — 15) Alle geistliche und weltliche gerichte des bischoffs sollen in Strassburg bleiben ewiglich, als bisher gewesen sind ohn gewerde. — 16) Und soll endtlichen der bischoff die Stadt lassen bey der pfaffheit als herkommen.

Zum vierten sagt die Stadt widerum dem bischoff und *capitul* zu: 1) Dass die tumherren und ihre güter anders nit als mit gericht angegriffen. 2) Den tumherren, um zehenden, seelgeret und zins von geistlichen pfründen, durch keinen rathsbotten auf die Pfalz gebotten. — 3) Auch kein weltlich gericht in ihre höff gesetzt werden solle. — 4) Die tumherren mögen abthun an den 5 leyenpfründ mit willen der pfründener. — 5) Was den tumherren wachst von eigen oder pfründen, es seye wein, korn oder andere ding das in Bruderhoff gehet oder in andere ihre höff, davon sollen sie keinen zoll geben als gewonlich ist, ohne geverde und sie nicht. — 6) Und schlieslich soll der schaffner des Bruderhoffs pferde gemeiner Stadt halben zu halten erlassen sein.

Diser vertrag und alles was darinnen begriffen, zugesagt und versprochen worden, soll also bleiben jetz und künftig, und stet und recht gehalten werden ewiglich. Ist der brief datirt samstags vor Nicolai a°. 1395, und besigelt mit dem grossen insigelen des bischoffs, des tumcapitels und der stadt Strassburg.

(Fernerer Vergleich.) *Eodem anno* freytag nach Martini hat der bischoff der Stadt einen revers geben des inhalts, ob er schon versprochen hie oben § 14 keinen neuen zoll zu heischen von den burgern zu Strassburg, so hab im doch die Stadt (damit er den verein desto bass geloben möge) gegönnet, von Martini vergang. 2 jahr nach einander von den ihrigen pfundzoll zu nemmen, von deme so sie in des bistums städten, marken oder gerichten kauffen und nichts anders, ohne gewehrde doch ausgeschaiden ihre gewächs und gülten davon sie nichts geben sollen;

disen gegönten pfundzoll solle und wolle er nun länger nit nehmen als obermelte zwey jahr durch, ohne gewehrde.

Eodem anno haben sich bischoff Wilhelm, die stadt Strassburg und die stätte in der landvogtey Hagenau eines landvereins mit einander verglichen, darinnen jeder theil auf zehen gleven angeschlagen auf 5 jahr, welche a°. 1398 dienstag vor Georgii widerum um fünf jahr erlangert worden. NB. Auf obigem vertrag hat es mit disem unruhigen bischoff noch 10 andere nach und nach geben, und a°. 1436 den letsten. — Msc. Schn.

2942. *Basel und Strassburg verbinden* sich auf 3 jahr lang zusammen, ihrer burger leib und gut vor unbillichem gewalt zu beschirmen, alle krieg vorbehalten. — *Basler Cron.*, fol. 200. — Sp. n° 1799. — 1396

***2943.** (*Grosser Wind.*) — . . . der obgemeldete wind war so starck auf dem ebenen land, dass er heuser und scheuren umwarff und beum aus der wurzel herauss riss, und das thürnlein im Münster da das vesperglöcklein, bewegte. — Pp. Schn. — Fol. 125 — 1397

***2944.** (*Grosser Brand.*) — Brand um Valentin in der nacht. — Sp. n° 1801. — Ibid.

***2945.** (*Stiftsherren zum A. S. Peter.*) — Dieselben geistlichen (die stifftherren zum Alten S. Peter) kamen wie hievorn gemeldet a°. 1390 gehn Strassburg und interimsweise übten sie ihr geistliche exercitien in der pfarrkirch zum Alten S. Peter, dises jahr aber verglichen sie sich mit demselben pfarrer und kirchspiel folgenden tenors: «Wir Peter von Epfig probst, Heinrich Schaffner dechant, und das ganze *capitul* gemeinlich des neuen Stiffts zum Alten S. Peter und S. Michael, thun kund allen denen die disen brief ansehend, lesend oder hörend lesen: Als unser Stifft vorgenant von der stadt Reinau, Strasb. bistumbes aus S. Michaelis kirch gezogen ist, und verändert neulichen in die stadt Strasburg in die pfarrkirch zum Alten S. Peter, und uns guetlich und einmütiglich die unterthanen derselben pfarrkirchen entpfangen, und darzue das werck derselben kirchen mit seinen zinsen, eygenschaften, guetern, gülten, gefellen, pflege und allen seinen rechten aus ihren handen ewiglich uns und unsern nochfahren gelassen und gegeben haben: darumb seind wir mit den pflegern desselben wercks und den erbarn pfarrleuthen überkommen und haben uns versprochen und versprechen auch mit disem brief für uns und unsere nachkommende inne dem genanten stifft gegen denselben pfarrleuten, die nun seind und hernach werdent inne der ehegenannten pfarr — Fol. 126a — 1398

ewiglichen, sie und ire nochkommende bey ihren alten rechten die sie von alter her von und inne derselben pfarren gehabt und gehalten haben, zu haltende und zu handhabende, des wercks getreulichen zu vorstehen, und ihnen ihre alte rechten und alte guten gewonheiten zu halten, also die hernach beschriben sind. Zum 1) mitt den glocken todten zu leuten die inne der pfarr sein gesessen inne dem alten lohn: von einem alten menschen 4 Strassburger pfenning, und von einem kind einen pfenning. Item mit dem begrabende von einem alten menschen, ein grab mit seinem sack, 4 β ₰ Strasburger, ohne sack 3 β und von kindern nach ihrem alter: so sollen wir und unsere nachkommende bescheidenlich nemmen von einer todtengruben der genanten pfarrkirchen, das keine klag von armen lüten inne der pfarr entstehen, und halten nach dem das ein leütpriester derselben pfarr vorhien genommen hat von einer todtengrube, von eins alten menschen begrabende 4 strasb. pfenninge, von eines kinds begrabende 2 ₰; wir und unsere nachkommende sollen auch allen ihre zeit die beschriben seind begahn mit unseren vigilien und seelmessen, über die gräber gehn und liechter auf die gräber legen, als das harkommen und beschriben ist inne dem seelbuch und auch inne etlichen beschribenen briefen die hinder uns gegenwärtig seind und bleiben sollent ewiglich; auch sollent wir und unsere nachkommende und der dem dis werck von uns entpfohlen würd, einnehmen, heischen und entpfahen alle zins, pfenninge, gült, früchten, opfer und nutzen desselbigen wercks; dawider sollen wir besorgen und versehen die kirch mit gut oli und wachs, einem leutpriester als das unzher ist beschehen von dem werck, und sollent auch die kirch und das werck innwendig und auswendig und ane den glocken mit dem altar, buechern, messgewand, kelch und anderen gezierden und zugehören in guten ehren, besserung und baue halten und ohne ihren bietten besseren, das vorentz auch aus des wercks guet beschehen ist; Item wir sollent auch jedlichem richten alle renten, præcarien und zins, die auf dem werck stehen und verbrieft seind; darzu seind wir überkommen mit ehegenanten pfarrleuten für uns und unsere nachkommende, das 4 mann die sie nun zumal aus innen gekosen hant, die seind Walther Betschelin unsers herren des bischoves notarius ahne seinem geistlichen gericht, Peter Rüheler ein gerber, Claus Büchinger ein weber, und Johannes von Seltz ein schneider von Strassburg, alle jahr darbey sitzen sollend und verhören so die den wir oder unsere nachkommende das werck der kirchen entpfohlen haben, rechnung thun von einnemmende und ausgebende des wercks guet, und als dick eines under den vieren abgeht, so sollen die übrigen 3 mann einen andern ahne des abgangenen

statt kiesen auss den pfarrleuten, die bey der rechnung des wercks guet sitzende zum jahr, und diser vorgeschribene diene zu einer ewigen zeugnüs und urkund, so haben wir des Dechants und Capituls obgenant insigel gehenckt an disen brief, der geben ist zu Strasburg auf zinstag S. Laurentii des martyrers tag im jahre als man zalt nach Gottes geburt 1398. — Pp. Schn.

(Le volume se termine à l'année 1399. — *Note de M.* L. Schn.)

TOMUS II.

Fol. 6b
1401

***2946.** *Münster gebessert.* — Und weil der Münsterbau auswendig zur perfection kam in diesem *seculo*, so wurde es inwendig nach und nach, vornemlich aber in dem chor, mit bildern, gemälden und anderm herrlich gezieret, davon das münsterbüchlein guten theils bericht, welches ein extract eines alten protocolli auf Unserer L. Fr. haus, das Ordnungsbuch titulirt. — Pp. Schn.

Fol. 7a
1402

***2947.** *Trutziger ritter.* — Dises schrieb ein ritter, Wilhelm Rottauer (Rottauwer) genant, an die stadt Strassburg, sie solte sich mit ihm vergleichen weil sie ihme ein wappen nachführte, ward ihm *sabb. post Andreae* geantwortet, die stadt Strassburg hette solches so lang ihr stadt stünde geführt, es müsste aber er ritter und die seinigen sich nicht viel im krieg haben finden lassen, weil solches sonsten fürsten und herren, ja jedermann im Reich, als die ihr panner offt im feld fliegen sehen, bekant. — Ibid.

Fol. 13a
1408

***2948.** *Freydeneck verstört.* — In disem jahr widersagt der stadt Strassburg Bechtenhanns von Wildsperg; die zogen deswegen für Freudeneck, ein raubschloss hinder Wasslenheim gelegen, mit 50 gleven, 24 schützen und über 60 maurer und zimmerleut mit zeug zu velsenhëusern gehörig, wurde die veste aufgeben, die undergruben und sprengten sie montags nach Martini, waren nur 6 mann darauf, davon liess der besitzer seinen unelichen bruder und einen verwandten aufhencken, dass sie sich so bald ergeben. — Sp. nº 1877. — Ibid.

Fol. 15a

***2949.** *Johannsfeuer.* — Geboten kein Singiht oder Johansfeuer zu machen bey 5 ß ₰. Ist noch im bapsttum sonderlich in Lothringen an viel orten abends *vigiliae Johannis* breuchlich, das einige leute darum her dantzen und drüber hin und wider springen. Zu Paris ein sonderbare festivitet mit feuerwerck darinn katzen verborgen, gibt ein jämerliche music, *à la grève*, — ingleichen aº. 1680 in Metz auch eingeführt (*addition postérieure*). — Ibid.

Fol. 19a
1412

***2950.** *Mord in einer kirchen.* — *Ein Domher zu Alt S. Peter ersticht einen andern.* — Claus Bock, tumherr zum Alten S. Peter, ersticht h. Johann von Rotenburg, tumdechan in derselben kirche, mit eim dolchen. — Sp. nº 1896. — Ibid.



2951. *Der 4e Schwörbrief.* — Dises jahr wurde der schwörbrief um etwas geändert inhalts: Die ritter, der Rath, die knechte, die burger, die antwerk und gemeinde, beede rich und arm zu Strassburg setzen uff ein gemein gericht, Gott zu ehren und der stadt Strasburg zu nutz und zu frommen. 1413

1) die 28 von den Antwerken im Rat und der Ammanmeister sollen in den 8 tagen ehe der Rat abegot einen Ammeister kiesen der ein antwerksmann ist, der nit lenger als ein jahr Ammeister sey, stirbt er oder erkranket, einen anderen, und soll man darum nicht anderwerts vor dem Münster schwören. — 2) Darnach soll der Rat gemeinlich 4 erber unversprochen mann zu 4 Meistern kiesen von rittern, knechten, burgern oder antwerken, deren jedem 1/4 jahr Meister sein soll, nicht länger. — 3) Ein Rat soll auch in den 8 tagen ehe er abegot einen andern Rat kiesen von rittern, knechten 11, von burgern 17 und von antwerken 28. — 4) Die edelen verschworen die chur. — 5) Wann ein buob 18 jahr alt ist, soll er an den brief schwören. — 6) Der Ammeister, sonst niemand, soll heissen die mordglock läuten. — Datum samstag nach Erhardi ao. 1399 under der Stadt und noch 53 insigeln. *Subscripsit Wernherus Spatzinger protonotarius C. Argent.* — Ist die ammeisterwahl zwar der jahr acht halben noch frey, aber je zu zeiten zu 6, 7 oder 8 jahren nach verschliessung des ersten amts einer widerum erwöhlet worden. — Herzog, p. 70, ad an. 1416.

(*Schwörbriefe.* Der 1e 1334. — 2e 1349. — 3e 1371. — 4e 1381. — 5e 1396. — Titre constitutif du conseil des XIII. 1448 — 1487 règlement concernant les membres du Magistrat appelé XXI et l'assemblée générale de tout le Magistrat sous le nom de Sénat & XXI. Dernière charte de 1482.) — *Note de* M. L. Schn. — Cfr. Hegel, *op. cit.*, p. 932 sqq. — *Ici se termine le Msc. Schn.*

2952. (*Wohlfeiles Jahr.*) — Anno 1414, als kaiser Sigmund in Strassburg war, war es wieder so wohlfeil dass fur jede person an der kaiserlichen tafel nur 6 pfenn. und an dem gemeinen tisch 4 pfenning bezahlt wurden. — Friese, *Hist. Merk.* p. 159. 1414

2953. (*Kaiserl. Vestungen.*) — Es begehrte der bischoff zu der zeit die Stadt sollt ihrer M. seine inhabende vestungen Bernstein, Epfig, Mutzig wieder einraumen, so geschehen, wesswegen der kayser der Stadt ein pergamein versiegelte urkund ertheilt. — Pp. Str. Fol. 25a 1417

2954. *Excommunicationsbrief* des *Concilium* von Constanz wider etliche bürger der pfarrey zum Alten S. Peter in Strassburg unterwürfig. *9. kal. julii.* — Strobel, *Alt. S. Peter*, p. 10.



2955. *Gespenstererscheinung.* — Es starb h. Johann von Westhausen ein ritter, und als viel herren und burger zum Hohensteg bey einander zu nacht assen, kam sein geist zu ihnen geritten auf einer geiss, angstete sie das ihrer 22 krank wurden, und 8 davon des andern tags sturben. — Sp. nº 1943. — Pp. Schn.

Fol. 26ª
1418

2956. *Der Kaiser in des von Endingen hoff.* — En marge: jetzt Margravenhoff und dabey gelegenen Blänckleins, jetzt JOHANN WENCKERS aber neu gebauen, behausung. — Sp. nº 1949. — Ibid.

Fol. 29ᵇ
1421

2957. *Baumeister.* — Dises bauete Mr. Matheus des werckmeisters U. Fr. werck sohn, das Münster zu Bern. Wie STETTLER. (Mattheus von Ensingen, Sohn Ulrichs von Ensingen. — *Note de* M. SCHN.) — Ibid.

Tom. I
Fol. 113ᵇ
1426

2958. (*Sterben.*) — Anno Christi 1426 ist wider ein sterben kommen dass in diessem jahr mehrerteyls junge leute, bis die 15000 menschen gestorben. Desswegen die grosse glocke von dem vielen leuten zersprungen ist. — Sp. nº 1997. — Ibid.

Tom. II
Fol. 37
1427

2959. *Grosse glock.* — Es zerbrach von vielem leuten des Heiligen Geistes glock, die ward von meister Hans Gremppen widerum gegossen, wurde viel silber, gold und ander köstlich metall aus andacht in den offen geworfen, wigt 100 centner, costet über den alten zeug 1300 R. — Sp. nº 1997. — Ibid.

Fol. 68ª
1445

2960. *Prediger bauen.* — Zu Strassburg wurde der Predigermönch chor zu bauen angefangen. (Erreur de WENCKER. Le chœur est du quatorzième siècle. Il fut commencé en 1308 et terminé en 1345. WENCKER lui-même le marque ainsi Tom. I ad ann. 1308. — *Note de* M. SCHN.) — Ibid.

Fol. 74ª
1449

2961. *Münster.* — Disesjar wurde der bau des Münsters zu ende gebracht. (Abweichend von der allgemeinen Angabe. — *Note de* M. SCHN.) — Ibid.

Tom. I
Fol. 7ª

(*Werckmeister stirbt.*) — Es starb zu Strassburg meister Hans Hültz von Cölln, der werckmeister welcher das Münster bis an den helm aufgeführt, die übrige stein blieben also gehauen etliche jahr liegen, bis man widerum einen tüchtigen werckmeister bekommen möchte. — (Nach SCHADAEUS und SPECKLIN. — *Note de* M. SCHN.) — Pp. Schn.

Tom. II
Fol. 76ª
1451

2962. *Bapst gibt auch freyheiten.* — Item 201 g. 4 β ₰ hat mr. Heinrich der Barfüsser selbander mit 2 pferden verzehrt als er zum bapst gesant wart um bestetigung der stadt Strassburg freyheiten, sonderlich 3 richter zu erwerben wider die westfälische gericht. — Ibid.

2963. (*Romfahrt.*) — WENCKER dans la chronique T. II, p. II fol. 76ª, donne le détail des préparatifs faits à Strasbourg pour accompagner Fré-

déric III dans son expédition à Rome en 1451; il nomme ceux qui en ont fait partie. Leur absence fut de vingt-neuf semaines, et il en coûta considérablement à la ville. — HERRMANN I, p. 146.

2964. (*Papiermühle.*) — A°. 1451 wird eine papiermühle aufgerichtet unterhalb der pfarrei St. Helenae ausser der Stadt (am Wacken?) durch Wilhelm *de monte albo.* — Pp. Rh.

2965. (*Ultimum Vale.*) — E. E. Rath zu Strassburg machte verschiedene verordnungen um diesem span einhalt zu thun, unter andern ward der predigtstuhl aus dem Münster gethan, weil man vernommen dass fremde pfaffen gen Strassburg kommen würden die etwas verbringen sollten das der Stadt zu unglimpf gereichen würde. — Résumé Rh. 1451—1458

2966. *Aenderung in kleidung.* (*Kleidertrachten.*) — Domalen fieng man zu Strassburg an lange schnabel an die schue zu machen, auch kurze kleine mäntelein und kleine gugelhüte die man mit nestlen zu sammen band, zu tragen, auch kurze wammes und lange hosen, auch trugen die frauen lange kleider und schleyer und köstliche guldene gürtel. — Cfr. Sp. n° 2106. — Pp. Schn. Fol. 77ᵃ 1452

2967. *Taufstein bey S. Lorentzen* (*im Münster*). — *Feria quarta post Catharinæ* wardt der tauffstein zu S. Lorentzen im Münster gesetzt, doch cum *protestatione ex parte* der Stadt und der pfleger Unser Frawen wercks, weil S. Lorentzen ein pfarr: dass mans für kein schuldigkeit ausdeuten wolte; bekandtens *coram notario* h. Hans von Ochsenstein tumprobst, h. Hans von Helffenstein dechant, h. Friderich von Leiningen scholaster, h. Georg von Geroltzeck sänger, h. Conrad von Busnang portner, h. Ludwig von Bitsch custos, h. Wilhelm von Helffenstein cammerer und h. Niclaus von Leiningen. — Kl. M. Chr. n° 33. — Sp. n° 2102—2105. Fol. 79ᵃ 1453

(*Randglosse von der hand des Sohns W.:* war im vorigen jahr von dem werckmeister Jost von Worms angefangen und anno 1454 samt dem grembs darumd vollbracht. Vide *Chr. msc.* in-4° To. I. fol. 147.) — Pp. Schn.

2968. (*Alt S. Peter. — Chor gebauet.*) — In disem ist das chor zum Alten S. Peter zu bauen angefangen. — B. n° 179. Fol. 81ᵃ 1455

Der neue chor zum Alten S. Peter absolviert. Costet 2700 gl. — Sp. n° 2114. — Ibid. Fol. 89ᵇ 1458

2969. (*Ketzer verbrannt.*) — *Feria 2ª ante Dominicam Laetare* wurden auf dem Rossmarckt zu Strassburg mit besondern ceremonien drei Personen, Friedrich Reissener und Anna Weylerin zum Feuer condemnirt, hernach im Bruch verbrannt, aber die dritte Margreth Wiltter

pardoniert, nachdem sie ihre böhmische ketzerey abgeschworen. — Résumé Rh.

Fol. 90ᵃ 1459 **2970.** (*Münster reparirt. — Neues gewölbe im Münster.*) — Nachdem die gewölber im Münster in der kirchen etwas bresthaft waren, hube man das ganze dachwerck ab, und macht ein ganz neuen dachstuel, und bedeckt die kirch mit bley; hernach wölbete mans von neuem, man arbeitete 10 jahr daran. (*Presque mot à mot dans* Sp. nº 2115.) — Pp. Schn.

Fol. 95ᵃ 1464 **2971.** *Canzley.* — Dises die neue canzley vollendet mit dem köstlichen portal an welchem h. Jacobs von Liechtenberg und Barbarae seiner concubin bildnüss in stein gehauen, auch der gang oder schwebbogen gegen der Pfalz; wurden viel burgerheuser abgebrochen, aber bezahlt. — *En marge:* SCHADÆUS, 1463. — Ibid.

Fol. 100 **2972.** *Der burgundische Krieg.* — 1469, le 9 mai, Sigismond cède à Charles de Bourgogne, par la convention de Saint-Omer, ses domaines de la Haute-Alsace. — BUSSIERRE, *H. de la ligue contre Charles-le-Téméraire.*

Fol. 101 Hagenbach enlève aux Strasbourgeois le château d'Ortenberg et le val de Villé. — (Cfr. TRAUSCH, nº 2614 sqq.)

Fol. 101ᵃ 1470 **2973.** (*Umgelt.*) — Domalén wurde das umgelt geändert, und gesetzt dass ein würt solt geben vom ohmen 1 sch. ₰ und ein anderer burger 6 ₰. — Pp. Schn.

Fol. 103ᵇ 1471 **2974.** (*Strassburg macht edelleute.*) — «Pendant quelque temps la ville s'arrogea le droit de créer des nobles.

En 1471 l'assemblée générale des échevins décréta que tout homme probe qui aurait reçu de ses parents *honneur et biens,* et dont le père et le grand-père aurait fourni en raison de ses biens un étalon ou un cheval, et qui voudrait devenir *constoffler* .... pourrait en former la demande aux sénat et XXI; que si sa demande était trouvée admissible, elle devait être renvoyée par devant l'assemblée des échevins, et que si elle était accueillie, il aurait à s'arranger avec l'une des deux curies (Haute-Montée ou Meule) à l'effet d'y acquérir son admission pour la somme de cinq livres pfennings et non au-delà, sous peine de cinquante livres pf. contre chaque partie.

Quand l'admission à l'une de ces curies éprouvait des difficultés par l'opposition d'un seul membre de la curie, le nouveau noble n'était pas élu au Magistrat. Aussi cette création de nouveaux nobles ne subsista pas longtemps, le Magistrat fit même prier ceux qui avaient été créés de retourner à leurs anciennes tribus plébéiennes; ils n'obtempérèrent pas, et l'affaire en resta là.



A cette occasion WENCKER examine si les villes impériales sont en droit d'accorder la noblesse. Il penche pour l'affirmative à l'égard des grandes villes libres où les nobles font partie du gouvernement; à l'appui de cette opinion, il cite la ville de Gênes, même celle d'Augsbourg, comme cela appert, dit-il, des lettres de cette ville à l'empereur, du 12 août 1628. Il ajoute que ce sont là les *burger* desquels il est fait mention dans les chartes constitutionnelles, après les chevaliers et écuyers. » — HERRMANN, I, p. 148.

Mehr neue Edelleute. — Ferner seind von disem oder nechst folgenden jahren edel worden.... (der letzte:) *Peter Missebach.* — Pp. Schn. Fol. 104 1472

2975. (*Beginen.*) — Cfr. n° 1394. 1473

2976. (*Der burgundische Krieg.*) — Frédéric III à Strasbourg et reçoit les présents d'usage. — Strasbourg lui refuse le serment. — Il emprunte de l'argent que l'on savait bien être perdu. — Buss., *op. cit.* Fol. 105

Le duc de Bourgogne se dirige vers l'Alsace. L'évêque de Strasbourg et les villes resserrent leur alliance. — Excès commis par les Bourguignons. « On eût dit des troupes ennemies auxquelles on aurait permis le pillage de la contrée. » Fol. 105[b]

Assemblée de Constance en vue de former une ligue contre les Bourguignons (25 mars). 1474

Sigismond envoie deux hérauts au duc de Bourgogne pour lui offrir le rachat de la Haute-Alsace. — Réponse de Charles. — Procès et mort de Hagenbach. — Etienne de Hagenbach capitule à Héricourt. Fol. 106

Négociations entre Frédéric et les envoyés de Louis XI devant Neuss.

2977. (*Grosse Theurung.*) — Anno 1478, 79, 80, 81 und 82 war grosse theurung; ein fürtel waitzen galt 2 fl.; aber im jahr 1483 liess sie nach; 1 fürtel waitzen galt 5 schilling, korn 3 schilling, 6 pfenning, 1 ohmen wein 15 pfenning. — FRIESÉ, *Hist. Merkw.*, p. 163.

2978. (*Der burgundische Krieg.*) — Précautions prises à Strasbourg en vue du siège. Couvents démolis. Fol. 107 1475

Capellen oeffentliche und in privatheusern über 180. — Pp. Schn.

Klosterfrauen kommen in die Stadt. — .... sonderlich auch alte geschriebene *Strassburger Chronicken* und darunder auch eine also: Donrestag nach S. Veltinstag, do fiert man die frauen zu den Reuern in den hof den sie kaufft hant, und fürten mit ihnen das heilig sacrament, und gieng man in procession noch untz in U. Fr. huss. — Ibid.

Départ des Strasbourgeois pour Neuss. Cinq cents fantassins s'embarquent sur le Rhin dans huit grands bateaux le lundi de Pâques. La cavalerie était partie par terre le mardi de la semaine sainte. — Commandants du contingent. — Approvisionnement des troupes.

Fol. 107b Strasbourg a 1800 hommes dans l'armée du Sundgau.

Fol. 108 René est rejoint à Pont-à-Mousson par 6000 hommes et un train d'artillerie envoyé par les villes d'Alsace. Adam Sporn commande les Strasbourgeois, Jean de Housse (Housen?) ceux de Colmar, Antoine de Falkenstein ceux de Schlestadt.

1476 Prise de Granson. — Massacre de la garnison. — Bataille de Granson. — Pillage du camp.

Avant l'expédition de Nancy, René promet 40000 fl. aux Suisses.

Fol. 108b Le comte Osswald de Thierstein rassemble les forces de la Haute-Alsace (avant la bataille de Morat). — Défaite et fuite de Charles. — Bannières conquises par les Strasbourgeois.

René, appelé par les gens d'Épinal, reçoit des Strasbourgeois un renfort de 500 cavaliers. — Prise de Nancy par René.

1477 L'armée de René devant Nancy compte 300 archers et 500 cavaliers Strasbourgeois commandés par Guillaume Herther; les troupes des villes de la Haute-Alsace, commandées par Herrmann d'Eptingen et d'autres troupes de la Haute-Alsace sous les ordres du lieutenant impérial, Guillaume de Ribeaupierre.

Après la bataille de Nancy, à quatre lieues de pays, on ne trouvait que gens morts. — Funérailles de Charles. — Épitaphe strasbourgeoise de Charles. — Buss., *op. cit.*

Fol. 111a
1478 **2979.** *Reuerinnen.* — Den 20 januarii wurde auf das abgebrochenen Blencklinshoffstatt in der Utengass an der Reuerin neu kloster der erst stein gelegt von 3 theologis, D. Johann Keysersperger, Paul Munthart probst zum Jungen S. Peter, und Mr. Engelin von Braunschweig. Dises ist under bischoff Ruprechten und graf Johann von Hellfenstein tumdechant, die predicatur im Münster aufgericht und von h. Peter Schotten über 700 goldgulden darzu gestifft, und Dr. Keysersperger, der erst prediger daselbst, hats in 30 jahr versehen. — Sp. no 2143. — Pp. Schn.

Fol. 114b
1480 **2980.** *Liechtenberg stirbt aus.* — Den 12 januarii starb zu Ingweiler herr Jacob der letzte der graven von Liechtenberg (*alias:* des stamms); Bernh. Hertzog schreibt dass er burger zu Strassburg gewesen, so glaublich dieweil im, wiewol er offt da gewohnt, kein begangnüs im namen der Stadt gehalten worden: der bischoff nam das land zum theil ein, und

mustens die erben zu lehen empfangen, so zuvor eigen gewesen, wan HERTZOG recht bericht. L. 5, f. 36.

Dises herren und Barbara seiner concubin bildnüsse seind von dem werckmeister welcher das erste stück der Cantzley gebauen, über der thür da man vom hoff für die audienzstub gehet, in stein gehauen ins portal gesetzt worden, bleibt der bericht von denen die sie bede gekennet noch übrig dass sie den lebenden wol verglichen. — Sp. n° 2148. — Pp. Schn.

Fol. 115b

2981. *Ablass.* — A°. 1480 hatte der bapst einen grossen ablass in das closter zu den Reuerin geschenckt, damit sie vom opfer bauen könten; wurde uff samstag *post Reminiscere* aus dem Münster durch ein generalprocession (*ut terminus*) dahin gefertiget; uff 8 tag lang wurden ausländische wider alle schuldenforderungen so lang derselb weret und 2 tage hernach gefreyet. — Ibid.

Fol. 116b
1482

2982. *Zahl der zünffte gemindert.* — Zünffte zu Strassburg aber geringert wegen abgang der mannschafft. — 4 zünffte zu andern eingetheilt worden.

Die Schreiner, Trechsler und Hauszimmerleute zu den Wagenern; dise letztere beschwerten sich ihr panner zu quittiren, sagten hettens im stritt zu Hausbergen a° 1262 erobert, war die heyl. Jungfrau Maria mit dem kindlein Jesu. Alle 3 aber haben erhalten das alwegen drey von ihnen im zunfftgericht verpleiben. — Ibid.

Tom. I
Fol. 9a
1485

2983. (*Thurn am Steinstrasserthor neu gemacht.*) — A°. 1485 (*vel* 81) ward der thurn am Steinstrasserthor, welchen das wasser 1480 umgeworffen, wider gemacht mit dem grünen dach, kostet $\frac{m}{10}$ ℔ ₰. — Ibid.

Tom. II
Fol. 125b
1486

2984. *Werckmeister nach Mayland begehrt.* — Der herzog von Mayland begehrt ein köstlich kirch zu bauen, schrieb der Stadt um ein künstlichen werckmeister. — Pp. Rh. et Schn.

Fol. 139a

2985. (*Münsterbauten.*) — Anno Christi 1486 wart der umgang des chors im Münster gebauen, auch das chorgewölb gemalt, wie dasselbe noch zu sehen, in was perfection die kunst damals war. — Kl. M. Chr. n° 53. — Sp. n° 2158. — Pp. Schn.

(*Neue Canzel.*) Anno 1486 hat auch herr Peter Schott der ammeister die schöne canzel im Münster mehrenteils aus seinem eigenen gut machen lassen, h. D. Keysersberg zu ehren. — B. n° 188. — Ibid.

Kirchengebeu. — Im Münster die ausgehauene cantzel durch Hans Hammer den werckmeister gemacht und aufgestellt. Item der umgang des chors und dasselbige chor gemalt. — Kl. M. Chr. n° 54, 55. — Ibid.

Fol. 127ᵃ 1488 **2986.** ***Münsterknopf.*** — Das Mariabild oben uff dem Münster so do 50 jahr gestanden, abgenommen und ein knopf dergegen hinaufgesetzt 1488.

Fol. 96 Das Mariabild von dem knopfe genummen und einen andern knopf aufgesetzt. — Kl. M. Chr. nº 56. — Sp. nº 2161. — Pp. Schn.

Fol. 128 1489 **2987.** (*Neue grosse orgel im Münster.*) — Die gross orgel im Münster wurde abgebrochen und erneuert, ligt hoch 137 stafflen; im grossen werck sind 1234, im ruckwerck 574, im brustpositiv 328, also in *summa* 2136 pfeiffen. Die gröseste ist lang 27 schuh, 9 zoll, hat im *diametro* 1 schuh 3½ zoll, halt bis aufs *labium* 16 ohmen 14 massen; kostet über das was man daran zu gutem hatte über 1000 gulden. — Sp. nº 2162. — Pp. Schn.

Fol. 139ᵇ 1490 Anno 1490 hat man die schöne orgel im Münster machen lassen, so noch stehet. — Kl. M. Chr. nº 58. — Ibid.

2988. (*Ausgestorbene geschlechter.*) — In disem 1400järigen seculo von geschlechtern ausgestorben: von edelen: nº 6. *die Missebach.*

(Peter Scheuch genant Missebach 1446, 1447; 1427, 1438. — Goldschmied — in den Malerstreitigkeiten. — *Note de* M. Schn.) — Ibid.

Unter den im 15. Jahrhundert abgestorbenen Ammeistergeschlechtern: nº 31. *die Staheler.*

Fol. 153ᵇ 1493 **2989.** *Bau am Münster.* — In disem jahr wurde das euser gebeu auf der greden an dem Münster gegen den Frohnhoff mit dem Marienbild, dem bischoff und den schnecken der (den?) blumen und dem geländer gemacht, erneuert, und das tach mit bley gedeckt. — Kl. M. Chr. nº 63. — Sp. nº 2170. — Ibid.

Fol. 181ᵃ 1494 **2990.** *S. Lorentzen.* — Das portal bey S. Lorentzen am Münster angefangen, ligt das fundament 21 schuch tieff, wurde über 10 jahr vollendet. — Item das grosse uhrwerck auf dem Münster durch m. Hans von Barr. — Kl. M. Chr. nº 64, 65. — Sp. nº 2172. — Ibid.

2991. (*Procession.*) — Aº. 1496 und 1511 hielt man eine procession wegen der bösen blattern, die Franzosen genannt, die landsknechte hatten sie aus Italien nach Teutschland gebracht. — Pp. Rh.

1501 **2992.** *Schöner altar.* — Dises ward von m. Niclaus von Hagenau der kunstlich altar von geschnittener holzarbeit gemacht auf dem fronaltar im chor im Münster, darauf man pflegt die bischöff zu setzen nach ihrer wahl. Dessgleichen findet sich auch im chor zum Alten S. Peter. — Sp. nº 2184. — Pp. Schn.



TOMUS III.

(NB. Das sechzehnte Jahrhundert findet sich doppelt im Tom. II Abth. 2 und im Tom. III. — Note de M. Schn.)

2993. *Schöner Altar.* — Wardt am fronaltar im Münster darauf man den bischoff pflegt zu setzen, von meister Niclaus von Hagenau die künstliche altartaffel von erhabener geschnittener arbeit gemacht (der zum Alten S. Peter gleicht ihm). — Sp. n° 2184. — Pp. Schn. Fol. 4ᵃ 1501

2994. *Ermahnung Dr. Keyserspergs.* — *Sub titulo* Dr. Johans Keyserspergs artickel[1] so er dem Rath zu Strassburg uberantwort hat, sich dornoch haben zu bessern und zu richten, hat er anno 1501 vor Rath gelesen: Fol. 4ᵇ

1. Den closterfrauen soll man ir gut nicht sperren.
2. Closterlüten ihr erb frey lassen.
3. Den priestern in testamentsachen kein eintrag thun, weil geistliche frey.
4. Den laien zu testiren freyheit lassen, das widrige statut cassiren.
5. Auch gegen weltlichen, so weits die keyserlichen rechten erlauben.
6. Wittwen durch bevögtigung ihr gut hinzugeben nicht hindern.
7. Dem nachrichter an verbotenen spielen kein theil lassen.
8. Vom spilen aufs Ammeisterstuben nichts zum schleck anwenden.
9. Zechen und spilen auf den zunfftstuben abschaffen.
10. Fremde becken sollen erst nach der vesper feyl haben.
11. Kein gemeinschaft haben mit Unser Frauen gut.
12. Des Spitals einkommen den kranken frey reichlich mittheilen.
13. Spenden in ordnung bringen, starcke bettler und kinder abschaffen.
14. In den kirchen nicht schwetzen, der Ammeister kein gescheffl alda verrichten.
15. Den kirchen ihre freyheit lassen, niemand heraus nehmen.
16. Den missbrauch des Roraffen im Münster abschaffen.
17. Geistlichen ihre pfründengefäll frey lassen, von zöllen etc. ferner reden.

---

1. Voir le texte dans Dacheux, *Geiler de Kaisersberg*, et: *Die aeltesten Schriften Geiler's*, I. Abtheilung.

18. Den todtschlag an fremden begangen, und jungfrauen schwechen härter straffen.

19. Unbilliche *statuta* nicht wollen mit gewalt behaubten.

20. Mit der schatzung durchgehende gleichheit halten.

21. Bey examinirung der gefangenen moderation brauchen.

Schleisst dass ers niemand zur schmach, sondern auf begehren E. E. Raths gestelt, woll sich in Gotteswort erfahrenen meinung gern undergeben, rathet was wider Gott ist abzuschaffen. Ist weitleufig mit allegirung keyserlicher und geistlicher rechte. An allen orten deffendirt er dise und den bapst, auch der kirchen oder deren geystlichen freyheit wider die weltlichen. — SCHNÉEGANS, *Der Rohraffe.* (Alsatia, 1852.)

1505 **2995.** *Wasslenheim gebessert.* — Dises die 2 portal und thor an dem schloss Wasslenheim erbauen. — Pp. Schn.

1506 **2996.** *Böler erfunden.* — In Niderland wurde das geschütz so böler genant, erfunden, und deren ein muster in das Strassburger zeughaus gebracht. — Sp. nº 2193. — Ibid.

1507 **2997.** «*L'empereur Maximilien Ier*... y résida (dans la commanderie de Saint-Jean) à diverses reprises, depuis 1490 jusqu'en 1507.» — Quand l'empereur arriva à Strasbourg, le mercredi 21 février 1507, avec cinq cents chevaux, la ville lui fit hommage de douze tonneaux de vin, de cent rézaux d'avoine, de quatre bœufs et de cent poissons; sa fille, qui arriva le lendemain, reçut six tonneaux de vin, cinquante rézaux d'avoine et cinquante poissons. Outre quelques petits voyages à Haguenau, etc., et quelques parties de chasse qu'il fit dans notre province, son séjour se prolongea jusqu'au 21 avril suivant. ....Comme on le pense bien, le séjour prolongé de ce prince dut coûter cher à l'ordre: «Sie beklagten sich deswegen Doctor Keisersberger und begehrten seinen rath wie der sach abzuhelfen, mit ermelden sie als arme brüder würdens in die länge nit erschwingen mögen, darauf er sagt: hättet ihr gebaut wie arme brüder, so hättet ihr diese gäste nicht; weil ihr aber gebaut wie fürsten, ist auch billig dass ihr solche beherbergt.» — PITON, *Str. ill.*, II, p. 103—4.

Fol. 13b
1508 **2998.** *Münsterthore.* — Und wurde die grosse Münsterthür durch m. Hans Fomerantz den schraubenmacher renovirt, wie daran im möszin gestochen. — Pp. Schn.

2999. *Münz erbauet und goldgulden gemünzt.* — Dises ward die neue münz an statt der alten welche aº. 1507 abgebrochen, mit ihren uhrwerck ausgebauen, und fieng die Statt an vermög keyserl. privilegii

goldgulden zu münzen, mit der schrift: *Urbem Virgo tuam serva.* Andrerseits: *Aureus urbis Argentinae nummus,* — modo *Christe* pro *Virgo.* — Sp. nº 2195. — Pp. Schn.

3000. *Ablass in Strassburg.* — Aº. 1509 predigte Geiler im Münster vom Ablass (auf *Praesentatio Mariae*); nach der Predigt giengen alle Stift und Orden mit Kreuz und Kerzen dem Ablass entgegen. Das Kästlein wurde im Münster Nachts auf den Altar gestellt; zwo Stunden mit allen Glocken geläutet. Der Ablass dauerte bis Sontag *Quasimodo* 1510, und war für die Teutschen Herren in Liefland gegen die Ungläubigen. — Pp. Rh. 1509

3001. *Processionen.* — Ibid. 1511

3002. (*Passionsspiel.*) — Aº. 1512 nach Ostern wurde 3 Tage lang Passion gespielt am Rossmarckt und dann etliche Jahr continuirt. 1512

Aº. 1514 in den Osterfeyertagen wird die Passion agirt am Rossmarckt. — Ibid. 1514

3003. Aº. 1514 *gebot der Magistrat:*

Edle und andere Leute sollen nicht im Münster während der Mess spatzieren oder hanthieren gehen.

Procuratores etc. sollen allda nicht ihre Zusammenkünfte und Geschäfte anstellen, dies gehört auf die Pfalz.

Etliche Weiber setzen sich zuweilen auf die Staffeln des Altars und kehren demselben den Rücken, dies soll abgeschaft sein. — Rés. Rh.

3004. (*Mandat des Raths.*) — Aº. 1514 liess der Rath ein gedruckt Mandat anschlagen, worin befohlen: dass künftig niemand mehr soll in Unehe sitzen und sich in Zeit von 14 Tagen sollen von einander thun bey Strafe.

Dass die Sponziererinnen an keinem andern ort als in der Fincken-, Klapper-, Graiber- (Claren-) und Bicker-gass, wie vor Altem wohnen sollen.

Diese Dirnen dürfen ihr Geschäft in keinem Wirthshaus oder Gasse ausüben. Die 2 Herrenknecht und 3 Thurnhüter sollen, wenn sie jemand in Unzucht Nachts auf der Gasse antreffen, sie in den Thurn legen.

Wenn eine Frau von ihrem Mann zu einem andern sitzet soll sie, wann ers begehrt, entweder wieder zu ihm gehen oder aus der Stadt gewiesen werden.

Die Zünfte sollen Macht haben dass dies bezüglich ihren Zunftgenossen ausgeführt. — Pp. Rh.

Aº. 1471 war ein ähnliches Mandat ergangen, aber nicht in Druck gekommen. — Rés. Rh.

1515 **3005.** (*Neuer Ablass in Strassburg gepredigt.*) — Grosser Ablass in Jung S. Peter für die von den Türcken gefangenen. — Sp. n° 2207. — Pp. Rh.

1517 **3006.** (*Hungersnoth.*) — In diesem jahre eine grosse hungersnoth. — Sp. n° 2217. — *Alsatia*, 1868—72, p. 154.

3007. *S. Veits tantz wunderliche chur.* — Domaln erhob sich ein tantzen von jungen und alten, die tantzten tag und nacht, das man ihnen zu Strassburg der Zimmerleut- und Gerberstub gab, und sondere leute bestellet die genug mit ihnen tantzten. Etliche stürben dran. Auf dem Rossmarck schlug man ein gerüst auf, liess sie bey trummel und pfeiffen tantzen, half aber alles nicht. Man schickt viel auf wagen nach S. Veit zum hellensteg hinder Zabern, andre lieffen selbs dahin und fielen also dantzend vor dem bild nieder. Da machte dan ein priester ein mess über ihn, darauf gab man ihnen creuzlein und rothe schue daran oben und unden † mit chrisam gestrichen und mit weyhewasser in S. Viti nammen besprengt, half vilen und trug ein gross opfer, darum nent mans S. Vits tantz; kame vil leute 1518 an, denen mans fluchte, lieff aber auch viel schelmenwerck mit under, da mans anfieng aus Gottes wort zu widerlegen, liess alles nach. — Sp. n° 2216. — Pp. Schn.

1518 **3008.** (*Theürung.*) — Nachdem schon drey Jahre hinter einander die Ernte und der Herbst missrathen und daher eine grosse Theürung entstanden war .... öfnete .(. der Magistrat) die reichen Vorrathskammern der Stadt .... Was die Stadt in zwey Jahren an Fremde, das Fiertel zu 18 Gulden verkaufte, soll, wie Wencker's Chronik versichert, 362962 Fiertel ausgemacht haben. — Cfr. Sp. n° 2217. — Friesé, II, S. 138.

3009. (*Ablass.*) — A°. 1518 brachte abermals ein Cardinal grossen Ablass nach Strassburg, logiert in der Probstei beym J. St. Peter, in welcher .... auch der Ablass verkauft mit grossen Zulauf, lag 4 Wochen allda, hatte bey sich 20 Reiter und 4 Wagen, vor jedem 4 Pferde und 8 Maulesel, die trugen Briefe und Geld. — Rés. Rh.

Fol. 23 **3010.** (*Reformation.*) — Les premiers écrits de Luther se répandent à Strasbourg. Ses thèses sont affichées à la porte de la cathédrale et de plusieurs églises. — Buss., *Établ.*, p. 53 et suiv.

Fol. 25—26 1519 **3011.** (*Marienglocke.*) — Elle fut fondue le 13 décembre, sur le Fronhof même. Elle coûta 10000 fl. Elle avait onze pieds de diamètre, trente-six pieds et deux pouces de circonférence. Elle pesait seule 420 quintaux et avec son attirail 464. Elle ne fut suspendue que 18 mois plus tard, parce

qu'il fallut construire une nouvelle charpente pour la soutenir, et agrandir la porte voisine de la chapelle Sainte-Catherine pour la faire entrer. On la sonna pour la première fois le 7 septembre 1521 aux vêpres de la Nativité et elle se fendit la même année le jour de Noël. — Buss., *ibid.*

3012. (*Réformation.*) — Les nouvelles doctrines continuent à se répandre. — Buss., *ibid.* Fol. 25

3013. (*Mag. Philipp von Rumsperg predigt zum A. S. Peter.*) — Petrus Philippi predigt 1520 evangelisch im Alt St. Peter, aber die Canonici schaffen ihn ab. Dies vermehrt sehr den Hass gegen die Geistlichen. — Rés. Rh. 1520

3014. *Diète de Worms.* — Strasbourg y est représenté par Hans de Bock, Conrad de Dunzenheim et Martin Herlin. — Luther arrive à Worms. Fol. 26 1521

Matthieu Zell prêche les nouvelles doctrines dans la grande chaire de la cathédrale. — Le grand-chapitre la fait fermer. — Chaire portative. — Buss., *ibid.*

3015. (*Papst Hadrian schreibt an Strassburg.*) — Schon 1522 schrieb P. Hadrian VI an den Strassb. Magistrat darüber dass man hier der lutherischen Lehr anhänge, ketzerische Bücher drucken lasse, verbreitet und gelesen werden, — und begehrt dass der Mag. wache dass nichts von der Art hier gedruckt, und dass die bereits ausgegangenen Bücher nicht blos unterdrückt, sondern auch verbrannt werden sollten; wenn dies nicht befolgt werde, so verkündigt er der Stadt Gottes schweren Zorn und Rache. — Sleidan., L. III, p. 78. 1522

Der Magistrat antwortete: Was die h. Schrift betreffe, darüber zu urtheilen stehe den Gelehrten zu, ein ehrenwerther Rath sey bisher noch bey der alten Religion verharrt, es habe sich aber nun über 20 Jahre Dr. Keisersperger mit ihren Bischöffen Albrecht und Wilhelm und E. E. Rath beredet und berathschlagt wie den Sachen zu helfen, weil die Geistlichen gar ein ärgerlich Leben führen, auch dero Gedancken genugsam angezeigt und geoffenbart, es wolle aber keine Reformation folgen.

Der card. Cheregati antwortet:

Die Reformation gebühre allein dem Pabst, der werde bald ein Concil in Teutschland berufen; indessen soll man alles Widrige verhüten. Sonst würde Gott und der Pabst sie strafen mit dem Bann. — Sp. n° 2228. — Rés. Rh.

Réponse du magistrat à la lettre du pape apportée par le nonce Cheregati. — Buss., *ibid.* Fol. 27

1523 *Die Schriften Luthers* und seiner Anhänger werden zu Strassburg feil geboten. — Rh., *Gesch. der Ref.*, I, S. 124.

3016. *Almosen-Verwaltung.* — Manche von den Verbesserungen die schon Geiler dringend gewünscht wurden erst zur Reformationszeit eingeführt.

A°. 1523 wurde durch einen Rathsbeschluss das Gassenbetteln abgeschafft und dafür in allen Kirchen Almosenstöcke angebracht.

Auf Michaelis wurde im Kloster zu S. Marx für Bürger und andere ein gemein Almosen angerichtet aus den obigen Kirchenstöcken, bald aber auch aus andern Gefällen, und zur Aufsicht neben einem Schaffner und Almosenknechten auch Herren des Raths, nachher aber auch andere ehrbare Männer aus den 7 Kirchspielen zu Pflegern, Assessoren und Examinatoren theils beständig, theils auf 2 Jahr beygeordnet.

Das Opfer das sonst auf den Altar gelegt worden, in den Kirchenstock geflossen. — B. n° 207. — Rés. Rh.

Fol. 28b **3017.** (*Polémique entre les catholiques et les novateurs.*) — Le clergé catholique attaque les novateurs. — Le magistrat interdit les controverses en chaire. — Matthieu Zell et Capito demandent à être confrontés publiquement avec leurs adversaires. — Leur demande n'a pas de suite.

Mariage de Firn, curé de Saint-Thomas. — Sermon de Zell. — L'évêque demande que Firn et Butzer lui soient livrés. — On ne lui répond pas. — Le chapitre destitue Firn, qui résiste. — Le chapitre a recours au magistrat et le prie de défendre à Firn de prêcher à Saint-Thomas. — Celui-ci continue. — L'évêque accuse Butzer près du magistrat. — Apologie de Butzer. — Le magistrat le prend sous sa protection. — Zell et Butzer redoublent de hardiesse.

Fol. 29b Procédure contre Zell. — Son apologie. — Le grand-chapitre le destitue.

Gaspard Hedio, ancien prédicateur à Mayence, est nommé prédicateur à la cathédrale. — Il prêche les nouvelles doctrines.

Fol. 31 L'ammeister Trachenfels est remplacé par Daniel Mueg, chaud partisan des idées nouvelles. — Murner, le gardien des Franciscains. — Buss., *op. cit.*

3018. (*Gesandschaft nach Spanien.*) — Da auf dem Reichstag zu Nürenberg in Abwesenheit des Kaisers manches den Städten Nachtheiliges beschlossen worden, schickten diese eine Gesandschaft nach Spanien; von Strassburg war dabey Bernhard Wurmser, Stettmeister; den 6. August kamen sie zu Valladolid an, hatten gute Verrichtung. — Pp. Rh.

Lorsque la ville de Strasbourg envoya une députation en Espagne auprès de Charles-Quint pour se disculper des accusations qui pesaient sur elle à cause de son attachement aux principes religieux que prêchait Luther, elle partit de cette ville le 18 mai et arriva à Valladolid le 6 août; il lui fallut donc 79 jours pour faire ce voyage. — Pp. P.

3019. (*Mines de Sainte-Marie.*) — Wencker dit dans sa *Chron. msc.*, II, 32, que les mines de Sainte-Marie étaient si productives en 1523 que l'on en retira parfois par jour deux ou trois quintaux d'argent. — Ibid.

Fol. 31a—31b — 1524

3020. (*Mesures de l'évêque contre les prêtres mariés.*) — Les prêtres mariés sont cités à comparaître à Saverne, le 20 janvier 1524. — Ils se mettent sous la protection du magistrat, qui les reçoit bourgeois. — Buss.

3021. (*Geistliche sollen Bürger werden.*) — Den 25sten Januar 1524 ward publicirt, alle Geistliche und Notarii sollen Bürger werden auf folgende Lichtmess, die Domherren der Hohenstifts und was in Klöstern ausgenommen. Hiegegen protestirten etliche. Hierauf liess Capito ein Tractat in Druck ausgehen, wie man der Obrigkeit soll gehorsam seyn.

Besonders Murner schrieb Schmähschriften dagegen, die in seinem Kloster gedruckt wurden.

Am Weihnachten 1524 gebot der Magistrat abermals dass alle Geistliche sollten Bürger werden; da wollten die Bürger solche auch zünftig haben. E. E. Rath (stellte ihnen vor) wenn dies geschähe und sie auch Wachten thäten, müsse man sie auch zu Schöffen- und Gerichtsstellen gebrauchen. Indessen sollen sie nur zünftig werden, Handtreu leisten, andere Auflagen tragen, aber der Wachten frey seyn. — Sp. nº 2252.

(Aº. 1525 16. Jan. ward das Gebot, dass die geistliche Bürger werden in Monatsfrist oder in Turn gelegt werden [erneuert?].) — Rés. Rh.

Capito écrit contre les ecclésiastiques qui refusent de se soumettre au décret du magistrat touchant le droit de bourgeoisie. — Pamphlet de Murner contre les prêtres mariés. — Buss., *op. cit.*

3022. (*Tumult.*) — Auf Laetare hatten einige Barfüsser ohne Consens ihr Habit abgelegt und theils lange schwarze Röcke, theils graue Studentenkappen angelegt, wie Luther gethan hatte.

Die Predigermönche ärgerten sich darob und kamen dabey in Streit mit einem Burger den sie übel schlugen, es gab Lärm; über 200 Bürger liefen dazu vor das Kloster, und es zerstreut der Ammeister den Haufen wieder. — Cfr. B. nº 215.

Auf Invocavit als Martin Butzer zur Abend predigte, fiengen die Pfaffen im Chor an zu singen mit heller Stimm, da gieng ein Schreiner, Strubel-

hans genannt, hin und hiess sie schweigen. Ein Mönch antwortete wenn es ihm nicht gefalle, möge er nach Haus gehen. Dieser Schreiner fieng an mit einem Predigtstuhl auf den Mönch loszuschlagen. Der Mönch mit der Pfaffen Hülfe verwundete den Schreiner; etliche hundert Bürger liefen hierzu. Zum Glück besänftigte der Ammeister beide Theile.

Im J. S. Peter wird Ablass gepredigt. Einige Muthwillige schütten das Geld in den Almosenstock, nehmen das Kreuz weg.

Im Münster verschliesst ein Schneider bey einer Procession die Thür bey S. Lorentzen. — Rés. Rh.

Émeute au sujet du couvent des Dominicains. — Tumulte à la cathédrale. — Strubelhans. — Buss., *op. cit.*

1524

3023. (*Des Bischofs Gebot.*) — Auf Judica 1524 gebot der Bischof allen Geistlichen in Zeit von 9 Tagen ihre verdächtigen Mägde von sich zu thun. — Rés. Rh.

3024. (*Deutsche Messe.*) — Zinstags nach Jubilate sang Theobald Schwartz helffer zu S. Lorentzen die erste teutsche mess, das war dem volck sehr angenehm, darauf predigt er, reicht das sacrament in bederley gestalt und täufte auch teutsch. Geschahe in der kruft under dem Chor, aber oben hielt man latine mess.

Hierauf fieng man an auch zu S. Aurelien und S. Martin das heil. sacrament in bederley gestalt zu reichen, theten das bildwerck ab und wurde bis auf die klöster überal reformirt, allein die chorröck behielt man beym gottesdienst, doch giengen noch S. Aurelien grosse wallfahrten. — B. n° 211. — Sp. n° 2339. — Pp. Schn.

Théobald Schwarz dit la première messe allemande. — Changements introduits dans les cérémonies du culte. — Réponse hautaine du magistrat aux réclamations de Guillaume de Honstein. — Buss., *op. cit.*

3025. *Kreuzgang der dörfer eingestelt.* — In der Pfingstwochen kamen nur 2 dorffschafften mit kreuzen gehn Strassburg, deren sonsten gar viel dahin kommen. — Pp. Schn.

3026. (*Stiftherren ziehen aus der Stadt.*) — A°. 1524 sind mehrere Stifftsherren von S. Thomae und Alt S. Peter entwichen, und haben Manches mitgenommen; etliche aber wurden verhaftet; die Abwesenden erregten scharfe Processe die bis 1529 gedauert, wo sie ausgeglichen. — Sp. n° 2244. — Rés. Rh.

Fol. 32

Mesures prises par le magistrat: inventaire des biens des couvents, chapitres et églises. — Le désordre se met dans les couvents.



L'évêque excommunie les prêtres mariés et les religieux qui ont quitté leurs couvents.

Tumulte à l'occasion de la procession de Saint-Marc. — L'auteur est puni par le magistrat.

Destruction des autels, tableaux, etc., dans plusieurs églises. — Les jardiniers ouvrent la tombe de Sainte-Aurélie.

Troubles dans la paroisse de Saint-Pierre-le-Vieux. — Menaces proférées contre les membres du chapitre, qui s'éloignent. — Trois vicaires seuls restent. Fol. 33

Troubles à propos d'un écrit de Conrad Treger, provincial des Augustins. — Intervention du magistrat.

Une partie des paroissiens de Saint-Pierre-le-Vieux demandent un curé protestant. — Buss., *op. cit.* Fol. 34

3027. *Münch heurathen.* — Domalen giengen aus den Klöstern und verheuratheten sich: h. Mathaeus Greiter ein guter musicus, und Egenolff Dachstein, vicarius zu S. Thoman und organist im Münster, der wurde von U. Fr. haus underhalten, dise zwei haben zuerst etliche psalmen ins teutsch zum gesang eingerichtet. — B. nº 210. — Pp. Schn.

3028. (*Verwirrung.*) — In diesem Jahr war grosse Verwirrung, der Eine wolte seine Kinder teutsch, der Ander latein getauft haben. — Rés. Rh.

8029. (*Censur.*) — Um dem Umfug mit den Schmähschriften ein Ende zu machen sollte von nun an niemand was drucken lassen, ehe es auf der Canzley examinirt oder von E. E. Rath erlaubt, und soll der Drucker seinen Namen beysetzen bey Leibesstrafe.

Es sollen auch sogenannte Druckerherren eingesetzt werden aus den XIII und XXI welchen die Censur anbefohlen.

D. L. (Die Lehrer?) der schulen, es sey geistlich oder weltlich, geben nichts in die Censur.

Den 12 Sept. 1524 verbot der Mag. abermals alle heftigen Schriften.

Item 5 Januar 1526 und öfters. — Ibid.

3030. *Le magistrat renouvelle le décret* qui enjoint aux ecclésiastiques de se faire recevoir bourgeois, 28 janvier. Fol. 36 1525

Arrestation de plusieurs chanoines. — Les chapitres s'adressent à la chambre impériale d'Esslingen. — Les prédicants luthériens y envoient une apologie signée par Butzer et neuf autres. — Le magistrat défend de dire plus d'une messe par jour dans chacune des quatre collégiales.

Le magistrat renouvelle le décret qui permet aux religieux et religieuses de quitter leurs couvents. — Beaucoup en profitent.

Fol. 36b On défend aux religieux restés dans les couvents d'administrer les sacrements ou de célébrer des messes en secret. — On interdit les cérémonies du dimanche des Rameaux, de la Semaine-Sainte et de la fête de Pâques dans toutes les églises et couvents. — Buss., *op. cit.*

Fol. 36a 1525 **3031.** *Das Münster ausgeraumt.* — Auf Liechtmess wurde das künstlich traurig Marienbild, samt creuz, ampellen, &c., aus dem Münster gethan, und verbotten des tags mehr als 4 messen zu halten, bey jedem Stifft eine, &c. — Sp. nº 2271.

(La date de Wencker n'est pas exacte. *Note de* M. Schn.) — Pp. Schn.

Den 2. Februar, auf Liechtmess, wird das Marienbild sampt Kreuzen und Kertzen aus dem Münster gethan, und verboten des Tags mehr als 4 Messen zu lesen, in jedem Stift eine; Mönchen und Nonnen erlaubt aus dem Kloster zu gehen, zu heyrathen, weltliche Kleider anzulegen; etlichen gab man Pensionen lebenslang, andere lernten Handwerker; man zog auch den Spendpfennig ein.

Sabbato vor Reminiscere ward verbotten Bilder aus den Kirchen zu thun ohne Vorwissen der Obrigkeit. — Rés. Rh.

Fol. 36b *Der Bauernkrieg.* — Ittel George, le schultheiss de Rosheim, devient un des chefs de la révolte.

L'abbaye d'Altorf est saccagée.

Fol. 37b—38 Strasbourg et les paysans révoltés. — Attitude du magistrat de Strasbourg. — Révolte des paysans de l'Ortenau. — Strasbourg s'entremet entre les paysans et le margrave de Bade.

Fol. 38 Saverne et Offenbourg renvoient à Strasbourg les objets appartenant aux chapitres de la ville. — Strasbourg négocie avec Saverne pour détourner cette ville d'ouvrir ses portes aux paysans révoltés. Ceux-ci s'en emparent. — Buss., *Guerre des paysans*, p. 100 sqq.

Fol. 37 1525—1526 **3032.** *Bauernkrieg.* — Der Rath liess alle Bürger auf ihren Zünften zusammenberufen. Hier las man ihnen ein Bedenken vor, des Inhalts: «Dass das Betragen der Bauern dem Evangelium und der gesunden Vernunft zuwider wäre, — dass sie sich selbst schadeten, indem sie den reichen Vorräth der Edelleute und Geistlichen verprassten oder verderbten, und bald selbst Mangel leiden würden; — dass zu besorgen wäre dass wen auf dem Lande alles aufgezehrt sein wurde, sie sich der Stadt nähern, und entweder eingelassen zu werden verlangen, oder begehren würden dass man ihnen die Güter der Geistlichen ausliefern sollte. Nun wären aber letztere erst neulich gezwungen worden Bürger zu werden, man seye ihnen folglich Schutz und Sicherheit schuldig, — der Magistrat wäre ent-

schlossen die Ehre und den Nutzen der Stadt zu handhaben, wünsche aber eines jeden, auch des geringsten Bürgers Meinung darüber zu vernehmen.» — Friesé, II, S. 181.

1525

3033. *Das Münster ausgeraumt.* — Den 16. Dec. 1525 wird im Münster alles Katholische weggeräumt, und ein hülzerner Altar aufgestellt mit eisernem Gitter, woran teutsche Mess gelesen im Chorhembd, ohne ander Ornat. — Sp. nº 2259, 2271. — Rés. Rh.

Fol. 38b

Den 16 decembris raumt man alles was under dem lettner im Münster war hinweg, auch unserer Lieben Fr. altar und bild, und setzt einen hülzernen altar herfür mit einem eisenen gitter umgeben, darüber bettet man und hielt teutsche mess in einem chorhembd. — Pp. Schn.

Fol. 39b

1526

3034. *Münster noch mehr ausgeraumt.* — Auf Otiliae thate man das gross gulden creuz hinder dem altar im Münster hinweg und den grossen Christoffel, der was 36 schue hoch, muste man ihm bede füss abnemen deren einer ein wagenladung geben, das *corpus* wurde in den Spital geführt. — B. nº 229. — Sp. nº 2280. — Ibid.

Auf S. Odiliae Tag that man dis grosse guldne Kreuz hinterm Altar im Münster weg, auch der grosse Christoffel der 36 Schuh hoch. Die sonntägliche Kinderlehr und Examen, bald auch Luthers Katechismus wurden eingeführt. — B. nº 229. — Pp. Rh.

Fol. 38

On continue à dépouiller la cathédrale de ses ornements; la statue de Saint-Christophe est enlevée. — Buss., *op. cit.*

3035. (*Wiedertäufer.*) — Als zu Strassburg die Wiedertäufer sehr zunahmen, ward etlichen ihrer Lehrer die Stadt verboten. Sie hielten aber doch ihre Zusammenkünfte im Eckbolsheimer Wald. — Cfr. B. nº 236. — Rés. Rh.

Fol. 39

Le magistrat publie un décret contre les anabaptistes, qui se rassemblent dans la forêt d'Eckbolsheim. — Attitude conciliante de l'évêque à l'égard de Sigismond de Hohenlohe, grand-doyen. — Buss., *op. cit.*

1527

3036. (*Oeffentliche Messe verboten.*) — Streng hielt der Magistrat auf sein Verbot (keine lateinische Messe mehr öffentlich zu singen) denn als im j. 1527, die Geistlichen der Kirche Aller Heiligen, jedesmal wann in der Kirche zum J. S. Peter das Abendmahl gefeiert wurde, Messe lasen, befahl er denselben aufs Ernstlichste, so lang damit aufzuhören bis sie die Messe aus der H. Schrift behaupten könnten. — Rh., *Reform.*, I, p. 351.

3037. (*Bürger begehren Abschaffung der Messe.*) — Mehrere bürger bitten flehentlich und mit scharfen Erinnerungen um Abschaffung der Messe.

Auch die Predicanten solten dies beg(ehren?) auf den Cantzlen, besonders aber wurde Symphorian, Prediger zu St. Martin beschuldigt, er habe auf der Cantzel gesagt die Gemeind soll mit Kolben auf den Chor laufen und die Pfaffen herabschlagen, daher bei Räth und XXI erkannt wurde «zu *inquiriren*» und da sichs befindt, ihn zu strafen. — Rés. Rh.

3038. *Thomas Salzmann*, ... der Scheidenmacher ..., am Fischmarkt wohnhaft, trat im j. 1527 offentlich als Gegner des Christenthums auf, — wurde als Gotteslästerer enthauptet, Freitag nach S. Thomä. — B. n° 235. — Rh., *Reform.*, I, p. 346.

Fol. 41a **3039.** *Beicht abgeschafft.* — Rhat und XXI geboten auch bey 30 β ₰ dass am Charfreytag niemand ins chor im Münster zu beicht gehen solte, oder vor dem sacrament oder bildern liechter brennen, und wurden alle monstranzen ausgeleert. — Sp. n° 2279. — Pp. Schn.

1529 **3040.** *Vertrag von Schlettstadt.* — Den 21 Januar 1529 ward durch H. Balthasar Bischof zu Hildesheim ein Tractat geschlossen zwischen der Stadt Strassburg und den ausgetretenen Canonicis von St. Thomas, Jung- und Alt St. Peter.

1. Soll E. E. Rath sie schützen, auch mit singen, lesen verbleiben lassen bey allem dem so gütlich, christlich und recht, und soll der Wortverstand aus dem Reichsabschied zu Speier genommen werden.
2. Alle ihre Güter sollen inventirt, und ohne der Stadt Wissen und Willen nicht entwendet werden, doch sollen sie freye Administration haben.
3. Soll residirenden und abwesenden ihre *Præsentz* zu reichen gestattet werden.
4. Jedem Leutpriester, Miethling und Sigrist zu dem Jung- und Alt St. Peter sollen für ihr Competenz und Unterhalt anderthalb hundert Gulden, sodann derselben zweyer Pfarrer Behausung weil sie alt, klein und eng, den Miethlingen zustellen, und den 2 Pfarrern jedem ein ander geläg und ziemlich Behausung, oder jedem derselben Hauszins gegeben werden, jährlich mit 8 Gulden.

   Add. Der Pfarrherr zu St. Thomas, St. Niclaus und St. Aurelien halber, soll es bey dem Vertrag bleiben so die Stiftherren zu St. Thoman in der Stadt wohnend mit E. E. Rath abgeredt haben.
5. Alle ihnen entzogene Hauser und Güter ihnen wieder eingeräumt werden.
6. Wenn sie Häuser zu verlehnen haben, sollen sie dieselben an Burger verlehnen, und Fremde sollen so oft sie in die Stadt kommen,

3 tage frey haben, wollen diese länger verweilen, so sollen sie dieselben bey einem wohlfeilen Wirth weisen, wann sie gesund sind.

7. Alle Personen so den Stifftern verwandt, sollen ihrer Gelübde erlassen werden, freyen Wandel haben, doch geschworene Urfehden gelten.
8. Des Baus halber in D[r] Wolf. Capitos Haus, sollen sie sich mit E. E. Rath vergleichen, er aber ihnen die Briefe drüber heraus geben.
9. Was E. E. Rath während der Zeit dieses Streits den Pfarrern in Geld zu Besoldung gegeben, soll ihm in Zeit v. 4 Jahren wieder erstattet werden, und wegen Kosten dieser langen Irrung und Schadens von jedem Stifft 1500 fl auch in folgenden Jahren erlegt werden.
10. In diesem Tractat sollen auch die ausgeschlossene Personen und die andern Stifftsherren begriffen seyn.
11. Des Decanats zu St. Thomae und J. St. Peter gross und klein Siegel, auch Briefe über das Beguinenhaus etc., durch die kaiserl. Commissarien restituirt werden.
12. Dieser Vertrag soll durch Hans Bock, Jac. Sturm, Claus Meyer und Claus Wencker Schultheiss zu Offenburg aufgerichtet werden. — Pp. Rh.

3040 bis. *Attaques violentes contre la messe.* — Remontrances de l'évêque au Sénat. Fol. 42

Abolition de la messe. — La dernière messe est célébrée dans les collégiales, le 20 février 1529. — Plusieurs églises et monastères sont abattus. — Les quatre chapitres sont forcés de loger et de payer les curés et vicaires luthériens. — On organise sept paroisses. Fol. 43

Le conseil impérial de régence exclut de son sein Daniel Mueg, le député de Strasbourg, à cause de l'abolition de la messe. — Diète de Spire. — Protestation des partisans de la nouvelle doctrine. — Buss., *op. cit.*

3041. (*Bund der Strassburger mit Basel, Bern und Zürich.*) — Das Bündniss hatte den Titel *Christlich. Burgerrecht.* Anfangs erhoben sich Schwierigkeiten wegen dem Vorsitz; am 5. Januar 1530 kams zu Stand. Von Bern kamen nach Strassburg Bernhard Tillemann und Nicolaus Manuel und schwuren. Hernach auf Fabiani Sebastiani im Namen Strassburgs H. Egenolf Röder, Stett- und Conrad von Duntzenheim Ammeister. Fol. 45 1529—1530

Der Bund sollte 15 Jahre währen: dauerte aber nur bis 1531 wo die Zürcher bey Cappel geschlagen. Bey dem Friedenstractat mit den katholi-

schen Orten mussten Zürch und Bern den Bundbrief cassieren. Die Basler folgten diesen bald. — Rés. Rh.

1530 **3042.** (*Reichstag zu Augsburg.*) — Von Strassburg wohnten dem Reichstag bey: Jac. Sturm, Reinbold Spender, Math. Pfarrer und Martin Herlin, Capito und Butzer (Hedio wird nicht genannt). — Sp. nº 2315. — Rés. Rh.

3043. *Venturinus*, un prophète à Strasbourg. — Buss., *Dévelop.*, I, p. 150.

Fol. 45[b] **3044.** *Bilder vollends abgeschafft.* — Auf Valentini ward vom Rhat und XXI erkant die bilder, crucifix und gemäld aus den kirchen zu raumen, wer etwas eigenthum daran zu praetendiren mochts zu sich nemmen. Wurden herrn des Rhats ins Münster und zu S. Thomas, auch die schaffner darzu geordnet; beim Jungen und Alten S. Peter wars das vorige jahr und zwar bey disem ort auf anstalt Theobaldi Schwartzen geschehen (weils wider verbott nicht ohn verweis); wurden die kirchen entweder geweisst oder mit steinfarb angestrichen. — Sp. nº 2309. — Pp. Schn.

1532 **3045.** (*Fische verboten.*) — In der fast wurde verboten am sonntag vor mittag fische feil zu haben, hingegen war erlaubt rind- und kalbfleisch zu verkaufen. — Rés. Rh.

Fol. 46 **3046.** (*Elenden Herberg.*) — Aº 1530 werden in der Elenden herberg 23548 personen beherbergt. — Pp. Rh.

Fol. 48[a] **3047.** *Münster geziert.* — Dises wurde das Münster inwendig geweisst und an etlichen orten mit gold und schöner schrifft geziert. — Sp. nº 2335. — Pp. Schn.

3048. (*Weissthurmthor gebauen.*) — Es wurde auch das Thor an dem Weissenthurn gebauen und der Wahl darbey; am Thurn stehet: *Carolo V aug. copias germaniæ in Turcam Pannoniam invadentem ducente, Resp. Arg. portam hanc aggere et fossa muniri fecit. Anno MDXXXII* — und wurde die Kirch des Barfüsserclosters abgebrochen und die Stein zu diesem Bau verwendet. — Sp. nº 2337—38. — Rés. Rh.

Fol. 49[a] 1533 **3049.** (*Ein Sturmwind.*) — Donnerstag nach der fastnacht warf ein grosser wind das thürnlin da die schlagglock innhieng herab und etwas vom steinern gang gegen dem chor, that uber 3000 gld. schaden am Münster. — Sp. nº 2341. — B. nº 258. — Pp. Schn.

Fol. 50[a] 1534 **3050.** *Grabstein aus dem Münster* (*entfernt*). — Es wurden auch alle grabstein (under andern H. Burckart Twingers, des ersten Ammeisters)

aus dem Münster gethan und die kirch mit neuen platten belegt, stehet der stein noch vor dem kleinen thürlin. — Sp. nº 2343. — B. nº 261. — Pp. Schn.

3051. (*Lästern verboten.*) — Am 17. Mart. wiederholt der Magistrat das Gesetz wider die so Gott und die Heiligen lästern. — Rés. Rh. 1533—1534

3052. (*Herzog von Wirtemberg wieder eingesetzt.*) — Dises ward herzog Ulrich von Wirtenberg durch landgr. Philipsen von Hessen mit gewehrter hand in sein land wider eingesetzt, darzu richtet gr. Wilhelm von Fürstenberg ein regiment von 15 fähnlein landsknechten im Elsass und zu Strassburg, wurden zu Geispolsheim gemustert. Davon HERTZOG, p. I. das ganze 3. buch. — Pp. Schn. Tom. II Pars 2 Fol. 50ª

3053. (*Sitten.*) — Freitags den 19. Junii wurde auf dem zu Strassburg gehaltenen *Synodo* bey Rath und XXI. berathschlagt, wie zu erlangen sey dass das Volk der Predigten fleissig besuche: Erkannt dies solle nicht durch Gebot geschehen, weil es sonst das Ansehen hätte als wolle man ein neu Papsthum aufrichten, sondern durch gute *exempla.* Desswegen Regiments- und Rathspersonen zu ermahnen dass sie solche Predigten fleissig besuchen wollen, und solle solches alle Jahr Mitwochs wann die Rathspredigt gehalten wird, den Räthen und XXI vorgelesen werden. — Rés. Rh. 1535

3054. (*Gebot Kinder zu taufen.*) — Den 9ten Februar ein Mandat eingetroffen Kinder zur Taufe zu bringen; vierteljährig soll künftig deshalb inquirirt werden. — Ibid.

3055. (*Christtag wieder gefeiert.*) — Dieses Jahr feyert man wieder den Christtag, was etliche Jahre seit 1524 unterblieben war. — B. nº 265. — Ibid. 1537

3056. En 1538 la cathédrale fut dorée et peinte intérieurement. — Cfr. 1532. — Pp. P. 1538

3057. (*Wiedertäufer.*) — Am Ostermontag fieng man 69 Wiedertäufer, jung und alt bey Illkirch, wurden 14 Tag gefangen gelegt und dann der Stadt und Burgbann verwiesen. 1540

Auch wurde die Ordnung gegen die Wiedertäufer erneut dass man sie nicht beherbergen solle. — Rés. Rh.

3058. *S. Wilhelm.* — Johann Rixinger bisher gewesener prior zu S. Wilhelm alhie resignirt seines Klosters praetension gegen die einkommen der pfarrei Ahl, welche b. Erasmus nach dessen absterben 3 jahr hernach eingezogen und nicht mehr cediren wollen. — Pp. Schn. Fol. 56ᵇ

3059. (*Sturm.*) — Donnerstag nach Mariae himmelfahrt, Sturm: warf den kupfern Deckel oben auf dem Münsterplatz herab, so $3^1/_2$ Zentner gewogen. — Rés. Schn.

1541 **3060.** (*St. Thomas.*) — Und hat nach der Reformation Bischof Erasmus a°. 1541, die Gefäll der Academivorsteher überlassen, welche sampt dem Pfarrer daselbst und denen zu S. Niclaus und S. Aurelien annoch solches Stiffts als Canonici administriren und erhalten. (Date fausse, c'est 1549 qu'il faut lire. *Note de* M. Schn.) — Ibid.

1542 **3061.** (*Gebet wieder die Türken.*) — Ermahnung zum Gebet wider die Türcken. Wegen des Türcken wird der monatliche Dinstagsbettag angestellt. — Rés. Rh.

Fol. 60 1544 **3062.** (*Wahl*) und am inneren thor macht man einen wahl auch mit rondelen und raumete den zwinger darvor, waren zum theil a°. 1536 gebauen, aber auf anleitung gr. Wilhelm von Fürstenberg verändert. (NB. das 16. Jhdt. doppelt bei Wencker, T. II, pars 2 und T. III.) — Pp. Schn.

Fol. 61a 1545 **3063.** *Metzgerthurm.* — *Steinstrasserthurm.* — 1545 abgenommen und gebauen wie er jetzt steht. — Ibid.

3064. (*Cultus-Polizei.*) — Den 15. Junii verordnet: Wirthe sollen Burgern und Einheimischen zwischen der Abendpredig nichts zu essen geben. — Rés. Rh.

Fol. 63a 1546 **3065.** *Burger exerciert von Fürstenberg.* — Ehe dann gr. Wilhelm in feld zog, führte er den 10. may zu Strassburg die burger auf 5000 in feld auf die Metzgerau, macht ein schlacht ordnung, exercirt sie, lies die stück deren etliche mitgeführt worden, losbrennen, und führte sie uber S. Arbogastbruck zum Weissenthurn wider in die Stadt. — Pp. Schn.

3066. (*Prières publiques.*) — Il est prescrit que tous les matins, au son de la cloche, chacun se mette en prières à l'endroit où il se trouvera, afin d'invoquer Dieu en faveur des confédérés de Smalcalde. — B. n° 302. Buss., *ibid.*, p. 269.

1547 **3067.** (*Aussöhnung mit dem Kaiser.*) — Am 20. März 1547 kommen die Gesandten Strassburg, wie alle andere Mitglieder des Schmalkaldischen Bundes, vor den Kaiser, Abbitte zu thun. Wencker läugnet den Fussfall vor dem Kaiser. — Cfr. Sp. n° 2332—33. — Rœhrich, *Ref.*, II, p. 185.

1550 **3068.** (*Interim. Unruhen im Nachmittagsgottesdienst.*) — Nachmittags predigt im Münster ein fremder Geistlicher, ein Knabe macht etwas Lärm, ein Stadtdiener heisst ihn schweigen, eine Menge Knaben lauft dazu, es entsteht ein Getümmel, der ängstliche Prediger lauft zu den Seinen. Der

Stätt- und Ammeister erfahren den Lärm, sie waren in einen andern Kirche, aber als sie kommen waren, war schon alles ruhig. Den andern Tag entschuldigt sich Jacob Sturm bey den Domherren, aber diese klagens dem Bischof, der dem Kaiser, von dem aber beide Teile abgewiesen. — B. n° 319. — Sp. n° 2392. — Rés. Rh.

3069. (*Interim.*) — Weil Hedio sich weigerte im Münster in einem Chorhemd zu predigen wurde er daselbst abgeschafft, hingegen die Predigerkirch, der Gartner in der Steinstrass wegen, geöffnet. Da predigt er doch anfangs blos im Frühgebet. Der Bischof protestiert dagegen, besonders als man einige Stühle aus dem Münster dahin nahm, aber man bedeutet ihm dass sie die Burger ja hätten machen lassen. Diese Kirche war nicht gegen den Vertrag, da keine Sacramente daselbst administrirt. — Ibid.

Fol. 76[a]
1552

3070. (*Inschrift am Judenthor.*) — Am neuen thurm des Juden- oder Schiessrainthors wurde *pro memoria* geschrieben: *Henrico Galliarum rege militem in Carolum V imperatorem augustum per hanc Germaniæ partem ducente, senatus populusque Argentinensis portam hanc aggere et fossa muniri fecit, anno MDLII., mense maio.* — Pp. Schn.

3071. (*Prediger gegen das Interim.*) — Die Prediger fordern den Rath auf die Messe wieder abzuschaffen. 27. aug. 1552. — Rh., *Reform.*, III., S. 34.

1555

3072. (*Reichstag zu Augsburg.*) — Durch den Religionsfrieden ermuthigt, forderten die Strassburger Prediger den 15ten Augst vom Rath, entweder die Messe wieder abzuschaffen und sie frey predigen zu lassen, oder ihnen den Abschied zu geben. Es sey ihre Pflicht eines von dieser zu fordern.

Der Rath gab sich alle Mühe sie zu beruhigen, aber es vergiengen 5 Monate darüber. Er berathschlagte mit den protestantischen Ständen, Herzog von Würtemberg, Churfürst v. d. Pfaltz, Landgraf zu Hessen, Markgraf zu Baden. Auf dem Reichstag erhielt man nichts von disem.

Die Prediger fuhren in ihrem Behalten und heftigen Predigen fort. — Rés. Rh.

1556

3073. (*Interim.*) — Den 11. Januar suchten die Prediger abermals um Einführung der Reform in die Interimskirchen an.

Den 15. ejd. ward erkannt dass man es thun solle, über den *Modus* wolle man deliberiren.

Den 16. Märtz wird vorgeschlagen die Kanzeln mit evangel. Predigern

zu bestellen, aber den Katholiken im Chor ihr *Exercitium* zu lassen. Man beschliesst noch zu warten, und die Prediger zur Ruhe zu ermahnen.

Die Prediger wiederholen noch mehrmals ihr Begehren, aber der Magistrat bleibt beim letzten Schluss.

Wencker l. c. macht folgende Bemerkung:

«Dies ist der stein des anstossens aller religionen, weil jede sich für die rechte dargiebt, wenn nun solche regel gelten sollt, könnte kein fried im Reich zu hoffen sein bis eine parthey die andre ausgerottet hätte. So vermeint je ein theil die andren sollen ihn dulden, und wollens doch ihrer seiten nicht gelten lassen, welches die grösseste ursach ist dass der religionsfrieden nicht recht einwurzeln kann.» — Rés. Rh.

1557

3074. (*Prediger gegen das Interim.*) — Den 15. Dec. erneurn die Strassburger Prediger abermals ihr Begehren die Messe abzuschaffen. — Ward zu Bedacht gezogen. — Ibid.

Fol. 84

3075. (*S. Catharina Kirch ein kornspeicher.*) — Man machte aus S. Catharinakirch einen kornspeicher für die waisenkinder mit 5 boden über einander. — B. nº 366. — Pp. Schn.

Tom. 1
Fol. 24b
1558

3076. *Der Armbrustrain.* — Ist vor zeiten ein predigercloster gewesen (bey S. Elisabethen). Aber nach dem das zu S. Claren auf dem Wörde zur stattdefension in den wahl nach seinem abbruch gezogen worden, ist hinder demselben wahl zwischen dem mittleren stadtgraben der ort zu solcher übung bestümbt und aº. 1558. das schiesshauss auch 2 nebenhütten mit 3 schiessrainen und 2 rohrbrunnen gebauen worden. — Sp. nº 2418. — B. nº 370. — Ibid.

3077. (*Marbach dankt ab.*) — Marbach gibt i. j. 1558 sein Pfarramt zu S. Nicolai auf. (Angeblich anderer Geschäfte wegen, wahrscheinlich aber aus Verdruss wegen der Fortdauer des Interims.) — Rh., *Reform.*, III, S. 43.

1559

3078. (*End des Interims.*) — Der Bischof trug auf Verlängerung des Interims an schon vor dem Tumult. Aber der Magistrat antwortete den 13. Nov.: Die Katholiken sollten nur die Kirchen räumen, weil die Burgerschaft solches mit besonderem Eifer suchte. Bisher habe mans zugestanden weil man noch eine Vereinigung hoffte, weil sie ohnehin gar wenig oder fast keine Zuhörer haben, und das Interim bey fast allen evang. Ständen abgeschafft worden; indess erbiete man sich die Geistlichen ferner in Schutz zu nehmen, mit ihren Gutern etc. gegen ein billig Schirmgeld. — Rés. Rh.

3079. (*Graf Wilhelm von Fürstenberg baut einen thurm in die Stadt.*) — Gr. Wilhelm von Fürstenberg ward in kais. Caroli V. zug in Frankreich im recognosciren an dem fluss Marne bey nacht gefangen, musste 30 000 cronen rantzion geben, das liehe ihm die stadt Strassburg auf seines H. bruders gr. Friederich bitten und bürgschafft; als er loss, that er sich in seinem hoff naher Strassburg, dan er viel alda wohnte.

Fol. 60ª
1560

Gr. Wilhelm von Fürstenberg bauet an seinem hoff ein port mit rondelen und schützlochern gegen S. Stephan, das verbot E. E. Rath A°. 1560 ist er wieder abgebrochen worden, dan alle heuser daherum sein waren. — Sp. n° 2375. — Pp. Schn.

3080. *Metzgerthor gebauet.* — Mittwoch nach Andreae fieng man an den Metzgerthurn (der ein schönen zugespitzten helm hatte) abzubrechen. Den armen arbeitern gab man tags 1 ₰ und für 2 ₰ brod und zwei stück fleisch. Man setzte auch das nider thörlin in (den) graben mit den schutzlöchern und rundelen und dem laufgraben aus- und inwendig, und bei dem innern thor auf beiden seiten machte man einen wahl, auch mit rondelen, und raumte den platz davor, seind 1536 theils gebauen, aber auf angeben gr. Wilhelms also verbessert worden.

(Ebenso ungefähr T. II., ps. 2ª, cfr. 60, 1544. — Ebenso in *Trausch* Chron. msc. T. III.) — Ibid.

3081. (*Vertrag zwischen Stadt und Domcapitel. — Verhältniss zwischen Kaiser und Bischof.*) — Den 9. Juli durch Vermittlung des Hertzogs Christoph von Würtemberg und Markgraf Carl von Baden, wegen einiger streitigen Punkte, schuldigen Summen, Gefällen etc. Das Capitel behauptet dass auch alle Dienstpersonen der Geistlichen unter geistlicher Iurisdiction ständen. Dieser Punkt wird verglichen. — Rés. Rh.

1561

3082. (*Fallbrücken gemacht.*) — Als dises Wilhelm von Grumbach die stadt Würtzburg vermittelst zerbrechung eines thors eingenommen, wurde man verursacht vor die stadtthor zu Strassburg fallbrucken zu legen. — Sp. n° 2431. — B. ad. 1566 n° 429. — Pp. Schn.

Fol. 94ª
1563

3083. *Stadtbau.* — Disen sommer wurden vom Roseneck alle zinnen und gäng an der stadtmaur abgebrochen und mit blatten abgedacht, auch etliche thurn erniedrigt, damit man das feld desto besser von den wahlen bestreichen könne. — Sp. n° 2432. — Ibid.

Fol. 94ᵇ

3084. (*Streit zwischen Marbach und Sturm.*) — Der Streit fieng 1561 an zwischen Marbach und Sturm und Zanchi. 1563 wurde er mit grosser Mühe verglichen auf einem Colloq. zu Strassburg dem Jac. Andreae Probst zu Tübingen, Cunemann Flinsbach Superintendent zu Zweybrücken, Simon

Sultzer Rector zu Basel, Heinrich Schweblin von Zweibrücken etc. etc. Von Strassburger Seite Heinrich von Mülnheim, Wolf Wurmser, Bernhard Botzheim Advocat &c &c.

Nach dem Vergleich wurden Marbach, Sturm, Zanchi, durch die Scholarchen darüber beeidigt. — Sp. n° 2429. — Rés. Rh.

1564 **3085.** (*Grosses Sterben.*) — Weil a°. 1564 ein gross Sterben zu Strassburg war, dadurch die Prediger hart beschwert wurden, verordnete man 3 junge *Studiosos* aus dem Wilhelmer *Collegio*, einen in das Waisenhaus, der die Leichenpredigten auf der Urbansau, den andern in die Elenden Herberg, der die zu St. Gallen, und den 3ten zu St. Helenen, der die zu den Guten Leuten halten solte, wenn etwa schlechte Leute stürben, wann aber ein sesshafter Burger starb, predigten die Pfarrer und Helfer.

Auf einen Tag starben 25 Jungfrauen. — Ibid.

3086. (*Bettlen der Studenten abgeschafft.*) — Das Bettlen der armen fremden Schüler auf den Gassen wird abgeschafft, und bis gegen 100 derselben jedem wöchentlich 6 Laib Brod und 6 Kreutzer gegeben von S. Marx. Auch wurde in den Kirchen für sie gesteuert. — B. n° 2122. — Ibid.

3087. (*Kindtaufen.*) — 16. Sept. (1564) wird geordnet dass man die Kinder nicht mehr Morgens, sondern Nachmittags taufen soll. — Sp. n° 2437. — Ibid.

3088. (*Geistliche verlassen Strassburg.*) — Der Dechant von Jung S. Peter, Hans Mutschler, der von Haslach, Jakob Hämmerle und noch einige andere Stiftsherren werden gefangen genommen .... verlassen Strassburg und ziehen auf Haslach. — Friesé, II, S. 295.

Fol. 95a **3089.** (*Bleydach auf dem Münster.*) — Im Münster die dach mit bley zu decken angefangen worden. — Sp. n° 2439. — Pp. Schn.

1566 **3090.** *Neue Canzley.* — Im maio wurden etliche alte heuser in der Schlossergass abgebrochen, und die neue Canzley sampt des stattschreibers wohnhaus gebauet und in 3 jahren vollendet, zuvor war die Canzleystub, dise in welcher der regierende Ammeister nachmittag die audienz haltet, die wurde auswendig darvor gehalten. — Sp. n° 2447. — Ibid.

3091. (*Martin Steinbach.*) — A°. 1566 gab Martin Steinbach ein Kiefer, vor er sei der heil. Geist, wurde nebst Anhängern aus der Stadt vertrieben. — Sp. n° 2450. — Rés. Rh.

Fol. 98a
1567 **3092.** (*Fallbrücken.*) — ... und wurden fallbrucken gemacht an denen orthen wo sie noch unverfertigt. — Sp. n° 2431. — B. n° 429. — Pp. Schn.

3093. *Umzug in der Stadt.* — Den 7. und 8. februar haben die schreiner ihr spiel gehalten, in spenen gekleidet. — B. n° 477. — Pp. Schn. 1570

3094. (*Blitz schlaegt in S. Thomae.*) — Item auf Laurentii waren die canonici zu S. Thoman mit den werckleuten auf einem augenschein auf demselben kirchthurn. Als sie unden zur thüren kommen, schlug das wetter 7 personen nieder, als den pfarrer h. Johann Faber, D. Michaelem Benter (Peutter), M. Conradum Dasipodium, M. Johann Bittner, M. Theophilum Golius, Mollenden Sigristen, und Melchisedech Stumpfen, der plieb also bald todt, die übrigen für todt nach haus getragen, wurden aber durch fleissige wartung widerum curirt ohn nachfolgende leibschaden. — Sp. n° 2476 ad. 1571. — Pp. Schn. Fol. 103ª 1571

3095. *Bettglock.* — ... und wurde ein besondere glock gegossen dieselb wan man morgens nach der predigt das vatter unser bittet, im Münster zu leuten. — Sp. n° 2479. — Ibid.

3096. (*Bisch. Johann v. Manderscheidt.*) — Holte 1571 sein *Pallium* zu Rom. Das kostete 30000 fl. dagegen erhielt er vom Pabst etliche Freyheiten, z. B. alle ledigen Pfründen in des Pabstes Monat zu besetzen. Nach seiner Rückkehr legt er eine dreijährige Schatzung auf das Bisthum, erbte alle Pfaffen die starben, aber ihre Schulden wollte er nicht bezahlen, verbot die Concubinen; etliche wichen, andere gaben geld; erlaubt um geld in der Fasten Butter, Eyer, zu essen. — Sp. n° 2472. — Rés. Rh.

3097. (*Jesuiten zu Molsheim.*) — Bisch. Johann von Manderscheid brachte 1571 zuerst Jesuiten nach Molsheim. — Rés. Rh.

3098. (*Reform der Klöster.*) — Als die Verfolgung der Protestanten in Frankreich und an andern Orten stets zunahm, redete man zu Strassburg, und besonders die Prediger heftig wider die noch nicht reformirten Klöster und derselben *Exercitium.* Darum ordnete der Rath eine Commission aus seiner Mitte an, die nebst den 3 Advocaten die Sache bedenken sollte, und Dr. Marbachs Bedenken zu examiniren. Der Bericht dieses Ausschusses erfolgte erst im nachsten Jahr. Die Prediger und Marbach gaben 12 Gründe an, worunter folgende: 1574

1) Nach dem Religionsfrieden sollen blos in denjenigen Städten beide Religionen frey sein, wo sie es bisher waren; die Orte aber wo das Pabstthum vor dem Nassauer Vertrag abgeschafft waren, seyen nicht darunter begriffen. Von 1529 bis 1550 unterblieb zu Strassburg die Messe.
2) Die Einführung des Interim war blos eine Vergünstigung und ist nun wieder aufgehoben.

3) Wenn man jetzt nicht Macht hätte in den Klöstern zu reformiren, so hätte man 1559 ja auch nicht Macht gehabt zu ändern.
4) Das alte Decret von 1559 welches die Messe abgeschafft, ist noch nicht abgethan.
5) Man greife damit in kein fremd Lant weil die Klöster in den Ringmauern der Stadt liegen.
6) Der vornehmste Grund welcher den Rath bewog die Messe abzuschaffen, war das Gewissen; dies Gewissen sollte man noch haben da die abgöttischen Greuel noch vorhanden.
7) Die Furcht sey vergebens, da dergleichen im Religionsfrieden nicht verboten.
8) Die Strafe die man von Gott zu fürchten hat, wenn mans bey der Messe lässt, sey grösser als die zeitliche Gefahr. 1529 sey die Gefahr viel grösser gewesen.

Die 3 Advocaten in ihrem Bedenken dachten anders. Sie sahen unbefangener die Sache an. Man müsste viel Unheil, lange Processe von einem solchen Schritt befürchten; die protestantischen Stände haben so lange so sehnlich einen Religionsfrieden gewünscht, daher sey es sehr gefährlich jetzt demselben zuwider zu handeln etc., etc.

Den 28 May 1575 erfolgte der Rathschluss, dass die Reformation der Klöster eingestellt sey. — Rés. Rh.

Tom. II
Fol. 210
1575

3099. *Fischbrunnen.* — Steinere wehrlin zwischen Steinstrasser- und Cronenburgerthor gemacht und der Vischbrunnen. &c. Und der Vischbrunnen mit der gump so den 8 dec[bris] a°. 1574 verdingt an M. Caspar Richard von Franckfurt uff 10 jahr wehrhafft, und das er wie er zu underhalten und zu bessren bericht ertheilen solte, kostet das steinwerck 110 ℔, messing, bley, kupfer, schlosserwerck 50 ℔, des meisters arbeit 50 ℔ ₰ — (En marge: V. Chr. msc. in-4°. — Note de W.) — Pp. Schn.

Tom. III
Fol. 115[b]

Der Vischbrunnen mit der gump ausgemacht worden, costet 210 ℔, wardt auff dem Pfennigthurn a°. 1574 den 8 dec.[bris] verdingt M. Caspar Richardt von Franckfort, mit condition 10 jahr wehrschafft, und dass er einen bericht davon geben solte im fall das können zu verbessern; überschlag. steinwerks sampt uncosten bis er steht . . . . 110 fl.
Messing, kupfer, zinn, bley, schlosserwerk . . . . 50 »
Dem meister fur seine besoldung . . . . 50 »
(sind pfundt. — Vorher ein hölzerner Br. — *Note de* M. Schn.)

Fol. 111[b]—112
1576

3100. *Tir.* — Arrivée des Zurichois. — Buss., *op. cit.*, p. 135.

3101. (*Daniel Specklin wird Stadtbaumeister.*) — Daniel Specklin der Stadt Strassburg erster baumeister, dises bestallet, war in der jugend ein seidensticker. — Sp. n° 2499. — Pp. Schn. Tom. II Fol. 113ᵃ 1577

3102. *Das öffentliche messhören abgeschafft.* — Als das predigen und messmachen in den noch übrigen frauenklöstern zu S. Margaretha, S. Claus *in Undis* und den Reuerin missbraucht und zu gemein gemacht wurde, ward solches verbotten, und solches zu hindern die eingang derselben für fremde personen verwacht. — B. n° 517. — Sp. n° 2501. — Pp. Schn. Fol. 114ᵃ 1578

3103. *Formule du serment de l'évêque Jean de Manderscheid.* — B. n° 522. — Sp. n° 2503. — Voir le texte dans Friesé, II, p. 307. — Rh., *op. cit.*, III, p. 73. — Buss., *op. cit.*, p. 125. 1578

3104. *Wahl. (Neue Befestigungswerke.)* — Um Liechtmess fieng man an den graben zu füllen zwischen S. Clarenwördt und dem Armbrustrein, führt einen wahl drüber und henget denselben an S. Clarenwördt. — B. n° 515. — Sp. n° 2500. — Pp. Schn. Tom. II P. II Fol. 114ᵃ

3105. *Frauenhaus renovirt.* — Im september fieng man an etliche alte häuser zwischen Unser Frawen haus und der herberg zum Hirtzen abzubrechen, und wardt ein schön neu haus an statt gebauen zu des wercks schaffeney und anno 1581 vollbracht. — B. n° 523. Tom. III Fol. 121ᵃ

NB. Hatt damalen gute baumeister geben, viel häuser gebauen worden. — Ibid.

3106. *Jeremias Specklins tod.* — Den 10. junii sprang Jeremias Specklin schaffner im Blatterhaus, über die Rheinbruck ab und ertrankt sich, wuste niemand die ursach. Im augusto hernach auch ein jungfrau eben an demselben ort. — B. n° 528. — Ibid. Fol. 117ᵃ 1579

3107.* *Thor in der Steinstrass.* — In der Steinstrass bey dem Roseneck schleifft man ein rondel, mauren und graben, und bauet ein gross wehr so ein halb bollwerck mit einem weitten graben, und wurde das thor auch die brück verändert und a°. 1580 ausgemacht. — Sp. n° 2500. — Ibid.

3108. (*Jesuitenschule zu Molsheim.*) — Schenkt der Bischof den (Molsh.) Jesuiten den alten Spital zu Molsheim um ein *Collegium* allda zu bauen, aber die Gefälle behielt er für sich. Er befahl allen Stiftern und Klöstern seines Bisthums zu diesem Bau zu steuern, anfangs weigerten sich diese, endlich verglichen sie sich. — B. n° 529. — Sp. n° 2509. — Rés. Rh. 1579

Tom. II P. II Fol. 118b 1580

3109. *Liechtenberg reparirt.* — Hochgedachter Graf (von Hanau) liess das Stammhauss und Schloss Liechtenberg so fast verfallen, fast ganz neu, starck und köstlich bauen, ohne Beschwerden der Underthanen. Vide D. Specklin Architectur, f. 89. — Rés. Rh.

Tom. III Fol. 125

Dises Jahr liess der graf von Hanau das schloss Liechtenberg, so fast verfallen, fast gar neu, starck und köstlich mit rath Daniel Specklins bauen, beschweret die underthanen nicht damit. — Sp. nº 2513. — Pp. Schn.

Fol. 120a 1581

3110. *Schloss Herrenstein* vom bischof angesprochen. Darauf bauet man das starcke portal zu Herrenstein, versahe das haus mit etlichen stücken doppelhacken mehr und munition, und legt ein besatzung drein, wolte nicht zu wol trauen. — Ibid.

Tom. II P. II Fol. 120b

3111. (*Herzog Wilhelm von Baiern zu Strassburg.*) — Herzog Wilhelm von Baiern kam den 11 julii in Strassburg an, hatte seinen bruder als bischoff zu Lüttich helffen præsentiren, kam abends um 8 uhren, logiert in h. Friderich Prechters hauss, ward beschenckt, verreiset aber den andern tag wider fort über Rhein. — Ibid.

Fol. 128a 1582

3112. (*Neubau auf dem Martinsplatz.*) — Im februario fieng man an zum fundament raumen in dem sogenannten neuen bau.

Fol. 131b 1585

Es wardt der neue bau auf S. Martins platz angefangen zu bauen, und den 7 may 1588 seyndt die h. Schœffen das erste mal darauf zusamen kommen. — Ibid.

Tom. II P. II Fol. 128b 1586

3113. *Metzig abgebrochen.* — Den 20 junii hat man anfangen die gross metzig abzubrechen, stunde gegen die zunfftstuben *zur Mörin* wo jetzt die 2 schöpfbrunnen, war ein lüderlich gebeu, hatte unden fast ein jeder sein absonderlich kellerlin; wardt der anfang gemacht an der seiten gegen dem Bock; hernach den 10 decbris auch 7 heusser an dem alten schlachthaus an dem Holzmarckt, und folgendes den 11 januar 1587 der erste stein zur neuen metzig und schlachthauss ins fundament gelegt. — B. nº 556—557. — Ibid.

Fol. 132b 1588

3114. *Neue Metzig.* — Den 1 maii ward die alte Metzig an der Seiten gegen der Mörin völlig abgebrochen, und den 4 in der neuen das erste mal Fleisch ausgehauen, und in Johannismess, oben drauff allerhand Leinentuch, Zwilch, Docht und desgleichen feil zu haben angeordnet. — B. nº 562. — Rés. Rh.

3115. (*Metzgerthurm.*) — An dem eusersten Metzgerthurn wurde der deckel abgehebt, ein schutzgatter und wachtstub darauf gemacht und mit kupfer gedeckt, und bede eussere thürn am Spital und Elsbether thor

aus dem fundament neu gebauen, auch mit stüblein und schutzgattern. — Pp. Schn.

3116. (*Carthaus*) in welchem jahr die Carthaus abgebrochen. S. ibid. die ursach, fol. 137[a] *eod. anno.*

Tom. II P. 2 Fol. 138[b] 1591

«Situs der Carthaus. Dieses closter lag an dem schönsten und fruchtbarsten ort so in der nahe um die Stadt, auf einer höhe die sich minden beynahe dreytheil in dem begriff in eine tieffe ziehen thut mit der Breusch umgeben und mit schönen wisen gezieret, war auch nach dem Münster und der Predigerkirch dise die schönste mit einem schönen kreuzgang und zellen daran. Gaben gross almusen und betrug man sich wegen ihres sittsammen wesens beständig wol mit einander, dergestalt dass järlich im meyen das beständige Regiment und der grosse Rath eine mittagmalzeit allda einnahmen, je 50 personen ohne die diener, also dass bey diser handlung (wegen des abreissens) allein angezeigte forcht prædominirt.» — Pp. Schn.

3117. (*Ausgestorbene Geschlechter.*) — Unter den im 15 jhdt. abgestorbenen ammeistergeschlechtern: n° 31, *die Staheler.* — Pp. Schn.

Tom. II Fol. 139[b]

3118. *Springbrunnen.* — Im junio ward der springend brunnen auf dem Schiessrein gemacht. — Ibid.

Fol. 163[b]

3119. (*Der bischöfliche Krieg.*) — Er dauerte nur acht monate, aber er kostete die Stadt über drey millionen Gulden. Alle Stadt- und Privatkassen waren leer, und die Burger mussten ihre Baarschaft und alles Silbergeschirre hergeben. — Wencker sagt bei Erzählung dieser Geschichte: Hier wurde der grund zu den grossen schulden des Pfenningthurms gelegt, und alles unglück das hernach die Stadt betraf, war eine folge dieses kriegs. — Friesé, II, S. 345.

1592

3120. (*Boffzheimische Haus. — Inschrift.*) — Mathias Dei gratia Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Styriae Carinthiae, Carniolae & Wirtembergae, &c., Comes Habspurgi et Tyrolis, &c. Regnique Hungariae ac Archiducâtus gubernator motus amore virtutum atque imaginum augustiss. majorum hisce quoque insignibus suis domum Sebastiani Miegii a Boffzheim praetoris Argent., tum hospitis sui, memoriae causa exornare voluit, anno Christi MDXCVI, die IV mensis VIII[bris]. — Cfr. Piton, *Strasb. ill.*, I, p. 58. — Pp. Schn.

1596

3121. *Stadtbau.* — Dises jahr ward der thurn und gewölb an dem Cronenburgerthor angefangen zu bauen, sampt der wehr dabey, und a° 1602 vollendet. — Ibid.

Fol. 166[a] 1599

1603 **3122.** (*Himmelfahrtstag gefeiert.*) — A°. 1603 wird der Himmelfahrtstag zum erstenmal feierlich begangen. Zuvor war er blos Bettag. — Pp. Rh.

Tom. III Fol. 7[b] **3123.** *Ein Goldmacher aufgehalten.* — Philipp Jacob Gustenhover, bürger zu Offenburg gab aus er konne aus bley gold machen, wurde wegen Kay. Maj. durch D. Pistorium nach Prag erfordert, denen er pariren musste. Dort entwich er, kam gen Strassburg; da wurde er von E. E. Rath 1603 angehalten, alwo er in gegenwart deputirter Herren eine pistolenkugel in gold verwandelt welches ducatenprob hielt. Nach 10-wochicher hafft, ward er, weil er keiner übelthat beschuldigt, auf recht frey gelassen, doch auf recht und (*sic*) der in krafft haben privilegien, weil aber sein .... durchzugehen gern (?) gesucht, auch sonsten an der tinctur die er von sich geben, betrug befunden worden, ist er auf begehren Kay. Maj. dem landvogt auf Ortenburg, andertwerts ihn an kayserl. hoff zu überschicken auf einen revers überlieffert worden. — Pp. Schn.

1604 **3124.** (*Prophet.*) — Ein Gartnerknecht gibt sich für einen Propheten aus, ermahnt zur Busse, lässt sich aber eines Bessern belehren. — Rés. Rh.

1605 **3125.** 11. Feb. 1605 alle *Conventikel verboten.* — Ibid.

Tom. III P. II Fol. 9 1607 **3126.** *Pulver am büchsenrain.* — Den 10. juli hat Mathis Bürtsch ein goldschmidt das pulver so den schützen pflegt gereicht zu werden, so 12 h (?) angezündet, davon das schiesshaus hefftig erzittert auch etwas schaden gelitten, weil aber alles offen, sein die personen so gezehrt mit dem schrecken quitt bliben. — Pp. Schn.

Fol. 13[a] **3127.** (*N. Gustenhoffer enthaupt.*) — Den 7 october wurde N. Gustenhoffer, obgemeldten goldmachers bruder enthaupt, weil er ein rohr mit 3 kugeln geladen mit vorsatz den regierenden Ammeister zu erschiessen, getragen. (War ein Scherer. S. *Trausch's Chr.*, fol. 538[b].) — Pp. Schn. — Rés. Rh.

1611 **3128.** (*Stettmeister entsetzt.*) — A°. 1611 wird der Stettmeister Heinrich Prechter entsetzt und um 100 Pfund gestraft, wegen verübter Buhlerei. — Ibid.

Fol. 27[a] 1614 **3129.** *Die heuseraugenschein* von der Münsterhütt dem kleinen Rath heimgewisen.

1618 **3130.** (*Molsheimer Akademie inaugurirt.*) — A°. 1618, 16. Aug. wird die neue Jesuitenkirche zu Molsheim durch den Bischof von Basel geweiht, und die Academie inaugurirt mit grosser Feierlichkeit. Erzherzog Leopold und viele vom Adel waren da. Wie bei einer Kaiserkrönung, wurde ein ganzer Ochs gebraten, eine Comœdie wurde aufgeführt, dem Volk Brod

ausgeworfen. Die Feierlichkeit dauerte 4 Tage, waehrend welcher Zeit man 4 Fuder rothen und weissen Wein öffentlich springen liess. — Rés. Rh.

3131. (*Dreissigjähriger Krieg.*) — Die Union hielt zahlreiche Conventstage, auf denen die Bundesmitglieder grosse Geldanlagen verwilligten. Dabei hatten die Unionshäupter grosse Bestallungen. Die Städte zahlten ihre Termine richtig, aber ein Theil der Fürsten blieb im Rückstand. Daher ein Witzkopf die Städte auf einem Gemälde als im Schwitzbad sitzend darstellte. — Diese Zusammenkünfte waren so häufig dass Strassburg innerhalb 10 Jahren über 30000 fl. verreiste. — Ibid.

1619

3132. (*Kaiser Matthias stirbt.*) — Allgemeine Besorgniss erregte der im März 1619 erfolgte Tod des Kaisers Matthias. — Strobel, *Vat. Gesch.*, IV, p. 269.

Fol. 33

3133. *Koenig Gustav-Adolph* von Schweden kam 1620 nach Strassburg, als ein unbekannter Reisender, nur mit fünf Personen, logirt in der Bergherren — jetzt Pfalgräfl. Hof — in der Steintrasse, geht von da in das Lager der Unirten zu Zwingen (?) bei Breisach. — (20. Juni 1620, Strobel, IV, p. 271.) — Rés. Rh.

Fol. 39b

1620

3134. *Vertrag von Aschaffenburg.* — Wurde am 10. April 1621 der Schöffenversammlung vorgelesen. Die Stadt versprach: dem Kurfürsten von der Pfalz keinen Beistand zu leisten, — in kein Bündniss wider den Kaiser einzugehen — und demselben eine bestimmte Summe Gelds zu erlegen. — Wencker in seiner geschriebenen *Chronick* sagt: 50 Römermonat, welches ungefähr 60 bis 70000 Gulden betrug. — Friesé, *op. cit.* III, p. 41.

3135. (*Dreissigjähriger Krieg.*) Adam Zorn, Georg Jacob Wormser, Friederich von Botzheim, Bernhard von Kageneck, stettmeister; ammeister: h. Ulrich Mürsel, zunft zur Möhrin.

Fol. 41

1621

Das Prognosticon continuirt noch wie anno 1619 und 1620.

Den 14 februar schlägt ein Speyrer cammerbott 2 kayserl. achtsmandata an wider den churf. Pfalzgraff und Ernst von Anhalt, wurden nachts abgerissen, wieder angeschlagen, wieder abgenommen, konnte man die thäter nicht erkunden.

Den 5 aprilis kam der pfalzgraf von Lautrecht (?) alhero gewichen; — den 10 dito den schöffen communicirt worden dass man der Union renuncirt, zu Aschaffenburg sich mit kays. Maj. vertragen, welche die hohe schul zur universitet erhebet, hingegen 50 Römermonat erlegt worden.

Den 27 aprilis ist die frohn mit bevestigung der Stadt ferners zu continuiren von den schöffen widerum erkannt, und darzu etwas besser

1621 anstalt gemacht worden ausswendig der pforten palissaden, inwendig starke gattern.

In der wochen Exaudi ist die Union-Armee, auch den 18 maii seq. unsere drey fähnlein zu Strassburg licencirt worden.

Den 14 augusti seind die *nova privilegia* der Universitet *solenniter* publicirt worden. — Pp. Schn.

3136. *Universität cum plenissimis privilegiis.* — Die Privilegien die von Ferdinand II. der Strasb. Academie verliehen wurden, 1628 in-4°. — Die Geschichte der *Inaugaratio* dieser Privilegien in *Theatr. Europeum*, t. I, p. 579 ad a. 1621. — Kaiser Ferdinand II ertheilt der Stadt dieses Privilegium unter der Bedingung dass sie der Union entsagte, sich zu Aschaffenburg mit kaiserl. Maj. vertrage und 50 Römermonate erlege. — Rés. Rh.

Fol. 41ª **3137.** (*Dreissigjähriger Krieg.*) — Graf von Mansfeld zu Lauterburg (Nov. 1621) legt eine Brandschatzung auf die Landvogtei. — Strobel, IV, p. 272.

3138. Den 1. septembris wurde auf einem tag zu Hagenau von den unter-elsässischen ständen und einem bischöfl. speyrischen abgesandten proponirt eine landsdefension und einen landgraben vom Rhein bis gegen Landau aufzurichten wegen erscheinender kriegsgefahr in der Pfalz; wurde aber nicht verglichen.

Den 6 december kam graf Ernst von Mansfeld, nachdem er Franckenthal entsetzt mit könig Friederich zu Böhmen armee ins Elsass, bemächtigte sich Hagenau, schätzt's um 100000 thaler, zogen das land hinauf in's Suntgau, machten stattliche beuten, verbrannten Hohenburg und andere ort, belagerten den 22 december Zabern in grosser kälte, mussten aber wieder abziehen weil der statthalter graf Hermann Adolf zu Salm sich dappfer wehrte, ihnen die kugeln zu den stücken abgiengen und Strassburg weder um bitt noch bedrohung keine hergeben wollte, verursacht dass ihre ort besetzt und überall starke wacht gehalten. — Den 30 dec.: man soll kein geraubt gut kaufen. — Pp. Schn.

Fol. 43
1622 **3139.** Stettmeister: Georg Jacob Wormser, Joachim von Berstett, Bernhard von Kageneck, Ludwig Böcklin. — Ammeister: Christophel Staedel, zur Lucern.

Die burger schiessen im quartier bei dem Kronenburgerthor das neue jahr an, und schiessen 2 personen draussen tod.

— Bei der haussuchung finden sich 9812 fremde landleute mit 4453

pferden und 2635 stück vieh, 117831 viertel früchte, mehl 1118 viertel, 1622
wein 557 fuder.

— Den 25. januarii und von 9 bis 12 uhren, 3 sonnen gesehen worden, in der nacht etwas wunderbares an dem mond bey sehr grosser kälte.

— Den 30. ditto, wird eine compagnie bandelierreuter, 50 mann stark, gemustert, um die zufuhr und die strassen zu versichern.

— Den 9. febr. sind 24 derselben zu Scharrachbergheim von den erzherzogischen angegriffen, und über (wider? *sic*) gegebenes quartier 9 davon niedergemacht und 3 tödlich verwundet worden; geben vor sie hätten sich nicht als *neutralisten*, sondern als feinde erklärt, bravirt, ein caracol gemacht wie gegen feind gebrauchlich; behielt die *forza* recht, und verblieben auf 60 wagen mit wein geladen, etliche tage alldort stehen.

Dies verursacht dass man die burger zur gedult ermahnet, die burger zu nacht auf etlichen zunftstuben wachen lässt, dahin aller landleut gewehr in gewahrsam nimmt, ihnen mandiert keine versammlung zu machen, sondern zu hause zu bleiben; aller unrath ihrer thiere wird auf die Metzgerau geführt, wagen und karren in die Steinstrasse oder in das kloster S. Claus *in undis* fuhren lässt.

Den 13. februar, die soldaten sollen sich friedlich verhalten bei leibesstrafe.

Ein pasquill wider etliche regimentspersonen und Dr. Anton Wolff, im Rappen gelesen als ein Mansfeldisches schreiben.

Sonntags den 3. martii kam graf Ernst von Mansfeld in begleitung von 4000 pferden unfern Strassburg, verlegt die dergestalt in die tieffe dass sie von der Hohenwart nicht möchten gesehen werden; er mit 36 pferden kam an's Steinstrasserthor vor den schlagbaum. Allda wurde er von etlichen herren des regiments deputierten aus höflichkeit in die Stadt geladen, gab zur antwort es wäre nicht bräuchlich dass ein general sich in eine stadt oder vestung begebe da er nicht zu commendiren, begehrt schiff um sein fusswolck den Rhein hinab führen zu lassen, ass zu Schiltigheim zu mittag; etliche hielten eine so starcke, verdeckte convoy für verdächtig. Darauf zog er mit der armee wider in die Pfalz, allwo könig Friedrich nur selb dritt zu ihm kommen.

Weilen die soldaten in der Stadt auch allerhand insolentien geübt, insonderlich der obrist Johann Michael von Obentraut über den regierenden ammeister, weil er ihm nicht in allen seinen begehren willfahren wollte, den degen halb entblösset, also ist an S. Clausbruck ein *corps de garde* von soldaten, auch bey dem Margräfischen hof beym Trachen ein reutterwacht angeordnet worden.



Den 14. martii kam ein wirtembergisch und den 18. ein badisch fähnlin zu fuss gen Kehl den Rheinpass zu verwahren, bliben 6 wochen, wurde diesseits das Zollhaus verschanzt und die thor täglich von regimentspersonen reitende besucht.

Den 19. april der Stadt 4 fähnlin under cap. Joh. Reinhard Haagen gericht und gemustert worden.

Den 30. aprilis ist capitain Florian Zeis den 4 compagnien der Stadt für einen major vorgestellt worden.

..... Darauf (nach Wimpfen) nahm erzherzog Leopold die belagerung Hagenau's vor, welches aber den 17. mai vom graffen von Mansfeld entsetzt worden, und hat die munition und etliche stück bekommen, und wichen ihre Durchlaucht als eben der graf von Hanau bei ihr zu tische sassen (p. 44).

Den 21. maii seind 6 compagnien Leopoldische zu den Mansfeldischen übergangen und zwischen dem Steinstrasserthor und dem Gutleuttenhauss von dem jungen Obertraut angenommen worden, welche herz. Rudolf Maximilian von Sachsen-Lauenburg, der sie davon abwendig zu machen zu ihnen hinausgeritten, gefangen mit sich genommen.

Es kam auch herzog Christian von Braunschweig, bischof zu Halberstadt mit 16 pferden, unter welchen der junge herr von Weimar herzog Bernhard, machte sich über gebür lustig mit den frauenzimmer, hielt einen nachtdantz in h. Sebastian Schachen haus, neben des Bockshoff.

Den 31. may wurden 3 stadtreutter auf der Metzgerau enthaupt; der 4e salviert sich; hatten des *baron de* Watwil trompeter aufgepasst, ihn erschossen und beraubt.

Den 22. und 23. juni zog die Mansfeldische armee nahe bey der Stadt vorüber, das fussvolck bey 100 fähnlin theils hart an dem stadtgraben beym Weissenthurn mit 10 stuck geschütz, drunter 50 cornetten beym hochgericht. Der könig mit den vornehmsten bey Hausbergen, lagerten sich auf die matten bey Eckboltzheim. Der könig that allerhand begehren an die Stadt so man ihm ableinet, ihn aber mit allerhand *vivres* stattlich verehrt; bleiben so tag lang allda still liegen; unterdessen plünderten und verderbten die völcker aller ort aufs ärgst ohn underscheid, sowohl die evangelische als bischöfliche und landvögtische dörfer.

(Zug nach Zabern etc., *kein Wort. — Note de* M. Schn.)

Den 19. juli passirt des Herrn von Anhalt volck und bagage auf vergünstigung die Rheinbrücke. (NB. Mansfeld war es stets verweigert worden.) —

Auf dem Churfürstentag zu Regensburg, Dr. Joh. Fried. Schmitt stadt-advocat deputirt.

Den 26. u. 27. aug. wurde die 5te compagnie zu Strassburg gemustert, capitain Georg Ebel von Wasslenheim, — den 14. nov. die 6te unter capitain Michael Gamer. — Capt. Jos. X... informiert 30 bürger zur artillerie.

— Grosse noth wegen der münz confusion, *bei Gelegenheit zu copiren.* (Mots ajoutés nous ne savons par qui.) — Pp. Schn.

3140. Als den 12./22. Febr. 1627 die 7 Jahr des continuirten Hagenauischen Vertrags zu Ende war, nahm der bisch. Statthalter zu Zabern und die kathol. Capitularen mit Vorlegung kaiserlicher Mandate, ohne Rücksicht auf die Protestation der Evangelischen den Bruderhof samt allen Stiftshäusern, Gütern, dem Dorf Lampertheim und was sonst die evang. Stiftsherren inne gehalten, weg. Die Stadt wollte sich dessen ferner nicht annehmen, sondern sahe allein darauf dass es ohne Tumult abgienge. Den Bürgern geschah aber dabei viel Ueberdrang, da sie in verschiedenen vom Stifte gelehnten Häusern und Gütern, Baukosten aufgewendet die ihnen das Capitul nicht vergüten wollte. — Rés. Rh.

1627

3141. Strassburg leidet viel von den kaiserl. Werbobristen 1627, welche zu Dosenheim (?), zu Barr sich einquartiren, und erhalten von dem Kaiser leere Versprechen auf ihre Klagen. — Ibid.

3142. (*Stadtkutsche.*) — Die erste Erwähnung einer Stadtkutsche 1628. Die kaiserlichen Abgeordneten, welche das Restitutionsedict bringen, werden darin auf das Rathhaus geführt. — Ibid.

1628

3143. (*Fürstlicher Besuch.*) — 1628 kam Ertzherzog Leopold vormals Bischof mit seiner Gemahlin nach Strassburg, ward festlich empfangen. Unter andern liess der Rath der Gemahlin zu gefallen einen kochersspergischen Bauerntanz von Ländlichen tanzen. Der Erzherzog gastirt den Rath an einem Fasttag mit lauter Seefischen, Krebsen, Austern, und hielt einen Abendtanz. — Ibid.

3144. Erzherzog Leopold früher Administrator des Bisthums Strassburg, der sich mit Claudina von Medicis verehlicht hatte und nun von Seltz aus den Rhein herauf kam, besuchte am 12. Jänner Strassburg & &. — Strobel, IV, S. 301.

3145. *Hexen.* — In der Stadt, zu Barr, und an anderen Orten der Stadt gehörig, wie auch im Bisthum, wurden 1628 Personen wegen Hexerei hingerichtet.

3146. (*Betstunden.*) — 1628, 8. Juli fieng man in Stadt und Land



[illegible] 33 Betstunden zu Strassburg angeordnet 1628 [illegible] Donnerstag wegen der gefährlichen Zeit. Ein Cano- [illegible] bemerkte darüber, es habe dieses Beten den Effect als [illegible] Gericht geschehe, welche sich den Menschen je mehr [illegible]

[illegible] Herbsttext erklärt.

[illegible] (Restitutionsedict.) — Den 18. dec. 1629 wurde die Frauenhaus- [illegible] gegenwart D. Walther Didenheim, bischöfl. Raths und Lan- [illegible] Domcapitels Secretär abgehandelt. Seit a°. 1584 war niemand [illegible] dabei gewesen.

[illegible] Kammerprovinzial übergibt dem Rath ein kaiserlich. Rescript [illegible] das befiehlt innerhalb 2 Monaten das Kloster den Mönchen zu [illegible] Der Rath berichtet an die kais. Majestät wie a°. 1531 die Mönche [illegible] vertheilt hätten. — Rés. Rh.

[illegible] **3148.** (*Jubelfest.*) — Freitags den 25. Juni (1630) wurde in allen kir- chen das Jubelfest gefeiert. — Ibid.

3149. (*Hexen.*) — Das Hexenverbrennen zu Barr continuirt noch, auch in der Nachbarschaft.

1631 **3150.** (*Lehranstalten.*) — 15. Febr. 1631 wurden die Stipendiaten so mit grossen Unkosten, Freunden zu gefallen, im Predigerkloster unter- halten wurden, abgeschafft.

1632 **3151.** (*Dankfest.*) — Laut Decret des Magistrats wird am 7ten sept. ein Danckfest in den Strassburg. Kirchen gefeiert als am Jahrstag der Schlacht von Leipzig. — Rés. Rh.

3152. *Dorlisheim* wird auf eine schreckliche Weise verheert durch die Truppen von Ossa und Montecuculli. — STROBEL, IV, S. 325.

1633 **3153.** (*Hexerei.*) — Ein junger Knabe von 14 Jahren von Börsch, wird 1633, 8 Febr. wegen Hexerei verbrannt. — Rés. Rh.

Fol. 68b **3154.** (*Schlacht bei Pfaffenhoffen.*) — Die Lothringer werden von den Schweden zwischen Pfaffenhoffen und Ringendorf geschlagen. Der Pfalz- graf war durch den Mangel an Geld genöthigt die Belagerung von Hagenau zu unterbrechen. Das ganze Pfalzgräfische Corps blieb einen grossen Theil des Monats August in seinen vorigen Quartieren liegen ohne etwas zu unternehmen. — In Strassburgs Mauern hatte damals eine arge Seuche gewüthet die von dieses Fürsten Leuten hineingebracht worden war. Da es so schwere Fäll geben, sonderlich in Julio als zuvor bei Menschenge- denken, das jeweilen zwei oder mehr Personen aus einem Haus getragen

worden: sonderlich hatt es ein ganz Geblüt ersucht, wo die Pest angesetzt. — STROBEL, IV, S. 355.

3155. (*Klosterleute vertrieben.*) — Die Johanniter, die Deutschherren und die Nonnen zu St. Margarethen werden aus ihren Klöstern vertrieben (19. Jan. 1633).

Fol. 67b
1633

Ihre Einkünfte genossen sie ungeschmälert wie vorhin; zugleich wurde den in der Stadt ansässigen Katholiken der Gottesdienst in der Magdalenakirche ganz frei und ungehindert gestattet. — STROBEL, IV, S. 343.

3156. (*Neue Befestigungen.*) — Als 1633 sich lothringische Kriegsvölcker der Stadt näherten, dachte man in Strassburg auf mehrere Befestigung. Das Johanniterhaus war sehr weitläufig und winkelig; auch das Frauenkloster zu S. Margarethen und das Teutsche Haus war im Wall und den Festungswerken gelegen, so dass in diesem ein heimlicher Ort unter dem Wall war mit einem Gewölb eingefasst. Auch konte man aus diesen Klöstern auf den Wall sehen, schiessen etc. Zudem waren Warnungen von ausserhalb geschehen. Darum wies man den Einwohnern derselben am 18ten Jänner durch eine Rathsbotschaft an, an andere unverdächtige Orte sich zu begeben: den Commenthur zu St. Johann in die Probstey z. Jung St. Peter, den vom Teutschen Haus in die Decaney z. J. St. Peter, die Klosterfrauen aber zu den Reuerinnen, wo ihnen ein besonderer Ort zum Gottesdienst eingeräumt und ihre Einkünfte gelassen.

Weil aber der im Teutschen Haus sich hernach wider die evangelischen Bundesglieder in Krieg gebrauchen lies, ist sein Haus und Einkünfte eingezogen worden.

Weil das Kathol. *Religionis Exercitium* zu St. Johann noch etwas in Uebung gewesen, so hat man es zu den Reuerinnen öffentlich gestattet, und zwar viel freier als zuvor, dann zuvor war viel Jahre lang auf die Sonntage und hohen Feste der Zugang zu St. Johann durch Burgerwachen besetzt worden.

Am 4ten März wurden die hinderlichen Gebäue von St. Johann und die Kirch abgebrochen mit Burgerfrohnen, dann auch einige von den Gebäuden von St. Margrethen und am 19ten August das Teutsche Haus samt Kirche und Wohnhaus. — Rés. Rh.

3157. A°. 1633 sein die heuser und kirchen zu S. Johann und Teutschenherren auch etwas von S. Margredencloster hinweg gebrochen, die wähle an denselben orten verbessert und ein realbollwerck zwischen dem Weissenthurn und Cronenburg auswendig der Stadt sampt zugehörigen redouten gelegt worden, mit leib- und geldfrohn: auch ganz Keel auf

Tom. I
Fol. 10b



angeben generalquartiermeisters Mörschheusers mit wählen und flancken umschantzet, die kirch so ausserhalb verpliben abgebrochen und der ort besetzt worden. Auf sein anleiten wurde auch a°. 1634 erkant die ganze Stadt mit neuen bollwercken & *realiter* ringsherum zu fortificiren, darzu eine geldfron geordnet, ist am Steinstrasserthor der anfang und das Roseneck zu einem theil eines bollwercks genommen worden. — Pp. Schn.

Fol. 68 **3158.** (*Strassburg von den Schweden beschenkt.*) — Strassburg erhält am 29. April von den Schweden die Aemter Kochersberg und Wanzenau, in der Stadt selbst den Bruderhof nebst den Höfen welche den Aebten von Neuweiler, Mauersmünster und den Domherren zuständig waren. — Strobel, IV, S. 350.

Fol. 70 1634 **3159.** (*Kriegsereignisse.*) — Am 5. Jänner werden die Mühle bei Eckbolsheim und die Carthäusermühle nebs der dabeistehenden Walke von den in Zabern befindlichen kaiserlichen Truppen ausgeplündert.

Am 13ten lagerte der commandant von Zabern, Graf Hermann Adolf von Salm mit seinen Truppen in der Nacht bei Westhoffen, und seine Leute steckten das Dorf Cosweiler in Brand. — Strobel, IV, S. 362.

Fol. 72 **3160.** (*Fürstliche Flüchtlinge.*) — Schon vor dem Treffen bei Nordlingen hatten sich die würtembergischen Fürsten im Fall eines Einfalles in das Land, Strassburg zum Zufluchtsort aussersehen, und nach und nach kamen Pfalzgraf Christian von Birkenfeld, die Herzoge Eberhard, Ulrich und Julius von Würtemberg, Markgraf Friedrich von Baden mit ihren Familien, Herr Fritz von Solms, mehrere Mitglieder des Rheingräflichen Hauses, Graf von Hanau-Schwarzenfels, Herr von Rappoltstein u. a. m. — Strobel, IV, S. 369.

Fol. 70b 1634 **3161.** (*Fortification.*) — 1634. Den 20., 21., 22. febr. ist den Schöffen proponirt worden ob und wie die Stadt auswendig zu fortificieren: ist erkant soll vorgenommen und vermittelst einer geldfrohn verrichtet werden. Viel haben damaln dafür gehalten dass der bezirk zu weit geplant und dass man solle suchen der sach *irregulariter* zu begegnen.

Den 18. juni der anfang der generalfortification gemacht beym Steinstrasserthor. Hette man generalquartiermeistern Paul Mörschheusern gefolgt, wäre alles aufgebrochen worden.

Fol. 11a A°. 1634 hat man die werck zwischen dem Roseneck und dem Judenthor angefangen, die lini gesucht, weit ins feld hinausgefahren, ein grosse summ äcker eingezogen, ist nichts undermauert.

A°. 1635 an disem und dem Roseneck continuirt mit geldfrohn.

A°. 1636 ist das werck strack vor dem Elsbethenthor angelegt worden,

domals als ein ravelin; (aber a°. 1657 erst vollendt zu einem realbollwerck eingeführt) das thor verschüttet, war auch eins vor dem Spittalthor ausgesteckt.

In disem jahr (1636) ist auch das gross real und undermaurt bollwerck zwischen dem Neuen- und Vischerthor angefangen worden. Daran ward a°. 1644 der erste stein zum fundament gelegt. — Pp. Schn.

Fol. 72b
1635

3162. (*Kriegsbereitschaft.*) — Ungeachtet der sich im Anfang des J. 1635 verbreitenden Friedensgerüchte behält die Stadt auf den Rath ihres Obristen Rantzow ihren ganzen achtzehenhundert Mann starken Kriegstand, und am 17. Januar erkannten die 300 Schöffen die Nothwendigkeit an, die Befestigung der Stadt am Roseneck fortzusetzen und jeden Bürger desswegen zu zwei Schillingen oder zur Stellung eines Fröhners anzusetzen. — Strobel, IV, S. 375.

3163. *Strassburg sucht eine Annäherung an die kaiserliche Regierung,* aber die kaiserlichen Ansprüche scheinen nicht annehmbar. Auch trug ein Unglück das dem strassburgischen Abgeordneten H. Stadtschreiber Fried begegnet, nicht wenig dazu den Handel in die Länge zu ziehen; als er Mitte Augusts in Worms einreiten wollte, wurde ihm von einem Pferd ein Bein durchgeschlagen, und die ihm mitgegebene Anweisung den Frieden anzunehmen wenn die Kirchen freigegeben würden, blieb daher vor der Hand ohne Erfolg. Zuletzt als sich die Kriegsumstände wieder geändert hatten, vermochte die Stadt ihre alte Stellung eines neutralen Ortes wieder geltend zu machen, bei der sie dann auch ferner verblieb. — Strobel, IV, S. 387.

— Graf Gallas, kais. Generallieutenant, fordert die Stadt auf dem Friede beizutreten. Juni 1635. Die Stadt schickt den Stadtschreiber Frid an Gallas mit Instruction, wo man der Kirchen halben Sicherheit erhielte, den Frieden anzunehmen. Als Frid aber über die Schiffbrücke bei Worms ritt, wurde ihm vom Pferd der Schenckel zerschlagen. So konnte er zu keiner Audienz kommen. Die Sache zog sich in die Länge, das Kriegsglück wurde den Verbündeten wieder günstiger, und Strassburg entschloss sich zur Neutralität. Wencker *Chron., ad h. a.,* nennt diesen Vorfall einen wahren *coup d'État.* — Rés. Rh.

3164. (*Theurung.*) — 1635 kam zu der Kriegsnoth auch noch Theurung da viele fremde Herren der Nachbarschaft in die Stadt geflohen waren, als Herzog Jul. Friederich von Würtemberg, Pfalzgraf Christian von Birkenfeld, Herzog Eberhard von Würtemberg, Fleckenstein, Rapolstein, versch. Rheingrafen, Hanau, Eberstein, Baden etc.

Fol. 74[b] et 75
1636

3165. Der grossen Theurung zum Trotz war immer so viel Getreide vorhanden, dass während in manchen Gegenden Deutschlands der Malter Frucht zehn, fünfzehn bis zwanzig Reichsthaler kostete, in Strassburg die Taxe des Sesters Mehl im Frühjahr 1636 bloss auf 15 Schillinge gesetzt war. Dabei herbergte das dasige Hospital allein mehr wie tausend siebenhundert Kranke, fast lauter Personen die Elend und Hunger abgeschwächt hatten, und als im folgenden Monat Juni die Verzeichnisse der in der Elenden-Herberge seit Jahresfrist gespeisten Pilgrime zusammengezählt wurden, fand sich die bedeutende Anzahl von 39600 Leuten; an Geld waren zweitausend Pfunde mitgetheilt worden. — STROBEL, IV, S. 392. — Item, Pp. P.

Fol. 76[b]
1637

3166. Schon liess sich um diese Zeit wieder ein Mangel an Nahrungsmitteln verspüren; in vielen Dörfern nährten sich die Einwohner von Hirsebrod, weil andere Getreidearten selbst um Geld nicht zu haben waren. — STROBEL, IV, S. 407.

1636—1637

Von diesen zwei Jahren sagt JOHANN WENCKER in seiner Vorrede zu seiner geschr. Chronik:

«Eine grausame hungersnoth hat in unserm Elsass überhand genommen; daher unzählich viele menschen auf dem lande elendiglich verschmachten mussten. Auch wir in der Statt haben den mangel an nahrungsmitteln hart genug empfunden und würden ihn noch weit mehr empfunden haben, wenn nicht die obrigkeit mit grosser sorgfalt, mühe und kosten aus weit entlegenen orten früchte und getraide herbeizuschaffen sich hätte angelegen sein lassen.» — FRIESÉ, *Hist. Merk.*, p. 179.

Fol. 77

3167. *Strassburg verweigert den Rheinpass dem Herzog Bernhard von Weimar* — der sich jedoch um Geld aus den benachbarten Dorfschaften liess Schiffe herbeischaffen; «auch aus Strassburg erhielt er auf demselben Weg eine Anzahl Fahrzeuge. Die Obrigkeit erfuhr diess erst als die drei letzten abgehen sollten; sie wurden zuerst mit Arrest belegt, mussten aber losgegeben werden, als der Herzog mit der Verwüstung des Landes drohte». — STROBEL, IV, S. 410.

Fol. 78

3168. Die Stadt Strassburg wird bei der kaiserlichen Partei vielfach angeschuldigt, «dass sie auf mittelbaren Wege dem Herzog Bernhard behilflich sey, Schiffe, Waffen, Mannschaft und Proviant ihm liefere, und den Interessen des Reiches Abbruch thue». — Nach Eroberung der Schanzen bei Wittenweiher und Drusenheim, wurde der Stadt alle Zufuhr zu Land und zu Wasser gesperrt, und diese für sie so drückende Massregel wurde erst im April des folgendes Jahres wieder aufgehoben. — STROBEL, IV, S. 414.

3169. (*Kriegsereignisse.*) — Graf von Götz zog sich am 8. Juli bey Burckheim in das Elsass und nahm sein Quartier in Kogenheim, während sich die Croaten in Matzenheim niederliessen. . . . Bernhard von Weimar sandte den Major Maurus Tupadel das Elsass herab; dieser überfiel mit Hilfe der Benfelder Besatzung die in Matzenheim liegenden Croaten, eroberte 16 Reiterfahnen, sechshundert Packwagen, tausend Pferde, und machte viele Gefangene, unter denen sich auch Obrist Corpes befand. — Strobel, VI, S. 421.

Fol. 81ᵃ 1638

3170. Der kaiserliche Obrist Weitzen wird in einer Rheininsel oberhalb Drusenheim von dem Commandanten Quernheim überfallen, und nebst hundert seiner Leute gefangen nach Rheinfelden gebracht. — Am 18. Sept. setzen einige hundert Croaten über den Rhein bei Philippsburg, eilen durch das Elsass nach Breisach das sie verproviantiren, überwältigen mehrere weimarische Posten, und spannen am 21. einigen Strasburger Gartnern in Goldscheuer die Pferde aus. — Strobel, IV, S. 424.

Fol. 83

3171. (*Kirchenvisitationen.*) — Die sonst gewöhnliche jährliche Kirchenvisitation in der Stadt Aemtern wurde 1638 wieder gehalten, nachdem sie viel Jahre unterblieben, da sich dann viel Aergerliches befunden. — Rés. Rh.

3172. (*Belagerung von Breisach.*) — Wencker sagt: «dass es Herzog Bernhard an dem Kommandanten von Breysach sehr getadelt dass er bey seinem Abzuge noch sechzig schöne Pferde mit heraus geführt habe, und dass er hingegen kaltblütig zugesehen dass Bürger und Soldaten sich selbst aufessen oder Hungers sterben, besonders die Gefangenen».

Fol. 84

3173. (*Mercy geschlagen.*) — Obrist Mercy greift am 25. October die Stadt Ensisheim an, findet kräftigen Widerstand, verlässt es wieder und sucht, von dem Herzoge von Lothringen unterstützt, einen sichern Zufluchtsort zu erreichen, wird aber von dem schwedischen Obristen Rosa angegriffen und gänzlich geschlagen. — Strobel, IV, S. 425.

3174. (*Anstellung der Pfarrer.*) — Joh. Christoph Schilling Pfarrer zu St. Aurelien wird wegen guten Qualitäten und starken Aussprechens als Pfarrer im Münster praesentirt. Dies war seit der Reformation nicht geschehen. Sonst pflegten 3 oder 4 Diaconi eine Probepredigt zu thun, und welcher von den Kirchspielkindern die meisten Stimmen erhielt, kam ins erledigte Amt. — W. Chr. 1639. — Pp. Rh.

1639

3175. (*Theilweise Abrüstung.*) — Die Stadt Strassburg entlässt einen Theil ihrer Soldtruppen; da ihr Rechnungswesen durch die Menge der

Fol. 88ᵇ

Ausgaben sich in etwas verwirrt hatte, so ertheilten, an 30. Juli die Schöffen dem Rath den Auftrag aus beiden Collegien zusammen eilf Männer zu ernennen um das ganze Finanzwesen der Stadt in allen seinen Theilen zu untersuchen und die möglichen Verbesserungen in demselben vorzunehmen; das von ihnen als zweckmäsig anerkannte Verfahren sollte zugleich eine unwiderrufliche, gesetzliche Form erhalten; auch wurden noch fünf Ausschüsse ernannt, welche die einzelnen dahin gehörigen Punkte untersuchen und den Eilfen die Ergebnisse ihrer Arbeiten mittheilen sollten. Ferner musste dem bisherigen Zuströmen der Bettler Einhalt gethan werden und diesen an den Thoren der Eintritt verweigert werden. — Strobel, IV, S. 431.

Fol. 90

3176. (*Weimarische Truppen im Elsass.*) — Die weimarische Armee zog nach dem Tode ihres Führers ins Elsass und besetzte am 2. August Kolbsheim, Blaesheim u. s. w. Das Hauptquartier war zu Geispolsheim. Um den Streifereien vorzubeugen, entschlossen sich Strassburg und der Ritterstand eine Anzahl Bewaffneter aufzustellen um den Herbst und die Wintersaat zu schützen; fünfzig Dragoner und ebensoviel Schützen wurden nebst ihrem Hauptmann beordert immerfort quereinwärts oder in sonstigen Richtungen die Umgegend zu durchstreifen; diese Massregel blieb bis zu Ende des Jahres aufrecht. — Strobel, IV, S. 433.

1640

3177. (*Folgen des Kriegs.*) — Der Handel ist vernichtet: der Gassenbettel muss widerholt verboten werden.

Vom Prager Frieden bis 1640 haben die Stände mehr Contributionen gegeben als zuvor in 100 jahren wieder die Türcken. — Pp. Rh.

Fol. 93 et 96
1641

3178. (*Strassburg vom Reichstag ausgeschlossen.*) — In Folge ihrer Weigerung den Prager Frieden aufzunehmen, wurde Strassburg auf den am 26. Juli in Regensburg zu haltenden Reichstag nicht eingeladen. — Um sein Recht als Reichsstand nicht fallen zu sehen, bat der Rath den Kaiser um die Ertheilung eines besonderen Passes für einen Gesandten den die Stadt hinreisen lassen wollte, dazu verhalf ihr hauptsächlich die Bemerkung des ebenfalls übergangenen Herzogen von Lüneburg «dass ein solches Verfahren Strassburg, das als erste Vormauer an der Grenze liege, zu einem Entschluss nöthigen könne den die Stände aus allen Kräften verhüten sollten». Allein der Städtische Abgeordnete Doctor Marcus Otto fand bei den kaiserlichen Räthen keinen Anklang, und Strassburg blieb vom Reichstag ausgeschlossen. — Strobel, IV, S. 441 sqq.

Strassburg wird vom Kaiser nicht eingeladen, weil es den Prager Frieden nicht angenommen. Mit viel Mühe erhält es einen Geleitsbrief dahin,

aber ohne Sitz und Stimme. Die Katholiken klagen gegen Strassburg wegen der abgerissenen Deutschen- und Johanniterhauses, über alles was seit 1525 vorgegangen, dass sie den evang. Capitularen Beistand geleistet, wodurch das Bisthum in Krieg und Schulden gekommen. Der Hagenauische Vertrag sey nicht gültig da ihn der Kayser nicht bestätigt. — Auch wolle man nicht mit der Stadt tractiren als mit einem Reichsstand, weil sie den Prager Frieden nicht angenommen und vom Kaiser nicht auf den Reichstag geladen worden. Endlich sey sie des rel. Friedens niemals fähig gewesen, weil sie die Augsb. Confession nicht unterzeichnete, und ein ganz absonderliche Religion gehabt. — Rés. Rh.

3179. (*Betrübte Folgen des Krieges.*) — Die Stadt Strassburg hat viel zu leiden in Folge der Streifzüge der unter Gilly und Erlach stehenden feindlichen Truppen, und ihre neutrale Stellung wird ihr von beiden kriegführenden Theilen verkümmert. — Strobel, IV, S. 446—448. — Fol. 100 — 1641

3180. Immerwährend werden durch Streifereien und Durchzüge, Unruhe und mancherlei Schaden im Lande verbreitet. — Strobel, IV, S. 450. — Fol. 104 — 1642

3181. Mehreren Kaufleuten die auf der Ostermesse zu Frankfurt sich befanden wurde, mit Zustimmung des Mainzischen Churfürsten, von den Edeln von Dalberg, Schönborn und andern, auf Schiffe und Güter Beschlag gelegt wegen einiger Zinsvorderungen welche diese Herren an Strassburg zu machen hatten .... Die Kaufleute um sich frei zu machen, leisteten die Zahlung eines Theils dieser Obliegenheit. Gleiches widerfuhr ihnen im Herauffahren nach Speier, und während die Schiffleute diessmal sich zur Abzahlung bereitwillig erwiesen, machten sich die Kaufleute aus Furcht verhaftet zu werden, davon und kamen auf grossen Umwegen wieder nach Haus zurück. — Strobel, IV, S. 454. — Fol. 112b — 1643

3182. (*Rheinpass den Hessen gestattet.*) — Am 22. Juni gestattet Strassburg einem hessischen Truppencorps, zur französischen Armee gehörig, die Durchfahrt am Rheinpass. Im Herunterfahren plünderen diese Leute einige dem Markgrafen von Baden gehörige Dörfer, und am Neckar erwischen sie das Gepäck des Herzogs von Lothringen nebst dessen Casse und Silbergeschirr. — Strassburg wird dafür verantwortlich gemacht. — Der lothringische Commandant Dufour in Bitsch, überfallt Dosenheim im Strassburgischen Gebiet, raubt und plündert und führt Pferde, Rindvieh, Schafe und Schweine mit sich fort. Doch wird Dufour, der vorgab die Erlaubniss dazu vom Herzog erhalten zu haben, seiner Stelle entsetzt. — Strobel, IV, S. 455—56. — Fol. 113

3183. (*Friedensverhandlungen.*) — Am 6. April fordert der franzö- — Fol. 119b

sische Bevollmächtigte Claude de Mesmes, Frankfurt und andere Städte auf, ihre Abgeordneten zu den Traktaten zu senden. — WENCKER gab das lateinische Original, das im *Theat. Europ.*, S. 374, übersetzt ist.

— Elle (la lettre d'invitation) existe aux archives de la Ville (HERMANN, I, p. 168). — STROBEL, IV, S. 465.

— Einladungsschreiben 6. April 1644 von dem Französ. Abgeordneten zu Münster in Westphalen, an Strassburg, auch Gesandte zum Friedenswerck zu schicken. — Rés. Rh.

Fol. 125b
1644

3184. (*Kriegssteuer.*) — Obrist Bainberger, Befehlshaber von Philippsburg, begehrt von dem Ritterstand im Untern-Elsass und von den Hanauischen Beamten im Namen des Kaisers Kriegssteuer: als ihm im Ganzen nur 600 gulden angeboten werden, lässt er am 23. Juli und ff. Tagen Quatzenheim, Mundolsheim, Berstätt, Brumat und Krautweiler plündern. Hieranf verstehen sich die beiden Gebiete zu einer Lieferung von 600 Viertel Früchten. — STROBEL, IV, S. 463.

3185. (*Französischer Resident.*) — Seit 1632 war Melchior de l'Isle (zuvor *Professor juris* in seiner Vaterstadt Basel) französ. Resident zu Strassburg. Er starb 1644 zu Strassburg.

Ihm folgte Stella de Morimont, ein Deutscher aus Pfaltz-Zweibrücken.

1645

3186. (*Friedensverhandlungen.*) — Am 15ten Febr. 1645 reiste der Stadt-Advocat Marcus Otto und Joh. Ernst Heuss, Canzlei-Verwalter, nach Osnabruck. Erst am 31sten Jan. 1649 kam Otto wieder.

Fol. 137 ff.
1645—1646

3187. (*Turenne im Elsass.*) — Nach der Schlacht von Nördlingen sah sich Turenne genöthigt die Winterquartiere im Elsass zu nehmen. Die Truppen verursachen dem Lande grossen Schaden. Obrist Berckhamer besetzt mit Gewalt das Schloss in der Wanzenau und macht ganz unerschwingliche Forderungen. Am 16. Jänner 1646 lässt er Wangen mit Leitern ersteigen und setzt sich darin fest.

Die Klagen welche die Stadt über diese Eingriffe in ihre Rechte führte, wurden zum Theil mit der Bemerkung beseitigt, dass die Nothwendigkeit oft Lasten erzeuge die man in Geduld tragen müsste. — STROBEL, IV, S. 471.

Fol. 148
1647

3188. Turenne verlässt Deutschland um seine Truppen nach Flandern zu führen. Bei Philippsburg war der Vereinsplatz und der Uebergang über den Rhein wurde ohne Hinderniss bewerkstelligt. — Zehn Reiterregimenter wollen ihm über die Berge nicht folgen. — STROBEL, IV, S. 473.

3189. (*Land verschuldet.*) — Man rechnet dass 3 bis 4 Stunden weit

um Strassburg diesseits des Rheins, $^2/_3$ der Acker den Stiftern, Edelleuten und Strassburgern gehören; auch die Häuser waren mehrerteils dahin verpfändet. — Pp. Rh.

3190. (*Westphälischer Frieden.*) — Frieden zu Osnabrück 27. Juli 1648 zwischen dem Reich und Schweden geschlossen. 1648

Frieden zu Münster 14./24. Oct. wodurch der vorige bestätigt. — Der französ. Gesandte M. de Servien wollte nicht dass Strassburg in dem Artikel der das Elsass an Frankreich gab, ausdrücklich genannt und ausgenommen wurde: er sagte es seye hinlänglich gesichert da es unter dem Wort *Stände* begriffen. Aber der Strassburgische Gesandte Dr. Otto protestierte, er würde gar (?) unterschreiben wenn Strassburg ausgelassen würde.

3191. (*Turenne's Abfall.*) — Turenne erklärt sich für die Fronde gegen den Hof und sucht das altweimarische Heer für sich zu gewinnen, was aber durch Bartholomeus Herwart verhindert wird. Gegen das Ende Februars kommt ein Theil der Armee das Land herauf und nimmt seine Quartiere in Fegersheim und der Umgegend; nachdem diese Truppen am 26. Februar bei Hindisheim der Krone Frankreichs geschworen hatten, zog das Fussvolk am 5. März über Zabern nach Lothringen, die Reiterei aber gieng zu gleicher Bestimmung das Land hinauf. — Strobel, V, S. 2. Fol. 163b 1649

3192. (*Schwedengeschenke herausgegeben. — Festlichkeiten wegen des Friedens.*) — Im Jänner 1649 gab Strassburg die von den Schweden erhaltenen Aemter Geispolsheim und Wantzenau, auch den Bruderhof, Gürtlerhof und geistliche Ritterhäuser zurück.

1650 wurden zu Strassburg Festlichkeiten wegen des erlangten Friedens angeordnet, die Meistersänger führten eine Tragicomœdie auf und die Schiffleute ein Schiffturnier. 1650

Die nach dem Frieden wieder entstandenen Schwierigkeiten zwischen den paciscirenden Partheien werden durch den Vertrag zu Nürenberg beygelegt. Nach dessen Abschluss wurden Dankfeste gehalten mit Lösung des Geschützes. Zu Strassburg wurde der 30ste Juli, gewöhnl. Bettag als hohes Fest gefeiert mit Gottesdienst und Predigt, doch ohne weltlich Gepräng.

Das Rauben der abziehenden Kriegsleute dauerte fort. — Rés. Rh.

3193. (*Einquartierung.*) — Nach dem Westphälischen Friedensschluss wurden sämmtliche Armeen der kriegführenden Mächte in die verschiedenen Reichskreise verlegt, aus welchen sie ihre Erhaltung ziehen sollten .... Strassburg bekam zwey ganze Regimenter mit dem Stab. Die Stadt 1649—1650

verglich sich zwar mit dem schwedischen General und bezahlte Quartiergeld; für jeden Tag 350 Reichsthaler, zwey Sester Haber und 10 Pfund Heu auf jedes Pferd.... Dieses Quartiergeld kostete die Stadt Strassburg 120 650 gulden, und an den fünf Millionen für die schwedischen Kriegskosten musste sie 30 000 Gulden nur für den ersten Termin bezahlen. — FRIESÉ, III, S. 163, nach WENCKER.

1651 **3194.** (*Molsheimer Jesuitenschule.*) — Während des 30jährigen Kriegs gieng diese Academie fast ganz auseinander. A°. 1651 sammelten sich ihre Glieder wieder, es wurde ein Dr. theol. creirt. — Rés. Rh.

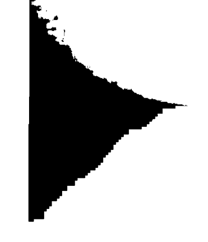
Fol. 176b **3195.** (*Truppendurchmarsch.*) — Die Lothringer und die Spanier nahmen in der Mitte Dezembers ihren Marsch nach dem Elsass zu.... Bei ihrem Anzuge machte die Stadt Strassburg in Eile alle möglichen Anstalten um sich in guten Vertheidigungsstand zu setzen. — STROBEL, V, S. 8.

Fol. 178b 1652 **3196.** Am 18. Februar kam ein Theil dieser undisciplinirten Banden, lauter Reiter, wieder das Land herab, und nahmen ihr Hauptquartier in Andlau,.... plünderten Erstein, versuchten umsonst Mutzig mit Sturm einzunehmen .... erst am 24. März, begannen sie wieder ihren Zug nach den obern Gegenden. — STROBEL, V, S. 11.

Fol. 180 **3197.** (*Französisches Regiment.*) — Ende Augusts begiebt sich der neue Landvogt Graf von Harcourt in die Provinz. Eine seiner ersten Massregeln war diese dass er die zehn Reichsstädte zum Eid der Treue aufforderte.... Einen besonders heftigen Widerstand fand der Graf in dem Rathe zu Colmar, so dass vor der Hand keine Huldigung stattfand. — STROBEL, V, S. 18.

Fol. 171b **3198.** Am 24. Sept. kam Espinac, der Lothringische Befehlshaber von Homburg, mit einiger Mannschaft vor die Schlösser Winstein unfern Niederbronn; er sprengte die Thore und glaubte Lebensmittel... zu finden, wurde aber in seinen Erwartungen betrogen: um sie aus seinen Händen zu befreien, mussten die untern Stände eine gewisse Summe zusammentragen. — STROBEL, V, S. 13.

3199. (*Geldnoth.*) — Die finanzielle Lage der Stadt war sehr schlecht. — Von ihren Gläubigern hart bedrängt, musste sie zu mehreren Malen bei dem Kaiser um Verlängerung der Zahlungsfristen ansuchen (1668—71—80) die ihr auch gestattet wurden. Auch machte die Geldnoth, in welcher sie sich befand, dass ihr Gebiet, von welchem schon durch den grossen Friedensschluss die drei überrheinischen Dörfer Wittenweiher, Almansweiler und Nonnenweiher weggerissen worden, sich noch mehr verringerte: sie sah





sich von 1651 an genöthigt das Amt Herrenstein, die Dörfer Cosweiler und Romansweiler, das Schloss Erlenburg, die in der Nähe der Stadt liegende Ganzau nebst dem Neuhof, in der Stadt selbst die sämmtlichen Metzgerbänke zu verkaufen. — STROBEL, V, S. 32. Fol. 176

3200. (*Beicht.*) — Zu St. Nicolai allein war noch die Privatbeicht übergeblieben; den 15ten Oct. 1653 wurde sie in die allgemeine Beicht verwandelt, wie sie in den 6 andern Pfarrkirchen üblich. 1653

3201. (*Kirchenvisitation.*) — A°. 1653 wurde die Kirchenvisitation auf den Stadtdoerfern wieder gehalten, nachdem sie des Kriegs wegen mehrere Jahre unterblieben (seit 1645). — Rés. Rh.

3202. (*Französische Gesandte.*) — Der Marschall von Grammont und Hr. von Lyonne, die zwei französischen Abgesandten zum kaiserlichen Wahltag zu Frankfurt, kamen nach Strassburg. Der Marschall liess dem Rath ankündigen wenn man zu seinem Empfang kein Geschütz lösen wollte, so würde er vor der Stadt vorbeiziehen und den König davon benachrichtigen.... Der Rath machte keine weitere Schwierigkeiten: Stettmeister Wormser, Ammeister Wencker, und Syndicus Fried begleitet von vier Compagnien Bewaffneten empfiengen den Gesandten unweit Hausbergen; an dem Steinstrasserthor wurden bei ihrem Einzuge zwölf Schüsse gethan..... Am dritten Tag verliessen sie die Stadt unter gleichen Ehrenbezeugungen. — STROBEL, V, S. 32. 1657

3203. (*Pasquillen.*) — 1658 wurden 2 gotteslästerliche Pasquillen angeschlagen in einer Nacht. Am 19ten December wird dagegen in allen Kirchen ein scharf Decret verlesen mit angehängten Kirchenbann. Ist der erste öffentliche Bann so seit der Reformation in Strassburg vorgangen ist. Ist in Druck. — Rés. Rh. 1658

3204. (*Feste.*) — 1663 wird zuerst der Gründonnerstag und Charfreitag gefeiert. 1663

3205. (*Universitätsjubiläum.*) — 1667, 1. Mai, feiert die Universität ihr Jubilæum. 1667

3206. (*Französische Besitznahme.*) — 21. Aug. 1673 und folgend. Tage, hat der König die 10 Städt im Elsass unter dem Titel der Oberlandvogtei Hagenau in Besitz genommen. Von Colmar liess er 130 Stück Geschutz nach Breysach führen. 1673

Die Colmarer wollten den comte d'Harcourt nicht als Landvogt erkennen und ihm die übliche Reichssteuer ausszahlen, bis er den Burgern das Vieh vegtreiben liess. — *Mémoires de Rosselange*, p. 254, msc. — Bibl. SCHŒPFLIN. — Rés. Rh.

1677 **3207.** (*Französische Schule.*) — 1677, 20. Aug., wurde in Strassburg eine französische Schule errichtet.

1681 **3208.** (*Uebergabe von Strassburg.*) — Louvois zu Illkirch : seine Anrede an die Stadtabgeordneten. — STROBEL, V, S. 129.

JAC. WENCKER sagt nichts von Verrath und seine Chronik ad 1681 erzählt folg.:

Nachdem Louvois am 19. Sept. 1681 zu Illkirch den Rathsdeput. stark gedroht, wurde das *pro et contra* der Uebergabe also erwogen.

Pro 1) Die Stadt hatte nur 500 Mann Truppen, worunter die Hälfte kranck, und ausser dem Obrist, keinen Offizier. 2) Die Burgerschaft ist des Wachendiensts nicht gewöhnt, nachmittags truncken, lasse sich nicht commandieren, und sey nicht hinreichend die weitläufigen Festungswerke zu vertheidigen. 3) Vom Reich sey nichts zu hoffen. 4) Das ganze Elsass, Ritter und Bischof haben sich unterworfen. 5) Es sey besser sich jetzt zu unterwerfen als der Gewalt unterliegen; jetzt könne man noch die Privilegien erhalten.

Contra: 1) Die alte Freyheit. 2) Schwere Vorwürfe von den Ständen des Reichs. 3) Die französische Macht sey nicht so gross. 4) Vertrauen auf Gottes Hülfe.

Ausgenommen 3 Stimmen wurde einmüthig obgleich mit grosser Betrübniss, die Uebergabe beschlossen. — Rés. Rh.

Fol. 84b Am 4. Oktober leistete der Rath den Eid der Treue in Gegenwart des neuen Stadtcommandanten von Chamilly und des Generals Montclar. Jedes Mitglied des Stadtregiments musste seine Huldigung schriftlich bezeugen und dem Feldherrn den Handschlag geben, nachdem der Vorstand der unterelsässischen Ritterschaft, Baron von Wangen, die Eidesformel in französischer und lateinischer Sprache vorgelesen hatte. — STROBEL, V, S. 133.

3209. (*Eid des unterelsässischen Adels.*) — 11. Mai 1681 wurden im Schloss zu Niederehnheim die Privilegien des unterelsässischen Adels verlesen, von dem Intendanten de la Grange confirmirt und diesem der Eid geleistet, auch von den zu Strassburg eingebürgerten Rittern. — Rés. Rh.

Fol. 90b et 91
1682 **3210.** (*Pfarrer Gross befreit. — Der gregorianische Kalender. — Ulrich Obrecht.*) — Durch Vermittlung des Statthalters von Chamilly wurde am 25. Januar 1682 der seit 18 Jahren verhaftete ehemalige Pfarrer Gross, wieder auf freien Fuss gestellt; auch kam am 11. Hornung der Befehl das sich der Magistrat künftighin des neuen oder gregorianischen Kalenders bedienen sollte. Dagegen nahm der Rath am 26. Sept. den gelehrten Ulrich Obrecht zu einem Stadtadvokaten an. — STROBEL, V, S. 135.

3211. (*Ludwig XIV bei Strassburg.*) — Im Juni kommt Ludwig XIV nach Benfeld, Molsheim, lässt auf der Metzgeraue die *gens d'armes* ein Reitergefecht nachahmen, besieht die Citadelle, die Schanzen am Rhein und in Kehl, sowie zuletzt die am Weissenthurm aufgeführten neuen Befestigungen, bleibt hierauf ausserhalb der Stadt und nimmt seine Mahlzeit in der Bleiche zu St. Arbogast, einem dem Ammeister Wencker gehörigen Landgute. — Strobel, V, S. 138.

Fol. 93[b]
1683

3212. (*Stadtausgaben.*) — Zum Festungsbau trug die Stadt im J. 1684 mit 25000 thalern bei. — Strobel, V, S. 180.

1684

3213. (*Ulrich Obrecht koenigl. Praetor.*) — 1685, 21. Mai, erhielt der königliche Prætor Ulrich Obrecht vom König den Auftrag Sorge zu tragen, dass alle Einkünfte und Häuser der Universität und der Bibliothek zu deren Nutzen erhalten, vermehrt und ja zu keinem andern Gebrauch verwendet werden sollten. Zugleich Inspection auf die Buchdrucker, ihren Handel und Wandel zu haben. — Rés. Rh.

1685

3214. (*Güter des Deutschordens confiscirt.*) — Der Grossmeister Deutschordens Herzog von Neuenburg supplicirt vergebens am französischen Hof wegen der 14 im Elsass abgenommenen Commandeurs-Häusern. Man befiehlt dem Gesandten vom Hof abzureisen. — Ibid.

3215. (*Auswanderung verboten.*) — Mehrere Bürger von Strassburg hatten den Entschluss gefasst ihre Stadt zu verlassen und bei dem Rath nach der von jeher üblichen Form um ihre Entlassung nachgesucht. Dennoch erwirkte der Intendant ein Verhaftungsbefehl gegen sie und auf ihre Habe wurde Beschlag gelegt. Erst nach einer kräftigen Vermittelung des Magistrats .... wurde ihnen die Auswanderung gestattet. Da sich solches Fortziehen bald noch mehrmals erneuerte, so kam zuletzt ein königlicher Befehl der es verbot. — Strobel, V, S. 190.

1688–1689

3216. (*Käufliche Aemter.*) — Als im Jahre 1692 ein königlicher Beschluss mehrere neue käufliche Aemter geschaffen hatte, bot Strassburg um sich davon frey zu halten, die Summe von 300000 Fr. als freiwilliges Geschenk an und erreichte dadurch seinen Zweck; doch musste die Bürgerschaft zweimal ein ausserordentliches Stallgeld entrichten, und die Stadt entlehnte noch 900000 Gulden hiezu. — Strobel, V, S. 180.

Fol. 128[b]
1692

3217. (*Abgaben.*) — Nach seiner Vereinigung mit Frankreich, wo das Elsass ungefähr 250000 Einwohner zählte, wurde von der Provinz eine sogenannte Subvention von 99000 Livres bezahlt. Im J. 1694 wo die Bevölkerung nur auf 245979 Seelen stand, wurde die Kopfsteuer einge-

1694

führt, und drei Jahre später beliefen sich die Abgaben... auf mehr als 1 200 000 Fr. — STROBEL, V, S. 179.

1698 **3218.** (*Auswanderung.*) — Bei dem Riswicker Friedensabschlusse kam die Frage ob es den Strassburgern erlaubt sey auszuwandern wieder in Anregung, und es wurde festgesetzt das ihnen diess innerhalb eines Jahres von dessen Ratification an unentgeltlich erlaubt wäre, dass sie aber von dem fünften Jahre an das sonst übliche Ausgangsrecht abzutragen hätten. — Diese Verfügung hatte zur Folge dass nicht nur verschiedene Stadtbeamte, sondern selbst Mitglieder des Magistrats auswanderten, und dieser Umstand veranlasste den Gouverneur marquis d'Huxelles sich an die Regierung zu wenden; er erhielt vom Minister im Namen des Königs die Versicherung dass die Capitulation stets ihre Kraft behalten sollte. — STROBEL, V, S. 191.

3219. (*St. Stephan.*) — Der Ammeister JACOB WENCKER in seiner *Strasb. Chronik* zum Jahre 1698 sagt:

«Hat Elis. Henr. Vitzthum von Eckstätt ihr getragen 10jährig amt als domfrau bei S. Stephan schwangern Leibs resigniren müssen, und ist das stift alsdann in katholische hände gekommen.»

JAC. WENCKER bemerkt am Rande:

«Sie hat dem author dieser chronik viel mühe causirt. Sie war sehr oft abwesend und heirathete später in's Reich, d. h. nach Deutschland.» — RŒHRICH, S. Wilhelm, S. 65.

Fol. 156b
1703 **3220.** (*Herzog von Burgund.*) — Am 6. Juni kommt der Herzog von Burgund nach Strassburg um an dem Krieg Theil zu nehmen. — STROBEL, V, S. 147.

1704 **3221.** (*Abgaben.*) — In dem spanischen Successionskrieg gab Strassburg im J. 1704 eine freie Gabe von 100 000 Gulden. — STROBEL, V, S. 180.

1705 **3222.** (*Pietisten.*) — 26. Jan. 1705 ist wegen der Sect der Pietisten genant, M. Haug ein *theologus* gefänglich eingezogen worden, wider ihn und Consorten die Inquisition bei E. E. Rath erkant, ein Examen v. den HH. Geistlichen in *præsentia* der Oberkirchenpfleger vorgenommen worden, mit H. Rœderer Pf. zu Barr, und G. M. Ruop Pf. zu Goxweiler, welche relegirt wurden. — Rés. Rh.

3223. (*Ulrich Obrechts Tod.*) — Nachdem am 6. August 1701 der bisherige Prätor Ulrich Obrecht mit Tod abgegangen war, wurde dies Amt seinem Sohn Johann Heinrich übertragen, der aber schon nach vier Jahren seine Stelle verlor. — STROBEL, V, S. 180.

DIE FELSENHÖHLEN

und

sogenannten „Abris sous Roche“

bei

Sparsbach im Kreise Zabern.

Mittheilung von L. CHRISTMANN

Es dürfte nicht unzeitgemäss sein, auf die nahezu unbekannten und vergessenen Felsenhöhlen bei Sparsbach, die vor sechsundfünfzig Jahren zuerst REINER in der *Revue d'Alsace*[1] beschrieb und SCHŒLL[2] dann wieder untersuchte, von Neuem aufmerksam zu machen. In Gemeinschaft und unter Führung des Herrn Lehrers Bonne von Sparsbach suchte ich dieselben auf. Nach der folgenden Beschreibung werden sie unter Zuhilfenahme des Orientirungs-Kärtchens leicht wieder zu finden sein.

Im Walde zwischen Sparsbach und Erkartsweiler, ungefähr eine halbe Stunde von ersterm Dorf entfernt, treffen wir auf beiden Seiten des kleinen Meissenbachthals diese merkwürdigen Höhlen oder Felsenüberhänge (Abris sous roche).

Etwa von Süden nach Norden ausgehend und vorerst den Abhang des Gross Spechters verfolgend, stossen wir auf mehrere sogenannte «Abris sous roche». Die gerade einem Hohlweg gegenüber liegende Höhle ist der Gegenstand der REINER'schen Zeichnung. In F finden wir auf dem obern Theile des überhängenden Felsens einen Einschnitt in Form einer Wasserleitung, wohl 45 cm tief und ebenso breit. Zu welchem Zwecke er gedient haben mag, ist schwer zu bestimmen. Diesem Felsen gegenüber, in E, auf der andern Seite des Thals, ist der sogenannte «Altarfelsen». (Vergl. Blatt LV meines *Album d'Alsace et des Vosges.*) Dieser Felsen trägt, wie alles übrige, deutliche Spuren menschlicher Arbeit. Wände und Decken der Höhle scheinen mit dem Meissel ausgearbeitet. In der Mitte

1. REINER, *Revue d'Alsace*, I, 1834.

2. SCHŒLL, *Notes sur l'arrondissement de Saverne.* Manuscript in 3 Folio-Bänden auf der Strassburger Stadt-Bibliothek.



finden wir einen in Form eines Würfels zugehauenen Steinblock. Ob wir es mit einem Altar, einem Kochherde oder einem einfachen Sitze zu thun haben, erlaube ich mir nicht zu entscheiden. Beachtenswerth sind ferner die auf der Aussenseite, dem Gesims des überhängenden Felsens, angebrachten und in den Stein gehauenen vier Einschnitte, ungefähr 5 Zoll tief, 4 Zoll lang und 3 Zoll breit. Aehnliche Einschnitte sind auf mehreren dieser Felsen zu finden; besonders merkwürdig sind die auf zwei, leider eingestürzten Felsen am Rande eines Seitenthälchens, in B, beinahe dem Altarfelsen gegenüber vorgefundenen.

Dass diese Einschnitte zum Einlegen von Balken benutzt werden konnten, scheint sowohl durch ihre kleinen Dimensionen als besonders durch die Art ihrer Anbringung ausgeschlossen. Dass sie eine symbolische Bedeutung hatten, wie das die Herren REINER und SCHŒLL vermuthen, scheint nicht unwahrscheinlich.

Auf der Anhöhe oberhalb dieser Gruppe, in C, finden wir die Spuren eines Gebäudes. Die Trümmer sind derart unerkennbar und verschüttet, dass seine Bestimmung schwer festzustellen sein dürfte. Es wurden dort spärliche Ueberreste eines Topfes von römischem Ursprung vorgefunden.

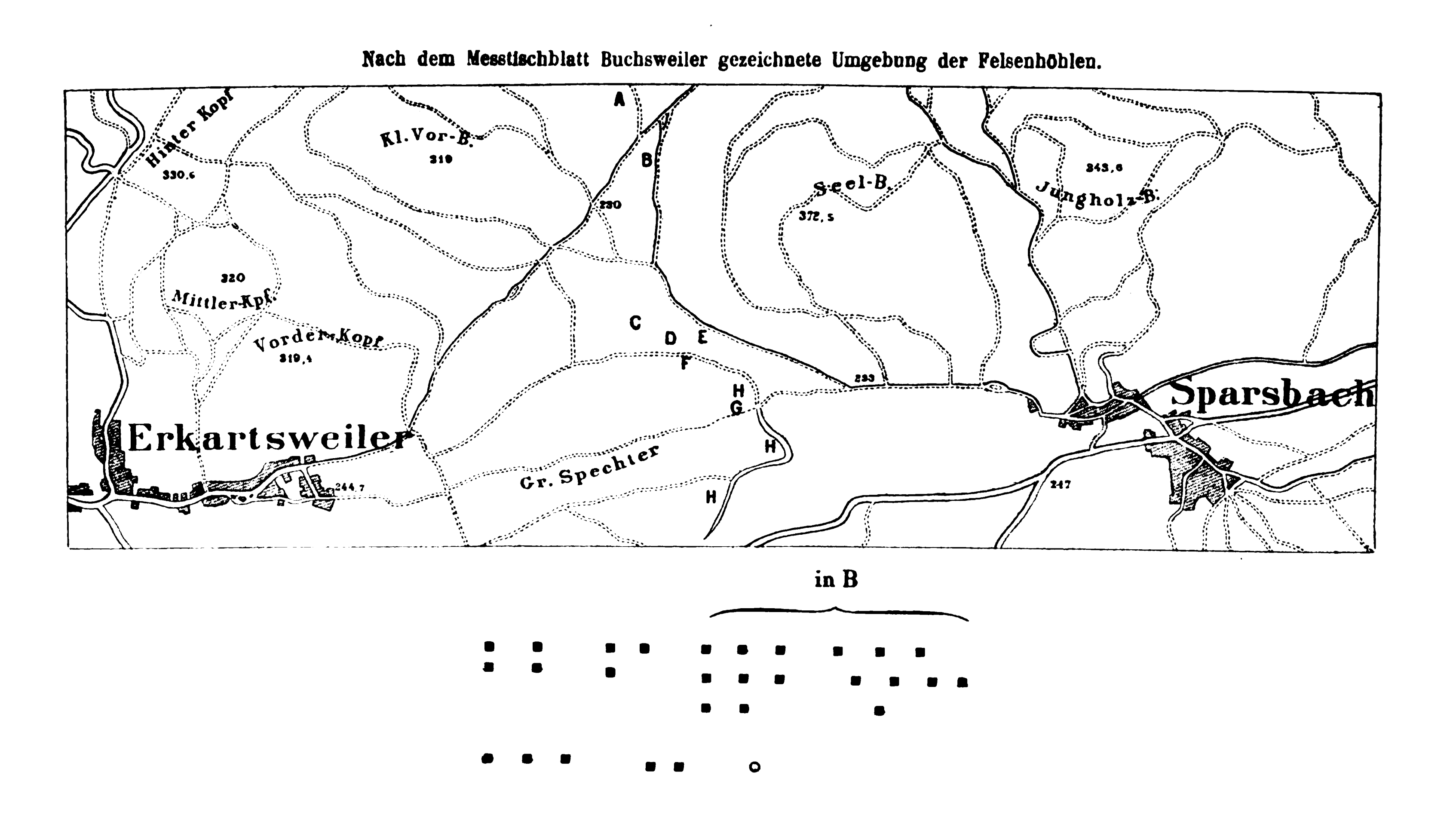
Zur Zeit, als Herr REINER und nach ihm Herr SCHŒLL die Gegend bereisten, fand man dort noch zahlreiche Ueberreste von Ziegeln verschiedenen Musters, einige waren ornamentirt; auch wurden viele Scherben von Töpfen vorgefunden. Alle diese Gegenstände lassen auf römische Ansiedelungen schliessen.

Ob überhaupt neue Ausgrabungen zu irgend einem Resultate führen könnten, scheint zweifelhaft, da im vorigen Jahrhundert nach Aussage der Herren REINER und SCHŒLL solche dort vorgenommen wurden. Immerhin könnte vielleicht noch der Plan des Gebäudes erkennbar gemacht werden.

Weiter nach Norden vorgehend, kommen wir auf der westlichen Seite des Thals an zahlreichen Trümmerhaufen vorbei, bis wir in B die sogenannten «Ochsenställe» finden, eine ziemlich geräumige, durch eine Art Felsenpfeiler getheilte Höhle. In A treffen wir dann noch einen letzten «Abri sous roche».



Nach dem Messtischblatt Buchsweiler gezeichnete Umgebung der Felsenhöhlen.



SUPPLÉMENT

A LA CHRONIQUE DE WENCKER.

En tête du manuscrit du *Mémorial* de Reisseissen (fol. 1) on lit nº 2 :

> « In der mitten befinden sich bedenkliche und *curiose* sachen, so ich aus h. JOHANN WENCKERS ammeisters, meines h. schwehrs seel. *Collectaneis* excerpirt, allwo die ämpter der hh. XIIIer und hh. XVer, die bestallung etlicher *Officianten*, ensetzung der ehrenstellen, einkommen der aempter und dorffschafften auf dem landt, der pflegereyen, bezirk der Statt Strassburg, kosten der Reihnbrücke, und herrliche und *notable* sachen begriffen. »

En publiant le *Mémorial,* M. Rod. Reuss a d'abord renoncé à imprimer un certain nombre de fragments que l'auteur avait inscrits à la suite de sa chronique, et il se borne à en indiquer les titres (p. 94, note 2). Plus tard il s'est décidé à en donner quelques extraits compris entre les années 1667—1710 et complétant le texte du *Mémorial.* Les passages que Reisseissen déclare avoir tirés de la *Chronique de Wencker,* se trouvaient ainsi condamnés à l'oubli; nous croyons devoir les joindre à notre publication dans l'ordre où ils se suivent dans le manuscrit et sans les ranger par ordre chronologique, ce qui nous eût forcé à les morceler indéfiniment. Ils se rapportent en général à des événements qui sont arrivés du vivant de Jean Wencker, et on peut avec toute vraisemblance les lui attribuer.

L. D.

FRAGMENTS DE LA CHRONIQUE DE WENCKER.

Extract aus H. Ammeyster Wenckers seelig Observationibus fol. 65.

Fol. 66a
1638

3224. Um diese zeit, verstehe ao. 1638 im maijo, hat herr general Goetz früchte und meel für seine armee begert, so ihme glimpflich abgeleint worden, mit der unmöglichkeit entschuldigt, *vide alibi.* Nach dem treffen, seind etliche Goetzische copeyen an kais. Maj. ingleichen unserer *originalia* und seine copeyen an uns, mit 2 alphabet von ziffern aus seiner cantzley uns communicirt worden, da er uns aufs heftigst verclagt, seyen ärger als Machiavellisten, geben die besten wort, gedächten aber nichts

zu halten, hatte uns müssen ein trab schencken, hätte sonst für 2 jahr profiant bekommen etc. — REISSEISSEN, *Chr. msc.*, I, fol. 66. — *Vide Prot. DD. XIII*, fol. 169[b].

Fol. 68[a]
1659

3225. *Wie neue Constofler zu nemen und zu tractiren.* — Den 30[ten] junii 1659 ward den Schöffen sich zu *resolvir*en vorgetragen:

Weilen grosser mangel an Constofflern, vermög ordnung des regiment, grossen und kleinen Rath zu ersetzen, die edelleut aber sich etlicher ursachen halber ins burgerrecht zu begeben bedenckens tragen, wie zu *remedi*ren. Die ursachen aber seind dass man sich *stricte* zu verstallen verbunden, ihnen aber dass jedermann was ihr vermögen nach ihrem absterben wissen mög und man inventiren müsste, nicht allein beschwehrlich sondern gantz unthunlich. Item müssen auch zur ritter*cassa extraordinarie* contribuiren. Könten (durch die ordnung gehindert) der mehrere theil als nicht in dem bistum geboren, nicht in die XV[er] stub gezogen werden.

Vorschlag: Man solle mit einem jeden neuen burger sich eines gewissen beytrags vergleichen, sie der *extraordinär*en beyträg befreyen, *inventir*ens entheben; bey der XV[er] stell es widerum zu freyer wahl stellen, wie es vor *anno* 1594 gewesen ehe die wort «in dem bistum geboren» in die ordnung gewürckt worden. Bey dem alter der 33 jahr *dispensir*en und solche auf 25 setzen. *Ratio* weil man in solchem alter kann Stettmeister werden, und aber vermuthlich dass wer würdig solches hohe amt zu verwesen und zu tragen, auch zu einem XV[er] tauglich.

Ist per *majora* zu versuchen *placidi*rt worden.

Die ursach und anlass zu disser ender- und neuerung hat sich gleich eingangs des jahrs bey ersetzung beeder Rathsstellen des grossen und kleinen Rath erreigt, in dem diser von 6[en] nur mit einem Constoffler hat können ersetzt werden, die übrigen aber mit alten Rathsherren *dispensando* ersetzt worden; bey jenem aber eine stell etlich wochen lang leer stehen bliben, bis sich der junge Frantz Rudolph von Bergheim ins burgerrecht eingelassen, worauf sich bald zween mercklicher todtfäll begeben, mit denen zwei XIII[ern], in dem herr Stettmeister Johann Reinhardt Voltz den 24 aprilis, herr Stettmeister Claus Ludwig Zorn aber den 5 maij todts verblichen ist. H. Voltzen stell bey Rath gar nicht, herr Zornen aber bey den hh. XIII erst den 4 junii ersetzt wurden, so innerhalb 3 tagen also den 7 maij hätte sollen geschehen. Hat man nun nicht gar von ordnung weichen wollen, den Constofflern ihre hergebrachte ehrenstelle unterschlagen oder die alte regimentsform ändern, hat man einen mittlern weg ergreiffen müssen. Das übrige wird in der pratick beruhen.

3226. *Aenderung bei den Geistlichen.* — Anno 1627 hat M. Joh. Jacobus Ruckus helfer zum Jung S. Peter den armen viel *spendi*rt, welches zu seinem ruhm bald lautbar wurde, deswegen ihn ein E. Ehrw. *Ministerium* zu rede setzte und bericht begehrt dieweil ihm bewusst dass aus seinen mitteln nicht geschehen konte, von wemme ihm solches her kommen. Als er aber bald disses bald ein anders vorbracht und in seiner anzeig je länger je mehr *vari*rt, haben sie ihn endlich der kantzel und ihres *consortii* untauglich erkant und auch endlich seine abschaffung zwar mit grosser *altercation* bey der obrigkeit erhalten. Ist sonsten seinen zuhörern sehr lieb, und sonderlich bey krancken ein sehr tröstlicher angenemmer mann gewessen, hat ausserhalb bald widerum dienst bekommen, aber nicht mehr lang darnach gelebt, *praetext:* er habe dem H. Geist gelogen.

Fol. 70ᵃ
1627

3227. Anno 1639 ist M. Joh. Christophoro Artopæo gleiches widerfahren; disser als er im wittwenstand, hat in der kinderlehr kundschaft zu Stephan Dürren der Statt holzverwalters ältister tochter gemacht, ihro briefflein ins buch gelegt, auch so weit kommen dass die eltern zum heirathen verwilligt, aber plötzlich nicht allein abspringen wollen, sondern auch schmähliche scarteeken ihr ins haus und vor die thür werfen lassen, welches er anfangs läugnet, aber doch endlich überzeugt bekantlich sein müssen; ist pfarrer zu Westhofen worden, wider geheyrathet, aber immer baufällig bliben.

Fol. 70ᵃ
1639

3228. Das alte herkommen vermag wan eine pfarraufstellung, dass wo mehr als ein Diaconus, zwen derselben Pfarr nebst 2 andern sollen aufgestellt werden. Anno 1637 als h. Schaller abgeheischen ist aus ursachen damals verborgen, h. Kolb allein aufgestellt, h. Knoderer umgangen, aber 3 monat hernach zum Jung St. Peter aufgestellt, auch pfarrer worden. Vielen kam es fremd vor dass disser welchen man zu jung sein vermeldet in so kurtzer zeit solte tauglich worden sein, aber *ratio principalis* war, weilen der Pfarrer im Münster im kirchenconvent den vorsitz und disser mann noch wenig erfahrung, mochte es *praejudic*irlich sein.

Fol. 70ᵇ
1637

3229. Anno 1639 suchten etliche der fürnemsten im Münster C. ec. h. Stattschreiber Frid bey den 3 geheimen stuben bedachtsweis, ob nicht h. M. Schilling von St. Aurelien dahin zu befürdern wäre, mit vielen schein *ration*en, worauf mit h. Dr. Schmiden *communic*irt, welcher mit den *Pastoribus* es anfangs *dissuad*irt, doch sich endlich bereden lassen, ist eine aufstellung von noch 2 personen, welche bede schwachen aussprechens *pro forma* beschehen, also Schilling pfarrer worden, hat aber mit h. Dr. Schmiden und ihme hernach bald und oft *piquen* geben, ist eine

Fol. 71ᵃ
1639



neuerung welche seithero das pabstum abgeschafft, niemahlen vorgegangen oder vorgenommen worden.

Fol. 71ª 1644 **3230.** Anno 1644 jar, hatte M. . . . Beck, *Diaconus* im Münster einen gewesenen pfaffen, Samuel Suess genannt, in kost bey sich, welcher seiner magd unzucht zugemuthet; als es offenbar wurde, hat derselbe aus rach allerhand, so ihm Beck vertraut, lautbar gemacht; desswegen er nach Illkirch *transfer*irt worden.

Fol. 71ᵇ 1650 **3231.** Anno 1650 starb h. Strauss pfarrer zu *St. Thoman*, bericht h. Dr. Schmidt dass er in 20 jahren seines *presidents*amts bereits 15 pfarrer leichpredigten gethan, h. Dr. Pappus in 20 jahren nur 5, und h. Dr. Marbach in 39 jahren nur eine, so lang oder kurz lebten die hh. Pfarrer alhie. Unter diesen 20 waren viel jung starke leute. Damalen hatte man vor, entweder h. Dr. Dorcheum oder h. Dr. Dannehauern zum pfarrer zu ordnen, wie auch anno 1651 nach absterben h. Schillings ins Münster, und das erledigte *canonicat* unter sie beede, um sie reichlich zu *salarir*en, zu vertheilen, weilen Dr. Dorsch sich nicht mehr bey dem *canonicat* allein *contentir*en, und der ander dissem gleich gehalten sein wolte; sie nahmen aber so viel aus bei der pfarr verrichtung dass es verplib, zu welchem auch das übrige *Ministerium* die sach schwer machte.

Fol. 71ᵇ 1651 **3232.** Anno 1651 wurde h. Daniel König helfer im Münster und dardurch die pfarr Schiltigheim ledig, schlugen die hh. pastores für h. Dr. Johann Schmiden sohn, der in der fremde und der 2te im Seminario, und der *qualitä*ten halb für das taugliche *subjectum* gehalten, ohne aufgestelt *in gratiam Patris* darhin zu befürdern, fügten gleichwohl bey, wer disses meinen hh. nicht ahnnehmlich, ob man sein zur probpredigt neben andern dreyen erwarten, oder alsobald vier aufstellen wolte: Ist etwas *cunct*irt, doch hernacher frey dahin zum pfarrer geordnet worden.

Fol. 72ª 1652 **3233.** Als wie vorgemelt, h. Dr. Dorsch sich je länger je mehr beschwert, sich aber die mittel, wie ers *desider*irt zu *content*iren nirgends *praesent*iren wollen, auch der *modus* solchen gesuchs der *consequentz* halben nicht passirlich sich befinden thäte, ist im aº. 1652 *offer*irt worden baare 100 R. zu erlegen, und dan folgends jährlich auf *Johannis Baptistae* 100 R. zu vorigen *Intraden*, so er aber nicht *accept*irt, sondern sich nach Rostock von dem hertzog von Mechelburg bestellen lassen, auch aº. 1653 den 12ten octobris alhie abgereist. Ist darauf von E. Ehrw. *Ministerio* der vorschlag bey dem schul*convent* geschehen, sein *profession* zwischen h. Dr. Jacob Schaller und h. Dr. Balthasar Scheiden zu theilen, wie auch die sontagsmittagspredigen, und solten sie in der hh. *Theologorum subselliis*

sitzen, doch darum auch ihre vorige *professiones* behalten, welches aber nach Räth und XXI^er nicht *practicir*lich befunden, sondern zur völligen *profession* h. M. Sebastian Schmidt, Rector und Prediger zu Lindau beruffen, und gedachte beede hh. um der schule besten nützens willen bey ihren stellen gelassen worden; der *doctor*irt darauf.

H. Dr. Dorsch hatte sich zuvor mit Chursachsen eingelassen, all dieweil ihm aber vor dissem von der Statt zu behuf seiner studien etlich 100 R. verehrt worden, er aber sich dagegen deren zu dienen schriftlich verbunden, ist damalen auf verweissung verbliben; weil er aber sich nicht mehr *content*iren wolte, ist ihm fur disses mal, wiewol ungern, erlaubt worden.

3234. Weil wegen der theuren zeit man bey dem stifft zu St. Thoman die helfer zu besolden nicht mehr fortzukommen vermöcht, also ist geordnet worden donnerstags in der morgenpredigt noch ein seckel umzutragen, von welchem sie von der policeygerichtsstuben theils die bezahlung erheben *quartaliter,* doch ist die *intention* nicht publicirt worden Act. 29 febr. 1647. — 1647

3235. A°. 1656 zog h. Otto Tabor, *Doctor* u. *Professor juris* von Strassburg nach Gustraw, ein mechelburgische bestallung, wendet erstlich vor die bestallung were ihm zu gering, nachdem ihm aber der raths*titul* und befreyung bürgerlicher beschwerung und des ungelts *offer*irt worden, und er gleichwohl fortzog, enderte er vorgeschütztes *prætext,* und legt die schuld auf h. *præsidem* Dr. Joh. Schmiden, und schrib ihm dessweg 2 scharfe brief zu, voller schmähwort. — Fol. 73ᵃ 1656

Das verursacht dass derselbe einen argwohn auf h. M. Martinum Grossen, pfarrer im Münster warf, als ob derselbe ihn bey h. Dr. Tabor falschlich *traduc*irt, und gab zur prob vor, er hätte theils der *formalien* in h. Dr. Tabors brief begriffen, an andern orten ins gespräch gebracht, suchte auch *revocation* und abbitt vor dem kirchen*convent,* weil aber M. Gross nichts geständig sein und zur abbitt sich nicht verstehen wollen, klagte er ihn in 19 punkten bey den hh. XIII^er an, doch solte man geheim halten; weil aber beede bey bekanten sich über einander beklagten und beschwerten, fiel die geheimhaltung, und gelangt die sach an hh. Räth und XXI^er, und ward den 22. und 28. may 1657 jedem *à part,* ingleichem dem kirchen*convent* was *hinc inde* zu beobachten, per *decreta* angezeigt; war noch nicht genug, sondern es verging sich M. Gross mit reden gegen einen stettmeister und einen von seinen *collegis,* das verursacht dass derselbe h. stettmeister und h. Dr. Schmid ihn (jeder absonderlich) bey E. E. Rath ver-



klagten; ob er nun gethane rede unterstunde etlicher massen auf besondere weiss zu deuten, befand sich doch dass er gefehlet, und ward der verlauf den 23. dec. vor E. E. Rath der hh. XXIer vorgetragen, er seines pfarramts, doch seiner ehre und künftiger befürderung onhinderlich, *privirt*. Er that aber die thorheit, gieng den 24. abends wider abmahnung auf die cantzel und an die beicht, redet von dem ihm überschikten *decret* ungleich, und als ihm von den hh. XIIIer (wegen einstehenden fests) im nammen eines gantzen *Magistrats* wegen seiner bewohnung gelegenheit 6 einspänner, ferneres unheil zu verwehren, zugeschickt worden, beschloss er die thüre vor ihnen und rief der burgerschaft um hilf, that aber doch endlichen solche widerum auf, muste aber vier derselbigen bey sich verköstigen bis auf den 2ten januarii 1658. Da er auf gethanen verspruch dass er hinführo ruhig sein wolte und 1000 R. *caution* desswegen von seinen brüdern und kindervogt, ohn fernere abstraffung, derselben widerum befreyet worden; es blieb aber dabey andere betreffend noch allerhandt in rest. Nachdem man nun erkündiget wass so wohl unter dissem streit als zuvor bey dem Münster vorgeloffen, ist zwar der aufstellung halb von dem *Ministerio* eine unvorgreiffliche *nomination* der drey helffer im Münster und des ältisten in diensten (von denen die sich noch aufstellen lassen wollen) geschehen, man hat aber für dieses mal solch sonst gebräuchlichen *modum* nicht thunlich befunden, auch nicht dass man einen pfarrer aus andern kirchen mit aufstellen solte, derowegen in den *protocollis* so wohl des regiments als den kirchen*actis* nachschlagen lassen, was irgend zu andern zeiten *practic*irt worden; da sich dann befunden dass a°. 1578 h. Dr. Johann *Pappus* auf anweissung E. E. *Ministerii immediate* zum pfarrer ins Münster geordnet, und damit auch der dritte *ordo* der zuhörer bey der wahl nicht umgangen sondern gehört wurde, seind auf 100 personen berufen, ihnen beeder anderer orden meinung (als der *Magistrats* und *Ministerii*) mit allen umständen eröffnet, und um ihren *consens* befragt worden, welche alles *placid*irt. Gleiches ist nun a°. 1658 den 4ten *februarii* in dem chor des Münsters auch vorgenommen, und h. Dr. Johann Conrad Dannenhauer der *Professor* und Prediger also erwählt. Und sontags den 7ten dito durch h. Dr. Johann Schmiden wie gebräuchlich der gemein *præsent*irt, und darauf *ordin*irt worden, hat zwar so viel die *curam animarum* belangt, allerhand bedingt damit er an seiner *profession* verrichtung nicht gehindert würde.

Fol. 75a
1658

Den .... junii 1658 ist M. Gross unstellig worden an etlichen orten in *privat* häusern beschwerliche reden getrieben, desswegen E. E. Rath grösser unglück zu verhüten denselben früe nacht 2 uhren (mit *musqueti-*



reren welche ihn zuvor ein paar tag im haus verwahrt) auf S. Catherinenthurn führen lassen, aber auf flehentliches bitten seiner und der unschuldigen seinigen, 14 tag hernach widerum ins haus gelassen worden mit vorigem versprechen.

Den 16. julii 1658 ist ein *Pasquil* unter die Erbslaub und h. Frœreisen h. *Prœsidis* dochtermans haus, wider gemelten h. *Prœsidem* gelegt worden, sein bildniss am galg hangend, darüber griechisch und teutsch geschriben; hat der thäter nicht mögen erkundiget werden. 1658

Den 27ten augusti ist der h. Doctor nach 14 tägigen kranckheit verstorben, und den 31ten mit unzähligen *comitat* zu St. Gallen begraben worden. Nach absterben h. Dr. Schmiden ist h. Dr. Dannhauer von dem *Magistrat* zum *Presidenten* ernannt worden und hat biss den .... das pfarramt versehen; sein stell aber widerumb zu ersetzen, ist h. *Lic*t. Saltzmann angesprochen und vom *Magistrat* den 15 januarii ao. 1659 ernant worden, hat eines pfarrers *functiones* übernommen, die sonnabendspredigten ausgenommen so die hh. *Diaconi* verrichten sollen, welche sich aber dessen beschweret, verwendent dass sie h. Dr Dannhauer zur hand gegangen, were ursach weil er älter als sie, ihr *prœceptor,* länger in diensten, *Professor* und berühmt *in controversiis,* Saltzmann nicht solcher *qualitœt*, jünger als sie, nicht so lang in diensten, blödes leibs, geringer sprach, hab wenig gearbeitet, dem *auditorio* unanmüthig, würden bey der wahl etliche gar nicht erscheinen, andere nicht *voti*ren, viel die kirch *quitti*ren, seye darzu an dem dass sie auch bereits hatten wollen einkommen sich wegen der abendpredig zu beschweren; wiewohl sie hingegen die morgen oder früegebetspredig von andern verrichten zu lassen erlaubnüss hätten, were doch die bestallung so forchtsam dass einer solche lieber selbsten versehen thäte, bäten es dahin zu richten dass sie ruhig und in gutter einigkeit ihre *labores* verrichten möchten.

Ist ihnen per *decretum* wegen unverschamten begehrens und vorschribenes verweis gethan, und zur schuldigen gebühr ermahnung geschehen.

M. Gross[1] ist nachgehendts widerum unruhig worden, da man ihn dann

1. Jean Wencker étant mort le 16 octobre 1659, ce dernier passage ne peut être de lui, puisqu'il a été écrit lorsque Gross était en prison *depuis plusieurs années*. D'après la chronique citée par STROBEL (V, p. 135), M. de Chamilly fit remettre Gross en liberté en 1682 *après 18 ans de captivité,* ce qui place son arrestation en 1664 (cfr. no 3210), et la rédaction du texte vers 1670. Ce passage serait donc de Jacques Wencker, s'il n'est pas l'œuvre de Reisseissen lui-même.

Voir la suite dans REISSEISSEN, *Strassburgische Chronik,* p. 189. Comme il y est question de faits relatifs aux années 1669, 1670 et suivantes, les fragments en question n'ont en tout cas pas Jean Wencker pour auteur. En revanche, ce qui suit dans notre texte, semble bien être du vieux chroniqueur. — L. D.



in der Elendeherberg in ein verschlossen gemach gesetzt, *allwo er annoch ist,* und schon bey *etlich jahren* nicht ausgehen dörfte.

Fol. 82ᵃ **3236.** *Zufällige Sachen beym Regiment.* — Das bey vornemmer enderung in hohen Regimenten auch zugleich zu *faciliti*rung derselbigen Gott der Herr bey geringern ungewöhnliche *mutationes* lässet mit einschlagen, würde aus den *histor*ien sonderlich auch aus strassburgischen Chronicken gar leicht beyzubringen sein: ich hab allein weniger alhie meldung thun wollen, wie mir dieselben *obiter* an die hand gekommen.

1548 *Anno Christi* 1548 nach trennung des Schmalkaltischen bunds und abstraffung der Evangelischen, liess kays. *Carolus V* viel völker im Würtembergerland einquartiert liegen, welche allgemach sich dem Elsass näherten, und weilen die burger zu Strassburg aus antrieb der prediger wenig lust hatten das *Interim* anzunemmen, förchteten theils der vornemsten burger (besonderlich die welche kayserliche lehen hatten) sich vor einer belagerung, oder dass es ergehen möchte wie mit Costentz, welche den *6ten augusti a°.* 1548 von den Spaniern überrumpelt und derselben prediger vertriben worden, sagten derowegen ihr burgrecht auf und zogen theils nach Hagenau, theils auf ihre landgüter. Darauf erfolgt dass in 6 jahren, 5 neue ammeister erwöhlt wurden, darunter vier XVer, welche alle fünf erst *de* a°. 1548 im Regiment.

1620 *Anno* 1620 do die grosse veränderung im römischen reich vornemlich ihren anfang genommen, seind acht personen des beständigen Regiments abgegangen, darunter drey XIIIer gestorben, und zwey XVer; ein ammeister so XXIer war, *degradirt,* ingleichen ein XVer, und ein stettmeister so XVer, leibs halben abgeheischen, also drey neue XIIIer, sieben neue XVer und ein neuer XXIer erwöhlt worden, und zuvor a°. 1619 auch zwey neue XVer von den burgern, was nun solche grosse enderung bey einem Regiment, bevorab alhie do unter 10nen kaum einer studirt oder politischer sachen sich beflissen, in *Consiliis* für *deliberationes* verursacht, ist vernunftig zu ermessen, denen aber mehr bekant welche dem Regiment ein zeitlang beygewohnt. *Sapienti sat.*

Fol. 83ᵃ 1634 *Anno* 1634 *et seq.* Als die benachbarte edelleut sich hieher in sicherheit begeben, hat man ihrer viel ersucht burger zu werden, auch theilen das burgerrecht geschenckt: *propositio* war, jetzt seye die zeit den abgehenden adel zu ersetzen; man möchte sonst in kurtzem gar um den *titul* kommen. Die vermöglichen habens *recus*irt, andere sich der zeit bequemt: obs dem *publico* nutz, würd die zeit lehren.

Fol. 83ᵃ Den 12ten *augusti* a°. 1580 ward h. Heinrich Joham gewessner land-

vogt zu Mülpergard burger, und alsobald an h. Burckard Gossen stell XVer; 1580
hatte solche vom 6 maii *vacirt*.

H. Goss ist 30 jahr XVer gewessen und nie stettmeister.

Vor zeiten, war der regierende stettmeister *absens*, hat der regierende ammeister in der *notariorum contractuum* verschreibungen pflegen benent zu werden. *Exempel* seind 2 bey der Rothkirch de 1590 et 1592, da beede mal h. stettmeister Georg Jacob Bock das amt getragen, 1590 vom 29 julij, 1592 vom 4 junij. Disser war mehrerer zeit zu Romersweiler, sogar dass ihm endlich ein mahnung der hh. XVer angezeigt worden, er solte entweder seiner ehrenstell fleissig abwarten, oder *resigni*ren. Ob aber der ammeister auch das Stattinsigel und paner bey hande gehabt, *dubito*.

«Wir Wolfgang Schütterlein oder Abraham Held regierender ammeister und der Rath zu Strassburg thun kundt etc.»

Bey h. stettmeister von Kagenecks zeiten, welcher immer widerum in Rath, auch über seine erklärung, erwöhlet worden, also in 8 jahren nicht mehr auf die Pfaltz kommen, haben andere *vica*rirt, oder einige monat hat niemand disses erinnert, vielleicht niemand davon gewusst.

A°. 1656 starb h. Jonas Stör XVer, ist über 2 jahr wegen fallenden siechtags nicht ausgegangen, doch XVer bliben. 1656

A°. 1658 in *januario* ist h. XIIIer Haassen (welcher gesichts- und anderer verlegenheiten halber nicht mehr *qualifici*rt) angedeutet worden seine ehrenstellen zu *resigni*ren, welches er zwar doch ungern gethan, vermeint sonderlich allein die schöffenstelle zu erhalten, weilen er oberherr bey E. E. zunfft der Freyburger (auch überall die schöffenstellen ersetzt), hats ihm glimpflich abgelehnt, ist aber doch *connivendo* verbliben. 1658

Nous ajoutons ici un certain nombre de fragments qui complètent la Chronique de Wencker.

3237ᵃ. (*Bestrafte Beamte.*) — In disem iahr wurden 2 ammeister hart angesehen. 1° h. Heinrich Meyer um dass er sich bey seiner regierung zu viel gewalts angemasset und seiner pflegereyen missbraucht, gegen die Statt, um 100 pfund pfenning, und dem Werck Unserer Frauen Haus um 30 ℔ ₰ zu erlegen abgestraft. Darum muste er drey burgen geben, auch seines schöffenamts, *priviert* sein, und *caviren* leib und gut nicht ohne eines Raths erlaubnüss aus der Statt zu entäussern, und als er über 10 jahr starb, ward ihm das lipsal als einem ammeister sonst gewönlich zu halten aberkandt. 2° h. Hans Meelbrüh ward abgestrafft etc. Tom. II Fol. 89ᵃ 1458



Fol. 87b
1475

3237b. *Vorrath im Burgundischen krieg. Anno 1475.*

Summa der stattleute ist personen		20722
Darunter die kein korn hant		7702
Summa frucht darunter auch etlicher landlüthe	frtl.	240550
Summa der landlüthe ist personen		5476
Die haben korn	frtl.	23829
Summa Summarum aller personen in Statt und land ist		26198
Davon haben kein korn		8369
Summa aller früchten ist	frtl.	264379

Tom. II
Fol. 133
1502

3237c. (*Bundschuh.*) — In der fasten rotteten sich etliche liederliche leute zusammen, von Schlettstadt, Sultz, Dambach, Epfich, Andlau, Kestenholtz, Stotzheim, Dieffenthal, Scherweiler, Bliensweiler, Nothalden etc. Die pflichteten sich gegen einander auf dem Ungersberg, und wer in ihre buntnüss begerte, muste sich zuvohr schwören, ihr vorhaben heimlich zu halten, niemand (auch in der beicht) zu offenbaren; ihre häubter waren Hans Ulman von Schlettstatt, Jacob Hauser von Bliensweiler, Hans Ziegler von Stotzheim und schulteissen Ulrich zu Andlau. Ihr vorhaben war sich ihrer schulden zu entbrechen, das Rottweiler gericht abzuschaffen, item zölle und andere beschwerden, steur und bette nach belieben zu geben, die Juden zu tödten und ihr gut für sich zu behalten, die geistlichkeit zu nöttigen mit einer pfründ allein aufs meiste 50 oder 60 fl. ertrag, sich *contentiren* zu lassen, in der Charwoche Schlettstat zu überrumpeln, zu plündern und sich darin fest zu legen, und ein paner mit eim bundschuh aufzurichten; so wurde, wie sie vermeinten, ihnen aller orten der gemeine mann beyfallen. Wurde aber entdeckt: Claus Ziegler zu Schlettstat und Hans Ulman zu Basel deswegen zuviertheilt, die andern 2 giengen durch, die übrigen theils am leib, theils mit verweisung, umgelt oder der leibeigenschaft, je nach dem sie Obrigkeiten fanden. — Pp. C.

1517
1518

3237d. (*Schlechtes Jahr.*) — Auf den vorigen dürren sommer ist erfolgt ein druckener kalter winder, das es von anfang des jahres bis auf den mittwoch in den Ostern nicht geregnet, seind die alten rebstöck erfroren, am freytag vor Georgii gabs ein grossen reyffen, thete viel schaden im feld, reben und obst, gab man von Pfingsten bis Martini den becken und burgern vom speicher frucht, das fiertel rocken um 7 sch., musste aber ein jeder handtreu geben dass er keinen vorrath, und dass er solches in seiner haushaltung mit den seinigen essen wolte; den gar armen gab man meel den sester um 17 pfenninge, sonsten zalte das korn 17 auch 18 schillig.

Im Spital waren so viel erhungerte und krancke, dass man wochenlich haben musste 30 fiertel frucht, 4 fuder wein und in die küchen 60 gulden, war das pfund rindfleisch taxirt 1½ pfennig. Was den burgern gegeben belief sich auf 50,000 fiertel, und wurde sonst innerhalb zwei jahren aus der Statt geführt 362,962 fiertel, ohn was der Bruderhof, Unser Frauenhaus, der Spital, die Ellende herberg, das Gutleuthaus und andere pflegereyen hingeben und sonsten heimlich hinweg geführt worden. Weil wenig wein gewachsen, kam das fuder auf 26 bis 30 gulden, die mass 7 oder 8 pfenninge.

D'après M. Rod. Reuss (*Alsatia*, 1868-72, p. 153—154) ce passage se lisait dans la chronique de Wencker, II, *tome* IV, p. 24. Comme l'histoire du 16e siècle se trouvait deux fois dans la chronique, d'abord dans la deuxième section du vol. II, puis dans la première section du vol. III, il faut traduire dans la phrase de M. Reuss le mot *tome* par celui de *partie* ou *pars*, comme le donnent les citations de M. Schnéegans.

Cette famine que Wencker plaçait, selon M. Reuss, en 1517, est placée en 1518 par Friese (Th. II, S. 136), qui s'appuie sur le même passage de Wencker. De là dans le texte de Wencker que nous avons publié, les nos 3006 et 3008 qui paraissent se rapporter au même fait.

Tom. II Pars IV Fol. 36b 1525

3237e. (*Bauernkrieg.*) — Um dise zeit erhub sich der Widertäuffer und Bauren aufstand im Elsass, solten in eilf häufen bey Molsheim 50 tausend zusammen kommen, deren oberster Itel Geörg schultheiss zu Rosheim, ihr prediger Clemens Seich, strasburger gartner. Die Statt Strassburg liess under 2 haubtmännern, Caspar Wolffen und Hans von Matzenheim 2 fähnlin landsknecht werben, auch alle handwercksgesellen als wartgelter in bestallung nemmen, und hielt man starck wacht bey tag und bey nacht: ursach das man dem gemeinen mann, sonderlich den fremden nicht zu wohl trauen konte, angesehen voriger schwierigkeiten bey 1514 beschriben. (Auflauf auf dem Rossmarckt.)

Desswegen die Räth und XXI sich fleissig vorsahen, erstlich ihre gedancken mit den 300 Schöffen oder dem grossen Rath communicierten, und darauf um mehrerer gewiss- und sicherheit widerum eine ermahnung und bericht auf allen zünfften nicht allein vortragen, sondern eins jeden, auch des geringsten burgers meinung besonders anhören und vernemmen liessen, dessen inhalt:

1. der *prætext* dass es dem Evangelio zum besten geschehe nichtig, weil es ohn, ja wider die obrigkeit vorgenommen.



2. *Procedur* dessgleichen, weil sie nicht die geistliche und ihre intraden, sondern noch viel mehr die zinsreicher dadurch verderbten.

3. Alles verschwendeten dass sie bald auch wurden der leyen güter angreiffen, derowegen die Statt betreffend nicht unnöthigerweiss die vorsorg zu haben, sie mochten *a*) wann auf dem land aufgezehrt, sich der Statt nähern, entweder begehren eingelassen zu werden, oder doch der geistlichen substantz und vermögen ihnen zu lüffern. *b*) Nun hab man die geistlichen genöthigt burger zu werden, darum *c*) man ihnen auch schuldig wie andren auf recht schutz zu halten.

4. Zu besorgen die menge des volcks und die gewohnheit mit andern nach belieben zu verfahren, werde auch die weltlichen treffen.

5. Möchte, wo nicht eine gute *resolution* gefasst würde, bey einander und ihnen, wo sie sich der Statt mit ungebühr nähern solten, zu widerstehen, ein *confusion* under der burgerschaft erwecken, der Statt verderblich. Hetten ein exempel ihres procedirens bey, der Statt damaln zuständig, stättlein Benfeld, da sie die burger mitzuziehen getrungen.

6. Die vorfahren hetten durch ihr zusammensetzen die Statt in vilen veit ausgehenden widerwertigkeiten sich redlich durchbracht.

7. Eins Magistrats *intention* seye für diesmal dergleichen zu thun.

8. Hette zwar in ansehung guten vertrauens keinen zweifel, es werde ein übrige burgerschaft mit ihnen und den schöffen einstimmen.

NB. 9. Aber doch um mehrerer gewissheit und ihr der burger *satisfaction* willen, einen jeden besonders vernemmen wollen.

Hat so viel gefruchtet dass nicht allein ein ehrliebende burgerschaft sich nach wunsch erklärt, sondern in ansehung so guter einigkeit, man hat mögen mit nutzen der nachbarschaft als underhändler mit disen schwierigen leuten tractiren; dann als dieselben das closter Altorf eingenommen, schickten sie nach Strassburg um etliche prediger, zogen hinaus M. Capito, Bücer und Zell, die stelten sie gegen den abt und conventualen, vermeintlich der religion halb mit ihnen zu disputiren. Aber Bücer vermahnet, wäre nicht da wegen geistlichen sachen mit gewalt zu verfahren, solten ihnen heimzukehren und den abt frey lassen, das Closter nicht beschweren; jenes geschah, das Closter wurde *spolirt.*

Im Suntgau und über Rhein war alles schwirig, *spolirten* alles und verbrannten die brief und urbaren. Als auch ihren 15000 gen Lohr kommen, reiseten auf begehren frl. gnaden margraf Ernst von Baden, von Strassburg dahin h. Jacob Sturm und h. Conrad Joham der Stadt abgesandte, die sprachen ihnen also zu, dass etliche *artikel* aufgesetzt und vom h. margrafen bestätigt wurden, liffen darauf von einander.

Die im amt Ettenheim, der Statt Strassburg, wie Benfeld pfandsweiss angehörig, wurden von h. Bernhard Wormser und Hans Erhard von Rottweil gen Cappel erfordert und mit guter vertröstung von einander zu gehen bethätigt. Fol. 37

In der andern margrafschaft wurden die underthanen von denen im Brürein aufgewickelt, samleten sich zu Oberkirch und zu Offenburg die Landvögtlichen, Bischöflichen und Lichtenbergischen etc. bauern den 3 maij vor Offenburg, mutheten ihnen zu wesen (*sic*) sich die Strassburger besorgt hatten, doch wolten sie den pfaffen ihr eigenthum lassen und möchten die statthor verwaren, begerten nur mit 200 personen die *execution* verrichten, wurden befragt was sie under dem wort geistliche güter verstünden, sie der Spital auch drunder gemeint, wolten gleichwol den *corpus* nicht schwächen, aber jetzmalen vorrath haben, wurden abgewisen und gewisse *limites* bestimmt die sie nicht überschreiten solten. Darauf sich 3 häuffen zertheilt, der eine zu Eberswiher und zu Durbach, der 2 zu Bolspach, der 3 zu Biel verpliben, bis der ausstand, donnerstag nach Georgij gemacht worden; haben mit ihnen gehandelt margraf Philipsen wegen h. D. Hieronymus Heuss cantzler und hans Sigwarth, und von der Statt Strassburg, h. Bernard Wormser stettmeister und h. Caspar Rumler des Raths; wegen der bauren von den Oberkirchischen Georg von Wimpfen, wegen der andern Wolf Tucher schultheiss zu Biel (*sic*) ihre beschwerden bey Schlussero fol. 14 und 48. Weil die Statt Strassburg immitten lag, musste sie sich bederseits Rheins bemühen, dann die zu Altorf oben gemeldet erwarteten zuzug vom obern und undern Elsass, auch aus Westreich. Desswegen h. Conrad Ryff mit der Statt einspenniger an sie geschickt, im namen der Statt, sich zu *interposition* zu erbieten, gaben aber schlechten bescheid.

Hierauf auch beneben den Landvögtischen zu Hagenau, h. Bernard Wormser stett- und Martin Herlin ammeister, die mussten sich zum 4[en] mal anmelden, wurden darauf vor die am tisch sitzende bauren eingelassen, und stehend ihr anbringen sie zur ruhe anzuweisen ablegen, erbotten ihnen gleichförmigen vergleich wie mit den überrheinischen aufgericht. Sie *resp.:* solten heimziehen, mussten einmal ihrer beschwerden frey sein, wussten besser was sie thun solten als die von Strassburg; wann sie mit andern fertig, wollen sie mit ihnen sich wol wissen zu verhalten, und als sie merckten dass die armen sich zu *accomodiren* nicht ungeneigt, sprachen sie, solten ihres wergs fortziehen oder wurden ein ander antwort empfangen, worauf sie sich nach haus begeben. Auf dises haben sie sich getheilt und ihr auf 20,000 nach Zabern gezogen, begehrten an Fol. 38



Strassburg pulver und geschütz, wurde ihnen abgeschlagen, liessen 2 weisse seidene fähnlin machen mit 5 schwarzen buchstaben N. D. M. I. E. *Nomen Domini manet in eternum,* wurden aufgehalten (sc. z. Strassburg) und nochmalen sie abzumahnen nach Zabern (alwo auch die gemein meister) geschickt h. Reinbold Spender und Caspar Rumler, stett- und ammeister, die erhielten was die geistlichen dahin geflehet, und deren von S. Thomen bracht h. Peter Sturm von Offenburg wurde alles auf den Pfennigthurn in Verwahrung gelegt.

Zabern wolte man ihnen anfangs nicht öffnen, geschah aber durch ein Vix von Zabern genant, an einem thor, da trangen sie mit gewalt hinein, namen der geistlichen, edelleute und deren heuser die es mit ihnen nicht halten wolten mit gewalt ein, und plünderten sie, fingen darauf an zu zechen bis der herzog Anton von Lothringen ihnen den 17 maij einfiel und sie niderlegte. Davon die Elsassisch Cronick fol. 169 und andere *authores* (M. Freh. P. 3, fol. 104 seq. — Sleidan. — B. R. nº 6. — Jac. Schlusser.)

Dieser krieg costet die Stadt Strassburg über 30,000 fl.

Nach dem Bisch. Wilhelm wider nach Zabern gelangt, fande er ein ausgeplünderte statt und verwüstet land, dann die Lothringer alles was müglich fortzubringen, ja auch etliche hüpsche weibervolck mit geführt; er straffte weiter keine bauren wie theils andre herrschaften, sonderlich im obern Elsass Kön. Ferdinand gethan.

1525 (*Stadtbefestigung.*) — Domaln baute man den Weissenthurn und die 8rädermühle, und fleheten die Cartheuser ir gut zur Statt; als da der wein kam, lieffen die arbeiter herzu und trancken in eyl auf 30 ohmen, konnten auch durch kein oberkeitlich gebot abgehalten werden. Der wahl bey dem Grünenthurn itzund das Steinstrasserthor wurde derzeit auch zu verschütten angefangen.

1526 **3237f.** *Graf Philips von Hanau* hatte einen Strassburger burger zu Westhoven gefänglich anhalten lassen, wolte ihn auff frl. schreiben und erbietens sich rechtens zu bequemen nicht folgen lassen, drum zog man auf Lucae aus mit 100 knechten, 400 burgern und 100 reutern und geschütz solchen ledig zu machen. Der graf kam vor und lies bey nacht den gefangenen für den Weissenthurn führen.

Fol. 39
1526 (*Zug nach Wilstett.*) — Mitwoch post Quasimodo zogen die von Strassburg mit 80 pferd, 600 zu fuss und 8 stück büchsen nach Willstett, alda einen ihrer burger Herder Georg genant ledig zu machen, alwo sie weil sie ihn frey gefunden, zwar gezehrt, aber alles bezalt, weil sie aber ein

par schütz nach tauben gethan, und den schaffner den sie antroffen, vor der erledigung in die Statt geschickt, hat graf Philips zu Hanau wider sie an der Cammer zu Speier geklagt, und ein beschwerliche urtheil wider sie erhalten; weil aber dabey nicht allein *nulliteten*, sondern auch *partialiteten* vorgeloffen, hat die Statt die Cammer zu sindiciren gesucht, seind die *Acta* in truck. — Pp. C.

3237^g^. *Der Begriff der Statt Strassburg* von der grossen Münsterthür an zu allen thoren, stracks wegs über alle häusser gerechnet im julio 1580. 1580

Von mitten der grossen Münsterthüren bis an das Fischerthor gerechnet: schuh 2884 = klafter 480, 4 schuh.

Von obiger thür bis zum Neuenthor: sch. 3380. Thut klafter 563, sch. 2.

Von gemelter thür ans Metzigerthor: sch. 2036 = klafter 339, sch. 2.

Von besagter thür ans Spitalthor: sch. 1988 = klafter 331, sch. 2.

Von angedeuter thür ans Elsbetherthor: sch. 2624 = klafter 437, sch. 2.

Von erwehnter thür zum Weissenthurn: sch. 4680 = klafter 780, sch. 0.

Von berührter thür zum Steinstrasserthor: sch. 4280 = klafter 713, sch. 2.

Von oftwiderholter thür zum Judenthor: sch. 2240 = klafter 377, sch. 2.

Summa der werckschuh *à* 6 sch. für 1 klafter gerechnet, seind: 28372.

Thut klafter oder ruthen: 4728, sch. 4.

Die gantze länge der Statt Strassburg ward gerechnet von dem thurm *Lueg ins land* bey dem *Teutschen Haus* bis an den Giesswahl hinder *St. Claus in Undis*, ist 8310 werckschuh, thun klafter *à* 6 schuh gerechnet: 1385.

Die breite der Statt von dem Spitalthor bis an den *XIII*^er^ *graben* gerechnet (ist der graben hinter dem *Reiffgässlein*), begreift 6280 schuh = klafter 1046, sch. 4.

Die Statt hat zu erhalten in der statt und dem burgbann 152 brücken. — REISEISSEN, *op. cit.*, fol. 79^b^ et 80^a^.

3237^h^. *Music auf dem Münster.* — Auf Johannis Baptistæ haben Marx von der Heyden und consorten zincken und posaunenbläser morgens umb 5 und abends umb 8 uhren ahnestatt der thurnblaser musicirt, hat nicht über 2 monat gewehrt, seindt jene wider angenommen, dise abgeschafft worden. — Pp. Schn. Fol. 160^a^ 1599



VI.

ANNALES

DE

SÉBASTIEN BRANT.

JAC. WENCKER EXTRACTUS EX PROTOCOLLIS

Dom. XXI

vulgo

SEBASTIAN BRANTS ANNALEN.

3238. *Das Kartenspiel* schon 1382 verboten. Ein fürsprecher bei gericht, namens Gudo, der bey dem spiele unchristliche schwüre gethan hatte, wurde bei strafe der verbrennung auf ewige zeit aus der Statt verbannt.

Fol. 88
1382

3239. Hrn. *Hans Cantzler* wird die Statt und das Bischtum auf ewig verwisen nacht und tag, und wo er darüber in denselben ziln ergriffen wurde, so sol man von ime rihten mit dem swerte. Darzu so sol sich Meister und Rath alles sins guts underziehen und zu iren handen nemen, doch ist dass er in disen nehsten drieen tagen sine besserunge swert zu haltende, so sol sinre frowen ir reht an irme dritteil und wideme und ander ir gut behalten sin, tut er das nit, so sol sich Meister und Rath alles irs guts underziehen, untze an die stunt dass er die besserunge swert zu haltende.

Fol. 92a
1385

Item Philippus Hans und Walter Wassicher hant unser Statt zu Strassburg 10 gantze jare verschworen nacht und tag eine mile etc. Act. feria sexta post Purificat. Marie a°. 1385. — *Extr. Reg. de a°. 1384 et 1385* (cancellirt).

Wir Burckart von Mülnheim dem man sprichet von Rechberg, der Meister und der Rath von Strassburg hant erteilt urteil dass Johann Cantzeler vor dem Meister und dem Rathe der stete zu Fryburg sweren sol an den heiligen, dass er diewile er gelebet niemer wider unser Statt, unsere burgere noch die unsern roten sol noch tun, es sy uff tagen oder uff stunden etc. Act. feria tertia ante diem S. Thome apostoli. — *Memor. XXI. Registr. de a°. 1385.*

Tom. I
Fol. 5a
suppl.

3240. (*Polizei-Ordnung. — Münster.*) — It. was vor dem Münster an dem holwege oder an welhen stellen das ist, abgebrochen ist oder gemachet wirt, das sol ouch alle wege also bliben, und sol dirre Rath noch

Fol. 6b
1386



kein ander Rath der hernoch wirt, kein recht noch gewalt haben es lossen wider zu machende oder gelt darvür zu gebende, doch so sol man von unser Stette wegen ein gemein mess machen wie breit iegelicher ein tach one uffe sülen an sime hüsse gegen unserre Stette almende machen soll und darüber nit. It. es sol ouch menglich vor sinen hüsern do almenden gemachet sint, die löcher verfüllen in disen nehesten ahte tagen, und sol ouch mengelich in denselben tagen die techer die an dem Münster hangent und vor dem Münster und daran stont, abebrechen und dannan tun, und sie ouch nit me do haben by straff 5 ℔. Und sol disse urteil alle iar ein Rath dem andern in den eyt geben. Actum et publicatum dominica proxima post diem sancti Nicolai episcopi a°. 86.

It. Es sol nieman keine stunde noch tage machen uff Unsere Frauen hüss noch in Unser Frauen hoff, noch kein gespreche do haben, bey straff 30 β, doch sol dis unsern Rath und so wir von unserre Stette wegen zu schaffende hant nützit ane gon. — *Register allerhand Urteilen, 1386.*

Fol. 7b
1388

3241. (*Münster.*) — It. unsere herren Meister und Rath sint überein komen dass man alle die stüle die in dem Münster sint, und mit namen die stüle bi der sülen vor St. Laurentien, die stüle umbe die sülen und alle andere stüle die in dem Münster sint, sie sint an welhen stellen in dem Münster sie wellent, unverzogenlich abe brechen und dannan tun, und das Münster lossen bliben als es von alter harkomen ist, und söllent ouch der schaffener noch die pflegere des werckes noch nieman anders nieman erlouben keinen stul in dem Münster zu machende an keinen enden, klein oder gross. Doch süllent die stüle die an den wenden zu beden siten stont, bliben stonde als sie von alter do gestanden und gewesen sint, und nit lenger herfür in das Münster, das einre vür den andern gange.

Fol. 93a

3242. It. *Claus von Künigeshoven* der schultz hat ein valrot pfert. Ist gemustert vür 6 ℔. — *Reg. de a°. 1388.*

Fol. 17a
1396

3243. (*Rheinau.*) — Ob man den von Rinowe den hürigen zins sol varen lassen?

Fol. 98a
1400

3244. (*Pulver.*) — Anno 1400 und vorhero muss das pulver bereits seyn erfunden gewesen, ob man aber solches schon zu den feürbüchsen findet sich nicht, dann man damals steine in die büchsen geladen und damit geschossen; wie man dann damals grosse steinbüchsen, jagende büchsen, yserin steinbüchsen, stabebüchsen, klotzbüchsen, kleine handbüchsen gehabt, benebens den armbrosten. Welcher gezeug allhier auf den thürnen, in der von Bischoffsheim hoff u. des Lohners hoff und anderswo verwarlich gestanden und gelegent. (*Alibi* zwen säck mit büchsen pulver.)

En marge. 20 zentner bereites pulver. It. 4 zentner schwebels. It. feuerpfileissen und büchsen, pfileisen. It. spangürtel. — *Extract. e Registro de a°. 1400.*

3245. (*Archiv.*) — It. von des gewölbes wegen so man die briefe inleget.

Fol. 99^b 1401

3246. *Bruder Johans von Prüssen.* — Id. fol. 10^a, 2 art. *Adde ibid.:* Predigen der orden in der fasten im Fronhof. 1404. — *Vide infra.*

Fol. 9^b 1403

Bruder Johans von Prüssen ward zu rede gesetzt darum dass er an dem pfingsttage nach imbiss in offener predig verächtlich und auffrürisch soll geredet haben wider die obrigkeit allhier.

Fol. 10^a

Urteil wegen der irrunge, unfriden und smocheit so unsere erbere pristerschaft, beide geistlich und weltlich, und auch unsern hauptern und dem gantzen Rat gemeinliche geschehen ist, von einem der vor ziten her kam in blotzbrüders cleider, mit eime lidrin bettelsack, bruder Johans der Prüsser genant, und sich aufgehalten by den Tütschen herren alhier. Darumbe so sint unsere herren Meister und Rat mit rehter urteil überein komen, dass dehein mensche in unser Statt, wie das genant ist, es sie frowe oder man, in das kloster des Tütschen hüses, noch in den begriff desselben hüses und was darzu gehöret, es sient nebenhüser, höfe, garten oder anders was an sie stosset, nit gon noch darin wandeln oder zu deheime ze redende die in dem selben hüss noch ime deheine botschafft ze tunde, es sie mit briefen oder andern dingen, noch ouch kein botschaft von in empfohen, es sie heimlich oder offentliche, untz uns die smocheit und der widertriess benommen würt, der uns von dem obgenanten Prüsser geschehen ist, bey der besserung hundert marck silbers und 10 jare von der Statt. Actum 6^a post Corporis Christi. — *Reg. de a°. 1403.*

Porro plura. Wie die tütschen herren den Prüsser hinweg geschickt und gebetten das gebot zu diser zit abe zu lossen bis dass ir Lantcomentur komet, welches willfahrt.

3247. (*Strohdächer verboten.*) — *Decretum* dass jederman sine rörin oder schöbin dächer sol abe brechen, bis auf pfingsttag, und die mit ziegeln decken bey 5 ℔ ₰ und jar und tag üss unser Statt. Public. dom. ante Palmarum. — *Reg. de a°. 1406.*

Fol. 18^a 1406

3248. (*Münster.*) — *Mandaten* uff dem Lettner zu verkünden verbotten. 1406.

Fol. 17^b

3249. (*Münster.*) — Den Pflegern des Frauenwercks gewalt gegeben precarie und lipgedinge geben zu kouffende. Feria 5^a ante diem S. Oswaldi.

Fol. 11^a 1408

Fol. 11b 1408 **3250.** (*Schneider.*) — Mandat und verbot dass niemand hinnanvürder in unser Statt das liede von dem snider und einre geissen nit me singen sol, noch dehein ander lied in semlicher mossen, das erber lüte und antwercke antreffende ist, bey straff 30 β ₰, dann es das erber antwerck der snider und ire knechte verdrossen. Public. ipso die S. Nicolai episcopi a°. 1408.

Fol. 101a **3251.** *Zollfreyheit* von Rheinau erneuert. Sabb. a. diem S. Erasmi 1410.

Fol. 11b 1410 **3252.** (*Rathsglocke.*) — Merglich sol wissen dass man die ratesglocken wenden will, und dass man sie in den ahte tagen nit gelütten mag etc. (Mit der h. geistsglocke in den Rath läuten.) Actum ipsa Oswaldi.

Tom. I Fol. 12a 1411 **3253.** (*Waisen.*) — Item wer hinnanvürder dehein jung unerzogen kint, es sie sin oder ander lüte heimlichen vor das Münster, in andere kirchen, oder andere heimliche stette in dirre stat oder burgbanne setzet, und von dem got und sie lot ston, und man nit anweist wemme es zu gehört, wo man das ergriffet, do es uns in unser gerihte gevolgen mag, es sie man oder frowe, knabe oder dohter, den sol und wil man ertrencken, und wil man ouch heimliche hüten darüber setzen, die daruff wornemen süllent vürbas denne bitzhar geschehen ist. Publicatum dominica post Ulrici episcopi anno 1411. — *Registr. de a°. 1411.*

Fol. 102b 1423 **3254.** *Storcken* schiessen in der Statt und burgbann weder uff húsern noch an andern enden bey 30 β ₰ verbotten. — A°. 1423.

Fol. 102 **3255.** *Spiel verbotten* in der Statt und burgbann, jeder männiglich alle spile hohe oder nider das dem pfenning geschaden mag, *excipe* brettspiele, walen, schiessen und bescheidenlich karten, doch nit lüstels und semlich unzimlich spiele uff der karten, bey straff 5 ℔ ₰. Der nachrichter aber mag wol seine schybe an offene strassen setzen, und den leüten die darzu gehören oder derselben schyben offentlich zu spielen vergönnet sein, nicht aber heimlich in hüsern. — *De annis 1423 et 25. Extract. Reg. de a°. 1423.*

Fol. 104b 1445 **3256.** (*Arme Gecken.*) — Als die Gecken wider aus dem land gewichen waren, hatte Meister u. Rath uffgesetzet dass man eine singende mess anstelle die uff montag vor Nativ. Marie im Münster halten solte. It. man hat auch 10 vierteil korns bachen und unter armen leutten vor Unser Frauenhüss austheilen lassen. — *Reg. de a°. 1445.*

Fol. 1b 1449 **3257.** (*Ketzer.*) — Bruder Hans Paulus der ketzer. — Assumpt. Mar.

3258. *Diebolt Brant* von wegen siner stiefmuter . . . . . — 5ª post Ascens. — Fol. 1ᵇ 1450

3259. (*Glocken.*) — Von den glocken uff dem Münster domit man gegen dem wetter lüten sol. Act. feria 6ª post S. Margerethe aº. 1451. — Fol. 76ª 1451

(*Nota.*) War S. Theodorus heyltum in ein glock so uff dem Münster hangt, vergossen und verwürckt, und daruff gewihet und getouffet, uff dass das ungewitter, wan man die lütet und so verre die gehört würt, domitte vertriben werden sol. — *Aus einem Buch in-fol. allerley Stattordnungen enthaltend.*

3260. Ist *Diebolt Brant* underkäufer worden, dass er der würtschaft sich solt abthun. — Fol. 1ᵇ 1453

3261. (*Ketzer.*) — Die Tächsin und der hutmacher buss um ketzerey empfangen. — Fol. 2ª 1458

3262. (*Münster.*) — Item des gewölbs halb im Münster. Sabb. post Sixti. — Fol. 2ª 1462

3263. *Schiessrain* bey S. Elsabethen. 1464. — Fol. 52ª

3264. It. *Hanns Brant* genant Spirer, *contra* Hans sinen sun. 1464. — Fol. 2ᵇ

— It. Hanns Spirer der jung *contra* sinen vatter. — 1465

3265. (*Ablass.*) — *Hoc anno* ward ein bottschafft gen Rom geordnet abloss zu erwerben des Münstergebäues halb. Solchen abloss die tumherren verwilliget haben drey teil zum werck und den vierten teil zum chor und zum kreutzgang. 3ª post Regum. — *Gedechtnissbüchel de aº. 1466.* — Fol. 111ᵇ 1466

3266. (*Schiessen.*) — It. den gesellen von Zürich und von andern lenden, die in eim tage von Zürich har gefaren sint, 3 omen wins geschencket an die herberge (zu einem schiessen auf dem Schiesrain.) Dom. post Ulrici. — *XIII. Gedechtnisbüchel 1466.* — Fol. 111ᵇ

3267. (*Stürmen.*) — It. dass die wächter nit stürmen sollen so es üsswendig der Stattringmüren bürnet, sondern sie sollen hürnen als es von alter harkommen. 3ª post Purificat. — *XXI.* — Fol. 112ª 1467

3268. It. *Hans Spirer* der jünger im turn. 1467. — Fol. 2ᵇ

Der junge Spirer zum (*barré:* im thurn) J. S. Peter besetzt. It. dass Spirer ein langen degen an habe, aus dem wihewasser trincke. . . . — *Gedachtnisbüchel de aº. 1467.* — Fol. 112ª

3269. (*Unfug.*) — Ein schererknecht Hanns von Oppenheim und Bernhart von Wilr der weber zu rede gesetzt; hatten am h. Fronleichnamstag auf dem Münster iren mutwillen getrieben und sunder ein be- — Fol. 104ᵇ

schissen brüch mit lüte beht mutwilliglich, frevelich und bedechtlich abe dem Münster geworfen in dem gemeinen dantz uff dem platz, als die schumacherknecht danzten vor dem Münster etc.

Erkant sollen sollichs bessern, der scherer der die brüch abgezogen 1 ℔ ₰ den weisen, und der wöber 10 β ₰ Unser Fr. Werck in drien tagen, oder aber in derselben zeit sich zu antwurten in den thurn und vier wochen darinn zu bliben, welches jeglicher wil. — *Extr. Regist. 1467.*

Fol. 112^a 1467

3270. It. das *Weissenhüss* zu büwen. — *Gedechtnissbüchel de a^o. 1467.* (C'est la maison Polidoro dans la rue Ste. Madeleine, nommée encore dans des titres de la fin du seizième siècle *das alte Waisenhaus*, notamment dans le contrat d'échange de 1592 aux mains de mon beau-père, M. Bartholmé. — *Note de M.* SCHNÉEGANS.)

Fol. 2^b

3271. (*Stadtmauer.*) It. die mür vom Guldenthurn bi der bedeckten brucken geblattet.

Fol. 112^b 1469

3272. (*Bettelorden.*) — It. die vier orden des widerpredigens halp im Münster, botten h. Friderich u. h. Baumgartner also den bischoff ouch zu bitten sie nit zu entsetzen. Sabb. post Purif. — *XIII.*

Fol. 2^b

3273. (*Wasserwerck.*) — It. das rad wart gemacht by der gedeckten brucken das wasser in S. Elsbethengraben zu tragen. 1469.

Fol. 113^a 1470

3274. *Schiesrain* ordnet vor S. Elisabethenthor. Sabb. post Corp. Christi.

Fol. 113^a

3275. (*Zigeuner.*) — Item ein schar heiden kam über die Rinbruck uff die au, die ander by Lingelsheim herabe by S. Arbogast. Item die heyden bitten sie noch zwen tag hie zu lassen. 6^a vigilia Nativ. Marie 1470. — *XXI.*

3276. (*S. Pancratius.*) — Item S. Pancratius ist gnedig zu drien eichen by der Mendat. Wer zu opffer gibet, dem maht er sinen win nit üsslauffen, als her Burggr. seit. — 8. post Nativitatis Marie 1470.

(*NB.* Dem alten Liede von demselben Heiligen beyzufügen, das ich früherhin Freund Stöber mitgetheilt habe. — *Note de M.* SCHN.)

Fol. 75^b

3277. *Weisenhüssordnung.* — Act. feria 2^a post Katherine a^o. 1470. — *Aus einem Buch in fol. allerley Stadtordnungen enthaltend.*

Fol. 2^b

3278. It. 4° *Schiessrein* erkant.

It. alle nöhe (*sic*) uff die gassen aberkant.

Fol. 46^b

3279. *H. Hans Conrat Bock* seit wie fr. Marggr. ime kint gehebt und siner frau ein ringel in kindbett geschencket. Ist erkant um dass siner frau ringel blibe und Marggr. geeret, sol lossen schetzen und das gelt

geben das halbe Unser Fr. Werck und das ander halb den weisen. — *XV. Memor de a°. 1470.*

3280. *H. Claus Baumgartner* seit das Speckmessers frowe by ime gessen, ime ein schüssel galreü brocht, und sin sun ein göttel ein seckel und 3 helbling darinne. Erkant er sol für die galreü 2 β ₰ den weisen geben und das ander widerum (*sic*). 5ª post Erhardi.

Fol. 47ᵇ 1472

3281. It. das *Rennduch* zu bestellen.

It. *4 fenlin* zu machen, huren und buben lauffenlin. 5ª post Joh. Bapt.

3282. *Zitglock* zum Münster den wechterknechten auch ein slüssel zu geben. Die uhr auch richten. 3ª post Petri u. Pauli 1472. — *XXI.*

Fol. 115ª

3283. (*Pfleger.*) — It. Probest zum Jungen S. Peter und Bernhart Wormser begehren einen pfleger. Ist Hanns Spirer erkant. 2ª post Vincula Petri 1472. — *XXI.*

3284. (*Münster.*) — Item uff das Münster ein fan wiss und rot, hant die Rete und XXI erkant. 6ª post Jacobi. — *XXI.*

Fol. 116ª 1473

3285. (*Vigend gut.*) — Item obe man Richarts des goldschmiden selig guts unterziehen will, als burgundisch vigend gut? Ist erkant, entpfohlen den IIIᵉⁿ mit sampt h. Claus von Kageneck und M. Trachenfels. Fer. 5ª post Anthonii. — *XXI.* — *Gedächtnisbüchel de a°. 1475.*

Fol. 117 1475

3286. (*St. Marxkloster.*) — Denen frauen zu St. Marx ward gegonet und erlaubet Caspar Barpfennings hüss, hoff und garten zu kauffen, und ihr kloster dahin zu bauen. Act. feria 6ª post Lucie 1475.

Fol. 108

3287. (*Reuerinnen.*) — Den frauen zu den Reuern werden 50 (*alias* 80) R. zu ihrer kirch und kloster wihung zu erkant. 3ª post Miseric. Dom. — *XXI.*

Fol. 118ᵇ 1476

3288. (*Münster.*) — Item die herren zum Hohen Stifft, tumprobst, dechan, marggr. Henenberg, Wertenberg und Künig, des schirmgelts halb vicarien h. Gritsch und sonst vier; item Kürsener abbruch zum Gürtler bitten sie wider dahin zu lossen, so wollen sie davon und von iren zinssen die 30 R. erfüllen. (*sic!*)

Fol. 119 (vel 49?) 1478

Item uff die zit da jetz der ammeister auch gewesen sy. Erkant ihr chor zu bauen dann er ihr gesicht halb notturft sy und bitten flisseglich zu bestellen das gebüen werde, und dass man es besehe. Statte bey herren die XXI als vor und den pflegern zu machen entpfohlen den chorbau. (*sic*) — *Gedechtnüssbüchel de a°. 1478.*

3289. (*S. Marxkloster.*) — Item Hanns Völtsch bittet von der frauen zu St. Marx wegen, ihnen zu gönnen einen werkmann üsswendig zu nehmen, zu gebeü ihrs neuen klosters. Erkt. für XXI. Sabb. post Misericord. Dom.

Fol. 49ª 1478

Räthe und XXI haben gegonnet fremde oder heimisch meister oder knecht zu nehmen.

XV erknt. auch zugelassen. Item m. Lüdemann Hans zu gönnen.

Fol. 49b 1479 — It. Hans Völtsch seit wie die zimberlüt ihr wohl 20 mit exen gangen sint zu dem gebeü zu St. Marx und habent inen ir geschirre genommen, weilen fremde knecht do gearbeitet. 6a post Epiphanie Dni.

Fol. 82b — XVer bestetigen XXIer urteil in sachen dass einige des gerichts der zimberlüte den fremden gesellen, so an dem werck des neuen klostersgebues zu St. Marx gearbeitet, ir geschirre genommen. Act. 3a post Oculi ao. 1479.

Ueber solcher that ist auch der Stattwerckmeister geurlaubt, und ein Rathherr sins schöffelamts entsetzt worden. Act. 2a post Reminiscere ao. 1479. — Aus dem Buch *Besserg. u. Urteil der XV* de ao. 1434.

Fol. 4a — **3290.** Die dry *pfiffer* schatzgelts frey. Oculi 1480.

Fol. 3a 1480 — **3291.** Der *Schiessrein* im Bruch aberkant. Oculi.

Der Schiessrein im Bruch aberkant. 4a post Oculi.

It. der gust. (*sic*) bym Schiessrein im Bruch. Invent. Crucis.

3292. (*M. Jost Dotzinger.*) — It. Ordnunge steinwerck ist zu Spire erkant worden uff den 9en tag des aprillen 1464, dass Meister Jost Dotzinger von Wurms, werkmeister der mehreren stifft zu Strasburg, sol in seim gebiete ein samenunge haben der wercklüte. 3a post Jacobi 1480. — *XXI.*

Fol. 121b — **3293.** (*Münsterprediger.*) — It. der lütpriester im Münster zu bredigen im summer und im winter, ist den pflegern anempfolen.

Fol. 4b — **3294.** *Profeyen* uff dem Münster. 2a ant. OO. SS. 1480.

Fol. 49b — **3295.** Das *würtshüss zu S. Arbogast* gebüwen und verlihen durch die IIIer. — *Memor. der XV.* 1480.

Fol. 4 — **3296.** (*Unter den Kürsnern.*) — It. der winckel under kirsener neben Merswins gotshüs. 1480.

Fol. 122a — **3297.** Am *Steinstrass* wird ein neuer thurn zu bauen erkant. 1480.

Fol. 123a — *Hoc anno* ward der neue thurn an Steinstrass gemacht. 1481.

3298. *Jungen S. Peters marck* am Krummittwoch gehalten noch *hoc anno.*

Fol. 123a 1481 — **3299.** (*U. L. Frauenwerck.*) — Item die pfleger und schaffner Unser Frauenwerck sagen die schatzherren heischen schatzgelt des werckessteinmetzen. Ist erkant wer hüselich und hebelich hie sitzet, der sol geben als ander hindersassen. 2a post Reminiscere. — *XXI.*



3300. (*Münster. — Kirchweihfest.*) — It. als der doctor im Münster gebrediget hat von dem handel uff St. Adolffstag mit lüte im Münster nachts ligen, it. nachts singen, it. wie im Münster zu trincken, it. mit kertzen gon, it. mit gufen stechen. Ist erkant als h. Rudolff das merer teil worden ist. 2ª post Adolfi 1481. — *XXI.* Fol. 123ª

3301. (*St. Catharinencapell.*) — Itm. der stüle halb so zu den messen in S. Catherincapell gemacht sint, sol man einen oder zwen do lossen die nit irren. Sabb. post Corp. Christi. — *XV. Memor. 1481.* Fol. 50ª 1481

3302. (*Herzog von Mailand begehrt einen Baumeister.*) — Dem hertzogen von Meyelon den werckmeister zum Münster. Ist geroten in selbander zu schicken. Dom. Judica. — *XIII.* — *XV.* — *XXI.* Fol. 124 1482

3303. (*Bockstanz.*) — It. das tantzen um den bock den Müreren ist abgeschlagen. 6ª post Adolfi 1482. — *XIII.* Fol. 124ª

3304. (*Ein werffendes Werck.*) — Der werckmeister unwillen unter sich eins neuen werffenden wercks halb. 5ª post Galli 1482. Fol. 50

3305. (*Münsterpredigten.*) — Die bredige üsswendig der krufft hie oben vor St. Laurentien. Als an die Rete u. XXI gelangt von den kirchspellüten zum Münster, wie dass sie fürgeben habent das die bredige so bishar in der krufft under dem chor bescheen sy, fürbass hie obenan vor St. Laurentien gescheen sol, und deshalb mit den herren des chors und ouch den pflegern Unser Frauenwercks ein abrede geton noch besag eins zedels u. gebetten sollichs zu verwilligen und zuzelossen. (*Cfr. fol. seqti* 1480 *et infra* 1469. — *Note de M.* Schn.) Fol. 176ᵇ 1483

It. der brediger stule sol gesetzet werden nebent der stegen des chores by dem tauff.

It. zu der zit wo man brediget sol niemant zu messen klencken. Als noch aller verhörunge habent die Räthe u. XXI sollichs zugelossen zu versuchen ein jore u. was dann fürter gut sy das beschee. Act. 2ª post Judica aº. 1483.

3306. (*Münster.*) — It. die Räthe gehollen dass die pflegere Unser Frauenwercks mögent die hüsere darinne die gemeinen dirnen sint, den weisen geben oder verkauffen. 5ª post Judica 1483. — *XXI.* Fol. 124ᵇ

3307. (*Reuerinnen.*) — It. Gedencken an abloss zu den Reuern. Räthen geseit. Kommen an St. Cathrinencapell, grossen glocken lüten. 3ª post Laurentii 1483. Fol. 125ᵇ

3308. Unter den todengräbern *Bastian von Willbaden.* 1483. Fol. 88ª

3309. (*Münsteruhr.*) — Itm. das urley uff dem Münster, *porro* sollen die büweherren besehen. 1484. Fol. 125

1484 **3310.** (*M. Jost Glockengiesser.*) — It. Jost Glockengiessers suns halber. Erkt. über Lampartisch gebürg by hencken. 4ª post Sebastiani. — *XXI. Fragm. Gedächtnissbüchel de aº. 1484.*

Fol. 125ª **3311.** (*Frauenbrüder.*) — It. den Frauenbrüdern sol man lihen 100 ℔ ₰ noch Erk. Sabb. post Reminiscere 1484. — *XXI.*

3312. (*Reuerinnen.*) — It. den frauen zue Reuerinnen 500 R. halb gelihen. Erknt lossen stan. Sabb. post Letare. — *Fragmentum Gedechnüssbüchel de aº. 1484.*

Fol. 125ᵇ **3313.** (*Frauenbrüder.*) — It. der Frauenbrüder gebüwen halb. Erkant 600 gl. zu lihen und damit sagen nit me lihen, sonder sie sollent domit chor in tachunge bringen und glockhüss machen. 2ª post Assumpt. Marie. — *XXI.*

Ibid. — It. der Frauenbrüder halb, obe lihen oder geben? Lihen und wan das ander gelt bezahlt, die 30 gulden geld fierter niessen. *Porro* versch. gehört und uffzeichnen. 7ª post Assumpt. Mar. — *XXI.*

Fol. 52ª **3314.** *Schiesrain* zu S. Elsabethen. 1484.

Fol. 125ᵇ 1485 **3315.** (*Münster.*) — Item die pfleger uff Unser Frauenhüss sagent, wie sich begeben habe des werckmeisters halb, das sie dem siner unkunst halb urlop geben habent. Erkant sol by urlop bliben, und wann sie fürter werckmeister bestellen oder urlouben wöllent, sollent sie mit XXI tun, und den alten werckmeister zu versehen hienoch fürnemmen. 2ª ante Viti 1485. — *XXI.*

Fol. 126ª 1486 **3316.** (*Klöster.*) — It. h. Peter Schott begert von den frauen zu S. Margrethen u. S. Claus wegen, die hofestat daruff ir klöster gestanden sint zu vermarcksteinen. Ist empfohlen den büherren und den IIIen uff dem Pfennigthurn. 2ª post Bonifacii. — *XXI.*

Fol. 27ᵇ 1490 **3317.** *Johans Ortwin* von Vendenheim *episcopus Mantonensis* wihebischof.

Fol. 27ª **3318.** (*Verfasser der Rathsprotokolle.*) — NB. Von aº. 1490 bis 1520 etc. seind E. E. Gr. Raths *Prothocolla* von Dr *Branden;* die übrigen und auch zum theil die älteren, von anderen prothocollisten so nit genambset, *excipe* etliche von P. Buotzen dem stattschriber, wie sein nahmen hien und wider anzeiget. (NB. *Ce passage se trouve en marge de* Registrum de aº. 1490. — *Note de M.* SCHN.)

Fol. 127ᵇ **3319.** It. des *Gümpelmarckes* halber: sol man halten am Holwege. 2ª vigil. Barthol. 1490. — *XXI.*

3320. (*Münsteruhr.*) — Des neuen urleyes halben uff dem Münster soll die Statt das halbe und das Werck das ander halbe bezahlen. Sabb. vigil. Martini. — Fol. 54b. 1492

3321. (*Münsterglocken.*) — Die rathsglock und die mordglock zu hencken. 1492. — Fol. 54

3322. (*Kaisers Tod.*) — It. des keysers lipbevilhes halb. Sollent Rete und XXI zu opffer gohn zum Münster und jeder opffern ein kertz, 3 uff ein pfunt, und sunst 6 der grossen kertzen. 2a post Nativ. Marie 1493. — *XXI.* — Fol. 129b 1493

Der *barbeln* halb. 3 artickel. Add. fol. 130a, 132b, 137a. — Fol. 129b

3323. (*Schumachertanz.*) — It. die Schumacher hant begert inen zu gönnen ein böckel und ein pfiffel den knechten die mit den swertern umdantzen. Zugelossen. — Fol. 125a 1494 (*sic*)

3324. *Hüpsmyde* begeren bruderschafft S. Elogium zu bestätigen, noch besage. *Episcopo* br. Lot man geschehen. 2a post Letare 1494. — Fol. 125b

3325. (*Lorenz Vendenheim ein XVer.*) — It. die herren die XV bringent einen neuen XVer, nemlich Lorentz Vendenheim an Hanns Vendenheim sins bruders statt, als der ein ungelter worden ist. Sabb. post Dionysii. — *XXI. Gedechtnisbüchel de ao. 1494.* — Fol. 129a

3326. *Mentio fit:* It. *Bümeister* und *Ganerben* zu Kockingen briefs. — Fol. 129b 1496

3327. (*Geiler und der Roraffe.*) — It. der doctor zum Münster seit des Roraffen halb, begert den hindenan zu lossen. — Fol. 129b

It. er redet auch der blotern halben, dieselben zu versehen. 2a ante Matthaei 1496. — *XXI.*

3328. (*Ein Schulmeister.*) — *Sebastianus Vogelsperger* begert underhaltung, will welsch, italienisch und französisch leeren und schul halten. Erkt. hh. verordnen mit ihm sprach zu halten und erlernen was er für ein mensch seye, und so er andere zu leren geschickt, im platz zu geben und XV oder XII gld. 6a post Exaudi. — Fol. 130a 1497

3328bis. (*Theurung.*) — Item der menge zu gut und uffenthalten einer stumpffe thürung halben, ist erkt. der Statt win uffzuthun, die schlechtesten und geringesten ein moss um 2 ₰ als bis uff montag über 8 tage, alle tage uff ein fuder win ungeverlichen. Freitag vor Martini 1498. — Pp. C. — Fol. 55 1498

3329. (*Waisen.*) — It. der weisen halb ist die leste meinunge erkant, und ist den vier herren empfohlen und gewalt geben einen schaffner zu bestellen. Bedacht wie dem weisenhüss zu helfen; darauf den weisen ein — Fol. 133a 1499

schaffner bestellt worden namens Hans Rotkopff der by Steffan Bocks wittwe gewesen ist. Solches die vier herren. 2ª post Andree vor die XXI, und ist der schaffner alda confirmiert worden. 3ª post Katherine. — *Die XXI.*

Fol. 56ª It. der weisenpfleger, schaffener und etten ordnung gehört und gefellet inen wol, doch dass man es bringen sol für Rete und XXI. — 2ª den h. Winacht obent 1499.

Fol. 133ª 1500 **3330.** It. der weisenpfleger ordenunge gelesen. Zugelossen. Pflegere h. Böcklin und h. Wysebach, die swören die ordnung. 2ª post Hilarii 1500. — *XXI.*

Fol. 133ᵇ **3331.** It. *Dʳ Brants* halb, sagent die herren wie sie mit ime geredet habent, wan er har kompt sol sin sold angehen. 2ª post Assumpt. Marie. — *XXI.*

It. *Doctor Brant* hat sinen brief gesworen. 4ª post Erhardi 1501.

1501. (Mehrere andere stellen fol. 134. — *Note de M.* Schn.)

Fol. 56 1501 **3332.** (*U. L. Fr. Werck.*) — Item als die schaffner uff Unser Frauenhüss und im Spital meinent schatzung fry sein. Ist erkant diewile die schaffner weltlich sient, sollen sie gehorsam sin. Erkant sollent schatzung geben, aber den weisen ett fry weilen er ein apt ist. Sabb. vor Cantate.

Fol. 56ª **3333.** (*Pfalz.*) — Item den dritten gebel an der Pfalzen soll man zurüsten und ouch üsstrichen, und soll man S. Christoph wider molen an das ort by dem halsissen. *Plura* von der Pfalzen seübern und bessern, wappen in der XVᵉʳ stub machen. Vigil. Exalt. Crucis. 1501.

Fol. 134ª **3334.** (*Münster.*) — It. der gedemel halb am Münster: soll man ettlich hinweg thun. 4ª post OO. SS. 1501.

Fol. 134ª 1502 **3335.** (*Seb. Brant.*) — Kö. M. begehrt Dʳ Branden. Ist der brief gelesen und zugelossen, ihme erlaubt hinweg. Ist ihm ein diener zugeben worden. 5ª post Oculi. — *XXI.*

Item Dʳ Brant hat gelesen ein uffzeichnunge an die Kö. Majestät, der unelichen halb zu erben, die sich selbs ertötent, von den gericht wurt, und anders. Ist bevohlen Museler und Rotwil. Sol ime geben 80 gulden. 2ª post Judica. — *XXI.*

Fol. 134ᵇ It. Dʳ Sebast. Brant sagt wie er von der Kö. Majestät gescheiden sy, besund. *Episcopi* erlangten friheiten wider der Statt friheit und harkommen. Dom. Vocem. — *XXI noch Imbs.*

It. Dʳ Brants anbringen vor Rö. König des bischoffs nüwer erlangter friheit halb. Sol man disser zyt lossen rüwen, doch nit lossen ligen, dann wann hienach botschafft zu Kö. Majt. lossen anbringen obe ützit erlangen. 4ª post Ascens. — *XXI.*

3336. (*Kreuzgang.*) — Item die von Illkirch sagent des kreuzgangs und des dantzens halb diese Pfingsten wie uff dem tage zu Schlettstadt beschlossen ist, dowider nit thun, doch mit der antwort verhalten an 4 tage, dozu erfahren wie die umbsassen sich halten wollent. 2ª post Vocem. — *XXI.*

Fol. 134
1502

3336bis. (*Bundschuh.*) — Die XIII wegen des bundschuhes verschidene anstalten und uffrüstungen zu versehung der Statt et in sqq. 4ª post Ascensionis Dni. — 2ª post Vocem. — *XXI.* — Pp. C.

Fol. 134

3337. (*Schmähschrift.*) — It. der funden zedel uff den stafflen des bredigtstuhls im Münster ward gelesen etc. 2ª Penthec. — *XXI.*

3338. (*S. Adolphstag.*) — Item das gebott St. Adolffstag soll man thun. 2ª vigil. Bartholomei 1502. — *XIII.*

Fol. 134

3339. (*Ruprechtsau.*) — It. die üss Ruprechtsaue bringent an, nachdem sie ein teils gehörent gen Keule, gen Bischen, gen S. Steffan, woltent gern einen priester haben und ziehen, der inen sacrament gebe mit begrebde, doch der kirchen die opffer und zehenden behalten, des am Legaten zu erwerben. H. Ott Sturm cff. mit doctor. Ist hernach erkt. den erbern lüten zu verwilligen für sich selbs zu suchen dieweil man allerhand *difficultet* dabey gefunden. 2ª post Nativ. Marie.

Fol. 135ª
1502

3340. It. *Dr Brant* seyt wie die herren zur Hohen Stifft ine gebetten habent inen zu dienen in der sache gegen den von Wickersheim. Ist zugelossen. 2ª post Luce 1502. — *XXI.*

Fol. 135ª

It. underrede Stattschriber halb. Dr. Brant. 5ª vigil. Martini. — *XXI.*

3341. (*Abgehender Stattschriber.*) — It. min herr stattschriber ein früntl. abscheit begeret, und dem stettmeister das sigel überantwurt, und ein supplicatz ingeleit. Erkt. gewisen für die XVer. Vigil. Nativ. — *XXI.*

It. der stettmeister mir das sigel überantwurtet.

En marge de ce dernier passage: NB. wird Dr Seb. Brant stattschriber und hat der die folgenden gedächtnissbüchel geschriben.

3342. (*Crucifix auf der Schindbrucke.*) — Ist schon 1500 die rede von einem crucifix auf der Schindbrucke.

1502

«1502. Crucifix war auf der Schindbruck.»

3343. Dem *Bappirmacher* vergönnet der Statt schilt in das pappir zu trucken. 1502.

Fol. 56b

3344. (*Brants Gedächtnisbüchle.*) — *En marge:* Hier fangen Dr Branden des stattschribers gedächtnüsbüchle oder protocollaglitter an, und sind etwas prolixer und dicker als die vorhergehenden.

Fol. 135b
1503

1503 **3345.** (*Hans Mynch Stattschreiber.*) — It. erkant dem alten herren stattschriber zu geben 12 fuder holtz und 2 hundert wellen alle jor sin lebtag lang. Sabb. post Hilarii. — *XXI.*

Fol. 29ª *Autre texte:* Nochdem h. Hans Mynch der alt stattschriber in sinem früntlichen abscheit begehrt mhh. in gnädiglich zu bedencken, do ist erkt. dass mhh. im all jar so lang er lebt, 12 fuder holtz und 200 wellen geben wollen. Act. Sabb. post Hilarii. — *Reg. de aº. 1503.*

Fol. 136ª **3346.** (*Schwere Zeiten.*) — It. vil crütz gefallen uff die lüt im Fronhof und andern enden. Gott geb uns sin gnad. 6ª post Pentec.

Fol. 136ᵇ **3347.** (*Münster.*) — Der stiel halb im Münster sol man verkünden dass jedermann sinen stul hinweg nem in einer zit lang, oder man wolle sie hinweg dragen, und sonst zu erfahren wer den zedel geschriben hat wider den roten bart, und dapferlich straffen und annemmen. 2ª ante Vincula Petri 1503. — *XXI.*

Fol. 19ª **3348.** *Dʳ Schorendorffs* erben. — *Memor. de aº. 1503.*

Fol. 20ª Dʳ Schorendorffs gut dem bischoff zu erkant. — 1508, f. 36, *adde* 1509, f. 12 et 20ª.

Fol. 141 **3349.** (*Zigeuner.*) — Item als Zyginer harkommen, sol man in sagen

1504 bis imbs hinweg oder in thurn legen. 4ª post Hilarii.

Fol. 137ᵇ **3350.** (*Altammeister Peter Schott.*) — It. hr. Peter Schott seit 77 jor alt sin und sig geboren 1427 uff den tag do die gross glock gossen wart, und diewile er unvermöglichen libs halb nit me die pflegerey des wercks tragen mög, begert sich dess und des eids erlossen; sol man im früntlich dancken und betten dass er fürbasser das beste tug, will er nit bliben soll man im erlouben. 4ª post Dorothee. — *XXI.*

Fol. 29ª **3351.** (*Büchercensur.*) — Item h. Peter Arge der ammeister hat durch erkentniss der Räthe und XXI disen nachgeschribenen buchtruckern und burgeren hier zu Strassburg bey ihren eyden gebotten, dass sie nun fürterhin nützit überal durch sie und yemant anders von irentwegen trucken oder trucken lassent, dass do sy wider unsern h. vatter den pabst, unsern allergnedigsten herren den röm. kayser oder künig noch ander fürsten, stette und nachgepuren oder iren verwanten, auch kein schändlich noch üppig lied oder gedicht, noch solche getruckte schriften lassen üssgon ohne wissen und willen Meister und Raths dieser Statt Strassburg. — Act. in presentia Jacobi Mayer und Conrad von Dunzenheim. Sabb. vor Reminiscere 1504. — *Reg. de aº. 1504.*

Und sind diss die buchtrucker denen solich gebott in den mund und



unter augen geseit ist, mit namen Jörg Hüsener, Joh. Grüninger, Joh. Prüss, Matthias Hupfuff, Joh. Werhinger, Joh. Knobeloch, Barthol. Kissler, Thomas Swop, Joh. Schott.

Anno 13 und 1515 ist obgemelte erkantnüss nachgeschribnen truckern und burgern abermal fürgelesen und in eid gebunden zu halten: nemlich Reinhardt Prüss, Wilhelm Schaffner, Paulus Götz, Conradt Körner, Arnolt von Cöllen, Conradt Schwicker, Joh. Bischoffsheim, Conradus Schilling, Utz Schmidt, Ily Löwensperger *fuerunt absentes, praesentes vero fuerunt:* Hans Grüninger, Hans Knoblouch, Hans Schott, Mathis Schürer, Barthol. Küssler, Mathis Hupfuff, Martin Flach, Joh. Prüss.

1515 ihnen vorgelesen. — *Iterum renovatum ut in Reg. a°. XV conscriptum et rursus a°.* 1520. 4ª post Agnetis. — Résumé Rh.

3352. (*Waisen.*) — Item der weisen halb sollent die hh. bedencken wie den geholfen werden möcht, es wer durch *lacticinia* oder aploss, oder incorporation der Samlungen. 2ª post Reminiscere 1504. — *XXI.* Fol. 137b 1504

3353. (*Schule.*) — It. einer gemeinen schulen halben hie von der Statt wegen zu halten. Ist bevohlen zu ratslahen. 5ª nach Judica 1504. Fol. 56b

3354. (*Kö. Maximilian zu Strassburg.*) — Intravit rex Maximilianus urbem Argentinensem feria 6ª vigilia Laurentii a°. 1504, infra nonam et decimam in nocte, et hospitatus fuit cum Johannitis in viride insula juxta suum optatum. — *Memor. de a°. 1504.* Fol. 162b

NB. De mane hora 6ta que acta sunt non scripsi, quia dominus Dr Cancellarius ea in suo memoriali signavit.

Uff Laurentii ging Kö. Majt. uff den werkhoff und bleib daruff 3 stunden. Fol. 138b

3355. (*Weihnachtspiele.*) — Item seind die spiel nach altem brauch jährlich auff Weihnachten (nacht vor dem Christtag) verboten worden, und auf den Christtag ausgeruffen. — Résumé Rh. 1504

3356. (*Schneiderknechte.*) — Item den Schniderknechten ein trommensläher zugelassen zu ihrem könig. S. Thom. Cant. 1504. Fol. 163

3357. (*Seb. Brant.*) — *Fragm. zum Gedachtbüchel de a°. 1505.* Ist nicht Dr Branden schrifft. Fol. 140a

3358. (*Kreuzgang.*) — Item des kreutzgangs halb so man morgen thun soll gen St. Helenae noch alter gewonheit, und etwas sorgen vor augen ist mit den *fussbuben,* so üsserhalb der Statt zu Schiltigheim ligen und an andern orten . . . . do ist erkant ein bottschafft an das capitel zur Hohen Stifft zu ordnen, um den kreutzgang zu ändern den fürzuschlagen. Ist also geschehen und der kreutzgang gen Allerheiligen zugangen. 5ª post Vocem. — *XXI.* — Pp. Rh. 1505

Fol. 164[a] 1505 *Autre texte:* Item des crützgangs halb so man morn thun sol gen S. Helenen nach alter gewonheit etc. Gutlüt am Snelling, seind die armen da versorgt worden, die reichen aber zur Rothen kirchen. 2[a] post Vocem 1505. — Pp. Schn.

Fol. 142 **3359.** *Jacob von Barre* ist erkant zu eim stattmürer an meister Wendelings statt. Fer. 4[a] Vigil. Nativ. Christi. — *Gedächtnissbüchel de a°. 1505.*

Fol. 140 **3360.** Item vom *Jacob dem Moler* ist gebetten sin metze wider in die Statt zu lassen, die gong grosskint, wolle er ehelichen. Ist erkant ihr die acht abe und wider harin zu lassen. Sabb. vigil. Petri et Pauli Aplor. 1506. — *XXI. Gedechtnüsbuchel de a°. 1505.*

Fol. 143[b] 1506 **3361.** *En marge: Nota.* D[r] Brand, dann das vorige *de hoc anno* von dem unterschreiber oder *adjuncto* villeicht mag seyn geschriben worden. 2[a] post Erhardi.

It. Erkant min sun zu swören der canzly halb, E. Brant. 2[a] ante Johis. — *XXI.*

Fol. 29[b] **3362.** (*Bischof Wilhelm von Honstein.*) — Sexta post Dionisii electus in episcopum dominus Wilhelmus comes de Honstein. Vide in *Memoriali* et in *Cronica* nostra. — *Reg. de a°. 1506.*

Episcopus begehrt geld ihm zu leihen zu seiner bestätigung zu Rom. — Ward ihm geliehen. — Pp. Rh.

Fol. 57[a] **3363.** It. *D[r] Brants* kanzler antr. etwas wort halben die der ammeister gerett, er vermeint ine berüren. Erkt. ine zu beschicken und früntlich mit ime zu reden, ruwig zu sin. 5[a] noch S. Andres tag 1506.

Fol. 144 **3364.** (*U. Fr. Haus.*) — 6[a] Barbare, Unser Frauenhüss rechnung in der XV[er] stuben gehört in gegenwart des dechans und des von Hennenbergs und des gantzen Raths, und gut erkant. — *Gedächtnüsbüchel 1506.*

1506 **3365.** (*Streit.*) — Meister Gibolt vicari im Münster und Johann Murner einander geslagen. — Pp. Rh.

Fol. 145[a] 1507 **3366.** (*Wilhelm von Honstein wird geweihet.*) — Bischöffliche weihung betreff. handlung befinden sich in disem büchlein kurtz beschriben, seind aber anderwärts weitläufiger tractirt zu sehen. *Similiter porro* des bischoffs inritt belangend.

Fol. 30[b] A°. 1507 uff sontag Letare, hat man bischoff Wilhelm von Hunstein im Mynster gewiht, und ist Kö. Maximilianus auch darby gesin und 12 fürsten geistlich und weltlich und uff 30 grofen und fryen, und wihet in der erzbischof von Madeburg etc. ut in *Cronica mea.*

3367. (*Chronick.*) — M. Steffans sun wil den hh. die cronica lossen werden um 12 gl. an siner schulden. Ist inzubinden und darin zu schriben was noch mangelt. Erkt. Fol. 57b 1507

.... Steffen wittwe .... dargegen wellen sie die *Cronic* werden .... lossen .... Sabb. Pentecostes. — *XXI.* (*sic*) Fol. 145a

3368. (*Bettelorden.*) — (Streit zwischen Predigern und Barfüssern wegen der Mutter Gottes. — Ketzer zu Bern verbrant.) Fol. 150

3369. (*Waisenpfleger.*) — Als h. Jacob Wisbach der ammeister nachten zu 10 uren todes abgangen, sol man morn Rät und XXI besameln und die hantwerck zu dem opfer gon. 5a Sebastiani 1508. — *Räthe allein.* Fol. 146a 1508

It. als h. Jacob Wisbach der ammeister tods verschieden, sol man morn ein andern XIIIer machen by 10 β, und den ammeister kiesen wie das herkommen am mentag. 6a Agnete. — *XXI.*

3370. (*Seb. Brant beim Kaiser.*) — It. Dr Sebastian Brant kanzler ist verordnet zu K. Majt. und Peter Musslern zu riten, und die br(iefe) der westvälschen handl. üss zu bringen, und sind ime 2 knecht geben. Sabb. post Letare. — *Räthe und XXI. Memor. Jacob Wolffen de annis 1508 et 1509.* Fol. 164b

3371. (*Bruderschaft.*) — It. die spittelpfleger und die zymmerlüt bringen in bruderschafft S. Anna, Joachim und Joseph. Ist inen zugelossen wie sie das harbrocht. 4a Vigil. Andree 1508. — *XXI.* Fol. 147a

3372. (*Münster.*) — Item die XVer bringen an der stiel halb die man im Münster gemacht hat. Sabb. Vigil. Pentecostes. — *XXI.* Fol. 148a 1509

3373. (*Dominikaner.*) — Item die Prediger sagen: der handel der verbranten Predigermünch sy zu Basel unterstanden zu trucken und durch den bischoff und statt daselbst nidergelegt und verbotten worden: begehren ein gleiches hie zu thun. Erkant soll man die trucker beschicken und inen verbieten solichen handel zu trucken und zu verkauffen. *Porro* erkant: sollen die büchlin in die canzley geben zur censur des doctors, ob etwas unbilliges darinnen sey, domit last man es bliben. 1a post Margar. virg. — *Räthe u. XXI.* — Pp. Rh.

3374. (*Hencker.*) — Item dass des henckers frau unter andern frauen feyl hat der abgethanen lüt kleider .... soll dem hencker gesagt werden, sin frau sich von andern frauen uff dem gümpelmerck zu sondern, damit ein unterscheid gehalten werde 1509. — Ibid.

3375. *Ein Rheinbruckzollner* weilen ihn das wasser nit dulden wollen, wird des diensts entlassen 1509. — Ibid.

1510 **3376.** (*Kreuzgang.*) — 1510 do geschah ein semlich kreutzgang für den sterbott der dozumol zu Strasburg war. — Pp. Rh.

3377. (*Stiffter gegen Bischof.*) — Die stiffter Jung und Alt St. Peter suchen rath, hilff und schirm bey der Statt *contra episcopum,* der ein geistlichen process wider sie, die priesterschafft dieser stiffter, fürgenommen und ausgehen lassen, sonderlich dass sie sich in kein weltlichen schirm thun sollen, von dem sie schon an den h. Stuhl zu Rom appellirt. — Ibid.

1510 **3378.** (*Unpassende Predigt.*) — Item herr Peter Veltsch prediget von den Fassnachthennen .... soll man ihm sagen dass er kein neuerung mach und es loss bey altem gebruch bliben. 4ª ante Purif. — Pp. Rh.

Fol. 165ᵇ **3379.** (*Geiler v. Kaisersberg †.*) — 1510 Dominica Letare obiit profundissimus dominus Doctor Johannes Geiler, Argentine civitatis bene meritus concionator, cujus anima in Christo requiescit. — *Memorialia Jacob Wolffen* und zum theil auch *Valentin Schollen.* 1510, 11, 12 et 13 Anfg.

1510 **3380.** (*Dominikaner.*) — Item die bichtiger St. Niclaus in undis und Margarethen sagen dass sie uff nechstens abscheid wider die verächter ihrs ordens ihrem Provinzial geschrieben, der dann da mit gutem willen ihnen zugeschrieben, den process von ihres ordens *Conservator* üssgangen gegen den burgern (*sic*) und verwanthen der Statt Strassburg mit siner wircklichkeit uffzehencken, mit dem beger man sol noch hüt ze tag die büchlin nach dem besten vermögen unterston zu nidertrucken und zu verbrennen, massen zu Ulm, Augspurg und im herzogthum Würtemberg beschehen sey, das wolt ein gemeiner orden um ein Statt Strassburg mit ihren gebetten gegen Gott und sonst verdienen.

Ist durch h. Heinrich Ingolten und Peter Musslern gesagt, die sachen gütlich hingon zu lassen, und der nit heftiger anregen, damit nit grösseres entstand. 5ª post Marg. virg. — Pp. Rh.

Fol. 23ª **3381.** (*Michel Weschers Testament.*) — Ursula des bemelten Michels eeliche schwester, meister Bernhart von Trier des murers eeliche hüssfrau. Sabb. post Assumpt. Marie. — *Grosser Rath. Reg. de aº. 1510.*

Fol. 152ª **3382.** (*Jost v. Friburg.*) — Uff disen tag starb min gut friendt Jost von Friburg. Gott woll siner selen und allen gloibigen selen gnedig und barmherzig sin. Amen. Sabb. post Egidii.

Fol. 149ᵇ **3383.** (*Zigeuner.*) — Item als die Zyginer aber in das lant kommen, sol man in hinweg gebieten, wöll man ergrifft sol man annemen, welcher stielt sol man strecken, und mit Margrafe, *Episcopo* und Bitsch reden; herren bedencken. 2ª post Nativ. Marie. — *XXI.*

3384. (*Streit.*) — Pfaffen über einander zuckt und geblutrunzet — sollen siben geschriben geben und sonst rechtfertigen. Sabb. post Francisci. — Pp. Rh. 1510

3385. (*Dominikaner.*) — Item Herr Böcklin und andere sollen zu den vättern zu den Predigern gon und ihnen dapfferlich sagen dass sie uff den canzlen die Muttergottes unbemesst lassen. 3ª post Martini 1510. — *XXI.* — Ibid.

Referunt die herren dass si mit den Predigern gered des Empfengnüss halb *Marie Virginis;* dass sie das nit mehr thun, denn der gemein mann darob ein missfallen, und mög ihnen der tag einer ein ungeschicktes zufügen. Daruff die Prediger geantwortet: sie wöllent fürter nit predigen, eins solchen müssig ston, doch pfetzen sie die Barfüsser und sagen: sie haben auch ein ader von den ketzern die zu Bern verbrant seynt. Ist leider war.

Do ist erkant dass die ehegenanten hh. die Barfüsser bitten sollen dass sie die Prediger ihrer ehren halb nit zu pfetzen, was sie aber der Mutter Gottes zu lob und ehre predigen, darob hab man ein gut gefallen. Sabb. post Martini, Othmari. — *XXI.* — Pp. Rh.

3386. (*U. Fr. Haus.*) — Item die rechnung Unser Frauenhüss büw beschehen in der XV^er stub. Ist ein rathsh..... ist gross worden, aber nachmals durch die XV^er erkant by solcher rechnung nützit zu geben. 6ª post Thomae. — *Rath allein.* Fol. 150

3387. (*Seb. Brant.*) — It. Dr Sebastianus Brant und siner hüssfr. wydmen sind zugelossen und bestätiget, ouch beidersits gelobt und versprochen, und die dochtermenner mit iren wibern (*sic*), nemlich Mathis Pfarrer, Onofrius, Anna und Euffrasia darin bewilliget. 2ª post Thomae Cantuar. — *Räthe und XXI.* — *Memor. Jac. Wolffen* u. *Val. Schollen.* Fol. 166

Dr Brant. It. min wydem gevertiget und erkant versigeln. 2ª ante Circumcis 1510. — *Rath allein.* Fol. 150ᵛ

3388. (*Buppenspiel und Fesselstechen.*) — Item das buppenspiel frembden und heimischen verbieten. 1510

Item das fesselstechen soll man ganz abstellen und verbieten nit me zu thun, dann nütz guts darüss entston mag. — Pp. Rh.

3389. (*Dominikaner.*) — Item die bichtiger St. Catharinen und St. Margrethen bringen vor, der Prediger Provinzial ihn entbotten wollen gegen den burgern und verwanthen der Statt den process abgestellt haben, wie das die bichtiger vormals auch zugeseit, dis sey sin guter will und befehlde. 1511

Soll man ihn sagen, man wöll sich gebürlich halten, und den truckern zu sagen, solches fürter nit zu trucken, aber die do kaufft oder verkaufft worden oder sint, könnt man nit wider üss den lüten rissen, und ihr geld darum geben haben. 4a ante Purif. — *XXI.* — Pp. Rh.

1511 **3390.** (*Fechtmeister.*) — Item als zwischen den fechtmeistern irrung ist, sol man den meistern die schul halten, gebieten dass sie nit gegen einander uffheben oder fechten.

Item als der ammeister anbringt der fechtmeister halb, wie die begehren ihre schulen zuzulassen, und wie er bericht wird dass vor etlichen jaren hie, auch noch zu ziten zu Ulm, Nürnberg und andren orten der gebrauch gewesen und ist, das die lehrherren 2 knechte darzu zu behüten geben, denen die fechtmeister ein verehrung gethan, uffrühr zu verhüten. Erkant dem ammeister gewalt geben. Sabb. post Valent. — *XXI.*

Item meister Niclaus ist zugelassen, offen schul zu halten, doch dass sich kein uffrühr mache, und ammeister gewalt geben knecht in sein kosten zuzugeben, uffsehn zu haben. 3a post Mathie. — *XXI.*

Item hh. Florenz Gabriel und Jost gewalt geben die fechtmeister all zu beschicken und ihnen bescheid geben, wer die best freiheit hat, dem soll man die schul zu lassen. 4a post Miseric. Dom. — *XXI.*

Item als ein kürsner begert dem fechtmeister das svert abzuhauen, soll man ihm sagen und gebieten bei einer leibstraf, das schwert nit abzuhauen oder schul hie zu halten, noch gegen den meister uffzuheben; wo er darwider thäte, woll man ihn an sim lib stroffen. Soll hh. Gottfried und Gabriel antwort geben, wann die schüler meister werden und das anzeigen, mögen sie erwarten was man ihn erlauben wird. Sabb. post Miseric. Dom. — *XXI.* — Pp. Rh.

3391. (*Peter Wickgram.*) — Item Meister Peter (Wickgram) predicant im Münster bittet ihn zu ehren uff sin doctorat zu Friburg uff Dionysii. — Soll man ihm ein bottschafft zu geben h. Trach. u. Martin Sturm. *Porro* 20 gulden ihm geschenckt. 3a post Nativit. Mariae. — *XXI.* — Ibid.

Fol. 152b 1511 **3392.** (*Prognosticon.*) — Sabb. vigil. Thomae, XXI, in conjunctione solis et lunae, et conjunctione horribili Martis et Saturni in scorpione per juramentum convocati. Deus det nobis pacem.

Fol. 58 **3393.** (*St. Thomasbrunnen.*) — Item die herren zu St. Thoman bitten und begehren und (*sic* — under?) St. Thomansbrunnen ein bilde zu setzen, St. Thoman. Ist erkant wollen sie den heiligen in ihren kosten machen und in die mitten setzen, soll man ihnen zulassen und uff jeden knopf ein fenlin mit der Statt schilte und St. Thoman.

3394. (*Münster.*) — Item gauckler uff dem seyl vom wechterhüsel fliegen. . . . Die herren vom capitel verbaten sichs und es wurde ihnen gewährt. — Pp. Rh. 1511

3395. Bau zu *Wasselnheim.* Amthaus, schloss *hoc anno et preced.* 1511. Fol. 150[b]

3396. (*Passionspiel.*) — Item die *Passionspieler* begehren platz und gerüst zu geben. Ist ihnen gunt, wie es vormals gehalten worden ist, in lyhen dielen und schragen vom werckhoff in ihren kosten uffzerichten, und das gebott im Rottbuch üssrufen lassen; aber kein gelt ist ihnen worden. 4[a] post Conv. Pauli. 1512

Item uff dem *Passionsspiel* soll der ammeister lossen diener um die Statt ritten alltag, haben hernach die Passionsspieler 20 gl. bekommen von der Statt, und ein cammer zu einer behältnüss der rüstung. — Pp. Rh.

3397. (*Peter Wickgram.*) — Item als der doctor (Peter Wickgram) im Münster gepredigt dass « *ob 33 in 3 wochen erfroren und hungers gestorben* », sollen m. hh. erfahren ob das war oder erlogen sey? — Sagen die todtengräber, nie keinen begraben sither Winachten, auch kein mensch darvon zu sagen. Hat D[r] gelogen uff der canzlen; ist ihm hernach gesagt solches zu widerreden oder man wird ihn verklagen. — Ibid.

3398. (*Jude bestraft.*) — Item Jesel der Jud von Mittelbergheim, als der in gefängnüss kommen, darum das er ohne erkentnüs eins ammeisters und unvergleitet (*ohne geleit*) zum dickern mal in der Statt Strassburg sich finden lassen und zu ziten sin hüssfrau mit ihm hereinbracht, desshalb ihm eine milte straff 30 schilling pf. uffgeleit worden; hat geschworen ein urphete siner gefangnüss, dieselbe nit wollen rächen gegen der Statt Strassburg, allen ihren burgern oder zugewanthen, dess bitt er den wahren Gott Adonaï in solcher warheit zu helffen und bestäten. Act. Agath. — Ibid. 1512

3399. (*Waisenpfleger.*) — It. die weisenpfleger haben gewalt die ächter die nit mit inen überkommen, wieder hinüss zu gebieten. Sabb. post Crucis. 1512. — *XXI.* Fol. 153[a]

3399[bis]. (*Furcht vor Aufruhr.*) — Item den XX soll man fründlich fürhalten, wo sie etwas hörten dass do dienen möcht zu eim ufruhr wider die oberkeit oder gemein, dass sie fürterlich den XV fürbringen. 2[a] post Letare 1513. — Pp. C. Fol. 58 1513

3400. *Scharwächter* pfaffen geschlagen. 2[a] post. Judica. — Pp. Rh.

Fol. 58b 1513 **3401.** *S. Michelscapell* im Münster zu bauen uff Frauenhaus kosten. 2a post Erasmi 1513.

3402. (*Schulen.*) — Item man soll zu den schulmeistern sagen, dass sie die knaben in den hütten behalten und kein uffrühr machen, oder man wöll sie straffen. 4a post Exaudi 1513. — *XXI.*

Fol. 166b **3403.** (*Seb. Brant.*)? — It. meinem herren Dr ist erkant das tuch und ein halb fuder nach altem herkomen zu geben. Mittwoch post Udalrici 1513. — *Räthe und XXI.*

Fol. 158 **3403bis.** *Bundschuher-Warnung.* — Item bedacht deswegen der XIII. 3a post Barthol. — *XXI.* — Pp. C.

3404. (*Ein Ketzer.*) — Item *Arbogast* im thurn siner ketzerei wegen verhört, und als verstanden dass er *acolythus* sey, soll man erfahren haben by dem doctor, ob m. hh. auch gewalt über ihn haben über die wyhen ab ihn zu richten, und wo er zu hoch gewihet, dass man ihn dem bischoff überschicke. Hat ihn hernach die Statt gericht und über ihn urtheil gesprochen. 6a post Aegidii 1513. — *Rath allein.* — Pp. Rh.

Fol. 166 1513 **3405.** (*Münsterordnung.*) — Itm. h. Ludwig Böckel und Caspar Hoffmeister bringent für ein alte ordnung so der huren halb, und mit dem geschwetz im Münster, auch irer kleidung halb etc. So die verlesen so ist hie so vil huren « dass der alten fromm ordnung nit mag genesen — das bevihl ich gottes besen — doch ist der geistlichen küschheit so ungehür — dass schir alle erbarkeit ist worden thür — die schicken uns vor ein solch exempel — dass das Münster schir wurt ein huren tempel ». Doch ist erkant diewil etliche pfaffen so hoch geschworen, dass die XV bedencken. Mittwoch post Crispiniani et Crispini 1513. — *Räthe u. XXI.*

(*NB.* Scheint noch dem ersten theile von 1513 anzugehören. *Vide supra.* Also nicht von Brant. — *Note de M.* Schn.)

3406. (*Stadtarme.*) — Die armen so das allmusen von der Statt gehabt, schon vor alten zeiten spangen oder schilt getragen. — Résumé Rh.

3407. (*Heilig Geist messe.*) — Fieng man zum ersten mal an die mess vom heil. Geist zu eim seligen regiment. — Ibid.

Fol. 23a et b 1513 (Zum ersten mal die mess vom H. Geist im Münster uff mitwoch nach Erhardi verordnet, disse mess jedes jahr den tag nach dem schwörtag. Kein Rathspfenning.)

— Es soll auch der rentmeister uff denselben tag jedem siechen im Spittal, dessgleichen im Blotterhüss ein blappart in sin hant geben, und

1 ℔ ₰ in das Waisenhüss. So sol der Gutenlüt schaffner von der richen zins allen sonder siechen desselben hüss und uff dem Snelling ein plappart in sin hant geben. Solch ward bracht für schöffel und ammann uff mittwoch noch S. Marx tag diss jors, die liessen in das wol gefallen, gaben ouch den Räthen gewalt etc. — *Registr. de aº. 1513.*

Fol. 153b

It. h. Böcklin und Mussler bringen der messen halb (*missa de S. Spiritu*) *in honorem sancti Spiritus pro felici statu et regimine* etc.

Zugelossen den Bloterlüten jedem in sin hant 1 plappert, jedem siechen im spital 1 plappert in sin hant, in das weisenhüss 1 ℔ ₰, und sol man die mess halten den nehsten tag nach dem swörtag zu siben uren in der cappel mit kertzen wie andere messen, und sol man uff denselben tag keinen Ratschilling geben, sonder denselben one costen zu stür haben. 2ª Johannis Evang. — *XXI.* — Pp. Schn.

Fol. 155a
1514

3408. (*St. Johann.*) — (Des keisers prophey zu S. Johann wollen die Johanser steinen machen.) — Zugelassen. 2ª post Remin. — *XXI.*

Fol. 167a

3409. (*Seb. Brant.*) — It. dem Dr ist erkant zu geben 20 gl. und ein halb fuder wins wie es vor gehalten ist, für sin messkromm. . . . 2ª post Visit. Mariae 1514. — *Räthe u. XXI.*

3410. (*Thiergarten.*) — Ein thiergarten an St. Elisabethenrain machen und den schützen den graben nit geben.

Eod. an. In den Elsbethergraben hat die Statt wildpret gehen lassen und erhalten. 1514. — Pp. Rh.

1514

3411. (*Murner's Polemik.*) — Item der ammeister bringt an wie der gardian zu den Barfüssern klag, wie Murner wider sie by Hupfuff trucken lasse.

Ist erkannt dass man Hupfuff beschick mit derselben matery fürzukommen.

Item zu Hupfuff. die Geüchmatt besichtigen, soll Peter Mussler und Hoffmeister ihme gesagt, hab er etwas das wider die münch sey, soll ers nit trucken, auch sonst nichts, es sey denn zuvor in der kanzley besichtigt, und man hab ihm vor mehr by sinem eyd befohlen, dass er lug und gedenck dem zu geloben. — Ibid.

Fol. 59

3412. *Weisenhüss* erweitert. 1514.

Fol 59a
1515

3413. (*Stadtinsigel.*) — It. des sigels halb mangel. Erkt. dass man ein nüw sigel machen lossen sol und dass dasselbe sy wie das alt und mit der jorzal dass es uff den sübenden tag aº. 1516 angon soll. Sabb. post Conv. Pauli.

It. das nüwe insigel sol man machen uff das alt gebräche wie das alt gewesen ist. 4ª vig. Corp. Christi.

Fol. 156b
1515

3414. (*Druckerordnung.*) — Item die schampern lieder soll man bey 30 β ₰ verbieten und besonders das Bopperlebopp und hh. by den truckern suchen lassen. Item die trucker zu beschicken. 2a post Esto mihi. — *XXI.*

Fol. 155

3415. (*Ablass.*) — It. die Prediger begeren den abloss inzulüten, diewil die Stifft und *Episcopus* verwilliget, losst man auch beschehen.

Fol. 156a

Betarf jemans geleit, hat ammeister gewalt. Sollen Endingen und h. Ingolt mit in reden der weisen und bloterlüten gedencken. *Nota. Ita et alibi passim.* Seind darum keyserl. mandaten an die Statt kommen. Sabb. post Oculi 1515. — *XXI.*

Fol. 167a

3416. *Conrad Schilling* u. siner frau vermechtniss. 3a post Judica.

Fol. 156a

3417. (*Zigeuner.*) — Item die Zyginer soll man alle annemmen und nit üss lossen, sie haben den armen lüten schaden bezalt, alsdann lossen swören 10 jor nit in dis bistum ze kommen. 3a ultima Julij. — *Rath offen.*

1515

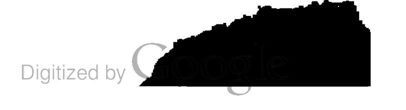
3418. (*Druckerordnung.*) — Trucker beschickt wegen schantlichen sprüchen und liedern abermals ausgangen, der Eydgenossen und ander nachbaren halb, und denselben gebotten solche schmachbüchlin nicht zu trucken noch feyl zu haben, ohn erkentnüss eins ammeisters oder Doctors der kanzley.

Item die mären und lieder so wider die Eydgenossen getruckt sint gelesen .... ist erkannt die von den truckern all zu wegen zu bringen und zu verbrennen, die trucker auch durch zwen herren zu beschicken und bey ihnen zu erfahren ob sie die getruckt haben, welcher dann das gethan, soll darumb gestrafft werden. Befohlen h. Heinrich Ingolt, Mussler und dem Doctor. Sabb. virg. Cathar. 1515. — *XXI.* — Pp. Rh.

3419. (*Jude ausgewiesen.*) — Item als Siesmann der Jud sagt kaiserl. geleit haben, soll man ihm ein diener geben wie von alter her, und ihm sagen, in 3 tagen üss der Statt. 1515. — Ibid.

3420. (*Ein Missethäter.*) — Martin Bück, der reysigeknecht von Winzenheim wird um freveln bösen muthwillens und friedbruchs willen in der Statt begangen, anstatt todesstraff aus gnaden mit der straff der leibeigenschaft angesehen, und ertheilt dass er der Statt Strasburg mit leib, hab und gut sein leben lang eigen seyn soll. 1515. — Ibid.

3421. (*Neujahrsumritt.*) — War bräuchlich dass die burger (auf Neujahr) zu nachts umgeritten und ihren freunden hoffiert haben. Item sind auch die edlen umgeritten und haben das gutt jar angeplossen. Item hat man auf fest und feiertage pflegen täntz unter der Pfaltzen zu halten. 1515. — Ibid.



3422. (*Malerordnung.*) — Moler *contra* die humpler, begehren ihr ordnung zu bestätigen. 5a post Misericordias. Dom. 1516. — *Räthe u. XXI.* Fol. 167b

3422bis. (*Freizügigkeit.*) — *Freye züg* vom land in die Statt und wider hinüss handhabet die Statt, *vide Expta. in hoc Memor. plura* gegen den graffen von Hanau, darum ihm die Statt vor das keysserl. Rotweyl. gericht verkünden lassen. Fol. 167 1516

Item mit Bitsch von wegen dieser freyheit handlung. 4a post Corporis Christi. — *Räte und XXI.* — *Memoriale Petri Butzen de ao. 1516. Actum consulatus Argent.* (sic) — Pp. C.

3423. (*Druckerordnung.*) — Uff mittwoch nach Andree als das *Würtembergisch lied* üssgangen und die kayserschen des vil red gehalten, sind die trucker all beschickt und by ihren eyden verhört; hat Martin Flach bekannt dass er das gedruckt hat, doch unwissend des vorgangen gebotts, begert gnad. Doruff hat ihm der ammeister gebotten by sim eyd, dass er alle die lieder die er davon getruckt hat, soll in die kanzley lüffern. Darzu ist allen truckern by ihren eiden befohlen, dass sie kein neuen truck oder gedicht üssgon lassen, es sey denn zuvor durch einen ammeister oder den Doctor besichtigt und zugelossen; auch nit derglichen truck kauffen noch feyl haben. — Pp. Rh. 1516

Uff mittwoch noch Andree als das *Würtembergisch lied* üssgangen, die trucker beschickt. Hat Martin Flach bekant dass er das getruckt hab, doch unwissend des vorgangen gebottes, begert gnad. Gebotten alle exemplar in die kanzley zu liefern. — *Reg. de ao. 1516.* — Pp. Schn. Fol. 32b

3424. (*Dr Peter Wickgram.*) — Item anzeigt dass die Dietrichin Doctor Peter so hart anhang und so ungeschickt mache dass er untuglich werde zu predigen. Bitt sin bruder der Wihbischoff ein gedencken zu haben, wie sie von ihm zu bringen wäre. Do ist erkannt dass man vor Räthe und XXI sagen soll dass mhh. gut beduncken wäre dass man sie über Rhin vier oder fünff meilen wegs wit schwören lasse. — Pp. Rh. 1516

3425. (*Passionsbrüder.*) — Brüder im passion riemen wie mhh. von Strassburg ihnen ein umgang mit dem h. Sacrament uff Samstag nechst umzugon und ettliche ablass dazu geben. Gefält mhh. wohl. 1516. — Ibid.

3426. (*Thiergarten.*) — Den wiltgraben versehen und gemacht dass den thieren nichts gebreste an wasser. 1516. — Ibid.

3427. (*Waisen.*) — Casper Hoffmeister wegen der weisenbüchs. Ist Caspar Hoffmeister von den XXI zum churherren erkosen bracht worden. Sabb. post Erhardi 1517. — *XXI.* Fol. 158b 1517

(*NB.* Für die Ammeisterwahl wie es scheint. — *Note de M.* Schn.)



Fol. 158ᵃ 1517

3428. (*Seb. Brant.*) — Hac nocte incidi in egritudinem vitiati pulmonis, lectoque decubui 14 septimanis usque ad festum S. Jacobi: faciat Dominus Deus quod sibi gratus sim de quantulacunque valetudine meliori mihi collata, ut insuper ex integro bonam mihi conferre dignetur salubritatem. 3ᵃ post Quasimodo.

Adde fol. 160ᵇ (in fine Extract. ex *Memor. de aº. 1519*): *Nota.* — Dises *Memoriale* ist zum theil incomplet wegen des Doctors kranckheit etc.

Fol. 158

3428ᵇⁱˢ. Item *warnung des von Sickingen halb* ins Elsass den von Hagenau geschehen, soll Bischoff und Bitsch schriben *ut missive.* Das übrig ob ein überfall beschehe, die XIII bedencken. 2ᵃ post Jacobi 1517. — *XXI.* — Pp. C.

Fol. 158ᵃ

3429. (*Münster.*) — It. die XV sollen verschaffen dass vor der Statt altar das getter versorgt werd. 2ᵃ post Assumpt. 1517. — *XXI.*

Fol. 158ᵃ

3430. (*Ablass.*) — It. Caspar Hoffmeister begert fürschrifft gen Rom aplos zu erlangen und ob noth 40 oder 50 ducaten fürsetzen den bloterlüten und weisen. Zugelossen wie begert. (C. H. der erste pfleger.) 2ᵃ post Francisci. — *XXI. Gedächtnissbüchel de aº. 1517.*

Fol. 160

3430ᵇⁱˢ. (*Hanau.*) — Item Martin Herlin seit abscheid von *Episcopo* dass landvogt und Strassburg in der empörung zwischen Hanau und Riebel gütlich suchen besser sie dann gewalt, Ist für die XIII gewisen. 2ᵃ post Martini. — *XXI.* — Pp. C.

3431. (*Dominicaner.*) — Item die Prediger begeren sie zu handhaben vor gewalt der Observantz. Soll ihnen sagen, man wöll sich gebührlich halten. 2ᵃ post Othmari 1517. — Pp. Rh.

3432. (*Unfug.*) — It. Wilhelm *Sacrista S. Petri Senioris* sagt, als der miedling zum Alten St. Peter mit dem heil. oel uff St. Thomastag nechst vergangen, zwischen 7 und 8 uhren nachmittags mit ihm als siegristen gangen, dess willens ein onverlin by der tucherstub zu bewahren, und als sie hinder die klein Metzig kommen, sey einer daher gangen, gesungen und ein wild wesen gehabt, und als dieser zu ihm sagt wie er sich also stelt ob er ein narr wär, ob er nit sehe was da gieng, fieng er an über ihn St. Velten und Cůrin zu schwören, mit trauung so er ihn morgens bekäm, ihn schlagen wollen, wiss aber nit wer er gewesen oder was er angehabt, denn es ganz finster gewesen; sey nachin bekant, geht zum Alten St. Peter in schul, genannt Georg Norlinger, ist bei Michel Sticher dem weber zu haus. 1517 (21. Dec.) — Ibid.

Fol. 169ᵇ

3433. (*Waisen.*) — Die weisenpfleger richten ein bettelbüchs auf,



darüber sich Caspar Hoffmeister von wegen des Bloterhüss beclagt, vermeind der Bloterbüchs schedlich sein. Erkant im von der müntz und pfennigthurn mit hinderlegtem gelt zu helfen, und die beeden büchsen lossen gon. 3ª post Thome apli 1517. — *XXI.*

(*NB.* Caspar Hoffmeister war schaffner im Blaterhüss 21 jahr, begehrt abschied 1524. 2ª post Andree fol. 210. 1531. Voy. fol. 248. — *Note de M.* Schn.)

3434. *H. Hanns Bock* erkosen
der dett eben ufflosen
Gott geb im glück und heil in die hosen.

Fol. 158ᵇ

5ª vigil. Nativ. — *XXI.* — (NB. Zu Stettmeister, an h. Ad. Zorns stelle. *Note de M.* Schn.)

3435. (*Anatomie.*) — Item als die Aertzt und Scherer begehren an den verurteylten menschen anatomy zu besehen. Ist ihnen zugelassen, wenn sie das begehren, doch dass sie einen jeden lossen zusehen wer das begehrt.

3436. (*Thiergarten.*) — Die Statt hat hirsch im graben beym Elisabethenthor gehalten und laufen lassen. 1517.

Fol. 169ª

3436ᵇⁱˢ. (*Theurung.*) — Fruchttax theurung halb, viertel korns um 10 sch., ein sester um 20 ₰ und ein sester mehls um 16 ₰. — Pp. C.

3437. (*Schuheknecht Umzug.*) — Schuheknecht haben bey ihrem umzug einen bischoff gehabt. 2ª post Erhardi. — *XXI.*

Fol. 169ᵗ
1518

3438. *Abloss uff das Blater und Weisenhüss* zu Rom ausgewürckt, der seye nun hie; solches zeigt C. Hofmeister an, mit beger herren zu verordnen die in fürderlich bedencken, darzu 100 R lihen, und dass sich ein Rat gegen Fridrich Prechter versprechen wol sich gegen den Fuckern, das die Fucker wither sich gegen *Sanctissimo* um den dritten theil so an die *fabrica Sancti Petri* fallen sol von dem abloss gelt versprechen und verbürgen. Erkant zu thun *ut supra.*

Fol. 170ª

Ein bottschaft zum *Episcopo* ihn desswege auch zu begrüssen und zu bitten den abloss zu fürdern etc.

Lasst *Episcopus* den abloss zu und wil in selbs uff Judica infüren. Dorauf die ablassherren begert in die 100 R zu lihen den abloss anzufohen. Erkant *quod sic.* 2ª post Agnete. — *XXI. Memoriale Petri Buotz de aº. 1518.*

Doct. Wolffgang Böcklin, probst zum J. S. Peter danckt m. hh. wegen *procurirten* bäbstl. aploss wie sie aus dessen schreiben an Caspar Hoffmei-

Suppl.
Fol. 27ª

ster verstanden, dat. Sabb. post Oculi (13 martii). Wurde durch bäbstl. Heiligkeit den armen weisen, bloterlüten und andern armen spitaldürftigen in der Statt Strassburg zu uffenthaltung ein volkommener ablass in der Statt und bistum ein jahr lang verliehen, doch also dass der dritte theil des ablossgelts an S. Peterskirchen gebäu zu Rom zugestelt und überliffert werde. Darum die Statt eine obligation und versicherung in der Fucker zu Augsburg bank gegen der bäbstl. Cammer gegeben.

Diesen aploss auch *Episcopus* im Stifft und bistum zugelassen und denselben uff sontag Judica nechst in eigener person einzuführen sich willig erbotten. Wie auch das capitel bewilligt. Ist der aploss im bistum gelegt worden zu Schlettstadt, Obern Ehenheim, Zabern, Hagenau, Offenburg und gen Lore. Ist darauf ausgeruffen und jedes an (?) ein kist gesetzt worden (*sic*) — 1519. Es ist im folgenden jahr durch bäbstl. Heiligkeit der abloss für die weisenkinder, blaterleüt und Spittal noch ferner *prolong*irt worden. — *Extractus Missivarum de a°. 1518 etc., in fine voluminis.*

Fol. 159ᵃ
1518

3439. (*Schwerdtanz.*) — Swertdantz den Snydern und Schumachern abgeslagen. Sabb. post Conv. Pauli 1518. — *XXI.*

3440. (*Friheitsbuben.*) — Item als friheitsbuben die schenck tragen, sollen die XV bedencken ob man in röcklin macht, oder es den botten bevellen wöll. *Porro* der schenck röckle ist abgestelt, sol der Pfalzenknecht die loiffers botten anstellen oder sunst redlich gesellen. 2ª post Reminiscere. — *XXI.*

Fol. 159ᵃ

3441. (*Passionspiel.*) — Item die applosherren begern das passionspiel rugen lassen dis jor; diewil es nit ein spectacul, sonder Gots und geistlich spiel, losst man das machen wie zu geseit. Sabb. Vigil. Palmarum. — *XXI.*

4ª post Palmarum der krumm mitwoch.

6ª den Charfritag hat man den letsten passion gelesen und ist ein geistlich andechtig wesen gesin. Dise gantz woch hat man nit gelütet ouch kein Rath gehalten worden.

Fol. 170ᵃ

Autre texte: Die aplos herren zeigen an das sie für gut ansehen das man das passionspil abstell und dis jor underloss, diewil doch in der bull vergriffen das das gelt so uff die spectackel goht, in den aploss geben werde. — Erkt. diewil ehe der aplos üssbracht oder harkommen das spil des passions der bruderschafft zu spilen zugelassen, dass man es nit abslahen kan, dann es zu ehre Gots und nit zu lust der welt gespilt wurt, acht ouch dem abloss mer fürstendig dann nachteilig. *Porro* seind die thor zugethan worden, und sonsten die Statt verwahret da man uff die fürtag

den passion gespilet hat. Sabb. Vigil. Palmarum. — *XXI. Memoriale Petri Buotz.*

Das für under der Pfaltzen abthun und die hütte noch etlich tag lassen, doch dass der bettelvogt in sag das man die hütte ouch abthun wurd, auch die starcken jungen bettler üss der Statt triben. Fol. 170[b]

Caspar Schaller leit in die pullen von Rom des passionsbruderschafft halben vor, dass sie die 2 crützgeng haben mögen und das sacrament uff dem altar haben mögen. — Erkt doby lossen bliben, doch dass sy in nit üssblosenen und vor ein process für sich halten. Auch 2 tag *Susanna* und *Hierusalem* spilen, dorzu *Ascensionem* auch.

3442. (*Passionspiel.*) — H. Ludwig Böcklin, h. Ingolt Rottwil zeigen an, nochdem sie des abloss halben gewesen bey den commissarien, haben in die commissarien angezeigt das etlich sihen die gröblich wider den abloss reden, und Hans Lamprecht augezeigt, der do gesagt hab vor dem Münster offentlich, es sye nichts um den abloss, und so er als vil gelts het als gras zwüschen hie und Colmar ist, so wolt er nichts darzu geben, mit vil ungeschickten, bösen und scheltworten, und so solchs furgang haben solt, wurd ir predigen und gehabter vlyss nit erschiessen, mit grosser gefasster beschwerd. Do sie solchs gehört haben, sie im angezeigt dass sie der handlung dehein wissen haben, und solches dem h. ammeister gesagt, und nach gehabter underred in thurn legen lassen. Darauf h. Caspar Uringer, Peter Lamprecht und sin hüssfrau bitten in Hans dem ratherrn uff recht harüss zu geben. Erkant in lossen ligen bis nach den fürtagen, und der früntschaft früntlich sagen man wol sich bedencken. (War diser Hans Lamprecht würt zum gulden schaff.) Sabb. post Palm. — *XXI.* Fol. 170[a] 1518

Item die passionisten mögen uffart und mittelspil irs gefallens. 2[a] post Quasimodo. — *XXI.*

3442[bis]. (*Ehl bei Benfeld.*) — Hat der ammeister järlich diener uff Ele kirchwyhe geschickt. 2[a] post Quasimodo. — *XXI.*

3443. (*St. Veits-Tanz.*) — Als diss jars um Margarethen ein schwäre erschreckliche krankheit mit St. Vitstanz erhub, also dass uff fünfzig personen damit behafft tag und nacht tantzeten dass jämmerlich zu sehen war, wurden dieselben alle in der Stattcosten verwahrt und zu dem lieben heil. St. Vit im Hohenstein bei Zabern geführt und fast erledigt. Da setzten unsere herren uff und lissen ein gebot üssgon, dass niemand tantzen soll bis Michaelis in der ganzen Statt und burgbann, bei 30 sch. pf. und kein brucken schlagen; wol möchte man bey brautläuften und ersten messen mit saitenspiel tantzen nach eines jeden conscienz. 1518



Darnach uff 4ª post Laurentii ist erkannt den zünfften zedel zu schicken dass jedermann sin kind und die sinen verwart und die bruderschafften ir brüder in ihren kosten undersuchten oder zu den heyligen schickten. — 5ª Mariae Magdalenae. Item als etlich frauen und knaben den bössen dantz tantzen, soll die termen (?) abstellen und heimlich seitenspiel haben.

Item die verordneten herren bringen an des tantzens halb. Erk. in Unser Frauen capell mittwoch ein herlich amt halten, *porro* erkant die tantzent im Spittal zu dem heiligen schicken und ein opfer von der ganzen Statt wegen dem heiligen bringen. Die leichtfertigen der Statt ein zitlang verwisen, darauf der hh. bedacht des opfers halb zu St. Viten, namlich ein zentner wachs zu einer kerzen mit dem rentmeister schicken, und ein erlich ampt und 3 nebenmessen lassen lesen von wegen des Raths und gemeiner Statt wegen. — Pp. Rh.

Fol. 172
1518

Autre texte: Herren bringen ihren bedacht des opffers halben zu St. Viten, dass man ein wäccen bild eines centners schwer mit dem rentmeister oder kornmeister zu St. Viten schicke für ein opffer, oder aber dasselbig wächserin bild auf einen altar im Münster stelle und da ehre bis die neu capell ausgemacht, dann einen altar in derselben capellen in St. Viten ehren weyhen lassen. Erkt. den centner wachs zu einer kerzen machen und zu dem lieben heyligen mit dem rentmeister schicken, und ein singent erlich ampt und 3 neben messen lassen lesen von wegen des ganzen Raths und gemeiner Statt wegen. Dienstag post Adolphi. — *XXI.* — Pp. Schn.

Fol. 36ª

Ad art. S. Veits-Tanz: von disem tantz findt man in miner *Cronicken* ad longum. — *Reg. de a°. 1518.*

En marge: «Not. Dr Sebast. Brandt *Chronicon.*»

Fol. 172ª

Autre texte: Vorgeschlagen ein wehssen bild eins zentners swer zu S. Vit schicken, oder aber dasselbig wehssen bild uff ein altar im Münster stellen, und do eren bitz die neu cappel üssgemacht, dann ein altar in derselben capellen in S. Viten ehre wihen lossen. Erkt. zu einer kerzen machen lassen und zu dem lieben heiligen schicken und ein singent erlich ambt und dry neben messen lossen lesen von wegen des ganzen Raths und gemeiner Statt. Dienstag post Adolphi 1518. — *XXI.*

S. Veits-Tanz: fol. 159ᵇ, 161ᵇ, 171ª et ᵇ, 172ª, 174ᵇ.

Fol. 36ª

3444. (*Stadt secret Insigel.*) — *Nota ad futuram rei memoriam.* Uff zinstag in Pfingsten S. Urbans des h. babstes, den 25 tag des monats meyen diss jars, als h. Johannes Bock ritter stettmeister, und h. Andres Trachenfels ammeister was, fing man in diser kantzley an zu brüchen das nüwe

insigel daruff zu beiden siten der Statt schilt, und unden zu den füssen stat das datum 1518.

Ist das alt sigel mit der ketten uff den Pfennigthurn kommen.

3445. (*Lingolsheimer capelle.*) — H. Gottfrid von Hohenburg ladet mhh. uff die kirchwihe der capellen Unser Fr. so er zu Lingolzheim jetz Mathei will lossen wihen. 1518. — Fol. 60ª 1518

3446. (*Ablass.*) — It. die aplosherren lassen aplos erstrecken 14 tag nach Ostern. 2ª Cosme et Damiani 1518. — *XXI.* — Fol. 159ᵇ

3447. (*Hebammen.*) — Item die hebammen begeren ein frau so an einem kind gestorben, uffschniden zu besehen der bresten: zugelassen. 1518. — Pp. Rh.

NB. Von 1519 hinweg *Memoriale.*

3447ᵇⁱˢ. (*Bundschuh.*) — Die bauren von Danckoltzheim vertreiben die Juden daselbsten wohnhafft, weil sie nach key. Mjt. absterben keinen schirmherrn haben, und begehen andere unfug mit träuworten und anderen, deswegen der landvogt zu Hagenau die Statt Strassburg um hülff anrufft ihm 30 pferd zu leihen, und zu dem landvogt zu Oberehenheim sicher zu reiten und sich daselbst bescheydt erholen. Bauren sagen der fenerich im bundschuh sey in der Pfaltz und der hauptmann im Reich; solchem gift nun vorzusein, habe sich der landvogt auch bey dem Bischof um 25 beworben und in der landvogtey auch zusamen bracht auf 40 oder 50 knecht. Erkt. ihm 20 pferd zusagen. Morgen zu Wasslenheim haben. 4ª post Dorothee 1519. — *XXI.* — Fol. 173 1519

Item Adrian von Brombde und doctor Witherr credentz vom landvogt, wie die büren von Danckrolzheim buntschuh gemacht, begern 30 pferd etc. Soll 20 pferd darlihen und Riff hauptman sin. 2ª post Valentini. — *XXI. Memor. de aº. 1519.* — Pp. C. — Fol. 160

3448. (*Lästerungen.*) — Mathis Marx kübler und vier andere burger sagen einmüthig, dass auf nechstverschinen mitwoch sie von Unserer Lieben Frauen zum Elend wollen hereingehen, und auf dem weg des kreutzgangs halben, so man auf morgen thun wird, red gehabt; da hab Hans Wendenscheimpff der seckler, so mit ihnen gangen, angefangen: er sch.... meinen herren in den kreutzgang, und man woll den alten götzen (das h. kreutz) herumbtragen, und thun es mhh. um keiner andern ursach willen, dann dass ir keller und kasten voll werden; er wolle sich aus der Statt machen damit er damit unbeschissen sey, dan er mag es nit sehen, desglichen den ablass so mhh. hätten, do wären fünf artikel innen die wären nicht gerecht und das wollte er beibringen, und hätte ihnen eine — 1519

bull mit gewalt genummen, die hätte er in seinem disch liegen, und sollte ihnen nit wükschbeben (*sic*?) um einen briff. Hätte aber seiner frau einen kaufft um 4 schilling, uff dass er sehe was er für einen sigel hätte, so wäre ein geiss unten am sigel; hätte auch formich (?) ein briff um 1 gulden geben, so war er dis jar abgeschlagen uff 4 schill., da gehört 1 sch. den weisen, 1 sch. den bloterechten lüten, 1 sch. in den Spittel und die 6 pfennig den spetzelschiessern. Veneris post Pascha. — Pp. Rh.

Fol. 174 1519 **3449.** (*Ablass.*) — Commissarien des ablass vermögen dass St. Vix bitter die Pfingsten admittiert werden herzukommen, und Daniel Müg und Hanns Schütz ein zit lang die armen lüt zu dem heiligen fertigen und versehen. Sabb. post Exaudi, vigilia Pentecostes. — *XXI.*

Fol. 175 **3450.** *Meistersenger* bitten ihn zu erlauben morn zu singen. Zugelassen. — 4ª post Nicolai 1519. — *XXI.*

3451. (*Fesselstechen verboten.*) — Item das fesselstechen soll man abthun wie es aº. 1510 erkannt ist. 1519. — Pp. Rh.

1520 **3452.** (*Münzhenker.*) — Als der doctor predigen solte *contra senatum* «Münzhenker»; ammeister befohlen. 3ª post Judica. — Ibid.

Fol. 161ᵇ **3453.** (*Sebastian Brant.*) — Ab isto tempore usque Simphoriani absens fui, missus Gandam ad Caesaream Majest. Redii sanus et incolumis, gratiam Caesaris adeptus ex congratulatione quae in *Chronica* nostra habetur. Laus Deo optimo maximo. 5ª post Johannis. Vigil. Petri et Pauli 1520. — *XXI.*

Fol. 60ᵇ It. Als der doctor (Brand) sin sun mit ime zum künig genommen und not ist sin stat uff dem Pfennigthurn zu versehen. Ist erkant mit Benedict Rauweler zu reden das beste zu thun. Sabb. Vigil. Margarethe.

1520 **3454.** (*Judengeleit.*) — .... dem ammeister sagen das er kein juden geleid geben soll, sie tragen dann gelbe ringlin vornen an röcken. — Pp. Rh.

Fol. 178 1521 **3455.** (*Predigtglock.*) — Lütpriester im Münster supplicirt ihm zur predigt glock lassen machen oder verschaffen dass man darzu läutet, damit man wisse wenn man predigen will. Erkt. dem lütpriester sagen dass er seinen sigristen vor der ersten singenden mess, wenn man unsern herrgott erhebt, die glock genant die predigglock läuten lass, und läuten bis man die singenden mess anfangt. hh. Sturm und Hofmeister. 4ª post Judica. — *XXI.* — *Memorial Petri Buotz de aº. 1521.*

Adde fol. 219. 2ª post Conceptionis 1525. — *XXI.*

Fol. 179ª **3456.** (*Seb. Brant und Onofrius Brant.*) — Keys. Majt., auch der verordneten herren zu Wurms schriben dass Dʳ Brant sin lehenpflicht vor

mhh. hie zwischen Jacobi thun sol. Sabb. post Marci Evang. — *XXI.* — *Memor. Petri Buotz de a°. 1521.*

Onofrius Brant sin lehenpflicht des hüss zum Nesselbachs halb, lüt des lehenbrieffs, anfenglich der glübdt und demnach mit dem eid bewert, und urkundt zugelossen. 2ª post Medardi. — *XXI.* Fol. 179ᵇ 1521

3457. (*Münsterglocken.*) — Die messglock wird ein und aus gelütten, mit der mordglock vermog erkantnüss. Sabb. post Viti et Modesti a°. 20 beschehen. — Die glock ist vermög erkantnüss 3ª post Margarethae, Rath u. XXI *hoc anno* dieweil sie an einem ort gehangen da sie nit wohl gehört mag werden, an ein ander ort hinauf zu der grossen glocken gehenckt worden. Den pflegern befohlen. Sabb. Viti et Modesti 1521. — *XXI.* Fol. 180

3458. (*Seb. Brants Nachfolger.*) — Petrus Buotz zu einem stattschriber an h. Sebastian Brant der rechten doctor sel. verordnet, und die neu angestelt ordnung von mhh. den XV gebracht so auch von unsern herren Räthe und XXI beslossen, gesworen. 4ª Vigil. Jacobi apostoli. — *XXI.* Fol. 180ᵃ

3459. (*Münster. — Gross Glock.*) — Rathschlag wie die gross glock im Münster gewihet und getouffet werden mögt, mit was vor solennitäten; man hat sie auch abwigen wollen, aber den costen zu ersparen ist es underwegen zu lassen erkant 4ª post Jacobi. — *XXI* (*von 1519 hinweg Memoriale.*) Fol. 180ᵃ

Hr. Duntzenheim zeigt an die gross glock bitz zinstag wihen und nit gevattern darzu nemen, dann es *corpus inanimatum.* 4ª post Assumpt. — *XXI.*

3460. (*Münster. — Kreuzgang.*) — Wegen des kreutzgangs im Münster zu repariren. Erkant herren für das capitel verordnen und ihnen anzeigen das das Werck des willens worden den kreutzgang zu bauen mit der zeit, desshalben ihre bitt dass ihr. gnaden darein bewilligen, und so er gebauen wird, der oberen gebäu schütten und andern zu ewigen tagen verziehen begeben und dem Werck zustellen wollen, und dess versiegelten schein über sich zu geben. Fol. 180

Capitulum bittet zuvor die visirung wie breit und weit er sein soll ihn sehen zu lassen, und den werckmeister zukommen, wollen sie den ihrigen auch darzu verordnen und dann antwort geben. *Quod factum* 6ª post Assumpt. Mariae. Haben darein gewilliget 4ª post Jacobi 1521. — *XXI.*

3461. *Dʳ Baldung* zu einem advocaten bestellen. Sabb. post Assumpt. (fol. 183ᵇ : die verschreiben verlesen. 2ª post Barthol. 1522.) Fol. 180ᵃ 1521

1521 **3462.** (*Luther's Schriften verboten.*) — Vorgelesen in der Almendstuben 2[a] post Michaelis. Nachdem Kays. Majt. unser aller gnedigster herr ein edict und gebottbrieff üssgon lassen, D[r] Martin Luthers bücher und schrifften by hohen penen der acht und aberacht nit zu kauffen, verkauffen noch zu trucken .... wir Räth und XXI haben erkant alle trucker, buchführer und die bücher kauffen und verkauffen in diser Statt wohnen, beschicken und ihnen solch edict so vil es sie bereichet, verlesen und dabey sagen lassen, sich vor den bemelten penen zu hüten. 1521. — Pp. Rh.

Fol. 45[b] **3463.** (*St. Thomas.*) — Von dem loch in Thomans thurn. 1521.

Fol. 61[a] **3464.** *D[r] Jheronimus Baldung* zu einem stattschriber anzunehmen.

Fol. 180[b] **3465.** *Ulrich von Hutten schreiben den Karthäusern* gethan und einen abtrag begert 10000 R. Verlesen, darauf der *prior* und *procurator* ihre entschuldigung der länge nach gethan, dergestalten dass sie der zugelegten ausgeschlagenen *injuri* nit geständig, und darüber rechts begert, und darbey gebetten, wiewohl sie bisher nicht in meiner hh. schirm gewesen, sie in schirm zu nemen beraten und beschlossen zu sein, damit sie nit wider recht gewaltigt, das wollen sie gegen Gott und mit dem zeutlichen gut willig sein zu verdienen und vergelden. Erkant ihnen sagen dass man willig sey zu allem dem sie recht haben und zu aller billig handhaben, schützen und schirmen, und dabey anzeigen, dass sie ihres *visitatoris* rat erwarten und darzu ihre gethane entschuldigung in eine supplication stellen, und damit sie eine solche desto geschickter setzen mögen, herren zu ordnen. hh. Bock, Knibis, Hoffmeister. 2[a] post OO. SS. 1521. — *XXI.*

Tom. II Fol. 2[a] 1522 **3466.** (*Ulrich von Hutten und die Prediger.*) — Der Prediger supplication, auch seind brief in von h. Ulrich von Hutten an ihr kirchthür uffgeschlagen verlesen. Geratslaget zu raten diewil dem ganzen orden widersagt, dass sie dann mit rath ires obern ein solchen sich vor dem Reichsrat beclagen, dann zu achten wü man für sie schriben werd, dass dann nichts anderst do werd sin dann gelt. 3[a] post Misericord. Dni. — *Memor. XIII.*

Fol. 183 **3467.** (*Umgeld.*) — H. Bock und Knibis zeigen an dass die erbaren lüt von Keyl sich frywillig erbotten das umgeld zu geben, doch dass ihnen der fünfftheil bliben, und Unser Frauenwerck der zwey theil, und dan Böcklin und Lentzlin der anderhalb theil werden. 3[a] post Vincula Petri 1522. — *XXI.*

Fol. 185[a] **3468.** (*Murners Schriften.*) — D[r] Thomas Murner ein schantbüchlein üssgon lassen durch Hans Grüninger *cum privilegio* getruckt. Disen beschicken. Dieser die bücher in die kantzley überliefert. 2[a] post Thomae apli 1522. — *XXI.*

3469. *Mathis Huppfuffs* des buchtruckers und würts zum Thiergarten erben. . . . . — *Reg. de a°. 1522.* Fol. 37[a]

3470. (*Weynachtsumzug.*) — Item anzeigt wie das Syfrid von Biedenheim diese kindelnacht (die *Innocentium*) ein pabst und cardinal umherschleiffen oder führen woll. Erkt. ihn beschicken und sagen des müssig zu ston. — Pp. Rh. 1522

3471. (*Lästerungen.*) — Item das der bürstenbinder uff der Schintbrucken der zu eim Barfüsser münch gesagt, es sey in einer jeden pfarr und kloster ein sunderglauben, und in jeder kirch ein sunder abgott, und figur des kalbs etlichen andren Barfüssern geschenckt, dass der beschickt und darumb zu red gestelt und solches verbotten. — Ibid. 1523

3472. (*Buchführer.*) — . . . . frembde buchführer so auff die mess kommen und bey S. Lorentzen im portall oder tabernackel feil haben. 5[a] post Ulrici. 1523. Fol. 191[b]

3473. *Gemein Almüsen* uffgericht. Als bishar winterzyt vil armer bresthafftiger menschen uff den gassen erfroren etc. Ordnung. Actum und angangen uff Michaelis dis 1523 jors. — *Registr. de a°. 1523.* Fol. 37[b]

3474. *H. Wolfram Dachstein* organist St. Thome, ein sohn Jhieronimus von Dachstein, wird burger. 1523. Tom. I Fol. 38[a]

3475. It. *Matern Kreisz* priester und organist im Münster empfangt das burgerrecht von seinem vater Peter Kreisz schrifftschneider. 1523. Fol. 38[a]

3476. (*Religionsstreitigkeiten.*) — Item her Bernhard Wurmbser zeigt an dass ihnen von nöthen bedünke dass mhh. ein insehens haben sollen, das man in der lutherischen sachen nit so hitzlich gegen einander im Rath handelte, und dass die uffrührischen wort gespart würden, und keiner dem andern sin wort verkehre. 1523

Ist erkannt dass mhh. die XV fürsitzen und die 2 artikel lesen lassen, so in der XXI[er] ordnung geschrieben ston.

3477. (*Hieron. Gebweilers Chronik.*) — Cronic die M[r] Jheronimus der schulmeister gemacht, etc. 1523. Fol. 62[a]

3478. (*Seb. Brants Chronik.*) — It. der *Cronicken* halb so D[r] Brand gemacht, sollen beyd Meister mit der früntschafft reden, die mhh. zu handen zu stellen die zu besichtigen. 3[a] post Erhardi. Fol. 62[a] Suppl. 1524

3479. (*Ruprechtsaupfarrhaus.*) — Arme lüt in Ruprechtsau bitten in ein klein stück almend das sie gern brüchen wolten zu eim hüss das sie irem caplan büwen wolten mitzutheilen. Erkt. die büwherren hinüssfahren und platz besehen. *Porro* erkt. in den platz geben, doch dass die gemein Fol. 29[a] Suppl.

jars davon 1 β dem zinsmeister der Statt zu geben verschriben soll. 4[a] nach Quasimodo. — *XXI. Memoriale de a°. 1524.*

Fol. 30[a] Suppl. 1524 **3480.** (*Pfennigthurn.*) — Die XV haben ein schnecken uff den Pfennigthurn zu machen angefangen dass man jetzt im hüss und nit üsswendig uff denselben gehen soll; es haben aber der Rath u. Zunfft zu den Metzigern solchs zu vollführen nicht wollen bewilligen, darumb in sämtlich anzeigen dass solchs in nit zuwider noch abbruch beschehen, mit beger solchs zu bewilligen und nit für die schöffel bringen. 2[a] post Joh. Bapt. — *XXI.*

Fol. 207[a] **3481.** (*Erasmus von Rotterdam.*) — It. Erasmus von Rotterdam schriben ettl. schmachbüchlin (halb) so durch Hutten und Ott Brunfels gemacht und Hanns Schott getruckt. Erknt. m. Otten und Schotten beschicken und ihr verantworten hören. Sabb. post Barthol. 1524. — *Räthe u. XXI.*

Fol. 207[b] **3482.** (*Bilder in den Kirchen.*) — Dass die bild in den kirchen und uff den strossen gewaltiglich hinweg gerissen. Erkt. dass man alle die toffel und bilder so an den sülen und wenden hangen und ston, hinweg thun soll und die wend süfer machen, doch die altar mit ihren toffeln lossen beston und bliben, und dass in allen kirchen und klostern thun, und das wachs und ander ding uff Unser Frauenhüss thun. Am andern ein mandat ansetzen und by hoher pen gebieten dass niemans eigens gewalts die bilder einichs heiligen hinweg thun oder nemmen soll. 3° Die predicanten beschicken und in solchs anzeigen, und sagen dass eins Raths meinung über dem mandat zu halten und dass sie das volck auch darzu mit ihren predigen ermanen. 4° Diejhenen so Claus Ingolt anzeigt, so bilder in den kirchen und uff den strossen abgerissen und hinweg gethan, als den zuntelmacher, Seckler, den schneider an Steinstross und ihren anhang in thurn legen und stroffen. Im Münster und sonst mit den pflegern handlen und kirchen zuthun, wann sie es thun wollen. 2[a] post Egidii 1524. — *XXI.*

Fol. 208[b] **3483.** (*Bilder zu S. Aurelien.*) — It. dass die zu S. Aurelien ir doffeln alle und crucifix, on die doffel uff dem fronaltar, hinweg gethon. 2[a] post Simonis et Jude. — *XXI.*

1524 **3484.** (*Stadtmessen.*) — Meine hh. die XV bringen mit dem mehrer teil dass man die fünf Stattmessen hinfürter nit halten, sonder den kosten so uff kertzen goht in stock, blater- und waissenhüss glich theilen. Sabb. post Martini. — *Memoriale de a°. 1524.*

Fol. 32[a] **3485.** (*Kaplan zu Illwickersheim.*) — Die zu Illwickersheim begeren ein eignen caplan. 7[a] nach Martini 1524. — *XXI.*

3486. (*Alte Gebräuche.*) — Krentzel uffsetzen uff den stuben, ostereier samlen etc. etc. Sabb. nach Cath. 1524. — *XXI.* 1524

3487. (*Illwickersheim.*) — Der gemein zu Illwickersheim werden 3 ß gelts der Stegmatten zugestelt, mit dem beding dass sie daraus das haus und die kirch in gebüw halten, um ein priester zu halten der in predig und mess lisset. 4ª vigil. Concept. — *XXI.*

3488. Item *Jacob von Künigshoven* der goldschmid empfängt das burgerrecht von seinem vatter Mathis von Künigshoven dem grempen. Fol. 38

3489. (*Zwischenhandel.*) — Item die XXI (XX?) beschickt und gefragt ob sie ützit wissen hatten dass zu empörung reichen möcht oder aber jemans wider ordn. gehandelt hat. Daruff sie angezeigt dass sie by ihren zünfften keinen unwillen gegen der priesterschafft spühren darüss empörung erwachsen, noch wissen dass wider ordnung gehandelt. Sunder allein dass etwas unwillen darüss erwachsen dass die grompery so gross, dass alle ding von dritten oder vierten hand erkaufft werden müssen, desgl. mit dem fruchtkauff in der frucht etc. 3ª post Convers. Pauli 1524. — Pp. C. Fol. 62 1524

3490. (*Bilder in den Kirchen. — Bedacht der Bilder halben.*) — H. F. Zorn, h. Kniebs, Bettfrid, m. Betscholt. Diewil alle ergernis in der kirchen verhütet werden sollen, u. dann auch Gott der Herr im gesatz die bilderabgotterey so darüss, wie am tag ligt, bitzher gevolgt ist, zu vermyden, zum höchsten und by grosser straff verbotten, so were der verordneten herren gut beduncken, dass die bilder und tafeln hie in allen kirchen durch etliche herren, so deshalb durch E. E. Rath verordnet werden sollen, an eim oben in der still und mit beschlossenen thüren hinweg genomen, und in die crufft oder sonst an ein heimlich ort gestellt werden sollen. Damit sich aber nyemands zu beclagen hab, das ime das syn, so von ime oder sinen voreltern in die kirchen geben worden, genommen oder entwert werde, das man dann eim jeden so tafeln in den kirchen sten hette, die durch sie oder ihre eltern darin geben oder gestelt, verkünden und sagen lassen soll, dieselben in acht tagen den nehsten hinweg zu nemen, dann wo nit, werde man sie sonst abweg nemen. — *Argentoratensia historico-ecclesiastica*, t. I, fol. 106ª. 1525

3491. (*Bilderstürmer.*) — Als die gartner das crütz vor dem Wissen thurn hinweg gethan für sich selbs. Rath befohlen. — *Memoriale de a°.1525.* Fol. 211ª

3491bis. Gemein *von Wasslenheim* und h. von Eschau ihr vogt bitten ihn evangel. priester zulossen, dann sie des nothtürfftig, wollen sie ihn ohn schaden des lütpriesters bis Johannis behalten, und darzu dass man her- Fol. 211 1525

tzog Görgen als dem pastor schrib die pension nachzulassen etc. Erkant hertzog Görgen pfaltzgraff als dem *vero pastori* schriben um gotts willen und uns zu ehren und gefallen den reservat nachlossen und den armen lüten vergünstigen ein evangel. priester mit sein willen lossen werden, mit anzeig das die armen lüt mit unabbrüchlich des pfarrherrs bis Johannis unterhalten wollen, und so er sich recht halt, woll man für ihn gebeten haben, und solchen brieff dem vogt geben und befehlen selbs dem fürsten zubringen, und darüber nit wollen der pfaffen güter so erst heringezogen und uns geketzert, zu schützen oder schirmen, doch nach empfangenem bericht sich auch gutwillig erzeigt und gesagt, sie habens nit verstanden.

1525 Wagner sind auch alle gutwillig gewesen libe und gut zu mhh. zusetzen, ohne zwen die wolten auch der pfaffen gut nit beschirmen; Gartner unter Wagner sind auch gutwillig gewesen, üssgenomen einer wolt man solte der pfaffen gut theilen, und einer vermeint man solt sie (die?) burger auch annehmen in den sold; am Steinstross haben by den 110 gesagt wann der hüff für die Statt kom und der pfaffen gut fordern würden, werent sie der meinung dass man sie ihnen mit lib und gut zustellen solt, und er derselben namen wollen uffschriben, seyen sie hinweg gangen und ihren namen nit wollen anzeigen, doch dannoch dafür gebeten und wollen sich eines andern bedencken, sind auch die von andern zünfften im harnisch gelegen nit gefragt worden. In Kruttenau haben gehandelt lüt eins zedels; mürer sind alle gutwillig. Ist für mhh. die XIII gewisen ein bedencken haben das ein fehnlin knecht angenomen, die Statt und alle letzen und schutzgätter versehen und versorgen und lüt zu ihnen annehmen und dazu zu brüchen die des verstand haben und desgleichen den constofflern wie den zünfften auch fürhalten und ihr gemüt eim Rat anzeigen. 4ª post Hilarii. — *XXI. Memoriale de anno 1525, Petro Buotz Prothonotario.* — Pp. C.

Fol. 211ᵇ **3492.** (*Münster. — Wihestein.*) — Item als etlich den wihestein im Münster haben wollen hinweg thun. Rath erfahren. 2ª post Sebastiani. — *XXI. Memoriale de aº. 1525.*

Fol. 212ª **3493.** (*Verfall der Kunst.*) — Mohler und bildhauer suppliciren dieweil durch das wort gottes ihr handtierung abgond, sie mit empter vor andern versehen, darneben Hans Bildhauer der fechtmeister bitt ihm ein für oder underhaltung zu geben. Erkt. ihn sagen so empter ledig werden, mögen sie sich geschriben geben, woll man der bitt ingedenck sin. Des fechtmeisters halb für mhh. die XV gewisen. 6ª post Purif. 1525. — *XXI.*

3494. (*Bilder und Gottesdienst.*) — Item dass die sacramenthüsel sollen uffgeslossen und die sacrament und das h. ole nim do stot, doran vil menschen beschwerd tragen.

Fol. 212b
1525

Pfleger begern bericht ob sie dise fastenzit ire bilder in der capellen vor dem h. crütz verhencken, item das hungerduch uffhencken, item ob sie das *Salve* an der grossen fastennacht aber (*alias* über) lüten, orgeln und das wyhewasser geben sollen.

Erkt. das *Salve* singen wie man uff einen andern tag und zu der selbigen stund, und das orgeln und wyhewasser geben underwegen lossen, sunst das hungerduch und die heiligen unverbitten lossen und ston wie bisher, und herren verordnen ob das *Salve* zu ändern uff meinung wie zu Nürnberg und der predicanten rath harunder haben. Montag den 20. Febr. 1525. — *XXI.*

3495. (*Gottesdienst.*) — Jacob Duntzenheim und Hans Meiger befehlen in allen kirchen und klöstern und capellen versehen dass die heiligen nit verbutzt werden dise fast. 2a post Esto mihi. — *XXI.*

Fol. 220a

3496. (*Schulen.*) — Itm. dass man gut schulmeister hie haben soll. 2a post Invocavit. — *Räthe u. XXI. 1525.*

Fol. 212

3497. (*St. Martins-Capläne.*) — Caplon zu St. Martin begern, nachdem ihnen ihre altäre zu St. Martin destruirt, rath was sie sich halten sollen, damit ihre patronen sie nit der pfründen entsetzen. Erkt. den patronen es anzeigen. 4a post Reminiscere. — *XXI.*

Fol. 213

3498. (*Münster. — Kerzen u. Bilder abgethan.*) — Rathslag hh. Jacoben Zorn, Peter Sturm, Caspar Hoffmeysters u. Jacob Meyers. 4a post Reminiscere anno 1525.

Fol. 111a
1525

Der *ampelen und liechter auch kerzen halb.* — Das man alle ampellen an allen orten im Münster abthun, desglichen die kerzen, auch welche dem Werck zugehörig hinweg thun u. dem Werck sagen das sy solchen costen zimlichermass anslagen u. ins almusen geben.

Dessgleichen was kerzen den zünfften oder bruderschafften zugehörig, in früntlich sagen das sy die hinweg thun, und solchen costen in ein bessers verwenden.

Und daruff den Pflegern bevelhen zu verschaffen das sy an den zugengen im Münster u. mitten dorin grosse lucernen u. darin ampellen oder kerzen verordnen, die man zu angond der nacht die ganze nacht bis morgen wider das der tag harbricht, domit ein jeder üss und zu gon sehen müg, anzünden und brennen lassen soll, und im tag solche lichter löschen und zu nacht wider anzünden. Approbatum Sabbato prima aprilis ao. 1525.

Item frittag den letzten martii 1525, durch h. Zorn, h. Herlin, h. Meiger, h. Doctor, des Marienbilds halber geratschlagt in der capellen.

Das duch und bild hinweg thun an einem obent; das behalten und nit zerschlagen, biss es besser wurt. Darneben auch den Münsterknechten bevelhen, wo sy gesehen das man also liechter uffzint, die lüt früntlich abwysen und sagen dass sie solich uff die armen wenden, und die liechter ablöschen. Approbatum prima aprilis a°. 1525.

(Bilgernüss abgeschafft, aus des babsts selgeret.)

Fol. 213b 1525

Autre texte: H. Zorn, h. Martin etc. bringen iren bedacht dass man alle kerzen im Münster hinweg thun soll und doch in der nacht an den ingengen laternen mit lichtern haben soll, damit die by nacht und am morgen früg hynin gon sehen mögen. Erkt. doby bliben und mit den zünfften reden der kerzen halb.

Am andern tag bringen sie dass man das Mariabild in der capellen by nacht hinweg thun soll und ein crucifix an die stat stellen. Erkt. das bild by nacht hinweg thun, und ein blo tafeln für die kapffs machen, und daruff mit güldenen buchstaben schriben: Allein got die er, oder: *Gloria in excelsis Deo.*

Porro pflegern fabrice befohlen das klencken und sonder lüten mit den glocken uff die hochzittl. fest abzustellen. Sabb. post Letare prima aprilis. — *Räthe u. XXI.*

3498a. (*Bauernaufruhr.*) — Item die XX beysamen gewesen und einen um den andern befragt uffrur halb unter der gemein, haben ein und andere angezeigt. 4a post Palmarum.

Den Pfennigthurn versehen erkt. underschriben die 2 knecht und dry von alten dryen tag und nacht darufflegen zu hüten. — Pp. C.

Fol. 216 1525

Item als etlich büren mit wägen und früchten die sie herinflehen wolten vor dem thor halten (dann es verboten worden von landlüten niemand mehr herein lossen) und die burgerschaft ein grossen verdruss dass man sie nit herin lossen will. Erkt. dass man alles das gut so die armen lüt bringen, es sey win, korn, haussradt oder anders herinzulossen, doch dass die es herinführen geloben und versprechen der Statt Strassburg treu und hold zu sin und ihren schaden zu wenden, und dass man diejhenen so zum hüffen geschworen desgl. ihr wibe und kinde nit herin lossen soll. (Das kloster zue Barfüssen würde den armen eröffnet, hh. verordnet die den münchen geholfen sie zu logieren etc. 3a post Cantate. — *XXI.* — Ibid.

3498b. (*Thiergarten.*) — Item den unkosten mit dem Thiergarten ab-

stellen und den hüpschen lust wider uffthun. Erkt. dass man die hirtz üss dem graben zu der zit sie gut sind, und den graben und den lustgang auch die zinen wider uff thu, wann die hirtz herüskommen, damit die burgerschafft lust haben mag. (Noch diese woch nit in Rhat lüten, den der hüffen her zog.) — Pp. C.

3499. (*Münster.*) — Das gerembs und den altar daruff die üssfürung im Münster gestanden, by nacht süferlich lassen abbrechen und hinweg thun, den pflegern fabrice befohlen.

Fol. 214'
1525

Den Münsterknechten, auch dem sigristen im Münster zu Unser Frauencapell sagen dass sie die liechter so uffgesteckt werden ablöschen, damit es nit von andern beschehe. Sabb. vigil. Paschae 1525. — *XXI.*

3499ᵃ. *Bauernaufruhr.* — Der Deputaten des Chors um schirm ihrer mannschafft halben, der *bäurischen empörung* wegen war erkt. von hh. Rät und XXI anfängl. den Deputaten mit ernst sagen, wiewohl ihnen der vergriff des schirms der gemeinen stifftgüter vor langem zugestellt, und sie bisher darauff kein antwort geben, desshalb ein Rat wohl ursach hätte in diesen läuffen sich ihrer hindersassen nit zu beladen, dann sie die vicarien als sondere personen allein burger und die gemeinen güter darin mitbegriffen. Jedoch wolt ein Rat aus günstiger geneigter meinung in diesen läuffen den armen hindersassen zu gutem trost und damit sie bey weib und kindern anheimisch bliben, solchen schirm nicht versagen, sondern als ihrer burger hindersassen achten und halten, und wie andere einer Statt Strassburg und ihrer burger hindersassen im land schützen und schirmen, doch dass sie, die Deputaten, dafür jährlich 50 ℔ ₰ zu schirmgeld geben sollen und ob einer Statt heerzug, reissen, krieg oder andere geschäft zustünden, dass sie die hh. die Deputaten mit ihrer dörfer mannschaft, auch wegen kärchen und pferden, wie andrer burger hindersassen gewärtig sein und dienen sollen etc. Act. Mittwoch den 19. aprilis.

Fol. 39'

3499ᵇ. (*Bauernaufruhr.*) — Haus-Visitation der Fremden halb vorgenomen.

1525

Item der *Juden* suppl. gelesen die do bitten sie um gotts willen in diesen schwären läuffen hie zu behalten. Erkt. ihnen acht tag uffschlag geben, doch dass sie gedencken und sich in den acht tagen oder so es ee sin mag, hinweg fertigen und nicht länger hie bliben, und dass ihnen solchs in gnaden ietzt beschehe der ungetreuen kriegsläuff halben. *Porro* Elias Jud von Rosheim danckt mhh. von sin und andrer Juden wegen, dass man sie beherbergt.

Die hh. XIII bringen an wie die bürschafft Freyburg im Breisgau inge-

1525 nomen und als sie angelangt den nechsten für Brisach, darnach für Ensisheim ziehen wollen, und daneben wer ihr gut bedüncken den Allmechtigen vor augen haben und mit den Predicanten zu reden das folck uf der cantzel zu vermahnen dass sie Gott den allmechtigen um gnad bitten, dass er das gemein volck erleuchten und sin göttlich wahrheit und evangelium lehren woll; witter so sey die Statt zu verwahren befohlen, und wie der befelch gewesen knecht anzunemen, wurt das beschehen. Losst man in allen puncten und articklen wie herbrocht bliben. Daneben witter angezeigt, dieweil sich die beden grafen Bitsch und Hanau (auch andere) ungebührlich gegen ihren unterthanen halten und die leibeigenschafft zu schwören zwingen wollen, dardurch witter uffrühr zu besorgen, den selbigen schriben solchen ihren unbillichen beschwerl. fürnemens gegen den armen dieser zit in ansehung der geschwinden läuff abzuston, dann man so das von ihnen nit liden mag noch könne (damit der freyzug im Elsass abgestelt wird, welches die Statt nit dulden wollen). 6ª post Ascensionis, den 26. may.

Witter abstellen die unnützen reden die do gand, man werd die lutherischen alle tödten und damit unruh verhütet. — Pp. C.

Aufrührische baurschafft dieses lands desswegen Meister und Rat verordnet, dass man alle inwohner und hindersassen in der Statt Strassburg flecken und dörfern auf ein neues, dieweil sie zuvor über gelipt und eyde hinweg und den bauren zugezogen, schwören sollen der Statt treu und hold zu sein etc., desgleichen auch sich hinanfürter in kein rottung, empörung oder versamlung begeben oder schlagen etc. Act. 2ª post Exaudi.

Ueber ankauf der herrsch. Barr von Nicl. Ziegler. Unterhandlungen.

Item dass bey den ussländigen ein boss geschrey erwachsen dass man hie viel uffrührische enthalt, darzu die so in einer Statt dörffer sind nit straff etc. Seind die bauren gestrafft worden und haben abtrag geben müssen im bistum an etlichen orten uff jedes hüss 5 gl. — *mitius* tn̄ (*tamen*, eigtl. steht *ter;* muss aber ein schreib- oder lesefehler sein. *Note de M.* Cunitz) *a civitate fuerunt habiti rustici rebelles.*

Episcopus warnt dis Statt vor den enthaltenen meineydigen bauren, dass sie nicht ein müterey machen. Erkt. gewer den hindersassen zu tragen verboten und niderlegen etc. — *Add. ad initium Memorial. de aº. 1525.*

Als ein frag gehalten, ob man die zu burger uff soll nehmen so zum hüffen geschworen haben, oder ob man länger mit ihn verziehen soll, damit der freye zug nit still schwigend verhindert und abgelent werd etc. Erkt. wer do komt und das bürgerrecht begert, ihn annehmen, doch lüt des artickels ihn warnen und sagen wo er ein ursacher der hüffen oder



ihn williglichen anhängig gewesen und er desshalb erfordert, dass man ihm darzu weder beraten noch beholffen sin woll.

Verordnete hh. zeigen an beym Capitel gewesen und im angezeigt wie ein Rat anlangt dass Dachstein, Moltzheim und Mutzig etwas geschworen, dass zuwider einer Statt Strassburg und des ganzen vaterlands, und auch die Rät und sie fürter willens sie schwören lassen ein libeigenschafft, auch dem *evangelio* nicht gleichförmig zu halten, sonder den alten gebrüchen der röm. kirchen; darob dann ein Rat ein beschwerd trag, wer auch ihn nit lidlich, wusten auch sie wo daruff behart solt werden, alhie nit zu schirmen; daruff haben sie anzeigt dass nit ohn Moltzheim und Mutzig haben etlich artickel geschworen, dass sey aber beschehen dass (als) der hertzog mit sim zug im land gesin. So haben auch die Rät vier artickel gesetzt, die sie die unterthanen wolten lassen schwören, darunter sie vier artickel abgestelt, und wollen es glich unsern hh. halten, und in allem dem bewisen dass zu frid und einigkeit dienstlich ist, haben auch den Räten geschriben sich dess zu halten. *Episcopo* auch geschriben etc. 2ª post Exaudi. — *XXI.*

3499ᶜ. (*Bauernaufruhr.*) —H. Hans Bock M. (Meister?) und h. Martin Herlin bringen ihren abscheid von dem tag einer landsrettung von Hagenau wie sie angeschlagen alsdan verlesen; darneben zeigen sie auch an wie des hertzogen von Lothringen rät und gesandt auch graff Philips von Hanau und graff Reinhart von Bitsch mhh. vor dem üsschuss verklagt, wie mhh. die jehnen so ietz an ihnen meineidig worden, zu burger annehmen und sie enthalten, darzu schribe man ihn spitzige brieff und geb ihn knecht zu das ihr zu holen, daran abzunehmen dass mhh. ein gefallens ab der büren fürnemen haben. Dargegen sie es verantwort das der fryzug mhh. nicht nochzulossen, doch haben sie etwas an mhh. zu langen, mögen sie eim Rat schriben und das do als acht (*sic*) beschehen werd. Erkt. hh. verordnen die es bedencken. 5ª post Pentecostes. — *XXI.* — Pp. C.

3499ᵈ. (*Stadthore.*) — Die Ratsherrn erlichtern mit dem thor beschliesen, ob sie die schlüssel ihren schöffen geben. Erkt. den Kriegsherrn befohlen. 2ª post Corporis Christi. — *XXI.* — Ibid. 1525

3499ᵉ. (*St. Johann.*) — Pfleger St. Johanns laden mhh. von wegen des comturs uff St. Johanns tag zum imbis. Erkt. nach gestalt der läuff woll man es rugen lassen und ihn fründlich dancken. 4ª post Corporis Christi. — *XXI.* — Ibid.

3499ᶠ. (*Zoll.*) — Item die ordnung des zolls halben uff dem Fronhoff. Erkt. dass man von aller essenhaffter spisen, es werde heringeführt uff



kärchen oder wägen, zollfry sin soll ohne fisch, fleisch und salz, korn und win, und dass man an den thoren soll von dem karch 2 ₰ und dem wagen 4 ₰ geben und zollern sagen. 6ª post Corporis Christi, den 16. junii. — *Räthe und XXI.* — Pp. C.

Fol. 217
1525

3499[g]. (*Hüssgeld.*) — Mhh. die XV bringen dass man das hüssgeld üsserthalb des Kauffhüss ab sin soll. Item das die unterkäuffer kein unterkauff mehr nemen soll von den käuffen, es sey dann darby gewesen. Erkt. mhh. es herbracht und dass mans der bürgerschafft verkünden und sagen in ihren hüssern kein hüssgelt me zu fordern. 4ª post Johannis Bapt. — *XXI.* — Ibid.

3499[h]. (*Fürstenberg.*) — Als uff gestern graf Wilhelm von Fürstenberg angezeigt, ob mhh. willig in bund zu kommen, woll er das best thun. Erkt. seiner gn. uff das fründlichst danken sol dass er mhh. so im besten gedacht hat, und des bunds halb ihm sagen dass man solchs zu sonderm gefallen ihr willig geneigt gemüt gehört, und wäre hinwider willig allen dienstl. und früntl. willen zu bewisen. 6ª post Johannis. — *XXI.* — Ibid.

3499[i]. (*Predicanten.*) — Bitsch und Hanau schriben mit den Predicanten zu reden, dass sie in ihre herschafft kein Predicanten mehr schicken, oder sie wollen sich der gebühr gegen ihn halten. Erkt. sie beschicken und das fürhalten und sagen sich des halten. — Ibid.

3499[j]. (*Münster.*) — Item die glockenseil im Münster bas versehen. Erkt. wechter besser verwahren. — Ibid.

Fol. 217ª

3500. (*Bauherren.*) — It. das alle jor neu büwherren gemacht werden, und wan einer geschickt wird, muss er abgon, do gut dass man ewige büwherren macht. XV befohlen.

It. dass man zu diser schweren gebeuen so man zu beschirmunge der Statt hie hat, die gebüw zu Bern, Pavia und andre stet so mit gewalt belegert und sich enthalten haben, besichtigen lossen. XV. befohlen. 2ª post Visit. — *XXI. Memor. de a°. 1525.*

3500[a]. (*Bettel.*) — Item dass man möcht bedencken dass die armen hie auch arbeiten und nicht also müssig gon, und man sie üss dem almüsen erziehen. 2ª post Margarete den 17. julij. — *XXI.* — Pp. C.

3500[b]. (*Bauernaufruhr.*) — Nachdem auff einem tag zu Hagenau gehalten, unter andern sonderlich ein streiffende rott, der landvogt mit 20 pf. zu streiffen willens gewesen, hie disseith Rheins beliebt worden, darzu Strassburg 12 pferd geben sollen von hundert pferden, und solches aber nicht zum stand kommen, allein hat die Statt dem landvogt geschri-

ben dass sie auch in ihr oberkeit streiffen woll lassen, und dass er der sinen bescheid und wort zeichen geben, damit sie gegen einander wüssten sich zu halten, der gewehr halb im schriben dass man den burgern nit will oder wird abstricken mit ihren gewehren zu gon, sonder wie sie bisher gangen aber gon werden. Aber den in den dörffern, die sollen ihr sittengewehr zimlicher mass, doch kein lang gewehr als spiess, hellenparten und büchsen tragen, und denselbigen schriben dass sie ihm also nachkommen und ihr lang gewer in den hüssern lossen und nit über land tragen, sie würden ihn sonst genommen etc. 4ª post Margarete. — *XXI.*

1525

H. Daniel Müg zeigt an, dass uff gestern viel knecht in die Statt komen und ihr gewehr an den porten gelossen und gesagt sie komen vom bund und haben gehört wie vier fürsten vor der Statt legen, haben sie sich erhebt und hergezogen. Erkt. uff der Rinbruck und Graffenstadenbruck bescheid geben, wo knecht komen ihn zu sagen, dass man sie nit in die Statt werd lassen und dass sie neben fürziehen, desgl. an den porten auch zu sagen, und in der Statt umschlagen, wer kein dienst hat dass er üss der Statt ziehe, dann man sie nit bedarff. 2ª post Magdalenae. — *XXI.* — Pp. C.

Item zu bedencken ob ein botschafft gen Insbruck zu fsl. D. schicken sich zu verantworten, dass man sagt das solcher empörung der anfang hie ist.

Landvogt von Hagenau schreibt dass ihn für gut ansehe dass mhh. sich mit Trier, Pfaltz, herzog Ludwigen, Bitsch und Hanau der gewer halben verglichen .... und ihn auch ihre gewer nemen, darzu kein sittenmesser oder degen tragen. Erkt. bey mgn. herren von Strassburg. Räten, auch dem Capitel ansuchen wie sie es mit den ihren halten wollen, wo sie dann sich mit mhh. verglichen, das dann mhh. kein sonders (nichts besonderes) haben sollen. 4ª post Jacobi. — *XXI.*

Sonsten haben die fürsten ein hiesige oberkeit im verdacht und unwillen gehabt, als wan hier die entloffenen bauren unterschleiff hetten, ja gar zu burgern angenomen würden, welches auch geschehen, sonderlich von dem schultheissen der sie häuffig angenomen; über die Predicanten sich beschwert, dass sie bösen reden wider die fürsten aussliessen etc.[1] — Ibid.

---

1. *Ad:* 2ª post Petri et Pauli. *XXI,* steht schon folgendes: Als *M. Matthis* gestern gepredigt der keyser wird mit eim grossen zug etlicher beginen kommen, und sonst vil uffrüriger wort tribt, erkt. die Predicanten beschicken und ernstlich sagen uffrüriger wort, darzu den keyser oder andere obern als insonders zu schmehen und anzutasten abstanden, oder werd sie stroffen.



Fol. 216ᵃ 1525 **3501.** (*Gottesdienst.*) — Uff Pfingstmontag: It. verordnet dass man doch etwas in den kirchen im tag got dient dass sie nit also ostür stund. Fol. 218ᵃ — Darnoch der vergriff (verlesen) des gotsdienst wie er am morgen anstat der frūg mess halten, desgl. wie der gesang in der kirchen, die mess, die üsslegung, auch wie mit den predicanten geredt soll werden, alles verlesen. Erkant solchen rathslag ad *Episcopum* als den *ordinarium* lassen langen und sin fr. gn. berichten üss was gestalt und bewegung man es angestellt und siner fr. gn. gemüt auch harunder vornemen. 6ª post Bernardi 1525. — *XXI* by φβ.

Fol. 218ᵃ **3502.** (*Schule.*) — Der bedacht der schulen halb wie die uffgericht solt werden verlesen. Erkt. wie harbrocht daby bliben und h. Zorn und Ja. Sturm, Lindenfels, Sebott und der Dr. haben zum fürderl. handeln. 6ª post Bernhardi. — *XXI.*

3503. (*Bauernaufruhr.*) — H. Hans Bock und h. Martin sagen zu Dachstein bey *Episcopo* gewesen und hab sin fr. g. uff den puncten der straff halb angezeigt, dass sie kein sunderung wohl konten thun, dann wo einer schon nit üssgezogen, so hetten doch die dörffer die ihren üssgelegt, und deshalb anfenglich von den vier dörffern (so Bischoff und Statt gemeinschaftlich) 4000 gl. geheischen, demnach 2000, zulest nach viel handlung dahin gewachsen, dass sie 12 hundert gulden geben sollen, do des halb siner frl. gn. und das ander halb mhh. zuständig sin solt, und dass mhh. solch schätzung genemen und an der extantz des sigelsgelts innemen. Sodann der gewehr halb viel red gehalten, aber sin frl. gn. daruff behart, dass man ihn ihre gewehr alle nemen und das büchsenschiessen in den dörffern abstellen, und die büchsen ihn nemen solte, doch dahin gewachsen dass man den büren ein gewehr 2 elen lang zuliess zu tragen. Erkt. der gewehr halb wo es nit besser sin mag, mit min. g. hh. verglichen, doch Keyl, Graffenstaden und Illkirch üssnemen der letzen halb. Sabb. post Bernhardi den 26. augusti. — *XXI.*

Fol. 2ᵇ 1525 **3503ᵇⁱˢ.** (*Graf Wilhelm von Fürstenberg.*) — Gr. Wilhelm von Fürstenberg lasst mhh. unter anderm anzeigen dass erzherzog Ferdinand nichts dann eines gnedigen willens gegen einer Statt Strassburg sie voll; it. dass Kays. Majt. des willens sin soll gen Rom zu ziehen, und villicht den babst abzusetzen und ein statthalter machen, und dass die Majt. zimlich dem *evangelio* anhengig und dass solche christliche ler fortgang haben würd. Sabb. den 26. Aug. 1525.

Fol. 218 **3504.** (*Münster. — Salve.*) — Erkt. dass man den Münsterknechten sagen dass sie alle morgen mit der salveglocken uff ein viertel einer

stund lyten sollen, also dass es um fünffe üssgelütet hat, bis Martini, darnach zu 6 üssgelütet hab, und die Münsterthüren uff thun ehe sie anfahen lüten, und die liechter anzünden, und dass ihn dargegen lohn werde uff dem hüss wie biszher von der pilgermess zu lyten gegeben ist worden. 2ª post Crucis exalt. — *XXI.*

3505. (*Predigerkirchhoff.*) — Erkt. dass man die thor an dem Prediger-kirchhoff abheben, das gatter und staffeln hinweg thun, also dass es offen blib tag und nacht. Dann vorhero erinnert worden, dass nachts in geschöllen ein grosser mangel dass daselbsten kein offen gass. 2ª post Lucae. — *XXI.*

Fol. 219ª
1525

3505bis. (*Eid verweigert.*) — Burger etliche sind schwürisch und wollen nicht schwören, die pfaffen schwören dann auch mit ihnen gehen an die hut und letzen (Hut-Wache). Erkt. dass man unangesehen der läuff im namen gottes uff morn den schwörtag halten und lassen fürgan, und burgerschafft sonderl. die gartner ermahnen ruhig zu seyn. Darzu D. *Capito* auch das seinige gethan und den gartnern vorgestelt, wie ein hiesige obrigkeit auf *intercession* des landvogts den geistlichen nachgelassen dass sie nicht schwören dörffen an die weiss wie die übrige burgerschafft der obrigkeit treu und gehorsam jährlich vor dem Münster schwöret, und ist auch der schwörtag wohl abgangen. 2ª post Erhardi. — *XXI.* — Pp. C.

3506. (*Bauernaufruhr.*) — Ein gemein mandat von den Bundständen die uffgewigler und anfenger nit zu enthalten wird verlesen. Erkt. ihn unterschriben; wie wohl man hoch, als ob man die unterhalten soll, verargwont, so het man doch ein mandat vor guter zit gemacht, man hab auch etliche hh. ihr uffmerckens zu haben verordnet, die täglich insehens thun etc. So hab man doch ein offene Statt da man nit an thoren hütet, so sie aber jemans erfahren der ein solcher wer und ein Rat dess verständigt, woll man ihn verwisen. 4ª post Hilarii. — *XXI. Memoriale Petri Buotz Prothoscribae de aº. 1526.* — Ibid.

Fol. 221
1526

3506ª. (*Schulen.*) — H. Zorn, J. Sturm, Lindenfels bringen iren bedacht der schulen halb wie verlesen. Erkt. wie harbrocht doby bliben, und dass man etl. herren verordnen soll, die *schulherren* seyn sollen, und by den orten und klostern wie bedacht um die unterhaltung ansuchen thun sollen, h. Kniebs, J. Sturm, Meiger, und dass fürderlich anfohen, damit die schulen uffgericht werden und die angendt jugend erzogen werd zu eren und tugenden. 6ª post Blasii.

Fol. 221ª

3506ᵇ. (*Ratsverhandlungen.*) — Item dass man sich der langen unnotwendigen reden entschlug, damit einer Statt gescheffl und fürgefallen händel üssrichten könt. 2ª post Esto mihi. — *XXI.* — Pp. C.

1526 **3506^{c}.** (*Bauernaufruhr.*) — Seind die hiesigen Predicanten beym Bischoff und den Räten in verdacht komen als wann sie den bauren sollen gerathen und selbige uffgewickelt haben, beklagen sich deswegen die Predicanten für hiesiger obrigkeit und begern sich ihrer anzunemen; wird ihnen gesagt ein supplication an die Rät zu Zabern uffzusetzen, darin sie bitten mögen ihnen die vergicht der armen so zu Zabern um der bäurischen empörung halb gericht worden, darin sie verdacht sonderl. D. Capito und M. Mathis ihn gerathen zu haben, zu verlesen, *quod factum* und ward erkt. also zu schicken. Sabb. ipsa Mathiae. — *XXI.*

Es haben aber die Räte *Episcopi* daruff geantwortet und einer Statt geschriben, sie wissen nichts mit den Predicanten zu schaffen haben. 2ª post Invocavit. — *XXI.* — Pp. C.

Fol. 220 **3506^{d}.** (*Verbot in den Krieg zu ziehen.*) — Niemand in krieg ziehen by sim eyd ohne erlaubnüss unser hh. geboten. Sabb. post Mathiae. — *XXI.* — Ibid.

Fol. 221 **3507.** (*Grosse Münsterglocke.*) — Erkt. dass die pfleger fabrice mit besten fugen die gross glock ganz herab sollen lassen, weil sie die nicht zerschlagen konnten. 2ª post Judica. — *XXI. Memoriale de aº 1526.*

Fol. 222b Item die gross glock wieder giesen. 2ª post Cantate. — *XXI.*

3507^{a}. (*Pulver.*) — Erkt. uff den vierten puncten des pulffers halb, dass etlich solchs in ihren hüsern haben, dass mhh. von XIII, XV und XXI verordnen sollen, die do fürderlich plätz bedencken do die pulffermacher ihr pulffer feyl haben, dar zu plätz da sie sonst ihr pulffer verwahren, und darneben dass kein burger in sim hüss pulffer soll feil haben, und sonst keiner pulffer zu kauff in sim hüss, allein die schützen in ihren büchsen haben etc. 2ª post Laetare. — *XXI.* — Pp. C.

Fol. 222 **3507^{b}.** (*Bauernaufruhr.*) — Der Statt unterthanen im land als zu Dorlisheim, Dettwiler etc., werden wegen der bäurischen empörung von hiesigem Magistrat mit geldstraffen angelegt und müssen schatzung geben, *ex. gr.* Dorlisheim 300 fl., Itenheim und Handschussheim 400 fl. etc. Sabb. post Judica. — *XXI.* — Ibid.

3507^{c}. (*Kleiner Rat.*) — Mhh. die XV. bringen ihren bedacht der kleinen Rät halben, dass man ihn fürter 8 ₰ geben soll. Erkannt confirmirt. 4ª post Paschae. — *XXI.* — Ibid.

3507^{d}. (*Bauernaufruhr.*) — Item dass viel leuth in D. Capitons hüss üss und in gon, so da auch in der uffruhr bedacht sind. 2ª post Quasimodo. — *XXI.* — Ibid.



3507[e]. *Zug gen Wilstett*, geben die schöffel mhh. gewalt fürzufahren wie sie es bedacht; der landvogt schreibt mit der thätlichen handlung wider den von Hanau still zu stehen, woll die sach gütlich hinlegen. Hatte der graf einen hiesigen burger zu Willstett gefangen, Georg von Eckerswir. 3[a] post Quasimodo. Pp. C. 1526

3507[f]. (*Bauernaufruhr.*) — D. Capito und D. Hedio zeigen an ... 4) dass ihr der Predicanten wahrhafftig entschuldigen uff das üssgangen geschrey und verlümbden, wie sie dem baurischen fürnemen rätig und behülfflich gewesen etc. zu verhören, oder ihm zu befehlen die zu besichtigen damit das geschrey abgeleit werd. Erkt. uff den 4 puncten, ihr verantworten hie hören lassen, beschehe nach verhör derselbigen was gut sey. 2[a] post Misericord. Dni. — *XXI.* — Ibid.

3507[g]. Verhör *Hans Wolffs* (ist ein weber seines handwercks gewesen) der zu Benfelden wider Predicanten gepredigt und ihre lehre angegriffen. 2[a] post Exaudi. — *XXI.* — Ibid. Fol. 223

3507[h]. *Das fohr in Ruprechtsau* und den costen abstellen. Es bedencken. Dem Mandat anhangen damit die uffrürigen üss der Statt kommen. 4[a] post Mathei. — *XXI.* — Ibid. Fol. 218

3507[i]. (*Botschaft.*) — Statt Ulm schreiben h. Jacob Sturmen zu eim redner zu fsl. (fürstl.) Durchl. der werbung halb zu verordnen. Erkt. ihn als ein botschafft dahin verordnen und bitten dass er rede und das best thue, und kein ander Statt reden loss; so es ihm aber je beschwerlich, ein brieff geben dass sie die Stett oder gesanden gemeiniglich ein doctor zu Esslingen mit ihn nehmen mögen etc. 4[a] post XI. M. Virg. — *XXI.* — Ibid. Fol. 219

3507[j]. Item dass *Stoffelüs Spengler von Mentz* für ein uffrührischen anzeigt, und er dargegen sagt dass er des evangeliums halb abgewichen und begert recht. Desgleichen etliche priester hieher sich begeben so des evangeliums halb vertriben und um gotteswillen von burgern unterhalten worden. Erkt. lassen hin gehen noch zur zit. 2[a] post Othmari — *XXI.* — Ibid. Fol. 219

3508. (*St. Martinskirche.*) — Erkt. dass man S. Martinskirch gar dannen thun und vom lichhoff ein platz behalten, dass man zwo stuben dahin büwen, und solchen gottsdienst halb in das Münster, halb zu St. Thoman bewenden. Fol. 226[a]

— Erkt. das *crütz hinder dem fronaltar* im Münster hinweg thun. 2[a] post Andreae. — *Räthe u. XXI.*

3509. *Beginenhüss* zur Gans. Fol. 223[a]

1526 **3509[a].** (*Clemens Gartener ein Predicant.*) — Der von Ober-Ehenheim schriben wie *Clemens Gartener* über gegeben treü nym in ihren zwingen und bennen zu predigen, wider gen *Bernhartwiler* kommen und gepredigt, bitten davor zu sin damit nit uffruhr erwachs. Erkt. ihn fürderl. lossen suchen und by sim eyd sagen solchs predigen in andern herschafften über der obern willen müssig zu ston, dann wo ihm etwas dargegen begegnet, werd man ihm weder berathen noch beholffen sin; so er nit hie ist, alsdann schriben und by sim eydt herbeschriben, und das er sins predigen abstand und wider den willen der oberkeit der ort nit predig, dann was ihn darüber widerführ, wird man ihm weder berathen noch beholffen sin, und so er also komt, ihn verhören lassen ob er der sect anhang so Carolstat des sacraments halb unter das gemein volck getriben; und den von Ober Ehenheim schreiben und zum verhör die Predicanten darzuthun. *Nota:* Dieser Clemens hat nochgehens auch in der Ruprechtsau und der krancken gewartet da der englisch schweiss grassiert, ohnerlaubt gepredigel, wie dan darüber geclagt worden, wie wohl die Ruprechtsauer lust zu ihm hatten, hat doch ein obrigkeit ihn nicht daselbst dulden wollen. — Pp. C.

3509[b]. (*Bettel.*) — Item ein arbeit oder handel bedencken damit die im almusen sind und gern arbeiten wolten, etwas zu thun hetten. — Ibid.

Fol. 224 **3509[c].** (*Baurenaufruhr.*) — *Nota* (wahrschl. Wenckers): Steffan Stor ist auf der Statt Basel klag und anruffen alhier gefenglich angenomen worden, weilen er ihre unterthanen in der empörung wider eine obrigk. soll aufgewickelt haben benantlichen zu Liehenstall (*sic*) eine auffruhr fürgenomen: ists geständig gewesen. Er muss des bistums alhier sein verwissen worden, dann zu a°. 1529 hat der landgraff von Hessen für ihn bey hiesiger Statt intercedirt, ihm das Strassburgische und Basler bistum wider aufzuthun und der acht zu erlassen. Es war dieser Steffan Stor lütpriester zu Lichenstall (*sic*) Basler bistums, hatte durch einen brieff an die gemeinen zünfften zu Basel geschriben etlicher beschwerden und hülff halben im namen der auffrührer, die empörung geheget und auffgewicklet, ist flichtig geworden und mit seinem weib hihero kommen, da man ihn dann incarcerirt, endlich aber in ansehung seiner langwürigen gefengnüss und vornehmer *intercession* wider ledig gelassen, mit *condition* dass er aus diser Statt Strassburg und Basel, auch beyder bistum für seine person sein lebenlang bey ertrencken schwören müssen. — Ibid.

Fol. 226[a] **3510.** Thurn allhie genant *Lug ins land* zu (?) den gefangenen. 2[a] post Andree. — *Räthe u. XXI.*

3511. Das *Memoriale* de a° 1527 *desideratur.* — Das *Memoriale de a°. 1528 pr. Buotz prothoc.* Fol. 226

3512. (*Grabsteine.*) — Item dass die stein der edeln und burger uff den kirchöffen wider das herkommen hinweg geführt werden. Erkt. sollen die wercklüt keinen stein nehmen dann die so man ihn gern gibt. 2ª Ipsa trium Regum. — *Memoriale de a°. 1528.* — *XXI.* 1528

3512bis. *Der Pfarrherr in Ruprechtsau* stirbt. Erkt. zwen hh. verordnen die Mstr. und das gericht in Ruprechtsau beschicken und ihn gebieten den *Clemens Zieler* nit uffzustellen oder zu hören, oder man werd sie stroffen. Sabb. post Erhardi. — *XXI.* — Pp. C.

(Es gab ausser *Clemens Ziegler* noch einen *Georg Ziegler*, schneider an der Steinstross sesshafft, der gleichfalls der Wiedertäuffersect anhängig gewesen. — *Note de M.* Cunitz.)

3513. (*Waisen.*) — It. dass die weisenkinder noch singen: stüren das üch Gott vergelt und Unser Liebe Frau. *Porro* wider erinnert zum dritten mal solches ihnen zu verbieten zu underlossen, und sonst sie uff ein recht verehrung der mutter des Herren und der heiligen zu weisen. 2ª post Blasii 1528. — *XXI.* Fol. 226b

3514. (*Burger begehren Abschaffung der Messe.*) — Sechs burger legen in ein supplon darin begert wird die mess und altar, auch bilder fürderlich hinweg gethan, und die ehre gottes gefürdert werd, dergleichen h. Martin Bassamar, Christophorus Hengel, Waltherus Rapss, Matern Kreis und Henricus Winckler supplicirten (waren *vicarii*) dieweilen die mess ein gotteslästerung sei. — Erkt. den bedacht des gottesdiensts halb fürderl. vornehmen. Sabb. post Oculi 1528. — *XXI.* Fol. 227a

Autre texte: Etlicher burger von wegen anderen suplicieren mess, altar und bilder abzustellen. Sabb. post Oculi 1528.

.... Darumb in namen gemeiner burgerschaft deren gemüt und willen wir meinen zu wissen, bitten wir uffs underthenigst, dass ir üch Gottes ere lassen angelegen sin, und disse vier messen sampt irem anhang, als altar und bildern fürderlich abthun wellent, und üch harin bewysen als ware christliche oberherren und vetter.... (Folgen die Unterschriften.)

von wegen gemeiner burgerschafft
so gemeinlich dem gotswort geneigt ist.

(*Argentoratensia historico-ecclesiastica,* tom. I, fol. 125ª et b.)

3515. *S. Jörgencapell* kaufft zu einem saltzhüss von Hans Joham, der es von den Marxen erkaufft. Fol. 63a 1528

Fol. 227b
1528

3516. (*Kanzley.*) — Das gewölb in der kantzley registriren — dergl. uff dem Pfennigthurn auch die brieff registriren befohlen. 4a post Paschæ 1528. — *XXI.*

Fol. 228

3517. (*Wasslenheim. — Bilder abgeschafft.*) — Die zu Wasslenheim thun alle bildnisse hinweg. Erkt. dabey bleiben. 2a post Cantate. — *XXI.*

Fol. 229a

3518. (*Münster geplattet. — Altäre weggeschafft.*) — Im Münster hat man geplattet und so weit das geschehen die altär hinweg gethan, welche doch nur zu hunds stellen worden. 2a post Kiliani. — *XXI.*

Fol. 230

3519. (*Münster. — Tabernackel an der sülen.*) — Auf den andern artickel den tabernackel an der sülen im Münster hinweg thun, damit man auf das nachtmal sehen möcht. Erkt. dass man solchen hinweg thun soll weil er am gesicht irt, doch besehen ob man es unzerbrochen mag thun. 2a post Nicolai. — *Räthe.*

3520. (*Messe abgeschafft.*) — Erkt. 6o die mess, altär und bilder üss den kirchen zu schaffen. Sabb. 2a ipsa Thomae Apli 1528. — *XXI.*

Fol. 230a
1529

3521. (*Schulen.*) — It. dass man alhie schulen uffrichten und die jugend in den sprachen underwisen soll. 2a post Hilarii. — *XXI.*

Fol. 230b

3522. (*Beinhüss abgebrochen.*) — Das beinhüss bym Saltzmark hinweg füren. Erkt. dass man das bein an dem ort und in dem andern lichhöffel mit pferden und karchen uff Unser Frauenhüss hinweg füren, und man knecht von rüwknechten, den todtengräbern oder sonst bestellen, die do laden. 2a post Esto mihi. — *Memoriale de ao. 1529.*

Fol. 230

3523. (*Münsterorgel.*) — Item dass man die orgel im Münster slagen und nit also müssig ston solt lassen. 4a post Laetare 1529. — *XXI.*

Fol. 231

3524. (*Grabsteine.*) — Erkt. den burgern so grabstein haben und behalten mögen dass sie ihr seyen, und solche stein uff den kirchhöffen, und nit in den kirchen oder crützgängen ligen, folgen zu lassen, doch mit erlaubnüss eins ammeisters. Sabb. post Laetare 1529. — *XXI.*

3525. (*Salzmarckt.*) — Saltzmarck angerichtet, deswegen der gerner hinweg gebrochen worden. Sabb. (?) post Palmarum. — *XXI.*

Fol. 232a

3526. (*Predicanten bitten um Abschaffung der Altäre etc.*) — Hedio, Buzerus u. Mathiss Zell bringen an .....

5o So seyen noch altar und götzen vorhanden, davor viel abgötterei getriben, diewil nun das dem gesatz gottes hoch zuwider, bitten sie das abzustellen und die olleub hinweg zu thun uff dass man sich gar zu gott beker. Erkt. ihn sagen man woll sich bedencken und dan verordnete her-

ren es fürdern sollen, und so sie der predicanten rath bedürffen, mögen sie die beruffen. 4[a] post Exaudi. — *XXI.*

3527. *Sebast. Vogelsberg* (will welsch, italiänisch u. auch französisch leren und schul halten) 1529. Fol. 231[b]

3528. (*Diebold Schwarz.*) — It. dass h. Diebolt Schwartz (Pfarrer z. Alt S. P.) ein kunstbild so zu Predigern im hoff gestanden, eigens gewalts zerslagen. 2[a] post Vincula Petri 1529. — *XXI.* Fol. 233[b] 1529

3529. (*St. Arbogast und Karthaus abbrechen.*) — It. diewil ein gross fremd volck im land, S. Arbogast und die Karthüse abbrechen. 2[a] post Sixti. — *XXI.*

3530. (*St. Erhartscapell abgebrochen.*) — Item St. Erhartscapell zu hüsern machen. Fol. 234[a]

Item die altar und daffeln in den kirchen zu handeln. 2[a] post Egidii. — *XXI.*

3531. (*Klostergüter.*) — Klosterherren bringen iren bedacht welcher massen und wie man die übergebenen klöster *ad pias causas* bewenden soll und nemlich.... Item dem Weisen- und Blaterhüss soll man gemeinlich St. Cathrinen und Claren uff dem werd zustendig etc. Erkant die hh. bedencken wither wie und welcher mass die klöster zu bedencken. 2[a] post Egidii. — *XXI. Memoriale de a°. 1529.* Fol. 234

3532. (*St. Martinskirche abbrechen.*) — Item St. Martinskirch abbrechen, damit die armen lüt diesen winter zu arbeiten hätten. Erk. den bauherren ein zedel geben herren zu verordnen, die die kirch lassen abbrechen. 2[a] post Crucis Exalt. — *XXI.* (Vorher schon durch die bürger begehrt, damit ein grosser platz würde. — *Note de M.* Schn.) Fol. 234[b]

Die fischer hatten gäden unter der kirche zu S. Martin; nachdem die kirch abgebrochen, um die capell im kreutzgang zu lihen. Erkt. die bauherren den platz besehen. Fol. 235

3533. (*Klostergüter.*) — Klosterherren bringen iren bedacht wie man die übergebene klöster ins Almusen, Spittal, Waisen und Blaterhüss übergeben soll, wie dann der lenge nach verlesen, nemlich.... St. Clar uff dem werd ins Waisenhüss. Daruff erkant, wie die rathschlag fürbracht worden durch die verordneten, dabey zu bliben, und dermassen angenommen werden und gehalten werden soll. 2[a] post Luce 1529. — *XXI.* Fol. 235

3534. *Bischof protestirt* gegen das abbrechen von S. Martin. Sabb. post Sim. et Jud. — *XXI.*

Fol. 63b
1529

3535. Der *Würtembergisch hoff* auf der Brandgass und Baumans hoff h. Jacob Sturmen und seinem bruder verkauft.

Fol. 234b

H. Jacob Sturm und sin bruder h. Peter kauffen von der Statt den hoff in Brandgass, welchen die Statt vorhero von graf Georg von Würtenberg erkaufft mit vorbehalt des vorkauffs vor andern, so die Statt haben soll.

Fol. 235b

3536. *Kirchenornaten* seind dem almüsen zukommen, silber und gold aber auf den pfennigthurm geliffert worden.

Fol. 235b

3537. (*Gesandter nach Wien.*) — It. einen gen Wien schicken zu besehen wie es in dieser noth zugerüst gesin. 3a post OO. Sanct. — *XXI.*

Fol. 235b

3538. (*St. Helenakirch.*) — Item das die von Schiltigheim gern S. Helenen in ihren kosten abbrechen und ins dorff setzen wollen. 3a post OO. SS. — *XXI.*

Fol. 235b

3539. (*Predicanten gegen die Bilder.*) — D. Hedio und Buzerus erschinen, zeigen an.... 2o dieweil wissentlich dass die abgöttischen bildnüss nit zu liden, auch in der geschrifft verbotten götzen und bilder zu haben an den orten da man gott ehren soll; ist ihr bitt die, dessgleichen die altargerems ab zu thun, darzu die schilt auch die da heidnischer art und um einer weltlichen ehr willen dahin gehencket.

Uff das der rathschlag der bilder halb verlesen. Erkt. alle aberglaubige bilder davor man vererungen thut, hinweg thun, was aber nit abgöttische bild, sonder ein beditung des lidens unsers herren Jesu Christi, lassen stehen. So dann der altar halb so noch zu der zit, bis zu einer andern zit lassen bliben, den almusenherren befohlen.

Der schilt und fenle halb. Erkant noch zur zit lassen hangen. 4a post Florentii. — *XXI.*

Fol. 236b

3540. (*Bilder.*) — It. den almusenherren bescheidt geben welche bilder abgöttisch sind und welche nit abgöttisch sind, damit sie ihren befelch vollenden können. 2a post Andreae 1529. — *XXI.*

Fol. 238a
1530

3541. (*Stadtbefestigung.*) — H. Röder, h. Pfarrer, h. Sturm, Betscholt und Jörg von Guntheim bringen iren ratschlag dass man üss S. Claus und S. Johansthor ein thor machen soll, und die schutt by S. Johansthor grösser machen und den thurn abbrechen etc. etc. Item etliche in Hessen zu schicken die büw und andres zu der gegenwer not haben zu gebrüchen wie denn solches alles verlesen. Erkt. dass die verordneten herren, wie bedacht, gewalt haben fürzufaren, auch hinweg in Hessen zu schicken, wie sie gut bedunckt. Sabb. nach Erhardi 1530. — *XXI.*

3542. (*Bilder und Altäre abgethan.*) — Item die taffel und altar hinweg thun wie zu vor erkt. 2ª post Hilarii. — *XXI.* — *Memoriale de aº. 1530.* — *Porro iterum*:

Fol. 238ª
1530

Item der götzen und altar halb. Ist verlesen was mittwuch nach Florentii nechst 29 erkant. Erkt., dieweil die bildnüss zum höchsten wider gott und sin befelch, das man die bildnüss und taffeln allenthalben samt den altaren hinweg thun soll, und im Münster dem Capitel fründlich anzeigen dass sie ihr taffel uff dem chor auch hinweg zu thun; wo sie das nit thun wollen, dass man den chor beschlissen soll, darzu die grems auch hinweg thun, und wem die taffeln zu gehören, lassen wieder werden wann sie es begeren, und das alle pfleger an orten in den klöstern und kirchen sie pfleger sind, sie das verschaffen das es beschehe, wo sie das nit thun wollen, dass die verordneten almusenherren es thun und dem befelch in allen klöstern, kirchen und stifften und pfarren nachkommen, also das taffel und altar der orten hinweg kommen. 2ª ipsa Valentini. — *XXI.*

3543. (*Bischof protestirt.*) — *Episcopus* schreibt wie ihm anlangt dass man uff ungestim anhalten der predicanten, die altar und bilder in willens hinweg zu thun, mit beger dieweil Kais. Majt. nahe, siner zukunft erwarten und mit dem fürnemen still stan. Erkt. wie vor erkant, dem nachkommen und siner gnaden schriben man woll sich in dem fall bewisen als man das mit göttlicher verschrifft verhofft zu verantworten. 2ª post Valentini. — *XXI.*

1530
—

3544. (*Stadtbefestigung.*) — Meister Jorg Guntheim baumeister und sin schwoger Hans Ulburger. Ist ihnen das rittgelten geben und bezahlt worden. Ward in Hessen geschickt der fortification halb die zu besehen, komt wider und referirt was er ausgericht und gesehen, und wie ihn der Landgraf gnädig empfangen und gehalten. Sabb. post Valentini. — *XXI.* — *Memoriale de aº 1530.*

Fol. 238

3545. (*Jung u. Alt St. Peter. — St. Claus. — Bildersturm.*) — Herren zum Jungen St. Peter zeigen an, im 25 jahr seye mit ihnen gehandelt und unter anderm gemeldet was in der kirchen fürter hinweg zu thun dass man ihn das ansagen wol. Jedoch seyen verschinen zwen tag ettlich in ihr kirch gangen ein tafel so by 500 R. kost zerslagen, darzu etliche steine zierd und bild in einer capellen zerslagen. Ob das mhh. befelch wissen sie nit, aber wie dem ist ihr unterthenig bitt ihrs chors zu verschonen dann sie darin ein taffel so ob tausent gulden gestott, auch ihr brieff und kleinod darin haben, wollen sie den chor beslossen halten, und ob fenster nit lidlich, wollen sie die zumuren.

Fol. 238ᵇ

Sodann bitten die herren zum Alten St. Peter des chors halb glicher gestalt. Erkant ihnen sagen, wie wohl sie mhh. bisher in allem dem so man an sie begert, ihnen angemutet und gebotten, wenig willfahrt noch gehorsam erzeigt, jedoch so wer ein ersamer Rath ihnen dannoch zu willfaren wol geneigt, diewil man aber nun üss den vielfaltigen bisher gehabten predigen dem hellen und lüttern wort gottes genugsam bericht das solche bildnüssen abgotterisch, der Schrifft zu wider und ergerlich weren, wisst (*aliàs* wiset) ein Rath (damit sich fürter niemant daran ergert) die fürter nit also zu gedulden, und desshalb befehlch geben die mit gutter ordnung hinweg zu thun. Mittwoch Vigilia Matthiae 1530. — *XXI.*

Fol. 238[b] 1530

3546. .... 3° Item dass zum Jungen St. Peter die altar und bildnüss unfüglicher wiss abgeworffen, zerslagen und zu grosser ergernüss gehandelt.

4. Item dass der lütpriester zu St. Claus uff hüt in die kirch gangen mit etlichen soldnern, alle tafel und altar zerslagen über und das der schaffner sich gerüst uff hüt das hinweg zuthun.

5. Item dass man die ablasskist öffnen solt, was darin ist besichtigen.

10. Item dass die herren zum Spiegel den ölberg zu St. Thoman vermüren lassen.

11. Item dass man acht haben solt uff die silbern kleinoter so zu St. Lorentzen und uff dem chor sint, ehe sie wandern.

H. ammeister zeigt an diewil den tumherrn nechst erkantnüss des chors halb gesagt, und aber des lettners nit gedacht worden, daruff denn die altar noch stond, dass dann künfftig irrung (*aliàs* gerung) zu verhüten, man die predicanten beschicken und in sagen soll was man erkant, auch was man den tumherren des orts zu antwort geben, und das sie es auch daby wolten lossen bliben, und in iren predigen dester gemesser halten, und das volck zu witern dem zuwider nit bewegen solten, und sonderlich M. Mathis sagen sin predigen mit einer mass und bessern sytten und zucht zu volbringen. Am andern dass man ein gebott üss liess gon, dass niemans eignens gewalts einich bildnüss oder andere gemeld in fenster oder sonst hinweg thun, zerslagen oder zerwerffen, oder für sie niderknien, liechter davor brennen, oder man wurd die der gepür nach stroffen.

3° Dass man die so zu St. Claus für sich selbs also gewüstet und gestürmt beschicken, und ihn das fürhalten und üss wess geheiss oder ursachen sie das gethan verhören, und wider harbringen.

Erkant die predicanten beschicken. — 2° kein mandat lossen üssgon, sondern diewil es zuvor verbotten, hut darüber machen, und welcher dawider handelt, den für Rath zu red stellen und ihn der gepür noch stroffen. 3° Die stürmer zu St. Claus beschicken und sie befragen. 2[a] post Esto mihi. — *XXI.*

3547. (*Dominicaner.*) — Die inwoner des Predigerklosters übergeben mhh. ir kloster und die gefell, doch um zimliche pension. Erkt. dass die klosterherren sollichs fürderlich bedencken und sie pensioniren mögen mit wissen der pfleger, und das kloster *ad pia loca* geordnet und ubergeben werd. Fol. 238[b]

3548. (*Waisenhaus.*) — Erkt. die pfleger zu St. Claren uff dem werd sollen die gefäll in das Weissenhüss lüffern wie dan hievor auch erkant. 4[a] post Invocavit. — *XXI.* Fol. 239 1530

3549. *Legatarii Hupfuff contra* desselben Erben. 2[a] post Laetare. — *Rath.* Fol. 239[a]

3550. (*Altäre abgebrochen.*) — 13° dass man die altar in allen kirchen und klostern abprechen soll damit es glịch gehalten wird. 2[a] post Palmarum 1530. — *XXI.* Fol. 239[b]

3551. (*Klosterleute treten aus.*) — Wilhelmer wie auch etliche conventbrüder der Barfüsser suppliciren um pension. Erkt. den klosterherren befelch geben zu handlen. Sabb. nach Quasimodo 1530. — *XXI.* Fol. 240[a]

3552. (*Münster.*) — 4° dass man das Münster oben wie unden darinnen glich strichen soll. 4[a] post Cantate 1530. Fol. 240[a]

3553. (*Curhäuser.*) — 6° Dass man die curhüser reformiren soll, namlichen den knaben ein sonder und den töchterlin ein sonder curhüss ordnen soll. Ist den schulherren befohlen und gewalt geben. — 4[a] post Cantate. — *XXI.* Fol. 240[a]

3554. (*Münster.*) — Herr ammeister zeigt an ob man die schilt, fenle üss dem Münster hinweg thun und es gar wissen woll. Erkt. diss mal also lassen bliben und nit herüss. 2[a] post Trinitatis. — *XXI.* Fol. 240[a]

3555. *St. Arbogast* abbrechen, zum büwen Wissenthurn. — Auch die Karthaus der kriegsläufe wegen, schon früher erkant. Fol. 240[b]

3556. (*Bildstöcklin im Bruch.*) — It. dass man das bildstecklin im Bruch so on des zerschlagen ist, hinweg thun solt, *alibi* klein götzlin genant. 2[a] post Laurentii 1530. — *XXI.* Fol. 240[b]

— 4° Das heiligenstöglin im bruch wil St. Veltin haben. 2[a] post Egidii. — *XXI.*

3557. (*Wunder.*) — Ein junckfrau macht drey hünd. Ins Sagebuch. — 1530. Fol. 240[a]

3558. (*Schimpfreden.*) — .... der reden so sich einer hie bey uns im Münster als man den altare uff dem lettner abgebrochen.... burger und wercklüt, so den tabernackel und anders des orts abgebrochen, be- Tom. II Fol. 5[a] (addit.)

schicken etc. — *Memor. d. hh. XIII von 17 augusti 1530 bis nach Assumptionis 1531 inclusive.*

Fol. 240b **3559.** (*St. Catharina-Capell.*) — Das gewölb in St. Catharinen capell zu repariren und bessern den pflegern fabrice gewalt geben. 2a post Nativit. 1530. —. *XXI.*

Tom. I Fol. 241a **3560.** (*Schulen.*) — It. dass man der jugent schulen uffrichten solt. 2a post Michaelis 1530. — *XXI.*

Fol. 241a 1530 **3561.** (*Wundenbeseher.*) — Auff der 5 wundenbeseher supplicieren, die instrumenten so sie zu ihrer arzny und handtierung bedürfflich belangend, selbige auss den kelch, schilt und andern ornaten zu kauffen, und solche instrumente hinder den eltisten wundenbescher legen und gebrüchen gemeiner bürgerschafft zu gut. Erkt. wie begert zugelassen. 4a post Michaelis. — *XXI.*

3562. (*Saumerck vor dem Münster.*) — Item dass ein saumerck vor dem Münster gehalten am sontag. 2a post Galli. — *XXI.*

Fol. 241 **3563.** *Das Todtenlütten abstellen.* 2a post Catharinae. — *XXI.*

Fol. 242a 1531 **3564.** (*Schulen.*) — It. dass man die schulen uffrichten und die jugent zu gots forcht und der lere erziehen solt. 2a post Sebastiani. — *XXI.*

Fol. 242b **3565.** (*Münsterorgel.*) — Item dass man die orgel im Münster im tag auch schlagen soll lassen zu den psalmen. Erkt. zu bedencken. 2a post Convers. Pauli. — *Memoriale de ao 1531.* — *XXI.*

Fol. 242b **3566.** (*Bauherren.*) — It. dass man stonde bauherren verordnen solt. Erknt. die XV bedencken. 2a post Convers. Pauli. — *XXI.*

Fol. 242a **3567.** (*Liberey einrichten.*) — It. dass man ein liberey anrichten solt die gemein wer, dass da die armen gelerten sich darin üben mochten. Erkt. die schulherren ein bedencken haben. 2a post Blasii 1531. — *XXI.*

Fol. 243 **3568.** (*Ulm begehrt einen Werckmeister.*) — Der von Ulm schriben um verstendig wercklüt zu ihren gebäuen ihn zu schicken. Ist ihnen Meister Hans Albeger (*sic*) zu geordnet. 4o post Esto mihi.

Fol. 247 **3569.** (*Barfüsserkloster abbrechen.*) — Ist den bauherren gewalt geben worden das Barfüsserkloster weilen es baufellig, die mauren und den kreutzgang abzubrechen lassen. 4a nach Judica. — *XXI.*

Fol. 243b **3570.** (*Läuten in den Klöstern.*) — Als man in klostern das Ave Maria etwan nach dem grossen Ave Maria lütet. Erknt. zu sagen dass sie am morgen nach dem grossen und zu abend vor dem grossen Ave Maria lüten

sollen, und durch das jar üss, es sey carfritag oder ander tag. Sabb. post Palmarum 1531. — *XXI.*

3571. (*Kanzley.*) — Registratur auf der kantzley vollendet worden. 2a post Quasimodo. — *XXI.* Fol. 243

Item dass man die Kantzley machen soll. — 2a post Vocem. — *XXI.* Fol. 244b

3572. (*Neue Schlagglock.*) — Ist die neu schlagglock gegossen worden und aufgehängt. 2a post Misericordias Domini 1531. — *XXI.* Fol. 247 1531

3573. (*Münster. — Schilte abgethan.*) — Item als man jetzt im Münster eben do die schilt hangen, anstricht, und aber vormals davon geredt ob man die schilt hinweg thun wolt. Erkt. die säuberlich herab und zusamen thun, der tumherren ihre hangen lassen, und von jedem geschlecht zwen darzu hencken; die fenlin uff den zeughoff zu thun. Fol. 244a

3574. (*Läuten für Todte abbestellt.*) — Item dass ein gross geleüff ist im Münster so man eim toten lütet von den jungen buben. Erkt. das lüten der toten allerdings abstellen. 2a post Vocem Jucund. — *XXI.*

3575. *U. Frauenbrüder* kirche. Hat man ein zollschür aus dieser kirchen gemacht.

3576. (*Capell auf der Metzgerau.*) — Dass die capell auf Metzgerau wider gedeckt oder gar abgebrochen werde. Erkt. die bauherren gewalt haben sollen die capell bei der kleinen Rheinbrucken abzubrechen und etwa sonst ein schöpflin machen darunter die leut im trockenen ruhen mögen. 8 julij. — *Räthe und XXI.* Fol. 247

3577. (*Waisen.*) — Uff den andern puncten des costens, die weisenkind und die im Spittal auf die Korbau zu begraben. Erkant die spittalgrub jetzt zumal mit dem todten graben sparen, niemants dahin zu begraben, sondern ausserhalb der spittalgruben die weisenkind, Spittal und die im Blatterhaus in die Korbau und ander plätz. 6a post Exaltat. Crucis 1531. — *Räthe und XXI.* Fol. 245a

3578. Item dass der *gross Herrgott hinder dem Münster* ins almusen gehört. Sabb. 9 decbris 1531. — *Räthe und XXI.* Fol. 245b

3579. (*Der Teufel zu Schiltigheim.*) — Hr. ammeister zeigt an es komme einer, hab die geschicht so mit dem teufel zu Schiltigheim begegnet sein soll, bitt ihm zu erlauben dieselbig zu trucken. Erkt. es bringt kein nutz, soll ihm befohlen werden das er gedenck und es hier nicht trucken lasse, man soll mit dem teuffel nit zu schaffen haben. 24 april 1533. — *Räthe und XXI.* Fol. 249 1533

3580. (*Barfüsserkirch abgebrochen.*) — Aus mangel an steinen zu Fol. 251

der Statt gebeü ward erkant die kirch zur Barfüsseren abzubrechen, die umgebend mür und gerner. Mittwoch 18 juni. — *Räthe und XXI. Memoriale de a° 1533.*

Fol. 253

3581. (*Salzhäusslin am Münster.*) — Dass die salzhäusslin am Münster fressen. Erkt. den bauherren befohlen dass sie es mit den wercleuten besehen, und rathschlagen ob man dannen thut oder wie mans versehe und wider herbringen. Montag 6 octob[ris]. — *Räthe und XXI.*

Fol. 256
1533

3582. (*Wilhelmerkirche.*) — Seynd desswegen die altar und anders so in der kirchen zu Wilhelmern firen mögen abwegen gethan, die kirchspielpfleger darzu genomen. Sabb. 27 dec[bris].

Fol. 255
1534

3583. (*Meistergesangschul.*) — Dass etliche ein Meistergesangschul auffrichten wollen. Erknt. den singer und sprecher auf den stuben, will einer etwas gutt singen, mag ers thun, wo nicht ihn abweisen, das Meistergesang nicht verbieten. 8 febr. — *Räthe und XXI.* — *Memoriale de a° 1534.*

Fol. 258

3584. *Die Kirchspielkinder zu St. Steffan* um ein pfarrer schreyen, und die messgewandt (so?) noch zur Wilhelmern ligen um gottswillen gegeben würden.

Fol. 259

Ein pfarrer ernannt Ludwig Huwer. Montag 2 martij. — *Räthe und XXI.* — *Memoriale de a° 1534.*

Fol. 260

3585. (*Münster.*) — 7° Die zelten im Münster hangen die zünfften herab thäten zusamen. Erkt. sollen jede zunfft ihr zelt herab thun, uffschlagen, mit neuen seilern und andrer notturfft versehen. 1 junij. — *Räthe und XXI.*

Fol. 263

3586. (*St. Ulrichscapelle bey St. Arbogast abbrechen.*) — Als angezeigt dass man in St. Ulrichscapellen bey St. Arbogast uff halten solle. Erkt. abzubrechen und den bauherren befohlen. 3 aug. hora 6[a]. — *Räthe und XXI.*

Fol. 263

3587. (*Liberey in der Predigerkirch.*) — 3° Die schulherren fragen ob sie den chor zur Predigern ihrem empfangenen befelch nach, zu einer liberey machen sollen, dass man den werckleuthen befelch den altar und das gestül dannen zu thun. 8 octob[ris] hora 6[a]. — *Räthe und XXI.*

Fol. 269
1536

3588. (*Den Klosterfrauen befohlen in die luth. Predigten zu gehen.*) — Den frauen zu St. Margrethen, Reuerinn, Claus in Undis befohlen in die predigten der für sie angestellten predicanten zu gehen, bei strafe aus dem kloster gethon zu werden. Beschlossene plätze sollen für sie gemacht werden, darum hab man geordnet ihnen einen beschlossenen stuhl zu machen und den chor in Undis abheben, dass man sehn könte dass sie

drin sitzen und dass sie am sontag, mitwoch und freytag in die predig giengen. 13 mart. 1536.

3589. (*Zollfreiheit.*) — Item die mit crützen gon uff der Rhinbrucken zoll fry gon lassen zu fuss oder wagen. 4a Pentecostes 1536. — *XXI.* Fol. 271

3590. (*Armenkasse.*) — In die nebengäng im Münster secklein zu hencken, da man den armen eingeb. 2a den 11 sept. — *Räth und XXI.* Fol. 271

3591. (*Münster.*) — Erkt. die hohen stühl im Münster hinweg und die niedern bänck dahin machen. 5 martij. — *Räthe und XXI.* Fol. 275

1537

3592. (*Predigerkirch.*) — 6o Die fenster in der Prediger kirchen heraus thun dass die buben nit also zerwerffen. 9 aprilis. — *Räth und XXI.* — *Memor. de ao. 1537.* Fol. 274

3593. (*St. Andreaskirch.*) — 3o Das bild im glasfenster zu St. Andres hinweg zu thun. 13 septbris. — *Räthe und XXI.* Fol. 276

3594. (*Thürnlin von St. Claren abbrechen.*) — Das hübsch thürnlein auf der kirchen zu St. Claren auf dem Rossmarck abbrechen, dass man nicht sage, es sey auf einer holtzscheur. 3 decbris. — *Räthe und XXI.* — *Memor. de ao. 1537.* Fol. 276

3595. Das *Predigerkloster* und kreutzgang im bau erhalten. Fol. 276—277

3596. (*Schwalben am Münster nit schiessen.*) — Auf den puncten der schwalben halb. Erkt. dass man soll ein mandat üssgehen lassen bey 3 β ₰ nieman im oder am Münster noch keinen schwalben zu werffen oder zu schiessen, und dass die eltern das von wegen ihren kinder geben sollen. (Der bilder und fenster halb dass sie nit versehrt würden.) Den 17 junij. — *Memor. de ao. 1538.* Fol. 277

1538

3597. *Singschulen.* — 4o Dass gestern vil hüpscher lieder uff der beckerstuben gesungen und aber der singer wenig, dann man die schul nit wol halten mag, ob man inen etwas zu steur geb dass das gesang erhalten werde. Erkt. dass sie jars vier mal singen sollen, und jedes mal inen 5 β zu losung der kronen geben, und sollen nichts dann geistliche lieder singen. Den 20 januarii 1539. Fol. 280a

1539

3598. (*Den Fronhof pflastern.*) Montag den 14 julij 1539. Fol. 280a—282a

3599. (*Münsterfabrik.*) — Herr Peter Sturm bringt für, als ihm befohlen worden hinder sich zu suchen wie die *fabrica* an die Statt komen, habe er uff dem Pfennigthurn hinder sich gesucht, aber nit sonders funden dann dass Meister und Rath den pflegern ein gewalt und *procuratorium* zugestelt, wie solchs im rothen buch verzeichnet; so hab er üss einer alten geschribenen *cronica*, so h. Peter Schotten gewesen und sie daheim haben, Fol. 306

befunden dass zur zeiten bischof Walthers zu Geroldseck als derselbe gegen gemeiner Statt des kriegs untergelegen, die *fabrica* üss allerley ursachen einem Rath übergeben, also dass sie zu ewigen tagen bey einer Statt bleiben soll, sonst weiss er nichts besonders dann dass ein chronick uff dem Haus, da stand es gleicher gestalt ine, wie in ihrer chronick, aber vom kreutzgang wissen sie nichts, ob dasselbig dem werck anhengig oder nit. Den 16 sept[bris]. — *Memoriale de a°. 1539.*

Fol. 282[a] 1539

3600. (*Statuten für die Studirenden.*) — Die schulherren bringen etliche statuten dass die studirenden jungen nit sollen zerschnittene kleider noch tegen und dolchen tragen, nit zu dantz und nachts uff der gassen gehen. Erkt wie herbracht zu underschreiben und aussgehen lassen. Den 26 nov[bris] 1539.

Fol. 282[b] 1540

3601. (*Bauordnung.*) — 2° Dass man im bauen acht hätte dass ordenlich in gassen gebüwen werden möchte, das würd in künftigem zu grossem vorstandt und zierd der Statt dienen. Den 15 martij.

Fol. 282[b]

3602. (*Orgel im Münster.*) — Erkant die pfleger des Frauenhaus sollen zu der orgel im Münster sehen lassen dass sie gemacht und gebessert werde. Und sol man auch alle sontag zu den predigen daruff psalmen ein vers und den andern schlagen lassen. Den 17 martij 1540.

Fol. 285 1541

3603. (*Kreuzgang am Münster.*) — 3° Kreutzgang ans Münster zu bauen. Erkant zuvorkommen damit es nit schaden thue, soll man die thür gegen dem Bruderhof zu thun, dessgleichen an beiden capellen, gegen den kreutzgang die thüren auch zu thun, und damit niemant in den capellen muthwillen tribe, an dieselben gegen dem Münster getter machen, dass mann noch hinein sehen könte. Ist den pflegern fabricae befohlen. Den 14 martij. — *Memoriale de a°. 1541.*

Das tumcapitel bringt meinen herren folgende beschwerten an. 1° dass der kreutzgang im Münster zugethan worden, des missbaus halben und dass man in dem durchgehen fürnemlich am sontag die prediger und zuhörer irre, und dass des orts viel buberey angerichtet werde: bitten weil der kreutzgang zu der fabrick gehöre, den missbau zu machen, damit man den gang widerum öffnen, und sie die kästen so daroben sind, auch gebrauchen mögen; 2° Erkant auf das erste dass die herren berathschlagen und bedencken ob die seite wider dem pfarrhauss gar dem Werck zugeeignet werden möchte, dass aldar häusser vom Werck gebauen und genutzt werden möchten, und dass die tumherren die andere seite, da sie kästen haben, gebauen hätten; oder ob der kreutzgang dem capitel oder

der fabrik zugehörig zu erkundigen. Ist auf einen augenschein kommen von beiden seiten. 4 aprilis.

3604. *Hans Schott* der rathsherr zeigt an als Hans Knobloch der buchtrucker seligen *in anno* etc. 28 hievor mit todt abgangen, sei er desselben kinder zu vogt geordnet. (Knobloch ihm 1000 ℔ ₰ schuldig.) — *Memor. XXI.* — Fol. 187a

Im Rath *eod. anno*, Steltz: Hans Schott murer, Jacob Khun. 7 maii 1541.

3605. *Kreuzgang* im Münster. Montag 8 april 1541. — Fol. 285a

3606. (*Orgel im Münster.*) — Der herr ammeister nachdem befohlen die orgel im Münster zu machen, dass sey geschehen, vermeint ob man sie nit wolte schlagen lassen. Erkt. morgen das werck lassen gehen und folgens alle sontag wie vor auch erkant. Den 6 augusti 1541. — Fol. 286b — 1541

3607. (*Pestilenzhaus.*) — 2° Ein pestilenzhaus zu ordnen. Erkt. wie es zu thun ist uff der spitalgruben zu richten zu einer gemeinen eilenden hilff. Den 22 augusti. — Fol. 286b

3608. (*Freiheitsknaben.*) — 1° Erkt. die freiheitsknaben nit um das neu jar singen lassen, den vassziehern, die sie underhalten, sagen dass sie sein ruig stünden, man wolls nit haben, inen auch sagen dass sie nit also hin und wider gangen flaschen wein holen. Den 21 dec[bris]. — Fol. 287b

3609. (*St. Johannisfeür verboten.*) — 5° Zu vürsehen dass kein S. Johannsfeür gemacht werde. 1542. 2a den 19 junij. — *XXI.* — *Memor. f. 227*a. — Fol. 288b — 1542

3610. (*St. Thomasschatz.*) — Hr. Martin Butzer dechant, Dr Ludwig Bebion und M. Peter Dasypodius *nomine* der stifft zu St. Thoman, suppliciren und begehren raths was sie mit den silberin götzen und heilthum so noch hinder irem stifft liegen sollen, zu thun haben, vermeinen solche zu verkauffen und ein vorrath üss dem gelt zu kauffen etc. Erkant bedencken mit den hh. XV communiciren. — Tom. II Fol. 15a — 1545

Porro a°. 1546 halten sie wider an und bitten mhh. wolten es hinder sich auf den Pfennigthurn nehmen, wolten sie das gelt anlegen etc. Ist für Rath gewiesen. — *Extr. XIII. Memor.*

3611. (*Kram bey S. Lorentzen abzuschaffen.*) — Der doctor im Münster uber die kräm bey St. Lorentzen geschrien. Erkt. die pfleger sollen denen so es bestanden haben, sagen sich bis weyhenachten anders zu versehen, und darnoch die kräm hinweg thun. Den 28 sept[bris]. — *XXI. Memoriale de a°. 1545.* — Fol. 296b

Fol. 296

3612. *Taufstein im Münster.* — Das getter um den tauffstein im Münster hinweg zu thun. Den 26 nov^bris 1545.

Fol. 304^b 1548

3613. 9° *St. Claus* in den badtstuben und schererhäusern abzuthun. Den 10 dec^bris 1548. — *Memor. Räthe u. XXI.*

Fol. 306 1549

3614. (*Münster. — 4 Schnecken beschliessen.*) — 7° Die vier schnecken am Münster zu beschliessen dass das böbel nit also uff hin lieff und die kunststück zerschlagen werden. Erkt. die wächter beschicken und ihnen sagen sich der ordnung zu halten. Den 20 maij.

Fol. 489 1549

3615. (*Interimsthürnlin.*) — Interimsherren geben ihren bedacht. Des geleuts halben sagen sie das thürnlin sey deshalben abgebrochen, dass es vallen wollen, sie wollen es aber so vil in eill ufrichten, so es aber in diser kelt nit zu wegen pringen, machen die glöcklin anderswohin hencken. Den 14 dec^bris. — *XXI.*

Fol. 307 1550

3616. (*Predigerkirch eingerichtet.*) — Hat man die Predigerkirch zugerüst darin zu predigen, und die kremerhaüszlin so darin gelegen, an die maur auf den kirchhoff gethan. — Mitwoch den 22 januarij.

Fol. 308 1551

3617. (*Capitel begehrt die Glocken zu läuten.*) — Nach dem das Capitel begert an die pfleger Unser Frauenwercks dass man ihnen die glocken wider uff die fest *solenniter* zu läuten zustellen wolte: Ist demselben zur antwort worden, das läuten für sich selbs seye kein gottesdienst, sonder ein beruffung des volcks zum kirchendienst, und dass sie diser zeit mit denen glocken zufrieden sein möchten. *Porro* auf ferner anhalten ist die sach abermahl abzuleinen erkant worden. 2^a post Palmarum den 23 martij. — *Memoriale de a°. 1551.*

Fol. 311 1552

3618. *St. Erharts, St. Veltins und die Kapell in St. Anthonienhoff und zu St. Andres* besichtigt, wo die welsche kirch hin machen, aber St. Erhartscapell sehe als ob sie oben einfalle — St. Andres das sey ein pfarrkirch, stände der fronaltar unter dem thurn so in der stattmauren stehe — (vorgeschlagen.)

Schwierigkeiten mit Marx, welcher behauptete «es wäre ein affterlehen von denen von Ratzsamhausen», begehrt den pfarrer zu ernennen. Sabb. den 3 dec^bris 1552.

Fol. 316^a 1555

3619. (*Predigerkirche. — Grabstein.*) — 1° Dass man die grabstein zu den Predigern angefangen uffheben und die schulherren nit darunter besprochen, und under andern dreyer grafen, nemlich ein grafen von Hanau, Dalmasingen und Alben uffgehebt, welches zu unwillen gereichen, zu dem dass es ein wüsten unlust bringen wo mans nit wider besetzen

werde. Erkt. so fern der grafen grabstein noch unzerschlagen vorhanden, sie wider an die alte statt zu legen, und wollen die bauherren der münch grabstein je uffheben lassen, doch befohlen dass mans gleich wider zu mach und blatt, und daneben dem werckmeister sagen dass er nit also für sich selbs handel, ist den obern bauherren befohlen. Den 21 januarij. — *Memor. Räthe u. XXI de a°. 1555.*

3620. (*Handwercksgesellen umzug.*) — 1° Die handtwercksgesellen wann sie umziehen ein narren haben, der viel unzucht mit der jugend treibet. Erkt. wann man inen mehr erlauben will umzuziehen, soll man inen sagen dass sie kein narren mehr, der in der kappen lauff, mit füeren, dieweil ir sonst genug die kein schellen oder kappen tragen. Den 5 augusti.

Fol. 357ª
1555

Den *Narren* betreffend. — *XXI.* 1555.

Fol. 174ᵇ

3621. 2° *Die thürnlin auf der Pfaltzen* hinweg zu brechen dass es nit so kirchisch sey. Erkt. die bauherren und IIIᵉʳ sollen gewalt haben, kann mans hinweg thun, soll mans thun. Montag den 27 aprilis. — *Memor. de a°. 1556.*

Fol. 318
1556

3622. (*S. Thomaskirch erweitern.*) — 3° Die kirch zu St. Thoman erweitern, dass das volck auch platz haben möge; möcht der lettner so ein nachgemacht werck, wider hinweg gethan werden. Zeigt h. Heinrich von Müllenheim an, dass etlich kirchspielkinder zu St. Thoman ihn in den chor geführt, und anzeigt der lettner sey erst nach dem concilio zu Basel gemacht, und mit einem geringen kosten weg zu räumen, wo er danen gethan würde, möchte schier noch so viel volcks in die kirch kommen, und stunde die cantzel fast mitten in der kirchen. Erkant herren ordnen die den platz mit dem werckmeister und kirchenpflegern besichtigen und es wider her bringen. Mittwoch den 24 novᵇʳⁱˢ.

Fol. 355
1557

3623. (*Kürsnergesellen umzug.*) — Die kürsnergesellen bitten ihnen zu vergönnen, alter gewohnheit nach, ihr gesellschafft zu halten und mit pfeiffen und trummen um zu ziehen. Erbieten sich aller bescheidenheit und noch eim goldschmidgesellen ein nassen abzuhauen.

Fol. 136
1559

Erkt. ihnen zulassen und sagen dass sie sich bescheidenlich halten, bey der grossen hitz nit voller weins werden, oder man werds ihnen ein andermal nit zulassen.

Nota. Wider und auf die kürschner seind allerhand lieder und pasquillen von *studiosis* und andern damals gemacht worden, sonderlich und von wegen dass sie der Marxbruderschafft und federfechtens sich berühmt und geübt. Sabb. den 22. julij. — *Memoriale de a°. 1559.*

Fol. 328
1560

3624. (*St. Thomaskirch erweitern.*) — 2° Dass viel volcks in St. Thomans kirche gehe, die kirch eng, da man wohl den lettner wegthun und weiter machen wolte. Erkt. noch zur zeit still stehen mit abbrechung des lettners, aber herren ordnen, die mit den stifftsherren zu St. Thoman handelten, wie mehr platz mit bohrkirchen oder sonsten zu machen dass das volck stehen möchte. Geben propst, dechant und schaffner zu antwort, wo mhh. wolten etwas da endern, so bätten sie, man wolte ihrer verschonen, und es durch mhh. werckleüt besichtigen und machen lassen. Den 15 julij. — *Memor. de a°. 1560.*

3625. (*Kreuzgang im Münster.*) — Dieweil der kreutzgang im Münster sogar baufällig, auch vill unlust und unzucht darin gemacht und fürgehet, da gutt dass man denselben sampt S. Andreas capell zumacht. Erkt. zuzumachen und den pflegern gewalt geben. Montag den 16 sept^bris. — Ibid.

1562

3626. Dass *Hanssen Burckharts des scherers* behausung neben dem scharwechterhaus von einem goldschmid bewohnt, der ein solichs gehammer dass man in der Almend, Dreyzehen und der Rathstub nit hören kann. Erkt. dem goldschmid Jacob Rietsch, dem das haus zustehet, sagen dass er sich bis Weihnachten um ein ander haus umsehen, und er die behausung einem andern, der ein stille handtierung treibt, verlehne. Den 24 aug. — *Memor. de a°. 1562.*

Fol. 344
1564

3627. (*Kreuzgang im Münster.*) — Ein ehrwürdig tumcapitel ist vorhabens den kreutzgang zu bauen, bitten ihnen den werckmeister zu gönnen, auffsicht auf das werck zu haben. Erkt. Ihr fürst. gn. zu gefallen also zu verwilligen. Mittwoch den 5 januarii. — *Memor. de a°. 1564.*

Fol. 347

3628. (*St. Erhartscapelle.*) — Item weilen St. Erhartscapell abgebrochen und ein haus daselbst gebauen worden, solches aber abzubrechen die nachbaren bey mhh. angesucht, und das die communication der schwibogen die unten über das gessel gebauen gewesen und von einem haus an das andere gereichet und an die kremergass gangen, nicht mehr zuzulassen sey. Ist darauf in folgenden jahren das gesslein unten da die brunst gewesen, weiter gebauen worden und der *fabricka* ein platz hinden behalten. Montag den 16 oct^bris 1564.

Fol. 352
1566

3629. (*Meistersänger.*) — Meistersänger wollen den *treuen Erhart* spielen, solches wird ihnen abgeschlagen, dieweil angezeigt dass viel unter ihnen, die besser bedorfften ihrer handthierung nach zu gehen, damit sie die schuldner bezahlen und ihren weib und kindern brod kauffen möchten. Den 6 maij 1566.



3630. (*Sigillum der XIIIer.*) — Den 3 septbris 1578 ward das *sigillum* mhh. XIII zu verfertigen erkant weilen die hh. XV auch ein besonderes *sigillum* haben machen lassen. — *XIII. Memor. de a°. 1578—79.* Tom. II Fol. 18a

3631. (*Einhorn.*) — (Wegen des einhorns, so hinder mhh. arrestirt und deponirt.) den 24 martij. Fol. 20a 1582

3632. *H. Mich. Liechtensteigers des Altammeisters tod 18 decbris 1589.* Fol. 23a 1589

3633. *H. v. Schomberg werbung* bey mhh. um hülf *pro rege Galliae.* 1589

3634. *Karthaus* zu gemeine Statt bringen.

3635. *Kay. Majt. warnt die Statt Hagenau vor französ. Praktiken.*

3636. *Daniel Specklin* stirbt und sein gemach in seiner schwagers Lazari Zetzners haus verschlossen, und mhh. visitirt seine sachen und zu handen genommen was davon zustendig.

3637. *Hanns Enoch Meyer* um dienst als baumeister, offerirt sich mhh. kunstkammer in ein ordentlich registratur zu bringen. Ist den obern zeugherren zu bedencken befohlen, doch dass sie es wider bringen. Fol. 24a 1596

3638. (*Frauenhaus Rechnung.*) — Referirt und erkt. wegen Frauenhausrechnung welche *solenniter* zu halten ein zeitlang unterbrochen. Soll auch unterlassen werden weil das Molsheimisch capitel noch nie dazu beruffen worden; wegen der ergötzlichkeiten aber so etliche mhh. wie auch die kantzley gehabt, sollen die hh. pfleger mit fleiss bedencken wie selbige nicht allerdings auffgehoben, sondern wol zu andern zeitten ins werck zu richten. Den 30 nov. — *XIII. Memor.* Fol. 24b 1607

3639. *Jacob von der Heyden* zu red gestellt, dass er die um disse Statt gelegene warten, würtshäusser und zoll, auch die Rheinbrucke in kupfer gestochen. — *Memor. 1613.* Fol. 26a 1613

3640. (*Kanzel im Münster.*) — Die kantzel im Münster mit einer decken zu versehen, den hh. pflegern befelch und gewalt geben. — *XIII. Memor. 1613.* Fol. 26a

3641. *Christian Mahler* der contrafeter und eisenschneider zu Nürnberg überschickt mhh. 24 silber u. vergulte thaler, darauf auf einer seitten der hh. Statt- und Ammeister wappen, auf der andern aber der Statt Strassburg wappen getruckt, die seind ausgetheilet, und ihme zur verehrung 24 rthlr und dann 16 rthlr. — *XIII. Memor. 1616.* Fol. 28a 1616

3642. (*Sigill der 3 Ständ.*) — Regierend ammeister hat ein sigill der drei ständt a°. 1592 des bischoffs, capitel und diesser Statt in silber ge- Fol. 29b 1619

stochen gehabt, so hinder h. ammeister Stoffelin gefunden.... Erkt. der Pfennigthurm verwahren. Den 13 maij 1619.

Fol. 36^{a}

3643. *Sigill des Kirchenconvents.*

Fol. 30^{a}
1619

3644. (*Stadtplan.*) — Ein hiesiger burger Jacob Schmit der träher und künstler legt die Statt und alle wasser wie sie in und aus der Statt fliessen in grund, hat auch die schlag v. Sturmbruck gemacht, darfür im 50 ℔ ₰ worden, u. eine kleine bestallung gemacht, darmit man ihn an der hand behalte. Den 11 oct^{bris}. — *XIII. Memor. 1619.*

1627

3645. (*Stadtbefestigung. — Die HH. XV^{er}.*) — In einem *Memoriale* der hh. XIII vom Jahr 1627 wird den XV vorgeworfen «Dass sie alle Aemter und Geschäfte an sich ziehen — dass sie überall Verbesserungen und Ersparnisse einführen wollen, aber an dem Mauer- und Zimmerhof, an der Stadt Kornspeicher und Weinkeller werde nichts reformirt; diese Aemter bringen ihnen viel Interesse und sey nicht viel dabey zu thun. So wird ihnen auch die schnelle Steigerung des Geldes zur Last gelegt, wodurch die gemeine Bürgerschaft sowohl als die öffentlichen Kassen grossen Schaden gelitten hätten.» — Friesé, III, S. 48 aus *Brants Annalen.*

1628

Laut Protocoll vor Räth und XXI v. J. 1628, sagte der Ammeister Heller vor dem ganzen Rath: «In der Stadt singe und sage man von nichts anders, als von der Herren XV bösem Haushalten. Man habe nicht Ursach die XV zu heben, die so oft den Herrn XIII Schwierigkeiten machen. Sie hätten den Grundsatz angenommen, niemand als Gott und den Schöffen Rechenschaft abzulegen, sie hielten auch ihre sachen so geheim, dass Niemand etwas davon erführe, dies wäre in dieser Stadt nicht zu leiden.» — Friesé, III, S. 48 aus *Brants Annalen.*

Tom. II
Fol. 53^{b}
1632

3645bis. (*Stadtbefestigung.*) — Der königlich schwedische baumeister Adrian wird von Benfelden hiehero berufen, um mit ihm bey dem augenschein der Stadtwöhren zu conferiren, der dann mhh. allerhand fehler und daraus leichtlich entstehende gefährliche anschläg wider dise Stadt bey der *fortifikation* entdeckt, und wie denselben zu begegnen, und die befestigung der Stadt zu verbessern, allerhand gute erinnerungen und mittel vorgeschlagen und gethan. *Inter alia* dass der thor zu viel: dann dadurch werden die hauptwachen geschwächt; dass die brustwöhren an vielen orten zu dick, mit 12 schuhen seye es genug; dass die wähl nit aneinander hängen sondern bey den thoren abgeschnitten seyndt. Solle deswegen dem werck mit bögen aufs fürderlichste geholfen werden. Die bäume so am gesicht hindern, umzuhauen, *in specie* seye man wegen des einfluss bey Sant Johann in höchster gefahr, dann man dem feind, wann

er sich desselben inpatroniren solte, nit allein (kein) abbruch mehr thun könte, sondern er würde auch aus denselben klöstern der ganzen Stadt *commandiren*. Derowegen so were beim Schnakenloch ein bogen über den fluss zu schlagen, darauf eine batterie zu setzen, der wahl bis ans Schnakenloch und den bogen zu führen. Habe sonsten bey schelmenschelten behalten, dass Schlettstadt und Benfelden in besserer *defension* seyen als Strassburg.

(Folgt *relation* über eingenommenen augenschein am Deutschen Haus und unten nochmals befestigung bey St. Johann und dem Deutschen Haus.)

— (*Paul Mörshäussers* generalquartiermeister, *fortification* Keül (Kehl) betreffend bedencken.) — *XIII. Memoriale 1632.* Fol. 54[b]



VII.

KŒNIGSHOVEN.

FRAGMENTS DE LA CHRONIQUE LATINE.

KŒNIGSHOVEN.

FRAGMENTS DE LA CHRONIQUE LATINE.

Nous donnons ici une série de fragments de la Chronique latine de Königshofen. Quelques-uns sont imprimés dans l'édition de Schilter, à laquelle nous renvoyons; le reste nous a été fourni par les papiers de M. L. Schnéegans. Nous les livrons à l'impression moins à cause de leur importance que par un sentiment de piété envers notre vieux chroniqueur strasbourgeois, qui mérite bien de voir sauver de la destruction les rares débris de l'une de ses compilations historiques.

L'analyse de l'œuvre même, faite par M. Schnéegans, complète utilement celle qu'Oberlin nous a laissée dans la *Thèse Hollœnder*, et celle que, plus récemment, M. Hegel en a donnée en tête de la Grande Chronique allemande (p. 161 sqq.) L. D.

Sur la reliure de la Chronique lat. de Kœnigshoven:

«Disses buch gehört auf Unserer Lieben Frauen Werck, Und ist zu der Stadt Strassburg Archiv gelüffert worden mense octobri anno 1635.

I. U. Frid stschrbr. m. p.
(Statschreiber manu propria.)

Dans l'Introduction l'auteur s'appelle «Ego Jacobus de Kunigeshovon clericus argentinensis», tandis que dans la Chronique allemande il se donne dès la première page le titre de prêtre. Kœnigshoven composa donc la chronique latine quand il ne fut encore que simple clerc, donc avant 1382. L'incendie de la cathédrale de 1384 est rapporté en marge du registre. Sur la dernière feuille (256[a]): «Iste liber est Jacobi Twinger canonici sancti Thome argent.» — *Note de M.* Schn.

Analyse de la Chronique latine, par M. Schnéegans.

Vorrede *presque comme en allemand.* Fol. 1

De statibus mundi in generali. (*Rangé chronologiquement par périodes.*) Cap. I

Histoire des Juifs. — A generacione primi hominis per successionem patriarcharum 22$^{or.}$ ad mortem Josephi egipti principis; dein p. annos Fol. 1—5[a]

servitus hebreorum. 64. usque ad ortum Moysi legislatoris; dein ab ortu Moysi qui populum dei a servitute liberavit p. tempora XIIII judicum et regum in Israel vel Juda. 20. usque ad regnum Ciri primi regis Persarum qui et ipsum populum de captivitate relaxavit. Demum tempora octo regum persarum et 21 Ptolomeorum Egypti regum usque ad Julium Cesarem primum. — *usque ad fol.* 5^a *incl.*

Cap. II
Fol. 5^b

Catalogus pontificum et regum seu imperatorum rom. dem. catal. diversorum regum gentilium et christianorum, videlicet Assiror. Medor. Persar. Egipti et Antiochie, Hebreor. Trojanor. Grecor. Sicionie, Argivor. Babilonior. Italie, Francor. Longobardor. Macedonum, Scythar. Lydor. Britanior. Wandalor. Gothor. et Hunor.

1° Papes, 5^b—8^a. *S'arrêtait originairement à Jean XXIII, 1410. Laissé de la place dans laquelle il ajouta plus tard la déposition par le concile de Constance, 1415, sa mort 1419 et l'élection de Martin V 1417.*

(*Autre main.* Eugène IV et mort de Martin, 1432.)

Au bas de la main de K.: Num. ppar. usque ad Johann. XXIII: 214.

2° Emp. rom. depuis Jules César, 8^b—10^b.

Franc. Allem. *s'arrêtait d'abord à* Charles IV à Strasbourg, 1354.

K. ajoute: Mort de Ch. 1378. Wenceslas 1376. Déposit. 1400, *et plus tard encore* mort 1419.

Robert 1400 — † 1410. Sigismond élu 1410. Concile de Constance et élect. de Martin V, et concile de Bâle. Otton de Bavière.

Catalog. regum diversorum. 11^a—16^a. — (Francor.) Rois francs et de France — Jean, 1350, pris par les Anglais 1356. Obiit. . . .

Cap. III

De vocabulis gencium, unde gentes originem et nomen sumpserunt, de diversis terre partibus. — De terra et ejus partibus et divisione. 17^a—28^a.

Cap. IV
Fol. 29^a—36^a
38^a

Catalogus Episcop. argent. et aliqua facta eorum. Usque ad Wilhelmum de Diest provisum a papa de episcopatu arg. legit litteras suas (*sans date*), *s'arrêtait d'abord à Fréd. de Bl.* 1375. — *Au bas de la page:* nunc ep. arg. usque ad Fr. de B. ipso et numerato 72. (36^b *blanc.*)

Sequitur fol. 37^a—38^a: Suspirium seu oracio Erchenbaldi episcopi. (38^b *blanc.*)

Cap. V
Fol. 39^a—61^a
63^a

Registrum diversorum gestorum secundum ordinem alphab. et specialiter fundaciones ecclesiarum ac aliarum rerum civitatem vel dyocesim argent. conveniencium. (*Additur* fol. 61^b—63^a): De Romulo et Remo, de Sybilla et Virgilio.

Cap. VI
Fol. 64^a—68^a

De fundacione et conversione Germanie et Argentine civitatis. (fol. 64^a.) De S. Materno (65^a). — De Attila rege Hunnorum (66^a). — De Hunnis (66^b). — De S. Arbogasto (67^a). — De genealogia S. Odilie et Attale (ibid.). — De fundacione S. Stephani (67^b). — Copia donacionis per regem Dagobertum ad eamdem ecclesiam facte (68^a).

Cap. VII
Fol. 68^b—75^b

Historia Mochemeti. — *Additur:* Grosse reyse in die Heydenschaft. 1396. (76^a) (*allemand ut in germ. codice.*)

Aber ein grosse reyse der deutschen herren zu Prüssen, 1410. (76^b—77^a) — 77^b *blanc.*

Allemand: Der grosse strit zu Lütiche zwüschent der Stette und irme bischofe, 1408. (78^a et ^{b}). — Der grosse strit zwüschent den künigen v. Frangrich und Engenlant, 1415 (79^a). — 79^b *blanc.*

Cap. VIII
Fol. 80^a

Gesta pontificum et imperatorum rom. nec non quedam alia que in registro precedenti scripta sunt.

Rome, rois, empereurs, Adrien. (80^a—93^b.)

Pontifices (94^a—99^b). Sixte III 436.

Regredit. ad imperatores. Antoninus pius (100^a—106^a).

Augustinus. (*Prise de Rome par Alaric*, 105^a.) — Honorius et successores (106^b—114^a). — Leo III, a. 718. *Iterum ad pontifices procedit* (fol. 115^a—129^b) a Leone I ad Joan. XX. 1204. — *It. imperatores*: Constantinus V, Leonis filius 742. — *Allemands* (130^a) Carolus magnus (131^b) *jusqu'à l'interrègne* (fol. 143^a). — *A la fin on lit en marge:* Hic finitur *Cronica Martini* quoad imperatores. — *Au bas de la même page:* Berwerstein, Sulz et Beinheim destruuntur.

Fol. 143^b. Fundacio monasterii argent. — Brant. 1384 *all.* (Kathr. Kap. 1340), fol. 144^b.

La page 144 est triplement marquée, trois feuilles portent cette suscription. K. y a ajouté en allemand l'histoire de plusieurs églises et constructions. — Kaufhüss. — Brande.

Fol. 144ter. Miranda beate virg. Marie in ecclesia argent. — 145^b.

A la page immédiatement suivante marquée 147^a *ad hist. pontif. iterum procedit.* — Benedictus IX, 1034. — Boniface IX. (147^a—159^b.)

De Duce Bavarensi tempore Severi imp. a. 194. (160^a.)

De duobus sociis Amelio et Amico. (160^b—162^b.)

Conflictus in Husbergen p. cives arg. et episc. (163^a—167^b). — *Au bas de la dernière page K. avait écrit:* Explicit hec guerra, *mots qui sont barrés.*

Fol. 168^a. Der krieg zwischen den herzogen von Oesterich und den Switzern, 1386. Sempach (*allemand*) (168^a—169^b).

Geschoelle zwischent den Zornen und den Mülnheim zu Strassburg (*allemand*). (170a—171b.)

Fol. 171b. Antw. ritende. ibid. 1334. — Constoffler zu antwerken gemacht, 1362. *Ibid.* — Drige der mechtigsten vertriben, 1385 (172a).

Brende. *allem.* à Strasbg. (173a—173b *incl.*) — 174a—175b *inclus. blanc.*

Incipiunt quedam incidentia ad tempora prescripta pertinencia. — Reges francorum. (176a.) — De majoribus domus Francie et Karolo magno. (177b—179b.) — Imperatores. (180a.)

De captacione Romane civitatis. (180b—181a.)

Varia (181a). A°. 1031 monasterium S. Thome in Argent. a Wilhelmo episcopo consecratur et ecclesia S. Petri ab eodem inchoatur. (181b.)

Imperatores (Berthold de Zeringen, 1092, Heinr., 1125, 1179 Hohenburg, Nidermünster.) (182b).

Suit: Imperatores et varia. Hohenburg comburitur, 1191. (184a). — Philippus. (184a—184b.) — Otto et successores usque Rudolphum de Habsburg. (188a.)

Gesta Rudolphi. (188b—191b.)

Tempora Adolphi imp. (192a—193a.)

Albertus (193a—195b) *mêlé de faits relatifs aux évêques de Strasbourg.*

Henri de Lützelbourg et success. (195b—198b.)

Gesta Argent. Conflictus arg. inter mechanicos et nobiles Zornen et Mülnheim et mutationes seq. usque Liber statutorum, 1322. (195b—199a.)

Guerres entre Léopold d'Autriche et les Suisses 134 (*sic*)—1368. (199b.)

Ludovici Bavarie et Frider. Austrie ducum discordia 1314. *Histoire de Louis, mêlée d'autres événements, surtout relatifs aux guerres des rois de France et d'Angleterre.* (200a—207a.)

Electio Caroli 1346. Imperatores. De regibus Anglie et Francie. Ludewicus † 1347. (207a—209a.) — Imperatores. — 211a.

Terre motus, pestilencia magna. — Judeorum persecutio. — Flagellatores (*pas de renvoi à Closener*). — (211a—212b.)

Electio Güntheri de Schwartzburg imp. — (212b—213a.)

Pestilencia 1349. (213b.) — *Autres faits*: Ingressus Angl. in Franc.

Incidentia hujus temporis. — Hamman de Lichtenberg etc. — Renus obstruitur. Vini bona copia. — Carmelita facit sermonem etc. — Cardinales, pape etc. (214a.)

Imperatores. Carolus 1353. Liga pacis suevice. *Faits divers:* Coronatur 1355. (217a—219a) *avec faits divers.*

Wenceslaus rex 1376. (219a.) — Carolus obiit 1378. (219b.)



Hagenowe obsidetur 1359. (219[b].) — Jean de Lichtenberg et Strasb. — *Ibid.:* Incidentia temporis (castra destructa) usque 220[b]. — Judei intrant Argent. 1368. † Urban. VI. 1389.

Gesta Argentinensia. Herlesheim. 1372. ampliacio Argentine. 1374. (220[b].)

Societas Anglorum. (221[a]): de quibus ad peticionem laycorum, propter novitatem temporis hoc affectancium legere, volo primo scribere in thetunico, demum in latino, ut tam clericis quam laycis in hoc valeam complacere. — *Ensuite :* Von den Engenlendern 1375. (222[b] *incl.*)

Varia. Obrechtstal comburitur, Schettelo etc. *lat.* (223[a]—224[b] *incl.*) — 225[a] et [b] *blanc.*

Instr. Caroli magni qualiter ipse statuit ut nullus symoniace eccl. Arg. ingrediatur. (226[a] et [b].)

Pontifices Urbanus VI et hist. seq. et successores usque ad Joh. XXIII. 1410 (227[a]); *ajouté passage* — 1415. (235[a]—238[b] *blanc.*)

Krieg zwüschent den von Würtemberg und den Stetten 1368. (*in german. dehinc desumtum.*) *allemand.* (239[a].)

Grosser Krieg zwischent Bischof Fridrich von Blanckenheim u. Strassburg. — (244[a]—248[a].)

248[b]—251[a] *incl. blanc.*

Copia lit. reg. Dagob. magni sup. fundat. eccl. in Haselo. (251[b]—252[a].)

252[b]—253[a] *incl. blanc.*

Epistola diffidacionis reg. Anglie c. rege Francie missa ad papam Clementem XII. 1345. (253[b]—254[a].)

254[b]—255[a] *incl. blanc.*

Fol. 255[b]. *Note:* in Chronica Gotfrdi Viterbiensis que Pantheon appellatur; scribitur sic a. ab ao. CCCCXIII. *sans* (?) *époque.*

Fol. 256: Iste liber est Jacobi Twinger canonici sancti Thome Argent. — Pp. Schn.

FRAGMENTS.

Nous avons rangé les fragments de la Chronique latine de Kœnigshoven d'après l'ordre des folios et des chapitres, tels qu'ils sont indiqués dans l'analyse de M. Schnéegans. Certains passages se trouvent ainsi en double, mais par là même se reconnaît mieux le caractère rudimentaire du travail de l'auteur.

VORREDE.

Incipiunt cronica nova de diversis auctoribus collecta.

Licet de hystoriis pontificum et regum romanorum seu aliarum rerum gestarum multos revolveremus libros, paucos tamen vel quasi nullos de rebus moderno tempore gestis vidi compilatos, quamvis humanum genus transacta postponens, novis maxime delectetur. Insuper quum ea que geruntur in tempore, propter vite brevitatem, humanitatis quoque fragilitatem similiter cum tempore memorie nomen perdent, nisi redivivo litterarum testimonio annotentur, hiis de causis ego Jacobus de Künigeshoven, clericus argentinensis, licet minimus, quosdam flores seu aliqua alia in historiis utilia ac delectabilia de diversis libris cronicorum, et specialiter de speculis historialibus et cronicis Fratrum Vincencii et Martini, que moderni reputant veriora, in presens opusculum excerpendo collegi, et precipue aliqua que in civitate vel dyocesi Argentinensi gesta sunt, vel in fama celebriori feruntur, ad certum ordinem temporum redegi. Ille quippe res geste, ut dicit Hugo floriacensis, que nulla regum vel temporum certitudine commendantur, non inter hystorias sed inter viles fabulas deputantur. Valet igitur in hoc opere romanorum pontificum, regum et imperatorum brevis annotacio, ut unaqueque res per ipsos vel sub ipsis gesta, faciliter sciatur, quo anno vel tempore annotata acciderit. Nam et historie non solum gentilium, sed et ecclesiastice et evangelice secundum imperatorum et regum tempora describuntur. Lucas nempe cum incarnacionis dominice hystoriam texeret, in ipso evangelii sui principio de Herode rege et post pauca de Augusto Cesare mencionem fecit, ut illa que minus nota essent hominibus, per alia que in majori fama gererentur patefierent, etiam in hiis si forsitan aliqua sunt que non multum expediat scire, quanquam tamen hec ipsa turpe est ignorare. Insuper sciendum quod presens compen-



dium primo per annos a creatione mundi, dein per annos incarnacionis domini nostri Ihesu Christi per pontifices et imperatores descendendo, usque ad tempus nostrum, videlicet ad tempora Gregorii pape XII et Ruperti de peygern regis romanorum, deduxi inclusive. Et ne aliquis in revolvendo folia libri aliqua querendi attediatur, ipsum librum in octo capitula distinximus, prelibantes paucis verbis que in quolibet capitulo ostendere intendimus, ut eo brevius et ordinacius quisque ad materiam in hoc opere contentam possit procedere.

OBERLIN, *Thèse Holländer sur Königshoven*, p. 7.

3646. *Adalnoch.* — Hic construxit primum ecclesiam Sancti Thomae arg. et eam multis bonis dotavit ac ibi requiescit. — Addition marginale de K. (*Note de M.* SCHN.)

Cap. IV
Fol. 29b

Illustris ius hoc probos decorabat Adaloch.

3647. *Richio.* — Hic ep. multa predia ad ecclesiam S. Thome apli tradidit.

3648. *Ruthardus.* — Iste instituit ut fratres S. Thome arg. in vigiliam S. Aurelie vesperas in ecclesia S. Aurelie celebrent ibid. et processionem illuc faciant ut adhuc est consuetum.

3649. *Wilhelmus* ordinatur in episcopum anno domini MXXVIII. Hic Wilhelmus reedificavit ecclesiam sancti Thome Argent. et consecravit eam anno domini MXXXI, que ecclesia fuit prius per ignem annichilata s. anno domini MVIII. Hic eciam Wilhelmus ecclesiam sancti Petri junioris Argent. inchoavit anno domini MXXXV, ipsamque octo canonicorum beneficiis ditavit. Hic Wilhelmus obiit anno domini MXLVII.

Fol. 31a

3650. *Hetzelo.* — Hic reliquas sex canonyas ecclesie sancti Petri predicte fundavit. Postea Leo papa IXus, Argentinam veniens, eandem ecclesiam prius parochialem in honore sancte Columbe virginis consecratam, hinc in honore sancti Petri apostoli dedicavit. In cuius memoriam suam cappam sericam ipsi ecclesie dedit anno domini MLII. Eiusdem ecclesie sancti Petri campanile cum campanis ictu fulminis incenditur et comburitur anno domini MCCCXXXVII in vigilia Philippi et Jacobi apostolorum. Huc usque titulus episcoporum argent. fuit sic: Ego talis divina favente clemencia argent. ecclesie pastor indignus.

3651. *Wernharius* secundus ordinatur anno domini MLXV et obiit anno domini MLXXIX.



Hic oratorium apud Sanctum Petrum juniorem ad preces Otiche incluse construxit.

Fol. 33b

3652. (*Bertholdus de Buckeck.*) — Item fundavit capellam in latere meridionali ecclesie maioris argentinensis cum tribus altaribus et quatuor prebendis quas copiose ditavit. Et eam in honore sancte Katherine dedicavit anno domini MCCCXLIX quam scilicet sanctam Katherinam multum dilexit quia dicitur eum fuisse natum et ad episcopum electum et sepultum in festo sancte Katherine. De sepultura constat quia in festo ipsius sepultus fuit anno domini MCCCLXXX.

Fol. 38a

3653. *Capelle et ecclesiae consecrate ab Erchenbaldo episcopo* (122): in Hohenburg. — ad Rosheim duas capellas.

Cap. V
Fol. 39a

3654. *Agnes* virgo passa anno CCLX. Eius ecclesia argent. dedicatur anno MCCXLVIII.

Adelbertus dux germaniae pater sancte Attale monasterium sancti Stephani fundavit anno DCCX, demum Rynaugiensem ecclesiam fundavit anno DCCXX.

Fol. 39b

Andree ecclesia parochialis Argentine construitur anno ....

Fol. 40b

Argentinense monasterium combustum est anno MVII, demum reedificari cepit anno MXV.

Fol. 40b
144

Argentinense novum monasterium primo combustum est anno MCXXX. Item secundo combustum est anno MCXL. Item tercio combustum anno MCL. Item quarto combustum est anno MCLXXVI. Item quinto combustum est cum ccclv hospiciis in festo Assumpcionis anno MCCXCVIII. Item sexto accensum est per ictum fulminis, sed non combustum anno MCCCLXVIII. Septimo combustum est tectum superinum totaliter a turribus usque ad chorum 1384, 18 kl. aprilis.

NB. Ce dernier passage est ajouté après coup et en marge. Encre moins noire. Le registre paraît donc avoir été rédigé par K. avant 1381. (*Note de M.* Schn.)

Fol. 41a

Aurelia sancta virgo obiit Argentine. anno CCXXXVII.

Fol. 42a
144

3655. *Campana* magna ecclesie argent. cum qua mortuis pulsatur fusa est MCCCXVI.

Campana distinguens horas super monasterio argentinensi cum suo opere paratur MCCLXXII.

Cantum romanorum composuit et organo concordavit Vitacianus papa, anno DCLX.

Carmelitae venerunt Argentine ad locum ubi nunc habitant anno MCCCXXV, licet prius aliquandiu habitassent extra muros argentinenses in vico dicto Bundegesselin. Chorus autem ipsorum inchoatus fuit a fundamento anno MCCCL, et completur anno MCCCLXXI. Ecclesia autem choro contigua completur MCCCLXXII, et in festo sancte Luce ambo dedicantur ab episcopo Augustensi. Fol. 42a

(*Carthusia.*) — Carthusianorum ordo incepit anno MLXXXVIII. Venerunt autem ad Argentinam et extra muros cenobium construxerunt MCCCXL. Fol. 137 (?)

Clara virgo canonizatur sub Innocencio IIII papa. Ecclesia eius in Argentina dedicatur MCCLXX. Fol. 42b

Clarenses extra muros translate fuerunt de Hagenoija ad civitatem argent. ad locum quem nunc inhabitant extra muros anno MCCXCIX, quarum ecclesia nova constructa est et tecto superducta anno MCCCLXX, et dedicata anno MCCCLXXVI.

Colonie ecclesia Sancti Petri scissa est fulmine sub Nicolao I papa. Fol. 42b

3656. *Elizabet* Ungarie regis filia sancta. Obiit anno MCCXXXI. — Canonizatur sub Gregorio IX papa. Ecclesia eius Argentine dedicatur anno MCCXXXVIII. Fol. 44b

3657. *Fabrice* ecclesie arg. domus construitur. anno MCCCXLVII et constabat cccx libras. Fol. 45b

Franciscus institutor ordinis fratrum minorum obiit anno MCCXXV.

Flasgasse vicus contiguus domui fabrice amplificatur per absumptionem duarum domorum anno MCCCXLVII.

3658. *Georii cappella* Argentine fundatur anno.... Fol. 46a

Grünewert cenobium Argent. fundatur anno MCCXXVII pro canonicis regularibus quod nunc Johannite possident qui illic venerunt MCCCLXXI. Fol. 46b 186

3659. *Hereticorum* persecucio fuit anno MCCXXXI et XXXII (f. 186). Fol. 47a
Heretici numero lxxx. Argentine combusti sunt anno MCCXII.
Heretici numero xxij a civitate proscribuntur, quidam perpetue, quidam ad tempus, anno MCCCC.

Hohenburg monasterium et cœnobium fundatur ab Attico duce Germaniae tempore Hilderici filii Clodovei regis francorum, anno DCLXXX, cuius monasterium demum dedicatur iterum a Brunone episcopo Tullensium, qui postmodum factus est apostolicus et vocatus Leo papa IXus anno MXLV. Postea idem monasterium combustum est primo anno domini MCCXIX, secundo anno MCCXLIIII. Fol. 47b

Fol. 47b *Horologium* distinguens horas percuciendo campanam paratur anno MCCCLXXII.

Fol. 48a **3660.** *Jacobi* capella in Sporergasse fundata est a Rudolpho sculteto civitatis Argent. Anno MCXC.

Jacobus Twinger compilator hujus libri natus fuit anno domini MCCCXLVI. Ordinatur in presbyterum anno domini MCCCLXXXII. Fit canonicus sancti Thome anno MCCCXCV. Obiit anno.... — Schn., *Code hist.*, p. 28.

Fol. 48b *Johannis* ecclesia Argent. extra muros dedicatur MCCLII.

Johannes dictus Twinger civis argentinensis et dominus meus generosus obiit MCCCLXXVI vigilia Sancti Laurencii. Deinde anno domini MCCCXCV, quinto calendas maij obiit domina Nesa Twingerin uxor prefati Joannis Twinger. — Schn., *Cod. hist.*, p. 26.

Fol. 49a *Johannite* venerunt ad locum dictum Grünewert extra muros Argent. Anno MCCCLXXI.

Fol. 50a **3661.** *Katherina* virgo passa est sub Macencio imperatore anno CCCIX. Ecclesia eius Argent. dedicata est anno MCCXLII.

Fol. 50a *Kronenburg* turris in dem Bruch bi der cappellen, constructa est anno MCCCLXIX. Sed murus ei contiguus cingens suburbium Argent., construi inchoatur anno MCCCLXXIIII. circa festum Martini, et completur anno MCCCLXXVIII.

Fol. 50b **3662.** *Lichtenowe* opidum ultra Renum construitur per episcopum de Lichtenberg anno MCCLXXXXII.

Fol. 51a **3663.** *Marci* evangeliste ecclesia Argent. dedicatur anno MCCLI.

Marci evangeliste sorores primo fuerunt in capella sancti Marci vor sant Arbogastusbrucke, fundata per Engelbertum decanum ecclesie sancti Thome Argent. anno MCCXXV, et processio dominorum ecclesie sancti Thome, que modo fit ad sanctum Marcum, tunc fiebat ad dictam capellam. Et eadem capella data dictis sororibus per capitulum sancti Thome, postea data est monasterio sancti Arbogasti per ipsas sorores. Anno MCCXXXI.

Fol. 51a *Margaretha* virgo passa est anno.... Eius ecclesia incipitur anno MCCLXX, dedicatur anno MCCCXXII.

Fol. 51b *Menia* muri antiqui civitatis Argent. exaltata sunt cum peribulo seu deambulatorio novo. Anno MCCCLXX.

Fol. 52a *Metzigerturn* exterior civitatis Argent. cum suo muro tendente a sancta Agnete usque ad Utengasse construitur anno MCCCXXIII. Reliqua pars eius-

dem muri usque ad turrim cum ipsa turri, que tendit usque ad torrentem qui fluit de sancto Johanne, construitur anno MCCCXLIII. (Johannis Giessen. — (V. SILBERMANN, *Localgeschichte.*)

3664. *Nicolai* episcopi ecclesia Argentine apud canes dedicatur anno... Fol. 52[b]

Nicolai ecclesia parochialis Argent. fundatur a dominis dictis Spender, anno MCLXXXII.

3665. *Organo* concordavit cantum Romanorum Vitalianus papa. Organa ecclesie Argent. facta sunt anno MCCCXXVII que constabant ccccl. ℔. Fol. 53[a]

3666. *Penitencium* ecclesia Argent. dedicatur anno ... Fol. 54[a]

Petri Apostoli ecclesia Junioris in Argentina inchoatur a Wilhelmo episcopo argent. anno MXXXI. Sed prius parva ecclesia parochialis sine canonicis fuit, in honore sancte Columbe virginis dedicata. Hic Wilhelmus predictus ecclesiam sancti Petri prefatam per ipsum constructam octo canonicorum beneficiis ditavit, et obiit anno domini MXLVII. Cui in episcopatu successit Hetzel. Iste reliquas sex canonias in dicta ecclesia fundavit. Demum Leo papa IX[us] Alemannus interfuit in synodo multorum episcoporum Moguncie celebrata, cum Henrico III imperatore, synodoque expedita, Leo papa predictus Rhenum ascendens, Argentinamque veniens, ecclesiam sancti Petri prescriptam cum suo antiquo choro et altari in honore beati Petri apostoli dedicavit anno ML. De isto papa require supra sub Leo. Eiusdem eciam ecclesiae sancti Petri campanile cum campanis ictu fulminis incenditur et comburitur anno MCCCXXXVII in vigilia Philippi et Jacobi apostolorum. Item novus chorus eiusdem ecclesie ac ampliacio et reedificacio tocius ecclesie fit anno domini MCCXC. Fol. 54[b] 182

NB. Ce dernier passage est ajouté après coup. Encre moins noire et caractères plus grands. — (*Note de M.* SCHN.)

Predicatorum ordo incepit anno MCCXI quem Honorius papa confirmavit anno MCCXVI. Fol. 55[a]

Pulsaciones horarum diei per ecclesias instituit Savinianus papa anno DCV. Fol. 55[b]

3667. *Quatuor Coronati* passi sunt anno CCC.

Quatzenheim castrum construxit Waltherus de Mülnheim anno MCCCXL.

3668. *Rynagensis* ecclesia scotorum fundatur a duce Adelberto patre sancte Attale et Benedicto episcopo. Anno DCCXX. Fol. 56[a]

Rynagensis ecclesia vel collegium translatum fuit de Honowe, anno MCCXCII. Fundatur primo anno DCCXX.

Fol. 56ª *Rintburgertor* quod dicitur der Pfennigturn Argent. construitur anno MCCCXXI.

Fol. 56ᵇ *Rosheim* combusta est anno MCXXXII. Item iterum combusta anno MCCCLXXXV.

Fol. 58ª **3669.** *Suburbia* civitatis Argent. inchoantur circumdari muris et primo an der Steinstrosze anno MCCCLXXIIII.

Stephani prothomartyris cenobium Argentine fundatur ab Adelberto duce Germanie sub Hilderico inutili et ultimo rege francorum DCCX.

Fol. 59ª **3670.** *Terre motus* tam magnus Argentine factus est, quod columne monasterii movebantur in tantum ut timebatur de ruina monasterii et subversione tocius civitatis in sabbato post Mathei, anno MCCLXXXIX. Item alius ibidem fere similis priori qui destruxit Basileam civitatem in die sancte Luce anno MCCCLVI, de quo supra....

Thome ecclesia fundatur ab Adalnocho episcopo Argentinensi aº. DCCCXXX et prius parvum claustrum fuit.

Thomae apostoli monasterium in Argentina comburitur anno MVII. — Demum reedificatur a Wilhelmo episcopo Argentinensi et consecratur anno MXXXI. Demum anno MCXLIIII iterum comburitur cum privilegiis et litteris. Et demum anno MCLXIII per imperatorem Fridericum privilegiatur.

Item ecclesia cum novis muris prout nunc est a fundamentis inchoatur anno domini MCCLXX, mit hültzen bünen und sülen. Dernoch über LV jor, wurdent die gewölbe und steinen sülen gemaht ut infra continetur. — Schn., *Saint-Thomas*, p. 51.

Turris que dicitur Pfennigturn paratur anno MCCCXXI.

Turris que dicitur Kronenburg bi dem ellenden Crütze, Arg. construitur anno MCCCLXIX. — *Cappella* ibidem construitur anno MCCCXXXVIII.

3671. *Wernharius* marschalcus zum Grünewert cenobium Arg. fundavit obiit MCCXXXIII.

Fol. 60ª *Wilhelmite* venerunt Argentinam ad locum ubi nunc sunt anno MCCCII.

Cap. VI
Fol. 67ᵇ **3672.** (*S. Stephan. — S. Attala.*) — Werndrudis abbatissa in Hohenburg, misit furem quemdam Wernherum nomine, pro reliquiis sancte Attale. Wernherus abscidit manum Attale, cum ea comprehenditur, sed abire permittitur. Widerolfus episcopus argentinensis voluit reliquias beate Attale perdere et dimergere in profundum terre ut memoria ejus deperiret. Sed Trutmannus dyaconus quidam, dei revelacione reliquias ipsas sub terra abscondit in loco quodam secreto, nullo sciente. Episcopum illum comede-

runt mures. Trutmannus vero in terram sanctam profectus, in Jerusalem moritur. Sic reliquie ille jacuerunt incognite hominibus usque ad annos domini MCLXXII. Tunc primo beata Attala apparuit cuidam Alberoni militi antiquo in visione, de revelacione sua ei indicans. Hic adiit Hedwigam abbatissam dicens ei visionem, et ut foderet ac quereret reliquias sanctas eam ammonuit, sicut ipse a beata Attala ammonitus fuerat. Que noluit se intromittere de tanto labore et tam gravibus expensis. Post mortem vero ipsius Hedwigis electa fuit in locum ejus quedam nomine Berhta, que cum sororibus suis adiit Rudolfum tunc episcopum argentinensem, rogans eum ut adiutorium ei prestaret pro reliquiis sanctis inveniendis, qui fideliter in hoc opere laboravit et fidele subsidium ministravit. Sed priusquam invenirentur reliquie sancte Attale, inventum fuit corpus sancte Savine virginis sororis ejus carnalis, demum invenerunt corpus Gerlindis matris sancte Attale, et corpus Bachildis noverce sancte Attale, quam, mortua Gerlinda, Adelbertus duxit in uxorem, Attala adhuc vivente, demum corpus Adelberti ducis invenerunt cum puella suo Albina nomine, demum invenerunt corpus Childerici avunculi sancte Attale, ultimo per ostensionem cuiusdam converse devote dicte Hemma, cui beata Attala locum occultacionis reliquiarum suarum in visione, que ccl annis et amplius humi tumulate fuerunt, ostendit. In quo loco, dum foderent, reliquias eius invenerunt. In eodem loco fons erupit, per cuius contactum vel locionem multi infirmi sanitatem receperunt. Postea invenerunt corpus sancte Imme, uxoris ducis Lutoldi, lotunensis, cognate et Bachildis noverce Attale, que mortua posita in navim apud Pinguiam opidum, sine gubernatore per ascensum Reni ad sanctum Steffanum pervenit ibique sepulta est.

3673. *Episcopi argentinenses.* — *Bertholdus de Buchecke.* — Item fundavit capellam in latere meridionali ecclesie maioris, cum tribus altaribus et quatuor prebendis quas copiose ditavit, et eam in honore sancte Katherine dedicavit anno domini MCCCXLIX, quam scilicet sanctam Katherinam multum dilexit quia dicitur eum fuisse natum et ad episcopatum electum et sepultum in festo sancte Katherine. De sepultura, constat quia in festo ipsius sepultus fuit anno domini MCCCLIII.

Cap. VII
Fol. 78ᵃ

Fuit autem episcopus Bertholdus predictus sepultus in capella predicta sancte Katherine anno quo supra.

3674. (*B. Heinrich von Veringen.*) — Hic concessit ecclesiam S. Aurelie fratribus Sancti Thome anno MCCXIX. — Schn., *Saint-Thomas*, p. 46.

3675. *Argentinense monasterium* nomine sancte Marie surgit primo a fundacione sua anno MXV. Cuius structura media testudinum superiorum

Cap. VIII
Fol. 144
40ᵇ

preter turres anteriores, completur MCCLXXV. Turris autem eiusdem monasterii que dicitur nova versus Predicatores, inchoata fuit anno MCCLXXVII in die Urbani pape. Cuius planicies superior, super quam gallea vel pinaculum seu conus debet locari, completa est anno MCCCLXV. Turris autem illi collateralis que dicitur antiquior, interim fuit ex toto constructa.

Fol. 144ᵃ **3676.** Item die *cappelle zum heilgen grabe* in der Augustiner garte, stifte bruder Johanns von Schaffolsheim, ein münich desselben ordens, noch gots geb. MCCCLXXIIII jor.

Fol. 144 **3677.** *Domus fabrice* argent. in dem fronhove edificatur. MCCCXLVII.

Fol. 144 *Domus mercatorum* dicta kufhüs an dem salzhove edificatur MCCCLVIII.

Fol. 144 **3678.** *Horologium* in ecclesia argent. inchoatur anno domini MCCCLII et post ij annos completur.

Fol. 144 **3679.** *Omnium Sanctorum* ecclesia Argent. construitur a Heinrico de Mülnheim, cive argent. cum quinque prebendis sacerdotalibus anno MCCCXXVIII.

Fol. 146ᵇ **3680.** (*Münster.*) — Item quidam puer submersus et mortuus positus super altare beate virginis spiritum vite recepit, cujus pater vocabatur Grasenwurm existens pictor Argentine.

Fol. 148ᵇ **3681.** *Sant Katherinen cappelle.* — Do men zelte MCCCXL jor, do wart Sant Katherinen cappelle in dem Münster gestiftet und gemaht von bischof Behtolde, also do vor bi dem selben bischove geseit ist.

(Hernach Unser Frowen hüss. MCCXLVII.)

Fol. 148 **3682.** Er (*Leo IX*) kam ouch also er den ryn heruf fur gein Strosburg und was do etwie manigen dag, und wihete do die kirche zum Jungen S. Peter und gap grossen aplos do hin, und sine bebestliche sydin kappe die noch do ist.

Er wihete ouch die kirche zu Eley, und das closter zu Hohenburg. Also det er noch in andern stetten untz er gein Rome kam.

In honorem beati Petri apostoli dedicavit, maximis indulgenciis plurimum adornans.

Insuper idem Leo cappellam sanctae Walpurgis et cappellam s. Michaelis Argentine solenniter consecravit.

Anno Domini MXLV (do man zalte MXLV jor, do wart das Münster zu Hohenburg gewihet an Sant Nyclaus dag, von Leo dem bobeste in Unserre Frawen und sant Niclaus ere.

Fol. 153 **3683.** *Fratrum minorum* ordo incepit sub Innocentio III papa. Anno MCXCVIII.

Demum videlicet anno MCCXXX pauci fratres minores venerunt in Argentinam et cum adiutorio civium argent. construxerunt ecclesiam in loco ubi nunc sunt. Postea, scilicet anno domini MCCLXXXI quidam frater Conradus chorum eiusdem ecclesiae construere incepit cum adiutorio civium, quem chorum infra biennium postea complevit. Fol. 153

Fratres minores argent. venerunt anno MCCXXX. Ipsorum ecclesia dedicatur anno ..... cuius ecclesiae chorus inchoatur per fratrem Cunradum anno MCCLXXXI et complevit eundem in duobus annis. Fol. 154

Fratres minores habuerunt Argent. generale capitulum in quo numerati fuerunt fratres dcc, anno MCCCLXII. Fol. 154

Fratrum minorum et predicatorum ordines pre cunctis ordinibus privilegiis exaltati sunt eo quod Fridericum secundum imperatorem detestabantur, in tantum quod nunc ipsa sedes et clerus vix defensantur ab illis.

3684. *Predicatores* Argentinam venientes, primo habitabant extra muros ubi nunc est claustrum sancte Elizabet ibique domum aedificare ceperunt, circa xliij anno domini MCCXXIII. Intraverunt autem civitatem ad locum quem nunc inhabitant anno MCCLI. Cuius domus edificium inchoatum est anno MCCLIII. Inceperunt vero celebrare divina in ecclesia sua anno MCCLV, que preterea dedicata est anno MCCLXVIII. Chorus autem novus eiusdem ecclesie inchoatur anno MCCCVIII. Completus et dedicatus fuit anno MCCCXLV. Fol. 153—154

Predicatores habuerunt generale capitulum Argentine anno MCCCLVIII, in quo fuerunt fratres cccl.

Predicatorum et minorum ordines pre cunctis ordinibus privilegiis exaltati sunt, eo quod Fridericum II imperatorem quem papa excommunicavit detestabantur, anno. . . .

Predicatores exiverunt Argentinam per tres annos, anno MCCLXXVII. Fol. 154 189

Predicatores exiverunt civitatem, ecclesiam et domum vacuas relinquentes iiii annis, anno domini MCCLXXVII. — Item iterum exiverunt anno MCCCXXX. Fol. 154

3685. (*S. Thomas.*) — Anno domini MXXXI monasterium Sancti Thome in Argentina a Wilhelmo episcopo consecratur et ecclesia sancti Petri ab eodem inchoatur. Fol. 181b

Anno Domini MXXXI monasterium Sancti Thomae in Argentina a Wilhelmo episcopo consecratur et ecclesia Sancti Petri inchoatur. Fol. 181b



(*Hohenburg.*) — Anno domini MXLV dedicatum est monasterium Hohenburg in honore beate Marie virginis a venerabili Brunone episcopo Tullensium, postea apostolico. Nam idem Bruno episcopus ab imperatore Heinrico electus Romam mittitur et Leo papa nonus voccatur, scilicet anno domini MXLIX.

Fol. 183—187 **3686.** *Nüwenburg* coenobium fundatur MCXXVIII. Monasterium consecratur MCLVIII.

Nüwilre coenobium fundatur tempore Pirminii episcopi anno DCCXXX.

Fol. 185b **3687.** *Heretici Argentine combusti. 1212.* — Ante tempora hujus concilii (das 2te general concilium zu Rom 1215) fere triennio, disponente Deo, heretici qui perverso dogmate seducunt latenter fideles ecclesie, comprehensi sunt in civitate Argentinensi, producti vero cum negarent heresim, iudicio ferri candentis ad legittimum terminum reservantur. Quorum numerus fuit lxxx vel amplius, de utroque sexu, et pauci quidem ex eis innocentes apparuerunt. Reliqui omnes coram ecclesia convicti per adustionem manuum damnati sunt et incendio perierunt.

Fol. 186a *Hereticorum persecucio.* — Anno domini MCCXXXI. facta est persecucio contra hereticos hostes fidei, veritatis inimicos, quorum multitudo magna latitabat in populo dei, in civitatibus, opidis et villis, subvertentes et in errorem mittentes quos poterant de ecclesia, quorum plures comprehensi et in presencia cleri et populi, convicti fuerunt, et inter cetera nefandi erroris sui flagicia confessi sunt, quod etiam ab usu carnium non abstinerent et quod annalem censum transmittere solebant Mediolanum, ubi diversarum heresum et errorum primatus agebatur.

Fol. 186 **3688.** *Grünewert* cenobium Argent. fundatur anno MCCXXVII pro canonicis regularibus quod nunc Johannite possident qui illic venerunt MCCCLXXI.

Fol. 198b **3689.** *Conflictus* inter Zorne et Mülnheim. Festum solatii seu ludum in orto curie claustralis dominorum canonicorum ecclesie argent. site in Brantgasse, in qua tunc erant nobiles et meliores civitatis argent. viri et mulieres congregati ad chorizandum, inter ipsos eximia cedes.

L'extrait qui suit est copié d'un exemplaire du livre de Rulman Merswin, conservé (autrefois) à la Bibliothèque (de la ville). Cet extrait, écrit sur la première feuille de ce livre, paraît être de la main de J. Twinger de Kœnigshoven, ce qui indique que l'ouvrage appartenait jadis au chroniqueur. — L. Schn.

3690. *S. Johann im Grienen Werde.* — Anno des jores, do man zalte von Gottes geburt xiiiclxvij jor, do Rulman Merswin das hüss zum gruenen

werde mit siner zugehoerde an sich broht hatte, und es dennoht nit sant Johans orden geben hatte, also er zu derselben zit den alten gebü zu dem gruenen werde aneving zu ernüwende, do büwete er ouch ein nüwe cappelle in ere der xi tusent megede uff der statt do nun der beslossene kor stot. — Item vor der selben xi tusent megede cappellen büwete Peter von Keisersberg ein hüss den growen münichen von sanct Bernhardes orden zu Peris, do man zalte xiii^c^lxix jor, also sü in den ziten zu dem gruenen werde wurbent. — Und under demselben hüse büwete Rulman Merswin den ersten spittal mit rote des von Brunsperg zu den ziten meister sant Johans ordens in tütschen landen. In dem ersten jor also er das hüss zum gruenen werde dem orden sant Johan gegeben hatte und man ouch zu der zit zalete xiii^c^lxxi jor.

Item dem selben ersten spittal und den dürftigen darinne gap Heinrich Blanchart von Louffen und Luckart sin hüssfrowe IIII lib. geltes, wurdent darnoch zu fünfe jorgeziten gemaht.

Item diser erste spittale, der xi tusent megede cappelle und der von Peris hüss wart alles widder abe gebrochen noch des genanten Heinrich Blanchartes tode, do man den beslossenen chore aneving zu büwende, des jores also man zalte xiii^c^lxxvij jor, und die durffligen liesse man alle üsssterben, und meinde nie mer kein spittal me zu haltende zu dem gruenen werde.

Item noch diss ersten spittales undergang und abbruch vier jor wart anderwerbe ein nüwer spittal der noch hie zum gruenen werde stot, gebüwen, von Cuntzel zur megede und siner hüssfrowen, mit stüre und hilffe des obgemeldeten herren von Brunsperg, meister sant Johans ordens in dem jor do man zalte xiii^c^lxxxi jor.

(Rulman Merswin commence le livre remarquable qu'il nous a laissé sur sa conversion et sur ses extases mystiques, par plusieurs chapitres dans lesquels il raconte l'histoire de l'église de Saint-Jean. L'extrait ci-dessus a été tiré par K. de la relation de Merswin. — *Note de M.* L. SCHNEEGANS.)

Fragments de la Chronique latine reproduits par Schilter dans son édition de Königshoven.



LA

DONATION DE CHARLEMAGNE

AU

PRIEURÉ DE LIÈPVRE

EN 774.

Parmi les Alsaciens illustres on peut compter à bon droit un homme qui a tenu une grande place dans l'histoire de son temps et laissé dans notre pays même les traces de son activité: nous voulons parler de l'abbé Fulrad.

Issu d'une famille noble de l'Alsace, honoré de la confiance des rois Pepin, Charlemagne et Carloman et de celle des papes Étienne III et Adrien Ier, archichapelain de Charlemagne et abbé de Saint-Denis durant trente-quatre ans, il fut, à diverses reprises, chargé de hautes missions diplomatiques, et son nom est intimement lié aux grands événements qui amenèrent la ruine du royaume des Lombards et préparèrent la fondation de l'empire de Charlemagne.

Dans l'un de ses voyages à Rome, en 763, Fulrad avait obtenu du pape Paul Ier les corps de saint Alexandre et de saint Hippolyte. Il ramena ces reliques en Alsace pour les déposer l'une à *Fulradovillare*, au Val de Lièpvre, probablement son lieu de naissance, dans le monastère dont il fut le fondateur et l'architecte; l'autre à *Audaldovillare*[1], où il avait également érigé une *cella*, qui fut l'origine de la paroisse de Saint-Hippolyte.

Une troisième localité, celle de Sainte-Croix-aux-Mines, non loin du monastère de Lièpvre, fut appelée d'abord *Fulrado-cella* et prit ensuite le

---

1. . . . . *Similiter alia cella que dicitur Audaldovillare, ubi sanctus Ipolitus requiescit; et tertia cella infra vasta Vosgo edificavi, ubi sanctus Cocovatus requiescit, super fluvium Laima, quae dicitur Fulrado-cella.* (Tardif, *Carton des rois*, n° 78, pag. 62.)



nom de Saint-Cucuphas[1], des reliques de ce saint martyrisé à Bayonne, et dont le corps fut donné à Fulrad par le roi Charles, qui le tenait de la générosité du pape Adrien.

Par un testament fait à Héristal en 777, l'abbé Fulrad légua à son abbaye de Saint-Denis tous ses biens « *omnes res proprietatis meae* », tout ce qu'il avait reçu de ses parents ou de la générosité des rois, et toutes les propriétés qui lui étaient advenues par acquisition ou autrement. Il y avait là notamment les biens que Fulrad tenait de Widon, situés en partie dans la Mortenau, en partie en Alsace à Guémar, Saint-Hippolyte, Andolsheim, Sundhoven, Grusenheim et Ribeauvillé. Cette donation de Widon avait été confirmée en 768, par le roi Pepin, dans une charte par laquelle il rendait à Fulrad les biens que cet abbé lui avait remis lorsqu'il se croyait en danger de mort[2].

Afin d'assurer l'entretien des religieux, Charlemagne, par un diplôme daté de Duren en 774, concéda au monastère de Lièpvre nouvellement reconstruit, une vaste étendue de forêts, détachée du domaine royal de Kintzheim, en Alsace. Cette donation fut confirmée par un diplôme de Lothaire Ier, donné à Verdun en 854, lequel reproduit avec de légères variantes les noms de lieux figurant dans la Charte de Charlemagne.

Ces pièces ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'Alsace, puisqu'elles nous fournissent la description des limites de la partie du domaine royal aliéné en faveur du monastère de Lièpvre.

L'abbé Grandidier les a données parmi les pièces justificatives de l'*Histoire de l'église de Strasbourg*, tome II, p. CXIII, nº 67 et p. CCXXXVIII, nº 125, en y ajoutant quelques annotations topographiques en partie défectueuses.

Après lui, d'autres historiens se sont occupés de cette donation, notamment Schweighæuser qui, le premier, dans ses *Antiquités de l'Alsace*, a reconnu dans le *Stophanberg* de la charte de 774 la montagne de Hoh-Kœnigsbourg, et a démontré l'erreur commise par Schœpflin, lequel attribuait l'origine du château de ce nom à la famille impériale des Hohenstaufen.

Jusqu'à présent l'on croyait généralement que le territoire cédé à l'abbé Fulrad ne dépassait pas les limites de la vallée de Lièpvre. Il résulte de

---

1. *Ecclesia parrochialis loci de Sancta-Cruce, sub invocatione sancti Cucufati, in valle Leporacensi.* (*Archives de Meurthe-et-Moselle*, fonds de Saint-Georges.) — Ce vocable a disparu, et l'église paroissiale actuelle est placée sous l'invocation de Saint-Nicolas.

2. Cf. Tardif, *Carton des rois*, nº 60, pag. 49.

nos recherches qu'il paraît s'être étendu au-delà de la crête, vers la plaine d'Alsace, sur les banlieues des communes de Saint-Hippolyte, Roderen, Rorschwir et Orschwiller, à l'exclusion de la montagne du Hoh-Kœnigsbourg, et sur une partie des bans de Bergheim et de Guémar, jusqu'au Ried vers l'est, et au ruisseau de Bergheim vers le sud. Dans la vallée de Lièpvre, il comprenait les communes entières de Lièpvre, de l'Allemand-Rombach et de Sainte-Croix-aux-Mines, sauf la montagne de Saint-Pierremont située entre le ruisseau du Petit-Rombach et le ban de Sainte-Marie-aux-Mines[1].

Nous allons donner d'abord, en entier, la charte de Charlemagne de 774, d'après le texte publié par Tardif dans le *Carton des rois,* en y joignant un essai de traduction. Ensuite nous la discuterons afin d'établir la nature et les limites de la donation et, autant que possible, le sens précis des noms de lieux qui y figurent et qui ont presque tous disparu.

I.

Donation faite par Charlemagne au monastère construit par Fulrad, abbé de Saint-Denis, en Alsace, à Lièpvre (Fulradovillare), de la forêt de Kinsheim, située dans le même pays.

(Paris, Arch. nat., K. 6, n° 3. — Original scellé.)

Confirmatio Karoli imperatoris de silva et pasturis ad sanctum Alexandrum infra Vosago ..... tempore Fulradi abbatis.

Carolus, gratia Dei rex Francorum et Longobardorum, vir ilustер.

Charles, par la grâce de Dieu, roi des Francs et des Lombards, homme illustre.

Quicquid enim ad locis sanctorum venerabilium congruenter ob amore Dei concedimus vel confir-

Nous sommes persuadés que tout ce que nous avons concédé ou confirmé, par amour de Dieu, aux vé-

---

1. Le règlement forestal de Charles III, duc de Lorraine, de l'année 1583, porte: « Le « ban-bois dict Saint-Pierremont appartenant à nous à cause de la Chastellenie de Zuck- « mantel pour la moitié et l'autre au S[r]. de Hattstatt, à cause du chasteau de la haulte- « Eckerich, fief de Lorraine, etc. »

mamus, hoc nobis procul dubio ad aeternam beatudinem, Domino protegente, pertinere confidimus.

Ideoque cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, qualiter venerabilis vir Fulradus, abba, clementiae regni nostri suggessit, eo quod in amore vel reverentia beatissimi Sancti Dionisi, Rustici et Eleutherii, in sua proprietate, in pago Alisacense, in loco qui dicitur Fulradovilare, infra finis Audaldovilare, cellam aedificasset, vel a novo suo opere construxisset, et in antea, auxiliante Domino et bonorum hominum, aedificare velleat, ubi beatissimus et Sanctus Ippolitus corpore requiescit humatus.

Propterea nos, propter nomen Domini et anime salutem, eo quod mercis nostra in aeternum permaneat, vel etiam ad petitionem fideli nostro Fulrado, ad ipso loco superius conscripto aliqua loca silvestria, pro oportunitate et stipendia servorum Dei ibidem degentium, in pago Alisacense, ex marca fisco nostro Quuningishaim, in amore beatorum Sanctorum Dionisii et Privati, nec non et Sancti Yppoliti, donamus donatumque in perpetuum esse volumus: hoc est silva ex foreste nostra superius nominata, de una parte Laimaha, ubi dicitur Bobolino-cella, et inde primitus ubi Aetsinisbach

nérables sanctuaires, nous conduira certainement, sous la protection divine, à la félicité éternelle.

Que Votre Grandeur sache donc pour sa gouverne, combien le vénérable abbé Fulrad a contribué à la clémence de notre règne, en élevant dans sa propriété située en Alsace, au lieu dit Fulradovillare[1], territoire d'Audaldovillare[2], un sanctuaire construit à neuf suivant ses plans, en vénération et par amour des bienheureux saints Denys, Rustique et Eleuthère, et que son intention est d'en fonder un autre, avec l'aide de Dieu et d'hommes de bonne renommée, dans le lieu même où repose le corps du bienheureux saint Hippolyte.

C'est pourquoi Nous, au nom de Dieu et pour le salut de notre âme, afin que notre récompense dure éternellement, comme aussi faisant droit à la requête de notre fidèle Fulrad, en affection pour les bienheureux saints Denis et Privat, et aussi de saint Hippolyte, donnons et voulons être maintenu à perpétuité au lieu susdit, au profit et pour l'entretien des serviteurs de Dieu y demeurant, quelques terrains boisés de la marche de Quuningishaim[3] appartenant à notre domaine au pays d'Alsace.

A savoir: La partie de notre forêt susdite, d'un côté de la Laimaha[4],

1. Lièpvre.
2. Saint-Hippolyte.
3. Kintzheim, près de Sélestadt.
4. La Lièpvrette.

venit in Laima, inde vero per Aetsinisbach ubi ipse surgit, inde etiam Nannenstol, deinde autem monte usque ad Rumbach, deinde Tludinisberch, deinde in alia Rumbach, deinde in Bureberch, exinde in tertia Rumbach, deinde autem pergit in Achinis Ragni, inde in fersta per ducias et confinia, inde per Laimaha fluvio in valle de ambas ripas, per marca Garmaringa et Odeldinga usque Deophanpol, et inde per Laimaha fluvio, de alia ripa usque ubi Audenbach in Laimaha confluit, et pergit per ipso fluviolo usque radices Stophanberch per valle, sub integritate ipsius monte usque in Stagnbach, inde per Rivadmarca, Odeldinga et Garmaringa, et inde per confinia usque in Deophanpol.

au lieu dit Bobolino-cella[1], et partant de l'embouchure de l'Aetsinisbach[2] dans la Laima, puis en remontant l'Aetsinisbach jusqu'à sa source; puis aussi Nannenstol[3], de là par la montagne jusqu'au Rombach[4]; puis à Tludinisberch[5]; de là au deuxième Rombach[6], le Bureberch[7] et le troisième Rombach[8]; puis, d'autre part, en remontant le raiṇ d'Achinis[9], puis par la crête suivant les frontières du diocèse; puis par la vallée sur les deux rives de la rivière Laimaha, par les forêts Garmaringa et Odeldinga jusqu'à Deophanpol[10]; puis, en suivant l'autre rive de la rivière Laimaha, jusqu'à l'endroit où l'Audenbach[11] se jette dans la Laimaha, et en remontant ce petit ruisseau par le vallon jusqu'au pied du Stophanberch[12], en laissant de côté cette montagne, jusqu'au Stagnbach[13]; puis par les forêts Rivadmarca, Odeldinga et Garmaringa, et enfin par la frontière jusqu'à Deophanpol.

Ista omnia per loca denominata, marcas et confinia, totum et ad integrum infra ipsos fines, tam piscatione quamque avis capiendo, ad ipso sancto loco concedimus, atque pro oportunitate ecclesiae indultum esse volumus; et jubemus ut per

Nous accordons à ce saint lieu le droit de pêche et de chasse aux oiseaux dans toutes les localités, forêts et confins dénommés et entièrement compris dans les limites indiquées, et voulons que ce soit au profit de l'église; nous ordonnons

1. La Vancelle.
2. Ruisseau de la Vancelle.
3. Le Chalmont.
4. L'Allemand-Rombach.
5. Montagne près de Misloch.
6. Le Grand-Rombach.
7. Berbuche, montagne.
8. Le Petit-Rombach.
9. La Goutte de Saint-Blaise.
10. Le Ried, et plus particulièrement la *Gemein-mark*.
11. Le Saarbach.
12. Montagne du Hoh-Kœnigsbourg.
13. Le Steinbach, à Orschwiller.

tota illa foreste nostra, foras ipsos finis denominatas, pastura ad eorum pecunia ex nostra indulgentia concessum habeat.

aussi qu'il jouisse de la faveur que nous lui concédons, de faire pâturer ses troupeaux par toute notre forêt susdite, même en dehors des limites indiquées.

Praecipientes enim jubemus ut nullus quislibet de fidelibus nostris, neque de judiciaria potestate, qui ipsa casa Dei vel rectores ejus de ipsa loca denominata inquietare, nec condemnare, nec contra rationis ordine facere non presumatis, nec vos, neque juniores, seu successoresque vestri; sed pro mercedis nostre augmentum, vel stabilitatem regni nostri, in luminaribus ipsius ecclesiae, vel ad stipendia servorum Dei ibidem consistentium, evis temporibus proficiat in augmentis, qualiter delectet ipsa congregatione pro nos et uxore nostra, etiam et prolis, Domini misericordia attentius exorare.

Mandons et ordonnons que nul de nos fidèles, quel qu'il soit, ni aucun magistrat n'ose inquiéter ou condamner cette maison de Dieu ou ses recteurs au sujet des localités dénommées, ni faire quoi que ce soit contre le droit, ni vous, ni ceux qui vous succéderont; mais que pour augmenter notre récompense et pour la stabilité de notre royaume, ces biens prospèrent et s'accroissent dans les siècles futurs pour l'entretien des luminaires de cette église et la nourriture des serviteurs de Dieu qui y demeurent, afin que la congrégation implore avec joie et ferveur la miséricorde de Dieu pour Nous, notre épouse et nos enfants.

Et haec auctoritas firmior habeatur vel per tempora melius conservetur, manu propria subter firmavimus et de anulo nostro sigillare jussimus.

Et pour donner plus de force à la présente lettre et la rendre durable pour les temps futurs, nous l'avons revêtue de notre signature et l'avons fait sceller de notre anneau.

Signum (*loc. monogr.*) Caroli gloriosissimi regis.

Seing (*monogr.*) du très glorieux roi Charles.

Vuigbaldus ad vicem Hitherii recognovi et subscripsi.

Wigbald en place de Hithère ai vu et signé.

Datavi octavo decimo Kalendas Octobris, anno sexto regnante domno nostro Carolo gloriosissimo rege. Actum Dura palatio publico.

Donné le 18 des calendes d'octobre, la sixième année du règne de notre très glorieux roi Charles. Fait au palais de Duren.

II.

Dans ce diplôme, Charlemagne déclare qu'il donne au couvent fondé à *Fulradovilla..... aliqua loca silvestria ..... in pago Alisacense, ex marca fisco nostro Quuningeshaim .....* plusieurs lieux boisés, situés en Alsace, faisant partie de la marche fiscale de Kintzheim. *Hoc est silva ex foreste nostra superius nominata*, c'est une partie de notre forêt ci-dessus nommée.

Ici l'expression de *loca silvestria* est synonyme de forêt, dans le sens le plus étendu de ce mot: elle comprend les bois, les broussailles, les rivières et les ruisseaux dans la forêt, les étangs, les marais, les pâturages et les prés non cultivés, le gibier et les oiseaux, en un mot tout ce qui constitue ou se rattache au sol forestier. C'est la jouissance de toutes ces choses, droit de prendre du bois pour construire des habitations et pour d'autres usages, droits de pâture, de pêche et de chasse aux oiseaux, dans les forêts appelées Garmaringa, Odeldinga et Rivadmarca, que Charlemagne concédait au sanctuaire de Lièpvre pour le bien de l'église. Il lui accordait de plus le droit de parcours ou de faire paître les troupeaux dans toute l'étendue de la marche de Kintzheim, même en dehors des limites indiquées, *foras ipsos finis denominatas.*

Il n'est pas fait mention dans le diplôme de 774, comme dans les chartes postérieures, mais toutes supposées, en faveur du prieuré de Lièpvre, de cession de terres labourées, champs, habitations, hommes, cens, dîmes, etc., suivant la formule que l'on rencontre dans les actes similaires des rois des deux premières races. C'est que les limites décrites renfermaient des propriétés déjà antérieurement détachées du domaine royal, telles que celles qui faisaient partie des seigneuries de Widon et de Riculphe, parvenues à Fulrad, et les dotations faites à diverses abbayes qui possédaient des cours avec dépendances dans ces parages, avant et après l'année 774. Le prieuré de Lièpvre n'y possédait en propre que les biens-fonds que Fulrad avait légués à l'abbaye de Saint-Denis et que nous croyons reconnaître sous la dénomination de «terre de Saint-Denis» dans les documents du quinzième au dix-huitième siècle. La forêt de Chalmont paraît avoir fait partie de ces biens, car elle resta la propriété exclusive du Chapitre de Saint-Georges à Nancy qui avait succédé aux droits de l'abbaye de Saint-Denis, jusqu'à la Révolution française, où elle fit retour au domaine national.

Il est probable aussi que le terrain situé entre le ruisseau de *Frarupt*

et celui du *Molenbach* et aboutissant à la *fersta* et au *Bogenstein* (Ramstein), appartenait déjà à Fulrad. Cela semble ressortir de ce fait que le prieur avait des droits spéciaux dans ce canton:

« *Item,* le Prieur a telle franchise que nul ne doit pescher ne mai que « lui ou de par luij du ru de Foraru (Frarupt) au ru de Molenbech qui est « devant la place où on dit la maladerie; et du ru de Molenbech jusques à « Bogenstaing (Ramstein) la moitié de la pescherie est au prieur.

« *Item* le Prieur doit peschier par toute la terre Saint-Denis jusques sus « festes[1]. »

Dans les autres forêts, les droits d'usage et de pâturage étaient exercés en commun par le prieuré de Lièpvre et les communautés circonvoisines qui avaient succédé ou s'étaient substituées aux propriétaires primitifs.

Cette indivision qui, pour certains bois, n'a cessé définitivement que vers le milieu du siècle actuel, en 1842, devait amener entre les usagers de fréquentes contestations qui se terminaient ordinairement par des arbitrages ou par des jugements rendus sur enquêtes et sur production de titres de possession.

La plupart de ces sentences adjugeaient la propriété du fonds aux communes, tout en reconnaissant les droits d'usage des forêts au prieur et à ses sujets, les hommes de Saint-Denis.

L'étude de ces documents et des titres colongers de Saint-Hippolyte, de Bergheim et de Guémar, nous a permis de reconstituer les limites que nous avons indiquées sommairement plus haut, et nous a fourni le moyen, suivant l'heureuse expression de M. X. Mossmann, de « faire parler » la charte de Charlemagne.

III.

Nous allons maintenant essayer de déterminer les limites de cette donation, et de remplacer par les dénominations modernes les vieux noms que le cours des temps a fait disparaître. Seuls ont été conservés les noms des trois Rombach, qui nous faciliteront notre tâche pour la première partie du texte.

« *De una parte Laimaha, ubi dicitur Bobolino-cella, et inde primitus* « *ubi Aetsinisbach venit in Laima, inde vero per Aetsinisbach ubi ipse* « *surgit, inde etiam Nannenstol, deinde autem monte usque ad Rumbach,*

---

1. Déclaration des droits du prieur de Lièpvre, de 1423. (*Arch. de Meurthe-et-Moselle.*)

« *deinde Tludinisberch, deinde in alia Rumbach, deinde in Bureberch,*
« *exinde in tertia Rombach, deinde autem pergit in Achinis ragni. . . . .* »

Le point de départ est nettement indiqué: c'est la rive gauche de la Lièpvrette, au lieu dit *Bobolino-cella* (l'avant-celle, La Vancelle actuelle), en partant du confluent de l'*Aetsinisbach* (le ruisseau de la Vancelle) avec la Lièpvrette.

Partant de là, la limite suit ce ruisseau jusqu'à sa source, arrive à *Nannenstol* (ou *Nannenstoldt,* dipl. de Lothaire), et de là par la montagne jusqu'au Rombach. *Nannenstol* pourrait être l'ancien Eichberg, Chânemont en patois, devenu plus tard Chalmont et même Charlemont, qui se trouve entre la Vancelle et le premier des Rombach, l'*Almend* ou Allemand-Rombach.

Puis nous arrivons au *Tludinisberch* (ou *Thidinisberch,* dipl. de Lothaire), et de là au second Rombach dit le Grand-Rombach. Nous ne voyons guère que l'une des montagnes près de Misloch[1] actuel, à laquelle puisse s'appliquer le nom de *Tludinisberg,* entre les deux premiers Rombach. Enfin par le *Bureberch* nous arrivons au troisième Rombach ou Petit-Rombach. Bureberch n'est autre que le Berbuche actuel[2].

Nous voici amenés aux bords de la Lièpvrette, que nous traversons. Sur la rive droite, la ligne frontière va par *Achinis ragni,* c'est-à-dire par le rain d'Echery. Il importe de ne pas penser à l'Echery actuel, situé à 6 kilomètres environ du château de Hoh-Eckerich. Ici il s'agit de Viel-Echery, *Alt-Eckerich,* aujourd'hui Saint-Blaise. Les deux limites extrêmes de la Vancelle et du Viel-Echery, ou Saint-Blaise, nous sont du reste données par la déclaration des droits du prieur de Lièpvre, du 16 février 1423:

« *Item,* le prieur a telle franchise que quant ung larron ou ung malfaic-
« teur a mort deservi et il soit prins en la vallée ne maisque il ne soit prins
« au ban de Saint-Blaise ou du Viel-Achery, il doit estre mené et pré-
« senté en la court du prieur à Lièpvre et le maire ou le doyen au prieur
« en doivent faire justice si le prieur ne luy fait grâce.

« *Item,* le fourestier qui warde Chanemont doit gaiger tous ceulx qu'il
« voit et trouve et le gaige qui est prins de jour doit deux sols pour
« l'amende et de nuyct cinq sols. »

(*Archives de Meurthe-et-Moselle,* Layette Val de Lièpvre, n° II.)

---

1. *Misloch*, dépôt de la guerre. — *Müsloch*, Cassini. — *Missceloch*, 1662. — *Misloc* et *Mizeloch*, dix-huitième siècle, et non *Meusloch*, comme l'écrit M. Loeper (*Jahrbuch des Vogesen-Clubs*, II, p. 73).

2. *Berbuche*, Stoffel et cadastre. — *Barbuche*, 1662. — *Burbuche*, Cassini. — *Berbeuche*, 1782.



Une traduction en allemand de cette pièce, produite en 1435, porte :

« *Item, der Probst het ouch die frijheit wo eine dijep, oder einer der* « *den dot verschuldet hett gebangen wurt oneth zu Sant Blesen und dem* « *alten Eckirch dem dorffe der soll gefürt werden zu Leberahe in das* « *Kloster, und sol sie des Probstest Meijer und Weibel hüten und sol der* « *Probst ab jme rihten.*

« *Des Probest förster der da hütet des euchberges vindet er ieman an* « *schaden, den sol er pfenden bij tage fur zwen schilling und bij nacht* « *fur fünf schilling mag ouch der förster die nut erstrichen die do schaden* « *tunt untz an den Rumbach weg und untz an den bach von Wantzelle* « *und so er kummet uber den berg vorigthe, so hett der förster nut macht* « *zu deme mole zu pfendende.* »

A partir du Rain d'Echery, ou Goutte de Saint-Blaise, nous reprenons l'explication du texte latin : *Inde in fersta per ducias et confinia. Fersta* est évidemment la *First* allemande, la crête des montagnes; *ducias et confinia*, ou comme le dit plus correctement peut-être le diplôme de Lothaire, *per duciasci confinia*, ne signifie sûrement ni le duché de Lorraine qui alors n'existait pas, ni le duché d'Alsace, dont les limites n'étaient point là. Nous traduirions volontiers par *les confins du diocèse*, la ligne qui séparait les diocèses de Bâle et de Strasbourg, comme M. le Dr Schricker l'a proposé en 1884 dans le deuxième volume des *Strassburger Studien*, p. 373 et 374.

Cette ligne suivait la limite méridionale du bassin hydrographique de la Liépvrette par le Brézouards et les crêtes jusqu'au-delà du Tännichel, puis descendait presque à angle droit vers la plaine jusqu'à l'Ill et de là au Rhin, qu'elle rejoignait vis-à-vis du Sponeck.

L'on peut admettre qu'au huitième siècle les limites des diocèses quittaient la ligne de crête pour suivre le cours du ruisseau de Thannenkirch jusqu'au-delà de Bergheim, et se rattachaient dans le Ried à celles de l'archiprêtré de Markolsheim. Dans sa *Topographie de la basse Alsace*, Ichtersheim indique comme ligne de démarcation des diocèses ainsi que de la haute et basse Alsace, le fossé creusé à travers champs de Bergheim vers Guémar. Il fait en même temps remarquer que la monnaie suisse avait cours d'un côté de ce fossé, et la monnaie d'empire de l'autre.

Il est probable qu'à la suite de l'un des changements de souveraineté, fréquents dans l'histoire de cette contrée, la circonscription ecclésiastique de l'évêché de Bâle se sera étendue jusqu'à l'Eckenbach, par l'adjonction des paroisses de Roderen et de Rohrschwihr; mais la barrière fiscale entre

la haute et la basse Alsace fut maintenue au *Landgraben*[1], creusé entre Bergheim et Markolsheim.

C'est sur cette ligne qu'étaient établis les bureaux de perception des droits sur les denrées et les marchandises, tandis que le péage de l'Eckenbach, autorisé en 1446 par l'archiduc Albert d'Autriche, était un simple droit de chaussée[2].

Le texte du diplôme qui nous avait conduit par la Goutte de Saint-Blaise et fait suivre les limites du diocèse sur la crête, nous ramène ensuite aux bords de la Lièpvrette.

Inde per Laimaha fluvio in valle de ambas ripas per marca Garmaringa et Odeldinga usque Deophanpol.

« Puis, par la vallée, sur les deux rives de la rivière Laimaha par les forêts Garmaringa et Odeldinga jusqu'à Deophanpol. »

Nous retrouverons plus tard ces noms et nous dirons quelle nous paraît être leur signification probable.

La charte de concession, après avoir indiqué à partir du rain d'Echery la limite extérieure sud et le terrain borné par elle, reprend ensuite la ligne frontière du côté nord à partir de la Lièpvrette.

On remarquera que toute cette ligne se tient en dehors des limites de la forêt, jadis domaniale, actuellement partagée entre Kintzheim et Sélestadt.

La concession reprend ensuite :

per Laimaha fluvio de alia ripa usque ubi Audenbach (ou *Andenbach,*

---

1. Voir pour ce fossé : *Curiosités d'Alsace*, tome Ier, p. 372. — Le bureau qui se trouvait à l'entrée de Bergheim fut transféré sur la grande route de Sélestadt à Guémar, à la séparation du chemin qui conduit à Bergheim. — Voir GRANDIDIER, *Vues pittoresques de l'Alsace*, livraison Bergheim, p. 8. — ICHTERSHEIM, *Topog. Oberelsass*, p. 14. — Carte de CASSINI, etc.

2. Ce droit ne frappait que les véhicules, les chars et les charrettes, mais non leur contenu, et le produit en était destiné à l'entretien d'un chemin « *einen farrveg und* « *strassen mit steinen beschütt und angericht* » (*Als. dipl.*, II, p. 380), établi et empierré par le Magistrat de Bergheim et la communauté usagère des bois et pâturages de l'Ill, pour servir à leur usage particulier, bien plus qu'en raison de l'utilité et de la défense générale du pays, invoquées dans leur requête.

Une autre ligne de péage, située en dehors des limites de la donation de Charlemagne, s'étendait de Ribeauvillé à Limbourg, sur la rive droite du Rhin. Ce péage avait été accordé en fief, en 1392, à Bruno de Ribaupierre et à ses fils, par l'empereur Wenceslas. Les successeurs de Bruno ont été maintenus dans ce droit, à charge de l'entretien de onze ponts établis sur la route de Guémar à Markolsheim, sur les confins de la *Gemein Mark* et connue sous le nom de *Bruckweg*. (*Arch. du Haut-Rhin*, E. 2418 et 2531.)



dipl. de Lothaire), *in Laimaha confluit*, le long de la Liépvrette jusqu'à l'embouchure de l'Andenbach, ruisseau qui, sous le nom actuel de Saarbach, sépare la forêt de Sélestadt de celle d'Orschwiller.

Et pergit per ipso fluviolo usque radices Stophanberch per valle sub integritate ipsius monte usque in Stagnbach, « en remontant le cours de ce petit ruisseau jusqu'au pied du Königsberg, par la vallée, en contournant cette montagne jusqu'au *Stagnbach* (peut-être *Staynbach*), le Steinbach[1], *ripa lapidis*, ou ruisseau d'Orschwiller. »

Inde per Rivadmarca, Odeldinga et Garmaringa, et inde per confinia usque in Deophanpol. De là par les forêts Rivadmarca, Odeldinga et Garmaringa, puis, en revenant par les confins des diocèses, jusqu'au Ried.

Nous voici arrivés à la plus grosse difficulté de notre texte, la signification des noms *Deophanpol*, *Rivadmarca*, *Odeldinga* et *Garmaringa*.

D'après son étymologie, le mot *Deophanpol* désigne un marais, de l'allemand « *tiefen Pfuhl* », *palus profunda*[2], et paraît devoir s'appliquer ici à la contrée marécageuse qui commence, vers Saint-Hippolyte, immédiatement auprès de la route de Sélestadt à Guémar, et s'étend jusqu'aux forêts de l'Ill et aux pâturages du Ried[3].

M. Förstemann, dans l'*Altdeutsches Namenbuch*, fait dériver le nom de Rivadmarca de *Riud*, signifiant *rubicundus;* cette étymologie s'adapterait assez bien à la couleur du terrain sablonneux provenant du grès vosgien du massif du Hoh-Kœnigsbourg et de ses ramifications.

Rivadmarca paraît être l'ancien nom de la forêt appelée *Gefürst,* décrite ainsi qu'il suit au titre colonger de Saint-Hippolyte :

« § 8. — *Ad predictam curiam pertinet unum nemus quod vulgo nun-*
« *cupatur das gefürste, et illud incipit in Longomonte, vulgo* an dem Lan-
« genberge, *et trahit in ultra ripam quo vulgo dicitur* der Bollenbach, *et*
« *trahit in mediam ripam Lebrahe, et trahit de praedicta ripa Lebrahe*
« *usque ad ripam* Saherbach, *et trahit de ripa* Saharbach *sursum penes*

---

1. Le ruisseau qui descend de la montagne du Hoh-Kœnigsbourg à Orschwiller, porte le nom de *Breitenbächel* sur la carte allemande au $^{1}/_{25000}$. Nous trouvons les deux noms dans les renouvellements de biens de l'abbaye d'Ebersheimmünster à Orschwiller, en 1548, pour des champs et des prés situés *am, im* ou *uff dem Steynbach, in Orschwyler bann,* et des vignes situées *am Breytenbach, in Küngsheimer bann.* (*Arch. du Bas-Rhin,* H. 222.)

2. Cf. Förstemann, *Altdeutsches Namenbuch*, tome II.

3. *Ried* ou *Riet* est le nom de plantes telles que le jonc et ses congénères, qui croissent dans les terrains marécageux et, par extension, a été donné à ces terrains mêmes.

« *montem* Küngesperg, *retro* Küngesperg *tendendo in ripam Lapidis, des-*
« *cendendo usque ad villam Orschwilre*[1]. »

Cette forêt comprenait, à l'exclusion du Kœnigsbourg, le ban d'Orschwiller avec le Langenberg de Saint-Hippolyte, vers la plaine, et les districts de Saarbach et de Kalbling, situés entre la forêt de Kintzheim et le Molenbach, vers Lièpvre.

On pourrait admettre que la mark *Odeldinga*, placée entre celles de *Rivadmarca* et de *Garmaringa*, formait le territoire d'*Audaldovillare*[2] ou de Saint-Hippolyte actuel, la propriété de Fulrad[3].

La mark *Garmaringa* bordait l'*Odeldinga* de l'autre côté, et il est probable que les trois marches, en s'étendant jusqu'au Ried « *usque in Deophanpol* », comprenaient aussi la partie du territoire de Guémar[4] et d'Illhæusern, sur laquelle se trouvent, outre la forêt communale de Bergheim, sur l'Ill, les prés et pâturages communaux aujourd'hui partagés entre les sept communes usagères de la *Gemein Mark*[5], et aboutissant à la limite des départements à l'est, à l'Illwald de Sélestadt au nord, et aux confins du ban de Grusenheim au sud.

Ce ne sont là, à vrai dire, que des hypothèses, nous sommes le premier à le reconnaître, et nous les proposons en attendant mieux. Toutefois elles semblent prendre un certain degré de vraisemblance, en ce qu'elles pourraient expliquer l'enchevêtrement de droits de nature diverse, que le prieur de Lièpvre d'une part, les habitants de la *Gemein Mark* de l'autre, possédaient de temps immémorial dans ces territoires, droits qu'en maint procès on prétendit justifier par la donation de Charlemagne.

Ainsi on lit dans un Règlement du Conseil d'État de Lorraine, de 1469[6]:

1° Les habitants de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller sont maintenus dans l'exercice de leurs anciens droits dans les forêts communes (*Hinderwald*)

---

1. Grimm, *Weisth.*, V, p. 390.

2. M. Förstemann (*op. cit.*) indique une seule et même racine pour les noms d'*Odeldinga* et d'*Audaldovillare*.

3. Ce territoire est encore aujourd'hui délimité sur l'ancienne voie romaine, dite *Altlandstrass*, entre Bergheim et Orschwiller, par deux bornes miliaires appelées l'une « *Steinerne stutz* » et l'autre « *Zollstöckel* ». (Cf. *Strassburger Studien*, II. Bd., p. 310—312.)

4. Beatus Rhenanus, que nous nous contentons de citer, donne le nom de *Garmaringa* à la petite ville de Guémar. (*Rerum germanicarum*, liber III, p. 129 de l'édition in fol. de Bâle, 1551.)

5. Voir sur la *Gemeine Mark* Hanauer, *Constitutions des campagnes de l'Alsace au Moyen âge*, page 158.

6. Voy. *Pièces justificatives*, n° I.

et continueront d'en jouir comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Néanmoins le prieur aura toujours pouvoir d'y bailler aux habitants de Lièpvre des terrains à défricher, et d'en employer les bois pour bâtir ou autrement, suivant les besoins de son monastère.

2° La forêt (*Gefürst*) mentionnée au titre colonger appartient au prieur, à ceux de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller seuls. Lorsque ceux-ci voudront en vendre du bois, ils devront appeler le maire du prieur et ne rien vendre sans lui.

La moitié du produit de la vente reviendra au prieur et l'autre moitié aux communautés, pour être employée aux bâtiments et suivant les besoins de leur monastère ou de leurs villes.

3° La forêt dite *Kelbling* sera mise en réserve. Néanmoins, le prieur devra en donner, tous les quatre ans, un canton de 20 arpens pourvu de bois, que ceux de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller pourront exploiter pour y faire des échalas ou autres bois.

4° En outre, le prieur a force et pouvoir (*macht und gewald*), tant dans cette forêt que dans toutes celles qui sont mentionnées au titre colonger, de prendre à sa volonté les bois de construction ou de chauffage dont lui ou son couvent pourront avoir besoin.

Les autres forêts mentionnées au § 6 du titre colonger, visées par le règlement ci-dessus, et dans lesquelles le prieur avait le droit de prendre à volonté le bois de chauffage et de construction pour son usage et celui du monastère, sont celles de Saint-Denis, de Saint-Pierre[1], de Saint-Léger et de Breitengiessen[2].

Deux au moins de ces forêts faisaient partie de la *Gemein Mark:* celles de Saint-Denis et de *Breitengiessen.*

Une sentence arbitrale, rendue en 1357, à la suite de contestations entre la ville de Bergheim et les seigneurs de Ribaupierre, en adjuge la propriété à ces derniers[3].

Plus tard, le chapitre de l'église collégiale de Saint-Georges à Nancy, se fondant sur la donation de Charlemagne, avait fait abattre des chênes dans un bois de haute futaie situé près de Guémar, pour la reconstruction de son prieuré du Val de Lièpvre, ruiné pendant la guerre de Juliers.

Eberhard, seigneur de Ribaupierre, se fondant sur le droit de retrait, fit enlever les outils des charpentiers et des bûcherons. Le secrétaire de

1. Ou Petersholtz, ban de Guémar. (*Arch. du Haut-Rhin,* E. 2518.)

2. La cour colongère, *niedere Dinghoff,* de Bergheim avait aussi part à cette forêt.

3. Hanauer, *Constitutions,* p. 159.

la Régence d'Ensisheim fut chargé de faire une enquête, dont le résultat n'est point indiqué[1].

Les documents que nous venons de parcourir, établissent suffisamment les droits du prieur sur les forêts, tant de la montagne que de la plaine, comprises entre les limites que nous avons assignées à la donation de Charlemagne.

Ces droits étaient partagés avec les communautés de Bergheim, Guémar, Saint-Hippolyte et Orschwiller. Nous allons voir que les habitants de ces communautés avaient aussi le droit d'envoyer paître leur bétail, non seulement sur leur territoire commun jusqu'à l'Ill et la Blind, mais encore par-dessus la montagne, jusqu'au milieu de la vallée de Lièpvre.

Les forêts qui s'étendent sur le versant méridional du Val de Lièpvre, à partir de celle de Kintzheim appartenant à la ville de Sélestadt, jusqu'aux confins de la paroisse de Sainte-Croix, étaient autrefois communes entre les habitants de Lièpvre et ceux des villages de la plaine. Elles ont été partagées vers 1763, et depuis lors le canton de *Saarbach*, situé entre le ruisseau de ce nom et la limite du département du Bas-Rhin, appartient à la commune d'Orschwiller. La ville de Saint-Hippolyte est devenue seule propriétaire des forêts du *Kalbling* et du *Hinderwald*, et il ne reste plus à Lièpvre que le bois de Spiémont avec les anciens défrichements faits aux abords du village, entre la forêt et la Lièpvrette.

Le § 4 du rotule de Saint-Hippolyte porte :

« *Curia est ita sita, quod ipsa habet tale spacium quod dicitur* wunne
« und weide, *usque ad medium spacium quod dicitur vulgo* in die Blinda,
« *et predictum spacium tendet se usque illud spacium quod dicitur vulgo*
« zuo Struszenlouwen, *seu ad mediam ripam molendini quod vulgo dici-*
« *tur* Mülbach, *in isto loco qui vulgo dicitur* zuo den Kropheten tannen,
« *sive montes vulgo* mitten auf die Virst, et deinde usque in medio fluvio
« Lebrahe. »

Ainsi Saint-Hippolyte avait le droit de pâturage complet « *wunne und weide* », depuis le milieu de la Lièpvrette jusqu'à un endroit dit « à la Blind », et ce lieu pouvait bien avoir porté le nom de *Deophanpol* au temps de Charlemagne.

Orschwiller jouissait des mêmes droits que Saint-Hippolyte, au moins

1. L. Brièle, *Rapport sur la première partie du fonds de la Régence d'Ensisheim*, page 11.



sur le ban resté commun entre ces deux localités jusqu'au siècle dernier[1].

Le vignoble dit Altenberg, dont la garde appartenait au maire, *villicus*, de Saint-Hippolyte (§ 19 du rotule), était situé dans ce ban commun : «*Ein acker Reben am Altenberg, St. Püll und Orschweiler gemeinen Bann*[2]; nous ne saurions cependant affirmer que ce soit l'Altenberg près de Bergheim.

Un autre canton dit *Spitalwasen*, situé au sud de l'Eckenbach, sur le ban de Bergheim, à la séparation de ce ban de celui de Saint-Hippolyte, fut déclaré pâturage commun entre Bergheim, Roderen, Rorschwihr, Saint-Hippolyte et Orschwiller[3]. C'est sur ce terrain que se tenaient les assises judiciaires, *Landgericht*, de la contrée[4].

A la suite de contestations élevées vers 1580, au sujet des droits d'usage dans la forêt d'Orschwiller, il a été convenu entre les parties que les communautés de Bergheim, de Lièpvre, Orschwiller et Saint-Hippolyte jouiraient du pâturage dans cette forêt, mais que la glandée appartiendrait à la communauté d'Orschwiller seule[5].

Les deux cours colongères de Bergheim et celle de Guémar avaient un droit de parcours dans les forêts du *Hinderwald* jusqu'au milieu du Val de Lièpvre, puis aussi sur un territoire qui s'étendait de la crête au-delà de l'Ill, et limité vers le sud par un ruisseau appelé *Vhehunn* ou *Vhehirn*[6]. Un passage de soixante pieds de large, sortant par le haut du village de Guémar, donnait accès à ce territoire, se dirigeant vers un pont, *schweben-*, *schwemen-* ou *swepelte-Bruckhe*, établi sur la Vhehunn.

En partant de ce pont, le texte des titres colongers de Bergheim et de Guémar nous conduit à travers différentes localités dont les noms ont disparu, au milieu de la Lièpvrette; de là au *Reinolstein* ou *Ramstein*, et plus loin encore, à la source de la *Vhehunn*[7], pour nous ramener, en

1. Ce ban, fréquemment cité dans les archives, est déjà mentionné dans le diplôme interpolé de Louis le Débonnaire, de 817: *communis vero bannus usque in alveum Eggenbach et alveum Ille fluminis.* (Schœpflin, *Als. dipl.*, I, n° 82, p. 67.)

2. *Lehenbrief* de 1627. (*Arch. du Bas-Rhin*, H. 258.)

3. *Arch. Bergheim*, AA, I (41).

4. *Curiosités d'Alsace*, I, p. 379.

5. *Arch. du Haut-Rhin*, E. 2519.

6. Cf. Grimm, *Weisth.*, IV, p. 245 et 247.

7. La Vhehunn n'est certainement pas la Fecht, comme l'indique Stoffel dans le *Dictionnaire topographique du Haut-Rhin*, reproduisant ainsi l'erreur commise par le traducteur du rotule de Guémar. Dans l'édition allemande, *Topographisches Wörterbuch des Oberelsasses*, *Vhehirn* et *Vhehunn* ont été placés, avec Béhine et Bégune, d'origine celtique selon Aug. Stœber (*Revue d'Alsace*, 1854, p. 87) au mot Béchine, mis pour Béhine, affluent de la Weiss dans la vallée de Lapoutroie.

descendant ce ruisseau, jusqu'au pont ci-dessus. Ce cours d'eau, le premier que l'on rencontre dans la direction indiquée au titre colonger de Guémar[1]: *obenan zuo dem dorff usz,* ne peut être que le ruisseau de Bergheim, qui prend sa source au-dessus de Thannenkirch, celui précisément que nous avons admis comme limite des diocèses et de la donation de Charlemagne[2].

IV.

Parmi les forêts dans lesquelles le prieur de Lièpvre exerçait des droits, celles du *Hinderwald*[3] surtout ont été le sujet de fréquentes contestations auxquelles le traité de Paris, du 18 juillet 1718, mit fin. Par cet acte il fut conclu, entre les commissaires du roi de France, dauphin, et ceux du duc de Lorraine, Léopold Ier, que: 1° La forêt du Hinderwald demeurera propre et commune entre Bergheim, Saint-Hippolyte et Orschwiller, depuis le confluent des deux ruisseaux du *Molenbach* jusqu'au confluent des deux ruisseaux du *Votenbach;* et en remontant sur la droite et le long du grand *Votenbach* jusqu'au rocher nommé *Reinolstein,* autrement *Ramelstein,* qui est au sommet de la montagne appelée *Thennichel;* sans préjudice aux droits de pâturage que les habitants de Lièpvre ont dans cette forêt, et à la propriété des héritages qui y sont enclavés, conformément à la sentence arbitrale datée du mercredi après le dimanche Jubilate de l'an 1516.

2° La forêt de Spiémont est déclarée appartenir et faire partie du ban de Lièpvre, souveraineté de Lorraine[4].

La sentence du 16 avril 1516, rendue par les délégués des communes[5], reconnaît aux habitants de Lièpvre le droit de glandée et de pâturage dans

---

1. Hanauer, *Constitutions*, p. 361.

2. Les habitants de Bergheim ont détourné le cours de ce ruisseau au quinzième siècle et l'ont fait passer par le ban de Saint-Hippolyte. (*Arch. de Bergheim*, DD. 2 [20].)

3. Le nom de *Hinderwald* ou d'Arrière-mark (*Arch. du Haut-Rhin*, E. 1157) s'appliquait en général aux forêts situées dans la vallée de Lièpvre, sur le versant du *Thennichel* ou mur païen. Les cantons *Fallendwasser, Ahorn, After-* et *Vorder-Spiemunt*, dont les noms paraissent dans l'enquête de 1435, en faisaient partie.

4. Voy. *Pièces justificatives*, n° II.

5. Claudi Bocklin, als von eins ehrsamen Rats der Stat Strassburg verordneter gemeiner Obman; Jacob Wolff, stettmeister zu Sletstat; Jacob Thummel, stettmeister zu Keysersperg; Gilg Wachter, stattschreiber zu Cuenzhe; Michel Witz, der Herschafft Andela Schaffner. (*Arch. de Bergheim*, DD., 1 [7].)



les forêts communes, à la réserve toutefois que, si ceux de Bergheim, de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller, en cas de guerre ou autrement, avaient besoin de ces pâturages pour leur bétail, ceux de Lièpvre devaient retirer le leur. Elle confirme et reproduit par extrait le jugement rendu le 5 janvier 1513, par la régence d'Ensisheim, entre les trois communes propriétaires d'une part, et Jean de Wickram administrateur du prieuré de Lièpvre, d'autre part, par lequel les communes doivent être maintenues en possession et jouissance des districts de forêts tels qu'ils sont spécifiés et décrits dans la sentence du dimanche de Quasimodo de l'année 1436, laquelle adjugeait aux trois communes de Bergheim, Saint-Hippolyte et Orschwiller la forêt en litige et en déterminait le circuit et les limites tels qu'ils ont été reproduits au traité de Paris, et tels qu'ils subsistent encore de nos jours.

La sentence définitive rendue le 15 avril 1436 par Maximin Ier, seigneur de Ribaupierre, landvogt d'Alsace, sur l'invitation de René Ier duc de Lorraine, avait été précédée d'un jugement préparatoire, en date du 9 janvier de la même année, lequel déclare l'enquête devant notaire, faite par le magistrat de Bergheim, favorable aux trois communes, et constate que les titres des habitants de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller valaient mieux que les pièces et documents produits par ceux de Lièpvre, notamment que l'acte de donation de l'empereur Charles et les privilèges du prieur[1].

Les documents produits par Lièpvre au cours de ce procès, outre la déclaration des droits du prieur, étaient une charte supposée de Charlemagne, de l'an 801, transcrite dans un diplôme de l'empereur Charles IV,

---

1. *So habe ich of solicher erbe wiser Lüte der Rate ich gehebt habe, zuo recht und noch miner besten Verständnisse bekannt dass der von St. Pülte und der von Orszwilr Kuntschafft und Bylegung besser sÿ denne der von Lebrowe Kuntschafft und Bylegunge, sunder sider solche Kuntschaften nemliche Keiser Karlis Ordenunge und Friheit uff einen Probste von Lebrowe wise ouch derselbe Probste noch hüll by tage des Dinghoffs zuo Sant Pülte mit solichen Welden messen sy, Ouch das sich die von Eckerrich und von Hadstatt bekant haben gegen den Lantgrafen von Elsass danne zuo mal der von Sant Pülte Herren das diselben Lantgrafen die Welde mit Vörstern zusetzende und entsetzende habet, und denn Ouch der Dinghoff Briefe unterscheide semlicher Welde luter geben hatt, ouch in keiner Kundschafft gemeldet ist von wem oder wie den von Lebrowe semliche Welde ankomen und Ihre sin söllent.......*

(*Arch. de Bergheim*, DD., 1 (3). Original allemand sur parchemin.) — Les seigneurs d'Echery et les sieurs de Hadstatt se partageaient, par moitié, l'office de la mairie ou prévôté du Val de Lièpvre, qu'ils tenaient en fief des prieurs.



du 27 avril 1348, et la bulle, également supposée, du pape Nicolas Ier, du 18 avril 862, confirmant ladite charte[1].

Grandidier[2], dans l'examen qu'il fait des diplômes de Charlemagne pour le monastère de Lièpvre, a prouvé abondamment la supposition de ces pièces. Il cherche à excuser les falsifications commises, en disant qu'elles étaient devenues nécessaires pour réprimer les usurpations faites par les avoués du monastère.

Les ducs de Lorraine ont été seigneurs suzerains de la majeure partie du territoire délimité par le diplôme de Charlemagne. Ils étaient avoués du prieuré et souverains seigneurs du val de Lièpvre; jusqu'au quatorzième siècle ils ont été les chefs suprêmes de la *Gemein-mark*[3]; ils disposaient des fiefs du château de Reichenberg et de ses dépendances, ainsi que de l'avouerie sur la cour et les propriétés de l'abbaye de Moyen-Moutier à Rorschwihr[4].

Il semble que, s'il y a eu spoliation commise en dehors des conquêtes, ce fut au détriment des ducs de Lorraine, et du fait de leurs vassaux. Chaque fois que nous avons vu ces ducs ou leurs représentants intervenir dans les contestations soulevées au sujet des forêts communes, ce fut toujours en faveur du prieur et des habitants de Lièpvre, et nullement pour revendiquer un droit de propriété pour eux-mêmes.

La partialité souvent constatée des historiographes de l'abbaye de Saint-Denis ne permet pas d'admettre leurs assertions sans contrôle. Voici comment le biographe moderne de Fulrad[5], se fiant au récit de Dom Doublet, s'exprime sur les usurpations imputées au duc de Lorraine, Charles Ier:

« Semblable à ces tuteurs avides dont les trésors de leurs pupilles « éveillent la cupidité, sa fidélité ne tint pas contre les richesses du val de « Lièpvre. Il usurpa ce domaine en 1404. En vain le roi de France, « Charles VI, lui adressa-t-il réclamations sur réclamations; en vain « l'abbaye lui députa-t-elle Dom Legendre, son infirmier, avec quelques

---

1. La charte de Charlemagne, de 801, a été traduite et transcrite en allemand dans l'original du jugement de 1513 rendu par la régence d'Ensisheim, et conservé aux archives de Bergheim. Le fonds de Saint-Georges à Nancy possède aussi des copies de cette charte avec une ancienne traduction française. Nous donnons quelques extraits de ces deux traductions aux pièces justificatives n° III. Le texte latin a été publié par GRANDIDIER, *Histoire de l'église de Strasbourg*, tome II, p. CXLVIII, n° 83, avec la date de 803.

2. *Histoire de l'église de Strasbourg*, I, page 109, dissertation quatrième.

3. HANAUER, *Constitutions*, p. 158.

4. *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, I, p. 121.

5. M. le chanoine RAPP, *Saint-Fulrade, abbé de Saint-Denis*. Strasbourg, 1883, page 57.

« autres religieux habiles à la discussion et sachant manier la parole : le « duc de Lorraine ajourna, traîna en longueur, fit valoir la prescription, « et finit par décliner tout arbitrage. »

Les titres du prieuré de Lièpvre, conservés aux archives départementales à Nancy[1], contiennent le procès-verbal de plusieurs demandes faites, le 4 octobre 1404, par deux religieux de Saint-Denis en France, à Monseigneur le duc de Lorraine, et, en son absence, à ses commissaires, « aux « fins d'obtenir la réparation des droits usurpés de souveraineté dudit « prieuré de Lièpvre, et qu'il exerçait, et la restitution des dîmes, le dé- « port de haute justice, de la levée de la taille, de la juridiction et de la « jouissance des bois dudit prieuré. Le duc de Lorraine répond que lui et « ses prédécesseurs avaient joui des amendes, dîmes, moulins, bois et « autres choses depuis plus de cent ans et ne s'en déporteraient point ; « mais que les religieux et lui devaient nommer chacun deux ou trois per- « sonnes pour aller sur les lieux pour enquérir et savoir comment ancien- « nement on avait joui et usé desdites choses.

« Les religieux répondent que si les ducs de Lorraine, et aussi le sei- « gneur d'Achery, dont Monsieur le duc se dit avoir la cause, en auraient « joui au temps passé, ce avait été de grâce et par le consentement du « prieur et n'y clamaient aucun droit, mais confessaient que c'était le « propre héritage de ladite prioré, comme il apparaît par les lettres du « seigneur d'Achery et d'autres, et que ce serait dure chose pour ladite « église de perdre ses droits par le moyen de ladite possession, et de la- « quelle Monsieur le duc ne disait avoir joui fors depuis le trépassement « dudit seigneur d'Achery, lequel trépassa environ XX ans[2]. »

Dans la seconde réunion des députés, tenue le 16 novembre 1405, le duc répondit : « Vrayment je ne me soumettrai à autre juge ni à personne « quelconque, fors à la justice de mon pays de Lorraine. » L'affaire en resta là, et les ducs de Lorraine demeurèrent en possession des droits et revenus que les prieurs de Lièpvre avaient aliénés depuis fort longtemps en faveur des seigneurs d'Echery, aux droits desquels le duc Charles avait succédé comme suzerain et comme héritier.

L'abbaye d'Andlau possédait des propriétés contiguës à celles de notre monastère et situées au bas de Lièpvre, sur le territoire de la commune de Kintzheim. Ce sont les prés de l'hospice de Sélestadt, désignés autre-

1. *Fonds de Saint-Georges*, G. 286 et 393.
2. Jean d'Echery, mort en 1381, le dernier de sa famille.

fois sous le nom d'*Abtissinhurst* ou de *Gravenloch*[1]. Le père de sainte Richarde, la fondatrice de l'abbaye d'Andlau, a été accusé de s'être approprié une partie de la forêt du prieur de Liêpvre[2]. Nous savons qu'il n'en est rien, car nous avons pu constater dans les pages précédentes l'intégrité du territoire concédé par Charlemagne, territoire dont les limites, formées par la nature, n'ont subi aucun changement depuis le huitième siècle jusqu'à nos jours. Il faut donc mettre au nombre des erreurs fréquentes dans l'histoire du prieuré de Liêpvre, la mention suivante, d'une écriture très ancienne, apposée au dos du diplôme de Lothaire, de 854: *Confirmatio Hlotharii imperatoris de sylvâ pertinente ad Fulradovillare,* quam abstraxit Erkengarus comes de *audo Wilvillare.*

Telles sont les pièces du procès: elles nous paraissent établir suffisamment ce que nous avons dit de cette étrange situation existant entre le prieuré et la *Gemein-mark*; au lecteur de juger s'il voudra en rechercher l'origine dans la donation de Charlemagne, et par suite admettre que les *Mark* en question soient identiques avec ce qui forma plus tard la *Gemein-mark,* ou bien si cette charte n'a été que la confirmation d'une situation déjà établie, comme nous sommes disposé à le croire.

Jules Degermann.

---

1. *Arch. du Bas-Rhin,* H. 2346.
2. Grandidier, *Œuvres inédites,* tome Ier, page 191.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ÉTAT DE LORRAINE

pour les droits appartenant au prieuré de Lièpvre

dans les bois de Saint-Hippolyte et d'Orswiller,

1469.

Wir die durchleichtigen hochgeborenen fürsten und Herrn, Herrn Johannes, Hertzogen zu Calabrien und zu Lothringen, unserer gnädigsten lieben Herrn Räthe in Lotringen, thun kundt allen menniglichen, als vor etwas Zeiten Zweitracht gewesen sind zwischen dem würdigen und geistlichen herrn dem Probst von Leberau, als wegen seines Gotteshausz und der gantzen gemeinde daselbst an einem, und den Ehrbaren bescheidenen schultheiszen Rath und ganzer gemeinde zu Sant Pult, auch denen von Orschweiller dem anderen theils, etlicher Wälde hie nachgemelt berürendt, derhalb sie dan zu beiden theils zu einem gütlichen tage für uns gen Nancye, in abwesen der obbestümten unsers gnadigsten Herrn des hertzogen, auf heut erscheinen sind, zu wissen von wegen des bemelten probstes und Gotteshaus zu Leberau, der würdig herr Anthoni Weis, abt zu sant Martin vor Metz gelegen, als ein Vicarie des würdigen Herrn des abt von sant Dionisius, von dem die benante Probstey zu Leberau rüret, und Herr Anthoni Rapp, als volmächtig gewalt-

Nous, conseillers en Lorraine de son altesse sérénissime Monseigneur Jean, duc de Calabre et de Lorraine, notre très glorieux et cher seigneur, savoir faisons à tous, que difficultés, contestations s'étant élevé depuis quelque temps, au sujet de quelques forêts ci-après mentionnées, entre le révérend Sr Prévôt de Lièpvre au nom de son monastère et de la communauté entière dudit lieu d'une part, et les honorables prévôt, conseil et communauté entière de Saint-Hippolyte, et ceux d'Orschwiller d'autre part; les deux parties pour être conciliées amiablement entre elles sur leurs dits différents, sont comparues ce jour d'huy pardevant nous à Nancy, en l'absence de notre gracieux dit Seigneur duc, scavoir de la part dudit Prévôt et de son monastère de Lièpvre, le révérend Sr Antoine Weiss, abbé de Saint-Martin hors de Metz, en qualité de vicaire du révérend Sr abbé de Saint-Denis, duquel relève ladite prévôté de Lièpvre, et le Sr Antoine Rapp, comme fondé de pleins pouvoirs de ladite prévôté; en outre, de la part de la communauté, Jean Martin, vogt à Zuckmantel



haber der jetzt gemelten Probstey, und von der Gemein wegen, Hanns Martin, vogt zu Zugkhmantel und meyer, haben so dan von wegen der stadt Sant-Pilt, auch Orschweiller, Peter Hennsel der Schultheiss, Peter Bauer und Hans Stubenweeg, und als die von uns verhört und ihre gebreche zu beiden theilen volkommenlich erzelt, auch noch allerley Brieff und Kundschaften lesen lassen, haben wir mit ihrem wissen, auch nachdem sie uns haben zu verstehen geben dasz sie des ganzen Gewaldes und volkomene Macht hätten sie derselben ihrer unser vertragen und gütlich vereinigt in massen hie nachgeschrieben volget:

et maire, et de la part de la ville de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller, Pierre Hensel, prévôt, Pierre Bauer et Jean Stubenweeg; Et après que les comparans ont été entendus par nous, que les deux parties ont pleinement détaillé leurs griefs, nous les avons conciliés entièrement ainsi qu'il suit:

Das ist zu dem ersten also und von den gemeinen wälde wegen, so sollen die benante von Sant Pult, auch Ohrschweiller bey ihrer alten übung und gerechtigkeit bleiben, dero zu geniesen und zu gebrauchen nach ihrer notdurfft und in maszen sie biszher gethan haben, doch soll ein Probst zu Leberau allzeit macht haben der gemein und sesshafften zu Leberau zu lehen gerutte zu machen nach ihrer notdurfft, und damit so mag er sich des holtzes und walden gebrauchen, es seye zu bauen oder sonsten nach seines Closters nottdurft.

Von den wäld wegen die der dinckoff brieff inn begreiffet und der benante Probst, die von Sant Pult und Orschweiller allein haben, haben wir mit der abbestümten Parteyen wüssen und willen bered, also dasz die obgeschribene von Sant Pult und Orschweiller der wälde aller geniesen sollen und mögen wie sie bitzher gethan haben, doch so fern des wan sie etwas davon verkaufen wollen, so sollen sie des Probstes

Savoir premièrement, pour ce qui concerne les forêts communes, les susdits de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller sont maintenus dans l'exercice de leurs anciens droits et continueront d'en jouir, comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Néanmoins le prévôt de Lièpvre aura toujours le droit d'y bailler à la communauté et aux habitans de Lièpvre des terrains pour les défricher selon leurs besoins, au moyen de quoi il pourra se servir du bois et des forêts, soit pour bâtir, soit autrement, selon les besoins de son monastère.

Quant aux forêts qui sont mentionnées dans le titre collonger, et que ledit prévôt, ceux de Saint-Hippolyte et ceux d'Orschwiller possèdent seuls, nous avons réglé, du seu et consentement desdites parties, que ceux de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller jouiront de toutes ces forêts, comme ils l'ont fait jusqu'à présent; de manière cependant, que lorsqu'ils voudront en vendre quelque chose, ils devront y appeler le

Mayer zu Sant Pult darzu rufen, und ohne ihm nichts verkaufen, und wesz sie den also davon lösen und nützen haben mögen, des sollen sie dem Probst den halben theil geben, der auch den verbauen soll an seinem Closter und nach nottdurfft deshalben; und der andere halbtheil so denen von Sant Pult und Orschweiller verbleibt, soll auch verbaut wörden zu ihrer Stat nottdurfft und sonsten nicht verthan wörden.

Und antreffent den wald, genannt der Kelbling, darausz soll man kein holtz verkauffen, sondern innehalten in zimlicher maszen; doch soll ein probst zu Leberau den obbestimbten von Sant Pult und Orschweiller geben ihnen zu vier jahren zwantzig acker ritt angelegenen enden da dan holtz stehet, dasz sie darausz hauen oder stecken machen mögen nach ihrer nottdurfft; auch so hat der benante Probst macht und gewalt in denselben und allen wälden die da bestimbt sein in dem düngkhof brief, holtz zu hauen nach allein seinem und seines Closters nottdurft und willen, es sey zu brennen oder zu bauen. Darzu so mag er in denselben wälden, inwendig des gelegenen der gemein von Leberau verlihen gerüter zu machen, da dan von alters her gereuter gewesen sein.

Es sollen auch alle frevel, busen und die vorzeihen bleiben und damit gehalten werden wie bisher geübt und geschehen ist, doch mit behaltnus aller der gerechtigkeit, obrigkeit, übunge und herkommens, wie dan dero unser gnedigster herr der hertzog und seiner gnade vorfahren Hertzogen zu Lothringen vor zeiten und bishero gebrauchen,

maire du prieur à Saint-Hippolyte et ne rien vendre sans lui, et que du prix et bénéfices qu'ils tireront de la vente il en sera donné la moitié au prévôt, qui sera tenu de l'employer en bâtiment pour son monastère et selon les besoins d'icelui; et l'autre moitié, qui restera à ceux de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller, devra aussi être employée en bâtiment pour les besoins de leurs villes, et non à autre chose.

Pour ce qui est de la forêt appelée Kelbling, il n'en devra point être vendu de bois, et on devra au contraire la maintenir en état convenable; néanmoins le prévôt de Lièpvre sera tenu d'en donner à ceux de Saint-Hippolyte et d'Orschwiller, tous les quatre ans, un espace de vingt arpents, dans les endroits où il y a du bois, pour par eux pouvoir y prendre du bois de bâtisse; ledit prévôt a aussi le pouvoir de couper du bois dans ladite forêt et dans toutes celles mentionnées dans le titre collonger, selon les besoins et sa volonté et ceux de son monastère, soit pour brûler, soit pour bâtir. En outre, il peut bailler à la communauté de Lièpvre dans lesdites forêts, en dedans du signe patibulaire, des terrains à défricher dans les endroits où il y a déjà eu auparavant d'ancienneté des défrichements.

Au surplus, toutes les amendes et remises resteront, et il en sera usé comme il a été fait jusqu'à présent; sous la réserve cependant de tous les droits, juridiction, usages et observances dont notre gracieux seigneur duc et ses successeurs, ducs de Lorraine, ont joui et usé ci-devant et jusqu'à présent dans lesdites forêts, sans exceptions.

genoszen und herbracht haben von den obbestimten wälden und ihren zugehörden, nichts ausgenommen.

Desz zu wahren urkundt, so haben wir des benannten unsers gnädigsten herren desz hertzogen insiegel, dasz seine fürstlichen genaden uns empfohlter und zu des hertzogthums gescheften gelassen hat, thun hencken an diesen brief deren zwei gleichläutente und denen parteyen übergeben sein.

Auf des heiligen Creutztag, zu latein *Exaltationis* genannt, des jahres tausend vierhundert neun und sechsig, also unterschrieben.

Per dictum dominum ducem et ad relationem consilii Lothar. domino mareschalo Lotharingiae Balivo de Nanceio, Caspari de Ravilla, Henrico de Helmstatt, Collino de Heringa, una cum pluribus aliis presentibus.

Concordat praesens copia cum vero originali de verbo ad verbum quod attestor ego Anthonius Ortlieb sacra imperiali authoritate notarius publicus manu meâ hac propriâ.

ORTLIEB, avec paraphe.

Das gegenwärtige Extract einem in *Trésor des chartes*, drites stück, erster leyette Val de Lièpvre, der Kammer von Lotringen original von wort zu wort gleichlautend ist, wird durch uns unterschriebenen hiermit attestirt. Geben zu Nanzeij den 9 Mai 1767.

PIGEON, geschworner dolmetscher gemelter Kammer.

En foy de quoi, nous avons fait appendre à cette lettre le sceau de notre dit gracieux seigneur duc de Lorraine, que sa dite Altesse nous a confié pour les affaires du duché, et ont été faicts deux doubles conformes de la présente lettre, qui ont été remis aux parties.

Le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, l'an mil quatre cent soixante neuf.

Le présent extrait a été sur la troisième pièce du n° 86, layette du Val de Lièpvre, qui est au *Trésor des Chartes*, par le secrétaire-interprète juré de la chambre, à la réquisition de la communauté de Lièpvre et en exécution du brevet du quatre du présent mois. Fait à la Chambre, à Nancy, le 9 mai 1767.

Signé : LE FÈBVRE, DROUOT, IFREMONT.

Traduit sur copie allemande, tirée comme dit est de l'original qui est au *Trésor des Chartes* de la ci-devant Chambre des comptes de Nancy. Fait à Colmar, le 6 germinal, l'an deux de la République française, une et indivisible.

Signé : BECK.

(*Archives communales de Lièpvre.*)

II.

TRAITÉ
entre le Roy et S. A. R. le duc de Lorraine,
conclu à Paris, le 21 janvier 1718.

Art. XXIV.

La Forest, située sur le penchant méridional du Val-de-Lièvre, appelée *Hynderwaldt* par les communautés de Berkeim, de Saint-Hypolite et d'Orschweiler, leur demeurera propre et commune depuis le confluent des deux ruisseaux de Bolembach, en suivant les bornes que l'on y trouve plantées, jusqu'à la rencontre d'un Rocher qui est marqué d'une Croix au confluent des deux ruisseaux du Watembach, et en remontant sur la droite, et le long du ruisseau du grand Watembach, jusqu'à la rencontre du grand Rocher, nommé *Reinolstein*, autrement *Ramelstein*, qui est au sommet de la montagne appelée *Denkel*, autrement *Hury*; de toutes lesquelles bornes il sera faite une description, Procès-verbal et Carte topographique, par des Commissaires qui seront nommez de part et d'autre, lesquels pourront encore en faire planter d'autres ès lieux où ils le trouveront à propos, et même depuis le confluent des deux Watembachs, jusqu'audit Rocher de *Ramelstein*, sans préjudice néanmoins aux droits de pâturage que les Habitans de Lièvre ont dans ladite Forest, et à la propriété des Terres ou Prez qui y sont enclavez, lesquels ne sont pas en nature de Forest, dont ils continueront de tirer librement les fruits, conformément à la Sentence arbitrale datée du Mercredy après le Dimanche de *Jubilate* de l'année 1516.

Art. XXVI.

Et en conséquence, la Montagne particulière, appelée le *Spiedmont* par les Habitans de Lièvre, commençant depuis ledit Rocher qui est au confluent desdits deux ruisseaux de Watembach, en remontant à l'Occident, de celui du grand Watembach, jusqu'à la rencontre dudit Rocher de *Ramelstein*, avec le terrain qui s'étend depuis cet alignement jusqu'aux bornes séparatives du Ban de Sainte-Croix, Souveraineté de Lorraine, est déclarée appartenir et faire partie du Ban de Lièvre, Souveraineté de Lorraine.

Art. XXVII.

Sa Majesté se déporte des prétentions mues depuis peu sur Sainte-Marie-aux-Mines et le Val de Lièvre, en la partie appelée de Lorraine, sur la Seigneurie de Tanviller et dépendances, etc.....



III.

DIPLOME DE CHARLEMAGNE,

Roi des Français et des Lombards, patrice romain, donné en 800, la première année de son empire et la quinzième de son règne.

Qui, en considération de la fondation du Prieuré de Labrache, sur les limites de l'Alsace et de la Vosge, faite par Fulrade son neveu, abbé de Saint-Denis en France, sous l'invocation de ce Saint-Denis, Ruste et Eleuteire, et de Saint-Alexandre Pape et Martir, et où le corps de ce saint repose, donne à ce Prieuré tout ce qu'il avait en la vallée de Lebrache.

« Jusque a le commensement de lai « grant et haulte montaigne de Vôge « que on dit en commun langaige Vyrst « et en la ville que on dit Saincte Ypo- « lite, en pastures, preis, molin, homme, « cens, dymes, awes ou en court des « awes, montaignes, bois, avec les aul- « tres drois, appartenances et les boix, « plains de bois et la montaigne chai- « nes, avec les petites montaignes labo- « rées et en prei laborei, en pastures, « d'awes environnées, aussi ez vallées, « plaines et plaines de bois . . . .

. . . .

« Avec tout ceu il (les prieur et reli- « gieux) averont et toujours de droit « possèderont ez bois de Saint-Ypolite « jusqu'à le commencement de lai grant « montaigne dessus dit à l'usaige et la « prinse des bestes sauvaiges, des oi- « syauls, des poissons et des bois. . . .

(*Arch. Meurthe-et-Moselle*, G. 393.)

Inn dem tal Leberache untz an die Marg dess grossen und hohen Berges Im Voge genannt die Fürst unnd Im dem Stettelin genannt Sannt Pült Weyde, Matten, Lüten, gultene, zehende, Wasser, Wasserinse, Berge und Welde mit andern Rechten und Zugehorden, und den Wald genannt Calwin[1], und den Eijchelberg mit Iren Buchelen, ertrichen gebeuwen, und ungebuwen Matten, Wassern mit den Weijden darumb gelegen, ouch die Ebenstette und Welde.

. . . .

Ouch Inn den Welden Sant Püllt Wasser Runsen untz an die Marg, des grossen Berges vorgenant sy sollent ouch haben, und alle wegen vom Rechten besitzen den Gebruch das Gewilldes ze jagen, zevogeln, zevischen, und Holtzes. . . . .

(*Archives de Bergheim*, DD, 1 [6].)

1. *Sylvam colonmensem*, dans le texte latin. GRANDIDIER, *Hist. de l'égl.*, II, p. CXLVI.



DER

VŒKLINSHOFENER MÜNZFUND.

Mittheilung von Dr. Aug. Hertzog.

Unweit Geberschweier und Vöklinshofen, von beiden Dörfern gleich weit entfernt, am Eingange eines kleinen Thälchens rechter Hand des Thalbächleins, *Fallbach* genannt, an einem Orte, der im Volksmunde und in der Flurkarte die Bezeichnung «*Altes Klösterle*» trägt, befindet sich ein schöner Steinbruch, der schon längst einen gewissen Ruf erlangt hat durch die reiche Ausbeute an paläontologischen und prähistorischen Fundgegenständen, welche die dort unter meiner Leitung stattgehabten Ausgrabungen an den Tag gefördert haben. Im Mai 1890 wurde nun hier durch die Grubenarbeiter ein reicher Münzschatz aufgedeckt. Darunter waren nach den von mir erst im Herbst desselben Jahres angestellten Erkundigungen 6 Goldstücke, 64 Silberstücke und 108 silberne Brakteaten von Strassburg. Von den 6 Goldmünzen hat das Unterlinden-Museum zu Colmar zwei angekauft, die anderen zwei fand ich noch im Besitze eines Arbeiters zu Vöklinshofen, als ich im September letzten Jahres mich in meiner Heimath aufhielt und dem Münzfunde nachspürte. Von jeder Münzsorte fand ich ein Stück bei Herrn Lehrer Guthmann von Egisheim, der diese mir bereitwilligst zur näheren Bestimmung vorwies. Derselbe hatte seiner Zeit auch in einem Zeitungsartikel in dem zu Colmar erscheinenden «*Els. Erzähler*» auf diesen schönen Fund aufmerksam gemacht. Seine Bestimmung der Münzen war aber bei verschiedenen Stücken eine irrthümliche, infolge falscher Lesung der Inschriften. Die grösste Zahl der Münzen kam natürlich in die Hände des Steingrubenbesitzers und Unternehmers Wittenburg zu Erstein. Es wäre gewiss zu wünschen, wenn sie von diesem Herrn für die Gesellschaft zur Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsasses erworben werden könnten. Ich habe alle Münzstücke fachwissenschaftlich determinirt und hoffe ungefähr richtig die Zeit bestimmen zu können, wann dieselben in den Boden gelangt sind.

Zuerst aber zur Begründung meiner Ansicht eine kurze geschichtliche



Notiz über das «*Alte Klösterle*». In der That befand sich dort, an ziemlich unwirthlicher Stelle, neben einem kleinen Wasserfalle des obengenannten Baches ein Kloster und zwar ein Mönchskloster, in der Berler'schen Chronik heisst es «*Kloster zum Wasserfall*». Es fristete dort ein ziemlich bescheidenes Dasein und wird in der Landesgeschichte, soviel ich sehe, nur zweimal erwähnt. Einmal bei Gelegenheit des Armengecken-Einfalles. Dieselben hatten mit einem Mönche ihre Kurzweil getrieben, indem sie ihn nackt in ein Honigfass stiessen, ihn dann in ein Federbett legten, und ganz mit Federn beklebt durch die Stadt Rufach zu laufen zwangen. Bei dieser Gelegenheit wurde das Kloster, wie seine reicheren Nachbarn *Marbach* bei Vöklinshofen und *St. Marx* hinter Geberschweier, geplündert und ausgebrannt. Von dieser Zeit und von diesem Kriegssturme her stammt auch der in Rede stehende Schatz. Ein zweites Mal, und zwar zum letzten Mal, wird dies Gotteshaus in der Geschichte des Bauernkriegs erwähnt. Die Bauern haben dasselbe ausgeplündert und zerstört, seitdem ward es nicht wieder bezogen, und seine Spuren sind so gründlich verschwunden, dass es mir, trotz eifrigsten Nachforschens, bis jetzt noch nicht gelang, an der Stelle unseres Waldes, wo es allein gestanden haben kann, sie aufzufinden. Dieser *Alt-Klösterle-Wald* ist in den letzten Jahren aus dem Besitze meiner Familie in andere Hände übergegangen, er heisst ebenfalls «*Alt Klösterle*» und ein ziemlich breiter Pfad, mit Dornen und Hürsten bewachsen, wird im Volksmunde «*der Kutschenpfad*» genannt. Auf ihm seien die alten Klosterherren zu ihrer Behausung gefahren, an dieser Stelle wandle auch, so erzählt eine Vöklinshofener Sage, das Gespenst eines betenden Mönches, und unterm Boden seien reiche Schätze, silberne Heiligenbilder und Glocken begraben. Der Schatz ist nun gehoben. Aber nicht an der Stelle des Klosters. Das Geld fand sich an einem Orte, wo kein Haus gestanden haben kann. Dort erhob sich noch bis vor Kurzem eine malerische thurmhohe Felswand, die man wie eine mächtige Ruine schon von Weitem emporragen sah; es müsste denn die Fundstelle, die ich nicht mehr genau ermitteln konnte, gerade über oder neben dem frühern Felsplateau sich befunden haben, und es müssten kleine Gebäude auf der durch die hohen Felsen gebildeten Plattform gestanden haben. Undenkbar ist dies nicht. Sehen wir doch dasselbe an vielen Klöstern und Wallfahrtskirchen unserer Vogesen, die unter oder über der Versenkungslinie, dicht an die Felsen oder auf die Felsen erbaut sind. Arbeiter behaupteten mir, sie hätten neben dem Gelde Mauerreste zerstört. Wer aber die Arbeiter einmal kennt und in Erfahrung gebracht hat, wie wenig zuverlässig ihre Aussagen bei derartigen Gelegenheiten sind, und wie gerne sie lügen, um die Wichtigkeit

ihres Fundes zu steigern, wer gesehen hat, wie ich, dass verschmitzte Kerle unter ihnen harmlosen Leuten ganz moderne hell geputzte Herz-Jesu-Medaillen als zum Schatze gehörig zu ungeheuer hohen Preisen (10 Mark) anboten, und wer es erlebt hat, dass zur Zeit der Ausgrabungen in der dortigen Knochenhöhle, ganz gemeine, frisch aus der Ochsenkinnbacke herausgerissene Zähne als fossile Stücke manchem unkundigen Touristen um 2 Franken das Stück verkauft wurden, der mag solchen Aussagen nicht mehr recht trauen. Immerhin ist es gut, solche zu verzeichnen, besonders wenn alle andern Umstände für ihre Richtigkeit sprechen. Eben dies ist hier der Fall.

Ich lasse nun die genaue Beschreibung der Münzen folgen. Wieviel von jeder Sorte im Schatze sich vorfanden, konnte ich leider nicht feststellen; erwähnen will ich nur noch, dass die Münzen nicht in einem Gefässe enthalten waren; sie lagen längshin zerstreut auf dem nackten Grunde. Auch diese Angabe stammt von den Arbeitern.

A) Goldmünzen (Rheinische Goldgulden).

1) *Johannes der Täufer* stehend: WERNER | ARCP | TRE (Wernerus archiepiscopus Trevirensis). *Werner von Falkenstein,* Erzbischof von 1388—1418.

   R. Wappen des Erzbisthums und der Falkensteiner: MONET | A· NOVA | WESAL. (Wesalia, Prägungsstadt: *Wesel.*) Unterlinden-Museum zu Colmar.

2) Derselbe Heilige: VERNER | ARCP | TRE.

   R. Dasselbe Wappen wie bei 1): MONET | A NOVA | OVE... (Prägungsort: Ovenbach, Offenbach.) Ebenfalls im Unterlinden-Museum.

3) Ganz dieselbe Münze wie 2), nur statt OVE ist hier der Name OVENB. leserlich.

4) Bischof im Ornate stehend: OTTONIS | ARCPI | TR. (Ottonis archiepiscopi Trevirensis.) *Otto v. Ziegenhain,* Erzbischof von 1418—1430.

   R. MONETA | NOVA | AVREA | OVEN. Münzort: ebenfalls Offenbach. Wappen des Erzb. u. d. Ziegenhainer.

5) Diese Goldmünze konnte ich nicht mehr sehen, auch nicht mehr erfahren, wo sie hinkam, vielleicht hat sie wohl noch Unternehmer Wittenburg. Sie wurde mir durch Lehrer Guthmann von Egisheim wie folgt beschrieben, aber unvollkommen:

SIGISMVND. . . . . R. MONETA NOVA AVREA. Im Wappen die Weltkugel mit Kreuz. Kaiser Sigismund 1411—1437?

6) Eine sechste Goldmünze wurde mir wie folgt beschrieben:

MONETA ARCEP. THEO. . . . COL. Mein Gewährsmann will sogar auf dem Revers die Umschrift gelesen haben: ANNO | DOMINI | MCCCCXXXVIII. Ich muss gestehen, dass diese Fassung mir verdächtig scheint. Die Münze würde vom Cölner Erzbischof Dietrich von Mörs 1414—1463 stammen. (Moneta archiepiscopi Theodorici Coloniensis.)

B) Silbermünzen.

1) CAROLVS | DVX | LOTHARING. (Carolus Dux Lotharingiae). Stehender Ritter, in der Hand und am linken Fusse angelehnt den Schild, in der Rechten das gezogene Schwert. Herzog Karl II v. Lothringen 1390—1431.

R. Zwei Inschriften um ein rechtwinkliges Kreuz in der Mitte. Aeussere Inschrift: SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM. Innere Inschrift: MONETA NANCEI (?). Auch diese Münze habe ich nicht selbst gesehen. Die Beschreibung stammt ebenfalls von Lehrer Guthmann.

2) Mutter Gottes mit Kind: AVE | MARIA | GRACI | P. (Ave Maria gracia plena).

R. Basler Bischofsstab: MONETA | NO | BASILIENSIS. (Moneta nova Basiliensis). Silbermünze von Basel, dem Stil der Schrift nach aus derselben Zeit wie die Gold- und anderen Silbermünzen.

3) Knieender Heil. Stephanus: S. STEPH. PROTHO M. (Sanctus Stephanus Protomartyr, Schutzpatron der Stadt und der Kirche von Metz.)

R. Wagerechtes Kreuz mit doppelter Umschrift.

Aeussere: SIT | NOME | DOMNI | BENEDICTV.

Innere, und zwar je zwischen den Armen des Kreuzes: GRO | SSV | SM | ETE. (Grossus Metensis: ein Metzer Silbergroschen.)

4) Sitzender Bischof im Ornat, Kathedra mit Armlehnen: S. ĀBROSIVS MEDIOLANI. (Sanctus Ambrosius Mediolani, Schutzpatron der Stadt und Kirche von Mailand.)

R. Im Wappen die Schlange von Mailand, links und rechts von der Schlange die Buchstaben: G. und Z. Umschrift:



JA | GALEAZ | VICECŌES | D. MEDIOLANI. (Johannes Galeaz Vicecomes Dux Mediolani 1378—1402.) Unsere Münze, welche Joh. Galeazzo als *Dux Mediolani*, Herzog v. Mailand, bezeichnet, ist nicht vor 1395 geprägt worden, da Joh. Galeazzo erst in diesem Jahre vom Kaiser den Herzogstitel empfing.

5) Sitzender heiliger Ambrosius, wie oben: S. AMBROSIVS MEDIOLANVS. (Sct. Ambrosius Mediolanus.)

R. Schlange von Mailand, links und rechts von der Schlange die Buchstaben: B. und C. Umschrift:

BERNABOS GALEAZ VICECOMITES (Bernabos Galeaz Vicecomites), Bernabos und Galeazzo regierten in Mailand und Pavia zusammen bis zu des letzteren Tode 1378, von 1355—1378.

6) Sitzender Bischof im Ornat, wie oben. Namen unleserlich bis zur Silbe VS | PAPIA. (Wohl Patron von Pavia, vielleicht doch auch Ambrosius?)

R. GALEAZ VICECOMES D. MEDIOLAN. (Galeaz vicecomes, dux Mediolani, Galeaz, Vizegraf, Herzog v. Mailand, geprägt in der Zeit von 1395—1402.)

7) 108 verschiedene silberne Brakteaten von Strassburg, mit der Lilie, auch mit Engel ein Kreuz in der Hand, Strassburger Pfennige. Diese zwei von mir gesehenen Formen sind alt und jedenfalls auch vor dem Armagnaken-Einfall geprägt worden.

8) Silbermünze mit unleserlichen aber schönen gothischen Umschriften, scheint aus Frankreich zu stammen, trägt auf einer Seite die drei königlichen Lilien im Schilde, auf der andern Seite das Wappen einer Stadt, das eine fünfblätterige Rose zeigt, umkränzt von königlichen Lilien, welche mit einer Königskrone abwechseln.

Was nun die Zeit anbelangt, in welcher dies Geld vergraben worden sein mag, so glaube ich nicht zu irren, wenn ich auf Grund dieser Münztabelle die Armagnaken-Invasion 1444—1450 ansetze. Ja noch mehr, es scheint mir, als seien die vorliegenden Münzen nur durch sie in's Land gekommen, denn bekanntlich kamen die Armagnaken aus Lothringen, das sie schon längere Zeit vorher bedrängt hatten. Einige ihrer Soldkompagnien waren sogar mit König René nach Italien gegangen, um seine neapolitanischen Thronansprüche zu unterstützen (1437—1442). Sie werden es gewesen sein, welche die italienischen, metzer und herzoglich-lothringi-

schen, sowie französischen Münzen in's Land brachten. Und aus dem Umstand, dass die Münzen nicht in einem Gefässe enthalten waren, könnte man beinahe schliessen, dass sie geradezu von einem beraubten Armagnaken herrühren. Ein in's Münsterthal flüchtender Bauer hatte sie vielleicht schnell dort zwischen einer Felsspalte verborgen, um sie nachher in Ruhe wieder zu holen. Möglich ist es auch, dass sie durch Angehörige des Klosters versteckt wurden; aber wie wären diese in ihren Besitz gelangt? Sei dem wie es wolle, sicher scheint mir, dass dieser Schatz in jener sturm- und drangsalsvollen Zeit verborgen wurde. Die Volkssage hatte doch einen wahren Kern.



SITZUNGSBERICHTE.

PROCÈS-VERBAUX.

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER IM ELSASS.

Sitzung des Vorstands vom 13. November 1889.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Reuss, Salomon, Sengenwald, Stamm und Wiegand als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Baron von Müllenheim-Rechberg, Nessel und von Türckheim.

Die Mitglieder der Gesellschaft Herr Reinhardt und Professor Dr. Schwalbe wohnen der Sitzung bei.

Zur Ansicht liegen die folgenden in letzter Zeit für die Bibliothek der Gesellschaft eingelaufenen Bücher und Zeitschriften auf:

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

Séance du Comité du 13 novembre 1889.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents : MM. Barack, Christmann, Dacheux, Euting, Keller, Martin, Michaëlis, Reuss, Salomon, Sengenwald, Stamm et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés : MM. le baron de Müllenheim-Rechberg, Nessel et de Türckheim.

MM. Aimé Reinhardt et le professeur Schwalbe, membres de la Société, assistent à la séance.

Les publications suivantes sont déposées sur le bureau :

Annales de l'Est, nos 1, 3, 4 de 1889.
Annales de la Société d'émulation des Vosges, 1888.
Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4e série, t. IV, 1888.
Bulletin de la Société des antiquaires de la Picardie, 1888, n° 3.
Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie, octobre—décembre 1888.
Bulletin du Musée historique de Mulhouse, t. XIII, 1888.
Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, t. XVII—XXI, 1888—1889.
Bericht bei der Feier des 50jährigen Bestehens des historischen Vereins von Oberbayern am 26. Mai 1888.
Les Chartes de Saint-Bertin, par M. l'abbé Daniel Haigneré, t. II.
Der Geschichtsfreund, Bd. 44.
Generalversammlung der Schöngauer Gesellschaft vom 16. Juni 1889.
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft 87.
Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Alterthumskunde, 1. Jahrgang, 1888—1889.
Messager des Sciences historiques de Belgique, 2e et 3e livr. de 1889.
Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, t. XVI. Nancy, 1888.
Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 4e série, t. II, 1888.

Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. 22, Heft 5: *Beschreibung des Schlosses Chillon II*, von J. Rudolph Rahn.
Documents de l'Histoire des Vosges, t. IX.
Handelmann, *Der Krinkberg bei Schenefeld.*
Richter, *Litteratur der Landes- und Volkskunde des Königreichs Sachsen.*
Wirtembergisches Urkundenbuch, Bd. 5.
Oberbayrisches Archiv, Bd. 45, Heft 1 und 2.
Schöngauer Verein, Statuten.
Smithsonian Report, 1886, Part. I.

Der Schriftführer bittet um Indemnität und erhält dieselbe dafür, dass die Protokolle der letzten General-Versammlung vom 10. Juli, der Vorstandssitzung am gleichen Tage und der Sitzung zu Gebweiler vom 29. Juli nicht zur Verlesung und zur Genehmigung kommen, da sie in der soeben ausgegebenen Schlusslieferung des 14. Bandes der *Mittheilungen* bereits im Druck vorliegen. Auf eine Interpellation des Herrn Salomon bezüglich der Vorstandssitzung am 10. Juli, die nicht allen bei der General-Versammlung anwesenden Vorstandsmitgliedern angesagt worden sei, bemerkt der Vorsitzende, ein derartiges Versehen werde künftighin vermieden werden.

Le secrétaire explique la nécessité dans laquelle il s'est trouvé de faire mettre sous presse les procès-verbaux de la dernière Assemblée générale du 10 juillet, de la séance du Comité, tenue à la même date, et de celle de Guebwiller, tenue le 29 juillet, sans les avoir soumis d'abord au Comité, afin qu'on pût les joindre encore au tome XIV du *Bulletin*, qui sera distribué, aujourd'hui même, à ses collègues. Approbation du Comité. M. Salomon ayant fait remarquer, au sujet de la séance du 10 juillet, que la réunion du Comité après l'Assemblée générale n'avait pas été portée d'avance à l'ordre du jour, le Président prie d'excuser cet oubli, qui ne se renouvellera plus à l'avenir.

Der Vorsitzende berichtet über den Verlauf und die Berathungsgegenstände der General-Versammlung der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine, welche im verflossenen September zu Metz abgehalten wurde, und welcher er als Vertreter der Landes-Regierung und Delegirter unserer Gesellschaft beigewohnt hat.

M. le Président rend compte des séances et des discussions de l'Assemblée générale des Sociétés historiques et archéologiques de l'Allemagne, qui a eu lieu, en septembre dernier, à Metz, et auxquelles il a pris part comme délégué du gouvernement d'Alsace-Lorraine et comme représentant de notre association.

Mitglied Wiegand erstattet im Namen der vom Vorstand gewählten Kommission Bericht über den Stand und die Fortschritte des Seyboth'schen Werkes über die Gassen- und Häusernamen Strassburgs. Dasselbe liegt im Material nahezu vollständig gesammelt vor und hat gute Aussichten auf ausreichende Unterstützung durch die Landes- und Stadt-Verwaltung. Sodann bringt Mitglied Wiegand die Bitte des Herrn Pfarrers Horning zur Kenntniss, der eine Subskriptionsaufforderung für sein Werk über die Jung-St. Peterskirche der eben erscheinenden Lieferung unserer *Mittheilungen* beigelegt zu sehen wünscht. Der Bitte kann aus prinzipiellen Gründen nicht entsprochen werden.

Au nom de la Commission spéciale, nommée dans ce but, M. Wiegand rend compte de l'état actuel de l'ouvrage de M. A. Seyboth, sur la *Topographie de Strasbourg*. Les matériaux en ont été à peu près complètement réunis par l'auteur, et l'on peut espérer une subvention suffisante de la part du gouvernement et de l'administration municipale. M. Wiegand porte, en outre, à la connaissance de ses collègues une demande de M. le pasteur Horning, tendant à faire distribuer le prospectus de son ouvrage sur *l'Église Saint-Pierre-le-Jeune*, avec le fascicule du *Bulletin*, qui va être livré aux sociétaires. Le Comité croit devoir se refuser à cette demande, pour des raisons de principe.

Nachdem der Vorsitzende zwei neue Mitglieder zur Aufnahme in die Gesellschaft vorgeschlagen hat, berichtet er eingehend über die Gräberfunde, welche in letzter Zeit bei Illkirch gemacht worden sind.

In dem 1 Kilometer nördlich von Illkirch gelegenen Gewand *Schwammenergerthal*, in der von den Strassen nach Basel einerseits, nach Plobsheim andererseits gebildeten Ecke wird seit zwei Wochen Kies ausgegraben, theils auf dem Eigenthum des Herrn Urban, theils auf einem dem Bürgerspital der Stadt gehörenden Boden.

Diese Arbeiten haben zur Aufdeckung einer Reihe von Gräbern geführt, die alle von Westen nach Osten gerichtet sind, und von denen neun eine eingehendere Untersuchung erfahren haben. Sie finden sich auf dem Plan eingezeichnet, den Herr Ingenieur Koch gefertigt und unserer Gesellschaft zur Verfügung gestellt hat. Alle diese Gräber enthielten neben einem Skelett Thonscherben, einzelne ein oder zwei ganze Gefässe. Eine Pfeilspitze und ein Wurfspiess sind bei der einen Leiche gefunden worden. Der wichtigste Fund stammt aus einem Frauengrabe, er besteht aus einem Halsband von Perlen in farbiger Masse und von Ambra, sowie aus einer Gürtelschnalle mit der Riemenzunge. Alle diese Gegenstände sollen dem Museum von Herrn Urban geschenkt werden, es fehlen nur die Pfeilspitze und der Wurfspiess, die von einem privaten Sammler mitgenommen worden sind. Zu bemerken ist noch, dass in geringer Entfernung von diesen Gräbern man auch das Skelett eines Pferdes zu Tage gebracht hat mit sehr verrostetem aber wohl erhaltenem Gebiss. Soweit die bis jetzt gefundenen Gegenstände ein Urtheil erlauben, darf man annehmen, dass sie der fränkischen Zeit angehören. Weitere Ausgrabungen sollen bei guter Jahreszeit vorgenommen werden und werden gewiss sicherere Anhaltspunkte bieten.

Après avoir proposé l'admission de deux nouveaux membres, M. le Président expose en détail le résultat des fouilles faites dans ces derniers temps dans le voisinage d'Illkirch, et parle des objets divers trouvés dans les tombes découvertes en cet endroit, situé à 1 kilomètre au nord de la localité, dans le canton dit *Schwammenergerthal,* et dans l'angle formé par la route de Strasbourg à Bâle et par celle de Plobsheim. Depuis deux mois on y enlève du gravier sur un terrain, appartenant en partie à M. Urban, et en partie aux Hospices civils de Strasbourg. En poursuivant ces travaux, on a mis au jour toute une série de tombes, orientées de l'ouest à l'est; neuf d'entre elles ont été examinées de plus près. Elles sont indiquées sur le plan levé par M. Koch, ingénieur, et mis par lui à la disposition de notre Société. Toutes ces tombes contenaient, en outre d'un squelette, des fragments de poteries, quelques-unes même un ou deux vases encore entiers. Dans le voisinage d'un des corps on a trouvé un javelot et la pointe d'une flèche. Les objets les plus intéressants ont été trouvés dans la tombe d'une femme, savoir: un collier, dont les grains sont formés d'une pâte coloriée et d'ambre, et une boucle de ceinture avec l'attache de la courroie. Tous ces objets doivent être offerts par M. Urban à notre Musée. Il n'y manquera que le javelot et la pointe de flèche, malheureusement emportés par un collectionneur anonyme. M. le Président fait encore remarquer qu'à peu de distance de ces tombes on a également retrouvé le squelette d'un cheval, dont les mâchoires étaient fort bien conservées. Autant qu'il est permis de baser un jugement sur les quelques objets déjà mis au jour, il faut admettre que ces derniers remontent à l'époque franque. Au retour de la bonne saison, les fouilles seront reprises et permettront sans doute d'aboutir à des affirmations plus précises.

Herr Professor Schwalbe spricht im Anschluss an diese Mittheilungen über die gefundenen Schädel. Drei davon zeigten die sogenannte Reihengräberform von langgestreckter Gestaltung, während zwei andere den kurzen und breiten Typus aufwiesen. Die verbrannten Knochen, welche man ebenfalls gefunden habe, gehörten sicher einem

M. le professeur Schwalbe donne quelques explications subsidiaires au sujet des crânes humains trouvés dans les tombes. Trois d'entre eux se rattachent à la forme oblongue, dite des tombes alignées, tandis que deux autres présentent le type brachycéphale. Les ossements calcinés que l'on a trouvés au lieu des fouilles, appartenaient

erwachsenen menschlichen Individuum an, wahrscheinlich weiblichen Geschlechts. Bei ferneren Ausgrabungen bittet Professor Schwalbe darum, möglichst rechtzeitig benachrichtigt zu werden, damit das den Anatomen interessirende Material, soweit es angängig, intakt erhalten werden könne, und verspricht, kurze Notizen über etwaige Funde und Beobachtungen, die sich dabei ergeben würden, für die *Mittheilungen* unserer Gesellschaft einzureichen.

certainement à un individu adulte, probablement à une femme. M. Schwalbe exprime le désir que, dorénavant, lors de découvertes de ce genre, il soit toujours averti assez à temps pour recueillir intacts ces intéressants matériaux scientifiques, et promet de fournir au *Bulletin* des notes sur les résultats de toutes les études de ce genre qu'il serait dans le cas de faire à l'avenir.

Mitglied Euting berichtet über den hebräischen Grabstein einer jüdischen Frau vom Jahre 1213, der im Hof der Pionierkaserne in einer Tiefe von 1½ Metern vor wenigen Tagen gefunden und durch Herrn Hauptmann von Landwüst unserer Gesellschaft übergeben wurde. Die Grabinschrift lautet « . . . . . (im Jahr) 973 der (kleinen) Rechnung am 28. Adar I gestorben und sie ward begraben am 5. Wochentag (Donnerstag); möge ihre Seele im Garten Eden gebunden sein. Amen. Selah. »

M. Euting entretient le Comité de la pierre tombale d'une femme juive, datée de 1213, et qui a été trouvée, il y a quelques années, dans la cour de la caserne des pontonniers, à une profondeur de un mètre et demi. M. le capitaine de Landwüst en a fait hommage à la Société. Voici la traduction de l'inscription funéraire: « . . . . . (en l'an) 973 de la (petite) ère, le 28 Adar I, (elle est) morte, et elle a été ensevelie le cinquième jour de la semaine (= le jeudi). Puisse son âme être fixée dans le jardin d'Éden! Amen. Selah! »

Herr Pfarrer Dahlet schenkt der Gesellschaft eine Anzahl kleiner römischer Münzen, meist aus dem 3. Jahrhundert. Dank.

M. le pasteur Dahlet, de Hambach, offre à la Société une série de petites monnaies romaines, datant pour la plupart du troisième siècle. Remerciments.

Herr Bourcart in Gebweiler überschickt der Gesellschaft eine colorirte Zeichnung eines Wandgemäldes, das sich auf der Südseite des Chors der dortigen Leodegarskirche befindet und schlecht erhalten ist. Dank.

M. Bourcart, de Guebwiller, envoie à la Société un dessin colorié représentant une peinture murale qui se trouve du côté sud du chœur de l'église de Saint-Léger à Guebwiller, mais qui est fort détériorée. Remerciments.

Der Vorstand der neu gegründeten *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde* übersendet den ersten Band ihres Jahrbuchs mit der Bitte um Schriftenaustausch und der Ueberlassung der vollständigen Reihe unserer Publikationen. Es wird beschlossen, dieser Bitte zu entsprechen und ein vollständiges Exemplar unseres *Bulletin*, in 18 Bänden bestehend, nach Metz zu senden.

Le président de la *Société d'histoire et d'archéologie lorraine*, nouvellement fondée, fait hommage du premier volume de l'annuaire de cette association, et sollicite l'échange des publications des deux sociétés, ainsi que le don des travaux précédemment publiés. Le Comité décide d'accorder cette demande et d'envoyer à Metz les dix-huit volumes de son *Bulletin*.

Auf eine Anfrage des Mitglieds Salomon verspricht der Vorsitzende, dass die fällige Lieferung des *Hortus deliciarum* der Herrad von Landsberg wenn möglich noch im Laufe dieses Jahres erscheinen soll.

En réponse à une question de M. Salomon, M. le Président déclare que la prochaine livraison du *Hortus*, de Herrade de Landsperg, paraîtra, si possible, encore dans le cours de cette année.

Zum Schluss theilt Herr Salomon mit, dass für die Erhaltungsarbeiten an der Ruine Landsberg im Ganzen 2100 ℳ verausgabt worden seien, von denen 1000 ℳ aus der Kasse der Gesellschaft geflossen, 1100 ℳ vom Eigenthümer, Herrn von Türckheim, selbst gezahlt worden seien.

Schluss der Sitzung 4 Uhr.

M. Salomon annonce que les travaux de consolidation exécutés au château de Landsperg ont coûté au total 2100 ℳ, dont 1000 ont été donnés par la Société des monuments historiques; les 1100 autres ont été versés par le propriétaire, M. Rod. de Türckheim.

La séance est levée à 4 heures.

Sitzung des Vorstands vom 11. Dezember 1889.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Keller, Martin, Michaëlis, Reuss, Salomon, Schlosser, Sengenwald, Winckler und Wiegand als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt: die Herren Euting und Kurtz.

Die Mitglieder der Gesellschaft Herr Reinhardt und Stadtarchivar Dr. Winckelmann wohnen der Sitzung bei.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung vom 13. November verlesen und genehmigt worden ist, werden die in derselben vom Vorsitzenden zur Aufnahme vorgeschlagenen beiden Herren Koch, Ingenieur zu Grafenstaden, und Gutsbesitzer Wolf an der Colmarer Strasse als Mitglieder der Gesellschaft aufgenommen.

Der Vorsitzende berichtet über die in jüngster Zeit neu entdeckten Wandmalereien in der Antoniterkirche in der Regenbogengasse. Dieselben seien, soweit sie sich übersehen liessen — ein Fries mit Ornamenten und ein Stück Wandgemälde, in dem ein Mönch erkenntlich — unbedeutender Natur und verdienen das Aufheben nicht, das in der Presse darüber gemacht worden sei. Bei guter Witterung werde man versuchen, durch Entfernung der Tünche am Stuck Näheres festzustellen. Im Anschluss hieran theilt Mitglied Winckler mit, dass sich in der Kapelle der Johanniter zu Mülhausen, der einzigen erhaltenen Kirche

Séance du Comité du 11 décembre 1889.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Keller, Martin, Michaëlis, Reuss, Salomon, Schlosser, Sengenwald, Winckler et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Euting et Kurtz.

MM. Aimé Reinhardt et Winckelmann, archiviste de la ville, membres de la Société, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 13 novembre ayant été lu et adopté, les nouveaux membres, proposés par M. le Président à cette date, MM. Koch, ingénieur à Grafenstaden, et Wolf, propriétaire, route de Colmar, sont admis.

Le Président rend compte des peintures récemment découvertes dans l'ancienne église des Antonites, rue de l'Arc-en-Ciel. Autant qu'on peut s'en rendre compte dans leur état actuel, elles sont insignifiantes et ne méritent guère le bruit qu'on a fait à ce sujet dans les journaux; c'est une frise ornementée, ainsi qu'un fragment de peinture murale, où l'on peut reconnaître la figure d'un religieux. Quand la température sera plus favorable, on essayera d'enlever le badigeon qui recouvre le stuc, et d'en faciliter ainsi l'étude. A cette occasion M. Winckler entretient le Comité de la chapelle de l'ordre de Saint-Jean, à Mul-

daselbst aus dem vierzehnten Jahrhundert, die seit zwei Jahrhunderten als Magazin gedient habe und jetzt in Gefahr stehe, von den Besitzern verkauft zu werden und zum Abbruch zu gelangen, auf der Südseite eine Reihe von wohlerhaltenen Wandmalereien, mindestens 16 Tafeln, die wohl aus dem fünfzehnten Jahrhundert stammten, gefunden habe. Auch die alte Holzdecke mit ihren Füllungen sei noch ziemlich unversehrt vorhanden. Es empfehle sich und sei dringlich, alle Schritte für die Erhaltung dieses Bauwerks zu thun.

Der Vorstand ist damit einverstanden und beauftragt zunächst den Vorsitzenden und Mitglied Winckler, die Kirche baldigst in genauern Augenschein zu nehmen und die für die Erhaltung derselben nothwendigen Schritte einzuleiten.

Die Illkircher Fundgegenstände, welche Herr Urban unserem Museum gegen eine geringe Vergütung für die Arbeiter überlassen hat, werden vorgelegt. Es wird beschlossen, Herrn Urban für seine Schenkung schriftlichen Dank abzustatten.

Der Vorsitzende berichtet sodann über eine sehr alte romanische Skulptur in Neuweiler, St. Peter und St. Paul darstellend, die sich an einem Nebengebäude der früheren Probstei, jetzt der Familie Pfeiler gehörend, befinde, und über die Guerber zuerst in unserem *Bulletin* Serie I Band IV eine kurze Bemerkung gegeben habe. Er theilt im Anschluss hieran mit, dass er sich seit längerer Zeit mit der Aufstellung eines Repertoriums für unser gesammtes *Bulletin* beschäftige. Die Anfänge desselben, die über die ersten 7 Bände desselben vorhanden wären, seien ziemlich lückenhaft. Er beabsichtige, ein vollständiges Orts-, Namen- und Sachregister zu geben, und hoffe, diese Arbeit im Lauf des künftigen Jahres abschliessen zu können.

Der Vorstand erkennt mit besonderem Dank die freiwillige Uebernahme dieser sehr nützlichen aber auch sehr mühsamen Arbeit an.

Mitglied Christmann legt den zweiten Band seiner *Elsässischen Landschaftsaufnahmen* in Lichtdruck vor.

house, seul bâtiment ecclésiastique de cette ville qui date du quatorzième siècle. Depuis deux cents ans l'église a servi de magasin, et il est à craindre qu'elle ne soit vendue par les propriétaires actuels et démolie. Il a découvert sur le côté méridional de la chapelle une série de peintures murales, seize en tout, bien conservées, et qui datent probablement du quinzième siècle. Le vieux plafond en bois sculpté est encore également en assez bon état. M. Winckler voudrait qu'on ne tardât point à faire les efforts nécessaires pour obtenir la conservation de ce monument historique.

Le Comité se prononce en faveur de cette proposition et charge M. le Président, ainsi que M. Winckler, de visiter l'édifice en détail et de faire ensuite les premières démarches indiquées pour en empêcher la démolition.

Les objets trouvés à Illkirch, et que M. Urban veut bien céder à notre Musée contre une modique rétribution pour les ouvriers employés à cette besogne, sont déposés sur le bureau. Des remerciments sont votés à M. Urban.

Le Président entretient ensuite le Comité d'une sculpture romane fort ancienne qui se trouve à Neuwiller, dans un bâtiment latéral de l'ancienne prévôté, appartenant actuellement à la famille Pfeiler, et représentant saint Pierre et saint Paul. M. Guerber en avait parlé pour la première fois dans le *Bulletin*, série I, vol. IV. M. le chanoine Straub annonce à cette occasion qu'il s'occupe depuis longtemps de la confection d'un répertoire général de notre *Bulletin*. Les répertoires imprimés qui existent déjà, ne s'étendent qu'aux sept premiers volumes, et présentent d'ailleurs mainte lacune. Il a l'intention de fournir une table des matières complète, ainsi qu'un double répertoire des noms de lieux et de personnes, et espère pouvoir terminer le tout dans le cours de l'année prochaine.

Le Comité exprime à M. le Président toute sa reconnaissance de ce qu'il veuille bien consacrer ses loisirs à ce travail aussi long et pénible qu'utile.

M. Christmann dépose sur le bureau le second volume de ses *Vues d'Alsace et des Vosges*, reproduits en phototypie. Remerciments.

Mitglied Dacheux bemerkt, dass seit Kurzem in Achenheim, in den Lehmgruben der dortigen Ziegelöfen, die Herrn Sundhuser gehören, alte Gräber aufgedeckt worden seien, und dass in einem derselben ein Schwert gefunden worden sei.

Der Vorsitzende übernimmt es, diese Funde selbst zu untersuchen.

Im Auftrage von Herrn Kurtz theilt der Vorsitzende mit, dass die Subventionen der Bezirks- und der Landesverwaltung für die Arbeiten unsrer Gesellschaft in der Höhe von 600 und 1200 ℳ ausgezahlt worden seien.

Zum Schluss berichtet Mitglied Schlosser über die älteste urkundliche Erwähnung der Kirche zu Domfessel, die aus dem Mai 1377 stamme und sich im Kirchenarchiv zu Saar-Union gefunden habe. In dieser Urkunde verkaufe der Edelknecht Claus Storre an einen Einwohner von Buckenheim Hof und Garten, gelegen zwischen «*deme münster zu Dunnefasseln und der von Dunefasseln hove*». Herr Schlosser gibt dann noch einige genealogische Notizen über das Geschlecht der Edelknechte von Dunefasseln, das in der Person der Tochter des grossen Johann von Dunnfassel, Dina genannt, in der ersten Hälfte des fünfzehnten Jahrhunderts ausgestorben sei, und über die Familie der Storre, deren Besitzthümer zum grossen Theil auf die Grafen von Saarwerden übergegangen seien, und deren Namen sich in den Saarwerdener Kellereirechnungen noch bis ins sechzehnte Jahrhundert erhalten habe.

Schluss der Sitzung um 3¾ Uhr.

M. Dacheux signale à l'attention du Comité la mise au jour récente de vieilles tombes dans les glaisières d'Achenheim, appartenant à M. Sundhuser. Dans l'une de ces tombes on a trouvé une épée.

Le Président se charge d'examiner lui-même le lieu des fouilles et les objets recueillis.

M. le Président annonce, de la part de M. Kurtz, trésorier, que les subventions accordées par le ministère et par l'administration départementale, se montant à 1200 et 600 ℳ, ont été versées entre ses mains.

Finalement M. Schlosser fait remarquer que l'église actuelle de Domfessel, qui, de l'avis des archéologues, a été construite au quatorzième siècle, est déjà qualifiée de *munster*, c'est-à-dire de grande et belle église, dans un titre de l'an 1377, qui se trouve aux archives de la paroisse protestante de Saarunion. Par cet acte, en effet, un gentilhomme, appelé Nicolas Storre, vend à un habitant de Buckenheim une cour et un jardin «situés entre le moûtier (*munster*) de Dunnefasseln et la cour des nobles de Dunefasseln». Ces nobles, qui étaient de simples écuyers, n'avaient alors de château ni à Domfessel, ni ailleurs. Leur race s'est probablement éteinte en la personne de damoiselle Dina, qui, en 1415, donna au comte de Saarwerden tous les biens qu'elle possédait à Dunfassel, à Heiligen Meer (Hellimer) et à Altorff, près Lendingen (Leiningen). Ce seigneur lui avait, en effet, accordé l'hospitalité dans sa résidence, parce que, tombée dans la misère, elle en était réduite à mendier son pain.

La famille noble des Storre a aussi vendu plus tard une grande partie de ses propriétés aux comtes de Saarwerden, dont les cellériers mentionnent dans leurs registres de l'année 1530 des biens dits *Storrengut, Storrenzehente.*

La séance est levée à 3¾ heures.

Sitzung des Vorstands vom 22. Januar 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Dacheux, Martin, Reuss, Salomon, Schricker, Sengenwald, Stamm und Wiegand als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Christmann, Euting, Keller, Michaëlis, Frhr. von Müllenheim-Rechberg und Schlumberger.

Das Mitglied der Gesellschaft Herr Reinhardt wohnt der Sitzung bei.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung vom 11. Dezember 1889 verlesen und genehmigt worden ist, berichtet Mitglied Wiegand über die Fortschritte des Seyboth'schen Werkes über die alten Strassburger Gassen- und Häusernamen. Der Text desselben liege fast zur Hälfte im Druck vollendet vor; ebenso sei die Sammlung der Pläne, Stiche und Zeichnungen, von denen verschiedene auf Wunsch der Stadtverwaltung in grösserem Format hätten neu hergestellt werden müssen, abgeschlossen, und die materielle Grundlage des Unternehmens sei gesichert durch die hochherzige Gabe Seiner Durchlaucht des Herrn Fürsten Statthalter, welcher dem Antrag der Kommission entsprechend 2500 ℳ für die Herstellung des Werks bewilligt habe. Es stehe zu hoffen, dass auch die Stadtverwaltung in gleicher Weise das Unternehmen unterstützen werde, und dass der überaus stattliche Band zu Ostern schon im Buchhandel zu dem sehr niedrigen Preise von 15 ℳ erscheinen könne.

Der Vorsitzende berichtet ausführlicher über eine Reise, die er letzthin im Auftrage des Kaiserl. Ministeriums nach Colmar gemacht habe, um zwei Statuen an der südwestlichen Ecke der dortigen St. Martinskirche, die in Gyps abgegossen werden sollen, genauer zu untersuchen. Dieselben stammten aus dem Ende des dreizehnten Jahrhunderts und seien kunstgeschichtlich von hoher Bedeutung, besonders tüchtig sei die Behandlung des Kopf- und Barthaares. Schwerlich allerdings stellten sie, wie der Volksglaube wolle, Rudolf von Habsburg und Friedrich den Schönen dar, es fehle dafür jede Porträtähnlichkeit. Eher

Séance du Comité du 22 janvier 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Dacheux, Martin, Reuss, Salomon, Schricker, Sengenwald, Stamm et Wiegand secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Christmann, Euting, Keller, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg et Schlumberger.

M. Reinhardt, membre de la Société, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 11 décembre 1889 est lu et adopté. M. Wiegand rend compte au Comité de l'avancement du travail de M. Seyboth sur les anciennes rues et maisons de Strasbourg. La moitié du texte environ est imprimée; la série des plans, dessins et gravures, à joindre à l'ouvrage, est également arrêtée; plusieurs d'entre ces pièces ont dû être reproduites à neuf, en dimensions plus considérables, à la demande de l'administration municipale. La réussite matérielle de l'œuvre est assurée, grâce au don généreux de S. A. le Statthalter d'Alsace-Lorraine, qui, sur la proposition de la commission spéciale, a bien voulu accorder une somme de 2500 ℳ pour la publication de l'ouvrage. Il est permis d'espérer que l'administration municipale voudra bien également contribuer à la mise au jour du splendide volume de M. Seyboth, qui pourra être mis en vente à Pâques, et cela au prix très modeste de 15 ℳ

M. le Président rend compte d'un voyage entrepris récemment par lui, à Colmar, sur l'initiative du ministère d'Alsace-Lorraine. Il s'agissait d'examiner de plus près deux statues qui se trouvent à l'angle sud-ouest de l'église Saint-Martin, et qui doivent être moulées en plâtre. Elles datent de la fin du treizième siècle et présentent un intérêt majeur au point de vue de l'histoire de l'art; l'exécution des cheveux et de la barbe y est particulièrement remarquable. Sans doute il est peu vraisemblable que ces statues représentent, ainsi que le veut l'opinion populaire, Rodolphe de Habsbourg et Frédéric le Beau, d'Autriche, car il

möchte man noch in ihnen Karl den Grossen und Pippin den Kurzen vermuthen. Der Vorsitzende legt eine Skizze der beiden Gestalten vor; da ein Exemplar der Gypsabgüsse unserm Museum zu Theil werden soll, wird dann eine genauere Prüfung möglich sein.

n'y a pas la moindre ressemblance entre elles et les traits de ces deux personnages. On serait encore plutôt tenté d'y voir Charlemagne et Pépin le Bref. M. le Président présente au Comité une esquisse des statues en question; un exemplaire des moulages devant être incorporé plus tard au Musée de la Société, il sera possible de les étudier en détail.

Mitglied Wiegand berichtet über die letzte Sitzung der Redaktions-Kommission, in welcher der Inhalt und der Termin für das Erscheinen des nächsten Heftes unserer *Mittheilungen* festgesetzt worden seien. Dasselbe werde die Fortsetzung der Strassburger Chroniken von Trausch und Wencker bringen, bearbeitet von Herrn Dacheux, sowie das von Herrn Canonicus Straub aufgestellte Verzeichniss der im Elsass abgegangenen Ortschaften. Die Ausgabe dieses ersten Heftes des fünfzehnten Bandes stehe für den Herbst zu erwarten.

M. Wiegand rend compte de la dernière réunion de la sous-commission chargée de veiller à la publication du *Bulletin*; on y a fixé le contenu et la date de la publication du prochain fascicule. Celui-ci comprendra la suite des Fragments des chroniques strasbourgeoises (particulièrement celles de Trausch et de Wencker), recueillies par M. le chanoine Dacheux, ainsi que le travail de M. le chanoine Straub sur les Villages disparus de l'Alsace. Le premier cahier du quinzième volume pourra paraître vers l'automne.

Mitglied Salomon legt die französische Uebersetzung eines Kaufakts vom Jahre 1527 vor, in dem die Aebtissin von Hohenburg, Annies von Zuckmantel, Rechte und Güter im Bann von Blæsheim um 2000 Gulden an Friedrich Bock von Blæsheim verkauft, und knüpft daran einige Bemerkungen über die genannte Aebtissin, die Dionys Albrecht in seiner bekannten *History von Hohenburg* für jene Zeit nicht verzeichnet hat.

M. Salomon donne lecture de la traduction française d'un acte de vente, daté de 1527, par lequel l'abbesse de Hohenbourg, Agnès de Zuckmantel, cède des terres, situées à Blæsheim, et certains droits, d'une valeur totale de 2000 florins, à Frédéric Bock, de Blæsheim, et il ajoute quelques mots sur cette abbesse, dont Dionysius Albrecht n'a point marqué le nom dans son *Histoire de Hohenbourg* pour cette date.

Herr Reinhardt legt seine Schrift *Wangenbourg et ses environs* vor. Dank.

M. Reinhardt fait hommage au Comité de son volume sur *Wangenbourg et ses environs*. Remerciments.

Herr Reiber schenkt der Gesellschaft ein Facsimile-Blatt von Abbildungen der satirischen Skulpturen, die sich einst im Münster befanden, mit erläuterndem Text auf der Rückseite. Dank.

M. Ferdinand Reiber fait également hommage d'une reproduction en fac-simile de l'ancienne gravure, représentant certaines sculptures satiriques qui se trouvaient autrefois à la cathédrale, à laquelle il a joint un texte explicatif. Remerciments.

Mitglied Dacheux macht auf die Fortsetzung der *Thanner Chronik* aufmerksam, die sich neuerdings gefunden habe, und die sich jetzt in Gebweiler befinde.

M. le chanoine Dacheux signale une continuation de la *Chronique de Thann*, découverte récemment, et qui se trouve actuellement à Guebwiller.

Schluss der Sitzung um 3 ³/₄ Uhr.

La séance est levée à 3 ³/₄ heures.

Sitzung des Vorstands vom 12. Februar 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Fleischhauer, Martin, Michaëlis, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Salomon, Sengenwald, Winckler und Wiegand als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Euting, Keller, Reuss und Schricker.

Das Mitglied der Gesellschaft Herr Reinhardt wohnt der Sitzung bei.

Eingelaufen sind folgende Schriften, die zur Ansicht aufliegen:

Séance du Comité du 12 février 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Fleischhauer, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Salomon, Sengenwald, Winckler et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Euting, Keller, Reuss et Schricker.

M. Reinhardt, membre de la Société, assiste à la séance.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau:

Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst, 3. Folge, 2. Band, 1889.
Inventare des Frankfurter Stadtarchivs, 2. Band, 1889.
Beiträge zur vaterländischen Geschichte, neue Folge, Band III, Heft 2. Basel, 1890.
Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, tome XXI, 2e livr., 1889.
Freiburger Diöcesan-Archiv, 20. Band, 1889.
Tandel, *Les Communes luxembourgeoises*, tomes I et II, 1889.
Favre, *Mémoire des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* (1838—1888). Genève, 1889.
Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark, XXXVII. Heft, 1889.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung vom 22. Januar verlesen und genehmigt worden ist, macht der Vorsitzende auf zwei Fundgegenstände aufmerksam, die ihm Herr Professor Dr. Schwalbe kürzlich für das Museum gegeben hat. Der letztere verdankt dieselben den Bemühungen des Herrn Dr. Pfitzner, ersten Assistenten am Anatomischen Institut, der auch die nähern Angaben über die Art des Fundes geliefert hat. Der eine Gegenstand, Reste einer menschlichen Figur aus gebrannter Erde mit phallusartigem Ausgang, fand sich etwa vier Meter tief unter dem jetzigen Strassenniveau in der nordöstlichen Ecke des Bauplatzes des neuen Bibliotheks-Gebäudes. Er lag ganz isolirt von den sonstigen dort gemachten Funden, namentlich von den Skelettfunden, die in der südwestlichen Ecke des Bauplatzes gemacht wurden. Herr Architekt Meister, der sie gefunden, bestimmte sie sogleich für die Landessammlung. Der zweite Gegenstand, ein irdener Topf, fand sich ca. zwei Meter unter dem derzeitigen Niveau beim Ausheben der Fundamente der neuen Augenklinik (auf dem Gebiete des Bürgerspitals) in

Le procès-verbal de la séance du 22 janvier est lu et adopté. Le Président appelle l'attention de ses collègues sur deux objets dont M. le professeur Schwalbe a fait don récemment au Musée. Lui-même les tenait de M. le docteur Pfitzner, attaché à l'Institut anatomique, qui a fait connaître également l'historique de la découverte. L'un des deux objets, restes d'une figurine en terre cuite, qui se terminait en phallus, a été trouvé sur l'emplacement de la Bibliothèque de l'Université, à l'angle nord-est des constructions nouvelles, et à quatre mètres environ au-dessous du niveau actuel de la rue voisine. Il gisait tout à fait à l'écart des autres objets, trouvés dans les mêmes terrains, et notamment des squelettes déterrés à l'angle sud-ouest de l'emplacement en question. M. Meister, architecte, qui mit au jour cet objet, le destinait dès l'abord aux collections archéologiques du pays. Le second objet, soumis au Comité, est un pot de terre, trouvé à deux mètres au-dessous du niveau du sol, sur le terrain où l'on construit en ce moment la nouvelle clinique ophtalmologique, dans l'enceinte de l'hôpital

loser Erde. Auf dem Boden des mit Erde gefüllten Topfes fanden sich die Skelettreste einer Schlange jedoch ohne Schädel. Der Vorsitzende spricht allen beim Fund betheiligten Herren den Dank der Gesellschaft aus.

Herr Winckler legt einen achtseitigen Würfel von Bein vor, der aus der Senck'schen Sammlung in Rufach stammt, mit eingravirten Punkten, die grosse Aehnlichkeit mit den Ornamenten der fränkischen Beinkämme zeigen. Ausserdem legt er einen Bronzekelt vor, von einem Meissel oder einer Axt stammend, der bei der Restauration der Burg Nideck gefunden wurde. Zwei alterthümliche mit Perlen gestickte seidengefütterte Schuhe, die er in Kaysersberg erworben hat, schenkt er den Sammlungen der Gesellschaft. Dank.

Der Vorsitzende macht auf die grosse Wandkarte von Major von Tröltsch aufmerksam, welche in mehrfarbigen Abbildungen eine gemeinverständliche Darstellung der bekanntern Fundgegenstände auf dem Rhein- und deutschen Donau-Gebiet aus der vorrömischen, römischen und alamannisch-fränkischen Zeit enthält. Dieselbe erscheint im Verlag der Buchhandlung Kohlhammer zu Stuttgart und kostet unaufgezogen 1 M, auf Leinwand aufgezogen mit Stäben und Schlaufen zum Aufhängen, 1 M 50 Pf. Der Vorsitzende empfiehlt diese Karte allen Alterthumsfreunden aufs wärmste zur Anschaffung, da sie nicht blos wissenschaftlichen Werth habe, sondern durch ihre klare übersichtliche Anordnung auch den Laien in die Anfangsgründe der heimathlichen Vorgeschichte ohne jede Schwierigkeit einführe. Da kein Zweifel darüber bestehen kann, dass durch diese anschaulichen Abbildungen auch in den weitesten Kreisen das allgemeine Interesse für unsere Alterthumsfunde geweckt werden und die Verschleuderung derselben verhütet werden kann, so schliesst sich der Vorstand dem Vorschlag seines Vorsitzenden an, es möge der hiesige Oberschulrath gebeten werden, für die Anschaffung und Verbreitung dieser Wandkarte in den höheren Schulen, Lehrerseminaren und Präparandenschulen gütigst Sorge zu tragen.

civil. Au fond de ce vase, rempli de terre, se trouvaient les débris d'un squelette de serpent, mais sans le crâne. M. le Président exprime les remercîments de la Société à tous ceux qui ont pris part à cette double découverte.

M. Winckler soumet au Comité un dé en os, à huit faces, qui provient de la collection Senck à Roufach, et dont les points entaillés présentent une grande ressemblance avec les ornements des peignes en os de la période franque. Il fait voir, en outre, un coin (?) en bronze, qui provient, soit d'un ciseau, soit d'une hache, et qu'on a découvert lors des travaux de restauration au château de Nideck. Il offre enfin, pour les collections de la Société, deux souliers antiques de soie, brodés de perles, récemment acquis à Kaysersberg. Remercîments.

M. le Président parle plus longuement de la grande carte murale de M. le major de Trœltsch, tirée en diverses couleurs, qui présente un aperçu, très facile à saisir, des fouilles plus importantes, faites le long du Rhin et du Danube allemand, et se rapportant aux temps antérieurs à la conquête romaine, aux époques romaine, allamanique et franque. Cette carte a été publiée par la librairie Kohlhammer, de Stuttgart, et coûte en feuilles, 1 M, montée sur toile, avec rouleaux, 1 M 50 seulement. M. le Président recommande chaudement le travail de M. de Trœltsch à tous les amis des études archéologiques. Il n'a pas seulement une valeur scientifique sérieuse, mais, grâce à sa disposition lucide, il permettra, même au débutant, de s'initier sans peine au passé le plus reculé de son pays natal. Il n'est point douteux que ces tableaux instructifs n'éveillent l'intérêt pour nos fouilles archéologiques dans les sphères les plus étendues, et n'empêchent ainsi que les objets trouvés n'aillent se perdre. Aussi le Comité accepte-t-il la proposition que lui soumet M. le chanoine Straub, de demander au Conseil supérieur de l'instruction publique, de faire l'acquisition d'exemplaires de cette carte murale et de la répandre dans les écoles supérieures, les écoles normales et les écoles préparatoires d'Alsace-Lorraine.

Herr Christmann macht auf die merkwürdigen Felsenhöhlen bei Sparsbach in den Vogesen aufmerksam, die einst Reiner in der *Revue d'Alsace* 1834 besprochen habe, und die seitdem völlig unbekannt geblieben seien. Er legt einige darauf bezügliche Zeichnungen und Photographien vor und behält sich eine eingehendere Mittheilung darüber vor.

Schluss der Sitzung 3 $^3/_4$ Uhr.

M. Christmann entretient le Comité des grottes curieuses qui se voient près de Sparsbach dans les Vosges, et qui n'ont plus attiré l'attention de personne, depuis que Reiner les a décrites dans la *Revue d'Alsace*, en 1834. Il fait circuler quelques dessins et photographies de ces grottes, en réservant pour plus tard une communication détaillée à ce sujet.

La séance est levée à 3 $^3/_4$ heures.

Sitzung des Vorstands vom 23. April 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Die Sitzung wird um 2 $^1/_2$ Uhr in der alten Akademie eröffnet. Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Christmann, Dacheux, Martin, Salomon, Schricker, Sengenwald, Winckler, Wiegand und Reuss als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Barack, Euting und Keller.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung verlesen und genehmigt worden ist, macht der Vorsitzende auf ein Geschenk aufmerksam, das Herr Zahnarzt Vinet vor seinem Wegzug aus Strassburg unserer Gesellschaft gemacht hat. Es ist eine wohlerhaltene römische Aschenurne, die am 6. Oktober 1876 beim Ausgraben der Fundamente des Hauses Trapp in der Weissthurmstrasse Nr. 33 gefunden wurde. Zu gleicher Zeit grub man noch drei ähnliche Gefässe dort aus, die leider von den Arbeitern zertrümmert wurden; bei einer dieser Urnen fand man ein wohlerhaltenes menschliches Skelett, dessen Kopf nach Südwest gerichtet war. Dank.

Der Vorsitzende bringt den Wunsch der Industriellen Gesellschaft in Mülhausen, mit unserer Gesellschaft in engere Verbindung zu treten, zur Kenntniss. Sie habe alle bisherigen Publikationen unserer Gesellschaft für ihre Bibliothek erworben und wünsche nun, als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen zu werden und die Fortsetzung der Publikationen zu erhalten. Der Antrag wird genehmigt.

Séance du Comité du 23 avril 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

La séance est ouverte à 2 $^1/_2$ heures au local de l'ancienne Académie. Présents: MM. Christmann, Dacheux, Martin, Salomon, Schlosser, Schricker, Sengenwald, Winckler, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Barack, Euting et Keller.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu est adopté.

M. le Président dépose sur le bureau un don fait à la Société par M. Vinet, dentiste, avant son départ de Strasbourg. C'est une urne funéraire, bien conservée, trouvée le 6 octobre 1876, en creusant les fondements de la maison Trapp, faubourg National, 33, en même temps que trois autres récipients pareils, malheureusement brisés par les ouvriers. A côté de l'urne on a trouvé un squelette bien conservé, la tête orientée vers le sud-ouest. Remerciments.

M. le Président fait également part au Comité du désir exprimé par la Société industrielle de Mulhouse, d'entrer en rapports plus étroits avec la Société des monuments historiques et de se faire recevoir comme membre titulaire, afin d'en recevoir les publications. Adopté.

Von der Bewilligung von 3000 ℳ, welche die Stadtverwaltung für das Seyboth'sche Werk ausgeworfen hat, wird dem Vorstande Mittheilung gemacht.

Mitglied Wiegand bringt in Anregung, wie im vorigen Sommer so auch in diesem Jahre einen gemeinsamen Ausflug zu unternehmen, um auch weitere Kreise der Gesellschaft für unsere Arbeiten zu interessiren, und den Plan desselben rechtzeitig ins Auge zu fassen. Auf Antrag des Vorsitzenden wird nach längerer Diskussion beschlossen, es möchten die Vorstandsmitglieder für die nächste Sitzung eine Auswahl von derartigen Ausflügen mit genauer Angabe der Entfernungen, des Reisewegs und der Reisegelegenheit zu näherer Berathung und endgiltiger Beschlussfassung stellen.

Mitglied Martin macht die folgende Mittheilung:

Ueber Johannes Rasser, der als Pfarrer von Ensisheim gegen Ende des 16. Jahrhunderts sich durch Predigtsammlungen und Dramen in der elsässischen Litteraturgeschichte namhaft gemacht hat, habe ich in der *Allgemeinen Deutschen Biographie*, Bd. 27, S. 332, gehandelt und im *Jahrbuch des Vogesenclubs für 1889*, S. 92, kulturhistorisch wichtige Scenen aus einem seiner Dramen mitgetheilt; seitdem ist mir einiges Neue aus den Akten der Freiburger Universität bekannt geworden, in welche mir durch Herrn Administrator Pfister ein Einblick gütigst verstattet wurde. Die Universität hatte die Pfarrstelle in Ensisheim zu besetzen; am 19. Januar 1565 leistete *Johannes Rasser ex Ensisheim* (dies also sein Geburtsort) *Presbyter Basiliensis dioecesis* den Eid bei der Uebernahme der Pfarrei. Schon 1583 (30. März) wollte er resignieren, erhielt 1586 einen Adjuncten, verhandelte 1587 wegen der ihm nachgelassenen *pensio annua* (der Abgabe an die Universität), sagte 13. April 1590 definitiv wegen Leibesblödigkeit auf und schenkte am 29. August d. J. der Sitte gemäss einen Becher im Werth von 40 fl., nachdem er ungefähr 26 Jahre die Pfarrei versehen und seines erlebten Alters und Unvermögens halber abkündigen müsse.

L'administration municipale a promis un subside de 3000 ℳ pour faciliter la publication de l'ouvrage de M. Seyboth sur le *Vieux Strasbourg.*

M. Wiegand propose de joindre à la prochaine Assemblée générale une excursion collective, comme on l'a fait l'année dernière, afin d'intéresser davantage les membres de la Société à ses travaux. Une assez longue discussion sur la matière se termine par le vote unanime d'une proposition de M. Straub, engageant les membres du Comité à soumettre, dans la prochaine séance, une série de propositions d'itinéraires bien déterminés, avec indication des distances, moyens de communication et de réfection matérielle, afin qu'on puisse se décider en connaissance de cause.

M. Martin demande la parole pour une communication sur le poète alsacien, Jean Rasser, curé d'Ensisheim, vers la fin du seizième siècle, et connu par ses recueils de sermons et ses pièces de théâtre. M. Martin a esquissé la biographie de ce poète alsacien dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie* (t. XXVII, p. 332) et réédité quelques-unes des scènes de l'un de ses drames dans le *Jahrbuch* du Club vosgien de 1889. Depuis, il a eu l'occasion de recueillir quelques renseignements nouveaux sur Rasser, tirés des archives de l'université de Fribourg et fournis par l'obligeance de M. l'administrateur Pfister. C'est de l'université de Fribourg que relevait la cure d'Ensisheim. Le 19 janvier 1565 «*Johannes Rasser ex Ensisheim, presbyter Basiliensis dioecesis*» (il était donc natif d'Ensisheim même) prêtait serment à son entrée en charge. Dès le 30 mars 1583 il offrait sa démission, fut pourvu en 1586 d'un vicaire; en 1587 il poursuit des négociations avec l'université au sujet d'une *pensio annua* qu'il lui doit payer et dont il demande à être déchargé. Le 13 avril 1590 il donne définitivement sa démission pour cause d'infirmités, et le 29 août suivant il offrait, conformément à l'usage, une coupe de la valeur de 40 florins, déclarant qu'après avoir desservi sa paroisse pendant environ vingt-six ans, il devait se retirer pour cause de vieillesse et de

Leider ist auch damit weder Geburts- noch Sterbejahr des Dichters festgestellt.

Noch wichtiger wäre freilich die Auffindung seines Dramas «*Ein christlich Spiel von der Kinderzucht*», 1574, welches Merklen, *Histoire de la ville d'Ensisheim*, noch gekannt zu haben scheint, das aber seitdem, wie es scheint, spurlos verschwunden ist.

maladie. Ces dates, continue M. Martin, quelque intéressantes qu'elles soient, ne nous font connaître ni la date de la naissance ni celle de la mort du poète. Et plus désirable encore que la découverte de ces dernières serait celle d'un des ouvrages de Rasser: *Ein christlich Spiel von der Kinderzucht, 1574*, que l'abbé Merklen semble avoir encore connu (*Histoire de la ville d'Ensisheim*, II, 193), il y a un demi-siècle, mais qui depuis a disparu sans laisser de traces. Peut-être cette notice mettra-t-elle sur les traces de ce drame alsacien perdu?

Mitglied Winckler legt den Abklatsch einer Inschrift vor, die sich auf einem seit vierzig Jahren im Museum zu Colmar aufbewahrten, bisher übersehenen Steine findet, und deren Schriftzüge ihm grosse Aehnlichkeit mit den Runenzeichen zu haben scheinen. Er habe den Abklatsch auch einigen auf diesem Gebiet kompetenten Forschern unterbreitet, vor allen Herrn Professor Dr. Henning hier, und hoffe demnächst eine befriedigende Lesung und Erklärung dieser merkwürdigen Inschrift geben zu können.

M. Winckler soumet au Comité le cliché d'une inscription conservée depuis quarante ans au musée de Colmar; elle se trouve sur un gros bloc de pierre, qui a été fendu lors de sa mise au jour, et les caractères qui la composent semblent être de nature runique. M. Winckler a soumis le cliché à quelques hommes compétents et espère pouvoir donner prochainement une interprétation de la légende.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

La séance est levée à 4 heures.

Sitzung des Vorstands vom 11. Juni 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Séance du Comité du 11 juin 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Keller, Kurtz, Martin, Michaëlis, Salomon, Schricker, Sengenwald, Stamm, Wiegand und Reuss als Schriftführer.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Keller, Kurtz, Martin, Michaëlis, Salomon, Schricker, Sengenwald, Stamm, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Von Mitgliedern der Gesellschaft wohnen die Herren Hertzog, Reinhardt und Seyboth der Sitzung bei.

MM. Hertzog, Aimé Reinhardt et Seyboth, membres de la Société, assistent à la séance.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung verlesen und genehmigt worden ist, wird Herr Oberlehrer Dr. Hollaender von hier, vorgeschlagen durch Mitglied Wiegand, als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'admission de M. le Dr A. Hollænder, proposé dans la dernière séance par M. Wiegand, est prononcée.

Der Vorsitzende berichtet über den alten römischen Meilenstein bei Weitbruch, den einst Herr de Morlet aufgefunden und wieder hergestellt hatte. Derselbe sei umgebrochen gewesen und sollte von einem Kriegerverein als Gedenkstein an die Anwesenheit des Kaisers im Reichslande mit einer entsprechenden Inschrift versehen werden. Dies zu verhüten, sei Dank der Einwirkung des Herrn Oberförsters Ney und mit Hilfe der Bezirksverwaltung ihm gelungen, er habe die Erlaubniss erhalten, den Stein an der alten Stelle wieder aufrichten und neu befestigen zu lassen unter der Bedingung, dass unsere Gesellschaft die Kosten trage. Herr Ney wird selbst die Güte haben, diese Arbeit zu überwachen. Da der Meilenstein, der 2 1/2 Meter hoch ist, keinerlei Inschrift zeigt und an einer Stelle gefunden wurde, die nicht mit absoluter Sicherheit als Römerstrasse nachgewiesen werden kann, so hält Mitglied Michaëlis die Bestimmung des Monuments als Meilenstein nicht für zweifelsfrei. Der Vorstand bewilligt die für die Aufstellung desselben nothwendigen Mittel.

Der Vorsitzende theilt sodann mit, dass Herr Abbé Lévy, Pfarrvikar zu Herbitzheim, dem Museum unserer Gesellschaft ein Fragment einer römischen Inschrift, das dort gefunden worden sei, geschenkt habe. Schon früher seien daselbst bei Ausgrabungen ähnliche antike Reste, wie wir aus Schöpflin wissen, zu Tage gebracht worden. Dem Schenkgeber wird beschlossen besonders zu danken.

Mitglied Keller erinnert daran, dass Kraus in seinem Werke «*Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*», I., 35, die älteste monumentale Erwähnung von Brumath auf einem Cippus finde, der als Weihbecken in der Kirche von Monte S. Pietro bei Palestrina dient: Inschrift eines *Publius Aelius Tiro*, dem Kaiser Commodus das Commando der germanischen Reiterei in *Brocomagus* übertrug. Er habe nun neulich von einem geborenen Brumather, der jetzt in Marseille angestellt sei, eine genaue nach dem Original genommene Copie dieser Inschrift erhalten, und da finde sich das Wort *Brocomagus* überhaupt nicht darin, statt dessen sei zu lesen *equitum Brauconum*, so dass jede Bezugnahme auf das Elsass schwinde.

M. le Président entretient le Comité d'une ancienne pierre milliaire romaine, située dans la forêt de Haguenau, retrouvée jadis par M. de Morlet et restaurée par ses soins. Elle allait être employée naguère comme pierre commémorative par une société de vétérans, et avait été déjà déplacée quand il a eu connaissance de ce projet, et grâce à l'intervention de M. le garde-général Ney, de Haguenau, et après une correspondance active avec la présidence du département, il a obtenu que cette antiquité serait remise à la place qu'elle occupait jusqu'ici et consolidée, à la condition toutefois que la Société des monuments historiques se chargerait des frais matériels de la réfection. M. Ney a bien voulu promettre de surveiller les travaux nécessaires. La colonne milliaire, haute de deux mètres et demi, ne portant aucune inscription et se trouvant d'ailleurs en un endroit où aucune voie romaine n'a été signalée d'une façon plus précise, M. Michaëlis croit devoir exprimer quelques doutes au sujet de la nature de ce monument. Le Comité vote les dépenses nécessaires.

M. le Président annonce ensuite que M. l'abbé Lévy, vicaire à Herbitzheim, a envoyé au musée de la Société un fragment d'une inscription découverte dans cette localité, où des fouilles avaient déjà mis au jour des débris analogues au dernier siècle, mentionnés par Schoepflin. — Des remercîments sont votés au donateur.

M. Keller rappelle que dans le premier volume de son ouvrage: *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen* (I, p. 35), M. Kraus parle, à propos de Brumath, d'un bénitier d'origine antique qui se trouve dans l'église de San-Pietro à Palæstrina, comme faisant le plus anciennement mention du nom de cette localité. Or, M. Keller a reçu récemment la copie exacte de l'inscription en question, exécutée sur l'original par un correspondant, originaire de Brumath, établi à Marseille; d'après cette copie, le mot de *Brocomagus* ne s'y trouverait pas, mais il faudrait lire *equitum Brauconum*, ce qui écarterait tout caractère alsatique du monument.

Schatzmeister Kurtz verliest die Rechnung des Geschäftsjahres 1889/90 und bringt zu gleicher Zeit die Namen der verstorbenen, ausgeschiedenen und die Zahlung weigernden Mitglieder zur Kenntniss. Es wird dabei die Frage aufgeworfen, von welchem Zeitpunkt ab ein neu aufgenommenes Mitglied verpflichtet sei, den jährlichen Beitrag zu zahlen.

M. Kurtz, trésorier, donne lecture des comptes de l'exercice 1889-90, et fait connaître en même temps les noms des membres démissionnaires, décédés ou refusant de payer. On soulève à cette occasion la question de savoir à partir de quel moment un membre nouvellement admis est tenu de payer sa cotisation annuelle.

Der Vorsitzende schlägt vor, den neu eintretenden Mitgliedern die Publikationen des laufenden Jahrs nur dann auszuhändigen, wenn sie den Beitrag zahlen. Mitglied Barack ist der Meinung, man solle denselben zugleich mit der Mittheilung ihrer Aufnahme auch die Quittung über den Jahresbeitrag überreichen. In jedem Falle hält es der Vorstand für wünschenswerth, derartige Mitglieder künftighin sofort von ihrer Aufnahme zu benachrichtigen, nicht durch die oft nach Monaten erst erfolgende Ueberreichung der Quittung. Die Mitglieder Barack und Wiegand werden beauftragt, die Rechnung des Schatzmeisters vor der Generalversammlung zu prüfen.

M. le Président propose de ne pas faire parvenir aux membres entrants les publications de l'année courante, s'ils n'en acquittent la cotisation.

M. Barack est d'avis qu'il faudrait faire tenir aux nouveaux sociétaires, et au même moment, la lettre d'avis, leur annonçant leur admission, et la quittance pour la cotisation de l'année courante.

Le Comité est d'avis qu'il serait en tout cas désirable d'aviser dorénavant les membres admis, au moment même où cette admission est prononcée. MM. Barack et Wiegand sont chargés de réviser les comptes du trésorier avant l'assemblée générale.

Herr Seyboth widmet der Gesellschaft ein Exemplar seines soeben erschienenen Werkes: «*Das alte Strassburg*». Der Vorsitzende dankt herzlich dafür, indem er zugleich Herrn Seyboth zur Vollendung dieser schönen und nutzbringenden topographischen Arbeit aufs wärmste beglückwünscht.

M. Seyboth fait hommage à la Société d'un exemplaire de son ouvrage: *Das alte Strassburg*. M. Straub lui adresse des remercîments, en même temps que des félicitations chaleureuses, pour l'achèvement de cette belle et utile topographie du Strasbourg d'autrefois.

Herr A. Reinhardt schenkt der Gesellschaft sein Buch über *Wangenburg und seine Umgebungen.* Dank.

M. Aimé Reinhardt fait hommage à la Société de son volume: *Wangenburg und seine Umgebungen*. Remercîments.

Der Vorstand beschliesst sodann, die Generalversammlung auf Mittwoch, den 2. Juli, anzuberaumen. Sie wird in der Akademie zur gewohnten Stunde (2 $^1/_2$ Uhr) abgehalten werden.

Le Comité aborde ensuite la question de la fixation définitive de l'Assemblée générale. Après discussion, il s'arrête à la date du mercredi, 2 juillet. Elle aura lieu à l'Académie à l'heure habituelle (2 $^1/_2$ heures).

Die ausscheidenden Mitglieder des Vorstands sind diesmal die Herren Hartel (verstorben), Keller, Freiherr von Müllenheim-Rechberg, C. Schlumberger und Stamm.

Les membres sortants du Comité sont: MM. Hartel (décédé), Keller, de Müllenheim-Rechberg, Camille Schlumberger, de Colmar, et Stamm, rééligibles.

Was den Plan eines Ausfluges der Gesellschaft anbelangt, so gibt der Vorsitzende eine eingehende Uebersicht derjenigen Orte des Unter-Elsass, welche wegen ihrer Alterthümer und Kunstdenkmäler wie ihrer Lage wegen vorzugsweise verdienten besucht zu werden, von Weissenburg, Hagenau, Niederbronn, Zabern an bis auf Haslach, Rosheim, Andlau und Schlettstadt. Nach längerer Diskussion beschliesst die Mehrheit des Vorstandes, Hagenau als Zielpunkt für den Ausflug der Gesellschaft zu wählen, und nimmt dafür einen Tag der mit Montag, dem 7. Juli, beginnenden Woche in Aussicht. Herr Canonicus Straub erbietet sich, vorher bei Herrn Nessel anzufragen, ob er in jener Woche bereit sei, die Mitglieder der Gesellschaft bei ihrem Besuche der Kunstdenkmäler und der wissenschaftlichen Sammlungen in Hagenau zu geleiten, bezw. welcher Tag ihm am passendsten dafür erscheine. Der Vorstand erklärt sich damit einverstanden.

Nachdem der Vorsitzende noch mit wenigen Worten auf die Auffindung einiger grosser römischer Steinurnen in Königshofen, die leider schwer zu bekommen sein werden, aufmerksam gemacht hat, wird die Sitzung um 4 $^1/_2$ Uhr geschlossen.

Quant à la question subsidiaire de l'excursion archéologique, projetée pour les membres de la Société, M. le Président énumère successivement une série de points dignes d'attirer les visiteurs: Wissembourg, Haguenau, Niederbronn, Saverne, Haslach, Rosheim, Andlau, Schlestadt, en énumérant les antiquités et les curiosités locales de chacune de ces stations. Après une assez longue discussion, la majorité du Comité se prononce pour Haguenau comme point de ralliement des excursionnistes, et pour un jour quelconque de la semaine commençant le lundi 7 juillet. En conséquence, M. le chanoine Straub propose d'écrire à M. X. Nessel, pour lui demander s'il peut recevoir ses collègues et les guider dans leur visite aux monuments archéologiques et aux collections scientifiques de Haguenau, dans le courant de cette semaine, et quel jour lui serait plus agréable. Le Comité accepte cette proposition.

Après que M. le Président a informé encore en quelques mots le Comité de la découverte d'un certain nombre de grandes amphores en grès que des fouilles, pratiquées à Kœnigshofen, viennent de mettre au jour, la séance est levée à 4 $^1/_2$ heures.

General-Versammlung vom 2. Juli 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Dacheux, Fleischhauer, Ingold, Keller, Kurtz, Martin, Michaëlis, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Reuss, Salomon, Schlosser, Sengenwald, Stamm, Winckler und Wiegand als Schriftführer.

Als Ehren-Präsident fungirt der Herr Bezirks-Präsident des Unter-Elsass, Frhr. von Freyberg.

Ausserdem sind etwa 15 Mitglieder der Gesellschaft anwesend.

Assemblée générale du 2 juillet 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Fleischhauer, Ingold, Keller, Kurtz, Martin, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Reuss, Salomon, Schlosser, Sengenwald, Stamm, Winckler et Wiegand, secrétaire en fonctions.

M. le baron de Freyberg, président de la Basse-Alsace, assiste à la séance, comme président d'honneur.

Une quinzaine d'autres membres de la Société sont également présents.

Der Präsident begrüsst die Versammlung und erstattet dann Bericht über die Arbeiten der Gesellschaft, zunächst über ihre Veröffentlichungen. Das erste Heft des XV. Bandes der *Mittheilungen* ist im Druck und wird noch im Laufe des Jahres ausgegeben werden können. Ausser den Sitzungs-Protokollen, von denen mehrere schon veröffentlicht sind, wird dieses Heft die Fortsetzung unserer *Elsässischen Chroniken* bringen.

Der früher schon besonders ausgegebene Aufsatz über *die eingegangenen Ortschaften des Elsass* soll, von Neuem durchgesehen und beträchtlich vermehrt mit einer Reihe von Karten und Plänen, im zweiten Heft des XV. Bandes erscheinen.

Wie immer, seit der Gründung der Gesellschaft, ist die Erhaltung der baulichen Denkmäler Gegenstand besonderer Fürsorge gewesen. Wichtige Erhaltungs- und Wiederherstellungsarbeiten sind an den Ruinen des Schlosses Landsberg vorgenommen worden. Das alte romanische Haus zu Rosheim, das bekanntlich Eigenthum der Gesellschaft geworden ist, wurde neu gedeckt, die alte römische Säule aus dem Walde von Weitbruch, die für einen Meilenstein gehalten wird, wurde vor Verstümmelung geschützt und von Neuem aufgerichtet, der merkwürdige Chor an der Kirche von Pfaffenheim und die Kanzel von Lautenbach, eines der schönsten Holzschnitzwerke aus dem letzten Jahrhundert, wurden der besonderen Obhut der Staats-Regierung empfohlen. Es sind in Folge dessen Massregeln getroffen worden, um das erste dieser Bauwerke besser gegen den Zahn der Zeit zu schützen und das zweite vor der modernen Verschönerungswuth zu wahren, welche mehr und mehr gewisse Kunstwerke bedroht.

Mehrere Ausgrabungen haben unter dem Schutz und der Leitung der Gesellschaft stattgefunden, so die Ausgrabungen bei Illkirch und Königshofen, welche verschiedene Gegenstände aus römischer und fränkischer Zeit ans Licht gebracht haben. Ein Stein mit römischer Inschrift wurde bei Herbitzheim gefunden und nach Strassburg gebracht, wo er Dank der Schenkung des Herrn Vikar Levi zu Herbitzheim unserm Museum einverleibt werden konnte. Ausserdem sind uns noch andere

Après les paroles de bienvenue adressées à l'assemblée, le Président entretient l'assistance des travaux littéraires en voie de publication. Le premier fascicule du volume XV du *Bulletin* est à l'impression et pourra paraître avant le nouvel an. Outre les procès-verbaux, dont plusieurs ont déjà paru, le fascicule contiendra la suite de nos *Chroniques alsaciennes.*

Le mémoire sur les *Villages disparus* a été revisé et considérablement augmenté; il formera, avec une série de cartes et de plans, la matière de la seconde livraison.

Comme il est arrivé depuis la constitution de notre Société, la conservation des monuments a été l'objet de la sollicitude constante du Comité. D'importants travaux de consolidation ont signalé son action aux ruines du château de Landsberg. La vieille maison romane de Rosheim, devenue propriété de la Société, a été couverte, la colonne antique de la forêt de Weitbruch, considérée comme colonne milliaire, a été redressée et sauvée de la dégradation, le remarquable chœur de l'église de Pfaffenheim et la chaire de Lautenbach, une des plus belles œuvres de sculpture en bois du dernier siècle, ont été vivement recommandés à la sollicitude de l'État. Les mesures sont prises pour préserver le premier de ces monuments contre l'action du temps, et pour garantir le second contre la manie d'embellissement, qui menace de plus en plus certaines œuvres d'art.

Quelques découvertes ont eu lieu sous le patronage de la Société. Le Président cite les fouilles opérées près d'Illkirch et de Kœnigshofen, qui ont mis au jour des objets de l'époque romaine et de l'époque franque. Une pierre avec inscription romaine a été trouvée près de Herbitzheim et transportée à Strasbourg. Elle est incorporée à notre Musée, grâce à la générosité de M. Levi, vicaire de Herbitzheim. D'autres objets ont été donnés pour nos collections, notamment une

Gegenstände für unsere Sammlungen gegeben worden, so vor Allem eine schöne Aschenurne, eine Reihe römischer Münzen u. s. w.

Besonderer Dank gebührt der Verwaltung für ihre jährlichen Beiträge zur Unterstützung unserer Arbeiten und für die hochherzige, liberale Art, mit der sie in besonderen Fällen unsere Gesuche zu Gunsten grösserer wissenschaftlicher Unternehmungen aufgenommen hat. Nur durch ihre reichliche Subvention, indem Se. Durchlaucht der Fürst-Statthalter 2 500 ℳ und die Stadtverwaltung von Strassburg 3 000 ℳ bewilligte, ist die prächtige Ausgabe des interessanten Werkes unseres Collegen A. Seyboth «*Das alte Strassburg*» zu Stande gekommen.

Herr Schatzmeister Kurtz legt den Kassenbericht der Gesellschaft vor. Der Bericht ist durch die Vorstandsmitglieder Barack und Wiegand geprüft und richtig befunden worden.

belle urne cinéraire, une série de monnaies romaines, etc.

L'Administration continue à encourager les efforts de la Société par les allocations annuelles de subsides et en tenant gracieusement compte de son intervention en faveur d'œuvres patriotiques. C'est ainsi que l'édition du remarquable ouvrage de notre collègue M. Seyboth, *Das alte Strassburg*, est devenue possible, grâce à une subvention de 2 500 ℳ, accordée par S. A. le prince de Hohenlohe, Statthalter d'Alsace-Lorraine, et moyennant une allocation de 3 000 ℳ, votée par le conseil municipal de la Ville.

M. Kurtz, trésorier, présente à l'assemblée, qui les approuve, les comptes des recettes et dépenses pour l'exercice écoulé, vérifiés déjà par MM. Barack et Wiegand, membres du Comité, et certifiés exacts.

Rechnung pro 1889/90.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*

	ℳ	ℳ
Einkassirung der Zinsen der Reichsanleihe-Briefe	175 56	
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrent hinterlegten Fonds	16 93	
		192 49

KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*

1. In Strassburg einkassirte Beiträge für 1889, 106 Quittungen.
2. Ausserhalb . . . . 196 »

302 »

wozu . . . . 4 »
aus dem Vorjahr hinzukommen, deren Beitrag seitdem eingegangen ist.

306 »

Zu 8 Mark per Quittung, ergibt . . . . 2,448 —

Von der Stammrolle sind abgetrennt worden . . 331 Quittungen

wovon sich . . . . 29 »
auf gestorbene und ausgetretene Mitglieder, sowie auf annullirte und rectifizirte Karten beziehen,
bleiben . . . . 302 »
wozu . . . . 4 »
aus dem Vorjahr hinzukommen.

Gleicher Betrag . . 306 »

ℳ 2,640 49

Zu übertragen 2,640 49

Comptes de 1889/90.

RECETTES.

Recettes ordinaires.

CHAP. I[er]. *Intérêts de capitaux.*

	ℳ	ℳ
Encaissement des intérêts de la *Reichs-anleihe*	175 56	
Intérêts du compte courant déposé à la Banque d'Alsace et de Lorraine.	16 93	
		192 49

CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.*

1° Cotisations perçues pour l'exercice 1889 à Strasbourg	106 quittances.	
2° Au dehors	196 »	
	302 »	
plus	4 »	
ajournées l'année dernière et recouvrées depuis.		
	306 »	
à 8 marcs l'une, fait		2,448 —

Il a été détaché du registre à souche 331 quittances,

dont	29 »	
se rapportent à des décès, des démissions, des rectifications et annulations, restent	302 »	
plus.	4 »	
provenant de la gestion précédente.		
	306 »	
chiffre égal au précédent.		
		ℳ 2,640 49

A reporter 2,640 49

Uebertrag . . . . ℳ 2,640 49

Kapitel III. *Subventionen.*

	ℳ	ℳ
Subvention des Bezirks Unter-Elsass pro 1889/90.	600 —	
Subvention des Bezirks Ober-Elsass pro 1889/90.	400 —	
Subvention des Ministeriums von Elsass-Lothringen für Ankauf von geschichtlichen Denkmälern und Gegenständen für das Museum.	1,200 —	
		2,200 —
		4,840 49

Extraordinarium der Einnahmen.

	ℳ	
Rechnungs-Saldo vom Jahr 1888	5,995 10	
Ertrag durch den Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*.	81 —	
		6,076 10
		10,916 59

Recapitulation :

Einnahme-Ordinarium.	4,840 49
Einnahme-Extraordinarium.	6,076 10
Gesammt-Summe der Einnahmen . . .	10,916 59

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.

A. Bewachung des Sitzungslokals und des Museums. Vergütung an den Wächter des Lokals für das Jahr 1889	250 —
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek	67 20
C. Ausgaben gelegentlich der General-Versammlungen	57 70
D. Unterhalt des Museums-Gartens.	50 75
Zu übertragen	425 65

		ℳ
	Report	2,640 49

Chap. III. *Subventions.*

	ℳ	
Subvention de la Basse-Alsace pour 1889/90	600 —	
Subvention de la Haute-Alsace pour 1889/90	400 —	
Subvention du ministère d'Alsace-Lorraine pour acquisition d'objets antiques pour le musée	1,200 —	
		2,200 —
		4,840 49

Recettes extraordinaires.

	ℳ	
Reliquat actif du compte de 1888	5,995 10	
Produit de la vente d'exemplaires du *Hortus deliciarum*	81 —	
		6,076 10
		10,916 59

Récapitulation :

Recettes ordinaires	4,840 49
Recettes extraordinaires	6,076 10
Total des recettes . . .	10,916 59

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

Chap. Ier. *Frais de bureau, d'administration et de mobilier.*

§ 1. Entretien du local des séances et du musée.

A. Garde du local et du musée. Salaire du gardien pour les 2e, 3e et 4e trimestres de 1889 et 1er trimestre de 1890	250 —
B. Assurance du mobilier et de la bibliothèque contre l'incendie	67 20
C. Dépenses pour les réunions générales . .	57 70
D. Entretien du jardin du musée	50 75
A reporter	425 65

	ℳ	ℳ
Uebertrag	425 65	
E. Ausserordentliche Bewachung des Museums während der Tage, wo dasselbe dem Publikum zugänglich gemacht wird.	250 —	
F. Unterhaltung der Steindenkmäler und des Mobiliars des Museums	97 94	
		773 59
§ 2. Verwaltungskosten.		
A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
		280 —
§ 3. Büreau-Kosten.		
A. Porto der Korrespondenz und für verschiedene Sendungen.	31 43	
B. Versendung der Zeitschrift der Gesellschaft.	214 06	
C. Trägerlohn der Zeitschrift (*Bulletin*) und Einladungskarten in der Stadt, und verschiedene Kommissionen	32 —	
D. Heizung des Sitzungslokals und des Museums	28 88	
		306 37
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder	103 20	
		135 20
KAPITEL II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*		
§ 1. Ausgrabungen.		
Ausgrabungen in Illkirch.	49 50	
Zu übertragen	49 50	1,495 16

	ℳ	ℳ
Report	425 65	
E. Dépenses supplémentaires pour garde du musée pendant les jours où il est ouvert au public	250 —	
F. Entretien des monuments lapidaires et du mobilier du musée.	97 94	
		773 59
§ 2. Frais d'administration.		
A. Indemnité au commis du président. . . .	160 —	
B. Indemnité au commis du caissier.	120 —	
		280 —
§ 3. Frais de bureau.		
A. Affranchissement de la correspondance et d'envois divers.	31 43	
B. Affranchissement du *Bulletin* expédié aux membres par la poste.	214 06	
C. Transport à domicile du *Bulletin*, de lettres de convocation et commissions diverses.	32 —	
D. Chauffage du local des séances et du musée	28 88	
		306 37
§ 4. Frais de perception.		
A. Encaissement des quittances des cotisations payées par les membres domiciliés à Strasbourg	32 —	
B. Encaissement des quittances recouvrées au dehors par la poste	103 20	
		135 20
CHAP. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée.*		
§ 1. Fouilles.		
Fouilles faites à Illkirch	49 50	
A reporter	49 50	1,495 16

	ℳ	ℳ
Uebertrag	49 50	1,495 16
§ 2. Erhaltungsarbeiten.		
Erhaltungsarbeiten am Landsbergerschloss (als Beitrag zu den an selbem Schlosse durch Hrn. Frhrn. Rud. von Türckheim unternommenen Erhaltungsarbeiten) . .	1,000 —	
§ 3. Erwerbungen für das Museum.		
Erwerbungen bestehend aus römischen und fränkischen Grabfund - Gegenständen, 2 mittelalterlichen Giessgefässen, alten Gläsern, 2 astronomischen Ringen, mehreren Miniaturen u. s. w. u. s. w.	1,170 —	
		2,219 50
KAPITEL III. *Herausgabe der Mittheilungen der Gesellschaft.*		
Gezahlt an die Buchdruckerei Schultz & Comp. für den Druck der zweiten Lieferung des XIV. Bandes und die Berichte Nr. 3 und 4 von 1887 und Nr. 1 von 1888 . . .		503 63
KAPITEL IV. *Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben.*		
A. Verschiedene Ausgaben.	40 —	
B. Kommissions- und Verwahrungsgebühr der Geldbriefe der Gesellschaft.	1 64	
C. Reisekosten	17 50	
		59 87
		4,278 16

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum.*	
Gezahlt an Herrn Krämer, Photograph in Kehl, den letzten Abschlag zur fünften Lieferung des *Hortus deliciarum*	750 88
	5,029 04

	M	M
Report	49 50	1,495 16
§ 2. Travaux de conservation.		
Travaux de conservation exécutés au château de Landsberg (subvention à M. le baron Rodolphe de Türckheim pour les dits travaux)	1,000 —	
§ 3. Acquisitions pour le musée de la Société.		
Acquisitions consistant en objets provenant de tombes romaines et franques, 2 vases du moyen âge, d'anciens vers, instruments astronomiques, miniatures, etc., etc.	1,170 —	
		2,219 50
CHAP. III. *Publication du Bulletin de la Société.*		
Payé à la maison Schultz & Cie pour impression de la deuxième livraison du tome XIV du *Bulletin*, ainsi que des procès-verbaux nos 3 et 4 de 1887 et no 1 de 1888.		503 63
CHAP. IV. *Dépenses diverses et imprévues.*		
A. Dépenses diverses.	40 73	
B. Commissions et droits de garde pour les titres déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine. . . .	1 64	
C. Frais de déplacement.	17 50	
		59 87
		4,278 16

Dépenses extraordinaires.

Publication du *Hortus deliciarum.*	
Payé à M. Krämer, photographe à Kehl, le dernier acompte de la cinquième livraison du *Hortus deliciarum*	750 88
	5,029 04

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

		ℳ		ℳ	
KAPITEL I.	Zinsen von Kapitalien	192	49		
— II.	Beiträge der Mitglieder	2,448	—		
— III.	Subventionen	2,200	—		
				4,840	49

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1888	5,995	10		
Ertrag des Verkaufs des *Hortus deliciarum*	81	—		
			6,076	10
Gesammt-Summe der Einnahmen			10,916	59

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I.	Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar	1,495	16		
— II.	Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum	2,219	50		
— III.	Herausgabe der *Mittheilungen* der Gesellschaft	503	63		
— IV.	Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben	59	87		
				4,278	16

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum*	750	88
Gesammt-Summe der Ausgaben	5,029	04

RÉCAPITULATION.

Recettes.

Recettes ordinaires.	ℳ	ℳ
CHAPITRE I[er]. Intérêts de capitaux	192 49	
— II. Cotisations des sociétaires	2,448 —	
— III. Subventions	2,200 —	
		4,840 49
Recettes extraordinaires.		
Reliquat actif du compte de 1888	5,995 10	
Produit de la vente du *Hortus deliciarum*	81 —	
		6,076 10
Total des recettes		10,916 59

Dépenses.

Dépenses ordinaires.		
CHAPITRE I[er]. Frais de bureau, d'administration et de mobilier.	1,495 16	
— II. Fouilles, recherches, travaux de conservation et acquisitions pour le musée	2,219 50	
— III. Publication du *Bulletin* de la Société	503 63	
— IV. Dépenses diverses et imprévues . .	59 87	
		4,278 16
Dépenses extraordinaires.		
Publication du *Hortus deliciarum*		750 88
Total des dépenses.		5,029 04

Schlussbilanz :

	ℳ
Einnahmen.	10,916 59
Ausgaben.	5,029 04
Rest	5,887 55

der sich folgender Weise vertheilt :

	ℳ
Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrte Gelder . .	1,072 90
In der Kasse.	159 35
Bei dem Präsidenten hinterlegt	320 —
Durch den Ankaufpreis vertretener Werth der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind.	4,335 30
	5,887 55

Balance :

	ℳ
Recettes	10,916 59
Dépenses	5,029 04
Reliquat	5,887 55

qui se décompose de la manière suivante :

	ℳ
Fonds déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine	1,072 90
En caisse	159 35
En dépôt chez le Président	320 —
Valeur représentée par le prix d'achat des titres de l'Emprunt d'Allemagne, déposés à la Banque d'Alsace-Lorraine	4,335 30
	5,887 55

Der Vorsitzende spricht Herrn Kurtz im Namen der Gesellschaft den Dank für seine Mühwaltung aus.

Ehe zur Erneuerung des Vorstandes geschritten wird, verliest der Präsident einen Brief des Herrn C. Schlumberger aus Colmar, dessen Vorstandsmandat abläuft, in dem derselbe angesichts seines dauernden Krankheitszustandes bittet, von seiner eventuellen Wiederwahl Abstand zu nehmen. Herr Fleischhauer ersucht dagegen, der Bitte nicht zu willfahren und die verdienstliche Mitwirkung des Herrn Schlumberger der Gesellschaft zu erhalten.

Es werden wiedergewählt auf fünf Jahre die Herren:

Keller mit 29 Stimmen,
Stamm mit 27 Stimmen,
Frhr. von Müllenheim-Rechberg mit 27 Stimmen,
C. Schlumberger mit 26 Stimmen.

Ferner für den verstorbenen Dombaumeister Hartel Herr Seyboth mit 24 Stimmen, ebenfalls auf fünf Jahre.

Herr Sengenwald beantragt die Wiederwahl des bisherigen Präsidenten der Gesellschaft, des Herrn Canonicus Straub. Dieselbe wird durch Acclamation bestätigt und von Herrn Straub mit einigen Worten des Dankes angenommen.

Zum Schluss wird der in den letzten Vorstands-Sitzungen in Aussicht genommene gemeinsame Ausflug der Gesellschaft besprochen. Es wird beschlossen, denselben, da Herr Nessel augenblicklich nicht zu Hause anwesend sei, nicht nach Hagenau sondern nach Weissenburg zu richten. Das Nähere wird der Präsident den einzelnen Mitgliedern noch bekannt geben.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

Le Président exprime à M. le trésorier les remerciments de la Société pour son travail.

Avant que l'assemblée ne procède aux élections pour le renouvellement du Comité, M. le chanoine Straub donne lecture d'une lettre de M. Camille Schlumberger, de Colmar, membre sortant, qui demande à ne pas être réélu, vu son état de santé précaire. M. Fleischhauer demande, au contraire, qu'on ne s'arrête pas au vœu exprimé par l'honorable maire de Colmar, et que l'on conserve à la Société les services si utiles de M. Schlumberger.

Le scrutin ayant été ouvert, les membres sortants sont réélus, pour cinq ans:

M. Keller avec 29 voix,
M. Stamm avec 27 voix,
M. de Müllenheim-Rechberg avec 27 voix,
M. Camille Schlumberger avec 26 voix.

M. Hartel, architecte de l'Œuvre Notre-Dame, décédé, est remplacé par M. Seyboth, élu par 24 voix, également pour cinq ans.

M. Jules Sengenwald propose la réélection du Président actuel de la Société, M. le chanoine Straub. Cette proposition est votée par acclamation, et M. Straub exprime à l'assemblée toute sa reconnaissance pour la nouvelle marque de confiance qu'elle veut bien lui donner.

La séance se termine par la discussion de l'excursion commune des membres de la Société, dont il a déjà été question dans les séances précédentes du Comité. M. Nessel ne se trouvant pas pour le moment à Haguenau, on décide finalement de ne pas choisir cette dernière localité comme but de l'excursion projetée, mais de se rendre à Wissembourg. M. le Président communiquera en temps utile les détails du programme aux divers membres de la Société.

La séance est levée à 4 heures.



Sitzung des Vorstands vom 2. Juli 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Die Sitzung schliesst sich unmittelbar an die General-Versammlung an.

Anwesend sind alle in der General-Versammlung zugegen gewesenen Vorstandsmitglieder.

Der bisherige engere Vorstand, bestehend aus dem stellvertretenden Vorsitzenden Herrn Barack, den Schriftführern Herren Reuss und Wiegand, dem Schatzmeister Herrn Kurtz und dem Bibliothekar Herrn Euting, wird durch Acclamation wiedergewählt, dessgleichen der Redaktions-Ausschuss, aus den Herren Straub, Dacheux, Martin und Wiegand bestehend.

Eine Anfrage des Herrn Dacheux über den Werth der Zeitungsberichte, welche neuerliche grosse römische Funde zu Lembach melden, beantwortet der Vorsitzende dahin, dass dieselben nichts als Fabeleien seien.

Schluss der Sitzung um 4 1/2 Uhr.

Séance du Comité du 2 juillet 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

La séance se tient immédiatement après l'assemblée générale.

Présents : Tous les membres mentionnés au procès-verbal de cette dernière.

Le bureau en fonctions, composé de M. Barack, vice-président, MM. Reuss et Wiegand, secrétaires, M. Kurtz, trésorier, M. Euting, bibliothécaire, est confirmé par acclamation pour l'année courante, ainsi que le comité de rédaction, composé de MM. Straub, Dacheux, Martin et Wiegand.

M. Dacheux demande si les données de certains journaux au sujet de fouilles récentes et très productives, opérées à Lembach, sont fondées.

M. le Président répond à cette question que, d'après ses informations, ce sont des faux bruits qui ne reposent sur aucun fait réel.

La séance est levée à 4 1/2 heures.

Sitzung des Vorstands vom 28. Juli 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Die Sitzung wird um 11 1/2 Uhr in einem Saal des Rathhauses zu Weissenburg eröffnet.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Dacheux, Euting und Wiegand als Schriftführer, ausserdem einige Mitglieder der Gesellschaft, sowie der Herr Kreisdirektor Spiecker und der Bürgermeister von Weissenburg.

Der Vorsitzende dankt den Behörden von Weissenburg für ihre freundliche Aufnahme und Führung und bespricht sodann des Nähern die im Laufe des Vormittags besichtigten Bau- und Kunstwerke, die alte Peter- und Paulskirche, die Kirche von St. Johann mit ihren wenig bekannten

Séance du Comité du 28 juillet 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

La séance est ouverte à 11 heures et demie dans une des salles de l'hôtel de ville de Wissembourg.

Présents : MM. Dacheux, Euting et Wiegand, secrétaire en fonctions, ainsi que plusieurs membres de la Société.

M. Spiecker, directeur du cercle de Wissembourg, et M. le maire de cette ville, assistent à la séance.

M. le Président remercie les autorités de leur bienveillant accueil et de ce qu'elles aient bien voulu servir de guides aux membres du Comité dans leur visite aux monuments, étudiés ensemble dans le courant de la matinée; il s'étend sur l'antique église de Saint-Pierre et Saint-Paul, sur

Wandmalereien und die städtischen Sammlungen im Rathhause. Er verwendet sich ferner zu Gunsten des alten *Mittelthurms* in der Stadt, dessen Beseitigung von der Militärverwaltung geplant sein soll. Der Herr Bürgermeister gibt über seine Erhaltung beruhigende Zusicherungen.

l'église de Saint-Jean, avec ses fresques peu connues, et les collections archéologiques conservées à la Mairie. Il exprime aussi le vœu que l'on respecte le *Mittelthurm*, la vieille tour qui se trouve encore dans l'enceinte de la ville, et que l'administration militaire songerait, d'après certains bruits, à faire démolir. M. le maire donne des explications rassurantes pour la conservation de ce vénérable débris du passé.

Auf eine Anfrage des Mitgliedes Wiegand, ob für die wichtigen Ruinen Hohenburg und Fleckenstein noch ein Wächter existire, wie zu den Zeiten des verstorbenen Herrn von Stichaner, übernimmt der Herr Kreisdirektor die Regelung der Angelegenheit, sobald ihm von uns Nachricht gegeben werde, dass der Wächter, wie früher, eine kleine Remuneration von der Gesellschaft erhalten werde. Im Anschluss daran regt der Herr Kreisdirektor die Fortsetzung der Ausgrabungen zu Lembach an, und der Präsident verspricht, das Seinige für ihre Wiederaufnahme gern thun zu wollen.

M. Wiegand ayant demandé s'il existait encore actuellement, comme autrefois, du temps de M. de Stichaner, un surveillant attitré pour les deux ruines si importantes du Hohenbourg et du Fleckenstein, M. le directeur du cercle promet de régler ce point, dès qu'il aura été officiellement averti par la Société qu'elle a l'intention de donner une rémunération régulière à la personne qu'on chargerait de cette surveillance. M. le directeur du cercle exprime en même temps le désir que l'on recommence des fouilles à Lembach, et M. le Président promet de s'intéresser à la reprise de ces travaux.

Zum Schluss theilt der Vorsitzende mit, dass im Laufe des Nachmittags die Kirche von Altenstadt und der befestigte Kirchhof von Dörrenbach in der Pfalz besucht werden sollen.

M. le chanoine Straub termine en annonçant que l'on visiterait dans le courant de l'après-midi l'église d'Altenstadt et le cimetière fortifié de Dœrrenbach, dans le Palatinat.

Schluss der Sitzung um 12 Uhr.

La séance est levée à midi.



GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 12. November 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Keller, Kurtz, Martin, Reuss, Salomon, Schricker, Sengenwald, Winkler und Wiegand als Schriftführer.

Ihre Abwesenheit haben entschuldigt die Herren Dacheux, Euting, Michaëlis und Nessel.

Herr A. Reinhardt, Mitglied der Gesellschaft, wohnt der Sitzung bei.

Nachdem die Protokolle der General-Versammlung vom 2. Juli, der darauf folgenden Vorstands-Sitzung vom 2. Juli und der Sitzung im Rathhause von Weissenburg am 28. Juli verlesen und genehmigt worden sind, theilt der Vorsitzende mit, dass der Zuschuss von Seiten des Ober-Elsass für unsere Gesellschaft im Betrage von 400 ℳ dem Schatzmeister Herrn Kurtz übermittelt worden sei.

Von ihm und von den Herren Dacheux und Winkler werden zusammen 6 neue Mitglieder zur Aufnahme in die Gesellschaft vorgeschlagen. Die Abstimmung darüber wird in der nächsten Sitzung erfolgen.

Der Vorsitzende verliest ein Schreiben des Kollegen Ingold aus Colmar vom 11. November, welcher meldet, dass der Ruine Hohnack, die bekanntlich zu $^{7}/_{19}$ Eigenthum unserer Gesellschaft ist, durch einen grossen Steinbruch, dessen Vermiethung unmittelbar bevorstehe, grosse Gefahr drohe, und zugleich die Frage anregt, ob es sich nicht empfehle, für die beiden der Gesellschaft

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

Séance du Comité du 12 novembre 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Keller, Kurtz, Martin, Reuss, Salomon, Schricker, Sengenwald, Winkler et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Dacheux, Euting, Michaëlis et Nessel.

M. A. Reinhardt, membre de la Société, assiste à la séance.

Les procès-verbaux de l'Assemblée générale du 2 juillet et de la séance du Comité tenue à la même date, ainsi que celui de la séance tenue à l'hôtel de ville de Wissembourg, le 28 juillet, sont lus et adoptés.

M. le Président annonce que l'administration de la Haute-Alsace a fait verser au trésorier de la Société, M. Kurtz, une somme de 400 ℳ

MM. Straub, Dacheux et Winkler présentent 6 nouveaux membres. Il sera prononcé sur leur admission dans la séance prochaine.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Ingold, datée de Colmar, 11 novembre, dans laquelle celui-ci annonce à ses collègues que la ruine du Hohnack, dont sept dix-neuvièmes sont, comme on sait, la propriété de la Société, est fortement menacée par l'exploitation d'une grande carrière, située au pied même de la ruine, et qui va être mise aux enchères incessam-

gehörigen Ruinen im Ober-Elsass, die Burgen Wineck und Hohnack, eine ständige bezahlte Ueberwachung zu schaffen. Mitglied Winkler glaubt, dass die Gemeinde La Baroche sogar an den Abbruch der Ruine Hohnack denke, und hat bereits an den Bürgermeister in abwehrendem Sinne geschrieben. Er wird daher mit der weiteren Regelung der Angelegenheit und mit der Wahrung unserer Eigenthumsrechte beauftragt.

ment. Il soulève en même temps la question de savoir s'il ne serait pas utile d'organiser une surveillance salariée, pour protéger les deux ruines appartenant à la Société dans la Haute-Alsace, le Vineck et le Hohnack. M. Winkler craint que la commune de La Baroche ne songe même à la démolition des murs subsistants du Hohnack; il a déjà adressé une lettre au maire de l'endroit pour le détourner d'agir de la sorte. Le Comité charge en conséquence M. Winkler de poursuivre l'affaire auprès de qui de droit, et de veiller à ce qu'on respecte les droits acquis de la Société des monuments historiques.

Der Vorsitzende theilt ein Schreiben des Herrn Pfarrers Hoffet in Illzach bei Mülhausen vom 11. November mit, in dem derselbe eine bessere Konservation des künstlerisch und geschichtlich werthvollen Grabsteines der Frau Amalia von Diessbach aus dem Jahre 1671 beantragt. Der Stein sei zu einem Drittheil mit Erde bedeckt und leide von Jahr zu Jahr mehr Noth. Eine Versetzung bezw. eine Anlehnung des Steins an die äussere Kirchenmauer lasse sich leicht ermöglichen, wenn die Gesellschaft die dafür erforderlichen Mittel bewilligen wolle. Mitglied Winkler wird gebeten, die Frage an Ort und Stelle und den, wie es scheint, zu hoch gegriffenen Kostenpunkt zu prüfen.

M. le Président communique ensuite une lettre de M. le pasteur Hoffet, d'Illzach, près Mulhouse, en date du 11 novembre, dans laquelle ce dernier demande qu'on prenne des mesures de conservation à l'égard de la pierre tumulaire de dame Amélie de Diessbach, décédée en 1671, pierre qui se trouve en partie enfouie dans le sol, et détériorée par les intempéries des saisons. Il serait facile de déplacer ce monument et de l'appliquer au mur extérieur de l'église, surtout si la Société voulait se charger des frais de translation. Le Comité prie M. Winkler de vouloir bien examiner la question sur les lieux, et surtout aussi au point de vue des frais, qui semblent avoir été évalués un peu trop haut par le correspondant.

Mitglied Salomon regt noch einmal die Frage wegen der Erhaltung des Drachenschlössels an, dessen Abbruch, wie man höre, eine von der Stadtverwaltung nahezu fest beschlossene Sache sei. Er legt den Grundriss des Gebäudes vor, dessen Haltbarkeit er untersucht habe, und das sich mit verhältnissmässig geringen Mitteln zu einem vortrefflichen, für lange Zeit ausreichenden Museum für die Sammlungen der Gesellschaft umgestalten lasse. Der Vorsitzende hebt hervor, dass er das Drachenschlössel längst für die Unterbringung eines Landes-Antiquariums ins Auge gefasst und darüber mit der Regierung verhandelt habe. Dieselbe habe sich ihm gegenüber auch wiederholt bereit erklärt, mit der Stadtverwaltung Verhandlungen wegen Ankauf oder Miethe des Gebäudes für das Land einzuleiten. In welchem Stadium sich diese Verhandlungen befänden, wisse

M. Salomon revient encore une fois sur la question de la conservation de l'hôtel du Dragon, que l'administration municipale s'apprêterait décidément à faire démolir, si l'on en croit la rumeur publique. Il communique au Comité le plan du bâtiment, qu'il a plus particulièrement examiné au point de vue de la solidité, et dont on ferait, dit-il, à peu de frais, un excellent et vaste musée pour les collections de la Société. M. le Président déclare qu'il a songé depuis longtemps à ce bâtiment, pour y loger un musée des antiquités du pays, et qu'il avait déjà porté la question devant l'autorité supérieure. Le gouvernement s'est déclaré prêt, à plusieurs reprises, à entrer en pourparlers avec l'administration municipale, soit pour l'achat, soit pour la location de l'hôtel du Dragon. Seulement M. le Président ne sait pas où en sont les négociations. Après une longue discussion, à

er nicht. Nach einer längeren Diskussion, an der sich auch die Herren Schricker und Winkler betheiligen, erklärt sich der Vorstand einstimmig mit den Auseinandersetzungen des Vorsitzenden einverstanden und beauftragt denselben, noch einmal bei der Regierung alle möglichen Schritte zu thun, damit dieselbe bei der Stadtverwaltung die Erhaltung des Drachenschlössels und die kauf- oder miethweise Ueberlassung desselben für ein Museum bezw. Antiquarium durchsetze.

Mitglied Keller legt eine Bodenplatte aus Thon vor, ein Werk des fünfzehnten Jahrhunderts, mit lasciver Darstellung, wie es scheint, in St. Leonhard bei Ottrott gefunden und von Herrn Linder in Oberehnheim der Gesellschaft geschenkt. Dank.

laquelle prennent également part MM. Schricker et Winkler, le Comité se rallie à l'unanimité aux vues exprimées par M. le chanoine Straub, et charge son président de faire encore une fois auprès du gouvernement toutes les démarches nécessaires, afin que celui-ci obtienne de l'administration municipale la conservation du bâtiment et sa cession ou sa location, afin d'y établir un musée ou la collection des antiquités du pays.

M. Keller présente au Comité une plaque en terre cuite, légèrement détériorée, datant du quinzième siècle et représentant, semble-t-il, une scène érotique. Elle a été trouvée à Saint-Léonard, près d'Ottrott, et est offerte à la Société par M. Linder, d'Obernai. Remerciments.

Vorstands-Sitzung vom 17. Dezember 1890.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Martin, Reuss, Salomon, Schricker, Sengenwald, Stamm und Wiegand als Schriftführer.

Ihre Abwesenheit haben entschuldigt die Herren Euting, Keller, Michaëlis und Winkler.

Herr A. Reinhardt, Mitglied der Gesellschaft, wohnt der Sitzung bei.

Es sind eingelaufen und liegen zur Einsicht vor die folgenden Schriften:

Séance du Comité du 17 décembre 1890.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Martin, Reuss, Salomon, Schricker, Sengenwald, Stamm et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Euting, Keller, Michaëlis et Winkler.

M. A. Reinhardt, membre de la Société, assiste à la séance.

Les publications suivantes, adressées à la Société, sont déposées sur le bureau:

Achtundvierzigster Bericht über das Museum Francisco-Carolinum. Linz, 1890, 1 Band.
Actes de la Société jurassienne d'émulation, année 1889, 1 vol.
Annales de l'Est, 4e année, 1890, nos 2, 4.
Bulletin du Musée historique de Mulhouse, t. XIV, année 1889.
Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, année 1889, nos 1, 2, 3, 4.
Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 15e année, 1889—1890.
Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1887, nos 2, 3.
Der Geschichtsfreund, 45. Band, 1890.
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft LXXXIX. Bonn, 1890.
Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde, 2. Jahrgang, 1890.
Le vieux Strasbourg. Conférences faites au cercle catholique de Strasbourg, par M. Schickelé, 1890.

Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, t. X.
Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 1890, 1re, 2e et 3e livr.
Oberhessisches Wörterbuch, von Wilhelm Crucelius. Darmstadt, 1890.
Relevé des manuscrits des archives de Venise se rapportant à la Suisse, par Victor Cerésole. Venise, 1890.
Schriften des Vereins für die Geschichte Berlins, Heft XXVIII von Béringuier.
Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte, 19. Band. Kiel, 1889.
Die altchristlichen Inschriften der Rheinlande, von Franz Xaver Kraus. Freiburg, 1890.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung vom 12. November verlesen und genehmigt worden ist, werden zunächst die 6 zur Aufnahme vorgeschlagenen Herren Spinner aus Weissenburg, Legin, Mialet und Rohmer, alle drei Vikare zu Zabern, Dantzer, Pfarrer zu Surburg, und Foltz, Pfarrer zu Heiligkreuz, als neue Mitglieder der Gesellschaft aufgenommen.

Herr Pfarrer Herrenschneider von Horburg übersendet seinen soeben erschienenen *Versuch einer Ortsgeschichte von Weier auf'm Land.* Dank.

Herr Spinner von Weissenburg hat den Sammlungen der Gesellschaft mehrere alte eiserne Gegenstände aus der dortigen Stephanskirche, darunter ein Gestell für Räucherfässer, überwiesen. Dank.

Der Vorsitzende berichtet über den Fortschritt der Renovationsarbeiten an der St. Fideskirche in Schlettstadt, die mit Staatsmitteln unternommen seien, und nach deren Vollendung St. Fides wieder als ein Juwel der romanischen Baukunst werde gelten dürfen. Im Vorbau der Kirche, im sogenannten Paradies, seien an der Südwand Reste alter Wandmalereien in Sgrafittomanier, wohl aus dem dreizehnten Jahrhundert stammend, zum Vorschein gekommen. Sie stellen einen Ritter zu Pferde dar. Mitglied Winkler hat eine Zeichnung davon eingesandt, in der schwarze Umrissstriche das Vorhandene und Erkennbare wiedergeben, während das muthmasslich Fehlende mit rothen Strichen angedeutet ist.

Der Vorsitzende kommt sodann noch einmal auf die in der vorigen Sitzung des Längern erör-

Le procès-verbal de la séance du 12 novembre dernier ayant été lu et adopté, les 6 nouveaux membres proposés, MM. Spinner, de Wissembourg, Legin, Mialet et Rohmer, tous trois vicaires à Saverne, Dantzer, curé à Surbourg, et Foltz, curé à Sainte-Croix, sont admis comme membres de la Société.

M. le pasteur Herrenschneider, de Horbourg, fait hommage à la Société de son travail *Versuch einer Ortsgeschichte von Weyer auf'm Land.* Remercîments.

M. Spinner, de Wissembourg, a fait don, pour les collections de la Société, de plusieurs objets anciens en fer forgé, provenant de l'église Saint-Étienne, entre autres d'un trépied pour encensoirs. Remercîments.

M. le Président entretient le Comité des travaux de restauration entrepris à l'église de Sainte-Foi, à Schlestadt, aux frais du gouvernement, travaux qui, menés à bonne fin, feront de cette église un des joyaux de l'architecture romane en Alsace. A l'avancée de l'église, dans ce qu'on nomme le *Paradis*, on a mis à nu, sur la paroi méridionale, des restes de vieilles peintures murales, qui datent sans doute du treizième siècle. Elles représentent un chevalier monté sur son coursier. M. Winkler, membre du Comité, en a envoyé le dessin, sur lequel des lignes noires marquent ce qui est conservé de ces peintures, tandis que les parties manquantes sont indiquées par des contours à l'encre rouge.

M. le Président revient ensuite, une dernière fois, à la question de l'hôtel du Dragon, discutée

terte Drachenschlossfrage zurück. Dieselbe liege nach den mündlichen Erkundigungen, die er eingezogen, für uns sehr ungünstig und die Verurtheilung des Drachenschlösschens zum Abbruch sei so gut wie sicher. Es wird noch einmal die Frage aufgeworfen, ob jetzt noch ein besonderer Schritt für die Erhaltung gethan werden solle, und schliesslich beschlossen, sich noch einmal an die massgebenden Behörden zu wenden, so geringen Erfolg man sich auch davon verspreche.

dans la précédente séance. D'après les renseignements oraux qu'il a recueillis, la situation est aussi défavorable que possible pour les visées du Comité et la démolition de la bâtisse est à peu près décidée. La discussion se rouvre sur les démarches éventuelles à faire pour obtenir des autorités intéressées la conservation de l'hôtel du Dragon, et finalement le Comité décide qu'il sera fait une dernière tentative auprès de l'administration supérieure, bien qu'on ne puisse en espérer de résultat satisfaisant.

Mitglied Schricker betont, dass es nun vor Allem für die Gesellschaft darauf ankomme, rechtzeitig zu der Frage der künftigen Verwendung des Schlosses Stellung zu nehmen und nach Räumung desselben durch die Bibliothekverwaltung für unsere Sammlungen sich rechtzeitig genügenden Platz zu sichern.

M. Schricker attire l'attention du Comité sur la nécessité de prendre position, dès maintenant, dans la question relative à l'utilisation future du Château, afin d'assurer aux collections de la Société une place suffisante dans les locaux évacués par la Bibliothèque du pays et de l'université.

Mitglied Wiegand fragt, anknüpfend an eine Zeitungsmeldung über die Verhandlungen des lothringischen Bezirkstages, ob wirklich, wie dort behauptet worden, die Obhut und Unterhaltung der römischen Wasserleitung bei Jouy-aux-Arches unserer Gesellschaft zur Last liege. Nachdem der Vorsitzende dies verneint, da unser Arbeitsgebiet sich nur auf das Elsass erstrecke, regt Mitglied Wiegand die Frage an, ob es nicht möglich sei, vom Ministerium ein Verzeichniss der klassirten Denkmäler im Elsass zu erhalten und dasselbe zu veröffentlichen, wie es soeben für Lothringen im zweiten Band des *Lothringischen Jahrbuches* geschehen sei.

M. Wiegand, se référant à une notice de journal relative aux discussions du Conseil général de la Lorraine, demande si réellement la conservation et la garde de la conduite d'eau romaine, près de Jouy-aux-Arches, incombe à la Société, ainsi que le prétendait ce journal. M. le Président déclare cette assertion entièrement erronée, le champ d'activité de notre Société ne s'étendant qu'à l'Alsace. M. Wiegand demande alors s'il ne serait point possible d'obtenir du Ministère une classification systématique des monuments historiques, classés comme tels en Alsace, afin de la livrer à la publicité, comme on vient de le faire pour la Lorraine, dans le second volume du *Jahrbuch* lorrain.

Mitglied Wiegand legt sodann das eben fertig gestellte erste Heft des Bandes XV der *Mittheilungen* vor, mit dem Bemerken, die Versendung desselben werde im Laufe des Januar erfolgen.

M. Wiegand dépose ensuite sur le bureau le premier fascicule du quinzième volume du *Bulletin*; il sera distribué aux membres de la Société dans le courant de janvier.

Auf eine Anfrage nach dem Stande der Arbeiten an der Herausgabe des *Hortus deliciarum* antwortet der Vorsitzende, von 10 Tafeln des fünften Heftes seien 9 fertig gestellt, auch sei der Text abgeschlossen, so dass hoffentlich die Ausgabe dieses Heftes in den ersten Monaten des neuen Jahrs erfolgen könne.

M. le Président, interrogé sur l'état d'avancement du *Hortus deliciarum*, dit que, sur les dix planches de la cinquième livraison, neuf sont prêtes. Le texte est arrêté également, de sorte que ce nouveau fascicule pourra paraître sans doute dans le courant des premiers mois de l'année prochaine.

Vorstands-Sitzung vom 18. Februar 1891.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: die Herren Barack, Christmann, Dacheux, Reuss, Salomon, Schlosser, Sengenwald und Wiegand als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Herren Euting, Keller, Michaëlis, Nessel, Schricker, Stamm und Winkler.

Eingelaufen sind die folgenden Schriften und liegen zur Ansicht auf:

Séance du Comité du 18 février 1891.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Reuss, Salomon, Schlosser, Sengenwald et Wiegand, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Euting, Keller, Michaëlis, Nessel, Schricker, Stamm et Winkler.

Les publications suivantes ont été adressées à la Société et sont déposées sur le bureau:

Annales de l'Est, 4e année, nos 1, 3; 5e année, no 1, 1890 et 1891.
Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4e série, t. V, 1889.
Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1889.
Archiv für hessische Geschichte und Alterthumskunde, 15. Band, 3. Heft.
Basler Chroniken, 4. Band, 1890.
Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 1889, t. XXII, XXIII; 1890, t. XXII, XXIII, XXIV.
Freiburger Diöcesan-Archiv, 21. Band, 1890.
Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3e série, t. XVII, 1889.
Messager des sciences historiques de Belgique, 1889, 4e livr.
Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark, XXXVIII. Heft, 1890.
Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte, 44. Band; 46. Band, 1. Heft.
Jahresbericht des historischen Vereines von Oberbayern, 1887 u. 1888.
Mittheilungen des Vereins für Geschichte und Alterthumskunde zu Homburg v. d. Höhe, 4. Heft, 1891.

Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Der Vorsitzende berichtet zunächst über eine Audienz, die er mit Herrn Schricker beim Kaiserlichen Herrn Statthalter bezüglich der Erhaltung des Drachenschlosses gehabt habe. Leider habe auch Se. Durchlaucht ihm dafür keinerlei Hoffnungen machen können, da die Entscheidung der Frage dem Stadtrath allein zustehe, doch seien ihm für die Unterbringung unserer Sammlungen in der Zukunft die beruhigendsten Versicherungen gegeben worden.

Der Vorsitzende verliest ferner ein Schreiben des Vorstandsmitgliedes Herrn Nessel von Hagenau, in dem derselbe seines Gesundheitszustandes und seiner vielfältigen andern Beschäftigungen wegen seine Stelle im Vorstand niederlegt. Es wird

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président rend compte de l'audience qu'il avait demandée, avec M. Schricker, à S. A. le Statthalter d'Alsace-Lorraine, au sujet de la conservation de l'hôtel du Dragon. Son Altesse n'a pu lui donner aucune espérance à ce sujet, la question étant uniquement de la compétence du conseil municipal; cependant il a emporté de cette entrevue les assurances les plus satisfaisantes, par rapport aux locaux qui seront nécessaires dans l'avenir pour installer nos collections.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de M. X. Nessel, de Haguenau, qui donne sa démission de membre du Comité pour motif de santé et par suite de ses occupations multiples. Sur sa proposition, le Comité décide de re-

beschlossen, Herrn Nessel zu bitten, von diesem Schritte vorläufig noch Abstand nehmen zu wollen, wenigstens bis zur nächsten General-Versammlung.

fuser provisoirement cette démission, au moins jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Drei neue Mitglieder werden von dem Vorsitzenden und den Herren Meininger und Euting zur Aufnahme vorgeschlagen.

Trois nouveaux membres sont présentés par MM. Straub, Euting et Meininger.

Herr Pfarrvikar Lévy zu Herbitzheim theilt eine in der Bibliothek zu Trier von ihm gefundene handschriftliche Notiz mit: «An. 1293 ist die brück zu Herbitzheim verfallen gewesen und zu selbiger Zeit uf zu bauen angefangen worden.»

M. l'abbé Lévy, de Herbitzheim, communique une note manuscrite, copiée à la bibliothèque de Trèves, et relative au pont de Herbitzheim, reconstruit en 1293, après s'être écroulé peu auparavant.

Mitglied Schlosser macht auf den Widerspruch aufmerksam, der sich zwischen den Angaben von Kraus in *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen* über die Kirche von Neu-Saarwerden, die nach ihm spätgothisch, angeblich 1555 entstanden sei, und einer kürzlich gefundenen Notiz ergebe: «anno 1710 den 25 may dominica Rogate ist die neuerbaute Kirch in Neusaarwerden auf vorhergangenen gnädigsten befehl ihro Hochgräfl. gnaden, graf Friedrich Ludwig graffen zu N. S. u. s. w.»

M. Schlosser demande la parole pour appeler l'attention de ses collègues sur une contradiction, au moins apparente, entre les données de M. F. X. Kraus (*Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*), relatives à l'église de Neu-Saarwerden, datant, selon lui, de l'époque de la décadence gothique, vers 1555, et la notice découverte récemment, d'après laquelle l'église nouvellement bâtie de Neu-Saarwerden aurait été inaugurée le 25 mai, dimanche des Rogations, de l'année 1710.

Domcapitular Straub macht darauf aufmerksam, dass nach durchgreifenden Restaurationsarbeiten, wie dieselben zu Anfang des letzten Jahrhunderts in Saarwerden mögen vorgenommen worden sein, Berichterstatter oder Chronikschreiber nicht selten von Neubauten sprechen, statt sich des richtigeren Ausdrucks renovirt oder erneuert zu bedienen. Mehreres in der Kirche deute auf älteren Ursprung.

Le chanoine Straub fait observer qu'après des travaux de restauration embrassant tout l'édifice, comme il paraît être arrivé à Saarwerden au commencement du dernier siècle, les chroniqueurs parlent assez souvent de reconstruction, au lieu de se servir de l'expression plus juste: renovatum, restauré. L'église en question conserve plusieurs indices d'un âge plus reculé.

Der Vorsitzende bringt ein Schreiben der Generalverwaltung der K. Museen zu Berlin vom 7. Januar zur Verlesung, nach welchem auf ihren Vorschlag der K. Preussische Cultusminister es genehmigt hat, von 41 beim Neubau des Kavallerie-Casernements zu Saarburg gefundenen römischen Münzen 40 Stück, 13 silberne und 27 kupferne, wegen ihres mehr lokalgeschichtlichen Interesses an unsere Gesellschaft abzugeben. Die Münzen sind eingetroffen, und es wird dankende Empfangsbestätigung beschlossen.

M. le Président donne lecture d'une lettre de la Direction générale des Musées royaux à Berlin, en date du 7 janvier, annonçant que, sur sa proposition, le ministère des cultes et de l'instruction publique en Prusse a décidé que, sur 41 monnaies romaines, trouvées lors de la construction d'une caserne de cavalerie à Sarrebourg, 40 pièces, dont 13 d'argent et 27 de bronze, seraient remises à notre Société, comme présentant un intérêt plutôt local. Ces monnaies sont arrivées au président. Le Comité décide d'en accuser réception avec ses remerciments.

Mitglied Wiegand verliest einen kleinen Aufsatz des Herrn Dr. Hertzog von Saarburg über den im

M. Wiegand donne lecture d'une note de M. le docteur Hertzog, de Sarrebourg, relative à la dé-

Mai 1890 gemachten werthvollen Münzfund bei Voegtlinshofen im Ober-Elsass. Derselbe soll in der nächsten Lieferung unserer *Mittheilungen* Aufnahme finden.

couverte d'un dépôt monétaire précieux, faite en mai 1890, à Vœgtlinshofen dans la Haute-Alsace. Cette note sera insérée dans la prochaine livraison du *Bulletin*.

Die Grossh. Badische Universitäts-Bibliothek zu Heidelberg übersendet den Prospekt der *Neuen Heidelberger Jahrbücher,* deren erstes Heft Ende Februar zur Ausgabe gelangen soll, und fragt an, ob unsere Gesellschaft nicht in Tauschverkehr treten wolle. Im Gewährungsfalle würde die Bibliothek auf die Mitgliedschaft verzichten. Das Anerbieten der Bibliothekverwaltung wird angenommen.

L'administration de la Bibliothèque grand-ducale universitaire de Heidelberg fait parvenir à la Société le prospectus d'une nouvelle revue scientifique (*Neue Heidelberger Jahrbücher*), qui paraîtra à la fin de février, et propose l'échange avec la Société. Si celle-ci acceptait la proposition, l'administration de la Bibliothèque se ferait rayer de la liste des membres associés. Le Comité accepte l'échange avec la publication nouvelle de l'Université.

Der Vorsitzende legt ein Exemplar seines eben erscheinenden *Geschichtskalenders des Hochstiftes und Münsters von Strassburg* vor und macht noch einige Mittheilungen über die vom verstorbenen Herrn Bischof Stumpf, theils aus eigenen Geldern, theils mit gesammelten Mitteln erworbene Pfalz zu Egisheim, die er durch Testament dem Bisthum vermacht habe. Erhalten sind von dem alten achteckigen Bau noch die untern Theile der Umfangsmauern, wahrscheinlich auf merovingischer Unterlage; der über der Erde sichtbare Bau ragt schwerlich über das zwölfte oder höchstens das elfte Jahrhundert hinauf. Verschwunden sind leider heute auch die letzten Reste des ehemals in der Mitte stehenden hohen Thurms. Statt dessen ist eine Kapelle im romanischen Styl geplant, aber noch nicht fertig gestellt, sie stösst an eine der Seiten mit hervorstehender angekragter Rundapsis.

M. le Président dépose sur le bureau un exemplaire des premiers fascicules de son *Calendrier historique du Grand-Chapitre et de la Cathédrale de Strasbourg,* en cours de publication. Il donne au Comité quelques renseignements sur les restes du *palatium* d'Éguisheim, dont Mgr. Stumpf avait fait l'acquisition, soit sur ses propres fonds, soit par souscription publique, et qu'il a légués à l'évêché de Strasbourg. Il n'existe plus actuellement de l'ancien bâtiment octogone que les soubassements des murs extérieurs, que l'on puisse faire remonter à l'époque mérovingienne. Les parties de la construction qui émergent du sol, ne remontent pas, sans doute, au delà du douzième, ou tout au plus du onzième siècle. Les derniers restes de la haute tour qui se trouvait au centre de la bâtisse, ont malheureusement disparu aujourd'hui. On a commencé d'élever à sa place une chapelle en style roman, qui n'est pas encore achevée, et qui se rattache à l'un des côtés avec une abside faisant encorbellement en saillie.

Vorstands-Sitzung vom 11. März 1891.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Euting, Martin, Salomon, Schricker, Sengenwald, Winkler und Reuss als Schriftführer.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt die Mitglieder Christmann, Keller, Stamm und Wiegand.

Séance du Comité du 11 mars 1891.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Euting, Martin, Salomon, Schricker, Sengenwald, Winkler et Rod. Reuss, secrétaire en fonctions.

Se font excuser: MM. Christmann, Keller, Stamm et Wiegand.

Das Mitglied der Gesellschaft, Herr A. Reinhard, wohnt der Sitzung bei.

Nachdem das Protokoll der letzten Sitzung verlesen und genehmigt worden ist, berichtet der Vorsitzende noch einmal in aller Kürze über alle Schritte, die zu Gunsten des Drachenschlössels, dessen Abbruch soeben der Gemeinderath beschlossen hat, gethan worden sind. Im Einverständniss mit dem gesammten Vorstand drückt er sein Bedauern aus, dass alle Anstrengungen der Gesellschaft, dies Bauwerk zu erhalten, erfolglos geblieben sind.

Gelegentlich der jüngst aufgeworfenen Frage, ob es nicht zweckmässig sein dürfte, das Kaiserl. Ministerium um Mittheilung und Veröffentlichung der Liste der in Elsass-Lothringen klassirten Denkmäler, die unter Staatsschutz stehen, zu bitten, bemerkt der Vorsitzende, dass dies längst geschehen, und dass die besagte Liste sich im Sitzungs-Protokoll vom 12. April 1875 bereits gedruckt befindet (*Bulletin*, II[e] série, vol. IX. p. 65—66). Sie umfasst 30 Bauwerke im Unter-Elsass und 11 im Ober-Elsass, doch ist sie einer Erweiterung fähig und bedürftig, da in ihr noch mancher interessante Rest der Vergangenheit fehlt, u. A. die unserer Gesellschaft gehörige Ruine Wineck. Die Liste müsste also von Neuem geprüft werden, und die nothwendigen Ergänzungen wären dem Kaiserl. Ministerium in Vorschlag zu bringen.

Auf Vorschlag des Mitglieds Euting wird Herr Dr. Bechstein, Lehrer am protestantischen Gymnasium hier, als Mitglied der Gesellschaft aufgenommen.

Der Vorsitzende theilt mit, dass ihm durch offizielles Schreiben vom 9. März 1891 der jährliche Zuschuss des Bezirks Unter-Elsass für die Arbeiten der Gesellschaft in der Höhe von 600 ℳ zur Verfügung gestellt worden ist.

Im Anschluss hieran verliest er ein Schreiben des Bezirkspräsidenten des Ober-Elsass, in dem um Aufklärungen darüber gebeten wird, in welcher Weise der Zuschuss des Bezirks zur Verwendung gelange. Bei der letzten Sitzung des

M. A. Reinhard, membre de la Société, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président rend compte encore une fois, en quelques mots, de toutes les démarches tentées en faveur de l'Hôtel du Dragon, dont le conseil municipal vient de voter la démolition. Il regrette, avec tous ses collègues, que les efforts de la Société soient restés inutiles.

Dans une des dernières séances de la Commission on avait soulevé la question de savoir s'il ne serait pas urgent de faire dresser par le ministère une liste officielle des monuments historiques *classés* en Alsace-Lorraine, c'est-à-dire mis sous la surveillance spéciale du gouvernement du pays. M. le Président dit à ce sujet que cette mesure de protection a été prise, il y a de longues années déjà, et que la liste demandée se trouve au procès-verbal du 12 avril 1875 (*Bulletin*, II[e] série, vol. IX, p. 65—66). Elle comprend 30 monuments pour la Basse-Alsace et 11 monuments pour la Haute-Alsace. Seulement elle est susceptible d'être allongée, bien des restes intéressants du passé y manquant encore, p. ex. le château de Wineck, appartenant à la Société elle-même. Il y aurait donc lieu de réviser la liste et de proposer quelques additions au ministère.

Sur la proposition de M. Euting, M. le docteur O. Bechstein, professeur au Gymnase protestant, est admis comme membre de la Société.

M. le Président annonce qu'il a reçu avis, par lettre officielle du 9 mars 1891, que l'allocation annuelle du district de la Basse-Alsace, se montant à 600 ℳ, est à la disposition du Comité.

Il donne également communication d'une lettre de M. le Président du district de la Haute-Alsace, demandant quelques renseignements sur la façon dont la subvention régulière de ce district est employée par la Société. Lors de la dernière ses-

Bezirkstages habe ein Mitglied die Vermuthung ausgesprochen, dass dieser Zuschuss von 400 ℳ den Bauwerken des Unter-Elsass zu gut käme; es sei wünschenswerth, diese Ansicht, wenn möglich, richtig zu stellen. Der Vorsitzende erinnert daran, wie oft beträchtliche Summen für das Ober-Elsass bewilligt worden seien; im Vorstande bestehe die grösste Bereitwilligkeit, auf jeden vom Subcomité in Colmar nach dieser Richtung geäusserten Wunsch einzugehen.

Auf Vorschlag des Mitglieds Schricker soll die Antwort derart gefasst werden, dass in chronologischer Folge alle für die Erhaltung von oberelsässischen Denkmälern bewilligten und verausgabten Gelder aufgeführt werden und so die Grundlosigkeit jener im Bezirkstag gefallenen Aeusserung erwiesen wird.

Die Stadtverwaltung von Strassburg hat den Vorstand offiziell und schriftlich davon in Kenntniss gesetzt, dass der Miethsvertrag der Gesellschaft für die Räumlichkeiten in der Akademie am 1. Juli 1891 ablaufe. Eine Erneuerung des Vertrags sei nicht möglich, doch willige die Stadtverwaltung darin ein, dass die Gesellschaft die Räumlichkeiten vorläufig noch behalten dürfe unter der Verpflichtung, sie binnen drei Monaten nach formeller Kündigung zu räumen.

Der Vorsitzende theilt dies Schreiben mit und hebt die thatsächliche Unmöglichkeit hervor, binnen drei Monaten die mit Denkmälern und Kunstgegenständen vollgefüllten Säle zu räumen, zumal da ein grosser Theil der Sammlungen nicht der Gesellschaft gehöre und auch städtisches Eigenthum reichlich dabei vertreten sei, auf dessen Erhaltung und Bewahrung wir in gleichmässig selbstloser Weise bedacht seien.

Nach längerer Diskussion, in welcher die Ansicht des Präsidenten vielfache Zustimmung findet, wird Mitglied Schricker damit beauftragt, die Angelegenheit zunächst dilatorisch zu behandeln, bis man sich vergewissert habe, ob der betreffende Schritt der Stadtverwaltung nicht blos ein Akt der Formalität sei, der

sion du conseil général de la Haute-Alsace, un de ses membres aurait émis l'opinion que ces 400 ℳ étaient consacrés aux monuments de la Basse-Alsace, et il serait désirable qu'on rectifiât cette assertion, s'il y a lieu. M. le Président rappelle que l'on a fourni bien des fois des subventions à la Haute-Alsace pour des monuments intéressant ce district; il ajoute que le Comité de Strasbourg ne demanderait pas mieux d'ailleurs que de répondre à des demandes plus nombreuses encore, s'il lui en était transmises par le sous-comité de Colmar.

Sur la proposition de M. Schricker, on répondra par une lettre au Président de la Haute-Alsace, énumérant, par ordre chronologique, tous les fonds votés pour des monuments appartenant à cette région, et faisant voir ainsi l'inexactitude des affirmations énoncées au sein du conseil général.

L'administration municipale de Strasbourg a fait parvenir au Comité un avis officiel, afin de lui rappeler que le bail pour les locaux, occupés par la Société à l'Académie, expire le 1[er] juillet 1891. Le renouvellement de ce bail n'est pas possible; cependant la municipalité consent à laisser provisoirement la Société en possession de ses locaux, si elle accepte de les quitter trois mois après une dénonciation formelle.

M. le Président fait observer, après avoir donné lecture de cette pièce, qu'il est matériellement impossible de s'engager à évacuer, dans un délai de trois mois, les salles remplies de monuments et d'objets d'art, qui n'appartiennent pas seulement à la Société des monuments historiques, mais sont, en partie, aussi propriété de la Ville, dont nous conservons et soignons les collections de la façon la plus désintéressée.

Après une assez longue discussion, dans laquelle les arguments et la manière de voir de M. le Président sont partagés et appuyés par divers orateurs, le Comité décide qu'il sera répondu en son nom, d'une façon dilatoire, par M. Schricker, afin qu'on puisse s'assurer tout d'abord si la pièce en question n'est pas uniquement une

ernstere Folgen in naher Zukunft nicht nach sich ziehe.

espèce de *formalité* administrative, qui n'impliquerait aucune mise en demeure de départ effectif pour un avenir prochain.

Herr Pfarrer Schaumann von St. Johann in Strassburg hat Herrn Straub eine gallo-römische Vase, die zu Königshofen gefunden wurde, geschenkt, der sie seinerseits dem Museum der Gesellschaft überlässt. Dank.

M. le curé Schaumann, de Saint-Jean, à Strasbourg, a fait don à M. le chanoine Straub d'une amphore gallo-romaine, trouvée à Kœnigshoffen. M. le Président l'offre à son tour au musée de la Société. Remercîments.

Herr Canonicus Gyss von Oberehnheim hat dem Vorsitzenden eine kleinere Mittheilung über zwei Urkunden Kaiser Friedrichs I., die er auf das der Gesellschaft von Herrn Ringeisen geschenkte romanische Haus in Rosheim bezieht, eingereicht. Sie folgt hier im Wortlaut:

M. le chanoine Gyss, d'Obernai, a fait parvenir à M. le Président la note suivante sur deux chartes de l'empereur Frédéric Barberousse, qu'il croit relatives à la maison romane de Rosheim, léguée récemment par M. Ringeisen à la Société des monuments historiques.

« A mon avis, la vieille maison romane de Rosheim, que M. Ringeisen a cédée à la Société des monuments historiques, pourrait fort bien avoir un passé historique. Les archives départementales renferment deux chartes, ayant pour objet une donation faite au douzième siècle, du temps de l'abbesse Herrade, et par l'entremise de l'empereur Frédéric Barberousse, à l'abbaye de Hohenbourg d'une maison en pierre (*domus lapidea*), sise à Rosheim. Puisque, comme on sait, il n'y eut guère avant ce temps que des habitations construites en bois, et que, au douzième et même encore au treizième siècle les maisons en pierre furent encore d'une bien grande rareté, serait-ce se hasarder trop d'admettre que la «*domus lapidea*», expressément qualifiée dans la charte comme une construction de ce genre, ne doit être autre que la maison acquise par notre Société?

« Voici le sommaire de ces deux chartes, tel que je l'ai retrouvé dans les notes que j'ai prises dans le temps en compulsant les archives départementales.

« La première de ces chartes (Inventaire Spach, *Trésor des Chartes*, G. 459) est l'acte de la donation faite par la dame Willebirgue d'Andlau (*Willebirc de Andela*) à l'église de Hohenbourg (*St. Marie ad Hohenburc*), pour le salut de son âme et de celle de son mari Bernher (*pro redemptione anime sue et mariti sui Bernheri*), par l'entremise de l'empereur Frédéric (*per manum Friderici imperatoris*) d'une maison en pierre qu'elle possédait à Rosheim et de 30 arpents de terre (*domum lapideam... in Rodesheim et 30 agros*). — La seconde charte, qui est le pendant de la première (même inventaire, G. 1637) a pour objet la confirmation de l'empereur Frédéric de la donation faite par la noble dame Willebirgue d'Andlau (*donationem factam per nobilem matronam in villa Andela nomine Willebirc*). Il est ajouté que cette dame est issue des ministériaux de l'abbaye de Hohenbourg (*de Hohenburgensis ecclesie ministerialibus ortam*).

« Ces deux chartes, comme la plupart de celles qui se rapportent à l'administration de l'abbesse Herrade, ne portent point de date; mais l'époque de leur confection est bien déterminée par les noms des témoins qui y figurent. Les témoins qui sont nommés dans les deux pièces susdites sont les suivants:

« *Gunther de Ujenhege* (*de Vienhege*, dans la deuxième), *Diethericus de lapide et frater ejus Burchardus, Lampertus* (*Lamprecht*, dans la deuxième) *et Rudolfus de Ehenheim*, *Walther* (*Waltherus*, dans la deuxième) *scultetus de Ehenheim, Cunradus villicus*, etc. — *Gunther de Vienhege*, seigneur du village disparu de Vinhey, appelé aussi Gunther de Landsperg, qui passe pour avoir été le frère de l'abbesse Herrade, concourut avec elle à la fondation de la prévôté de Truttenhausen, et figure comme témoin dans toutes les chartes émanées de cette abbesse. — *Thierry et Burcard de lapide*,



ancêtres des nommés plus tard Rathsamhausen zum Stein, seigneurs du Ban de la Roche et des châteaux de Lutzelbourg au-dessus d'Ottrott, figurent, en qualité de ministériaux de l'abbaye de Hohenbourg, en 1178 comme témoins dans la charte de fondation de Saint-Gorgon, ainsi que dans d'autres chartes émanées de l'abbesse Herrade. — *Lambert et Rodolphe d'Ehenheim*, membres de l'ancienne famille noble des Ehenheim, signèrent également la charte de fondation de Saint-Gorgon et figurent encore comme témoins dans d'autres titres de cette époque, en qualité de ministériaux de l'abbaye de Hohenbourg. — *Le prévôt Walther d'Ehenheim*, de la même famille des Ehenheim, figure aussi en qualité d'avoué (*Waltherus advocatus et scultetus de Ehenheim*) à la tête de la charte dans laquelle, par son autorité, l'abbesse Herrade se fit réintégrer son abbaye dans les anciens droits qu'elle eut à exercer à Ingmarsheim. Il figure encore dans plusieurs autres chartes de cette époque, notamment comme témoin dans le diplôme, daté de Seltz, que l'empereur Frédéric Barberousse accorda en 1189 aux Prémontrés de Haguenau, ce qui prouve qu'il était alors de la suite de l'empereur. — Quant à la donatrice de la «*domus lapidea*», *Willebirc de Andela*, elle était issue de la famille noble d'Andlau, lesquels nobles, comme elle le marque elle-même dans l'une des chartes susdites, furent également ministériaux de l'abbaye de Hohenbourg, et deux membres de cette famille, *Fredericus de Andela* et son frère *Rudolfus*, signèrent également en cette qualité en 1178 la charte de fondation du prieuré de Saint-Gorgon, fondé par l'abbesse Herrade.

Mitglied Winkler legt Pausen vor, die er von einer deutschen Handschrift der Colmarer Bibliothek genommen hat. Sie enthält 75 Tafeln und ist mit einem Tractat über die Kriegskunst von Valturius, einer schönen italienischen Incunabel, offenbar zur Ergänzung oder Illustration zusammengebunden. Diese Tafeln zeigen eine Reihe sehr merkwürdiger Kriegsmaschinen. Der Vorsitzende bittet Herrn Winkler, darüber eine Veröffentlichung für die *Mittheilungen* vorzubereiten.

M. Winkler soumet au Comité les calques pris sur un manuscrit allemand de la bibliothèque de Colmar, qui renferme 75 planches, et est relié avec un traité de l'art de la guerre de Valturius, bel incunable italien, qu'il semble devoir compléter. Ces planches représentent une série de machines de guerre, fort curieuses. M. le Président engage M. Winkler à rédiger une note plus développée, pour le *Bulletin*, sur ce curieux manuscrit.

Vorstands-Sitzung vom 6. Juni 1891.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Anwesend die Vorstandsmitglieder: Barack, Christmann, Dacheux, Kurtz, Martin, Michaelis, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand und Reuss als Schriftführer.

Herr Kindler von Knobloch aus Berlin, Mitglied der Gesellschaft, wohnt der Sitzung bei.

Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Eingelaufen sind und zur Ansicht liegen auf die folgenden Bücher:

Séance du Comité du 6 juin 1891.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: MM. Barack, Christmann, Dacheux, Kurtz, Martin, Michaëlis, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

M. Kindler de Knobloch, membre de la Société, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants:

Afbildningar af föremäl i Nordiska Museet, 1 brochure in-4°.
Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 1890—1891.
Führer durch die Sammlungen des Nordischen Museums in Stockholm.

Das Nordische Museum in Stockholm.
Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 1891, 1re livr.
Rappoltsteinisches Urkundenbuch 759—1500, herausgegeben von Dr. Karl Albrecht. 1. Band.
Römische Spuren und Ueberreste im oberen Nahegebiete, von F. Back. Birkenfeld, 1891.
Samfundet för Nordiska Museeto främjande, 1888.
Die Restaurationsarbeiten der St. Martinskirche zu Colmar, 1890.

Der Vorsitzende legt den notariellen Akt über die Schenkung des alten Hauses zu Rosheim vor. Trotz der den Erben des verstorbenen Herrn Ringeisen gemachten Andeutungen hatte die Gebühren dafür die Kasse der Gesellschaft tragen müssen.

Der Vorsitzende macht von Neuem auf den Zustand der Johanniterkirche in Mülhausen aufmerksam, die derartig verfallen sei, dass für ihre Erhaltung fast ein Neubau von sehr beträchtlichen Kosten erforderlich sei. Im Ober-Elsass scheine man zu erwarten, dass unsere Gesellschaft sich dieser Aufgabe in hervorragender Weise annehme, wenigstens habe er schon diesbezügliche Briefe erhalten. Indessen, die Gesellschaft besitze viel zu geringe Mittel, um an einem solchen Unternehmen sich wirksam betheiligen zu können. Der Vorstand einigt sich nach längerer Diskussion dahin, dass nicht von Anfang an und auf jeden Fall die Beihilfe der Gesellschaft zu verweigern sei, dass ihr es aber andrerseits unmöglich sei, unübersehbare Verpflichtungen einzugehen, und dass man sich zunächst genau darüber vergewissern müsse, was man in Mülhausen mit jener Kirche zu machen gedenke.

Mitglied Wiegand macht auf den bedenklichen Zustand der Ulrichsburg zu Rappoltsweiler aufmerksam, der durch verschiedene Arbeiten, welche sie zugänglicher machen sollen, Gefahr drohe, und meint, die Gesellschaft habe die Pflicht, zu einer für ihre Aufgabe so prinzipiell bedeutsamen Frage entschieden Stellung zu nehmen.

Mitglied Salomon weist dabei auf die Arbeiten hin, welche Zeitungsnachrichten zufolge vom Vogesen-Club an der Ruine Girbaden übernommen wurden; er fürchtet, dass dieselben, wenn auch aus bester Absicht veranlasst, nur einen raschern

M. le Président communique au Comité l'acte notarié de la donation faite par M. Ringeisen de la vieille maison de Rosheim; malgré les observations présentées à ce sujet aux héritiers du défunt, c'est la Société qui a dû payer les frais de transfert.

M. le Président appelle ensuite l'attention de ses collègues sur l'église des chevaliers de Saint-Jean, à Mulhouse, bâtisse ruinée, qu'il faudrait presque réédifier pour la conserver, ce qui ne saurait se faire qu'au prix de sacrifices fort considérables. On semble attendre, dans la Haute-Alsace, que la *Société des monuments historiques* contribue d'une façon notable à cette besogne, et M. le Président a déjà reçu des lettres à ce sujet. Mais la Société ne possède que des fonds trop peu importants pour venir en aide à pareille entreprise, d'une façon plus efficace. Après discussion, le Comité est unanimement d'avis qu'on ne doit pas refuser absolument, et dès l'abord, tout concours, mais qu'il est impossible de s'engager au hasard et qu'on devra s'informer plus particulièrement de ce qu'on prétend faire de cette église à Mulhouse.

M. Wiegand attire l'attention du Comité sur l'état du château de Saint-Ulric, à Ribeauvillé, gravement menacé par suite de travaux qu'on y fait pour en faciliter l'accès, et croit que la Société devrait prendre position dans cette question si importante en principe pour les monuments historiques de notre pays.

M. Salomon signale également les travaux qui, d'après les journaux, doivent être entrepris au château de Girbaden et dont le Club vosgien se serait chargé. Il craint qu'entrepris dans les meilleures intentions du monde, ces travaux ne con-

Verfall der Ruine herbeiführen werden. Andrerseits wird bemerkt, dass das Schloss Girbaden Privateigenthum sei, und dass es sehr schwer fallen dürfe, hier Einspruch zu erheben, sobald der Eigenthümer sich mit jenen Arbeiten einverstanden erklärt habe.

tribuent à une dégradation plus rapide des ruines. Un des membres fait remarquer que le château de Girbaden étant propriété particulière, il serait bien difficile d'intervenir, du moment que le propriétaire autorise les arrangements en question.

Mitglied Michaelis hält es für an der Zeit, das Publikum über Grenzen und Umfang unsrer Thätigkeit, über unsere eigentlichen Aufgaben und die geringen Mittel, die uns zur Lösung derselben zur Verfügung stehen, einmal aufzuklären.

In der Discussion einigt man sich einstimmig dahin, dass im Allgemeinen die zwecklos unternommenen Herstellungsarbeiten an unsern Ruinen, vor allem die Bemühungen, sie zugänglicher zu machen, nur zu bedauern seien, dass es aber schwierig sei, hierin Wandel zu schaffen, ohne nach allen Richtungen hin mit anderen Interessen in Conflict zu gerathen. Der Wunsch des Mitglieds Michaelis, es möge die Landes-Regierung ohne Bezugnahme auf Spezialfälle von uns ersucht werden, Herstellungsarbeiten an den Burgen des Landes ohne vorgängige Befragung der Gesellschaft nicht zu genehmigen, wird vom Vorstand angenommen.

M. Michaëlis demande à cette occasion qu'on oriente le public sur les limites légales et matérielles de notre activité, sur l'étendue de notre programme, surtout aussi sur les faibles ressources dont nous disposons pour mettre à exécution les projets les plus désirables.

Dans la discussion générale qui s'engage, tous les membres sont d'accord pour regretter les réparations inutiles et généralement destructives qui se font dans nos ruines, la trop grande facilité que l'on crée au public de les aborder, partant de les dégrader; mais il leur semble difficile d'améliorer cette situation sans amener des conflits regrettables. M. Michaëlis pense qu'on pourrait demander, en termes généraux, au gouvernement, de ne pas autoriser des restaurations et autres travaux de ce genre, avant d'avoir consulté d'abord notre Société. Le Comité se range à cet avis.

Der Vorsitzende schlägt sodann vor, die nächste General-Versammlung anzuberaumen, und widmet bei dieser Gelegenheit im Namen und im Sinne des ganzen Vorstands einige Worte des Nachrufs unsern beiden im Laufe des Jahres verstorbenen Mitgliedern Herrn J. Sengenwald, Präsident der Handelskammer, und Baron R. von Türckheim, der mehrere Jahre lang als Schriftführer der Gesellschaft thätig war. Die General-Versammlung wird auf Mittwoch, den 24. Juni anberaumt. Die diesmal ausscheidenden bezw. wiederzuwählenden Vorstandsmitglieder sind:

Die Herren Christmann, Nessel, Schlosser, Wiegand, alle für fünf Jahre, Sengenwald und von Türckheim Ersatz auf ein Jahr zu wählen, und Herr Ingold für das Ober-Elsass (fünf Jahre).

M. le Président propose ensuite de fixer la date de l'assemblée générale; il rend, à cette occasion, un dernier hommage à deux membres du Comité, récemment décédés, MM. Jules Sengenwald, président de la chambre de commerce, et Rodolphe de Türckheim, qui fut, durant plusieurs années, secrétaire de la Société. Le Comité s'associe tout entier aux sentiments de regrets exprimés par M. Straub. La prochaine assemblée générale est fixée au mercredi, 24 juin. Les membres sortants, à remplacer ou à réélire, sont:

MM. Christmann (5 ans), Nessel (5 ans), Schlosser (5 ans), Wiegand (5 ans), Sengenwald (1 an) et Rod. de Türckheim (1 an), pour la Basse-Alsace, et M. Ingold, pour la Haute-Alsace.

Herr Schatzmeister Kurtz verliest die von Mitglied Barack nachgeprüfte Jahresrechnung, die genehmigt wird.

M. Kurtz, trésorier, donne lecture des comptes annuels, qui ont été révisés par M. Barack, et qui sont approuvés.



Der Vorsitzende theilt sodann mit, dass die Restaurationsarbeiten an der St. Martinskirche zu Colmar vollendet seien, und legt eine Reihe photographischer Aufnahmen vor, die von einzelnen Theilen des Bauwerks gemacht worden sind. Er legt ferner als Geschenk der Landes-Regierung den ersten Band des *Rappoltsteinischen Urkundenbuchs* vor, bearbeitet von Dr. Albrecht, und das dritte Heft seines *Geschichtskalenders des Strassburger Hochstifts und Münsters.* Dank für alle drei Gaben.

M. le Président parle ensuite des travaux de restauration accomplis à l'église de Saint-Martin, à Colmar, et dépose une série de photographies partielles prises sur cet édifice. Il dépose également, comme don du gouvernement, le premier volume du *Cartulaire des Ribeaupierre*, édité par M. Albrecht et fait hommage du troisième fascicule de son *Calendrier historique de la Cathédrale de Strasbourg.* Des remercîments sont votés pour tous ces dons.

Der Vorsitzende gibt einen Auszug seines an das Ministerium gerichteten Berichtes über ein jüngst bei Munweiler im Ober-Elsass aufgedecktes Grab. Ueber demselben befand sich früher ein künstlich aufgeworfener Hügel, der jetzt fast dem Boden gleich gemacht ist. Das Grab, von Westen nach Osten orientirt, ist ein Kistengrab, bestehend aus aufrechtstehenden, ziemlich roh gearbeiteten Sandsteinplatten. Während der Todte auf die blosse Erde gebettet war, lag über der Grabkiste ein steinerner Sargdeckel. Aus dem Zeugniss des Eigenthümers Bernhard Starck und mehrerer Personen, welche den Fundort sofort nach der Ausgrabung besucht haben, lässt sich nichts Erhebliches entnehmen. Einige Eisenstücke, die zu den Füssen des Skeletts gelegen haben, sind vielleicht Ueberreste von Sporen oder Lanzenspitzen. Da vor etwa 30—40 Jahren in nächster Nähe des Tumulus zwei alte Gräber aufgedeckt worden sind, so dürfte es nicht ohne Interesse sein, eine weitere Untersuchung des anstossenden Terrains vornehmen zu lassen.

M. Straub communique également au Comité le résumé de son rapport, adressé au ministère, sur la tombe récemment découverte à Munweiler, dans la Haute-Alsace. Établie dans une butte, autrefois assez considérable, mais presque entièrement rasée dans les derniers temps, la tombe était formée par des dalles de pierre et recouverte d'un couvercle, tandis que le mort reposait sur le sol. Le propriétaire, Bernard Starck, qui a visité l'emplacement, après l'ouverture de la sépulture, n'y a trouvé que quelques fragments en fer, éparpillés aux pieds du squelette, et qu'il considère comme des pointes de lances ou de javelots. Comme on a découvert deux autres tombes dans le voisinage immédiat du tumulus, il y a une trentaine d'années, on pourrait poursuivre des fouilles en cet endroit, qui donneraient peut-être des résultats plus satisfaisants.

Zum Schluss verliest der Vorsitzende noch eine Mittheilung des Mitglieds Schlosser über zwei merowingische Gräber, die im Bannholz bei Rimsdorf aufgedeckt worden sind, und deren Fundgegenstände beim Oberförster in Saarunion aufbewahrt werden.

Enfin, M. le Président fait encore donner lecture d'une note de M. Schlosser sur les deux tombes mérovingiennes trouvées dans le Bannholz, près Rimsdorf, et dont les restes sont déposés chez M. le garde général de Saarunion.

General-Versammlung vom 24. Juni 1891.

Vorsitzender: Herr Canonicus **Straub**.

Anwesend sind als Ehrenpräsident Freiherr von Freyberg, Bezirks-Präsident des Unter-Elsass,

Assemblée générale du 24 juin 1891.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

Présents: Comme président de droit honoraire: M. de Freyberg, président de la Basse-Alsace, les

die Vorstandsmitglieder Barack, Dacheux, Euting, Kurtz, Michaelis, Salomon, Schricker, Stamm und Reuss als Schriftführer, ausserdem etwa zwanzig Mitglieder der Gesellschaft.

Der Vorsitzende eröffnet die Versammlung mit einigen begrüssenden Worten. Das abgelaufene Geschäftsjahr sei nicht reich an archäologischen Entdeckungen und Funden gewesen, so dass die Gesellschaft weniger als in andern Jahren ein ergiebiges Feld für ihre Arbeiten gefunden habe. Alte Gräber seien bei Munweiler, im Ried und bei Rimsdorf auf der lothringischen Hochebene aufgedeckt worden. In Strassburg habe der Abbruch des Drachenschlössels alle Freunde unserer geschichtlichen Vergangenheit und ihrer Ueberreste wehmüthig berührt. Um so freudiger begrüsse er es, dass die Wiederherstellungsarbeiten am Kammerzell'schen Hause raschen Fortgang nehmen, und dass darin ein kleines Museum zur Veranschaulichung der alten heimischen Culturformen eingerichtet werden solle. Er hoffe, dass recht viele Strassburger Familien dieser Sammlung ihre alterthümlichen Möbel und Geräthe anvertrauen würden, die hier die entsprechendste Stätte fänden. Bezüglich der Veröffentlichungen der Gesellschaft erwähnt der Vorsitzende zunächst das Erscheinen der *Mittheilungen*, Band XV Heft 1; Heft 2 derselben sowie das 5. Heft des *Hortus deliciarum* schreite im Druck voran, ebenso sei eine vollständigere, ergänzte Ausgabe seiner Arbeit über die verschwundenen Ortschaften des Elsass im Werk, aber die letzte Hand daran zu legen, daran habe ihn die Ueberlast der Geschäfte, die seit einigen Monaten auf seinen Schultern ruhe, gehindert.

Der Schatzmeister Herr Kurtz legt sodann die Jahresrechnung der Gesellschaft vor, die im Wortlaut folgt:

membres du Comité, MM. Barack, Dacheux, Euting, Kurtz, Michaëlis, Salomon, Schricker, Stamm et Reuss, secrétaire en fonctions, et une vingtaine de membres de la Société.

M. le Président souhaite la bienvenue à l'Assemblée et remercie les membres venus du dehors pour y assister. L'exercice qui vient de s'écouler n'a pas été riche en découvertes archéologiques, et l'activité de la Société n'a point eu, par conséquent, l'occasion de s'exercer autant que dans d'autres années. Des tombes anciennes ont été découvertes à Munweiler, dans le Ried, et à Rimsdorf, sur le plateau lorrain. A Strasbourg la disparition définitive de l'*Hôtel du Dragon* a vivement attristé tous ceux qui tiennent aux vieux souvenirs, de plus en plus rares, du moyen âge; par contre, M. Straub est heureux de pouvoir annoncer que la restauration de la maison Kammerzell avance rapidement, et qu'il y sera placé un musée, destiné à illustrer l'histoire de la civilisation locale. Il espère que beaucoup de Strasbourgeois voudront enrichir de leurs dons ce petit musée, placé dans un cadre si pittoresquement exact. Passant aux publications de la Société, M. le Président mentionne les livraisons du *Bulletin* et annonce que la publication du cinquième fascicule du *Hortus deliciarum* avance, et qu'une édition plus complète de sa brochure, *les Villages disparus d'Alsace*, est également sur le chantier, mais que le surcroît de travail que les circonstances lui ont imposé depuis plusieurs mois, l'a absolument empêché d'y mettre la dernière main.

Il donne ensuite la parole à M. Kurtz, trésorier, qui présente le rapport suivant:

Rechnung für das Jahr 1890/91.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*

	ℳ	ℳ
Einkassirung der Zinsen der Reichsanleihe-Briefe	175 32	
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrent hinterlegten Gelder	23 99	
		199 31

KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*

Beiträge von 282 Mitgliedern für das Jahr 1890; der einzelne Beitrag zu 8 Mark	2,256 —	
Von der Stammrolle sind . . . . 291 Quittungen abgetrennt worden.		
Nach Abgang der Demissionäre und verstorbenen Mitglieder 9 »		
bleiben noch . . . . 282 »		
Hinzuzufügen sind noch 2 Beiträge aus den Vorjahren, die nachträglich gezahlt worden.	16 —	
		2,272 —

KAPITEL III. *Subventionen.*

Subvention des Bezirks Unter-Elsass pro 1890/91.	600 —	
Subvention des Bezirks Ober-Elsass pro 1890/91.	400 —	
		1,000 —
		3,471 31

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1889	5,887 55	
Ertrag durch den Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum*	9 —	
Zuschuss des Staats für die Herausgabe des Werks: « *Das alte Strassburg* », von Herrn Seyboth	2,500 —	
		8,396 55
		11,867 86

Recapitulation:

	ℳ
Einnahme-Ordinarium	3,471 31
Einnahme-Extraordinarium	8,396 55
Gesammt-Summe der Einnahmen	11,867 86

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

Kapitel I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

	ℳ	ℳ
§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.		
A. Bewachung des Sitzungslokals und des Museums. Vergütung an den Wächter des Lokals für das Rechnungsjahr 1890/91	250 —	
B. Feuer-Versicherung des Mobiliars und der Bibliothek	67 20	
C. Ausgaben gelegentlich der General-Versammlung.	24 —	
D. Unterhalt des Museums-Gartens	78 40	
E. Ausserordentliche Bewachung des Museums während der Tage, wo dasselbe dem Publikum geöffnet wird.	280 —	
F. Unterhaltung der Steindenkmäler und des Mobiliars des Museums	25 94	
		725 54
§ 2. Verwaltungskosten.		
A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
		280 —
§ 3. Büreau-Kosten.		
A. Porto der Korrespondenz und für verschiedene Versendungen	29 94	
B. Versendung der Zeitschrift der Gesellschaft.	175 30	
Zu übertragen	205 24	1,005 54

	ℳ	ℳ
Uebertrag	205 24	1,005 54
C. Trägerlohn der Zeitschrift und Einladungskarten in der Stadt, sowie verschiedene Kommissionen	32 —	
D. Heizung des Sitzungslokals und des Museums	26 44	
E. Druckkosten der Mitgliedskarten, Einladungsbriefe und verschiedener Verwaltungs-Drucksachen.	140 25	
		403 93
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge bei den auswärts wohnenden Mitgliedern.	96 29	
		128 29
Kapitel II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*		
§ 1. Ausgrabungen.		
Nichts.		
§ 2. Erhaltungsarbeiten.		
Erhaltungsarbeiten an den Dächern und Giebeln des romanischen Hauses in Rosheim, welches durch Herrn Ringeisen der Gesellschaft geschenkt wurde	207 40	
§ 3. Erwerbungen für das Museum.		
Ankäufe von Alterthumsgegenständen.	43 50	
		250 90
Kapitel III. *Herausgabe der Mittheilungen der Gesellschaft.*		
An Herrn Selten, für 300 Exemplare von 25 Blättern photographischer Tafeln . . .	150 —	
An Herrn Lintz, Buchdrucker in Trier, für 425 Exemplare des Correspondenzblattes pro 1889 und 1890.	359 40	
Zu übertragen	509 40	1,788 66

	ℳ	ℳ
Uebertrag	509 40	1,788 66
An Herrn Schultz & Comp. für Druck von 450 Exemplaren der Sitzungsprotokolle Nr. 1 bis 3	69 50	
An dieselben für 550 Exemplare der zweiten Lieferung des XIV. Bandes der Zeitschrift der Gesellschaft.	1,783 54	
		2,362 44
Kapitel IV. *Verschiedene Ausgaben.*		
A. Verschiedene Ausgaben.	65 68	
B. Kommissions- und Verwahrungsgebühr für die Geldbriefe der Gesellschaft.	— 96	
C. Reisekosten	8 —	
		74 64
		4,225 74

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum.* Nichts.	
Herausgabe des Werks: «*Das alte Strassburg*», von Herrn Seyboth.	
Zuschuss des Staats an Herrn Seyboth durch Vermittlung der Gesellschaft	2,500 —
	6,725 74

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

	ℳ	
Kapitel I. Zinsen von Kapitalien	199 31	
— II. Beiträge der Mitglieder	2,272 —	
— III. Subventionen	1,000 —	
		3,471 31
Zu übertragen . . .		3,471 31

	ℳ	ℳ
Uebertrag . . .		3,471 31

Extraordinarium der Einnahmen.

	ℳ	
Rechnungs-Saldo vom Jahr 1889	5,887 55	
Ertrag des Verkaufs des *Hortus deliciarum*	9 —	
Subvention für das Werk: «*Das alte Strassburg*»	2,500 —	
		8,396 55
Gesammt-Summe der Einnahmen		11,867 86

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar	1,537 76	
— II. Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum	250 90	
— III. Herausgabe der *Mittheilungen* der Gesellschaft	2,362 44	
— IV. Verschiedene und unvorhergesehene Ausgaben	74 64	
		4,225 74

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des *Hortus deliciarum*. Nichts.	
Für das Werk: «*Das alte Strassburg*», von Herrn Seyboth.	2,500 —
Gesammt-Summe der Ausgaben . . .	6,725 74

Schlussbilanz:

Einnahmen	11,867 86
Ausgaben	6,725 74
Rest	5,142 12

der sich folgender Weise vertheilt:

	ℳ
Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrte Gelder . .	448 10
In der Kasse	38 72
Bei dem Präsidenten hinterlegt	320 —
Durch den Ankaufpreis vertretener Werth der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind	4,335 30
	5,142 12

Nachdem Herrn Kurtz Entlastung ertheilt worden und der Vorsitzende den beiden vertorbenen Vorstands-Mitgliedern Herrn J. Sengenwald und Baron R. von Türckheim für ihre treuen Dienste und ihr stets bewiesenes Interesse noch ein letztes Wort des Dankes gewidmet hat, wird zur Erneuerung des Vorstands geschritten.

Die Abstimmung ergibt das folgende Resultat: Es erhalten die Herren:

Christmann	27 Stimmen.
Schlosser	27 »
Wiegand	27 »
Reinhard	27 »
Ingold	26 »
Nessel	19 »
Winckelmann	14 »
Schlagdenhauffen .	10 »
Reiber	9 »

Einige Stimmen sind zersplittert. Der Vorsitzende erklärt in Folge dessen die Herren: Christmann, Reinhard, Schlosser, Wiegand und Ingold für fünf Jahre gewählt, die Herren Nessel und Winckelmann für ein Jahr als Mitglieder des Vorstandes zum Ersatz für die beiden Mitglieder gewählt, deren Mandat noch nicht abgelaufen war.

Herr Canonicus Straub wird trotz seines lebhaft geäusserten Wunsches, zurücktreten zu dürfen, durch Acclamation einstimmig wieder zum Vorsitzenden gewählt.

Après avoir payé le tribut d'un sincère regret aux collègues décédés, MM. Jules Sengenwald et Rodolphe de Türckheim, dont il a rappelé les services rendus et qu'il a remerciés de l'intérêt témoigné à notre œuvre, M. le Président a proposé à l'Assemblée de passer au vote pour le renouvellement partiel du Comité.

Le scrutin est ouvert et donne les résultats suivants:

MM. Christmann	27 voix.
Schlosser	27 »
Wiegand	27 »
Reinhard	27 »
Ingold	26 »
Nessel	19 »
Winckelmann	14 »
Schlagdenhauffen . .	10 »
F. Reiber	9 »

plus quelques voix éparpillées sur divers. En conséquence, M. le Président proclame MM. Christmann, Aimé Reinhard, Schlosser, Wiegand et Ingold membres du Comité pour *cinq* ans, MM. Nessel et Winckelmann, membres du Comité pour *un* an, en remplacement des deux membres décédés dont le mandat n'était point encore écoulé.

M. le chanoine Straub est renommé, unanimement, à la présidence, malgré le désire exprimé par lui de se démettre de ces fonctions.

Der Vorsitzende legt sodann die Frage vor, ob die Mitglieder der Gesellschaft nicht auch in diesem Jahre einen gemeinsamen Ausflug machen sollen. Als Ziel desselben schlägt er u. A. Schlettstadt und die Hohkönigsburg vor, wobei man die Restaurationsarbeiten an der St. Fides-Kirche genauer ansehen könne. Von andrer Seite wird der Besuch der Frankenburg in Anregung gebracht. Es wird schliesslich dem Vorsitzenden überlassen, Ziel und Tag des Ausflugs zu bestimmen.

Derselbe erörterte dann noch die Stellung der Gesellschaft in der Frage über die Wiederherstellung der Johanniterkapelle zu Mülhausen, um sie gegen Anklagen zu schützen, die namentlich in oberelsässischen Kreisen erhoben worden sind. Er setzt die Unmöglichkeit auseinander, für diese Arbeit nur einigermassen beträchtliche Mittel aus unsrer Kasse zur Verfügung zu stellen. Wenn es sich bestätige, dass der Staat einen Zuschuss von 30 000 ℳ und die Stadtverwaltung von Mülhausen einen solchen von 10 000 ℳ geben wolle, so sei die Zukunft dieses Bauwerks gesichert, ohne dass es nöthig wäre, unsre Kasse von Grund aus zu erschöpfen.

Da Niemand mehr ums Wort bittet, wird die Sitzung um 4 ½ Uhr geschlossen.

M. le Président introduit ensuite la question de savoir si les membres de la Société ne feront pas, cette année, une excursion collective. Il propose, entre autres, une visite à Schlestadt et au Hoh-Kœnigsbourg, afin de visiter, dans la première localité, les travaux de restauration de l'église de Sainte-Foy. D'autres membres proposent de visiter Schlestadt et le Franckenbourg. L'Assemblée abandonne, après discussion, le soin de fixer la date au Président de la Société.

Celui-ci prend encore une fois la parole au sujet de la chapelle de Saint-Jean à Mulhouse, afin de défendre la Société contre l'accusation de ne rien faire dans cette question, vivement discutée dans la Haute-Alsace. Il expose qu'il nous est absolument impossible de fournir, à pareille entreprise, des fonds un peu considérables. S'il est vrai que l'État promette 30,000 ℳ et la ville de Mulhouse 10,000 ℳ, comme on l'affirme, la restauration de l'édifice est assurée sans que nous ayons besoin d'épuiser notre caisse pour y contribuer.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 24. Juni 1891.

Vorsitzender: Herr Canonicus Straub.

Die Sitzung schliesst sich unmittelbar an die General-Versammlung an.

Anwesend sind folgende Vorstandsmitglieder: Barack, Dacheux, Euting, Kurtz, Martin, Michaëlis, Salomon, Schricker, Stamm und Reuss als Schriftführer.

Auf der Tagesordnung steht die Erneuerung des engern Vorstands. Auf Vorschlag der Herren Michaëlis und Salomon wird derselbe durch Acclamation wiedergewählt, dessgleichen der Redactions-Ausschuss.

Schluss der Sitzung um 4 ¾ Uhr.

Séance du Comité du 24 juin 1891.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

La séance a lieu immédiatement après l'Assemblée générale.

Présents: MM. Barack, Dacheux, Euting, Kurtz, Martin, Michaëlis, Salomon, Schricker, Stamm et Reuss, secrétaire en fonctions.

L'ordre du jour appelle la formation du bureau. Sur la proposition de MM. Michaëlis et Salomon, le Comité renouvelle, par acclamation, le mandat des membres du bureau actuel, ainsi que celui des membres du Comité de publication.

La séance est levée à 4 heures trois quarts.



DATE DUE			

